LITTÉRATURES ANCIENNES
DU PROCHE-ORIENT

HYMNES ET PRIÈRES AUX DIEUX DE BABYLONIE ET D'ASSYRIE

Publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique



LES ÉDITIONS DU CERF

HYMNES ET PRIÈRES AUX DIEUX DE BABYLONIE ET D'ASSYRIE

Introduction, traduction et notes
de **Marie-Joseph SEUX**
chargé de recherche au C.N.R.S.

Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique

LES ÉDITIONS DU CERF
29, Boulevard Latour-Maubourg, Paris VIIe

—

1976

© *Les Éditions du Cerf*, 1976

À la mémoire
de
René Labat
et de
Jean Nougayrol

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS 11

INTRODUCTION, BIBLIOGRAPHIE 13

INDEX DES NOMS PROPRES 33

HYMNES 1. ÉPOQUE BABYLONIENNE ANCIENNE 39
2. ÉPOQUES DIVERSES 51
3. HYMNES ACROSTICHES 115
4. HYMNES SYNCRÉTIQUES 129

PRIÈRES PÉNITENTIELLES

1. PRIÈRES POUR CALMER LE CŒUR D'UNE DIVINITÉ (ér-šà-ḫun-gá) 139
2. PRIÈRES DIVERSES 169
3. PRIÈRES POUR SE RÉCONCILIER LE DIEU PERSONNEL IRRITÉ (inim-inim-ma dingir-šà-dib-ba-gur-ru-da-kam) 203

PRIÈRES DU CONJURATEUR

1. PRIÈRES « ki-^{d}utu-kam » À SHAMASH ET TEXTES APPARENTÉS 215
2. PRIÈRES DIVERSES 239

PRIÈRES CONJURATOIRES À MAIN LEVÉE (inim-inim-ma šu-íl-lá-^{d}N.-kam) 269

PRIÈRES CONJURATOIRES SPÉCIALES

1. CONTRE LES MAUVAIS PRÉSAGES
a) Prières générales (nam-búr-bi) 349

b) Prières à but particulier (nam-búr-bi)... 358
c) Prières en cas de mauvais rêves (inim-inim-ma máš-ge$_6$-ḫul-búr-ru-da-kam)... 368
2. Contre les sortilèges (inim-inim-ma uš$_{11}$-búr-ru-da-kam)..... 375
3. Contre les malédictions (inim-inim-ma nam-érim-búr-ru-da-kam)..... 403
4. Contre les spectres (*šumma amēlu eṭemmu iṣbatsu* et inim-inim-ma úš-meš-igi-meš)..... 415
5. Prières universelles..... 443

Prières du devin

1. Lors de l'examen des entrailles d'un animal sacrifié (prières *ikribu*)..... 467
2. À l'occasion d'autres techniques divinatoires (inim-inim-ma eš-bar-igi-du$_8$)..... 483

Prières royales

1. Prières du roi et prières de rois (prières diverses et prières *ikribu*)..... 489
2. Prières pour le roi (prières *ikribu*)..... 527

Tables 1. Table des textes..... 531
2. Table des abréviations..... 549

AVANT-PROPOS

Les hymnes et prières de Mésopotamie ancienne qui nous sont parvenus sont soit en sumérien, soit en akkadien, soit bilingues, c'est-à-dire en sumérien avec traduction akkadienne juxtalinéaire. On ne trouvera pas ici les textes sumériens, qui n'entrent pas dans le cadre de ce volume. Pour la même raison on ne trouvera pas non plus les textes akkadiens ou bilingues qui appartiennent au culte public; les rares hymnes processionnels que nous ayons ne sont d'ailleurs pas d'intérêt majeur (voir par exemple *SAHG*, p. 68, n° 8, et p. 257, n° 9), et d'autres textes seront signalés au cours de l'introduction.

Parmi les autres, ont été éliminés certains textes d'interprétation encore plus ou moins incertaine (par exemple les hymnes ou prières présentés par W. G. Lambert dans *RA*, *53*, 1959, pp. 129-138, n°s 65, 70 et 71) ou trop endommagés. Ont été omis aussi le texte *SAHG*, p. 292, n° 39, qui est plus une collection d'oracles qu'un recueil de prières, et un certain nombre de courtes prières qui n'apportent rien de plus que celles qui sont présentées ici. Il a fallu aussi, sous peine de trop longs délais, renoncer à chercher à consulter les nombreux inédits qui ont été signalés par R. Borger dans son *Handbuch der Keilschriftliteratur*. L'ouvrage qui est présenté ici est pourtant plus qu'un choix de textes et vise à donner l'essentiel.

Au risque d'alourdir le volume, les renvois aux grands dictionnaires existant actuellement, *CAD* et *AHw*, ont été multipliés afin de faciliter le contrôle des traductions en l'absence de transcriptions récentes ou relativement accessibles.

Par « époque babylonienne ancienne » il faut entendre, dans ce volume, la seule partie de cette époque qui s'étend du règne du célèbre roi de Babylone Hammurapi (1792-1750) à environ 1600 avant J.-C.

Dans les traductions, les crochets indiquent ce qui est restitué et les parenthèses ce qui est suppléé; les pointillés remplacent les passages obscurs ou très endommagés et, quand ils sont entre parenthèses, des passages omis comme superflus. Dans une transcription, l'astérisque indique un signe endommagé. Les signes < > encadrent une omission fautive dans un texte et le signe // sépare les mentions ou citations de textes parallèles.

Le u sumérien et akkadien se prononce *ou* et le g akkadien se prononce toujours comme dans la première syllabe du mot français gage.

Les traductions se veulent aussi proches que possible du texte akkadien, étant sauf le minimum indispensable de correction du français; pour ce dernier point l'auteur s'en remet au jugement du lecteur.

INTRODUCTION

Prier, dit le *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, c'est « s'adresser à Dieu, à un être surnaturel ». Ce peut être au moyen de pensées ou de paroles spontanées, exprimant un mouvement de l'âme purement personnel. Ce peut être aussi au moyen d'une prière, au sens de « suite de formules exprimant ce mouvement de l'âme et consacrées par le culte et la liturgie », comme dit encore le même dictionnaire.

Il n'est pas douteux que les Babyloniens ont connu le premier type. Bien qu'il échappe le plus souvent aux documents écrits, des textes en gardent la trace; ainsi la 124e ligne du récit de la célèbre huitième campagne de Sargon (721-705) : « Je levai les mains vers lui (c'est-à-dire vers le dieu Assur) pour qu'il (le roi Ursâ) soit défait au combat, que son insolence se retourne contre lui et qu'il porte les conséquences de sa faute; Assur, mon Seigneur, écouta mes justes paroles. » De plus, de nombreux noms propres de personnes, à thème religieux comme nos « Dieudonné » et « Théophile », en livrent de multiples échos : celui de la plainte, comme dans *Ilī-wēdāku* « Mon dieu, je suis seul ! » et dans *Ātanaḫ-ilī* « Je suis devenu las, ô mon dieu ! »; de l'appel, comme dans *Nasḫiram-ilī* « Tourne-toi vers moi, ô mon dieu ! » et dans *Šamaš-šūzibanni* « Shamash, sauve-moi ! »; du repentir, comme dans *Nabû-mīš-ḫīṭā'a* « Nabû, néglige ma faute ! »; de la demande, comme dans *Sin-usuḫ-biltī* « Sin, enlève mon fardeau ! »; de la soumission à la volonté divine, comme dans *Šumma-libbi-Aššur* « S'il plaît à Assur ! »; de la confiance, comme dans *Nabû-alsika-ul-abâš* « Nabû, je t'ai appelé, je ne serai pas confondu »; de la reconnaissance, comme dans *Irēmanni-ilī* « Mon dieu a eu pitié de moi ! »; de la joie, comme dans *Ina-Ekur-rīšātum* « Dans (le temple) Ékur règne la joie »; de la louange, comme dans *Aššur-rabi* « Assur est grand ! », *Adallal-Sin* « Je chanterai Sin ! » et *Lušlammar-Adad*

« Puissé-je célébrer Adad ! » Ces brèves oraisons jaculatoires laissent deviner que la prière personnelle non écrite pouvait jaillir spontanément des circonstances dans la vie de chaque Babylonien.

Ces diverses expressions du sentiment religieux ont trouvé leur développement dans les prières du second type, c'est-à-dire dans les formulaires qui ont été fixés par l'usage et par la tradition et qui font partie de ce volume. Du point de vue du sujet qui les utilisait, on y trouve des prières du roi, des prières du spécialiste ès sciences religieuses, conjurateur ou devin, et des prières du commun des fidèles. Du point de vue de ceux à qui elles s'adressent, on pourrait les classer par divinité invoquée : Anu, le grand dieu du ciel; Enlil, le dieu de l'univers, ou son épouse Ninlil; Éa (en sumérien Enki), le dieu du monde abyssal, du savoir-faire et de l'art conjuratoire, ou son épouse Damkina; Shamash, le dieu soleil, ou son épouse Aya; Sin, le dieu lune; Nergal, le dieu des enfers; Marduk, le dieu national babylonien, ou son épouse Zarpanitu, leur fils Nabû, dieu de l'écriture, ou son épouse Tashmetu; Assur, le dieu national assyrien; Adad, le dieu de l'orage; Ninurta, dieu guerrier et dieu de la fertilité, ou son épouse Gula, patronne de la médecine; Ishtar, fille de Sin et sœur de Shamash, aussi bien déesse de l'amour que déesse des batailles, et présente au ciel sous les traits de la planète Vénus; le dieu personnel, ange gardien de chaque homme, le dieu juge Madanu et quelques autres encore.

On pourrait enfin classer ces prières d'après le but qu'elles se proposent et la forme qu'elles revêtent à cet effet. Ce classement par genres littéraires s'impose d'autant plus qu'il était déjà celui des Babyloniens eux-mêmes, qui avaient très souvent pourvu les textes de rubriques (en-tête, souscription ou les deux à la fois) particulières à chaque genre. Il existe certes des hybrides; mais ce classement reste valable dans la majorité des cas, et c'est celui qui, sauf modifications de détail et quelques regroupements, a été suivi dans ce volume.

Hymnes

« Je veux chanter ta gloire, je veux magnifier ta seigneurie, je veux exalter ta divinité, je veux glorifier tes actes guerriers ! » Ces premières lignes d'un hymne à la déesse Gula (p. 103) illustrent parfaitement le propos essentiel de l'hymne : louange et glorification de la divinité. C'est aussi le propos que résument la formule *zamār ṭanittī* « chant de glorification » qui sert d'en-tête et de

souscription à deux textes d'époque babylonienne ancienne (voir p. 46, note 1), la désignation *zamāru* « chant » qu'on trouve dans le texte d'un hymne à Shamash (p. 63, à Shamash, 2) et l'appellation *bēlet zamārī* « Dame des chants » donnée à Ishtar de Ninive dans un hymne aux Ishtars (p. 100). À défaut de ces indications, l'absence dans un texte de l'en-tête « Conjuration », la fréquence des verbes louer, chanter, proclamer, célébrer, exalter, magnifier, glorifier, le ton lyrique du morceau, l'abondance des qualificatifs élogieux appliqués à la divinité et le rappel de ses hauts faits et des bienfaits qui lui sont dus invitent à rattacher ce texte au genre hymnique. Ces éléments, il est vrai, apparaissent aussi dans des textes qui appartiennent manifestement à d'autres genres littéraires; mais alors il ne s'agit que d'une introduction hymnique plus ou moins longue (voir en particulier pp. 443-457, à Marduk et à Shamash) à ce qui est l'objet principal du texte : demande d'absolution des fautes, de réconciliation avec la divinité, de délivrance des maux qui affectent l'orant. Ici, la louange constitue l'essentiel, même, semble-t-il, quand apparaissent des passages à caractère nettement pénitentiel (voir en particulier p. 74, 9e ligne et suivantes ; p. 83, 5e ligne et suivantes), et la prière éventuelle de demande, parfois identique à celle de prières pénitentielles ou conjuratoires (par exemple p. 105, 6e-5e lignes à partir du bas ; p. 121, 9e-10e lignes), prend le plus souvent la forme de vœux de gloire ou de prospérité exprimés, en conclusion, à l'intention du dieu, de la ville ou du roi.

C'est dans les hymnes (et dans quelques prières pénitentielles qu'il serait de ce fait plus exact d'appeler hymnes pénitentiels) que le souci d'une forme structurée est le plus perceptible. À cet égard, l'hymne à Ishtar d'époque babylonienne ancienne (p. 39) est sans doute le type le plus achevé : composé de vers à 4 ou 3 temps forts, il est divisé en 14 strophes de deux distiques chacune, le deuxième distique reprenant en plusieurs strophes le premier à peine modifié. Cette division en strophes restera en usage jusqu'à basse époque : strophes de 4 vers (p. 88, à Nergal, 5), mais aussi de 3 vers (p. 106, à Gula, 2), de 5 vers (p. 122, à Babylone) et même de 10 vers (p. 124, à Nabû; voir aussi la prière pénitentielle p. 194, à Ishtar, 3). À côté de cette division en strophes existe aussi la division en distiques avec parfois insertion d'un tristique (voir aussi la prière pénitentielle p. 172, à Marduk, 2) et même, exceptionnellement, d'un vers isolé (p. 90, à Assur). Mais en quelques textes ou parties de

textes aucune division ne semble discernable. D'autre part à basse époque, le vers s'allonge souvent et s'alourdit, perdant alors toute l'élégance des vers de haute époque.

Comparés aux autres genres, ce sont les hymnes qui offrent la plus grande variété de procédés littéraires. Tantôt le poète se met en scène à la première personne et s'adresse à la divinité à la deuxième personne ou au vocatif : « Seigneur, le plus expert des Igigu, je veux chanter ton nom; (...) Tu n'as pas d'égal où que ce soit » (p. 70, à Marduk, 1); « Ô épouse, ô imposante, ô guerrière, pour les dieux je veux rendre suprême ton nom (...), je veux exalter ta suzeraineté » (p. 106, à Gula, 2); tantôt, à l'opposé, le style se fait impersonnel, et l'auteur, s'effaçant totalement, parle de la divinité à la troisième personne : « Le Seigneur imposant (...), dans le firmament pur magnifique est sa course » (p. 76, à Marduk, 2); « Héros de ses frères les dieux, (leur) souverain, il est supérieur, le Seigneur, à tous les Igigu » (p. 88, à Nergal, 5); « Nabû, le conseiller des dieux des cieux et de la terre (...), Le firmament pur qu'il a pourvu d'un toit est confié à sa main; (...) Il tient la vie en sa main douce » (p. 124, à Nabû). Entre ces deux types il en existe plusieurs qu'on pourrait appeler intermédiaires : tantôt, se mettant en scène, le poète parle de la divinité à la troisième personne puis l'interpelle à la deuxième dans le même texte (p. 90, à Assur); tantôt, sans se mettre en scène, il interpelle la divinité à la deuxième personne ou au vocatif (p. 51, à Shamash, 1 ; p. 78, à Nergal, 1), ou parle d'elle à la troisième personne puis l'interpelle à la deuxième ou à l'impératif (p. 93, à Ishtar ; p. 42, à Nanâ ; p. 107, à Nanâ); mais, quand il s'efface, le poète prend parfois soin d'inviter lecteurs ou auditeurs à la louange par un impératif pluriel de la deuxième personne : « Chantez la déesse » (p. 39, à Ishtar), « La déesse (...), Nanâ, priez » (p. 42, à Nanâ), « Écoutez, contrées, la louange de la reine Nanâ; magnifiez la belle » (p. 109, à Nanâ), ou s'associe à eux par un impératif pluriel de la première personne : « Chantons ta force » (p. 46, à Papulegarra, col. I). D'autre part, au cours du premier millénaire et tandis que le style s'alourdit, apparaît le procédé de l'acrostiche et même de l'acrostiche double (voir p. 264), comme si l'élégance de l'époque babylonienne ancienne avait plus ou moins cédé la place à la virtuosité.

Quel usage faisait-on de ces hymnes, dont certains au moins étaient accompagnés de musique (noter la mention d'instruments dans les hymnes à Nanâ, p. 107, à Marduk, p. 118, et à Babylone,

p. 124)? Une réponse globale n'est guère possible. La mention d'un souverain en plusieurs textes (Samsuiluna, p. 42, à Nanâ; Ammiditana, p. 39, à Ishtar; Assur-nasir-apli Ier, p. 98, à Ishtar, 2; Sargon II, p. 107, à Nanâ; Assurbanipal, p. 63, à Shamash, 2, p. 90, à Assur, p. 100, aux Ishtars, et p. 115, à Marduk; Nabuchodonosor II, p. 124, à Nabû) permet de conclure qu'on a affaire à des compositions en faveur ou à l'usage, suivant le cas, du souverain nommé, qu'il s'agisse d'une commande du souverain lui-même ou d'une initiative d'un poète de cour; il en est peut-être de même des textes qui font allusion au roi sans le nommer. Mais des morceaux d'érudition comme les hymnes à Ninurta et à Nabû, pp. 131-136, peuvent-ils être autre chose que des compositions littéraires sans but pratique ? En raison de sa longueur et de son caractère très littéraire, la même question peut se poser, semble-t-il, pour le grand hymne à Shamash, p. 51, malgré l'avis de W. G. Lambert pour qui ce texte « avait indubitablement un usage liturgique ». Cet usage liturgique est vraisemblable pour l'hymne à Ishtar, reine de Nippur (p. 93) en raison des allusions aux rites, culte et fêtes qu'il contient (p. 97 s.). Mais qu'en est-il de ceux qui ne font allusion ni au roi ni au culte ? Il est bien difficile de répondre.

Prières pénitentielles

« Qui n'a pas été négligent, qui est-ce qui n'a pas commis de méfait ? » dit une prière (p. 170); ou encore : « Les hommes, leurs fautes et leurs méfaits sont plus nombreux que les cheveux de leur tête ! » (p. 410). C'est qu'en effet « Les hommes sont stupides, ils ne savent rien; autant qu'il y en a, que savent-ils ? Qu'ils agissent mal, qu'ils agissent bien, ils n'en savent rien ! » (p. 142). Rien d'étonnant dès lors que les dieux s'en irritent et qu'il faille calmer leur cœur en fureur. C'est à cette œuvre de réconciliation que sont destinées les prières qu'on appelle habituellement prières pénitentielles.

Ces prières comportent essentiellement, parfois après une introduction de type hymnique à la louange de la divinité invoquée, une confession des fautes, une lamentation et une demande de pardon. Il est remarquable qu'il y soit rarement question de fautes précises, identifiées; le pénitent s'accuse le plus souvent en termes généraux, sans omettre, par précaution, d'évoquer les fautes dont il n'a pas eu conscience : « La faute que j'ai commise, je ne la connais pas; le manquement que j'ai commis, je ne le connais pas » (p. 141); mais, qu'elles soient

d'ordre moral, d'ordre cultuel ou qu'elles relèvent d'interdits, ces fautes se déduisaient nécessairement des conditions déplorables où se trouvait plongé l'orant et qu'il décrit, souvent en métaphores, dans la lamentation : privé de sommeil, angoissé, fiévreux et douloureux, il gît dans un bourbier, dans un marais, en plein flot; on se détourne de lui, personne ne le prend par la main; déjà voué à la mort, il gémit comme une colombe, il pleure amèrement, il clame sa détresse. Mais la divinité irritée est aussi un père ou une mère miséricordieux : l'orant peut donc, humble et contrit, éventuellement soutenu par l'intercession d'autres divinités qu'il invoque, implorer sa grâce et l'absolution de ses fautes et, partant, espérer le retour à des conditions normales d'existence.

Ces thèmes sont développés et agencés entre eux de façons si différentes qu'il n'est guère possible de discerner un schéma unique de la prière pénitentielle dans son ensemble. Mais il faut distinguer trois groupes. Le premier est celui des prières que les Babyloniens appelaient ér-šà-ḫun-gá, c'est-à-dire « élégie pour calmer le cœur » d'une divinité. Prières bilingues, c'est-à-dire en sumérien avec traduction akkadienne juxtalinéaire, elles se rattachent à la fois aux élégies sumériennes appelées ershemma et aux prières sumériennes en forme de lettre qu'un pénitent faisait déposer aux pieds de la statue de la divinité invoquée; mais, contrairement aux ershemma qui sont des prières du culte public, les prières ér-šà-ḫun-gá sont des prières individuelles et par là elles perpétuent la tradition des lettres-prières sumériennes.

Même à l'intérieur de ce genre littéraire particulier il est difficile de discerner une structure constante, normative; on peut au moins noter comme caractéristiques du genre, dans la mesure où il s'agit de textes bilingues, les deux lignes de conclusion : « Que ton cœur, comme le cœur d'une mère charnelle, se remette; comme celui d'une mère charnelle, d'un père charnel, qu'il se remette ! » et, à un degré moindre car elle n'est pas toujours attestée, une litanie composée de phrases du type : « Que le dieu N. te dise une prière en ma faveur; que la déesse N. te dise une requête en ma faveur », litanie habituellement suivie du refrain : « Qu'ils te disent : ' regarde-le fidèlement '; qu'ils te disent : ' tourne vers lui ta tête '; qu'ils te disent : ' que ton cœur se calme '; qu'ils te disent : ' que ton humeur s'apaise ' ! »

Par qui ces prières étaient-elles récitées ? Par le pénitent lui-même ou, au moins en partie, par un ministre qui l'assistait ?

L'alternance en cours de texte de la première personne et de la troisième laisse dans l'incertitude à ce sujet (voir p. 144, note 11); toujours est-il qu'on les trouve tant à l'usage du roi (« Tu feras dire les ér-šà-ḫun-gá par le roi », prescrivent des rituels au ministre) que dans des cérémonies concernant le roi et en l'absence de ce dernier. Étaient-elles aussi à l'usage de quiconque ? C'est possible mais ce n'est pas prouvé.

En dépit du caractère tardif des exemplaires qui nous sont parvenus, on s'accordait il y a un peu plus d'une décennie, d'après des indices linguistiques, à fixer la date de composition de ces prières à l'époque cassite, c'est-à-dire entre 1600 et 1200. Depuis, la publication d'une prière bilingue (non présentée ici) qu'on peut dater de l'époque babylonienne ancienne et qui est apparentée aux ér-šà-ḫun-gá a montré que ces dernières étaient peut-être encore plus anciennes qu'on ne le croyait, au moins quant aux prototypes dont elles pourraient dériver.

Le deuxième groupe n'est pas homogène et n'est en fait que la collection des prières pénitentielles qui n'appartiennent ni au genre littéraire ér-šà-ḫun-gá ni aux prières au dieu personnel dont il sera question plus loin. Ce sont des prières en akkadien. Si l'on y trouve une prière à Marduk (p. 172, nº 2) expressément désignée par sa souscription comme *unninnu* « imploration » et deux autres, à Nabû (p. 181) et à Ishtar (p. 194, nº 3) qui avaient peut-être la même souscription et qui, en tout cas, lui sont très apparentées, on y trouve aussi une prière à Marduk (p. 169, nº 1) et une prière à Ishtar (p. 186, nº 2) que les Babyloniens avaient classées dans un autre genre littéraire, celui des prières conjuratoires à main levée dont il sera question plus loin. Le caractère pénitentiel de ces deux dernières est pourtant manifeste, ne serait-ce que par les points de contact de la prière à Marduk avec les prières ér-šà-ḫun-gá et, pour la prière à Ishtar, par la fréquence du mot *aḫulap* « grâce ! » qu'on trouve dans une prière ér-šà-ḫun-gá à la même déesse (p. 163, à Ishtar, 3).

Il n'y a pas de raison de douter que les deux dernières prières mentionnées ci-dessus aient été utilisées dans la pratique; mais est-ce le cas des trois autres, qu'il serait plus exact d'appeler hymnes pénitentiels ? La langue souvent recherchée de ces textes et leur longueur exceptionnelle suggèrent qu'ils ont été écrits « par des poètes savants pour des lecteurs ou des auditeurs savants » (von Soden); peut-être même ne sont-ils que des compositions littéraires sans but pratique. Quant à la date des prières de ce groupe, la prière à Ishtar, 1, p. 185, montre

que la prière pénitentielle en akkadien existait déjà à l'époque babylonienne ancienne; mais d'autres pièces ont été composées à une date plus tardive, comme c'est le cas pour la prière à Nabû, p. 181 (vers le début du premier millénaire, semble-t-il); chaque cas est ici à examiner en particulier.

C'est pour mieux souligner l'intention fondamentale des prières du troisième groupe que la prière à Éa, Shamash et Marduk présentée p. 199, a été jointe au deuxième; en fait, elle sert d'introduction, sur la tablette où elle figure, aux prières au dieu personnel, 1 et 2 (pp. 203-205) qui appartiennent au troisième groupe. Il s'agit, dans ce dernier, de prières qui ont pour souscription inim-inim-ma dingir-šà-dib-ba-gur-ru-da-kam « Formules pour faire revenir le dieu irrité » là où une souscription est conservée. Cette réconciliation avec le dieu personnel irrité est aussi le propos d'une prière ér-šà-ḫun-gá (p. 143) et l'un des propos d'un certain nombre de prières à main levée (par exemple p. 271, à Enlil, 1; p. 280, à Sin, 2; p. 316, à Madanu; p 323, à Ishtar, 2; p. 335, à Gula, 1); mais les prières du groupe en question ici, prières conjuratoires comme les prières à main levée, se distinguent de ces dernières en accordant presque toute l'attention aux fautes commises et à la réconciliation à obtenir et surtout en s'adressant directement au dieu personnel au lieu de solliciter l'intervention de quelque grand dieu auprès de lui. Quant à la date à partir de laquelle ces prières ont pu être composées, la comparaison avec les prières à main levée suggère le milieu du deuxième millénaire; mais l'existence d'une prière sumérienne du même type à l'époque babylonienne ancienne (voir *JNES*, *28*, 1969, p. 71, nº 14) invite à ne pas écarter la même époque pour les plus anciennes dingir-šà-dib-ba-gur-ru-da-kam akkadiennes.

Un point concernant les prières pénitentielles reste obscur. On connaît l'existence de prières appelées *šigû* par la mention qui en est faite dans des rituels et des hémérologies. S'agit-il d'un genre littéraire particulier, d'une désignation générale des prières pénitentielles ou d'une autre désignation d'un des groupes mentionnés plus haut ? En l'absence de prières désignées expressément comme *šigû* par leur souscription il n'est pas possible de trancher.

Il faut enfin noter que certaines prières royales ont un caractère pénitentiel plus ou moins accusé. On les trouvera ici pp. 493-501. Il en est de même de l'hymne à Marduk, 1, p. 70.

Prières du conjurateur

« Le Seigneur m'a envoyé, le grand Seigneur m'a envoyé » (p. 228); ou encore : « Je suis le messager d'Enki/Éa; il m'a envoyé » (p. 225). Ces phrases, héritées de formules classiques de la conjuration sumérienne et par lesquelles le conjurateur légitime son intervention, sont extraites de prières appartenant à un groupe bien déterminé, celui des prières au dieu soleil que les Babyloniens appelaient inim-inim-ma ki-^{d}utu-kam « Formules (à réciter) là où (est) Shamash ». Comme le souligne leur en-tête « Conjuration » (ÉN en sumérien ; *šiptu* en akkadien, mot de même souche que le mot *ašipu* « conjurateur »), ce sont des prières conjuratoires, c'est-à-dire destinées à écarter le mal dont souffre un patient ou qui le menace. Ce sont des prières bilingues, le sumérien étant la langue liturgique par excellence, tandis que la prière que récite le patient après celle du conjurateur est en akkadien, langue de tous les jours. Mais pourquoi ne pas s'adresser directement à Enki/Éa, le dieu patron de l'art conjuratoire ? Sans doute parce que c'était déjà fait, dans la mesure où la prière du conjurateur à ce dieu (p. 239) était à réciter en chaque circonstance; mais surtout, semble-t-il, parce que l'intervention divine sollicitée est conçue, à l'analogie de la justice humaine, comme un « jugement » et une « décision » en faveur d'un plaignant et que Shamash, qui scrute tout par sa lumière, dont « Droiture » et « Justice » personnifiées sont les assesseurs, est le « Juge éminent », le « Juge des cieux et de la terre », comme le répètent à satiété les textes. Sans doute est-ce aussi parce qu'il convient, pour être agréé, de se présenter au juge dès qu'il est là que les prières ki-^{d}utu-kam sont, sauf exception, des prières du matin.

On trouve dans ces prières les éléments suivants : 1° mention et description imagée du lever du soleil; 2° éloge du dieu (qualificatifs qui lui conviennent, attitude des dieux et des hommes à son égard et bienfaits qu'il leur accorde); 3° légitimation du conjurateur; 4° demande de salut pour le patient (absolution de ses fautes et délivrance des maux qui l'affectent); 5° formule d'action de grâces qui se termine toujours par la phrase : « Et moi, le conjurateur, ton serviteur, que je chante tes louanges ! » En fait, les divers éléments qui composent ce schéma peuvent être plus ou moins développés, présentés dans un ordre différent ou omis. Ainsi, l'éloge du dieu peut précéder la mention de son lever; la mention explicite de ce lever peut manquer, de même que la formule de légitimation; il faut aussi noter que l'allusion

à l'état pécheur du patient et la plainte au sujet des conséquences de ses fautes, qu'on trouve dans un cas (p. 228), sont absentes des autres prières; elles relèvent en effet plus du patient lui-même, qui en fait état dans ses propres prières, que du conjurateur.

Deux textes s'écartent assez de ce schéma pour mériter quelques remarques particulières. Le premier (p. 215), sans en-tête « Conjuration », est appelé par sa souscription inim-inim-ma ki-^{d}utu-kam *ša* ^{d}utu-šú-a « Formules ki-^{d}utu-kam du coucher du soleil »; c'est le seul exemple connu de prière du soir à Shamash. Toute activité diurne ayant cessé, la mention du lever du soleil y est remplacée par celle de son coucher; la formule de légitimation et la demande de salut pour un patient, désormais sans objet, en sont naturellement absentes; manque aussi la formule finale « Et moi, le conjurateur, *etc.* »; on n'y trouve qu'une invitation à Shamash, sur le ton de la louange, à regagner sa demeure pour y prendre son repos. Le second (p. 220) ne comporte que les éléments suivants : éloge du dieu, longue liste d'offrandes, en particulier des offrandes alimentaires destinées au banquet du dieu, invitation à prendre place et à manger; suivent alors, dans l'exemplaire qui était utilisé à Ninive, une invitation à s'occuper du patient, qui est ici le roi, puis la conclusion et la souscription classiques; mais cet aspect très particulier s'explique par le fait qu'il s'agit de l'adaptation d'un texte primitivement destiné à la dédicace d'une statue divine.

Les prières ki-^{d}utu-kam qu nous sont parvenues appartiennent en majorité au rituel royal de purification appelé « Maison de bain » (pour lequel voir p. 219), où elles sont suivies chaque fois d'une prière en akkadien qui devait être récitée par le roi. Ce type de prière n'était pourtant pas réservé aux rites concernant le roi, comme le montrent la prière du soir du conjurateur et une prière pour une parturiente; une prière pouvait même à la fois figurer dans le rituel royal et être employée au bénéfice du commun des fidèles, comme le montre un exemplaire de la prière p. 223, pour le roi, 2, qui remplace le mot roi par le mot homme.

À quand remontent ces prières ? D'après des indices linguistiques, elles seraient postérieures à l'époque babylonienne ancienne. En revanche, la date à partir de laquelle elles ont pu être composées n'en est guère éloignée : l'existence à Boghazkeuï d'un texte parallèle à celui de la prière présentée p. 220, pour le roi, 1, montre que le genre littéraire de la prière bilingue à

Shamash était connu au plus tard au XIIIe siècle, et le parallélisme de plusieurs lignes de la prière p. 226, pour le roi, 3, avec un texte d'Alalah (l'actuelle Atchana, sur la boucle de l'Oronte, à l'est d'Antioche) nous amène au XVe siècle. Enfin, les affinités qu'on a notées entre les prières ki-^{d}utu-kam et un hymne sumérien à Shamash montrent que les ki-^{d}utu-kam ont des racines très anciennes; mais ceci ne signifie pas que toutes ces prières aient été composées à haute époque.

Il faut enfin noter que le genre littéraire de la prière ki-^{d}utu-kam a nettement influencé les deux textes suivants : 1° La prière du matin à l'atelier du temple (p. 232), en partie perdue y compris sa souscription si elle en avait une; il est difficile de dire qui la récitait, un conjurateur, un ministre du temple ou un chef des artisans; mais c'est une prière du matin, bilingue et à Shamash, ce qui justifie de la rapprocher, avec son éditeur, du genre ki-^{d}utu-kam. 2° Une prière bilingue à Marduk, dans laquelle le conjurateur se met sous le patronage de ce dieu, considéré comme dépositaire des pouvoirs de son père Éa; c'est avec la prière ki-^{d}utu-kam présentée p. 223, pour le roi, 2, que cette prière offre le plus de ressemblances.

À côté des conjurations sumériennes et des prières ki-^{d}utu-kam il existait encore d'autres prières à l'usage du conjurateur : prières bilingues comme on peut s'y attendre (pp. 239-242, prière du conjurateur avant son intervention, et prière pour le roi; p. 251, au dieu Feu), mais aussi prières en akkadien seulement. Ces dernières se rattachent à plusieurs des genres littéraires dont il sera question plus loin. Ainsi, les prières aux dieux de la nuit (pp. 243-250) appartiennent aux rites appelés nam-búr-bi (mentionnés p. 27), la prière à Sin (p. 257) est désignée par sa souscription comme prière à main levée, la prière à Shamash (p. 258) se rattache clairement aux prières contre les sortilèges et les prières pour l'inauguration d'une maison (pp. 261-262) sont appelées par leur souscription, quand elles en ont une : Formules *ikribu* (inim-inim-ma šud$_{x}$-da-kam), ce mot *ikribu* désignant entre autres (voir aussi p. 29) la simple prière d'hommage et de demande. Les trois prières au dieu lumière (pp. 252-256) ont l'en-tête « Conjuration », et sont à rapprocher plus ou moins des prières à main levée bien qu'aucune souscription ne les désigne comme telles; de même la prière à Marduk (p. 256). Quant aux prières privées d'un conjurateur, sans souscription (pp. 264-266), elles sont manifestement du genre *ikribu*.

Prières conjuratoires à main levée

Au sommet de sa stèle bien connue du Musée du Louvre, le roi Hammurapi est représenté debout devant le dieu soleil, bras droit levé, main ouverte à la hauteur de la bouche et paume tournée vers l'intérieur, tandis que le bras gauche est replié contre le corps. C'est l'attitude générale que les textes appellent *ina imitti karābu* « être en prière de la (main) droite ». Le geste de la main droite illustre aussi l'expression *nīš qāti* « élévation de la main », en sumérien šu-íl-lá « main levée », qui est passée dans la souscription inim-inim-ma šu-íl-lá-^{d}N.-kam « Formules à main levée au dieu N. » de prières récitées en accomplissant ce geste.

Pourvues de l'en-tête ÉN comme la plupart des prières du conjurateur, ce sont des prières conjuratoires; mais elles sont en akkadien seulement, d'ailleurs très rythmé, et à l'usage du fidèle lui-même. C'est le genre le plus abondamment représenté et qui fut sans doute le plus utilisé. C'est par ces prières que la prière individuelle, très peu représentée dans la littérature sumérienne, a trouvé son plus grand développement.

On y trouve les éléments suivants :

1° Une louange de la divinité invoquée : ses titres, les épithètes laudatives qui lui conviennent; son attitude bienveillante à l'égard des hommes, sa disposition à exaucer celui qui l'invoque, à lui pardonner ses fautes, à se réconcilier avec lui et à réconcilier avec lui son dieu et sa déesse personnels irrités, à le sauver du péril ou à le tirer des maux où l'ont plongé ses fautes. Ces différents thèmes sont souvent très mêlés et il n'en existe pas de schéma fixe; de plus, la longueur de cette louange peut varier de quelques qualificatifs seulement à un très long développement.

2° Une présentation et une justification de l'orant, qui se nomme parfois : « Moi, N., fils de N. », mais le plus souvent emploie seulement la première personne dans des expressions comme : « Moi, ton serviteur », « Je t'ai appelé », « Je t'ai cherché », « J'ai invoqué ton nom », « J'ai regardé ta face », « J'ai saisi le bord de ton vêtement ». Cette présentation est parfois plus ou moins mêlée à la plainte ou à la demande et dans quelques cas manque totalement.

3° Une plainte éventuelle, dans laquelle l'orant se déclare fatigué, malade, épuisé, effrayé, tourmenté, dans l'abattement et l'affliction, en butte à l'irritation de son dieu et de sa déesse personnels, au dédain de ses concitoyens et victime de maux divers. Cette plainte, parfois insérée dans la demande et ne faisant

qu'un avec elle, ne constitue pas un élément essentiel de la prière à main levée et manque souvent totalement.

4° Une demande, qui exprime très souvent le vœu d'être pris en considération ou en pitié et exaucé, comporte parfois le rappel des dispositions miséricordieuses de la divinité et a pour objet essentiel la prospérité générale de l'orant. Elle mentionne tant les bienfaits attendus : délivrance du mal, retour à la santé, réputation favorable, destin favorable, bonheur et longue vie, etc., que ce qui les conditionne : absolution des fautes, réconciliation avec la divinité invoquée ou avec celle, plus importante, auprès de qui la divinité invoquée est priée d'intercéder, intervention de la divinité invoquée ou de celle auprès de qui elle doit intercéder pour que se réconcilient avec l'orant son dieu et sa déesse personnels irrités, envoi de génies protecteurs. L'importance respective de ces deux aspects fondamentaux de la demande peut varier et l'un ou l'autre, en particulier le second, manque quelquefois, mais sans doute est-il alors implicite. Le résumé du premier, dans la phrase « Que je vive, que je sois sauf » sert souvent de transition avec l'action de grâces.

5° Une action de grâces qui sert de conclusion. Il en existe deux types; le premier, le plus court et le plus fréquent, résume les intentions de l'orant dans des phrases comme « Que je glorifie ta divinité » ou « Que je proclame tes hauts faits, que je chante tes louanges ! » Le second est une petite litanie composée de phrases comme « Que les cieux se réjouissent à ton sujet, que l'Apsû jubile à ton sujet », « Qu'Enlil se réjouisse à ton sujet, qu'Éa jubile à ton sujet », « Que les dieux de l'univers te bénissent », « Que les grands dieux contentent ton cœur ». La présence des deux types dans une même prière ou leur absence totale sont très rares.

La récitation de ces prières n'allait jamais sans l'accomplissement de rites dont les prescriptions figurent très souvent sur la même tablette que la prière. Ces prescriptions, quand elles sont explicites, mentionnent quelques-uns des éléments suivants : balayage et aspersion du sol, installation d'une table à offrandes et de brûle-parfums, offrandes alimentaires (pains, farine, dattes, miel et beurre, éventuellement viande d'un mouton sacrifié), libation de bière ou de bière et de vin, prosternation et parfois onction de l'orant; la prière, souvent à réciter trois fois, prend alors place après les préparatifs du repas du dieu et avant la prosternation. Plus souvent, tout est résumé en une seule phrase :

« Tu feras le rite soit avec une installation cultuelle, soit avec un brûle-parfums »; l'orant a ainsi le choix, sans doute suivant sa condition, entre quelques-unes des offrandes mentionnées plus haut et l'offrande plus modeste d'un peu d'encens. Il est assez frappant que tous ces rituels soient avant tout des rituels d'offrandes et que, sauf exception, tout élément magique en soit absent; prière et offrande constituent ici, en effet, toute l'action cultuelle, efficace par elle-même comme le confirment des formules telles que « Son dieu et sa déesse se réconcilieront avec lui » ou « Sa prière est exaucée » qu'on trouve parfois comme conclusion aux prescriptions rituelles.

Tout fidèle en difficulté ou conscient de ses fautes pouvait procéder à la petite liturgie que constituaient prière à main levée et offrande. On ne sait s'il était toujours assisté par un conjurateur; c'est certain dans quelques cas et vraisemblable pour les autres, puisqu'il ne savait pas lire; à moins qu'il n'ait récité la prière par cœur ? Pour faire sienne cette prière, il lui suffisait d'insérer son nom là où le texte, par un signe spécial équivalent à nos « N. » ou « Un tel », l'invitait éventuellement à le faire. Certains exemplaires ont conservé le nom d'un roi au lieu de ce signe, attestant par là que le roi tout comme ses sujets avait recours à ces prières, en particulier dans certains grands rituels royaux qui en comportaient des séries (voir p. 219 et p. 269). L'usage royal est aussi attesté, dans un certain nombre de cas, par la présence d'une formule stéréotypée concernant quelque éclipse de lune récente, phénomène particulièrement menaçant pour le roi : « À cause du mal (qu'annonce) l'éclipse de Sin qui s'est produite au mois de N., le Nième jour, et du mal (qu'annoncent) les signes et les présages mauvais, défavorables, qui ont eu lieu dans mon palais et dans mon pays »; l'insertion de cette formule, complétée dans l'un ou l'autre cas par les phrases « je crains, j'ai peur et je suis effrayé » et « que ce mal ne s'approche pas de moi, de mon palais et de mon pays, qu'il ne me rejoigne pas, ne me serre pas de près, ne m'atteigne pas ! » transformait la prière à main levée en prière conjuratoire spéciale et la destinait à invalider les mauvais présages à l'instar des prières réservées à cet effet.

L'ensemble de ces prières nous est parvenu en exemplaires qui ne sont pas antérieurs au premier millénaire et il est vraisemblable que certaines d'entre elles ont été composées à cette époque. Pourtant, on s'accordait à attribuer à ce genre littéraire une plus haute antiquité. La publication, il y a une vingtaine

d'années, d'un fragment de texte de Boghazkeuï, parallèle à une prière expressément appelée inim-inim-ma šu-íl-lá par sa souscription (p. 186, à Ishtar, 2; en fait cette prière tient plus de la prière pénitentielle que de la prière à main levée) est venu confirmer ce point de vue en nous amenant au plus tard au XIIIe siècle, et il est très probable que le genre a commencé à se développer vers le milieu du deuxième millénaire.

Il existe aussi des prières bilingues appelées simplement šu-íl-lá. Des 47 que mentionne un catalogue babylonien, trois seulement nous sont parvenues, deux complètes et une relativement complète. Ces compositions, à caractère fortement hymnique et litanique, étaient destinées au culte public et comme telles n'ont pas à figurer dans ce volume. On pourra les trouver dans Thureau-Dangin, *Rituels accadiens*, pp. 108-111 (à Anu), Falkenstein, *SAHG*, pp. 222-225, n° 44, Pritchard, *ANET*, pp. 385-386, et Labat, *Les religions du Proche-Orient asiatique*, pp. 281-283 (à Sin), et *ANET*, pp. 389-390 (à Marduk).

Prières conjuratoires spéciales

« À cause du mal qu'annoncent les signes et les présages mauvais qui ont eu lieu dans ma maison, je crains, j'ai peur et je suis effrayé » (p. 358); « À cause du rêve que j'ai vu cette nuit, je crains, j'ai peur et je suis effrayé » (p. 372); « Un sorcier m'a ensorcelé, un magicien a machiné contre moi » (p. 380); « À cause de la mamit (c'est-à-dire de la malédiction) qui depuis de nombreux jours est attachée à moi sans répit, je suis prostré et je vis sombrement » (p. 403); « Un spectre m'accable sans cesse, un spectre me rend malade » (p. 421). Il arrivait en effet qu'on observât quelque présage lourd de menaces ou qu'on crût identifier la cause d'un mal. Pour prévenir ou pour combattre ce mal assez précis, une prière à main levée, le plus souvent à caractère trop général, semblait sans doute insuffisante; d'où le recours à des prières conjuratoires spécialisées suivant les cas. Ce sont celles qui appartiennent aux rites appelés nam-búr-bi, c'est-à-dire « Sa (à savoir du présage ou du mal) dissipation », qui sont appelées inim-inim-ma máš-ge$_6$-ḫul-búr-ru-da-kam « Formules pour dissiper les mauvais rêves », inim-inim-ma uš$_{11}$-búr-ru-da-kam « Formules pour dissiper les sortilèges », inim-inim-ma nam-érim-búr-ru-da-kam « Formules pour dissiper les malédictions », inim-inim-ma úš-meš-igi-meš « Formules (en cas d')apparition de morts » ou qui ont pour en-tête *šumma amēlu eṭemmu iṣbatsu* « Si un spectre a saisi quelqu'un ».

En dépit des points de contact qu'ont avec elles certaines prières à main levée (voir en particulier p. 297, à Nabû, 2; p. 302, à Nabû, 5; p. 331, à Tashmetu, 1; p. 337, à Gula, 2; p. 341, à Orion; p. 343, au Scorpion), les prières conjuratoires spéciales s'en distinguent non seulement par leur souscription et par la présentation parfois détaillée du mal ou de sa cause, mais aussi par les rituels qui les accompagnent et qui, généralement complexes, accordent une place de choix à la magie : préparation, avec divers ingrédients, et usage d'eau lustrale et d'onguents; fabrication de figurines représentant la cause du mal à éliminer et qui doivent être brûlées, enterrées ou jetées à la rivière; confection et port d'amulettes, *etc.* Ici, en effet, le processus magique est central, la prière n'en étant que le complément, tandis que dans les prières à main levée, prière et offrande constituent toute l'action cultuelle.

Il arrivait enfin qu'on fût incapable d'identifier la cause exacte du mal dont on était victime (« La maladie dont je suis malade, que toi, dieu, tu connais mais que moi, je ne connais pas », p. 445, à Marduk) et qu'on en soupçonnât plusieurs, ou qu'on fût accablé de maux aux causes multiples. On avait alors recours à des prières qu'on peut considérer comme à mi-chemin entre les prières conjuratoires spéciales et les prières à main levée (l'une d'elles, p. 443, a d'ailleurs la souscription inim-inim-ma šu-íl-lá), mais avec le même type de rituel que les autres conjurations spéciales. Ces prières, auxquelles on a donné le nom de prières universelles, sont souvent encombrées par l'énumération détaillée des maux ou de leurs causes possibles, énumération qui en brise le rythme et en affecte plus ou moins gravement la valeur littéraire.

Prières du devin

« Shamash, Seigneur du jugement, Adad, Seigneur des prières dédicatoires et de la divination, à la prière dédicatoire que je prononce, dans l'examen d'entrailles que je vais faire, mettez une réponse sans ambiguïté ! » (par ex. p. 468); « Shamash, Seigneur du jugement, Adad, Seigneur de la divination, (...) à ce que je dis, à ma main levée, à tout ce que je fais, à la demande d'oracle que je prononce, qu'il y ait une réponse sans ambiguïté ! » (par ex. p. 472). Qu'on fût roi ou personne privée, il fallait s'assurer de la conformité de toute entreprise de quelque importance avec la volonté divine, sous peine d'échec; il pouvait aussi être urgent de savoir, dans tel ou tel cas particulier (par

exemple celui des prières à Gula, p. 483) ce que réservait l'avenir; d'où l'importance d'obtenir des dieux, par l'intermédiaire du devin et par « oui » ou par « non », une réponse sans ambiguïté.

Il existait plusieurs techniques pour obtenir cette réponse : astrologie, examen de l'huile versée dans de l'eau ou de la fumée d'un brûle-parfums, et d'autres encore (voir par exemple p. 483, note 1); mais, parmi ces techniques, l'extispicine, examen des entrailles d'un animal sacrifié pour la circonstance, avait une place de choix. Pour interpréter la disposition des viscères les devins disposaient de recueils de réponses positives ou négatives suivant les cas, et des recueils de ce genre nous sont parvenus. Nous sont aussi parvenues des prières que le devin avait à réciter lors des rites qui accompagnaient l'acte divinatoire et que leur souscription appelle *ikribu*. Ce mot désigne des formules, parfois très courtes, de salutation, d'hommage ou de bénédiction, sans élément pénitentiel ni conjuratoire, accompagnées ou non d'une demande et accompagnant ou non une offrande (il peut aussi désigner l'offrande votive elle-même). Dans le cas précis de l'extispicine, il désigne des « prières d'accompagnement » ou « prières dédicatoires » des différentes offrandes et de l'animal à sacrifier.

Attestées dès l'époque babylonienne ancienne, ces prières s'adressent d'ordinaire à Shamash et Adad, les dieux patrons de la divination. Mise à part la présentation que le devin fait de lui-même (p. 467, premier paragraphe), elles ne comportent qu'une très brève invocation de Shamash ou des deux dieux, une évocation de l'offrande ou de l'animal à sacrifier (décrit en termes particulièrement poétiques p. 473, à Shamash et Adad, 4, A) et une demande de réponse, exprimée par l'une ou l'autre des phrases stéréotypées citées plus haut. Chaque intervention divinatoire en comportait plusieurs.

Le devin pouvait aussi s'adresser à d'autres divinités, comme le montrent les prières aux dieux de la nuit (c'est-à-dire aux étoiles), à Sin et à Sirius. Bien qu'appelées *ikribu* par leur souscription et pourvues d'une des conclusions traditionnelles, ces prières font éclater le cadre étroit des prières à Shamash et Adad par des considérations lyriques ou par une longue introduction hymnique. La prière à Sirius, prière d'un devin dans l'embarras, comporte même une plainte et une demande d'absolution qui rappellent celles des prières conjuratoires dont, comme d'ailleurs la prière à Sin, elle ne se distingue guère en valeur littéraire; mais la prière aux dieux de la nuit est un petit chef-d'œuvre.

Les prières à Gula (p. 483), patronne de la médecine et invoquée à juste titre puisqu'il s'agit de malades, concernent une autre technique divinatoire, n'appartiennent pas au genre *ikribu*, ont l'en-tête ÉN « Conjuration » et la souscription inim-inim-ma eš-bar-igi-du$_8$ « Formules pour voir une décision ».

Prières royales

Le mot « royales », pris ici en son sens le plus général de « concernant le roi », s'applique globalement à deux sortes de prières : celles où le roi lui-même prend la parole et celles où un autre parle en sa faveur.

Toute prière du commun des fidèles pouvait appartenir aux premières; il suffisait, comme on l'a vu (p. 26), d'y insérer le nom d'un roi. Leur appartiennent aussi les hymnes aux Ishtars (p. 100), à Assur (p. 90) et à Marduk (p. 115) à l'usage d'Assurbanipal; les prières à l'usage du roi avant le départ en campagne et avant la mise en place des fondations d'un temple (pp. 489-493), qui ont l'en-tête ÉN et sont des prières conjuratoires; la prière de Tukulti-Ninurta Ier à Assur lors d'un péril pour l'Assyrie (p. 493), qui contient une litanie de caractère pénitentiel; la prière d'Assur-nasir-apli Ier (p. 497), également de type pénitentiel, et la prière d'Assurbanipal à Ninlil, 1 (p. 502), dont l'en-tête est perdu, dont la souscription n'est pas claire mais dont le contenu ne se distingue pas de celui d'une prière à main levée.

Aux premières appartient aussi un genre nouveau, qui se développe avec la dynastie de Babylone dite chaldéenne (625-539) : celui de prières servant de conclusion aux inscriptions commémorant la construction ou la restauration d'un temple ou d'un autre édifice (pp. 505-524). Ce genre n'a pourtant pas été créé de toutes pièces; il est l'héritier des conclusions habituelles des inscriptions de ce type, conclusions faites d'une courte formule de vœux pour celui qui restaurerait l'ouvrage (« Le prince futur qui en restaurerait les ruines (...), le dieu N. exaucera ses prières ») ou d'une malédiction pour celui qui le détruirait, souvent des deux à la fois, ou encore, isolément chez Sargon II, de vœux de bénédiction pour le temple et de longue vie et de prospérité pour le roi (*SAHG*, p. 281, g). Avec la dynastie chaldéenne, et déjà à l'occasion avec Assurbanipal, la malédiction disparaît et les vœux prennent la forme d'une prière en prose, du type *ikribu* et le plus souvent assez courte. Ces prières comportent essentiellement une invocation de la

divinité à laquelle est dédié le temple (invocation de Marduk dans le cas d'un autre édifice) et des demandes de prospérité pour le souverain et pour son œuvre, exprimées à l'impératif ou par le biais de l'optatif : « Dieu N., regarde avec faveur l'ouvrage de mes mains », « Que je sois un roi pourvoyeur (de ton temple), qui contente ton cœur ; que je sois ton pasteur fidèle », « Fais-moi présent d'une vie aux longs jours, de stabilité du trône et de longue durée de règne », « Que tes armes furieuses aillent à mon côté pour tuer mes adversaires », *etc.* Le genre sera recueilli par le roi séleucide Antiochos Ier Soter (p. 525).

Aux prières de la seconde sorte appartiennent plusieurs textes qui relèvent de genres littéraires dont il a été question plus haut : hymnes en faveur de Samsuiluna (p. 42, à Nanâ), d'Ammiditana (p. 39, à Ishtar), d'Assur-nasir-apli Ier (p. 98, à Ishtar, 2), de Sargon II (p. 107, à Nanâ), d'Assurbanipal (p. 63, à Shamash, 2) et d'un roi qui n'est pas nommé (p. 122, à Babylone); hymne du couronnement d'Assurbanipal et prière du prêtre lors du couronnement (pp. 110-113); prières ki-^{d}utu-kam et une autre prière récitées par le conjurateur pour le roi au cours du rituel « maison de bain » (pp. 220-232, et p. 240). Sont à y joindre aussi quelques prières qui nous viennent du règne de Sargon II (pp. 527-530); assez courtes (la plus longue n'a que douze lignes) et du type *ikribu*, ces prières se conforment toutes au même modèle : nom de la divinité invoquée accompagné de deux ou trois qualificatifs élogieux, nom et titres essentiels du roi, demandes, exprimées le plus souvent à la deuxième personne de l'impératif, de prospérité, de succès et de longue vie pour le roi; gravées en général sur le seuil du temple de la divinité invoquée, ces prières faisaient du temple lui-même un orant élevant pour le roi qui l'avait bâti une prière perpétuelle.

*
* *

« Conglomérats interminables de phraséologie pieuse propre seulement à être rabâchée par des prêtres obtus », écrivait Oppenheim à propos de certaines prières (*AnBi, 12, III*, p. 294), tout en reconnaissant la valeur, parfois exceptionnelle, de quelques autres. Le jugement est sévère, mais sans doute mérité dans plus d'un cas; il suffit de lire certaines prières conjuratoires spéciales pour s'en convaincre. Mais à côté de ces ombres, qu'il faudrait peut-être considérer avec plus d'humour que de consternation, il y a de nombreux textes qui nous donnent une image plus élevée de l'âme babylonienne : lyrisme authentique

de certains hymnes, sincérité et profondeur du sentiment religieux de certaines prières pénitentielles, confiance de beaucoup de prières à main levée; et ceci suffit, semble-t-il, pour racheter cela.

Bibliographie essentielle : Landsberger, article « *Das gute Wort* » dans *MAOG, IV* (1928-1929), pp. 294-321. Kunstmann, *Die babylonische Gebetsbeschwörung* (Leipzig, 1932). Castellino, *Le lamentazioni individuali e gli inni in Babilonia e in Israele* (Torino - Milano - Roma, 1940). Von Soden, article « *Das Problem der zeitlichen Einordnung akkadischer Literaturwerke* » dans *MDOG, 85* (1953), pp. 14-26. Von Soden, *SAHG*, pp. 37-56. W. G. Lambert, *AfO, 19* (1959-1960), pp. 48-50. Von Soden, article « *Gebet II* » dans *RLA, III* (1957-1971), pp. 160-170. Dalglish, *Psalm fifty-one* (Leiden, 1962), pp. 18-55. Hallo, article « *Individual prayer in Sumerian* » dans *JAOS, 88* (1968), pp. 71-89. Pour les prières ki-^{d}utu-kam et ér-šà-ḫun-gá, Falkenstein, *MDOG, 85*, pp. 8-13; *SAHG*, pp. 24-25; *RLA, III*, pp. 159-160. L'article important de W. G. Lambert sur les prières dingir-šà-dib-ba dans *JNES, 33* (1974), pp. 267-322 n'a pu être utilisé qu'en partie seulement. Pour l'idée de « pur », fréquente dans les textes, on pourra se reporter à l'article *Pur et impur* du *Supplément au dictionnaire de la Bible.*

Sauf exception, on s'est borné à ne mentionner, avec chaque texte, que les transcriptions et traductions antérieures les plus récentes ou les plus accessibles.

INDEX DES NOMS PROPRES

Anunnaku : nom collectif issu du sumérien ^{d}a-nun-na qui signifie littéralement « (Dieux qui sont) semence du Prince » (c'est-à-dire du dieu suprême An) et désigne tantôt le panthéon d'une ville ou d'un état sumériens, tantôt l'ensemble des grandes figures du panthéon sumérien. Dans les textes akkadiens les Anunnaku désignent de même un groupe plus ou moins considérable de divinités (les 600 dieux de l'univers dans le poème de la création), souvent le seul groupe des divinités infernales. Dans ce dernier cas leur sont plusieurs fois opposés comme dieux des cieux les **Igigu**, autre nom collectif qui apparaît à partir de l'époque babylonienne ancienne, dont l'étymologie est inconnue mais qui a été pourvu de l'équivalent sumérien ^{d}nun-gal-e-ne « Les grands princes » et qui, employé indépendamment, semble aussi désigner l'ensemble des grands dieux de l'univers. Le motif et les circonstances de l'introduction de cette désignation à côté de celle des Anunnaku nous échappent encore.

Apsû : océan d'eau douce, domaine du dieu Enki/Éa, qu'on croyait situé au-dessous de la surface terrestre.

Arbèles : aujourd'hui Erbil, à environ 90 km à l'est de Mossoul, célèbre par la victoire d'Alexandre le Grand sur Darius III en 331. Important lieu de culte d'Ishtar.

Assur : près de l'actuelle Qalaat Shergat, à environ 100 km au sud de Mossoul. La plus ancienne capitale de l'Assyrie.

Babylone : près de l'actuelle Hilleh, à environ 110 km au sud de Bagdad. La capitale fameuse de la Babylonie.

Boghazkeuï : l'ancienne Hattusha, capitale de l'empire hittite, à environ 150 km à l'est d'Ankara, où on a retrouvé les archives hittites et des textes akkadiens.

Borsippa : aujourd'hui Birs Nimroud, au sud de Bagdad, à une vingtaine de km au sud de l'actuelle Hilleh. Grand centre du culte de Nabû.

Dilbat : aujourd'hui Doulaïm, à une trentaine de km au sud de Babylone, à environ 22 km au sud-sud-est de l'actuelle Hilleh.

Éanna : littéralement « Maison du ciel », nom d'un temple fameux d'Ishtar à Uruk.

Ébabbar : littéralement « Maison blanche », nom de temples de Shamash à Sippar et à Larsa.

Ékishnugal : littéralement « Maison lumière », nom du temple de Sin à Ur.

Ékur : littéralement « Maison montagne », un nom du temple d'Enlil à Nippur et de celui du dieu Assur à Assur.

Émashmash : expliqué par « Maison où a lieu la divination » dans un texte, nom du temple d'Ishtar/Ninlil à Ninive.

Éridu : aujourd'hui Abou-Shahraïn, en plein désert, à environ 170 km à l'ouest-nord-ouest de Bassorah. Centre de culte d'Enki/Éa, et considérée par une tradition plus ou moins légendaire comme le siège de la plus ancienne dynastie qu'ait connue la Mésopotamie.

Ésagil : littéralement « Maison à tête haute », nom du temple de Marduk à Babylone.

Ésharra : littéralement « Maison de l'univers », un nom du temple d'Enlil à Nippur et de celui du dieu Assur à Assur.

Étemenanki : littéralement « Maison fondement du ciel et de la terre », nom de la tour du temple de Marduk à Babylone.

Ézida : probablement « Maison sûre », nom du temple de Nabû à Borsippa.

Igigu : voir Anunnaku.

Isin : aujourd'hui Bahriyat, à environ 180 km au sud-sud-est de Bagdad.

Kish : ville qui occupait les environs de l'actuelle Oheimir à 22 km au nord-est d'Hilleh. Centre de culte du dieu Zababa.

Kutha : aujourd'hui Tell Ibrahim, à une soixantaine de km au sud de Bagdad. Centre de culte de Nergal.

Larsa : aujourd'hui Senkeré, à une cinquantaine de km au nord-ouest de l'actuelle Nasiriya. Centre de culte de Shamash.

Ninive : aujourd'hui Kouyoundjik, près de Mossoul, devenue capitale de l'Assyrie, célèbre par les palais des rois Sennachérib, Asarhaddon et Assurbanipal et par la bibliothèque de ce dernier, qui nous est parvenue. La ville fut prise en 612 par les Mèdes.

Nippur : aujourd'hui Niffar, à 44 km au nord-est de l'actuelle Diwaniya. Le grand centre de culte d'Enlil.

Sippar : aujourd'hui Abou-Habba, à une trentaine de km au sud-ouest de Bagdad. Important centre de culte de Shamash.

Sultantépé : un large tell dans la plaine de Harran, en Mésopotamie du nord, à environ 16 km au sud-est de l'actuelle Urfa. On y a trouvé de nombreux textes.

Ur : aujourd'hui Mouqayyar, en basse Mésopotamie, à une quinzaine de km de la rive droite de l'Euphrate, au sud-ouest de l'actuelle Nasiriya. Principal centre de culte de Sin et patrie de la famille d'Abraham d'après la Bible (Gen. XI, 31).

Uruk : aujourd'hui Warka, à quelques km de la rive gauche de l'Euphrate et à 225 km à vol d'oiseau de Bassorah. Grand centre de culte d'Anu et d'Ishtar, et cité du héros légendaire Gilgamesh.

HYMNES

1. ÉPOQUE BABYLONIENNE ANCIENNE

À Ishtar

Une des plus belles pièces de la littérature religieuse akkadienne, dont aucune traduction ne peut rendre adéquatement le style ni le rythme. Des quatorze strophes de quatre vers chacune qui la composent, les dix premières chantent Ishtar comme déesse de l'amour, de la vie, de la joie et de la paix, comme épouse du dieu suprême Anu et reine de tous les dieux ; les quatre dernières vantent la piété du roi Ammiditana de Babylone (1683-1647) et les bienfaits de la déesse à son égard, et l'hymne se termine par une courte invocation du poète en faveur de son roi.

Chantez la déesse, la plus imposante des déesses,
Que soit glorifiée la maîtresse des gens, la plus grande des Igigu ;
Chantez Ishtar, la plus imposante des déesses,
Que soit glorifiée la maîtresse des femmes, la plus grande des Igigu.

Elle est revêtue d'allégresse[1] et d'amour,
Elle est parée d'appas[2], d'attirance[3] et de charme ;
Ishtar est revêtue d'allégresse et d'amour,
Elle est parée d'appas, d'attirance et de charme.

Texte : Thureau-Dangin, *RA*, *22* (1925), pp. 170-171 ; transcription et traduction : Thureau-Dangin, *RA*, *ibid.*, pp. 172-177 ; traductions : *SAHG*, pp. 235-237, n° 1 ; *ANET*, p. 383 ; Labat, *religions*, pp. 238-239.

1. Lire *me-le-ṣe-em* (von Soden, *ZA*, *40*, 1931, p. 195, note 3, et *AHw* p. 643b).

2. *in-bi*. *CAD*, *I*, p. 146b, en bas : « (sexual) attractiveness and power » ; *AHw*, p. 382a, en haut : puissance sexuelle ; mais Landsberger, *Date Palm*, p. 17b, vers le milieu : « freshness ».

3. *mi-ki-a-am*. *AHw*, p. 652a, *mikûm* : attrait séducteur (d'une femme) ; mais Landsberger, *Date Palm*, *ibid.* : *miqēam* « good colors ».

Elle est douce de lèvres, sa bouche est vie,
Les rires s'épanouissent sur ses traits ;
Elle est splendide, des perles (?)[4] reposent sur sa tête,
Ses couleurs sont belles, ses yeux sont bigarrés et chatoyants.

La déesse, auprès d'elle est le conseil,
Les sorts de tout en sa main elle tient ;
À son regard fleurit[5] le bien-être,
La prestance, la splendeur et la bonne fortune[6].

Elle aime l'entente, l'amour mutuel[7], le bien[8],
C'est elle qui régit la concorde ;
La jeune fille qu'elle a élue trouve en elle une mère[9],
On la mentionne parmi les gens[10], on en nomme le nom.

Qui est-ce qui égale sa grandeur ?
Ses fonctions sont puissantes, éminentes et illustres ;
Ishtar, qui égale sa grandeur ?
Ses fonctions sont puissantes, éminentes et illustres.

4. *i-ri-mu. AHw*, p. 386a, *irīmu* I : un bandeau ou un collier? ; *CAD, I*, p. 177a, *irimmu* : « bead (?), necklace (?) ».

5. *ba-ni*, littéralement « est beau » (comparer à *ba-ni-à-a* « sont belles », à la 12e ligne) ; du verbe *banû* B (*AHw* : *banû* II). *AHw*, p. 135a *(bu'āru)* : est belle, mais curieusement *CAD, B*, p. 91b, 1/4 : « is created (?) ».

6. *la-ma-as-su-um še-e-du-um*, littéralement « (protection by) the *lamassu* and *šēdu* spirits » (*CAD, B*, p. 143a, c, 1′), ces deux noms désignant deux génies protecteurs, respectivement femelle et mâle. Voir *AHw*, p. 532b, *lamassu* ; K. R. Veenhof, *BiOr, 25* (1968), pp. 197-198 ; *CAD, L*, pp. 60-66.

7. Voir *AHw*, p. 991a, *ritūmum*.

8. Ces trois mots au pluriel dans l'akkadien (*ZA, 44*, 1938, p. 41, note 1).

9. *ar-da-at ta-at-ta-ab um-ma ta-ra-aš-ši*. Thureau-Dangin, *RA, 22*, p. 175 : « La jeune fille qu'elle nomme, obtient (en elle) une mère », avec, en note : « *ta-at-ta-ab* pour *tattabû?* ». *SAHG* : La fille qui vient d'être *abandonnée* obtient (en elle) une mère, ce qui semble impliquer une lecture *ta-at-ta-du*. *CAD, A, 2*, p. 243a, b : *ta-at-ta-du-um-ma tarašši* (sans traduction et qualifié d'obscur) ; mais il est douteux qu'il faille lire *du* au lieu de *ab* (comparer le signe en question au signe *du* de la ligne 9 et aux signes *ab* des lignes 5, 7, 9, 15, 20, *etc.*), et l'interprétation de Thureau-Dangin reste la plus probable.

10. *i-ni-ši*. *ANET* : « among women » (peut-être par comparaison avec *i-ni-li* « parmi les dieux » de la ligne 25). Thureau-Dangin, *RA, 23* (1926), p. 31, en bas, estimait que cette interprétation était plus douteuse que l'interprétation *in nišī* « parmi les gens », et ni *CAD, I*, p. 267, ni *AHw*, p. 399, ne mentionnent le passage à l'article *iššu* « femme » ; voir en outre *CAD, Z*, p. 17a, au milieu, où est citée toute la ligne.

11. Lire *ša!-at* (von Soden, *ZA, 40*, 1931, p. 195, note 4).

Elle[11], parmi les dieux hors de pair est sa place[12],
Sa parole est de poids, elle l'emporte sur eux[13] ;
Ishtar, parmi les dieux hors de pair est sa place,
Sa parole est de poids, elle l'emporte sur eux.

Elle est leur reine; ils confèrent[14] de ses dires,
Eux tous sont agenouillés devant elle;
Ils reçoivent d'elle sa clarté[15],
Femmes et hommes la craignent.

En leur assemblée ce qu'elle dit est princier, suprême,
Elle siège parmi eux tout comme[16] Anu leur roi;
D'entendement, de savoir-faire, d'intelligence (est faite) sa sagesse,
Ils délibèrent, elle et son époux.

Ils résident ensemble dans la cella,
Dans le temple haut, la demeure de joie[17];
Devant eux se tiennent les dieux,
À ce que dit leur bouche sont tendues leurs oreilles.

Le roi, leur favori, celui qu'aime leur cœur,
Splendidement leur fait[18] son sacrifice pur;
Ammiditana, pour sacrifice pur de ses mains,
Leur donne à satiété taureaux et agneaux gras[19].

À Anu son époux elle a demandé pour lui
Une vie durable et longue;
De nombreuses années de vie à Ammiditana
Ishtar a octroyé, a donné.

Par son ordre elle lui a soumis
Les quatre contrées[20] à ses pieds;
Et l'ensemble de tous les lieux habités,
Elle[21] les a attelés à son joug[22].

12. Infinitif passif du verbe *izuzzu* (*AHw*, p. 410b, en bas, N), littéralement : son « être venue ».

13. *ḫa-ap-ta-at*. Voir *AHw*, p. 321b, *ḫapātu*. Il est difficile de dire s'il s'agit ici de la déesse elle-même (ainsi *AHw*) ou de sa parole (ainsi *CAD*, *Ḫ*, p. 11b, en bas) ; dans le second cas il faudrait traduire : « sur la leur ».

14. Voir *AHw*, p. 703a, Št², 1, a, et *CAD*, *Z*, p. 113b, en haut.

15. *na-an-na-ri-i-ša*, littéralement « ses luminaires » (Voir *AHw*, p. 731b, *nannāru*, 1).

16. Voir *AHw*, p. 592b, *malâm*, et *CAD*, *A*, *2*, p. 392b, 3/4.

17. Le temple du dieu Anu dans sa ville sainte Uruk (*SAHG*, p. 380, en bas).

18. Littéralement : « ne cesse pas de leur sacrifier » ; voir *GAG*, § 102, k, et *AHw*, p. 745a, *naqû*, Gtn, 2.

19. Voir *CAD*, *A*, *2*, p. 336a, au milieu, et *AHw*, p. 728b, *namrā'um*, 1.

20. C'est-à-dire l'univers.

21. Corriger *CAD*, *Ṣ*, p. 90b, 1′, 2ᵉ citation.

22. *a-ni-ri-i-ši-ú*. Sur cette graphie, voir von Soden, *JCS*, *2* (1948), p. 296, note 8.

Le désir de son cœur[23], le chant qui la ravit
Est ce qui convient à sa bouche[24]; il fit pour elle ce qu'ordonnait Éa
(Qui l')entendit la glorifier et jubila à son sujet[25] :
« Qu'il vive et que son roi[26] l'aime[27] à jamais ! »[28]

Ishtar, à Ammiditana, le roi qui t'aime,
Fais don de longue et durable vie;
Qu'il vive !

À Nanâ

Hymne très apparenté au précédent, tant par son style et sa structure (quatorze strophes de quatre vers chacune) que par la déesse invoquée, dont les traits se confondent en partie avec ceux d'Ishtar, et par les thèmes mis en œuvre. Mais ici c'est en faveur de Samsuiluna (1749-1712), le premier successeur de Hammurapi, que s'exprime le poète dans les six dernières strophes.

La déesse, soleil de ses gens,
Nanâ priez, ...[1] sa place;
Elle qui comme la nouvelle lune est à contempler,
Qui dispense sa protection[2], de rayonnement est parée.

23. C.-à-d. du cœur de la déesse (le possessif est au féminin dans l'akkadien).
24. C.-à-d. à la bouche du roi (le possessif est au masculin dans l'akkadien).
25. C.-à-d. au sujet du roi.
26. Thureau-Dangin, *RA*, *22*, p. 177, note 3 : « Le « roi » est ici le dieu de la cité » ; il s'agit vraisemblablement du dieu Anu, mentionné dans l'hymne.
27. *AHw*, p. 951, *râmu* II, 1, b, β, mentionne le passage sous les rubriques : 1) Sujet : dieux, b) Objet : hommes.
28. C'est le dieu Éa qui parle ici.

Texte : *VS*, *X*, n° 215. Transcription et traduction : von Soden, *ZA*, *44* (1938), pp. 32-35. Traduction : *SAHG*, pp. 237-239, n° 2.

1. *šu-ub-ba*, de sens incertain (voir la note de von Soden, *ZA*, *44*, p. 36).
2. Traduction avec *AHw*, p. 287a, *gêsu* I, contre *CAD*, *I*, p. 43a, et *CAD*, *Z*, p. 48a, 2′′, où le mot *igisuṣillû* semble avoir été forgé pour la circonstance.

S'épanouissent sur elle
Fécondité, splendeur, douceur[3] et charme;
[De joie] (?)[4], de rires et d'amour elle est baignée,
[....].... Nanâ a chanté[5].

N'ont pas cessé d'aller à son côté droiture,
[Enten]te[6], prestance et bel aspect,
[Plénitu]de de salut et de vie;
Son cours[7] est pour toujours un signe favorable.

Elle engendre[8] le divertissement[9];
La Dame vigilante[10] est instruite de son lot[11];
Son père l'a comblée de bien-être[12] de cœur,
Lorsqu'elle surgit il mit des perles (?)[13] à [son] cou.

Parmi toutes les déesses le prince[14] Anu,
Son procréateur, lui éleva la tête;
Elle seule est altière et honorée;
Il lui a destiné prospérité, allégresse et liesse.

3. Avec *AHw*, p. 165a, *dašāpu*, D, 2.

4. Cette restitution de von Soden, *ZA*, *44*, p. 32, n'est pas reprise par *CAD*, *Ṣ*, p. 186a, 3/4.

5. Cité sans restitution dans *CAD*, *Z*, p. 38a, 2/3.

6. Si l'on restitue [*te-e*]*š-mu-um* avec *CAD*, *B*, p. 143a, 1'. Von Soden *ZA*, *44*, et *CAD*, *K*, p. 383b, au milieu : [*šu-u*]*l-mu-um* (« salut ») ; mais la présence de ce mot à la ligne suivante suggère de préférer ici la restitution de *CAD*, *B*.

7. Au ciel, d'après Landsberger, *WO*, *III*, p. 73, note 97, a ; il s'agirait alors de la planète Vénus, astre d'Ishtar avec qui Nanâ est ici plus ou moins identifiée.

8. Si l'on restitue [*mu-al*]-*l*[*i-d*]*a-at* (littéralement « engendreuse ») avec *CAD*, *A*, *1*, p. 293a, 3' ; *AHw*, p. 524a, *labāšu*, D, 3, b, restitue *l*[*u!-u*]*b!-b*[*u!-š*]*a-at* (c'est-à-dire « elle est revêtue »).

9. *šu-a-ra-am* (= *mēlulu*, *AHw*, p. 644a, en bas) ; *CAD*, *A*, *1*, p. 105b, en haut : « boisterous behavior » ; p. 293a, 3' : « joy ».

10. Littéralement : « qui a été attentive » ; voir *AHw*, p. 693a, *na'ādu*, G, 1, b.

11. *CAD*, *I*, p. 201b, 4, paraphrase ainsi : « she (Ištar) is well versed in the exercice of her powers. »

12. *šu-ul-lu-um*, d'après *CAD*, *A*, *2*, p. 491a, 18e ligne (sans traduction). Von Soden, *ZA*, *44*, p. 38, estimait la lecture *su-ul-lu-um* plus vraisemblable et plus satisfaisante quant au sens, et traduisait, p. 33 : « das Freundlichmachen » (« Freundlichkeit » dans *SAHG*) mais le passage n'est pas mentionné dans *AHw*, p. 1014, *salāmu*, D.

13. *i-ri-ma-am*. Voir p. 40, note 4.

14. Si on lit *ru-bu-um* avec *CAD*, *A*, *1*, p. 340b, en bas, et *CAD*, *E*, p. 126b, 8e ligne. Von Soden, *AHw*, p. 526, *lābu*, 4, a, maintient sa lecture *la-bu-um* « lion » de *ZA*, *44*.

Il s'approcha d'elle[15]; la parole joyeuse[16]
Qu'il prononça[17] pour elle fait rayonner son cœur :
« Tu es la maîtresse des lieux habités, de leurs populations[18],
Les gens regardent vers toi[19], comme vers Shamash, vers ta lumière ! ».

Ô capable[20], ô habile (?)[21], ô Telitu[22],
Ô Irnina[23] sauvage, la plus puissante des Igigu;
Tu es la très haute, qui les dirige[24],
Parmi eux sont estimées tes forces[25].

Rayonne, que jubile ton cœur,
Ne cesse pas d'exulter[26] dans les loggias[27] !
Que la campagne t'apporte du cyprès[28],
Viens, qu'elle s'emplisse de luxuriance et de fertilité.

15. Avec *SAHG*, contre *ZA*, *44*.

16. Littéralement : « de joies ».

17. *i-ta-wu-ú*. Von Soden, *ZA*, *44*, p. 33 et *SAHG*, et *CAD*, *A*, *2*, p. 89a, 2′ (à corriger par *ZA*, *44*, p. 39, 22 et *AHw*, p. 91b, 2, c), tiennent cette forme pour un pluriel (= « on prononça ») ; mais ce peut être aussi un subjonctif (comparer à *CAD*, *ibid.*, p. 88b, c, troisième citation), d'où la traduction proposée.

18. Voir *CAD*, *A*, *1*, p. 62a, *abrātu*, première citation.

19. *ši-im* « elle » dans le texte, à corriger en *ki!-im* (von Soden, *ZA*, *44*, p. 33 : « auf dich (!) »).

20. *le-'a$_4$-tum* (non mentionné dans *AHw*, *lē'û*).

21. *im-gu-tum*. Le passage est mentionné dans *AHw*, p. 376a, au mot *imgûm* pour lequel aucune interprétation n'est proposée. Ni *CAD*, *E*, ni *CAD*, *I*, ne mentionnent de mot *e/imgû*. Faut-il lire ici *em-qù-tum* « compétente » ?

22. *te-li-tum*, épithète fréquente de la déesse Ishtar, dont le sens exact reste encore à établir (voir Seux, *ÉRAS*, p. 166, note 67). Le mot est traduit dans *SAHG* par : *qui s'y entend en manières féminines* ; « wise » dans *CAD*, *A*, *2*, p. 199a, en haut, et *CAD*, *B*, p. 111b (à *barīrītu*) ; « sublime » par E. Reiner dans *JCS*, *21* (1957), p. 258, Bo (8b).

23. ^{d}*ir-ni-na* (on trouve aussi ^{d}*ir-ni-ni*), un nom d'origine et de sens discutés donné à la déesse Ishtar et éventuellement à d'autres déesses (Nanâ, Damkina), pour lequel voir Tallqvist, *AGE*, p. 329 ; Gelb, *JNES*, *19* (1960), pp. 78-79 ; *Sumer*, *13* (1957), p. 69, 1-2 : in-nin//*ir-ni-na* (cité dans *CAD*, *K*, p. 32a, lex.).

24. Lire *a-še-ra-sú!-un!* en fin de ligne ; voir *RA*, *63* (1969), p. 95, 5.

25. Voir *CAD*, *E*, p. 159a, 2′, et *AHw*, p. 914b, C, 2.

26. Voir *CAD*, *B*, p. 280b, 2, a, vers la fin.

27. *ib-ra-tim*. *CAD*, *I*, p. 4 : « open-air shrine (a niche in a corner on the street or in a court). »

28. *ḫa-šu-ra-am*. *CAD*, *K*, p. 346a, en haut : « ḫašūru-perfume » ; *AHw*, p. 335 : une sorte de cyprès ; Rowton, *JNES*, *26* (1967), p. 268 : « Wild growing cypress, the *Cupressus sempiravens horizontalis*. »

Celui que tu as acquis (?)[29], ton favori,
Le roi que tu as désigné (?)[30], Samsuiluna, qu'il te brûle[31] des offrandes;
Le rapport[32] des contrées et des monts qu'il dispose sans cesse,
Sa demeure[33] ..... qu'il fonde devant toi.

Une houlette de vie (?) au jeu[ne pâ]tre[34],
Des années de jus[tice] et de stabilité,
[Un trône] enraciné, [.....] de salut,
À ton ordre ..[.....]..
.....[35]

Nanâ une vie durable et lon[gue][36]
(Et) du profit lui a offert amplement[37];
À Samsuiluna, son aimé,
Elle a octroyé le soleil comme luminaire.

À son ordre son fa[vori] est souverain,
Il est plus h[aut] que les héros dans les contrées[38],
[.....].....[..... que] jubile celui qu'[elle] a nommé
..... au mi[lieu de .....]

29. *ta-ar-ṣi-à-ta-ki*. Hapax; voir von Soden, *ZA*, *44*, p. 41, 33, et *AHw*, p. 960a, où le mot est mentionné à *raṣûm*.

30. Traduction d'après la lecture de *CAD*, *Z*, p. 105b, a.

31. Voir *CAD*, *ibid.*

32. Voir *AHw*, p. 385b, *iptu*.

33. D'après la tentative de restitution de von Soden (*ZA*, *44*, p. 42, 36 : « seulement une tentative »).

34. La restitution de la fin de la ligne, proposée par von Soden dans *ZA*, *44*, p. 34, 37, et reprise par lui dans *AHw*, p. 442b, *kaparru* (mais avec des points d'interrogation), est admise par *CAD*, *K*, p. 177b, 15e ligne (sans traduction) ; le sens reste peu clair, non seulement en raison d'un doute sur le bien-fondé de la traduction de *ne-ši-im* par « vie » (voir *ZA*, *44*, p. 42, 37), mais aussi du fait que *kaparru* « jeune pâtre », que von Soden, *ZA*, *ibid.* et *AHw*, *ibid.* tient pour une désignation du roi, n'est pas attesté ailleurs comme épithète royale.

35. Les deux strophes qui suivent sont trop endommagées pour donner lieu à des restitutions et des traductions cohérentes.

36. Le nom de Nanâ (non retenu dans la transcription de *ZA*, *44*) est inséré dans le texte cunéiforme juste avant le mot *ar-k*[*a-am*] « longue ».

37. Voir *CAD*, *A*, *2*, p. 352b, 1′, où la traduction est à corriger, le verbe étant à la 3e personne féminin (noter d'ailleurs le pronom *-ša* à la fin de la ligne suivante).

38. La restitution de cette ligne reste hypothétique (voir *ZA*, *44*, p. 44, 53). « Les contrées » : l'univers.

À Papulegarra

On avait ici, sur la même tablette, trois hymnes différents au même dieu[1]. Ce dieu, Papulegarra[2], était un dieu de Kesh, localité des environs d'Adab (aujourd'hui Bismaya, à environ 190 kilomètres au sud-est de Bagdad) dont l'identification reste incertaine[3]. Comme les textes précédents, ceux-ci ont été écrits en faveur d'un roi, invité ici par le troisième hymne à construire un temple; mais le nom de ce roi n'est pas mentionné ou il a disparu dans une lacune.

Colonne I

Tout premier, Fils[4] d'Enlil, chantons ta force[5]!
Papulegarra, pur sang, qui fais trembler les puissants[6],
Guerrier, pair des Anunnaku les dieux [te]s frères[7],

Texte : Pinches, *JRAS, Centenary supplement* (1924), pl. VI-IX (après la p. 72). Transcription et traduction : Pinches, *ibid.*, pp. 63 ss. ; *CAD* et *AHw*, *passim*.

1. Comme l'indiquent l'en-tête (col. I, 1-3) et la souscription (col. VI, 34-37), ce texte comporte trois hymnes appelés le premier : *pa-ru-um* (*AHw*, p. 836b, *pāru* I : un hymne aux dieux), le second *zamār*(ŠÌR) *ta-ni-it-tim* « chant de glorification » et le troisième simplement ŠÌR, mais ŠÌR *ta-ni-it-tum* à la fin du chant lui-même (VI, 33) et après le rappel de son incipit *i-la-am šu-pa-a-am lu-ul-li* « Je veux exalter le dieu resplendissant » (voir Pinches, *JRAS*, *ibid.*, p. 75 et p. 79 ; von Soden, *ZA*, *40*, 1931, pp. 172-173). Ce rappel du titre permet de situer le début du troisième chant à la ligne 5 de ce qu'il reste de la colonne IV (ici première ligne traduite), où l'on a *i-la-am šu-pa-a-am l*[*u-* . .] ; mais les lacunes des trois premières colonnes empêchent de localiser la fin du *pārum* et le début du deuxième chant.

2. ^{d}PAP-UL-E-GAR-RA (transcrit *Papul(l)egarra* dans *CAD*, *passim*) est peut-être identique au dieu $pa_{4}/_{5}$-ni_{x}-gar-ra attesté à l'époque babylonienne ancienne à Adab ; voir Pinches, *JRAS*, *ibid.*, p. 74 ; von Soden, *ZA*, *40*, p. 172, note 4 ; Krecher, *Lyrik*, p. 130, au milieu.

3. Voir Falkenstein, *ZA*, *55* (1963), p. 19, note 45 ; Sjöberg, *Temple Hymns*, pp. 159-164.

4. On a ici le mot *bukur* de la langue poétique (voir *CAD*, *B*, p. 309, *bukru*) au lieu du mot *mār* de la langue courante.

5. Voir *CAD*, *D*, p. 81b, 2′.

6. Voir *CAD*, *Ḫ*, p. 205b, *ḫiššāmû*, et *AHw*, p. 349a, en bas ; *CAD*, *D*, p. 120a, et *AHw*, p. 165a, *dašnu*.

7. Voir von Soden, dans *Compte rendu de l'onzième Rencontre assyriologique internationale* (Leiden, 1964), p. 106, et *AHw*, p. 55b, 6e ligne.

Qui lies les quatre tourbillons de vent[8], [.....] déluge[9] [.....],
Qui es revêtu d'une cuirasse[10] [.....],
Qui as établi[11] [.....]
Qui as .....[12] [.....]
.....[13]

Colonne II

Tu as agréé le roi et eux tous[14] l'ont agréé[15],
Tu as énoncé son destin et eux tous l'ont énoncé[16];
Ton conseil est de poids[17], ils perdent force à ton cri[18];
Ton caractère redoutable est de poids[19], il atteint la terre [et les c]ieux[20].
[.....] principat[21] [.....]..... d'Enlil;
[..... tu as porté] au plus haut point la grandeur[22] [.....]
.....[23]

Colonne III

.....[24]

8. Voir *CAD, I*, p. 116b, b, et *AHw*, p. 376b, *imḫullu* (corriger *CAD, Ḫ*, p. 230a, *ḫullu* A, *in fine*).
9. Peut-être : [porteur] de « déluge » (c'est-à-dire de l'arme *abūbu* pour laquelle voir p. 85, note 9), ou : [maître] du déluge.
10. Voir *CAD, A, 2*, p. 177a, *apluḫtu*, 1re citation, et *AHw*, p. 186b, *edēqu*, Št.
11. *mu-uš-ta-ak-ki-in*, soit Gt (voir *GAG*, § 92, f) soit Gtn (= « qui ne cesse pas de mettre » ; voir *GAG*, § 91, e).
12. *mu-uš-ta-ak-ki-x*[
13. Ligne ne comportant plus que deux signes, puis lacune affectant environ la moitié de la colonne.
14. Les autres dieux, semble-t-il.
15. Voir *CAD, K*, p. 89b, 1/3, et *AHw*, p. 575b, II, 1, b.
16. Voir *CAD, ibid.*, et *AHw*, p. 700a, *nabû*, G, II, 4, b.
17. Voir *CAD, K*, p. 16b, en bas, et *AHw*, p. 652a, *milikūtum*.
18. Voir Lambert, *BWL*, p. 333, B, et *GAG*, § 67, d.
19. Voir *CAD, K*, p. 16b, en bas.
20. Voir *CAD, E*, p. 139b, en haut.
21. Voir *AHw*, p. 595b, *malikūtu*, 2.
22. Voir *AHw*, p. 912b, 8e ligne.
23. Ligne ne comportant plus qu'un signe, puis lacune affectant plus de la moitié de la colonne.
24. Colonne trop fragmentaire pour donner lieu à une traduction suivie.

Colonne IV

. . . . . [25]

[Je veux exalter] le dieu resplendissant, [qui bat] les ennemis,

[Je veux exalter] Papulegarra res[plendissant], qui bat les ennemis;

. . . . . [26]

Colonne V

. . . . . [27]

L'ouragan, le cyclone (?)[28] [. . . . .]. . . . . [. . . . .]

Le boomerang de l'univers[29], qui . . . [. . . . .]

Le dragon effrayant (?) pourvu de dents . . . . . [30][. . . . .], la flèche à pointe de bronze[31], qui ouvre la poi[trine][32],

La pluie sur le pâturage, qui accroît la reproduction[33], le souffle de l'année[34], qui déverse le givre[35],

La scie des combats, la massue (?)[36] de la mêlée, qui moissonne au combat[37], ... à la bataille,

Le kulpashu[38] qui arrache la forêt, le Feu[39] furieux dont la mêlée est mortelle[40],

25. Lignes 1-4 : indication de la fin du deuxième chant après quelques traces de signes seulement.

26. Les neuf lignes qui suivent sont trop fragmentaires pour donner lieu à une traduction suivie. On peut toutefois noter les expressions « pasteur des humbles » à la ligne 10 (pour laquelle voir *CAD, D*, p. 74a, *damṣu*, et *CAD, A, 2*, p. 145b, *anṣu*) et « qui paralyse les présomptu[eux] » (*CAD, E*, p. 341a, *eṣēlu*, 1, et *AHw*, p. 251a, *eṣēlu*, G, 1).

27. Lacune de quelques lignes, puis 5 lignes en partie perdues et plus ou moins inutilisables.

28. Voir *CAD, Ṣ*, p. 262b, *ṣuṭṭu*, et *CAD, A, 2*, p. 412b, b.

29. Voir *AHw*, p. 289, *gimru*, 2, a.

30. Voir *CAD, Ṣ*, p. 114a, *ṣarraru*.

31. Voir *CAD, Ḫ*, p. 264a, en haut, et *AHw*, p. 362a, *ḫuṭpu*.

32. Voir *AHw*, p. 860b, D, 10.

33. Voir *CAD, I*, p. 71a, *ildu*, 2'.

34. Voir *AHw*, p. 792a, *nipšu*, 1.

35. Voir *CAD, Ḫ*, p. 249a, 3, et *AHw*, p. 358b, *ḫurbāšu*, 4.

36. Avec *AHw*, p. 848a, *paṭarru* : une masse d'armes?, où est mentionné le passage. *CAD, A, 2*, p. 2a, *amandēnu*, traduit *pa-ṭa-ar* par « dagger », faisant ainsi de *pa-ṭa-ar* l'état construit de *paṭru* (*AHw*, p. 848b : épée).

37. Voir *CAD, E*, p. 341a, vers le haut, et *AHw*, p. 251a, *eṣēdu*, G, 3, a.

38. *AHw*, p. 505a, en haut : une arme de dieux ; *CAD, K*, p. 526b : a divine weapon, probably an ax.

39. ^{d}*Girra* (voir p. 382, note 1), alors que cinq lignes plus bas on trouve le nom commun *išātu* « feu ».

40. Voir *AHw*, p. 781a, *nêru*, G, 4

Le météore de fer[41] qui frappe[42] le sol, le .....[43] de la cella, j'en veux redire la gloire !
Feu de cannaie, qui a frappé[44], consumé la terre ferme, tel qu'en buissons d'épines ont été changés tous les prés[45],
Qui foule les pervers, déréglés de conseil[46], Papulegarra, qui les verse en son filet[47],
Lion agressif, obstacle (?)[48] sur le chemin,

Colonne VI

.....[49]
Tenons conseil, ..., qu'(y) habite son habitant[50];
Qu'(y) habite le roi dont les décrets sont purs[51], qui, au jour de la fête[52], sait ..... la maison des dieux.
Qu'il trace des limites, qu'il fasse des allées[53],
Qu'il agence comme il faut la maison des dieux, qu'il place des piquets[54];
Pour Ishtaran[55] qu'il fasse faire un cloître[56], pour La Sublime[57] qu'il fasse faire un sein maternel[58];

41. Voir *AHw*, p. 657b, *miqtu*, 1, c.
42. Voir *GAG*, § 98, o, γ.
43. *AHw*, p. 740b, *naprașu* : un levier?
44. Avec *AHw*, p. 807, *pa'āṣu*, G, 2, et p. 160a, *dannatu*, 2, contre *CAD*, *G*, p. 99a *giṣṣu* A, 1, a (et *CAD*, *A*, *2*, p. 200a, b) qui traduit par un pluriel.
45. Voir *AHw*, p. 292a, *giṣṣu*, 1 (où n'est pas traduit le dernier mot de la ligne, *ša-a-ri*) et *CAD*, *E*, p. 414a, b, où *ri-ti ša-a-ri* est traduit : « all (?) the pastures » (de *šāru* = 3600 ; voir *GAG*, § 69, f).
46. Voir *CAD*, *E*, p. 47a, *egru*, 3.
47. *ša-aš-ka-al-lu-uš-šu*. *šaškallu* n'est pas autre, semble-t-il, que le mot *šuškallu* (*CAD*, *A*, *1*, p. 222a, 2/3 : « net » ; p. 359b, en haut : « a large trap » ; E. Salonen, *Die Waffen der alten Mesopotamier* (Helsinki, 1965), p. 99 : une sorte de filet).
48. Voir *CAD*, *A*, *1*, p. 298b, en bas, et *AHw*, p. 788a, *ni'ītum*.
49. Lacune, puis 14 lignes plus ou moins endommagées.
50. Voir *CAD*, *A*, *2*, p. 429a, vers le bas.
51. Voir *CAD*, *E*, p. 374b, en haut, et *AHw*, p. 664b, *mû* II.
52. Corriger *CAD*, *ibid.*, par *AHw*, p. 258b, en haut, b.
53. Voir *CAD*, *G*, p. 88a, en haut, et *AHw*, p. 291a, *giridûm*.
54. C'est-à-dire les piquets de l'arpenteur (*CAD*, *E*, p. 359b, vers le haut : « the (surveyor's) pegs »).
55. ^{d}*ištaran*(KA-DI!) ; sur ce dieu, voir *WdM*, p. 119, Sataran, et W. G. Lambert, *ZA*, *59* (1969), pp. 100-103.
56. *ga-gi-a-am*, un bâtiment ou une partie du district du temple, réservé aux femmes de la classe des nadītu (*CAD*, *G*, p. 10). *AHw*, p. 273 : une sorte de couvent de femmes.
57. DINGIR-MAH ; sur cette déesse voir *CAD*, *Ṣ*, p. 213a, 3/4.
58. *re-e-ma-am*. *CAD*, *E*, p. 233a, 2′, dernière citation, ne traduit pas ce mot ; mais voir *AHw*, p. 970a, en bas, c ; il s'agit d'un objet votif en forme d'utérus, symbole de fécondité.

Qu'il bâtisse l'Ézuzal, maison de Sugallitu[59], qu'il bâtisse un taureau couché[60], un ayakku[61].

La maison[62], que haute en soit la tête, qu'en bas ses fondations s'accrochent à la terre;

Kesh, la maison, que haute en soit la tête, qu'en bas ses fondations s'accrochent à la terre,

Qu'en haut ses parapets parviennent jusqu'aux cieux[63], qu'en bas ses fondations s'accrochent à la terre!

Ô Papulegarra, le pêcheur, réjouis-toi et exulte[64]!

59. ^{d}*sú-gal-li-tim*, une déesse.

60. Voir *AHw*, p. 560a, *lû(m)* I, 3.

61. Ce mot désigne la tour du temple pour *CAD*, *L*, p. 228a, 16e ligne, mais « a structure in a temple » pour *CAD*, *A*, *1*, p. 224b, avec, p. 225a, 1/2, le commentaire suivant : le mot peut être un emprunt au sumérien é.an.na avec la nuance « haute maison ».

62. C'est-à-dire le temple du dieu à Kesh ; voir *CAD*, *B*, p. 286b, c'.

63. Voir *CAD*, *E*, p. 309a, 1, à corriger par *CAD*, *Z*, p. 128b, *ziqqu*, 1, a.

64. Voir *CAD*, *A*, *1*, p. 332a, 2, b. Il est difficile de dire pourquoi le dieu est appelé pêcheur.

2. ÉPOQUES DIVERSES

À Shamash, 1

Souvent traduit de nos jours, cet hymne au soleil jouissait déjà d'une popularité certaine à l'époque d'Assurbanipal (668-627) dont les bibliothèques en possédaient au moins cinq exemplaires. Comme l'écrit W. G. Lambert, il a en effet « un grand mérite littéraire et compte pour l'un des meilleurs produits de la littérature religieuse mésopotamienne » ; avec R. Labat, on peut ajouter qu'« il ne manque ni de grandeur ni de sincérité ». Composé vraisemblablement vers la fin du deuxième millénaire dans sa forme dernière, et réparti en distiques sauf quelques exceptions, il chante en Shamash celui qui dispense la lumière à tout l'univers (lignes 1-20), qui prend soin de toutes les créatures (21-52), qui révèle les secrets et assiste dans le besoin (53-82), qui punit l'injuste et récompense le juste (83-127), devant qui sont présents tous ceux qui peinent (128-150), qui donne des oracles (151-155), reçoit des offrandes (156-161), fait aboutir les projets, pardonne les fautes et accueille les prières (162-166) ; enfin, après une sorte d'excursus, Shamash est à nouveau chanté comme dispensateur de la lumière et même comme régulateur des saisons, et après quelques lignes endommagées dont l'objet nous échappe en partie l'hymne se termine par une invitation à la déesse Aya à saluer le dieu son époux.

Qui illumines [la totalité des][1] cieux,
Qui fais briller l'o[bscurité . . . . .] en haut et en bas[2],

Texte : voir la liste des exemplaires dans Lambert, *BWL*, p. 125, et p. 346, « Chapter 5 ». Transcription et traduction : Lambert, *BWL*, pp. 126-138 (avec, p. 124, une liste des travaux antérieurs). Traductions facilement accessibles : *ATAT*, pp. 244-247, e ; *SAHG*, pp. 240-247, n° 4 ; *ANET*, pp. 387-389 ; Labat, *religions*, pp. 267-274.

1. Cette restitution si, comme le suggère W. G. Lambert, *BWL*, p. 346, « Chapter 5 », et *AfO*, *19* (1959-1960), p. 60, en bas, la ligne d'appel qui suit la prière à Marduk présentée ici pp. 172-181 est bien la première ligne de l'hymne en question ici. Borger, *JCS*, *18* (1964), p. 55b, a suggéré de restituer

Shamash, qui illumines [la totalité des] cieux,
Qui fais briller l'obscu[rité .....] en haut et en bas,
Ton rayonnement est étendu comme un filet [.....][3],
Tu éclaires les té[nèbres][4] de montagnes massives(?)[5];
À ton apparition se sont réjouis dieux et princes[6],
Les Igigu, eux tous, ont jubilé à ton sujet.
Tes rayons, constamment, sont instruits des secrets[7],
À ton lever brillant leur trace[8] est aperçue.
[.....] cherchent sans cesse ta radiance[9],
[.....] les quatre contrées[10] comme le Feu[11].

cette ligne 1 d'après la ligne 17, mais on aurait ainsi deux fois de suite le mot *ekletu* « obscurité », ce qui paraît peu vraisemblable. R. Labat, *religions*, p. 267, à la suite de von Soden, *SAHG*, p. 240 : « Ô illuminateur [de la Terre, ô juge] des cieux », ce qui est possible (voir *MW*, p. 64, 5e ligne ou Tallqvist, *AGE*, p. 82, 11e ligne) mais peu vraisemblable, la formule courante étant « juge des cieux et de la terre » (voir *AGE*, p. 82).

2. C'est-à-dire partout.

3. Peut-être « [sur le monde] » (Labat, *religions*), ou « [sur le pays] » *(SAHG)*.

4. Lire *e-ṭ[u-us-s]u-nu* avec Borger, *JCS*, *18* (1964), p. 55a ; *CAD*, *B*, p. 208a, au milieu ; *AHw*, p. 734b, *napardû*, Š, 1.

5. *bi-ru-ti*. *CAD*, *B*, p. 207b : « remote, distant », mais ce sens ne convient pas dans certains contextes et von Soden, *OLZ*, 1968, 458, s'est demandé si le sens de *bīru* ne serait pas : rocheux, sans couverture de plantes et de terre. Si, comme le suggérait Borger, *JCS*, *18*, pp. 54-55, *bīru* est l'adjectif verbal de *bâru* III (= *bâru* A de *CAD*) et si *bīrtu* « forteresse » en est le féminin, peut-être le mot signifie-t-il quelque chose comme « stable, ferme, fort, massif » ?

6. DINGIR-MEŠ *u ma-al-ku/ki*, à traduire comme il a été fait ici, contre Lambert, *BWL* (« the counsellor gods ») et Labat, *religions* (« les dieux-conseillers ») ; comparer à *maqlu*, II, 127, cité dans *AHw*, pp. 595-596, *malku* I, 1, b, γ ; mais s'agit-il ici des princes humains, comme le suggère *AHw* (« v Menschen »), ou d'êtres infernaux comme à la ligne 31 ?

7. Voir *CAD*, *B*, p. 112a, en haut, et *CAD*, *A*, *1*, p. 182b, en bas (contre *AHw*, p. 19b, Š, 5) ; pour la construction, comparer à *CAD*, *A*, *1*, p. 180b, 2′, citant *PSBA*, *20*.

8. *ki-bi-is-si-na*. Le pronom suffixe féminin pluriel *-si-na* suppose un antécédent également féminin pluriel, qui n'apparaît pas à première vue dans le contexte. La traduction de Labat, *religions* : « (toute) trace des hommes » suppose un antécédent sous-entendu *nišū* (fém. plur.) « gens ». Mais on peut aussi penser qu'il s'agit de la trace des secrets ; le mot *puzru* a en effet un pluriel féminin, et, en dépit de la forme masculine qu'a ici le pluriel, peut-être a-t-il été ressenti par l'auteur comme féminin.

9. Si le mot qui manque dans la lacune est sujet du verbe au pluriel *išṭene''û* ; *SAHG*, Lambert et Labat font de *melammu* « radiance », mot le plus souvent pluriel en akkadien, le sujet du verbe.

10. C'est-à-dire l'univers.

11. d*Girra* ; voir ici p. 382, note 1.

Tu ouvres grandes les portes de tous les [.....],
[.....][12] des offrandes à tous les Igigu.

Shamash, quand tu te lèves, les vivants s'agenouillent,
[.....] les pays en leur totalité.

Qui illumines l'obscurité[13], qui ouvres la lanière des cieux[14],
Qui réchauffes la brise (?) de l'aube[15], le champ[16] de grain, vie du pays,

Ta splendeur a recouvert des montagnes massives(?),
Ton éclat a rempli l'étendue de tous les pays;

Tu te penches[17] sur les montagnes, tu observes la terre,
Tu tiens en équilibre l'orbe de tous les pays au milieu des cieux.

Tu t'occupes des gens de tous les pays,
Ce qu'Éasharru, le prince[18], a créé t'est confié en totalité.

Tu fais paître ensemble les êtres animés,
Tu es partout[19] leur berger.

Tu passes sans cesse, constamment, dans les cieux,
Tu parcours chaque jour la terre immense;

12. Sans doute quelque chose comme « [tu procures] ».

13. Rétablir ainsi l'ordre de la phrase : [*m*]*uš-na-mir ek-le-ti pe-tu-u ṣer-re-ti šá-m*[*a-mi*] avec Borger, *JCS*, *18*, p. 55b, et *AHw*, p. 770a, *ŠD*, *1*.

14. C'est-à-dire la voie lactée (*AHw*, p. 1092b, *ṣerretu* I, 3, b).

15. ZIQ KUR *ur-ri*. *SAHG* : les..... du jour ; *CAD*, *Ḫ*, p. 65b, 3, b : *ziq-nat urri* « the rays (?) of daylight » ; Lambert, *BWL* : *ziq-nat ur-ri* « the *beard* of light » ; *CAD*, *Z*, p. 126b, au milieu : *ziq-nat urri* « the rays of light (lit. the beard of light) » ; Labat, *religions* : « la barbe du jour » ; mais ce pluriel de *ziqnu* ne semble pas attesté ailleurs (aucun autre exemple dans *CAD*, *Z*, p. 126), ni la comparaison. La traduction proposée ici suppose une lecture *ziq šat ur-ri* (pour *zīq šāt urri*) qui reste une hypothèse mais qui a en sa faveur la comparaison avec *kīma*(GIM) *šāri*(IM) *zīq*(ZIQ)-*ma* de *STT*, I, n° 16, recto, I, 36 (Erra, I, 36 ; voir Cagni, p. 60).

16. *me-reš*. Variante *me-ḫer*, pour *me-ḫer-ti* « rapport »?

17. *šu-ra-ta* (= *šurrāta*) ; sur ce verbe *šurru* « se pencher » voir Ungnad, *ZA*, *31* (1917-1918), p. 39, note 2, et von Soden, *ArOr*, *17*, 2 (1949), p. 373, à qui renvoient respectivement Borger, *JCS*, *18*, p. 56a, et Frankena, *BiOr*, *19* (1962), p. 164b, en haut. Biffer *BWL*, p. 319, 21. Voir aussi *CAD*, *G*, p. 158b, en haut, et *CAD*, *K*, p. 357b, 2.

18. ^{d}*é-a* LUGAL *mal-ku*. « Éa, le roi, le souverain » pour Jensen, *KB*, *VI*, *2*, p. 97 ; de même *SAHG* ; « Ea, King of the counsellors » pour Lambert, *BWL*, suivi par Labat, *religions*. ^{d}*é-a*-LUGAL est en réalité un nom propre, à lire ^{d}*é-a-šarru*, littéralement « Éa-Roi », et désignant une figure particulière du dieu Éa, sur laquelle voir *Pantheon*, n° 599, 44 et 47, et Frankena, *Tākultu*, p. 86, n° 46.

19. Littéralement : « en haut et en bas ».

La haute mer, les montagnes, la terre, les cieux,
Tu (les) parcours constamment, chaque jour, comme
.....

Dans le monde d'en bas tu t'occupes des princes[20], du Kubu[21], des Anunnaku,
Dans le monde d'en haut[22] tu tiens en ordre tous les lieux habités;

Le pasteur du monde d'en bas, le berger du monde d'en haut,
Le régulateur de la lumière de l'univers, Shamash, c'est toi!

Tu franchis sans cesse la large et vaste mer
[Dont] (même) les Igigu ignorent la profondeur;

[Shama]sh, tes rayons sont descendus jusqu'à l'Apsû,
[Les mons]tres de l'océan[23] regardent ta lumière.

[Shamash], tu lies comme un cordon, tu couvres comme un nuage d'orage[24],
Ta [lar]ge protection s'étend sur tous les pays.

Aurais-tu du souci[25] chaque jour, ta face[26] ne s'assombrit pas[27],
Tu persistes, la nuit, à embraser [.....].

20. Les « princes » *(m[a-a]l-ki)* dont il est question ici sont identiques au *malku* qu'on rencontre dans des textes divinatoires à côté du *kūbu* (comme ici) et du spectre *(eṭemmu)*, et qui semble bien désigner un être infernal à influence maligne ; voir Nougayrol, *RA*, *44* (1950), pp. 32-33, 59 ; Pettinato, *Die Ölwahrsagung* (Roma, 1966), vol. I, p. 181 ; *AHw*, p. 596, *malku*, I, 4.

21. ^{d}*kù-bu* (lire ainsi, contre Lambert ; voir Borger, *JCS*, *18*, p. 56a) désigne le mort-né devenu esprit malfaisant ; voir *WdM*, p. 93 ; *CAD*, *K*, pp. 487-488 (avec bibliographie), où est citée la ligne.

22. La terre habitée, par opposition au monde infernal.

23. *a-ab-ba*. Voir *CAD*, *A*, *2*, p. 194b, a′, et *CAD*, *A*, *1*, p. 221, *ajabba*. Le mot est traduit par « ocean » par Goetze dans *JCS*, *9* (1955), p. 16, note 58.

24. Pour cette traduction du mot *imbaru*, voir Jacobsen, *JAOS*, *88* (1968), p. 106, note 9 ; *CAD*, *I*, p. 107 : « fog, haze ».

25. *x-ta-šu-uš*. Lambert, *BWL* : *[l]a ta-šu-uš* « You are not dejected » ; Labat, *religions* : « Tu es (...) sans trouble ». La traduction donnée ici s'appuie sur la lecture *[l]a-ta-šu-uš* de *CAD*, *A*, *1*, p. 107b, b, et de *CAD*, *A*, *2*, p. 423b, 3/5, qui est justifiée par le fait que les traces en début de ligne ne correspondent pas au signe *ul* qu'on attendrait normalement dans le texte B (*BWL*, pl. 35).

26. Avec *CAD*, *ibid.*, qui corrige en *pan[ū]ka*.

27. *ul i′-da-ru* (texte B) ; texte A : *la i-ad-da-ru* « (que ta face) ne s'assombrisse pas ».

Vers des régions éloignées inconnues, à des lieues innombrables[28],
Shamash, tout éveillé[29], tu es allé le jour et en es revenu la nuit.

Il n'y en a aucun, de tous les Igigu, qui s'évertue si ce n'est toi,
Des dieux de l'univers entier qui soit hors de pair comme toi.

À ton lever se sont rassemblés les dieux du pays,
Ton éclat furieux recouvre le pays.

L'ensemble des pays de langues différentes,
[Tu] en connais les plans, tu regardes leurs pas.

Devant toi [sont agenouil]lés tous les vivants,
[Sha]mash, à l'unisson ils tendent[30] à ta lumière.

[Dans] le plat à divination[31], avec (?)[32] l'apprêt de cèdre,
[Tu] .....[33] les sha'ilu[34], interprètes des songes.

.....[35] sont agenouillés devant toi,
[De]vant toi sont agenouillés le méchant et le juste.

[Il n'est personne qui] descende à l'Apsû si ce n'est toi[36].
Du mauvais et du malfaiteur tu proclames le jugement[37].

[.....]
.....[38][.....]

28. Voir *CAD*, *B*, p. 209b, 3′.
29. Voir *AHw*, p. 153b, *dalāpu*, 3, b.
30. Littéralement : « l'unisson tend... » ; voir *CAD*, *Ṣ*, p. 92b, 2, a, 1′, et *AHw*, p. 662b, *mitḫurtu*, 4.
31. Voir *CAD*, *B*, p. 132b, 2/3, et *AHw*, p. 588a, *mākaltu*, 3 ; voir aussi Oppenheim, *Dreams*, p. 222a, vers le bas, et Lambert, *BWL*, p. 319, 53. Il s'agit ici d'allusions à des techniques divinatoires, Shamash étant (avec Adad) le dieu patron de la divination.
32. *a-na*. Oppenheim, *Dreams* : « in front (?) of » ; Lambert, *BWL* : « with » ; *CAD*, *B* : « by means of (?) » ; Labat, *religions* : « grâce au ».
33. [*at-ta*] *mu-ši-mi*, obscur. Lambert : « [You] enlighten » ; Labat : « tu renseignes » ; *CAD*, *B* : « you... ».
34. Nom d'une catégorie de devins, littéralement « interrogateurs ».
35. [..]*x šá rik-sa-a-ti*. L'éventail de sens du mot *riksu* (« lien »→apprêts cultuels ; ordonnance ; contrat, etc.) rend toute traduction problématique en l'absence de contexte. Peut-être, avec Labat, *religions*, p. 269, note 2 : « [ceux qui prennent] des engagements (?) » ; *SAHG* : Qui [préparent] des installations sacrificielles.
36. Voir *CAD*, *A*, *2*, p. 196b, 2′ et *CAD*, *B*, p. 72a, 2′, avant-dernière citation. On a ici une allusion au périple nocturne du soleil.
37. Voir *CAD*, *Z*, p. 34b, *zāmânû*.
38. Passage obscur. Lambert, *BWL* : « It/he pours bruises upon him... ». Non traduit dans *SAHG*.

Tu renvoies le malhonnête qui est entouré de [.....][39],
Tu fais remonter du Hubur[40] celui qu'un jugement retenait.

Ce qu'en un juste jugement tu as dit, Shamash, [.....];
Notoires sont tes ordres, ils sont immuables .....[.....][41].

Tu te tiens près du voyageur dont la rou[te] est périlleuse,
À qui franchit la mer et redoute les flots, tu donnes [.....][42].

Tu con[duis][43] le vagabond par des routes inconnues,
Tu accompagnes [sur les che]mins[44] celui qui se présente à [Sha]mash.

Tu sauves du haut flot le marchand portant la bourse,
Tu fais remonter celui qui descendait à l'abîme[45], tu (le) munis d'ailes.

Aux fugitifs et immigrants tu indiques des lieux saints,
Tu indiques au captif des routes que seul Shamash connaît.

Celui qui dans .....[.....]
Tu préserves le déporté qui [a été mis] en prison[46].

Le dieu [qui était irrité] contre quelqu'un, [tu (le) réconcilies promptement][47];
À regarder [.....].

39. Avec Labat, *religions*. *CAD*, *Ḫ*, p. 219b, en haut : « you (Shamash) bring back (for punishment) the criminal who was surrounded by... » ; *SAHG* : tu ramènes l'injuste qui était entouré de....

40. *tu-šel-li ina ḫu-bur*. *CAD*, *Ḫ*, p. 219b, en haut : « you make sink down (...) in the Hubur », et pour *CAD*, *Ṣ*, p. 34b, 2/3, *tušelli* serait pour *tušalli* (c.-à-d. le factitif de *šalû* « plonger »). Mais *šūlû* + *ina* est bien attesté au sens de « faire monter de, faire échapper à », par ex. *ina ḫašti šūlû* (*CAD*, *E*, p. 133a, 1/2 : « to bring up from the pit ») et *ina qātē šūlû* (*CAD*, *E*, p.133b, 11 : « to let escape ») ; comparer de plus à la ligne 70. Lambert, *BWL*, traduit avec raison : « You bring up from the underworld river » ; voir aussi *SAHG*. Le Hubur étant le fleuve du monde infernal, on a ici une allusion à l'ordalie qui consiste à jeter au fleuve un accusé qui, s'il est innocent, doit en réchapper grâce à Shamash.

41. *pa-na ul x*[...]. *SAHG* : il n'est [pas usé] d'indulgence ; Labat, *religions* : « (et) ne [changent pas] de face ».

42. *SAHG* : [*conseil*] ; *CAD*, *A*, *1*, p. 109a, vers le milieu : « [help] » ; *CAD*, *A*, *1*, p. 158a, 2 : « [confidence] » ; Labat, *religions* : « [l'assurance] ».

43. *ta*[*tiarru*] (*CAD*, *Ṣ*, p. 65b, en bas).

44. Voir *AHw*, p. 966b, Gtn, 1.

45. *tu-šel-li a-rid an-za-nu-un-ze-e* (voir *CAD*, *A*, *2*, p. 153a, vers le haut).

46. Voir *CAD*, *A*, *1*, p. 53b, *abku*.

47. Restitutions d'après la 14e ligne de la prière à Ninurta présentée ici p. 314.

Tu te tiens près du mal[ade.....]
Tu examines le ca[s.....]
Tu apportes [.....]
Au pays sans retour[48] tu [.....]
Les déesses irri[tées .....]
Tu es éminent .....[.....]
Shamash, en [ton] filet[49] [.....]
En ton piège [.....]
Celui qui à un serment [.....]
A celui qui ne craint pas .....[.....]
Sont tendus tes rets[50], est vas[te] ton [.....][51]
Celui qui a levé [les yeux][52] sur la femme de son compagnon,
Prématurément [.....];
Un collet dangereux[53] lui est préparé [.....],
Ton arme va droit sur lui sa[ns qu'il ait] de sauveur;
À son jugement ne sera pas présent [son] père,
À la sommation du juge ne répondront pas ses propres frères;
Dans un trébuchet de bronze il est pris sans le savoir.
De celui qui trame un méfait tu émousses les cornes;
De l'agent d'affaires intrigant est muté le bien-fonds[54].
Tu fais voir la détention au juge malhonnête,
À celui qui accepte un présent mais juge injustement tu fais subir un châtiment.

48. Une désignation du monde infernal.
49. *šu-uš-kal-li*. Sur ce mot voir ici, p. 49, note 47.
50. *še-eṭ-ka*.
51. Voir Borger, *JCS*, *18*, p. 56a.
52. Restitution de Lambert, admise par *CAD*, *A*, *2*, p. 465a, vers le milieu.
53. *zi-ru*. *CAD*, *Z*, p. 89a, vers le bas : « twisted (?) » ; *AHw*, p. 483a, *kippu* : laid ; *CAD*, *K*, p. 400a, en haut : « evil ».
54. Phrase de sens discuté. *CAD*, *E*, p. 220a (qui lit *e-peš šid-di* en début de ligne) : « the domain of the maker of long terms loans will change hands » ; *ibid.*, p. 176b, 4′ : « the land of the wily usurer will change (hands?) ». Lambert, *BWL* (avec lecture *e-piš rid-di*) : « A zealous..., his foundations are undermined ». Borger, *JCS*, *18*, p. 56a, se demande s'il ne faudrait pas lire *šiṭ-ṭi*, péché (d'où *e-piš šiṭ-ṭi* = pécheur). *AHw*, p. 220b, *enû* III, 1, b : (au méchant) est enlevé son terrain (sûr) ; *AHw*, p. 441b, *kapādu*, 4 : criminel *ka-pi-du*. Labat, *religions* : « à l'usurier retors, le sol sous lui se dérobe ». *CAD*, *K*, p. 183b, *kāpidu* (avec lecture *ēpiš rid-di*) : « the position (?) of the cunning doer of... is insecure (?) ». La traduction proposée ici en lisant *šid-di* tient compte du sens que semble bien avoir ce mot aux lignes 103 et 105, et, pour la fin de la ligne, d'*AHw*, p. 901, 8, e.

Celui qui n'accepte pas de présent, défend la cause du faible,
Est agréable à Shamash[55], il accroîtra sa vie.
Le juge consciencieux, qui rend un juste jugement,
Contrôle le palais, sa demeure est la demeure des princes.
Celui qui investit en affaires[56] et pressure, qu'y gagnera-t-il ?
Il diminuera[57] en gain et ruinera le capital;
Celui qui investit en affaires lointaines, qui change un sicle en de[ux][58],
Est agréable à Shamash, il accroîtra sa vie.
Celui qui fraude en tenant la bala[nce],
Change les poids, fait baisser [.....],
Diminuera en gain et ruinera [le capital];
Celui qui est honnête en tenant la balance, [.....] beaucoup,
Tout lui est abondant, [.....] lui est offert.
Celui qui frau[de] en tenant le boisseau,
Qui mesure à la « moyenne »[59] (mais) se fait donner du surplus[60],
Avant son temps la malédiction des gens l'atteindra,
Avant l'échéance on lui réclamera[61] et il sera grevé[62];

55. L'interprétation impersonnelle (« C'est agréable ») de Lambert, *BWL*, p. 314, 60, ne s'impose pas ; voir *SAHG*.

56. *a-na šid-di*. *CAD*, *Ḫ*, p. 14a, 3/4, suivi par Labat, *religions* : « on (short) terms » ; Lambert, *BWL*, et *CAD*, *K*, p. 432a, c : « trading missions ».

57. Voir *CAD*, *K*, *ibid.*, et *AHw*, p. 456a, *kaṣābu*, Št.

58. Passage dont le sens n'est pas assuré. *SAHG* : qui... change un sicle en deux ; Lambert, *BWL* : « pays one shekel per... » ; Labat, *religions* : « rend un sicle pour de[ux (?)] ». La traduction retenue ici s'appuie sur la restitution *še-*[*na*] suggérée par la traduction de *SAHG* ; pour *turru*+*ana* = « changer en », comparer à *maqlu*, V, 56, cité dans *CAD*, *K*, p. 456a, en bas, et voir *AHw*, p. 47b, en bas. Il semble qu'il s'agisse ici du doublement du profit des commissionnaires.

59. Une catégorie d'instruments de mesure ; voir *CAD*, *B*, p. 267b, au milieu, 2′.

60. Voir *AHw*, p. 703a, Š, 4.

61. Si, au lieu de *i**-*šá-al* (ainsi Lambert, *BWL*, p. 132, avec la traduction « If he demanded repayment » ; voir aussi *SAHG*), on lit *i*[*š*]-*šá-al*, ce qui est aussi possible (Lambert, *BWL*, p. 321, vers le bas ; voir *CAD*, *B*, p. 231a, en haut, et *CAD*, *A*, *1*, p. 98b, c : *iššâl* « he will be brought to account » ; Labat, *religions* : « on lui réclamera »). Cette interprétation est fondée sur le parallélisme entre « avant l'échéance » et « avant son temps » de la ligne précédente où il s'agit de quelque chose qui atteint l'intéressé.

62. *i-raš-ši bil-ta*, littéralement : « il recevra une charge ». *BWL* : « there will be guilt upon him » ; *CAD*, *A*, *ibid.* (suivi par Labat) : « he will be punished (?) ».

Son fils héritier ne disposera pas de son bien,
Dans sa maison n'entreront pas ses frères eux-mêmes.

Le négociant honnête qui donne le grain à la [grosse][63]
corbeille fait croître le bien-être;
Il est agréable à Shamash, il accroîtra sa vie;
Il agrandira sa famille, acquerra la richesse,
Comme l'eau d'une source perpétuelle sa descendance sera perpétuelle.

À celui qui est bienfaisant, qui ignore la fraude,
Qui procède toujours avec sincérité[64], est procu[ré.....][65].

Ceux qui ont fait le mal, leur descendance ne sera pas [perpétuelle];
Ceux qui nient[66], ce qu'ils disent[67] est présent devant toi;

Tu démêles aussitôt ce qui sort de leur bouche,
Tu écoutes, tu l'[68]examines, du méchant tu identifies[69] le cas.

Chacun, quel qu'il soit, est confié à ta main;
Tu règles pour eux les présages, tu résous ce qui est confus.

63. Si l'on restitue [*kab-ri*]*m*/[*r*]*i* avec Lambert, *BWL*, et *CAD*, *K*, p. 23a, f ; on aurait ainsi opposition entre la mesure large et la mesure moyenne de la ligne 113. *AHw*, p. 822b, *pānu* II, 2, restitue [*atr*]*i* (?) (d'où : « à la corbeille [surabondante] »).

64. *muš-ten-nu-ú šap-la-a-ti*, littéralement : « qui échange des sincérités ». Pour Lambert, *BWL*, p. 322, 123, *šaplâti* aurait « a bad sense » ; mais voir *CAD*, *A*, *2*, p. 86a, en bas (= *II R*, 62, n° 3, verso, 71) : lú.KA.šà.gíd.i = *šá šap-la-ti i-ta-mu-u* « who speaks his inner thoughts » (KA.šà littéralement : « paroles du cœur ») où *šaplâti* est le contraire de *elâti* « choses superficielles, trompeuses » (voir *CAD*, *E*, p. 99b, 9, et *AHw*, p. 202, *elītu* I, 10). Pour le sens de *muštennû*, noter *šu-te-nu-ú* = *šu-te-eṣ-bu-ú* (« élaborer »), *CAD*, *Ṣ*, p. 226b, en haut et p. 227, 4.

65. Lambert, *BWL* : *šá-k*[*in ina maḫ-ri-ka*] « his case [is before you] », restitution inspirée de la ligne 125 mais pour laquelle la lacune semble trop courte (voir *BWL*, pl. 34, à droite, et comparer aux lignes 123 et 125) ; il y avait vraisemblablement ici une formule dont dépend la préposition *ana* du début de la ligne 122, qui, de ce fait, n'est pas « left in the air » comme le pensait Lambert, *BWL*, p. 322, 123.

66. [*š*]*u-ut ul-la*, littéralement « ceux du non ».

67. Littéralement : « leur bouche ». Pour la construction de la phrase, voir *AHw*, p. 873b, 9, b, β, contre *CAD*, *Ṣ*, p. 219a, en bas.

68. *-ši-na-ti*, pluriel féminin, ne peut se rapporter qu'à *ṣi-it pi-i-šú-nu* « ce qui sort de leur bouche » (le mot à l'état construit *ṣi-it* gardant la forme du singulier même dans le cas du pluriel), un antécédent *nišū* « gens » (fém. plur.) sous-entendu semblant exclu par le masculin pluriel *-šú-nu* des lignes 124, 125 et 126.

69. Verbe *wussûm*/*mussû*, *AHw*, p. 648a, D (et p. 678a) : « identifizieren ».

Tu exauces, Shamash, la demande, la requête, la prière[70],
La soumission, l'agenouillement, la prière murmurée et l'humiliation.

À pleine voix[71] le débile t'appelle,
Le chétif, le faible, l'opprimé, le petit;
La mère du captif sans répit, constamment, se présente à toi.

Celui dont la famille est loin, dont la ville est distante,
[Avec] le produit de la steppe[72] le pasteur se présente à toi,
Le pastoureau en temps de troubles, le berger chez l'ennemi.

Shamash, se présente à toi la caravane, ceux qui passent avec crainte[73],
Le marchand voyageur, le commis qui porte le sachet[74].

Shamash, se présente à toi le pêcheur au filet[75],
Le chasseur à l'affût, le marqueur[76] qui conduit le bétail;
De son réseau[77] l'oiseleur se présente à toi.

Le voleur vagabond, l'ennemi de Shamash,
Sur la piste de la steppe le rôdeur se présente à toi;

Le mort errant, le spectre fugitif,
Shamash, se sont présentés à toi, tu as tout écouté.

70. *su-up-pa-a su-la-a ù ka-ra-bi*, trois synonymes pour désigner la prière et dont il est difficile de préciser les nuances. La traduction proposée ici n'a pas d'autre but que d'éviter la répétition du mot « prière ».

71. Littéralement : « du trou de sa bouche ».

72. [.]*šu-ru-bat* EDIN. Lambert, *BWL* : « [amid] the terror of the steppe » ; *CAD*, *K*, p. 177b, 1/6 : « in the terror of the open country ». Mais *CAD*, *E*, p. 259a, et *AHw*, p. 237a, ne connaissent qu'un mot *šūrubtu*, qu'on trouve dans les expressions *šūrubti e-bu-ri*, *CAD*, *E*, p. 18a, b : « the bringing in of the crop » ; *šūrubti Ebabbarra*, *CAD*, *I*, p. 222a, vers le haut : « income of Ebabarra » ; *šu-ru-ub-tum* É.KUR, Thureau-Dangin, *RA*, *16* (1919), p. 128, II, 5 : « revenus du temple ». Voir en outre Landsberger, *ZA*, *42* (1934), p. 159, note 1, à qui renvoie Borger, *JCS*, *18*, p. 56. Noter que *SAHG* traduisait : avec le rapport de la steppe.

73. *i/e-ti/t[e]-qu pu-luḫ-ti*. Lambert, *BWL* : « those journeying in far » ; *CAD*, *A*, *I*, p. 299b, 5 : (the caravan) « which passed a road of terror ». Littéralement : « les passants (comparer à *e-te-qu-ki*, pluriel, *AHw* et *CAD* à *ētiqu*) de crainte ». Mais si le mot *puluḫtu* a ici le sens que lui donne *AHw*, p. 878b, *puluḫtu*, A, 3, il faut traduire « ceux qui circulent au service du roi ».

74. Le sachet à poids (*CAD*, *K*, p. 431b, en haut).

75. *ka-tim-ti* ; *CAD*, *K*, p. 306b, en bas : un type de filet pour l'oiseleur et le pêcheur.

76. *ma-ḫi-ṣu*, littéralement « frappeur » ; *AHw*, p. 584a, en bas : celui qui estampille (et castre ?) le bétail et le conduit à l'abattage.

77. « Filet en forme de toile d'araignée » (Salonen, *Vögel*, p. 30).

Tu n'as pas empêché ceux qui se sont présentés à toi
. . . . . [78];
À cause de moi, Shamash, ne les[79] hais pas.
Des humains, Shamash, tu ouvres l'entendement[80];
Ils te cherchent[81], toi qui leur donnes ta furieuse et violente lumière.
[Tu règ]les pour eux les présages, au sacrifice tu es présent,
Aux quatre vents tu examines leur cas;
Sur toute l'étendue des lieux habités tu ouvres leur entendement.
Comme coupe[82] où regardent tes yeux ne suffisent pas les cieux,
Comme plat à divination ne suffisent pas tous les pays.
Le vingtième jour[83] tu jubiles et exultes,
Tu manges, tu bois leur pur kurunnu[84], la bière du cabaretier[85] du port;
Ils te versent la bière du cabaretier, tu l'acceptes.
Ayant sauvé ceux qu'encerclait un flot puissant,
Tu as reçu sans cesse leurs offrandes pures immaculées;
Tu bois leur mizu[86], du kurunnu,
Toi qui fais aboutir les plans qu'ils ont conçus.
De ceux qui se sont agenouillés tu absous les péchés[87];
De ceux qui t'ont prié sans cesse tu as sans cesse accepté les prières.

78. Non traduit dans *SAHG* et *BWL*. *CAD*, *K*, p. 97a, au milieu : *ta-⌜šal⌝ ta-ti* (for *dāli*?) « you are concerned (? about them) », ce qui reste très hypothétique.

79. *-ši-na-ti*, féminin pluriel qui suppose un antécédent du même genre et du même nombre ; peut-être le mot qui est endommagé à la fin de la ligne précédente ; où est-ce une anticipation sur le mot *ad-*[*na*]*-a-ti* (fém. plur.) « humains » de la ligne suivante?

80. Littéralement : « les oreilles ».

81. Voir *AHw*, p. 836b, *pâru* I.

82. « Dieu de la divination, Shamash est censé se servir des mêmes instruments que les devins sur terre, mais de dimensions, évidemment, incomparablement plus grandes », écrit Labat, *religions*, p. 273, note 1 ; voir aussi Lambert, *BWL*, p. 323.

83. du mois, jour de fête de Shamash, dont le chiffre symbolique était 20 ; voir Lambert, *ibid.*

84. Une sorte de bière ou de vin de choix (*CAD*, *K*, p. 579b).

85. Voir *CAD*, *K*, p. 234a, au milieu, et Röllig, *Das Bier im Alten Mesopotamien* (Berlin, 1970), p. 87, note 188.

86. *AHw*, p. 664a : une boisson douce.

87. Voir *CAD*, *K*, p. 120a, 6 (contre *AHw*, p. 191b, *e/i'iltu*, 3).

Eux, ils te révèrent, ils célèbrent ton nom,
Ils chantent[88] à jamais ta majesté[89].

Ceux dont sotte est la langue, qui disent des men[songes][90],
Qui comme les nuages n'ont ni face ni porte[91],

Ceux qui ont parcouru la vaste terre,
Ceux[92] qui ont foulé de hautes[93] montagnes,

Les monstres de l'océan[94], pleins d'aspect redoutable,
Le rapport de la mer, qui traverse l'Apsû,
Le produit(?)[95] du fleuve, qui va son chemin, Shamash, sont devant toi.

Quelles sont les montagnes qui ne sont pas revêtues de ton rayonnement ?
Quelles sont les contrées qui ne se réchauffent pas à ton brillant lever[96] ?

(Toi) qui éclaires l'ombre, qui illumines les ténèbres,
Qui dissipes l'obscurité, qui illumines la vaste terre,

Qui fais briller le jour, qui fais descendre la chaleur ardente sur la terre à midi,
Qui embrases comme une flamme la vaste terre,

Qui raccourcis les jours, qui allonges les nuits,
[Qui provoques] le froid, la gelée, la glace, la neige,

[Qui .....] le verrou des cieux, qui ouvres larges les vantaux des lieux habités,
[Qui .....] poignée, cheville, loquet[97], coin[98],

88. Le verbe akkadien est resté au singulier par erreur. Voir de plus *BWL*, p. 346, 5, pour une variante de la ligne.

89. *tar-ba-ti*. Pour ce mot, voir *AHw*, p. 103a, vers le haut : *tarbiāta-ša* (ihre Majestät?) ; *CAD, A, 2*, p. 392a, en bas : *ina tarbâti* « solemnly ».

90. *ṣa-a*[*l-pa-ti*] (*CAD, Ṣ*, p. 73a, b). Variante : *saḫ-maš-tu*[*m*] : (qui fomentent) « la révolte » (voir Lambert, *BWL*, p. 346, 5).

91. *la i-šá-a pa-na u b*[*a-b*]*a*, avec Lambert, *BWL* ; *CAD, Ṣ*, p. 73a, b ; *CAD, B*, p. 26a, vers le haut, et *AHw*, p. 820b, 6, malgré les doutes de Borger, *JCS, 18*, p. 56a.

92. Pour *CAD, K*, p. 10b, c, il s'agirait ici de démons.

93. Variante : « p ures » (voir *BWL*, p. 346, 5).

94. Voir plus haut, ligne 38 et la note.

95. Voir *AHw*, p. 967a, Gt, 2.

96. Voir Borger, *JCS*, 18, p. 56a, et *AHw*, p. 770b, *nawru*, 1, b.

97. *nam-za-qi*/*qu*. Lambert, *BWL* : « latch » ; *CAD, A, 2*, p. 444b, 3/4 : « latch (?) » ; *AHw*, p. 730b : « Schlüssel » ; Salonen, *Türen*, p. 80 : « Türdrükker » bzw. « Schlüssel ».

98. *áš-kul-ta*/*tú*. *BWL* : « door handle » ; *CAD, A, ibid.* : « bar », mais « wedge » en tête de l'article ; *AHw*, p. 81a : « grosser Riegel ».

[Qui .....] celui qui ne pardonne pas, qui fais don de vie,
[Qui .....] le captif dans le tourbillon d'un combat à mort,
[.....] raison, conseil, délibération, avis,
[.....]..... à la fo[ule] des gens.
[.....] trône, règne [.....]
..... force .....
190-192 .....[99]
[.....] brillant, ta demeure de faste,
[.....] le banquet pour les contrées
[..... gouver]neur, pontife et prince,
[.....] qu'ils t'apportent leur tribut,
[.....] dans l'offrande du produit de tous les pays.
[.....] que ta cella soit restaurée,
[.....] dont l'ordre est immuable,
200 [Qu'Aya, l'épou]se [que tu aimes], dans la chambre à concher te dise : « [sois en paix !] »[100].

À Shamash, 2

En faveur d'Assurbanipal (668-627), ce qui en précise la date. Cet hymne pourrait avoir été composé à l'occasion de la dédicace d'un temple, comme semblent le suggérer les lignes 15 et 20. Il présente la particularité intéressante d'être désigné par son auteur comme *zamāru* « chant »[1], ce qui en fixe le genre littéraire.

[Seigneur (?), rayonne]ment (?)[2] des grands dieux, lumière de la terre, qui illumines les contrées[3],

99. Trois lignes presque totalement perdues.
100. S'il faut lire et restituer [^{d}*a-a na-ram-ta-ka hi*]*r-tum ina* É KI-NÁ [*si-lim*] *liq-bi-ka* (*BWL*, pl. 34, K 10587, 200 s.+pl. 36, K 8233, 200 s.) ; pour cette restitution, comparer à ici, p. 285, à Shamash, 1, ligne 31.

Texte : *KAR*, n° 105 // *KAR*, n° 361. Transcription et traduction : Ebeling, *Quellen, I*, pp. 25-27. Traductions : *ATAT*, pp. 247-248, F ; *SAHG*, pp. 247-249, n° 5 ; *ANET*, pp. 386-387.

1. Quatrième ligne avant la fin.
2. S'il faut restituer [.....*ša-ru-ú*]*r*, comme le suggère la traduction de *SAHG*. L'expression signifierait alors : le plus rayonnant des grands dieux.
3. C'est-à-dire l'univers.

[Shamash], juge éminent, créateur[4] du monde d'en haut et du monde d'en bas[5],
Tu scrutes [comme] de l'écriture[6] tous les pays à ta lumière;
[Pour celui qui][7] ne se lasse pas de la divination, tu prononces chaque jour des décisions dans les cieux et sur la terre[8];
Ton [. . . . .]. .[9] est un Feu[10] (si) flamboyant[11] (que) les étoiles des cieux sont couvertes tout le jour[12];
Toi seul es [resplen]dissant[13]; personne parmi les dieux n'est comparable à toi.
Tu te concertes[14] avec Sin ton père et tu donnes des instructions;
Sans toi[15] Anu et Enlil ne tiennent pas de délibération;
Éa, qui rend (des) jugement(s) au sein de l'Apsû, contemple ta face;
À ton lever brillant les dieux sont attentifs en leur totalité;
[Ils sen]tent[16] l'encens, ils reçoivent des offrandes alimentaires pures.
Les conjurateurs [sont agenouillés][17] à tes pieds[18] pour détourner les présages de mal;
Les devins te [prient (?)][19] pour assurer (leurs) mains[20] et interpréter les présages.

4. *ba-nu!-ú* (*KAR*, n° 361) ; voir *CAD*, *B*, p. 88a, vers le bas.
5. Le monde d'en bas : le monde infernal ; voir p. 356, note 2.
6. [*kīma t*]*i-kip sa-tak-ki* (*KAR*, n° 361), littéralement : « [comme] le mouchetage de coin(s) » de l'écriture cunéiforme ; voir *CAD*, *Ḫ*, p. 160a au milieu et *AHw*, p. 1024, *santakku*. L'explication d'*ANET*, p. 387a, note 1, est à écarter.
7. *CAD*, *A*, *2*, p. 102b, vers le bas, transcrit : [*ana x š*]*a* (*KAR*, n° 361).
8. Littéralement : « des décisions, celles des cieux et de la terre » ; voir *CAD*, *ibid.*
9. [. . . . .]*x-ka* (*KAR*, n° 361). *ANET* : « Thy [rising] » ; *SAHG* : « deinem [Aufgang] ».
10. ^{d}*Girra* ; voir p. 382, note 1.
11. *nap-ḫu* est ici adjectif (*AHw*, p. 737b, en bas).
12. Avec *SAHG* et *CAD*, *K*, p. 47a, 3/5, et p. 300a, en bas, contre *CAD*, *G*, p. 76a, 1, a, et *AHw*, p. 289a, *gimirtu*, 2.
13. [*šu*]-*pa-ta* (*KAR*, n° 361). Il n'est pas sûr qu'il y ait assez de place au début de la ligne pour la restitution : [Dans les cieux], proposée par *SAHG*.
14. Voir *AHw*, p. 703, Št^{2} (lire *tuš-*<*ta*>*-da-an* dans *KAR*, n° 361).
15. Pour *šá-a-ka* voir *GAG*, § 41, j, 3.
16. [*i-ṣ*]*e-en-nu*. Contrairement à la traduction de *SAHG*, le sujet de ce verbe et du suivant est bien « les dieux » de la ligne précédente ; comparer aux textes cités dans *CAD*, *E*, p. 345a, b. Voir d'ailleurs, pour la deuxième partie de la phrase, *AHw*, p. 790, *nindabû*, 2, c.
17. [*kamsu*], avec Ebeling, *Quellen*, *CAD*, *E*, p. 394b, au milieu, et *SAHG*.
18. Littéralement : « au bas de toi ».
19. Avec *SAHG*, ou : « [se tiennent devant] toi » avec Ebeling et *ANET*. *CAD*, *A*, *1*, p. 27b, en haut, signale les deux possibilités.
20. Afin d'opérer correctement, en particulier dans la manipulation des entrailles des victimes. Voir *AHw*, p. 909a, 12, et *CAD*, *A*, *1*, p. 27b, en haut.

[Quant à] ton [serviteur] Assurbanipal, à qui tu as ordonné par oracle d'exercer la royauté,
[Qui ..... la lumière (?)] brillante de ta [divini]té[21], qui pourvoit splendidement à ce qui convient[22] à ta divinité,
[Qui célèbre (?)] tes [hauts fa]its[23], qui proclame ta louange à la foule des gens,
[.....][24], rends un jugement pour lui, prononce une décision favorable pour lui;
[.....][25], à ton éclat[26] brillant qu'il vive sain et sauf,
[.....][27] qu'il fasse paître avec justice tes sujets que tu lui as confiés.
[Dans la maison qu']il a faite[28], où il t'a fait résider dans la joie,
[.....[29] que] son cœur exulte, que son humeur soit joyeuse, qu'il soit rassasié de vie!
[..... qui] chantera ce [chant (?) de Sha]mash (?)[30], qui prononcera le nom d'Assurbanipal,
Qu'il fasse paître [en tous][31] ses jours les sujets d'Enlil dans la profusion et la justice;
[.....] qui apprendra[32] ce texte, qui magnifiera le juge des dieux, Shamash,

21. [.....]-*ti-ka nam-ru* (*KAR*, n° 105, recto, 15). Ebeling, *Quellen*, et *MW*, p. 233 : [*da-lil ilu*]-*ti-ka nam-ru* ; mais *namru*, au masculin, ne peut pas se rapporter à *ilūtu* qui est un féminin. La traduction proposée ici suppose une restitution [.... *nūr ilu*]-*ti-ka nam-ru*, suggérée par la traduction de *SAHG* (qui propose en outre la restitution : Qui *voit*, au début de la ligne.

22. C'est-à-dire, sans doute, au mobilier et aux offrandes destinés à Shamash.

23. [..... *nàr-b*]*e-ka*.

24. Peut-être : « [Regarde-le fidèlement] » (ainsi *SAHG*). Les restitutions certaines des débuts des lignes 10 à 13 du verso de *KAR*, n° 105 au moyen de *KAR*, n° 361 montrent qu'il pouvait y avoir jusqu'à environ 8 signes de petite taille dans les lacunes au début des lignes 1 à 9.

25. Peut-être : « [Fais-lui don de vie] » (ainsi *SAHG*).

26. Lire *ṣīti*(UD-DA) ; voir *CAD*, *Ṣ*, p. 151a, 5/6, et *AHw*, p. 770b, 3/4.

27. Peut-être [*ana du-ur da-r*]*i* « [à perpétui]té » (*KAR*, n° 105). *SAHG* ajoute « [joyeusement] » à cette restitution.

28. Avec Ebeling, *Quellen*, et *ANET* ; *SAHG* : [Parce qu'il t'] a bâti [un sanctuaire].

29. Peut-être « [Pour toujours] » avec *SAHG* ; *CAD*, *E*, p. 88a (qui cite toute la ligne) ne mentionne pas la lacune ; peut-être cette ligne commençait-elle en retrait.

30. [.....]*x* ^{d}[UT]U (?) *an-na-a i-za-am-mu-ru* (*KAR*, n° 105, verso, 6) ; voir *CAD*, *Z*, p. 37a, en bas, et la traduction de *SAHG* (qui restitue : [Un prince futur], au début de la ligne).

31. Avec *SAHG*.

32. Peut-être par cœur, comme le suggère *CAD*, *A*, *1*, p. 177b, en bas.

Que son [di]eu l'apprécie[33], que les paroles de sa bouche soient agréables aux gens!
Celui qui fera tomber ce chant dans l'oubli[34], ne magnifiera pas Shamash, lumière des grands dieux,
Changera le nom d'Assurbanipal à qui Shamash a ordonné par oracle[35] d'exercer la royauté
Et nommera le nom d'un autre roi,
Que son jeu d'instrument à cordes déplaise aux gens[36], que son[37] chant de joie soit une piqûre d'épine!

À Shamash et à Sin

L'existence d'un exemplaire akkadien trouvé à Boghazkeuï montre que le texte de cet hymne était connu au plus tard au treizième siècle en pays hittite où il a été copié sur un modèle babylonien qui ne nous est pas parvenu mais dont la rédaction est sans doute à situer vers le milieu du deuxième millénaire. L'hymne a pour objet la suprématie du dieu Shamash sur les

33. [DIN]GIR!-*šú li-šá-qir-šú* (*KAR*, n° 361, verso, 4) (ainsi *SAHG*) ; il s'agit ici du dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1. *ANET* et *CAD*, *A*, *2*, p. 206b, b, font du mot Shamash de la ligne précédente le sujet de « l'apprécie » mais ne proposent aucune restitution pour le début de la ligne.
34. Littéralement : « fera cesser ce chant » ; voir *CAD*, *B*, p. 176a, en bas, c.
35. Voir *KAR*, *tome I*, p. 344, 105.
36. « à ses gens » dans *KAR*, n° 361, verso, 8, c.-à-d. « à son public ».
37. « Son » manque par erreur dans *KAR*, n° 361.

Texte : *KBo*, *I*, n° 12+*KAR*, n° 19. Transcription et traduction : Ebeling, *ORNS*, *23* (1954), pp. 209-216.

KBo, *I*, n° 12, « Vorderseite », traite d'un autre sujet à partir de la ligne 7 (voir *ORNS*, *23*, p. 214) ; les lignes 3-6 qui précèdent immédiatement et qui coïncident en partie avec *KAR*, n° 19, « Vorderseite? », à gauche, 12-16, sont donc la fin de l'hymne. L'ordonnance du texte semble donc être la suivante :

Col. I : *KBo*, *I*, n° 12 « Rückseite » (voir Weidner, *KUB*, *IV*, p. 50a) ; transcription : *ORNS*, *23*, p. 213, « Vorderseite (!) » ; *KAR*, n° 19, « Rückseite? »; transcr. *ORNS*, *23*, p. 210, « Vorderseite(!) ». Les deux textes n'ayant pas de partie commune, la disposition de cette colonne n'est pas assurée.

Col. II : totalement détruite (trouvait place dans *KAR*, n° 19, « Rückseite? », à droite de ce qui est conservé.

Col. III : *KAR*, n° 19, « Vorderseite? », à droite, où il ne reste que quelques signes en début de lignes.

Col. IV : *KAR*, n° 19, « Vorderseite? », à gauche, +*KBo*, *I*, n° 12, « Vorderseite » (transcription : *ORNS*, *23*, p. 211+pp. 213-214, 3-6).

autres dieux qui, quelles que soient leurs prérogatives, ne peuvent rien sans l'intervention du dieu soleil ; même Sin, le dieu lune, à qui pourtant le texte semble attribuer une place privilégiée, reste dépendant de Shamash.

Colonne I

Sans Shamash, le roi des cieux et de la terre, le ju[ge] du monde d'en haut et du monde d'en bas[1],
Qui donne des décisions, le jeune homme, le roi Shamash,
Anu et Enlil n'organisent pas[2] d'assemblée dans les cieux,
Ne tiennent pas[3] de conseil concernant le pays.
Ils ne suscitent pas en été de moisson, ni, en hiver, de rosée, de brouillard, de glace[4];
Pâturage, point d'eau, herbe[5], épi[6], verdure,
Gîte[7], subsistance pour le bétail[8] de tous les pays,
Sans Shamash, cela n'est pas donné.
Sin, le dieu suprême des cieux[9], le fils aîné d'Enlil,
Sinnu[10], acclamé[11] par les cieux et la terre,
Qui précède les dieux ses frères, le prince dont l'ordre est invariable,
Le dieu brillant, resplendissant, souverain,
[Qui fixe][12] la durée[13] du jour, du mois et de l'année,

1. Comparer aux lignes 31-33 de l'hymne à Shamash, 1, présenté plus haut.
2. Littéralement : « ne rassemblent pas ».
3. Littéralement : « ne conseillent pas ».
4. Voir Landsberger, *JNES, 8* (1949), p. 249, B, f, et *CAD, K*, p. 595b, en haut, pour ce passage.
5. *šam-ma u ša-am-ma*. D'après Ebeling, *ORNS, 23*, p. 216, ce qui ressemble au signe *u* est un signe de glose introduisant la lecture *ša-am-ma* de *šam-ma*.
6. AN-TA, lu *šubulta* par Ebeling ; lire plutôt *an-ta* (le mot *antu* A « ear (of barley) » de *CAD, A, 2*, p. 146a).
7. [*mar?*]-*qí-ta* (*AHw*, p. 612a, vers le bas).
8. *bu-ul* ^{d}GÌR, littéralement « troupeau de Shakkan » (et non *bu-ul ṣēri*, comme transcrit Ebeling ; voir le texte, ainsi que *CAD, B*, p. 316a, c, et *CAD, K*, p. 578a, vers le milieu) ; sur Shakkan, voir plus loin, note 27.
9. Littéralement : « Anu des cieux », le nom du dieu Anu étant pris ici au sens de « dieu suprême ».
10. [^{d}]*si-in-nu*, alors que le même nom est écrit idéographiquement [^{d}]EN+ZU à la ligne précédente.
11. Voir *AHw*, p. 989b, *rīšu*.
12. Restitution d'Ebeling d'après Perry, *Sin*, pl. III, n° 6, 3 : [*m*]*u-ad-du-ú* u_4-*me* ITI *u* M[U] (voir *CAD, A, 2*, p. 261b, vers le haut) ; mais comme la lacune semble trop courte pour 4 signes, peut-être faut-il restituer [*mu-ad-di*] (comparer à *enūma eliš*, VII, 84, cité dans *CAD, I*, p. 32a).
13. Littéralement : « les mesures ».

. . . . . .[14]
[. . . . .] dieu sans [égal][15],
[Qui tient ferme] en sa main [la bride des cie]ux[16],
[Qui possède corne] et encl[os][17],
[Qui donne héritier][18] et bon renom,
[. . . . .]. . . . .[19] le créateur de l'huma[nité],
[Au] lever de Sin les dieux sont rassemblés;
Les rois, portant leur offrande pure, s'humilient[20].
Pour peupler les pays (ou) les laisser à l'abandon,
Les rendre hostiles, les faire se battre,
Ils sont attentifs à Sin[21], le luminaire céleste.
Hormis Sin et Shamash,
Aucun autre dieu ne répond « oui » dans les cieux[22].
Sin ne . . . . . [23] pas sans Shamash dans les cieux.
Le sceptre, la couronne, le trône, le palû[24], où sont-ils?
Au roi et à son pays
Sans Shamash cela n'est pas donné.
Sans Shamash, le roi des cieux et de la terre,
. . . . . .[25]

14. Lacune de longueur indéterminée entre les deux textes (voir plus haut, note d'introduction).

15. Si l'on restitue *la* [*šanān*] ; autre restitution possible : *la* [*maḫār*] « ir[résistible] ».

16. Il n'y a pas assez de place en fin de ligne, semble-t-il, pour la restitution [*ukallu*] proposée par Ebeling ; lire sans doute [*mukīl* (ou *tāmiḫ*) *ṣerreṭ ša-m*]*a!-mu i-na qá-ti-šu* (comparer à *CAD*, *Ṣ*, pp. 135-136, 4, b).

17. Avec Ebeling, d'après *RA*, *12* (1915), p. 190, 7 : *bēl qar-ni su-pu-ri*, littéralement : « seigneur de corne et d'enclos » ; c'est une allusion au croissant et au halo lunaires.

18. Avec Ebeling, d'après *KAR*, n° 74, verso, 6.

19. Ebeling restitue [*na-din a-r*]*i-im* « [qui donne un re]jeton », mais *aru* signifie en réalité « feuille (de palmier) » (voir *CAD*, *A*, *2*, p. 311), ce qui ne convient pas.

20. Par un geste de la main au nez *(appa labānu)* dont la nature et l'interprétation exactes restent encore à déterminer ; voir *CAD*, *L*, p. 12a.

21. C'est-à-dire n'entreprennent rien sans un oracle de Sin.

22. C'est-à-dire ne donne de réponse oraculaire favorable ; Sin et Shamash sont en effet dieux patrons de la divination.

23. Ebeling, *ORNS*, *23*, p. 210, 13, lit *i'-a-l*[*i*] et traduit : lie (oblige) ; mais cette forme verbale ne convient pas au verbe *e'ēlu*, sans compter que la lecture est loin d'être assurée.

24. Une sorte de bâton, emblème du pouvoir royal ; voir *AHw*, p. 817a, *palû*, A, 3, b ; *CAD*, *A*, *2*, pp. 353-354, 2, a, traduit le mot *palû* par « royal staff ». Pour toute la ligne, lire [GI]Š-GIDRI AGA! GIŠ-GU-ZA GIŠ!-BAL-*a*? (ou *e*?) *a-li*. La même énumération se retrouve ailleurs (voir *CAD*, *A*, *1*, p. 155b, b).

25. Col. II totalement détruite et col. III presque totalement détruite.

Colonne IV

. . .[26]
Shakkan[27], le fils que tu aimes,
Le berger pur, le lieutenant d'Anu,
Qui tient devant soi[28] la houlette,
Qui possède coiffure[29], vêtement et manteau,
Qui porte un sceptre auguste, qui est revêtu[30] du kusitu[31],
Qui couvre le bétail de la steppe[32] de tous les pays,
N'apporte pas le manteau[33] de première qualité[34], le vêtement royal,
La couronne auguste, qui conviennent à la seigneurie;
Au roi et à son pays
Sans Shamash cela n'est pas donné.
Sans Shamash, le roi des cieux et de la terre[35],
Latarak[36], le roi de la steppe[37],

26. On avait sans doute, à la fin de la colonne précédente, la phrase « Sans Shamash, le roi des cieux et de la terre ».

27. Shakkan (ou Sumuqan ; on trouve les deux noms ; idéogramme ^{d}GÌR) : fils de Shamash, seigneur de la steppe et dieu du bétail et des animaux sauvages ; voir Tallqvist, *AGE*, pp. 450-451 ; Dhorme, *religions*, pp. 125 et 137, paragraphe 7 ; *WdM*, p. 118. Orthographe *ša-ak-ka-an* dans *CAD*, *B*, p. 315a, 2′.

28. Littéralement : « devant ses entrailles ».

29. Voir *CAD*, *K*, p. 485b, c (littéralement : « Seigneur de coiffure », *etc.*).

30. Lire *mu-uš-ta-*<*al*>*-bi-iš* (von Soden, *ORNS*, *24*, 1955, p. 386, et *AHw*, p. 524a, Št ; *CAD*, *K*, p. 586b, g).

31. Une sorte de vêtement.

32. Texte : *mu-ka-at-tim bu-ul-tim*. *AHw*, p. 143b, *bŭštu* : « qui couvre la honte » (c'est-à-dire, pour Ebeling, *ORNS*, *23*, p. 212, en bas : qui procure le vêtement aux hommes). *CAD*, *B*, p. 352a, en bas, estime le passage obscur et propose la correction *bu-ul* EDIN « bétail de la steppe », reprise par *CAD*, *K*, p. 301b, au milieu. Couvrir a ici le sens de « vêtir, pourvoir de toison ».

33. *nalbašim*(TÚG!-MAḪ!-*im*) (*AHw*, p. 724a, en bas).

34. *rēštim*(TÚG-SAG-*im*) ; cf. TÚG-SAG = *reš-tu-ú*, *CT*, *12*, 34, 40a, cité dans *AHw*, p. 973b, vers le haut, d.

35. A partir de la ligne suivante, *KAR* et *KBo* (lignes 3-6) se recouvrent en grande partie et se complètent l'un l'autre. Les lignes 1-2 de *KBo*, toutefois, semblent avoir comporté un autre texte que celui de *KAR*, mais sont trop endommagées pour être utilisables.

36. Latarak : un des démons *asakku* fils du dieu Anu (voir *CAD*, *A*, *2*, p. 326a, a), qu'on trouve identifié à Nergal, dieu de la peste (*V R*, 46, I, 22 : MUL LÚ-LÀL *u* ^{d}*la-ta-rak* : ^{d}*Sin*(XXX) *u* ^{d}*Nergal*(U-GUR)). Sur cette figure on peut voir Meissner, *BuA*, *II*, *passim* ; Tallqvist, *AGE*, p. 346, en bas (barrer *(ša) qabri* ; voir Meier, *OLZ*, *46*, 1943, 214).

37. *šar ṣe!-ri-im*, d'après collation de G. Meier, *OLZ*, *46*, 214.

Dont la tête est haute[38] parmi le bétail[39],
Qui dispose à son gré[40] des bovins, des moutons[41], du bétail et de l'humanité,
.....[42] et sans Shamash [ni (?)] Shakkan[43]
les bêtes de la steppe
Ne tombent pas dans la fosse[44].

À Marduk, 1

Hymne, comme le montrent déjà les deux distiques du début, en dépit d'un passage à caractère nettement pénitentiel[1]. Ce qu'il reste du texte laisse présumer qu'il était de même ampleur que le grand hymne à Shamash présenté plus haut et pourrait avoir été

38. La tournure au duel *ša ša-qá-a re-ša-šu* n'implique pas que Latarak soit un dieu à deux têtes comme le voudrait Ebeling, *ORNS*, p. 213 ; elle vise simplement les deux côtés de la tête ; comparer à *šá-qa-a re-šá-a-ka*, dit de Ninurta (Ebeling, *AGH*, p. 24, n° 2, 16) et à *in rēšīn/rēšān eliātim/elâti* (*AHw*, p. 205b, *elû* I, 1, d ; *CAD*, *E*, p. 111, *elû* A, c) « la tête haute », à propos d'un souverain.

39. Littéralement « le troupeau de Shakkan » ; corriger *bu-ul ṣîrim* en *bu-ul* ^{d}*šakkan*(GÌR) dans *ORNS*, p. 213, en bas, lignes 3 et 4.

40. *ga-mi-ir* (*KBo* ; texte incertain dans *KAR*). C'est probablement comme *asakku* (*CAD* : « a demon and the diseases it causes ») et figure du dieu de la peste qu'il dispose de l'existence des êtres vivants.

41. Ce mot dans *KBo*, mais pas dans *KAR*, semble-t-il, où la longueur de la lacune ne laisse place qu'à la restitution [*bu-ul*] après GU$_4$.MEŠ « bovins ». *CAD*, *I*, p. 133a, 2, 2′, ne fait pas état de ce détail.

42. *še-ri-is-sú ul ub-ba-al-šu* (dans *KBo* ; manque dans *KAR*). *CAD*, *A*, *1*, p. 20a, considère ici le mot *šērtu* comme de sens incertain et cite le passage sans traduire. La traduction d'Ebeling, *ORNS*, p. 215, 5, est à écarter, au moins en partie.

43. *i-na* [*ba-l*]*u* ^{d}*Šama*[*š*.....] dans *KBo* ; [3 signes]*x* ^{d}*Šakkan* dans *KAR*.

44. La traduction adoptée ici suppose, contrairement à Ebeling, que *-ri-im* de la fin de la ligne 16 de *KAR* est la fin du mot *ṣērim* commencé à la ligne précédente, et ne répète donc pas « de la steppe » après « fosse » (lacune au même endroit dans *KBo*). La fosse dont il s'agit est celle du chasseur.

Texte : W. G. Lambert, *AfO*, *19* (1959-1960), pl. XVII-XXIII (voir p. 61). Transcription et traduction : Lambert, *AfO*, *ibid.*, pp. 61-66. Traduction partielle : *SAHG*, pp. 253-254, n° 7.

1. Ici p. 74. Voir von Soden, *RLA*, *III*, p. 167.

composé dans sa forme actuelle entre 1600 et 1200[2]. S'agit-il, comme on l'a pensé, d'une « prière royale » dans laquelle c'est le roi qui parle[3] ? Mais la ligne invoquée à l'appui de cette opinion[4] suggère seulement que le texte a été composé en faveur d'un roi.

Seigneur, le plus expert des Igigu, je veux chanter ton nom;
Il est doux de te mentionner, ... fougueux[5].

Marduk, parmi les Igigu, je veux chanter ton nom;
Il est doux de te mentionner, ... fougueux.

Toi qui régularises les rivières au milieu des monts,
Qui ouvres des citernes au milieu des montagnes,
Qui donnes libre cours[6] à une crue d'abondance pour tous les lieux habités,
Qui fais foisonner[7] de grain [.....]..... de la vaste terre,
[Qui fais] pleuvoir la rosée de la lanière des cieux[8],
[.....] du vent, des averses[9] sur les champs,
[Qui donnes][10] un rendement copieux à l'emblavure de la campagne,
[Qui suscites][11] l'abondance, la profusion, le rendement[12], le profit.
[..... aux] Igigu de grandes offrandes de nourriture,
[..... de] toutes les cellas
[.....] de l'huile à onction sur la clôture (?)[13],

2. Voir W. G. Lambert, *AfO, 19*, pp. 48 (en bas) et 49.
3. Lambert, *AfO, 19*, p. 48, et *JCS, 16* (1962), p. 74a.
4. Septième ligne avant la fin de ce qui est traduit ici.
5. *šit-ma-ru par-ri-ku*. Pour *šitmāru*, voir von Soden, *ZA, 41* (1933), p. 167, où le mot est traduit par « stürmisch (?) », et *CAD, Ḫ*, p. 205b, *ḫiššāmû*, citant l'expression *ḫiššāmê šitmārūti* « fiery thoroughbred (horses) ». Le mot *parriku* reste de sens incertain (voir *AHw*, p. 834b).
6. Lambert et *CAD, B*, p. 342b, vers le bas : « who lets loose » ; *AHw*, p. 759b, *našāru*, G, 7 : etwa freigeben?
7. Lambert : *x x x* ; mais il semble bien qu'on puisse restituer [*mu*]-*deš**-*ši**.
8. C'est-à-dire de la voie lactée (*AHw*, p. 1092b, *ṣerretu* I, 3, b).
9. *ti-ik me-e*. Pour la lecture *ti-ik* voir *AHw*, p. 604a, *manû* I, et p. 766a, vers le milieu.
10. Restitution de *CAD, I*, p. 259a, c.
11. Restitution [*mušabši*] de *CAD, Ṣ*, p. 200a, *ṣimru* A, d'après le poème de la création ; voir aussi *CAD, K*, p. 491a, en haut.
12. *iš-pik-ki*, même mot qu'à la ligne précédente, d'où sans doute la remarque de *CAD, I*, p. 259a, c (mais non de *CAD, K*, p. 491a, en haut) qu'on attendrait plutôt ici le mot *išdiḫu* « gain ».
13. *ši-ga-ri*. Voir la 14e ligne de la prière à Anu, p. 271, et la note 16 correspondante. Mais ici, il semble que l'auteur de l'action exprimée par le verbe qui a disparu dans la lacune (vraisemblablement quelque chose comme « qui fais abonder » ou « qui répands ») soit toujours le dieu, considéré lui-même comme le dispensateur de ce qui lui est offert.

[..... le kuru]nnu[14], les repas d'offrandes, les offrandes volontaires[15],
[..... les An]unnaku, toute la création d'Énanki[16];
[.....] sont venus tes bienfaits,
[.....] les ont pourvus[17], eux [tou]s;
[.....] sont venus tes bienfaits
.....[18]
[.....] pâturage [.....]
[.....]... procure des plantes;
[.....]... et prince, adjurez-le[19];
[..... du dieu (?)] miséricordieux, du dieu réfléchi.
Il n'y en a aucun de tous les Igigu qui fanfaronne devant toi,
Tu [n']as [pas] d'égal où que ce soit[20].
Quoi que les dieux de tous les lieux habités aient fait, ils ne t'égalent pas, Seigneur;
.....[21] de tout le savoir-faire, où est ton rival ?
Anu t'a rendu grand, qui réside dans les cieux;
Le père des dieux, Nunamnir[22], a prononcé ton nom.
Éa, dans l'Apsû, t'a conféré le savoir-faire,

14. Voir p. 61, note 84. Le début de la ligne est peut-être à restituer d'après la ligne 20 de la prière d'Assur-nasir-apli I à Ishtar, ici, p. 498.

15. ŠÀ-GI/GI$_8$-KÁR (ce dernier signe est lu GURU$_6$ dans *CAD, K*, p. 580b, vers le haut) = *šagigurrû* « offrande volontaire ». Sur ce mot, voir Goetze, *JCS, 2* (1948), p. 75 (avec bibliographie) ; *CAD, B*, p. 220a, lex. ; *CAD, A, 1*, p. 11a, 12e et 13e lignes. [Désormais *AHw*, p. 1127b.]

16. ^{d}EN-AN-KI (variante ^{d}EN-KI, probablement fautive d'après Lambert, *AfO*), littéralement : « Seigneur du ciel et de la terre », un nom du dieu Enki/Éa (*CT, 24*, pl. 14, 18 : ^{d}EN-AN-KI : ^{d}*é-a*). Marduk est dit ailleurs (King, *BMS*, n° 12, 33) « Fils d'Énanki ».

17. *i-te-ep-ru*, sans doute parfait de *epēru* ; comparer à *i-te-ep-šú* de la ligne 34.

18. 7 lignes presque complètement perdues.

19. *šu-te-mi/mi-qa-šu*. On a ici le verbe *šutēmuqu* dont l'équivalent sumérien inim-sa$_6$-sa$_6$ signifie « faire bonne la parole », c'est-à-dire « trouver des paroles convaincantes », d'après Landsberger, *Brief*, p. 22, note 29. D'où, faute de mieux, la traduction « adjurer » retenue ici et celle d'« adjuration » pour le mot *tēmīqu*.

20. Littéralement : « en haut et en bas ».

21. Tout au plus un signe dans la lacune de pl. XVIII, 35 ; [?]AD dans pl. XXIII, *VAT* 11170, 35. L'interprétation *abi*(AD) « père » a contre elle que ce mot est écrit syllabiquement à la ligne 37.

22. Nu(n)namnir : un nom du dieu Enlil, signifiant « qui est pourvu de caractère princier » ; voir Tallqvist, *AGE*, p. 432 ; Edzard, *ZA, 55*, 1963, pp. 95-96, 3.

Ninmenna[23], la créatrice, t'a revêtu[24] de gloire,
Ta tête est élevée dans ta maison de faste,
Damgalnunna[25] a rempli ta vitalité d'éclat.
Ta majesté est plus redoutée, Seigneur, que celle des dieux;
Tu gonfles[26] massivement la mer [.....]..... comme le flot d'un combat;
Tu brûles les ennemis comme un Feu[27] furieux;
Ta colère est celle d'un dragon, tu captures les méchants,
De celui qui fomente la rébellion[28], ...[29], tu t'empares;
De celui qui fréquente la corruption[30], du haineux, tu hâtes[31] le malheur;
Tu élis[32] les bons, tu rends bons.....[33]
Tu fais prospérer l'homme droit, tu amoindris le méchant.
Que celui qui fixe les offrandes, l'intendant du souffle de vie,
Nabû, l'aimé de Shazu[34], écoute ce qui est en leur cœur et s'informe de leur conduite[35].
.....[36]
Celui qui est humble et qui craint, qui est agenouillé, le dieu l'accompagne[37],
..... celui qui ne craint pas le dieu, qui n'est pas humble,

23. Littéralement : « La Dame de la couronne », une personnification de la déesse mère ; voir Tallqvist, *AGE*, p. 414, et *WdM*, p. 105, g.
24. Lire *ú-šal-b[iš!-ka]* (*AHw*, p. 524a, Š, 2).
25. Épouse du dieu Enki/Éa.
26. Lire *tu-up-paq!* (*AHw*, p. 222, *epēqu*, D-G). La traduction de cette ligne reste incertaine (*CAD*, *A*, *1*, p. 158b, en bas, la cite en partie, sans traduction, avec la mention : obscure).
27. ^{d}*Girra*. Voir p. 382, note 1.
28. *e-piš ka-ṣir bar-ti*, littéralement : « l'auteur, l'organisateur de rébellion ». *CAD*, *B*, p. 115a, 1/4 : « one who actively (?) foments rebellion ».
29. *te-na-na-a*, mot de sens inconnu.
30. Littéralement : « qui passe parmi des choses sales » ; voir *CAD*, *A*, *2*, p. 310a, en haut.
31. Voir *AHw*, p. 316b, 3e ligne.
32. Lire *tuš-na-(áš)-saq/sa-qa* (*AHw*, p. 753b, vers le haut, ŠD).
33. *la me na* : ? Voir *AHw*, p. 156b, Š ; Lambert, *AfO* : « him who is not... you make fair ».
34. ^{d}šÀ-zu, littéralement « Qui connaît le cœur », un nom de Marduk dans le poème de la création *enūma eliš*, VII, lignes 35, 41, 43, 47, 51 et 55, expliqué à la ligne 35 par : « qui connaît le cœur des dieux, qui inspecte l'intérieur » (voir *CAD*, *B*, p. 116b, b', en bas, et Labat, *religions*, p. 66).
35. Voir *CAD*, *K*, p. 224b, vers le bas.
36. Dix lignes plus ou moins obscures ou incomplètes.
37. Traduction de cette ligne avec *AHw*, p. 965a, *redû* I, G, 2, contre *AHw*, p. 493b, *kitmusu*, et *CAD*, *K*, p. 466b.

Comme .....[.....] prémédite quelque chose,
Son dieu ne [.....] l'[ont (?) fait] parvenir à la corruption.
Marduk, le dieu des gens, [.....] qui absout tout,
Dieu de délivrance, [.....] prince réfléchi,
Lorsqu'il a jugé, le Seigneur [.....].... apaise,
Marduk apaise [.....].. en bien;
Il accueille l'imploration, [.....] la nuit ;
Celui qu'il a .....[.....] dans la fureur de son cœur, il lui relève la tête;
Marduk, ton serviteur, le Sage[38], qui [.....].., aie pitié de lui,
Enlève, Seigneur, sa faute, absous son péché;
Sa bouche a dit le manquement qu'il a commis [.....].....
Fais-le remonter du cœur des grands flots.
Marduk, tu trembles de colère là où [.....] a détruit;
Il s'est détourné et .....[.....] a courroucé
.....[39]
.....
Seigneur, en ta fureur .....
.....[40] ton pardon, [que ton cœur] fu[rieux se calme][41],
Marduk, en ta fureur .....
.....[40] ton pardon, [que ton cœur] fu[rieux se calme].
.....[42]
.....[43]
[..... Ma]rduk, le souffle de vie précieux des gens;
[..... qui (?)] a commué[44] leur châtiment.

38. *a-da-pà*, qualificatif devenu le nom du premier sage antédiluvien (l'Oannès de Bérose) ; voir W. G. Lambert, *JCS, 16*, (1962), pp. 73-74 (à qui renvoie *CAD, A, 1*, p. 102a).

39. Cette ligne et la suivante presque complètement perdues.

40. *ur-ra*. Lambert : « By day » ; en soi, ce peut être en effet cet accusatif de temps ; mais peut-être a-t-on ici un verbe dont *nap-šur-ka* « ton pardon » est le complément?

41. S'il faut restituer *še-z*[*u-zu li-nu-uḫ lib-bu-uk*] d'après la première ligne de la prière à Marduk *AfO, 19*, p. 55 (ici, p. 173), ce qui n'est qu'une hypothèse.

42. Douze lignes plus ou moins incomplètes puis lacune ; on notera seulement le début de la ligne 88 : *ta-paṭ-ṭar en-net-ta* « tu absous le péché » (traduction du mot *enneltu* d'après *AHw*, p. 219).

43. Des colonnes III et IV il ne reste que des passages isolés. On trouvera ici le plus long, qui est d'ailleurs le seul qui soit traduisible d'une façon continue (voir *AfO 19*, p. 65 : « Column III, Lower Portion »).

44. *uš-pe-lu*, littéralement « a échangé », s'il s'agit d'un subjonctif, ce qui suppose qu'on avait un pronom relatif *ša* dans la lacune ; sinon c'est un pluriel, mais qui en est le sujet? Lambert, *AfO* : « he annuls their punishment ».

[.....][45] ceux qui (le) respectent, il a enrichi celui qui (le) craint;
Il a favorisé ceux qui sont dociles, il a enrichi celui qui est loyal.
Sans cesse est faite mention de toi; ils jubilent[46], Seigneur, lorsqu'on nomme ton nom;
Comme la clameur de la voix d'Adad ils respectent ton ordre.
De tous ceux qui empiètent (?) autour d'eux[47] tu sauves[48] ceux qui célèbrent Marduk
Et tu as ouvert (pour eux) un revenu sans fin .....[49]
Vers le négoce de l'embarcadère du port[50], dont le trafic est dense[51],
Tu hâtes les pas[52] du roi de l'univers, à qui on ne résiste pas et qu'on n'attaque pas.
Tu protèges les biens, tu exemptes le gain,
Tu donnes l'offrande pour toujours; constamment, à tous égards, tu veilles;
Tu redresses le faible, tu mets au large le miséreux,
Tu élèves sans cesse le sans-pouvoir et tu fais paître l'humble;
Marduk, sur ceux qui sont tombés tu as sans cesse mis (ta) faveur;
Le chétif se tient à ton ombre et tu ordonnes qu'il vive[53].
.....[54]

45. *CAD, A, 1,* p. 128a, vers le haut, propose ici la restitution « he (Marduk) [recompenses] ».

46. *ri-ši-šú* de pl. XXII, K 3459 étant une faute pour *ri-i-šu* (ainsi pl. XX, K 10606).

47. *mu-un-na-aḫ-zi,* mot de sens difficile à préciser. Voir la suggestion de Lambert, *AfO, 19,* p. 65, notes. La traduction proposée ici s'inspire d'*AHw,* p. 19b, en bas.

48. À la ligne suivante dans le texte. Variante : « as sauvé ».

49. On trouvera dans *CAD, E,* p. 403a, 2/3, une traduction différente de ce passage difficile ; voir aussi *AHw,* p. 911b, en haut, 6.

50. *né-ber ka-a-ri. CAD, I,* p. 234b, 1/3, et *CAD, A, 1,* p. 299b, 3/5 : « the harbor ferry » (voir *AHw,* p. 774a, *nēberu,* 2 : « Fähre, Fährschiff »), mais *CAD, K,* p. 233a, traduit *nībiru* par « the embarkation point of the ferry », et GIŠ *nībir kāri* par « the wooden dock of the mooring place ».

51. Outre *CAD, I* et *CAD, A, ibid.,* voir *AHw,* p. 31, *alaktu,* 5 ; pour *šilpuru,* littéralement « ceint », voir *CAD, E,* p. 434b, 14e ligne, et *MSL V,* pp. 198-199.

52. Littéralement « le chemin » *(urḫa).*

53. Voir *AHw,* p. 783b, 6e et 7e lignes.

54. Du fragment K 9918 (*BA, 5,* p. 390 ; *AfO, 19,* pl. XXIII et p. 66), dont il n'est pas certain qu'il appartienne à l'hymne ci-dessus (voir *AfO, 19,* p. 61), il n'y a guère à retenir que les lignes 8-9 : « A celui qui a été jeté en prison tu fais voir la lumière ; à la mention de Marduk ont revécu les captifs, ils n'ont pas rendu le souffle », et la ligne 11 : « Ta conjuration est bonne, Marduk, ton incantation est celle de la vie ».

À Marduk, 2

Malgré l'état relativement fragmentaire dans lequel il nous est parvenu, ce texte, que sa teneur invite à rattacher au genre hymnique[1], ne manque pas d'intérêt en raison des allusions qu'il contient au poème de la création *enūma eliš*. Il lui est donc postérieur et, d'autre part, il est antérieur au VIIe siècle puisqu'il a été trouvé dans la bibliothèque d'Assurbanipal à Ninive ; mais il n'est guère possible, semble-t-il, d'en dire plus sur la date à laquelle il a été composé.

[.....][2] souverain, fils d'Éa, i[nsigne][3], princier,
[Le tout premie]r[4] de la totalité des cieux et de la terre, qui fixe les destins,
[.....][5] la constitution,
[.....] la constitution de (?) Tutu[6];
[.....[7]...] la grande reine, l'épouse de Shazu[8].
Le Sei[gneur], l'Enl[il][9], le prince dont l'entendement est extraordinaire,
L'ordre de la mêlée et de la bataille est en la main du plus expert des dieux, Marduk.

Texte : King, *STC*, *I*, p. 205 (antérieurement : Craig, *ABRT*, *I*, p. 43, avec corrections vol. *II*, p. X ; copie défectueuse). Transcription et traduction : King, *STC*, *I*, pp. 205-207 ; Hehn, *BA*, *5*, pp. 329-332 ; Ebeling, *AGH*, pp. 94-95.

1. En dépit de l'insertion qu'en a faite Ebeling dans son recueil de prières conjuratoires. Hehn, *BA*, *5*, p. 330, en bas : « Hymnus » ; Borger, *HKL*, p. 234 : « Hymnus auf Marduk ».

2. Hehn et Ebeling restituent ici [*gaš-ru(?)*] « [puissant(?)] », mais cela reste une conjecture.

3. Hehn et Ebeling : *i*[*i-iz-qa-ru*], ce qui est très vraisemblable.

4. Hehn et Ebeling : [*a-ša-re*]*d(?)*, ce qui est très vraisemblable.

5. Traces non identifiables. La restitution de Hehn et d'Ebeling : « [Seigneur(?)] Mard[uk(?)... dont extraordinaire est] la constitution » peut s'appuyer sur *šu-tur bi-nu-tum* « extraordinaire est (sa) constitution » de Craig, *I*, p. 30, 25 (cité dans *CAD*, *B*, p. 243b, en haut).

6. Un des noms de Marduk dans le poème de la création, VII, lignes 9, 15, 19, 25 et 33 ; voir Labat, *religions*, p. 65, et Seux, *ÉRAS*, p. 195, note 154.

7. On attend évidemment ici le nom de Zarpanitu, épouse de Marduk.

8. Sur ce nom voir, p. 73, note 34.

9. ^{d}*en-l*[*il*] ; les traces du signe *lil* semblent sûres. Marduk est appelé « l'Enlil des dieux » dans le poème de la création, VII, 149, et ailleurs (Tallqvist, *AGE*, pp. 25-26), le nom du dieu Enlil étant pris au sens de « dieu suprême ».

Lui, à la bataille de qui les cieux vacillent[10],
À la clameur de qui l'Apsû est perturbé[11],
Devant l'épée[12] de qui les dieux font volte-face,
Il n'y en a pas eu qui aille contre son assaut furieux.
Le Seigneur imposant, qui n'eut aucun pareil[13] dans l'assemblée des grands dieux,
Dans le firmament pur magnifique est sa course[14],
Dans l'Ékur[15], la maison d'apparat[16], hautes sont ses fonctions.
Dans le vent mauvais[17] étincellent ses armes.
À sa flamme[18] sont détruites des montagnes ardues,
Et de la mer houleuse[19] ballottent les vagues[20].
Fils héritier de l'Ésharra[21] est son nom, héros des dieux son appellation;
Le Seigneur, de l'abîme les dieux des lieux habités

10. Comme le note King, *STC, I*, p. 208, on a ici et aux trois lignes qui suivent une référence manifeste au combat de Marduk contre Tiamat dans le poème de la création (voir Labat, *religions*, p. 53).

11. Comparer à *IV R*, 26, n° 4, 51 s. (cité dans *CAD, A, 2*, p. 349b, vers le bas, lex.) : « la parole de Marduk perturbe l'abîme ».

12. Littéralement : « la lame de l'arme » (*CAD, Z*, p. 128a, en haut).

13. *šun-na-as-su*, littéralement « son autre », est peut-être une réminiscence du poème de la création, I, 91 : *uš-ta-aṣ-bi-šum-ma šu-un-na-at ilu-us-s[u]* « il (le dieu Anu) l'élabora parfaitement et sa divinité fut autre » (voir *CAD, Ṣ*, p. 227a, en bas, à corriger ; Labat, *religions*, p. 40).

14. Ce pourrait être une réminiscence du poème de la création, IV, 141 : « il traversa les cieux ».

15. L'Ékur étant le nom du temple du dieu Enlil à Nippur, Marduk usurpe ici les fonctions de celui dont il a déjà plus haut (voir note 9) emprunté le nom.

16. Lire *tak-na-a-ti*, pluriel de *taknītu*, mot dérivé du verbe *kunnû* (*CAD, K*, p. 540b : ...to treat... a building... with tender care ; *AHw*, p. 440b, *kanû* D : pflegen).

17. *imḫullu*, où, avec King, *STC, I*, p. 208, il faut voir une allusion manifeste au « vent mauvais » créé par Marduk dans le poème de la création, IV, 45, 96 et 98 (voir Labat, *religions*, pp. 51-53) pour mettre Tiamat hors de combat.

18. Cette flamme est aussi (King, *ibid.*) une allusion manifeste à celle du poème de la création, IV, 40.

19. *gal-la-ti*, mot de sens incertain, non traduit dans *CAD, G*, p. 18, *gallu*. *AHw*, p. 275a : etwa « wogend »?

20. Voir *AHw*, p. 992a, *rūbu* I, 2 (corriger *CAD, G*, p. 18b). King, *STC, I*, p. 208 : « in l. 17 we may possibly see a reference to Tiamat ».

21. Il s'agit ici du temple Ésharra mythologique, créé par Marduk après sa victoire sur Tiamat dans le poème de la création IV, 145 : « Le grand temple Ésharra qu'il créa fut les cieux ».

Devant son arc[22] furieux se réfugient aux cieux[23];
Ceux du saint des saints, endormis, frissonnent et se blottissent[24].
[.....] d'eux tous, les Anunnaku,
[.....] les Igigu
.....[25]

À Nergal, 1

Texte bilingue[1], ce qui suggère une date de composition assez ancienne en dépit du caractère relativement tardif de l'exemplaire qui nous est parvenu[2]; dans sa forme actuelle, ce texte pourrait avoir été composé vers la fin du deuxième millénaire[3], mais en s'inspirant d'éléments antérieurs ou peut-être même en reproduisant un modèle sumérien plus ancien[4]. Il est divisé en distiques dont le deuxième vers reprend mot pour mot le premier mais en le faisant précéder du nom du dieu[5], ce qui a conduit le scribe à se contenter d'amorcer ce deuxième vers par quelques mots sumériens et à laisser au lecteur le soin de compléter.

22. L'arc de Marduk dans le poème de la création : IV, 35 et VI, 82-91.
23. Littéralement : « se pressent contre les cieux » (*AHw*, p. 77a, *asurrakku*). Le thème des dieux des lieux habités qui prennent la fuite devant une grande divinité se trouve aussi dans l'hymne à Nergal présenté ici plus loin, p. 84, sous le n° 3, dixième ligne.
24. Pour la traduction de cette ligne (contre *CAD, Ṣ*, p. 74a, vers le bas), voir Landsberger, *WO, III*, p. 53, note 28, c. Lire *gar-ru* en fin de ligne (*AHw*, p. 902, *q/garāru*, G, 5, b).
25. Lacune de longueur indéterminée.

Texte (bilingue) : *IV R²*, pl. 24, n° 1. Transcription et traduction : Böllenrücher, *Nergal*, pp. 24-27, n° 5 ; *CAD, passim.*

1. C.-à-d. en sumérien avec traduction akkadienne juxtalinéaire.
2. Et qui appartenait à la bibliothèque d'Assurbanipal à Ninive.
3. Von Weiher, *Nergal*, p. 57, le mentionne dans son chapitre sur l'époque de la 2e dynastie d'Isin (environ 1150 à 1000).
4. Van Dijk, *SGL, II*, p. 12, note 4 : « Ces textes *(celui dont il est question ici et d'autres)* remontent en partie au moins à des modèles plus anciens » ; pour von Weiher, *Nergal*, p. 57, il s'agit d'un texte sumérien pourvu ultérieurement d'une traduction akkadienne.
5. Faut-il en conclure que chaque phrase, après avoir été récitée par un soliste, était reprise par un groupe, peut-être à l'appel du nom de Nergal par le soliste? Ce n'est pas sûr et il ne s'agit peut-être que d'un procédé littéraire.

. . . . . [6]
Guerrier dont la radiance [. . . . .];
Nergal, [guerrier. . .] *(etc.)*

Tout premier, dont le visage est beau, la bouche chaude, Feu furieux, [. . . . .][7];
Nergal, tout premier, dont le visage est beau, *(etc.)*

Fils honoré, aimé du cœur d'Enlil[8], grand gardien [. . . . .][9];
Nergal, fils honoré, *(etc.)*

Souverain des grands dieux, [portant][10] caractère redoutable et splendeur;
Nergal, souverain *(etc.)*

Le plus combatif (?)[11] des Anunnaku, vê[tu][12] de terrible splendeur;
Nergal, le plus combatif (?) *(etc.)*

Seigneur à tête haute, éminent, aimé de l'Ékur, dont le renom [. . . . .];
Nergal, Seigneur à tête haute, éminent, *(etc.)*

Le plus haut des grands dieux, dont la sentence et la décision [. . . . .][13];
Nergal, le plus haut *(etc.)*

6. Lacune de longueur indéterminée, après laquelle on a seulement : lignes 1-2 : [. . . . .] // dieu X . .[. . . . .] ; lignes 3-4 : bouquetin éminent [. . . . .] // Éa [. . . . .] ; lignes 5-6 : Nergal [. . . . .] // Nergal. .[. . . .] ; lignes 7-8 : dans l'Ékur [ta ?] sou[veraineté. . . . .]. Ces lignes, où le principe de la répétition ne semble pas appliqué, constituaient peut-être une introduction de structure différente.

7. Voir *CAD*, *B*, p. 81a, lex., et *CAD*, *E*, p. 150a, lex. Pour « Feu » (d*Girra*) voir ici, p. 382 note 1.

8. d*en-lil* à la ligne akkadienne, dingir-dur-an-ki-ke$_4$ « (du) dieu de Dur-anki » (voir Falkenstein, *SGL*, *I*, p. 31, 11, et *CAD*, *A*, *I*, p. 341a, en haut pour cette traduction) à la ligne sumérienne. Dur-an-ki, littéralement « lien du ciel et de la terre » est une dénomination de la partie de Nippur, cité d'Enlil, qui contenait les sanctuaires centraux de la ville (bibliographie dans Seux, *ÉRAS*, p. 330, note 356).

9. Restituer probablement « de l'Ékur » (temple d'Enlil à Nippur).

10. Restituer soit [gùr/gur$_6$-ru] // [*našû*], par comparaison avec les textes cités dans *SGL*, *II*, p. 11, et *AHw*, p. 763b, II, f, α, soit (comme Böllenrücher) [(a)-ri-a] // [*ramû*] « chargé (de) », par comparaison avec les textes cités dans *CAD*, *B*, p. 317b, 2/5, et *CAD*, *E*, p. 434b, c.

11. *ma-am-li* ; voir *AHw*, p. 600a, *mamlu*.

12. Voir *CAD*, *E*, p. 434b, c.

13. L'expression « sur eux » du distique suivant (lignes 30-31 du texte) semble impliquer qu'on avait ici la mention de ceux à qui s'appliquent la sentence et la décision.

Dragon éminent qui verse sur eux (son) venin[14];
Nergal, dragon éminent *(etc.)*

D'aspect tu es étrange, de membres tu es farouche, des démons[15] sauvages [se tiennent] à (ta) droite et à (ta) gau[che][16];
Nergal, d'aspect *(etc.)*

Aux bras très longs, dont le coup est .....[17], au côté de qui le méchant[18] [.....];
Nergal, aux bras très longs *(etc.)*

[Ner]gal le Gr[and][19], au bruit des pas de qui la maison verrouillée [s'ouvre][20];
Nergal, [Nergal le Grand] *(etc.)*

Seigneur qui rôde la nuit[21], (pour) qui les por[tes] verrouillées s'ou[vrent larges][22] d'elles-mêmes;
Nergal, Seigneur qui rôde la nuit *(etc.)*

Guerrier, dont le fouet est brandi[23] et dont l'arme retentit[24];
Nergal, guerrier dont le fouet *(etc.)*

Parfait, dont la force est hors de pair[25], [qui .....][26] comme un rêve par le pivot de porte;
Nergal, parfait *(etc.)*

14. Voir *CAD*, *I*, p. 139b, 1/3.
15. *gal-le-e*, nom d'une catégorie de démons.
16. Pour la première moitié de la ligne voir *CAD*, *B*, p. 237a, lex., et p. 317b, au milieu ; *AHw*, p. 703b, *nadāru*, N, 3. La fin de la ligne est restituée par comparaison avec *CAD*, *I*, p. 135b, lex., dernier texte cité.
17. *šu-ta-tu-ú*, littéralement « se faisant face, se rencontrant » ; mais qu'est-ce à dire ici? *CAD*, *A*, *2*, p. 518b, en bas, ne traduit pas.
18. Manifestement un démon, vraisemblablement Namtaru, pour lequel voir p. 224, note 9.
19. ^{d}[.....] // ^{d}[U]-GUR *ra*-[*bu*]-*ú** aux lignes 39-40 ; ^{d}nè-eri$_{11}$-gal ^{d}[.....GA]L(?) à la ligne 41.
20. Restitution [*ippettû*] par comparaison avec les textes cités dans *AHw*, p. 187b, *edlu*, 1, c, et d'après le dernier signe de la ligne sumérienne qui semble être BA[D...] (= *petû*).
21. Voir *CAD*, *A*, *1*, p. 302a, lex., 1/3.
22. Voir *CAD*, *E*, p. 34a, lex.
23. zi-zi.[..] // *i*[*i*!?.....] ; cf. *ŠL*, n° 84, 78, a : zi-zi = *tebû* « se lever ».
24. Littéralement : « parle le bruit de [son] arme » (..im-me giš-šitá(MAL-GIŠ) gù-bi // *i-qab-bu-ú ri-gim kak-k*[*i-šu*].
25. Voir *CAD*, *D*, p. 99a, en bas.
26. *CAD*, *Ṣ*, p. 137b, lex., ne propose aucune restitution ; peut-être [*iḫallupu*] « [se glisse] », par comparaison avec *CAD*, *Ṣ*, p. 137b, b, et *CAD*, *Ḫ*, p. 35b, en haut.

Guerrier, l'ennemi de l'Ékur, l'adversaire de Duranki[27], toi tu (le) saisis[28];
Nergal, guerrier, l'ennemi *(etc.)*
Flot terrible[29], Feu[30] furieux, dont la mêlée [.....];
Nergal, flot terrible *(etc.)*
Déluge qui rase le pays des insoumis, le tout premier des grands dieux, splendeur[31] [.....];
Nergal, déluge qui rase *(etc.)*
.....[32]

À Nergal, 2

Texte bilingue auquel les remarques faites plus haut[1] s'appliquent d'autant plus que le scribe a expressément mentionné en fin de tablette que le texte a été copié sur un exemplaire plus ancien de Kutha[2], cité sainte du dieu Nergal. Comme le premier hymne à Marduk présenté ici, il contient un passage à caractère pénitentiel ; mais, comme pour lui, les lignes d'introduction et le développement qui les suit sont un motif suffisant de classer le texte dans le genre hymnique[3] au moins au sens large.

Je veux glorifier sans cesse le plus guerrier des dieux, le puissant, le resplendissant[4] fils d'Enlil[5],

27. Voir plus haut, note 8.
28. al-dib-di[b] // *at-ta x*[....] ; pour dib-dib = *ṣubbutu*, voir *CAD*, *Ṣ*, p. 35b, 10, a.
29. Voir *CAD*, *A*, *1*, p. 157b, 1/4, et *CAD*, *G*, p. 20b, lex.
30. ^{d}*Girra* ; voir p. 382, note 1.
31. gù-silim[...] // [.....]. Pour gù-silim = *tašriḫtu* « splendeur, prestige », voir *ŠL*, n° 15, 307 (à corriger) ; *ZA*, *45* (1939), p. 174, note 12 ; *ZA*, *56* (1964), p. 57, en haut ; *CAD*, *A*, *1*, p. 154a, lex.
32. Suite perdue.

Texte (bilingue) : Macmillan, *BA*, *5*, pp. 642-643, n° X. Transcription et traduction : Macmillan, *BA*, *5*, pp. 582-584, n° X ; Pinches, *PSBA*, *28* (1906), pp. 210-212.

1. Page 78, à l'exception de celles qui concernent la répétition de chaque ligne, qui n'a pas lieu ici.
2. Aujourd'hui Tell Ibrahim, à une soixantaine de kilomètres au sud de Bagdad.
3. Ainsi Ebeling, *WO*, *I*, p. 476, pour qui le texte appartient au genre *tanittu* (c.-à-d. au chant de glorification).
4. « le resplendissant, le fort » dans le sumérien, au lieu de « le puissant, le resplendissant ».
5. Voir *CAD*, *G*, p. 56b, en bas.

Je veux glorifier sans cesse Nergal[6], le plus guerrier des dieux, le puissant, le resplendissant[4] fils d'Enlil;
L'aimé d'Enlil, le tout premier, l'éminent, le vengeur de son père[7],
Le rejeton de Belet-ili[8], la grande reine, le fils du roi[9] qui se fie en ses forces[10];
Le plus clairvoyant des dieux, le chef éminent, le grand guerrier, l'objet de la confiance[11] d'Enlil.
Nergal, dieu furieux[12], qui[13] es chargé de caractère redoutable et de majesté[14],
Dieu pur, dont l'aspect [.....] com[me la lu]mière de Shamash[15],
Nergal, Seigneur très grand[16], qui infliges la défaite [.....],
Dieu fort[17], à la mention du nom de qui les démons[18] et Namtaru[19] [.....],

6. ^{d}U-GUR dans l'akkadien ; ^{d}èr-ra dans le sumérien.

7. Voir *CAD, G*, p. 73b, lex.

8. Nom akkadien de la déesse mère, signifiant littéralement : « la Dame des dieux » et qui a été appliqué à plusieurs divinités féminines ; voir Tallqvist, *AGE*, p. 273, et *WdM*, p. 105, f. Ici, il correspond à ^{d}nin-maḫ, littéralement : « la Dame auguste », du texte sumérien (voir *CAD, I*, p. 72a, lex., et *WdM*, p. 105, b).

9. DUMU KUM, tant dans le sumérien que dans l'akkadien, que *CAD, I*, p. 72a, lex., corrige en DUMU LUGAL (voir en effet Pinches, *PSBA, 28*, p. 210, note 6 : « Clearly LUGAL... », et note 7).

10. D'après l'akkadien. Pour le sumérien (qui introduit un mot ní.ḫuš = *rašubbatu* « majesté » sans correspondant dans l'akkadien), voir la correction d'*AHw*, p. 216a, au milieu.

11. *tukul*(KU)-*ti*, à quoi correspond bàd-maḫ « mur haut » à la ligne sumérienne qui exprime ainsi de façon plus concrète la même idée de sécurité (voir *SGL, I*, p. 99 en haut).

12. DINGIR *ez-zi* (corriger la citation dans E. von Weiher, *Nergal*, p. 75, en haut), sans doute faute pour *ez-zu* (comparer à DINGIR *el-lu* « dieu pur » et à EN *šur-bu-ú* « Seigneur très grand » des lignes suivantes).

13. Pinches, *PSBA, 28*, p. 210, note 8 : « (signe GAR), judging from the traces ».

14. ^{d}èr-ra dingir ní-ḫuš a-ri-a šu-bí-íb *x*[....] à la ligne sumérienne. Comme l'a noté Macmillan, *BA, 5*, p. 585, la ligne akkadienne semble décomposer ainsi la ligne sumérienne : ní = *puluḫtu* « caractère redoutable » (voir *AHw*, p. 878b) ; ḫuš = *ezzu* « furieux » (voir *CAD, E*, p. 433a, lex.) ; ní-ḫuš = *rašubbatu* « majesté » (ŠL, n° 399, 204, a). a-ri-a invite à restituer [*ra-mu-u*] dans la lacune de la ligne akkadienne (voir *AHw*, p. 952b, *ramû* II). La fin de la ligne sumérienne n'est pas claire et semble diverger de l'akkadien.

15. Voir *CAD, Z*, p. 120a, au milieu. Le sumérien, en partie perdu, semble diverger ; voir von Weiher, *Nergal*, p. 75, vers le bas.

16. D'après l'akkadien. ^{d}èr-ra-gal en-è-a « Grand Erra, Seigneur illustre » dans le sumérien.

17. D'après le sumérien (dingir-kala-ga) ; [.]-BU : ? dans l'akkadien.

18. *gal-le-e*, nom d'une catégorie de démons.

19. Sur Namtaru voir p. 224, note 9. Pour la restitution de l'akkadien, voir Pinches, *PSBA, 28*, p. 210, note 11.

Nergal[6], qui ab[ats] les ennemis méchants et forts[20],
[.....] de la vaste Terre[21], qui captures les dieux méchants[22],
[Enl]il des Anunnaku[23], Seigneur qui ouvres [.....][24],
[Nergal (?)], dieu pur[25], qui [.....] parmi les étoiles des cie[ux][26],
.....[27]

Nergal[6], dieu averti[28], qui aimes faire vivre [.....],
[Aie] pitié[29] de ta ville Marad[30], que le malheur a atteint[31];
Nergal[32], regar[de][33] fidèlement ta ville Marad;
Et moi, le serviteur qui te crains[34] [.....],
N.[35] [dont .....] la mort, tu as épargné le souf[fle de vie][36].

20. Voir *CAD*, *A*, *1*, p. 222a, 3/4, et *AHw*, p. 736a, *napāṣu*, D, 1, b.

21. [.]*er-ṣe-ti ra-pa-áš-ti* // [.ki]-gal dagal-la-a. La « vaste Terre » est une désignation du monde infernal (voir *CAD*, *E*, p. 310, 2).

22. Fin de ligne citée dans *CAD*, *K*, p. 272a, 1/5.

23. [^{d}*en-l*]*il* ^{d}*a-nun-na-ki* dans l'akkadien (voir Pinches, *PSBA*, *28*, p. 211, note 13), le nom du dieu Enlil étant pris au sens de « dieu suprême ». Le sumérien a ici [^{d}mes-la]m-ta-è-a en ^{d}a-nun-na-ki « Meslamtaéa, seigneur des Anunnaku ».

24. D'après l'akkadien ; sumérien : na ŠID DÙ(?) *x*[(voir Pinches, *PSBA*, *28*, p. 211, note 12).

25. Il n'y a pas assez de place, semble-t-il, pour restituer autre chose que [DINGIR *e*]*l-lu* dans la lacune de l'akkadien ; mais la restitution [^{d}èr-ra] avant dingir-kù-ga semble possible dans le sumérien.

26. Voir *CAD*, *K*, p. 46a, 2/3 ; *AHw*, p. 421b, *kakkabu*, 1, a ; Pinches, *PSBA*, *28*.

27. La fin du recto et la majeure partie du verso de la tablette sont perdus.

28. á-gál (= *lē'û* « capable ») dans le sumérien, au lieu de DINGIR *mun-dal-ku* « dieu averti » de l'akkadien.

29. Lacune dans l'akkadien ; sumérien : arḫuš [...].

30. Ville située à environ 160 kilomètres au sud de Bagdad, aujourd'hui Wannet es-Sa'dūn (voir Edzard, *ZZB*, p. 127, note 669). Nergal est ainsi identifié au dieu ^{d}lugal-marad-da, littéralement « Roi de Marad », dieu de cette ville.

31. Voir *AHw*, p. 617a, *maruštu*, 1, a.

32. Dans l'akkadien seulement (^{d}U-GUR) ; la ligne sumérienne commence par un signe DINGIR que von Weiher, p. 62, prend pour déterminatif de marad-da^{ki}, mais qu'il faut sans doute considérer comme indépendant : « Ô dieu ».

33. *nap-li(?)*-[ ] (voir Pinches, *PSBA*, *28*, p. 211, note 15) ; la restitution semble s'imposer.

34. Lire (ainsi Pinches) : ARAD! *pa-liḫ-ka* (sans correspondant dans le sumérien, où l'on a : ù gá-e nam-ti-la níg-gig-g[a...] « et moi, vie, mal[...] »).

35. Ici un nom propre (voir Pinches, *PSBA*, *28*, p. 211, note 17).

36. Lire sans doute *na-pi*[*š-ti*] en fin de ligne (Pinches, *ibid.*, note 18). Noter que *tag-mi-lu* ne peut être qu'un subjonctif.

À Nergal, 3

Texte dont il n'est guère possible de fixer la date de composition. Tout ce qu'on peut dire, semble-t-il, est qu'il est antérieur au VIIe siècle[1].

Ô brave, resplendissant, progéniture de Nunn[amnir][2],
Environné de majesté, le très puissant, je veux glorifier [t]a divi[nité] (?)[3];
Porteur de cornes pointues[4], vêtu d'éclat, Fils[5] de Kutushar[6],
Organisateur du monde infernal, surveillant des Six Cents[7],
je veux célébrer sans cesse tes hauts faits.

Texte resté inédit ; transcription et traduction : Böllenrücher, *Nergal*, pp. 50-51, n° 8.

1. Du fait qu'il provient de la bibliothèque d'Assurbanipal.

2. Nu(n)namnir : un nom du dieu Enlil (voir p. 72, note 22). D'après la plus ancienne tradition, c'est en effet Enlil qui est père de Nergal (ainsi dans le texte présenté plus haut sous le n° 2) ; les textes plus récents (ainsi le texte présenté plus loin sous le n° 4) font de Nergal le « rejeton d'Anu », ce dernier étant le père d'Enlil (voir Tallqvist, *AGE*, pp. 252 et 297 ; *WdM*, p. 40). Voir von Weiher, *Nergal*, pp. 10-12 et 59-60.

3. *i(?)-l[ut-k]a* d'après la transcription de Böllenrücher.

4. « Les cornes conviennent très bien à Nergal, qui est même fréquemment appelé ama-gal « grand taureau », écrit Böllenrücher, *Nergal*, p. 51. En fait, si Nergal est appelé « taureau » (outre les références données par Böllenrücher, voir *SGL*, *II*, pp. 13-14, ligne 15, et p. 15 ; sur la corne de Nergal, *SGL*, *II*, pp. 36-37, ligne 7, et p. 42, 7 ; ici, le texte présenté plus loin sous le n° 4, ligne 6), il n'est pas le seul et partage l'épithète avec d'autres dieux, en particulier Enlil et Adad, ce dernier étant même appelé « taureau cornu » (voir Tallqvist, *AGE*, pp. 165-166, *rîmu*). Le port de cornes est aussi un attribut de Sin ; voir *CAD*, *Ṣ*, p. 212b, 2′, deuxième citation, et *AGE*, p. 144.

5. Voir p. 46, note 4.

6. D'après la plus ancienne tradition, c'est Ninlil, épouse d'Enlil, qui est mère de Nergal. Les textes moins anciens la remplacent par le nom plus général de *bēlet-ilī* « la Dame des dieux » (ainsi le texte présenté plus haut sous le n° 2, quatrième ligne) ou celui de Kutushar (écrit, suivant les textes : *ku-tu/tu$_4$-šar/šár* ; sens non assuré ; voir *Pantheon*, n° 893, 7 et 35 ; Tallqvist, *AGE*, p. 343 ; *CAD*, *B*, p. 188b, 2′, citant *I R*, 29, I, 18), comme ici et dans la prière à Nergal, 1, p. 312. Voir von Weiher, *Nergal*, pp. 10-12 et 59-60.

7. *sa-niq ni-i-ir*. On a ici le mot *nēr(u)* I, *nīru* IV « 600 » (*AHw*, p. 779, et p. 1021b, en haut), qui désigne dans le poème de la création *enūma eliš*, VI, 44, l'ensemble des dieux Anunnaku (« dans les cieux et la Terre il (= Marduk) (en) installa 600 » ; voir Labat, *religions*, p. 90, et *AS*, *16*, p. 143, § 8) et dans un autre texte (*SBH*, n° 50, IV, 158, cité dans *AHw*, p. 779, et *AS*, *16*, p. 130, § 4) les 600 Anunnaku de la Terre (à côté des 300 du ciel). Venant après la mention du monde infernal, c'est manifestement ces 600 Anunnaku de la « Terre » (autre désignation du monde infernal ; voir *CAD*, *E*, p. 310) que vise l'expression en cause.

(Toi) qui as des forces éminentes[8], qui submerges tous les indociles, qui soumets les présomptueux,
Le fort, l'infatigable, qui réjouit le cœur d'Enlil,
Aux bras forts, large de poitrine, parfait, qui n'a pas de rival dans l'ensemble des dieux,
Qui tient un « déluge »[9] impitoyable, qui met la confusion (?)[10] parmi les ennemis,
Jeune animal sauvage revêtu de radiance, tel qu'au rayonnement de son éclat intense[11]
Les dieux des lieux habités[12] se sont réfugiés dans des cachettes
(et) le mauvais et le méchant sont entrés dans des fentes,
.....[13] de majesté t'a orné;
.....[....] Nudimmud[14] t'a donné une arme irrésistible;
[.....].....[.....] les dieux tes frères;
.....[15]

À Nergal, 4

D'après son éditeur, ce texte devait comporter primitivement près d'une centaine de lignes ; ceci, toutefois, dans la mesure où le fragment qui nous est parvenu ne constitue qu'un tiers de la tablette et où le verso était totalement écrit, ce qui reste une hypothèse. L'écriture en est tardive (deuxième moitié du premier millénaire), mais il est vraisemblable qu'il s'agit d'une copie

8. Lire *ku-bu-uk-kan! ṣi-ra-a-ti* (*AHw*, p. 498b, et *CAD*, *K*, p. 489a, *kubukku*).
9. Il s'agit ici d'une arme, sans doute une masse, appelée ainsi en raison des motifs mythologiques qui y étaient représentés ; voir *CAD*, *A*, *1*, pp. 79b, b, et 81a.
10. *muš-ta-ti-nu*, de sens incertain ; voir *AHw*, p. 260b, *etēm/nu*, et *CAD*, *E*, p. 383b, *etēmu*, 3.
11. *nam-ri-ri-šu kab!-tu-tu* (voir *AHw*, p. 963a, *ratātu*, pour cette correction).
12. Le thème des dieux des lieux habités qui prennent la fuite devant une grande divinité est aussi attesté dans l'hymne à Marduk présenté plus haut sous le n° 2, vers la fin.
13. Texte incertain.
14. Voir p. 116, note 8.
15. Quelques signes seulement aux lignes 14-16, puis lacune.

Texte : Böhl, *BiOr*, 6 (1949), pl. VI (photo) et pl. VII (copie). Transcriptions et traductions : Böhl, *BiOr*, 6, pp. 165-170 (avec commentaire ; article reproduit dans Böhl, *OPERA MINORA*, Groningen-Djakarta, 1953, pp. 207-216, notes pp. 496-497) ; Ebeling, *AGH*, pp. 116-117.

d'un texte plus ancien. Bien que ce texte ait été inséré par Ebeling dans son recueil de prières conjuratoires[1], il n'y a pas, semble-t-il, de raison majeure de l'exclure du genre hymnique[2].

[Nergal], le plus guerrier des dieux, qui as les forces éminentes d'Anu,
[Pirig(?)]kaduha, monstre sauvage[3], qui se tiens en souverain dans le .....[4] des cieux,
[Qui as reç]u (?)[5] la seigneurie, dont les traits rayonnent sans cesse dans les cieux,
[Qui por]tes[6] un arc, une flèche et un carquois, qui tiens une épée, qui n'as pas peur de la bataille,
[Lea]der dont les forces sont hautes, qui chevauches un cheval, déluge irrésistible,
[Rejeton][7] magnifique d'Anu, qui es paré d'une corne[8], digne du vêtement seigneurial,

1. Sans doute en raison de sa restitution, à la suite de Böhl, de la formule [enimnim-ma šu-ila] *(d)nergal*[*-kám*] sur la tranche supérieure de la tablette ; mais ce n'est pas la place habituelle de cette formule, et c'est une restitution ; on ne lit en effet que *...ḫ]a(?)* ^{d}*nè-*[...

2. Avec Böhl qui, en dépit de la restitution dont il est question ci-dessus, intitule son article : Hymne à Nergal ; *CAD, I*, p. 257b, vers le milieu et *CAD, Z*, p. 121b, 2 : « hymn to Nergal ».

3. [.]-KA-DUḪ-A *kát-ti-il na-ad-ri*. Comparer d'une part à pirig-ka-duḫ-a « lion ouvrant la gueule » (*ZA, 50*, 1952, p. 77 ; *MSL, IV*, p. 29, note de 25 (2)), expression pour laquelle *MSL, VIII*, 2, p. 16, donne les interprétations pirig-ka-duḫ-a : *na-ad-ri* (« sauvage ») et pirig-ka-duḫ-a : *kat-til-lu* (« monstre ») qu'on retrouve mot pour mot dans notre texte ; d'autre part à MUL-U_4-KA-DUḪ-A, la constellation Ukaduha (Cygne + étoiles voisines ; voir Weidner, *Handbuch der babylonischen Astronomie* (Leipzig, 1915), p. 132, 10 ; *Planetarium*, n° 144 ; *AHw* et *CAD, kumāru*, 2 ; *AHw*, p. 709a, *nā'e/iru*, 2) identifiée à Nergal (MUL-U_4-KA-DUḪ-A : ^{d}*Nergal*(U-GUR), *CT, 33*, pl. 1, 28, et *KAV*, n° 218, B, II, 12), ce qui correspond à l'idée exprimée dans la deuxième partie de la ligne 2 de notre texte. On peut donc hésiter, pour le passage en question ici, entre la restitution de *CAD, K*, p. 307b ([^{d}Pirig].ka.duḫ.a) et celle d'*AHw*, p. 466a *([*^{d}*U]kadua)*.

4. *šu-qu*, de sens incertain. Böhl et Ebeling ont pensé à *šu-puk šamāmī* = voûte céleste), mais, comme le note Böhl lui-même, le signe *qu* est sûr.

5. [.]*x-ú*, à lire probablement avec Ebeling, [*le*]*qû* (à savoir [T]I-*ú*). Pour l'emploi de *leqû* avec un terme désignant un pouvoir ou une fonction, voir *CAD, I*, p. 151a, *innanu*, et *AHw*, p. 545b, 7, d.

6. Lire [*na-á*]*š* (*CAD, I*, p. 257b, vers le milieu).

7. Avec Böhl et Ebeling, restituer selon toute probabilité [*i-lit-ti*]^{d}*Anim* (DIŠ), par comparaison avec la prière conjuratoire à Nergal, King, *BMS*, n° 46, 14, où l'on a *i-lit-ti* ^{d}*a-nim*.

8. Voir plus haut, p. 84, note 4.

[Orn]é[9] d'ornements augustes, capable, large de cœur, impropre à concevoir (et) difficile à imaginer[10];
[Nergal, le tout puissant][11] des dieux, dont les bras sont très longs[12], dont la radiance est haute dans les cieux,
[.....][13] qui] rayonnes sans cesse [à l'ho]rizon, dont les traits[14] sont hauts[15],
[.....] qui as reçu .....[16] qui portes un poignard, expert au combat,
[.....]..[17] qui fonces méchamment dans les batailles (?)[18],
[.....].. arme et sceptre, qui dors d'un sommeil simulé[19],
[.....] qui n'as pas d'égal [à la mê]lée[20] et à la bataille,
[.....] d'Uruk, qui fais hurler[21] les démons[22] mauvais,

9. Avec Böhl et Ebeling, lire sans doute [*tu-qu-u*]*n ti-iq-ni ṣi-ru-tu* ; pour l'emploi de *tiqnu* avec le verbe *tuqqunu*, voir exemples dans *CAD*, *A*,*2*, p. 208b, 2′, et *CAD*, *Z*, p. 68a, *zarinnu* B, deuxième citation.

10. Lire *ḫa-sa*(texte : *si*)*-si-*<*iš*> *la na*!(UD)*-ṭa-a a-ma-ri-iš pa-áš-qa* (ce dernier mot écrit sous la ligne par le scribe, faute de place), membre de phrase emprunté mot pour mot au poème de la création *enūma eliš*, I, 94, où l'on a : *ḫa-sa-siš la na-ṭa-a a-ma-riš pa-áš-qa* (phrase pour laquelle voir *AHw*, p. 329b, *ḫasāsiš* ; *CAD*, *Ḫ*, p. 124a, en bas ; *CAD*, *A*, *2*, p. 13b, avant e ; Labat, *religions*, p. 40).

11. Restitution d'après King, *BMS*, n° 27, 4, où l'on a ^{d}*Nergal*(U-GUR) *kaš-kaš* DINGIR.MEŠ, et qui correspond mieux à la longueur de la lacune que les restitutions [*ašared*] « [tout premier] » de Böhl, ou [*šar*] « [roi] » d'Ebeling, *AGH*, et de *CAD*, *A*, *2*, p. 303b, vers le haut.

12. Lire *ar-ra-ka*! *(CAD*, *A*, *2*, p. 303b, vers le haut, et *AHw*, p. 70b, *arraku)*.

13. Böhl et Ebeling restituent ici [*kakkabu*] « [étoile] » ; *CAD*, *Z*, p. 121b, 2, ne restitue rien, mais classe le passage dans un paragraphe où il est question des étoiles.

14. Sans doute la constellation de Nergal (voir p. 86, note 3).

15. Même verbe *(šaqû)* qu'à la ligne précédente et à la ligne 5, ce qui témoigne d'une certaine pauvreté de vocabulaire.

16. [.....]*x-tu* ; Böhl : [*be-lu*]*-tu* ; Ebeling : [*be-l*]*u-tu* (« [la seigneu]rie ») ; mais, comme le reconnaît Böhl lui-même, ceci reste une hypothèse.

17. Peut-être, avec Böhl et Ebeling : [.....*šit-lu*]*-ṭu* « [.....victo]rieux ».

18. *an-na-at*. Voir Böhl, *OPERA MINORA*, p. 215, vers le milieu (addendum à l'article de *BiOr*), *CAD*, *A*, *2*, p. 112a, c, *in fine*, et *CAD*, *Ṣ*, p. 107a, au milieu.

19. C'est-à-dire qui veille même lorsqu'il fait semblant de dormir. La même attitude est attribuée à Enlil ; voir p. 147, à Enlil, 2, 9e ligne.

20. Lire, avec Ebeling : [.....*ša ina qa*]*b-lu*!. L'expression *qablu u tāḫazu* « mêlée et bataille » est bien attestée (voir par exemple Seux, *ÉRAS*, p. 119).

21. Lire *mu-na-'i-ir* avec Ebeling, ce qui est conforme à la photo du texte. Pour ce mot, voir *AHw*, p. 694a, *na'āru*.

22. *gallê*(TE-LÁ.MEŠ), une catégorie de démons.

.. ..] qui anéantis les adversaires, qui déportes les ennemis,
[..... qui ras]es le pays hostile[23],
[..... qui prends par la mai]n celui qui gît[24],
.....[25]

À Nergal, 5

Texte d'époque relativement tardive[1], dont les 16 premières lignes sont réparties en strophes de deux distiques, dans lesquelles la deuxième ligne est répétée à la quatrième tandis que la première est reprise en partie à la troisième après la mention du nom du dieu. En raison de cette disposition, on a pensé que ce texte avait été rédigé « à l'intention d'un soliste expérimenté et d'un chœur de profanes ou d'élèves »[2] ; mais sans doute ne s'agit-il là que d'un procédé littéraire.

Héros de ses frères les dieux, (leur) souverain[3],
Il est supérieur, le Seigneur, à tous les Igigu ;
Nergal des dieux, (leur) souverain,
Il est supérieur, le Seigneur, à tous les Igigu.

23. Lire, avec Böhl et Ebeling : [..... *sa-pi-i*]*n māt nu-kúr-tum* ; même expression, concernant également Nergal, dans *IV R*, 26,n° 1, 1, cité dans *CAD*, *A*, *1*, p. 79a, avant b.

24. Lire, avec Böhl et Ebeling : [.....*ṣābit qá*]*t na-as-ku* ; l'expression est courante (voir par exemple *MW*, p. 239, *nasku*).

25. Suite du texte perdue.

Texte : Nougayrol, *RA*, *41* (1947), p. 40. Transcriptions et traductions : Nougayrol, *RA*, *41*, pp. 39-41 ; Ebeling, *AGH*, pp. 118-119.

1. A situer vers la fin de la première moitié du premier millénaire. Voir *CAD*, *Ṣ*, p. 186b, b, et *AHw*, p. 457a, G, 8.

2. J. Nougayrol, *RA*, *41*, p. 38, en bas.

3. À la ligne 1 : *qar-ra-du* ŠEŠ-MEŠ-*šú* DINGIR-MEŠ *etellu*(NIR-GÁL) correspond la ligne 3 : ^{d}U-GUR DINGIR-MEŠ *e-tel-lu*, mot à mot « Nergal - dieux - souverain », ce qui a conduit Ebeling, *AGH*, p. 118, note 2, à voir en DINGIR-MEŠ un « *Pluralis majestaticus* » qualifiant le dieu, alors que Nougayrol, *RA*, *41*, p. 39, avait tenu DINGIR-MEŠ *etellu* pour une inversion de la formule bien connue *etel(li)* DINGIR-MEŠ « souverain des dieux » ; mais il faut aussi tenir compte de la formule DINGIR-MEŠ ŠEŠ-MEŠ-*ka*/*šu* « les dieux tes/ses frères », attestée en particulier dans Craig, *ABRT*, *I*, p. 5, 3, où l'on a : *qar-rad* DINGIR-MEŠ ŠEŠ-MEŠ-*šú* « héros des dieux ses frères » (voir *CAD*, *A*, *1*, p. 203b,

D'un vêtement de radiance et d'éclat il est ceint (?)[4],
Les dieux qui ..... sont irrités[5];
Nergal, de radiance et d'éclat est ceint (?),
Les dieux qui ..... sont irrités[6].

Comme un flamboiement (?)[7], en ambre[8] est sa pommette[9],
Comme l'éclair fulgure sans cesse sa joue;
De Nergal, en ambre est la pommette,
Comme l'éclair fulgure sans cesse sa joue.

Forte est son arme, irrésistible son assaut,
Comme la tempête d'une crue massive il n'a pas de rival;
De Nergal, irrésistible est l'assaut,
Comme la tempête d'une crue massive il n'a pas de rival.

Il est impétueux, le héros, le Seigneur, le plus actif des dieux,
.....[10]
Le fils puissant de Belet-ili[11], qui contente le cœur d'Enlil;

1/4) ; l'analogie est telle qu'elle semble imposer la traduction adoptée ici. Quant à la ligne 3, le retournement de la formule « dieux ses frères » à la ligne 1 permettait à l'auteur d'amputer le début de cette ligne 1 sans avoir à toucher au reste de la phrase pour obtenir à la ligne 3 une formule calquée sur l'expression souvent attestée *Enlil* DINGIR-MEŠ « Enlil des dieux », dans laquelle le nom du dieu Enlil prend le sens de « dieu suprême » (voir *CAD, I*, p. 85, *illilu*, et *AHw*, p. 203b, *Ellil*), et de transférer implicitement à Nergal le privilège de son père Enlil.

4. Voir *AHw*, p. 456-457, *kaṣāru*, G, 8.

5. Phrase obscure. Voir *AHw*, p. 269b, *ezēzu*, D, 2 et p. 352b, *ḫūdu*, 1, a ; *CAD, Ḫ*, p. 224a, (d) : obscure : ...*ilu* (wr. DINGIR-MEŠ) *ša ḫu-ú-du šalummat uzzuzu* « ...the god who is raging in.... (and) awe-inspiring sheen ».

6. Le dernier mot de la ligne 8 *(uz-zu-zu)* est répété au début de la ligne 9, ce qu'il faut considérer, avec Nougayrol, *RA, 41*, p. 39, note 2, comme une dittographie ; le cas n'est pas isolé, comme le montre la ligne 19 où l'on a *bir bir ki* pour *bir-ki* « genou ».

7. Texte : *ki-ma ib-ḫu*. Les dictionnaires ne connaissent qu'un sens pour *ibḫu* : « a small insect » (*CAD, I*, p. 2), une sorte de punaise ? (*AHw*, p. 363a), ce qui ne peut convenir ici. Il faut sans doute corriger le texte, et, à côté de la correction d'Ebeling, *AGH* : *ki-ma ur(!)-ri(!)* : comme la lumière, on peut aussi proposer de lire *ki-ma* <*ni*>*-ip-ḫu* « comme un flamboiement ».

8. Pour ce sens d'*elmēšu*, voir Landsberger, *Festschrift... W. Baumgartner* (Leiden, 1967), pp. 190-198, et *MSL, IX*, p. 71, note 1.

9. Lire *ú-suk-*[*ka-š*]*u* « his upper cheeks » (*CAD, E*, p. 107b, 1/3) (de même ligne 11).

10. Cette ligne, comme la ligne 20, se termine par le mot *šam-mar*, qu'Ebeling, *AGH*, traduit par : furieux. Nougayrol, *RA, 41*, p. 39, note 3, après avoir évoqué la possibilité d'une instruction destinée aux chanteurs, préférait y voir une interjection qu'il traduisait par : « Il est impétueux! » (de *šammāru*). N'ayant pas trouvé de parallèle je préfère ne pas traduire.

11. Voir p. 82, note 8.

Le messager vaillant, le courrier rapide[12],
Celui qui scrute tout, qui suscite héritier[13] .....
Ninlil lui a donné un carquois plein,
A remis un arc plaisant[14] à ses mains.

À Assur

Composé à l'usage du roi Assurbanipal (668-627), ce qui en précise la date, cet hymne chante le dieu national assyrien sous le nom d'Anshar[1], faisant ainsi de lui le dieu suprême et le père de tous les dieux. On a pensé[2] qu'il s'agissait d'un hymne plus ancien à Enlil ou à Marduk, adapté à Assur pour la circonstance ; ce procédé d'adaptation est certes attesté ailleurs, mais ici il n'est pas prouvé, et sans doute les scribes d'Assurbanipal connaissaient-ils assez la littérature babylonienne et avaient-ils assez de réminiscences pour faire autre chose qu'une simple copie.

Le très grand souverain des dieux, qui sait tout,
Qui est de poids, l'Enlil[3] hors pair des dieux, qui fixe les destins,
Anshar, le Seigneur très grand, qui sait tout,
Qui est de poids, l'Enlil hors pair des dieux, qui fixe les destins,
[Je veux ex]alter[4] Anshar, le très fort, le souverain des dieux,
le Seigneur de tous les pays;

12. *la-si-mu bir* (dittogr.) *bir-ki*, littéralement « courant de genou ».
13. *ba-nu-ú* DUMU-NITA. Nougayrol rattachait le mot *ba-nu-ú* à *ḫa-'i-ṭu gi-mir* qui le précède et traduisait : « l'attentif à toute créature », mais n'a pas été suivi par *CAD*, *Ḫ*, p. 160b, vers le milieu ; on ne peut en effet dissocier *ba-nu-ú* du mot qui le suit, les deux formant l'expression « qui crée un fils » qu'on retrouve dans le nom même du roi Assurbanipal (AN-ŠÁR-*bāni*-DUMU-NITA).
14. *ṣi-ḫat*, littéralement : « de rires ».

Texte : Macmillan, *BA*, *5*, pp. 652-654 (antérieurement : Craig, *ABRT*, *I*, pp. 32-34, avec corrections vol. *II*, p. X). Transcription et traduction : Macmillan, *BA*, *5*, pp. 594-598. Traduction : von Soden, *SAHG*, pp. 254-256, n° 8.

1. Dieu appartenant à la deuxième génération des dieux et père du grand dieu Anu dans le poème de la création, I, 15 ; voir *CAD*, *B*, p. 309b, 6e ligne ; Labat, *religions*, p. 38 ; *WdM*, p. 41.
2. M. Streck, *Assurbanipal, I. Teil* (Leipzig, 1916), p. CLXVI, 11.
3. Le nom du dieu Enlil est pris ici au sens de « dieu suprême ».
4. Lire [*lu-ša*]*r-bi* (comparer à la ligne 7).

[Je veux procla]mer ses hauts faits[5], je veux célébrer sans cesse sa gloire,
[D'An]shar je veux proclamer le renom, je veux exalter le nom.
[Celui qui ha]bite l'Éhursaggalkurkurra[6], je veux célébrer sans cesse sa gloire,
[.....][7] je veux dire sans cesse, je veux chanter sa vaillance;
[Celui qui ha]bite l'Ésharra, Anshar, qui fixe les destins,
[Pour ins]truire l'univers, pour l'avenir, je veux (le) publier[8];
[Je veux lais]ser[9] un mémento pour qu'écoutent les générations futures,
[D'Anshar][10], pour toujours, je veux exalter la suzeraineté.
[Celui qui est capable][11], large d'entendement, le plus expert des dieux, princier[12],
[Le .....][13] créateur de « Ceux des cieux »[14], le formateur des montagnes,
[Le .....] créateur des dieux, le procréateur des déesses[15],
[Celui qui a le cœur] insondable[16], l'esprit ingénieux,
[.....] élevé, dont le dire est respecté[17],
[Celui qui se conseille] lui-[mê]me[18], Anshar, dont l'ordre est insondable,
[De sa parole (?)], comme une montagne l'assise n'est pas ébranlée[19],
[Son ordre (?) com]me les étoiles[20] du firmament ne manque[21] pas le temps fixé;

5. Lire [*lu-šá-p*]*i nàr-bé-e-šú*.
6. Littéralement : « Maison, grande montagne de tous les pays », nom d'une partie au moins du temple Ésharra du dieu Assur à Assur. Voir Seux, *ÉRAS*, p. 50, note 28, et p. 76, note 13.
7. *SAHG* propose ici la restitution : [*constamment*].
8. *lu-up-ti*, littéralement : « je veux ouvrir » ; voir *AHw*, p. 18a, *aḫarriš*, et *CAD*, *A*, *1*, p. 216a, *aḫurriš* (qui traduit : « I will disclose »).
9. Lire [*lu*]-*zib* (d'après la traduction de *SAHG*).
10. Voir *CAD*, *E*, p. 180b, 1, a.
11. Lire [*le-'u*]-*ú* (d'après la traduction de *SAHG*).
12. *mut-tal-l*[*um*] (*AHw*, p. 690a).
13. *SAHG* : *le père*.
14. *šūt šamê*, c'est-à-dire l'armée céleste (*CAD*, *B*, p. 88b, c).
15. Voir *CAD*, *A*, *1*, p. 293a, vers le haut.
16. *ru-ú-qu*, littéralement : « lointain ».
17. Lire *šaḫ-ṭu*.
18. La traduction de *SAHG* implique la restitution [*ma-lik ram*]*a-ni-šú*.
19. Voir *CAD*, *I*, p. 237b, 3', et *AHw*, p. 762a, Dt.
20. *ši-ṭir*, littéralement : « l'écriture », l'aspect du ciel étoilé étant comparé à celui des signes d'écriture sur une tablette.
21. Lire *i-mis-sa* ; voir *CAD*, *B*, p. 345a, b, et *AHw*, p. 619b, *mâsu*.

[Celui] dont le dire [est invari]able[22] et l'ordre stable[23],
[Anshar, de sa parole (?)], comme une montagne l'assise n'est pas ébranlée,
[Son ordre (?) comme les éto]iles du firmament ne manque pas le temps fixé.

Ton [.....] depuis toujours est déclaré[24].

[..... de] tes [hauts fa]its[25], Anshar, aucun dieu ne saisit[26],
Tes [œuvres[27] .....], leur sens n'est pas compris;

[..... de t]es [hauts faits], aucun dieu ne saisit,
[Tes œuvres .....], leur sens n'est pas compris.

[.....] dont la mêlée est irrésistible,
[..... qui fra]casse[28] les montagnes;

[.....[29] celui qui] se fie [à][30] sa propre force,
.....[31]

.....[32]
Qu'Ishtar (?)[33] te fasse penser à ce qui est bien, le soir .....
Écoute (?)[34], Anshar, ...
[A]nu, Enlil, Éa, Belet-ili et [Ninl]il
Ont été attentifs à la seigneurie d'Anshar dans l'Ubshukkinakku[35];

22. .....]*x-ka-ru zi-kir-šú*. *CAD*, *Z*, p. 114a, 2/5 : [*tiz*]*qaru zi-kir-šú* « his command is exalted » ; mais les traces de signe après la lacune ne coïncident pas avec le signe *tiz*. La traduction de *SAHG* suppose une restitution [*aššu lā ut-ta*]*k!-ka-ru zi-kir-šú*. La traduction proposée ici est faite sur la restitution [*šá lā ut-ta*]*k!-ka-ru zi-kir-šú*, qui n'est pas certaine.

23. *ki-na-at*, à traiter sans doute comme un subjonctif en dépit de l'absence de voyelle *u* finale ; comparer à *ša qí-bit-su ru-qa-at* de la ligne 19.

24. *zak-ra-a-ta*, vraisemblablement faute pour une troisième personne que semble appeler le contexte ; voir *SAHG*.

25. La traduction de *SAHG* suppose une restitution [.... *nàr-b*]*i-ka*.

26. Lire *ul la-mi-id* ; voir *CAD*, *L*, p. 55a, d.

27. D'après *SAHG*.

28. Lire [*m*]*u-lal-tu-ú* (*CAD*, *Ḫ*, p. 254a, c, et *AHw*, p. 546b, *letû* II, D).

29. Peut-être faut-il restituer ici, avec *SAHG* : « [Ne peut se maintenir devant toi] ».

30. [..... *ša a-n*]*a etc.* (voir *CAD*, *E*, p. 158b, 2').

31. Suit une longue lacune où les restes de lignes ne donnent pas de sens cohérent.

32. Début du verso totalement perdu, puis 3 fragments de lignes de sens incertain.

33. [.]RI. *SAHG* : « *Ischtar* » ; lire ^{d}INANNA!?

34. La traduction de *SAHG* suppose une restitution [*še*]-*me-e?*

35. Lire *ina ub-šu!-ka-na-ki* (pour *ub-šu-ki-na-ki*). L'Ubshukkinakku est le lieu cosmique où les dieux se rassemblent pour fixer les destins de l'univers ; voir le poème de la création, II, 126 ; III, 61 et 119 *(ina/i-na ub-šu-ukkin-na-ki)* ; A. Falkenstein, *Topographie von Uruk*, p. 13.

Ils ont dit : « Qu'Assurbanipal, le gouverneur d'Anshar, soit lui seul le pourvoyeur ! »[36].
Parmi les fils, les petits-fils, en des jours lointains,
Pendant de longues[37] années de règne et des années sans nombre,
Que la gloire d'Anshar ne soit pas oubliée; qu'il[38] fasse penser à l'Ésharra ;
Qu'elle soit[39] dans (toute) bouche, qu'il (y) ouvre sans cesse l'entendement ![40]
Comme à moi[41], Anshar remettra à vos mains[42] la seigneurie sur le pays et sur les gens.
Le nom d'Anshar est magnifié, sa divinité est exaltée !
La gloire d'Anshar, le Seigneur des seigneurs, le guerrier, est .....[43]

À Ishtar, reine de Nippur

Connu seulement par des copies tardives, le texte ci-dessous avait probablement un prototype d'époque babylonienne ancienne[1]. Ishtar y est chantée comme reine de Nippur et identifiée ainsi à Ninlil, épouse du dieu Enlil, seigneur de Nippur. Dans

36. À savoir du temple Ésharra du dieu Assur.
37. Lire *ar-ku-<ti>* (*CAD*, *A*, *2*, p. 285a, 2/3).
38. Le dieu Anshar d'après *CAD*, *Ḫ*, p. 125b, 13 (dont la traduction est à corriger par *AHw*, p. 330a, Š, 1) ; il semble plutôt qu'il s'agisse de chacun des successeurs d'Assurbanipal (*SAHG*, p. 384, n° 8, *in fine* : le roi futur), invité à promouvoir la gloire du dieu et de son temple comme l'a fait Assurbanipal lui-même.
39. Littéralement : « que soit mis(e) » *(liš-šá-kin)*.
40. Littéralement : « qu'il ouvre l'oreille » ; voir *AHw*, p. 860b, D, 11, a, pour qui le sujet de la phrase est le dieu ; mais il s'agit plutôt du roi, comme plus haut.
41. Assurbanipal.
42. Celles des rois futurs.
43. TAB-*bat*. Lire *né!?-bat* « est rayonnante », ou « est nommée »? Pour les deux sens possibles de *né-bat*, voir *AHw*, p. 774, *nebû* II, 4. *SAHG* : est *publiée*.

Texte : colonne II : *Archiv für Keilschriftforschung (AfK)*, *I*, p. 28 (dans l'édition de 1923) ou p. 16 (dans l'édition de 1938) ; col. III : *ZA*, *10* (1895), pp. 294-298 (photo dans Scheil, *Une saison de fouilles à Sippar*, pl. II) // *AfK*, *I*, p. 28, « reverse » (dans l'édition de 1923) ou p. 17 (dans l'édition de 1938). Transcription et traduction : Langdon, *AfK*, *I*, pp. 21 ss. (1923), ou 12 ss. (1938).

1. Voir von Soden, *ZA*, *61*, *I* (1971), p. 44.

l'état actuel des publications, le texte comporte encore de longues lacunes, mais on peut espérer que les inédits qui ont été signalés permettront d'en avoir un jour une version plus complète.

. . . . . [2]

Anu, Enlil et Éa l'ont rendue intense[3] et reconnaissable[4].
Son premier nom[5], son appellation [. . . . .],
Dont jadis l'a nommée son père chéri [Anu][6],
Est Ninanna[7], reine des [cieux],
Maîtresse des lieux habités, qui aime les gens, l'associée de [Shamash][8];
Minû-anni[9], la sauvage, la par[faite][10],
Minû-ulla, l'élevée[11], de gloire [revêtue (?)].
Sa seconde appellation est « Grande »,
Qu'a rendue grande son procréateur le dieu de Duran[ki][12];
Néanna[13], dont hautes sont les forces,
[Si]gne pour l'humanité, déesse force d'Anshar[14];
. . . . . d'Anu, elle porte un caractère redoutable[15],
[. . . . .]. . . . . des cieux, véhémente, déesse de miséricorde[16],

2. Première colonne presque totalement perdue. Pour le début, voir *JCS, 16* (1962), p. 71b, V, 4, et *ORNS, 36* (1967), p. 107, note 2.

3. Voir *AHw*, p. 93-94, *ba'ālu*, D, contre *CAD, B*, p. 201b, 2.

4. Lire sans doute *ú-d[u-u-ši]*, du verbe *uddû*, pour le sens duquel voir Landsberger, *WO, III*, p. 69, note 82 (« kenntlich machen »). Comprise ainsi, la ligne (par laquelle commence la colonne II), semble faire allusion à l'aspect particulièrement brillant de la planète Vénus, l'astre d'Ishtar.

5. *iš-ti-iu-um-ma šu-uš-šá* ; voir von Soden, *ZA, 40* (1931), p. 226, note 3, et *AHw*, p. 401b, *ištijû*.

6. Voir *CAD, D*, p. 20a, *dādu*, 2, a.

7. ^{d}NIN-AN-NA, littéralement « Dame des cieux ».

8. Son frère. La restitution semble assurée, l'expression étant bien attestée (voir Tallqvist, *AGE*, p. 242, *ta-li-mat*).

9. ^{d}*mi-nu-ú-an-ni* et, à la ligne suivante, ^{d}*mi-nu-ú-ul-la*, respectivement : « Qu'(en est-il du) oui? » et « Qu'(en est-il du) non? ». D'après Langdon, note 5, ces deux surnoms décriraient la déesse dans son rôle d'intercesseur auprès d'autres divinités, quand elle leur demande une réponse concernant les hommes.

10. Voir *CAD, G*, p. 111a, en bas.

11. Voir *AHw*, p. 205b, *elû*, I, 1, b.

12. DINGIR-DUR-AN-[KI], c'est-à-dire le dieu Enlil ; voir ici p. 79, note 8.

13. [^{d}]NÈ-AN-NA, littéralement « force du ciel » (voir Tallqvist, *AGE*, p. 389) ; pour NÈ = *e-mu-qu* « force », voir *CAD, E*, p. 157a, lex.

14. Voir *CAD, A, 1*, p. 62a, 2/3. Sur Anshar, voir p. 90, note 1.

15. Voir *AHw*, p. 878-879, *puluḫtu*, B, 2.

16. Voir *CAD, K*, p. 32a, b.

[.....]..... Ninshiku[17], Éa le guer[rier]
[En] son savoir-faire [ha]bile[18] a rendu excellent son no[m];
[Za]naru[19], la très capable[20], [la princesse][21],
[Maîtresse] des quatre contrées[22], honorée de Da[gan][23],
[.....]..... créatrice des sujets,
[Capable (?) de changer] un homme en femme et une femme en hom[me][24],
[.....].. Namra-sit[25], le père [son] asso[cié]
[.....] quatre fois il l'a honorée[26] [.....];
[.....]..... la totalité [.....],
[..... li]en[27] des gens, vie [du pays (?)],
[.....] lumière des vivants,
[..... elle est écla]tante[28], elle est martiale [.....],
[.....]..... de carac[tère redoutable revêtue]
.....[29]

17. ^{d}NIN-ŠI-KÙ, « sumérisation » tardive du mot *nišīku*, un titre du dieu Éa dont le sens n'est pas assuré. Voir *AHw*, p. 796b, et Lambert-Millard, *Atra-ḫasīs* (Oxford, 1969), p. 148, 16.

18. [*ina na*]-*ak-li né-me-qi-šu* (*AHw*, p. 722b, *naklu*, 3).

19. [^{d}ZA]-NA-RU. Ce nom de la déesse est à rattacher au mot *zannaru*, qui désigne une sorte de lyre ou de harpe ; voir A. Sjöberg, *AS*, *16*, pp. 64-65, où le passage en question est traduit : l'adroite déesse (jouant de la) zanaru [...].

20. *te-le-ia-tu* (comparer à *le-'a-at*, *AHw*, p. 548a, *lē'û*, 2, b et c), féminin de *telē'û* pour lequel voir von Soden, *GAG*, § 56, k ; *ZA*, *40* (1931), p. 226 ; *ZA*, *61*, *I* (1971), p. 52, 91 et p. 65, 92).

21. Voir plus bas, 14e ligne après la lacune.

22. C'est-à-dire de tout l'univers.

23. Restitution de *CAD*, *K*, p. 172a, en haut. Sur ce dieu on peut voir *WdM*, p. 49.

24. Le même thème est attesté dans un texte d'époque babylonienne ancienne (voir *CAD*, *Z*, p. 110b, 2/3) et dans un passage du mythe d'Erra (voir Cagni, *Erra*, p. 110, 56, et *CAD*, *A*, *2*, p. 341b, 1/3), passage dans lequel il ne s'agirait aucunement d'anomalies sexuelles mais simplement du fait « that Ištar turned his (à savoir du personnage appelé *assinnu*) interest from the masculine role to the feminine role » (*CAD*, *A*, *2*, p. 341b, en bas) dans les cérémonies de son culte. Cette opinion de *CAD* reste discutée.

25. [*bi-in-ti b*]*ēl nam-ra-ṣi-it* « [fille du Sei]gneur Namrasit » d'après Langdon, *AfK*, et Tallqvist, *AGE*, p. 68 ; mais la lacune semble beaucoup trop courte pour cette restitution. *Nam-ra-ṣi-it*, littéralement « Au lever brillant » est un nom du dieu Sin (voir ici p. 220, note 7).

26. Voir *AHw*, p. 441a, 6e et 7e lignes ; *CAD*, *K*, p. 541a, b.

27. S'il faut restituer [*mar*]-*kàs*.

28. S'il faut restituer [*na*]-*mur-ra-àt*.

29. A partir d'ici le texte de cette colonne devient trop fragmentaire pour donner lieu à une traduction suivie.

. . . . . [30]
En premier lieu (?)[31], avec Enlil elle fixe le destin,
Elle assure avec Anu l'exécution des normes concernant les grands dieux.
Chaque jour se rassemblent auprès d'elle les dieux[32] Anunnaku, pour (la) conseiller ils parlent[33];
Les grands Igigu[34] l'entourent sans cesse pour que soient déterminés[35] leurs revenus et pour recevoir leurs offrandes;
Sont agenouillées devant elle toutes les déesses des (?) gens[36],
Elles l'implorent, ensemble elles sont agenouillées à ses pieds[37];
Elle scrute leurs sanctuaires, elle examine leurs chapelles[38];
Des dieux, ceux des lieux saints, elle fixe le revenu[39].
Elle est très grande, elle est la plus importante des déesses,
La fille puissante[40] de Nannaru[41], la jubilation du cœur d'Enlil,
La déesse honorée, la princesse de son associé[42],
L'œuvre et la créature de Dagan, l'égale d'Anu,
La bien-aimée d'Éa le très intelligent[43],
L'objet du soin de Mami[44], la très capable, la princesse[45],
La plus grande, la plus honorée[46] des déesses et des Dames[47],
L'épouse, la Dame, l'aimée de Ninzilla[48],

30. Les 16 premières lignes de cette colonne, parfois de sens peu clair, concernent Nippur et l'attitude bienveillante du dieu Enlil à l'égard de la déesse.

31. *maḫ-riš*. Von Soden, *ZA*, *41* (1933), p. 107 : d'abord (?) ; le passage n'est pas mentionné dans *AHw*, p. 585a, au mot *maḫriš*, « devant ».

32. Ce mot manque dans l'exemplaire de Sippar.

33. Voir *AHw*, p. 593a, *malākiš*.

34. Voir *AHw*, p. 937b, C, 1, a (contre *ZA*, *40*, p. 224, vers le milieu).

35. Voir *ZA*, *41*, p. 122, note 1 ; *GAG*, § 150, *i* ; *CAD*, *I*, p. 32b, 3′.

36. *diš-tar*-ME *ni-ši-i-ma*. *CAD*, *I*, p. 272a : « all the goddesses (known) to mankind », mais *CAD*, *K*, p. 505a, vers le haut : « goddesses and even the people » ; le contexte, où tout se passe dans le monde divin, semble favoriser la première interprétation.

37. Littéralement : « au bas d'elle ». Ligne citée dans *CAD*, *K*, p. 118b, 1′.

38. Voir *CAD*, *K*, p. 533b, en bas.

39. Voir *CAD*, *I*, p. 200a, 2′.

40. Voir *ZA*, *40*, p. 226.

41. C'est-à-dire de Sin, dont *Nannāru* « Luminaire céleste » est un nom.

42. C'est-à-dire de Sin ; comparer à la 7e ligne avant la lacune.

43. Littéralement : « seigneur d'intelligence ».

44. Une appellation de la déesse mère ; Voir *WdM*, p. 105, d.

45. Voir *AHw*, p. 992b, *rubūtu*.

46. « haute » *(ul-la-a-ti)* au lieu de « honorée » dans le texte de Sippar.

47. Voir *CAD*, *K*, p. 541a, b.

48. Lire *na-ram/ra-am-tu*$_4$ dNIN-ZÍL-LÁ en fin de ligne (*CAD*, *K*, p. 82b, 1/5).

La bru de Ninugbanda[49], la Dame d'Éridu.
La déesse d'Anu (?) [50], qui habite la cella de l'Éanna[51],
La haute est hors de pair, ...[.....] elle est rei[ne],
Les chants en son honneur[52] sont doux, grand est le faste[53] (en son honneur) ;
La reine divine de Nippur, la haute[54], est hors [de pair[55] .....] et elle est reine,
Les chants en son honneur sont doux, grand est le faste (en son honneur).
Qui est honoré autant que la reine divine de Nippur[56], leur divinité[57]?
Quel dieu[58] les Igigu ont-ils appelé de ses noms ?
Qu'il te soit agréable[59] qu'on chante ainsi[60], ô Ishtar,
Que cela ne cesse pas devant toi, que ce soit constant à ton ordre[61];
Là où il y a lamentation, qu'il y ait une complainte pour toi[62],
Là où il y a bonne humeur, qu'il y ait du faste pour toi;
Dans la maison de tes rites[63], qu'on fasse des jeux pour toi[64];
Là où ton culte est accompli[65] .....[66]

49. C'est-à-dire d'Éa ; voir *CAD, K, ibid.*
50. ^{d}*iš-tar-tú/tu$_4$* ^{d}*a-nim. CAD, D,* p. 167a, b, et *CAD, I,* p. 271b, au milieu : « goddess of heaven(?) ». Sans traduction dans *AHw,* p. 399b, au milieu.
51. Temple d'Ishtar à Uruk.
52. Littéralement : « ses chants » ; voir *CAD, Z,* p. 119a, *zimru.*
53. *ti-iq-nu.* Sur ce mot voir Edzard, *ZA, 53* (1959), p. 18, note 43, et, par exemple, *CAD, A, 2,* p. 208b, 2′ : *tiqnī ṣīrūti* « splendid ornaments ». Le mot peut désigner des éléments du trousseau d'une femme (voir *CAD, I,* p. 303b, en bas, où *tiqnī* est traduit par « jewelry ») ; mais ici il semble avoir un sens plus général.
54. D'après le texte de Sippar ; *šá x*[dans *AfK.*
55. Voir *CAD, A, 2,* p. 491a, 2/3.
56. Voir *CAD, K,* p. 541a, b.
57. Voir *CAD, I,* p. 321b, en bas.
58. DINGIR *ia-am-mi-na* (texte *AfK*) ; *ia-am-mi-in* « Qui » dans le texte de Sippar. L'interprétation de *CAD, I,* p. 321-322 est à corriger par *AHw,* p. 411a, en bas, *jammin(a).*
59. Voir *CAD, Z,* p. 36a, b, 2e citation.
60. Sens d'*an-na-ma* d'après *CAD, A, 2,* p. 130a.
61. Voir *CAD, Z,* p. 114a, au milieu.
62. Cette ligne et la suivante dans *CAD, Ṣ,* p. 206a, a (où lire *tiqnūki*).
63. *ina bīt par-ṣi-i-ki* (*AHw,* p. 835b, B, 11).
64. *li-me-li-lu-ki* (*AHw,* p. 644, *mēlulu,* 4).
65. *a-šar me!-si!-ki! šuk-lu-lu* (*AHw,* p. 647, *mēsu* II).
66. *li-ma-'u-ú-(ki) ka*[.....] de sens incertain (*AHw,* p. 637a, *ma'û,* D, 2).

Dans la maison de la fête mensuelle, de festivités et de réjouissances[67],
Écoute, Dame, que ton humeur soit joy[euse][68];
Que ton cœur exulte, ...[.....]
Que le jour t'apporte la joie (et) la nuit le repos[69];
.....[70]

À Ishtar, 2

En faveur d'Assur-nasir-apli Ier (1050-1032), ce qui en fixe la date. Cet hymne pourrait avoir été composé à l'occasion d'une offrande faite par le roi à la déesse[1].

.....[2]
Tu as tourné tes yeux [.....]
Quand tu lèves les [yeux][3], princes[se],
Le prêtre pur, nom[mé par toi][4],
Assur-nasir-apli, roi de lou[anges] (?)[5],
Que parmi tous les princes tu as [.....],
Ta divinité ..[.....] sa maturité,
Tu as [.....][6] ta grande seigneurie;

67. Voir *CAD*, *I*, p. 195b, 1/4.
68. *li-iḫ-*[*du*] en fin de ligne ; voir *CAD*, *E*, p. 88a, 2/3, et *AHw*, p. 416a, *kabattu*, 3, a.
69. Voir *CAD*, *A*, *1*, p. 14a, en haut.
70. Ligne obscure puis lacune.

Texte : *KAR*, nº 107 // *KAR*, nº 358 // *KAH*, *II*, nº 139. Transcription et traduction : Ebeling, *Quellen*, *I*, pp. 58-62 (voir aussi *Quellen*, *II*, p. 76). Traduction partielle : *SAHG*, pp. 268-269, nº 15.

1. D'après Ebeling, *KAR*, *vol. I*, p. 345, en haut.
2. Le début de la prière, totalement perdu, est suivi de 11 lignes trop endommagées pour permettre une traduction suivie.
3. Littéralement : « Au lever de tes [yeux] » ; lire I[GI!-ME]Š-*ki* dans *KAR*, nº 107, 13 (voir *AHw*, p. 796b, *nišītu*, 1, a). NU UD MEŠ *ki* de *KAH*, *II*, nº 139, 1a, est manifestement à corriger.
4. S'il faut restituer *ni-b*[*i-it-ki*], ce qui est vraisemblable.
5. S'il faut restituer *ta-*[*na-da-(a)-te*], ce qui donne une épithète royale attestée ailleurs (voir Seux, *ÉRAS*, p. 320). *KAR*, nº 358, 2, et *KAH*, *II*, nº 139, 4a, insèrent entre cette ligne et la suivante : « Fils de Shamshi-Adad [.....] ».
6. Ebeling : *tu-šar-*[*ši-šu*], c.-à-d. « tu [lui] as fait avo[ir] » ; incertain.

En ton cœur[7] fidèle, tu l'as rendu splendide,
Tu lui as fait don du pastorat sur ton pays.
Accorde-lui d'être obéi et d'atteindre un grand âge[8],
Qu'il aille sans cesse (son chemin) dans la douceur de ta protection.
Tu lui as fait faire[9] des rites pour tes festivités;
[À] Assur, la ville de tous les dieux,
[.....] dans le lieu saint, demeure d'Enlil,
[.....].....[10] de ta divinité, exubérant (?)[11],
[.....]..... il a accompli les rites;
[.....] purs[12] des mers,
[.....]..... saint, ce dont tu as besoin;
[.....] de l'Arallu[13], de l'or de choix
.....[14]
..... et ordonner
.....[15] il a splendidement accompli.
À[16] tes rites purs, qui (te) conviennent,
Tous les pays jubilent en leur totalité;
Les montagnes apportent leurs riches produits.
Distingue ton favori, il n'a pas cessé de t'invoquer (?)[17];
Il est pur, il est saint, le prince qui te craint;
Il t'apporte[18] les rites que tu as désirés.
Regarde, Dame[19], celui sur qui tu lèves les yeux;
Que jubile[20] ton cœur, réjouis-toi!
Dame des cieux, jubile;
Qu'Enlil, le père des dieux, exulte,

7. Voir *AHw*, p. 915a, *qerbu* II, G, 2.
8. Voir *KAR*, *vol. I*, p. 345.
9. [*tu*]-*še-pi-ši-šu* (*AHw*, p. 835b, B, 5).
10. [.....] AN ḪI (n° 107, 26+n° 358, 13). On penserait au nom du dieu Assur, écrit AN-ŠÁR, si ce nom n'était écrit *aš-šur* dans le n° 107, 44 et ^{d}*a-šur* dans *KAH*, *II*, n° 139, 11b.
11. Voir *AHw*, p. 349b, *ḫitbāṣu*.
12. Lire KÙ!-ME[š] dans *KAR*, n° 358, 15.
13. Nom poétique du monde infernal, qui désigne à l'occasion le lieu de provenance de l'or ; voir *CAD*, *A*, *2*, p. 227a, e.
14. Ligne très endommagée.
15. [.]*x be-šu-nu* ; restituer [*ina qe*]*r-be-šu-nu* « [en] leur [in]térieur »?
16. *a-na* (*KAH*, *II*, n° 139, 1b).
17. *i* UR *qa ri ki*. *SAHG* : prononce sans cesse.....!. Peut-être *i-tas-qa-ri-ki*, pour *ittasqarki* (forme 1/3 de *CAD*, *Z*, p. 21a, 4, b, 1′).
18. *na-ša-(ak)-ki* (voir *AHw*, p. 764a, 10e ligne).
19. Lire *nap-li-si!* NIN (*KAH*, *II*, n° 139, 7b+*KAR*, n° 107, 40).
20. Lire *li-riš*/*r*[*i-iš*] (*KAH*, *II*, n° 139, 8b/*KAR*, n° 107, 41).

Qu'Assur jubile dans l'Éhursaggula[21],
Qu'Anu, le roi des cieux, soit joyeux,
Que tous les dieux des cieux jubilent,
Qu'Éa jubile dans l'Apsû,
Que les dieux des nappes souterraines soient rayonnants[22],
Que les Destins[23], les déesses du pays soient joyeux!
Que tous les officiants[24] fassent fête,
Que leur cœur soit joyeux dans les festivités!
Que l'officiant jubile!
[.....]..... le pasteur[25], le régent[26] [.....]
[As]sur-nasir-[apli], élève-[lui la tête],
Rends splendide[27] le roi [.....]
.....[28]

Aux Ishtars de Ninive et d'Arbèles

Hymne à l'usage d'Assurbanipal (668-627). Il est intéressant de noter, pour le genre littéraire, qu'Ishtar de Ninive y est appelée *bēlet zamārī* « Dame des chants » à la dernière ligne.

Exaltez, magnifiez la Dame divine de Ninive,
Grandissez, glorifiez[1] la Dame divine d'Arbèles[2],
Qui n'ont pas d'égales parmi les grands dieux!
Leur nom est cher aux déesses,
De leurs lieux saints sont sans pareilles toutes les cellas[3].

21. Temple du dieu Assur ; voir *RLA*, *II*, p. 304b.
22. Voir *AHw*, p. 734b, *napardû*, N, 3.
23. *ši-ma-a-tu* (*KAR*, n° 107, 49). Il semble qu'il s'agisse des destins personnifiés.
24. Voir *AHw*, p. 120a, 17, b.
25. Épithète royale fréquente, pour laquelle voir Seux, *ÉRAS*, pp. 244 ss., *rē'û*.
26. [*iš*]-*ša-ak-ku*, titre royal fréquent, pour lequel voir *ÉRAS*, pp. 110 ss., *iššš(i)akku*.
27. S'il faut restituer [*šur*]-*ri-ḫi*.
28. Suite du texte perdue.

Texte : Langdon, *OECT*, *6*, pl. XI. Transcription et traduction : Langdon, *OECT*, *6*, pp. 68-70.

1. Voir *AHw*, p. 705a, D, 1.
2. Ninive et Arbèles étaient deux centres importants du culte de la déesse Ishtar.
3. Voir *AHw*, p. 624a, *mašālu*, Dt, 1.

Ce que disent leurs lèvres est un Feu[4] flamboyant,
Leurs paroles sont honorées pour toujours ![5]
Quant à moi, Assurbanipal, vers qui se porte leur cœur,
.....[.....]..... Ninive,
Formé dans[6] la « Maison de suc[cession »[7], bâtisseur (?) de] l'Égashankalamma[8],
Dont [elles ont exal]té la royauté dès la « Maison [de succession] »,
De leur bouche pure [elles ordon]nèrent que mon trône perdure[9].
Je ne connaissais ni père ni mère humains, j'ai grandi avec mes déesses[10];
Les grands dieux m'ont conduit comme un petit enfant;
À (ma) droite et à (ma) gauche ils m'ont accompagné sans cesse;
Ils ont placé à mes côtés un bon Génie et une bonne Fortune[11],
À des gardiens de salut et de vie ils ont confié mon souffle;
[Ils ont rendu splendide] ma stature[12], ils ont renforcé ma vigueur;
Ils ont fait mentionner mon nom plus que (celui de) tous les princes.
Ils deviennent .....[.....] ils chancellent[13] avec crainte;
[Les pa]ys rebelles qui ne s'étaient pas soumis aux rois mes pères
[Et] à qui ils n'avaient pas imposé [de tribut ni] d'offrande[14],
[Moi], Assurbanipal, créature des mains des grands dieux,
[.....].....[.....] puissamment[15]

4. ^{d}*Girra* ; voir p. 382, note 1.
5. Voir *CAD, K*, p. 541b, 8e-10e lignes.
6. Littéralement : « Créature de ».
7. *bīt*(É) *ri-*[*du-ti*], nom de la résidence du prince héritier (voir *AHw*, p. 134a, 23). D'après Oppenheim, *Ancient Mesopotamia* (Chicago, 1964), p. 101, c'est le « palace of the administration » où le prince héritier assumait le rôle d'administrateur en chef du royaume.
8. Ú-GAŠAN-KALAM-MA dans la copie de Langdon, manifestement à corriger en É-GAŠAN-KALAM-MA (littéralement : « Maison de la Dame du pays »), nom du temple d'Ishtar à Arbèles, restauré par Assurbanipal (voir Streck, *Assurbanipal, II*, p. 248, n° 8, 1-5 ; *RLA, II*, p. 278a, en bas).
9. Voir *CAD, L*, p. 13b, 6e-8e lignes.
10. Voir *CAD, I*, p. 21b, vers le milieu, et *CAD, A, 1*, p. 68b, 2/3.
11. ^{d}ÀLAD *dum-qi* ^{d}LAMMA *dum-qi* ; voir p. 298, note 14.
12. Voir *AHw*, p. 283b, *gattu* I, 3, pour cette restitution.
13. *i-*RU*-bu*, à lire *i-šub-bu* (voir *AHw*, p. 936b, 5e ligne), du verbe *šâbu* pour lequel voir *AHw*, p. 1120b ; il s'agit évidemment ici des princes à qui il est fait allusion à la ligne précédente.
14. Voir *CAD, K*, p. 33b, 1/4.
15. Sans doute *le-'u-tiš*.

. . . . . [16]
[. . . . .] leur ordre,
[. . . . .]. . leurs paroles.
Ce n'est pas [par] ma [for]ce ni par la force de mon arc
(Mais) par la vi[gueur et][17] par la force de mes déesses
Que j'ai soumis au joug d'Assur les pays qui m'étaient in[doci]les[18].
Ils amènent[19] sans cesse, chaque année, des dons [abondants] (?)
Et se tiennent chaque jour à la grand-porte[20] d'Assur et de Ninlil;
Dans l'imploration et la requête ils recherchent ma paix[21],
Dans la demande et la prière[22] ils embrassent mes pieds.
Moi, Assurbanipal, de descendance royale,
[Qui ab]ats (?)[23] les rebelles, qui calme le cœur des dieux,
Les grands dieux m'ont encouragé et ont béni mes armes;
La Dame divine de Ninive, la mère qui m'a enfanté,
(A ordonné)[24] que mon règne ait une longueur[25] sans égale;
La Dame divine d'Arbèles a ordonné (qu'il y ait) de bonnes dispositions[26] à mon égard;
Elles (m')ont fixé pour destins une vie perpétuelle et l'exercice de la souveraineté sur tous les lieux habités
Dont elles ont soumis les rois à mes pieds.
Que la Dame divine de Ninive, la Dame des chants, exalte (ma) royauté à perpétuité![27]

16. Lacune de longueur indéterminée au début du verso.

17) Restituer sans doute *e-m[u!-qi u]* par comparaison avec le texte cité dans *CAD, D*, p. 82b, en haut.

18. Voir *CAD, K*, p. 147b, 2′.

19. Ce verbe est au début de la ligne suivante dans l'akkadien.

20. Littéralement : « Et gardent chaque jour la grand-porte » (lire KÁ-GAL) ; il s'agit, semble-t-il, des vassaux qui se tiennent à la porte de la ville en attendant d'être introduits auprès d'Assurbanipal.

21. Voir *CAD, B*, p. 362b, 9e ligne.

22. On a ici les mots plus ou moins synonymes *ṣu-ul-le-e* et *su-up-pe-e*, dont il est difficile de préciser les nuances ; la traduction « la demande et la prière » n'a pas d'autre but que d'éviter la répétition du mot « prière ».

23. S'il faut lire *m[u!-ša]m!-qit*.

24. L'akkadien ne comporte ce verbe qu'une fois, à la ligne suivante.

25. Littéralement : « (a ordonné) un allonger de royauté ».

26. Il semble bien qu'il faille lire *tu-ba*-a*-ti*, c'est-à-dire le même mot que dans Oppenheim, *Dreams*, p. 329, verso, 7 *(tu-ba-a-ti)*, cité dans *CAD, Ṣ*, p. 220b, au milieu et pour lequel voir *Dreams*, p. 286, note 127.

27. Voir *CAD, Z*, p. 36a, a.

À Gula, 1

Tablette trouvée à Assur où le texte qu'elle contient a vraisemblablement été composé[1] à une époque relativement récente[2]. Gula y est chantée non seulement en des termes qui conviennent à toute grande divinité dont on voulait faire l'éloge mais aussi selon sa fonction propre de « grande doctoresse », qui donne la santé et fait revivre celui qui ne semblait plus pouvoir échapper à la mort.

[Je veux chanter] ta [gloi]re, je veux magnifier [ta seigneu]rie,
Je veux exalter [ta divinité], je veux glori[fier tes actes guer]-riers ;
[Gula], je veux chanter ta gloire, je veux magnifier [ta] seigneurie,
Je veux exalter ta [divini]té, je veux glorifier [tes] actes guerriers ;
Aux têtes noires[3], autant qu'il y en a, je veux proclamer [ton] nom.
À toutes les contrées tu donnes (ta) fête[4], tu fais vivre [leurs] co[rps][5] ;
Gula, grande doctoresse, ton égal n'existe pas ; grandes sont [tes] fonctions ;
Dans tous les lieux saints je veux glorifier ta seigneurie, je veux exalter[6] [ton] n[om].

Texte : *LKA*, n° 17. Transcription et traduction : Ebeling, *ORNS*, *23* (1954), pp. 346-349.

1. Voir, à la ligne 14, la mention expresse d'Assur sous le nom de Baltil.
2. « D'époque néo-assyrienne », écrit Ebeling, *ORNS*, *23*, p. 345 (c'est-à-dire au cours de la première moitié du premier millénaire). Pour *CAD*, *K*, p. 578a, 7e ligne à partir du bas, le texte serait M(iddle) A(ssyrian) (c'est-à-dire deuxième moitié du deuxième millénaire). L'écriture est celle du premier millénaire, mais il se peut que l'hymne soit plus ancien.
3. Expression poétique pour désigner l'humanité, dont il est difficile de dire à quoi elle fait allusion. Voir *CAD*, *Ṣ*, pp. 75-76, *ṣalmāt qaqqadi*.
4. C'est-à-dire qu'il n'y a pas de pays où il n'y ait de fête religieuse en l'honneur de Gula.
5. *zum*[*rīšina*] (*CAD*, *B*, p. 58b, au milieu), à savoir, sans doute, les corps des habitants.
6. *lu-šar-pa-a*, sans doute contamination de *lu-šar-ba-a* (ainsi aux lignes 2 et 4) par *lu-šá-pí* de la ligne 5 où le verbe est suivi, comme ici, du complément *zi-kir-ki*.

Tu habites[7] dans l'Ékur, dans l'Ésharra[8] vont [tes] p[as];
[.....]..[9], parmi les dieux tu es guerrière[10], qui com-[prend] (?)[11] ta seigneurie ?
[.....] toi qui, avec les grands [dieux], fixes les destins.
[.....]..... tu es hors de pair[12], ô Dame, n'est pas
[.....] la mention de [ton] nom;
[.....]..... les chiens[13], qui donnes la santé au dieu et à l'homme, (comme) Dame de la vie on [t]'invoque[14];
[.....].....[15] aux grands seigneurs tu donnes, dans tout Baltil[16] on t'invoque.
[..... sur] la terre tu gouvernes les humains[17], aux grands dieux tu exaltes [ton (?)] n[om];
[..... à] la prière tu donnes un jugement, tu fixes les destins,
[.....] tu dé[tiens la seigneu]rie (?) des cieux, tu donnes ordre aux Igigu;
[.....] de qui parmi les dieux[18] n'as-tu pas fixé le destin ?

7. *áš-ba-*[*a*]*t* (voir *CAD, K*, p. 338a, f), alors qu'il faudrait une deuxième personne ; sans doute faut-il, avec Ebeling, *ORNS, 23*, p. 349, corriger en *áš-ba-*[*k*]*i!* sur le modèle de *qar-da-ki* de la ligne 10 (voir plus bas, note 10).

8. Gula habite aussi dans l'Ékur et dans l'Ésharra (sur lequel voir Sjöberg, *Temple Hymns*, p. 119) pour *ORNS, 36* (1967), p. 122, 104s., texte d'origine babylonienne ; c'est donc à Nippur. Ici il s'agit peut-être du temple d'Assur à Assur, qui avait les mêmes noms.

9. Ebeling : [*lu-na*]-*id-ki* (= je veux te glorifier) ; mais c'est trop peu, semble-t-il, pour la longueur de la lacune.

10. *qar-da-ki*. Voir *AHw*, p. 903, *qardu* I, 1, d.

11. La restitution d'Ebeling est invraisemblable. La traduction proposée ici implique une restitution *li-*[*it-mud*].

12. *ut-ra-ki*, statif de *(w)atāru* du même type que *qar-da-ki*.

13. La lecture d'Ebeling est invraisemblable. On a ici le mot *kalbī*(UR-GI$_7$-MEŠ) « chiens » ; le chien est particulièrement l'animal de la déesse Gula (voir *CAD, K*, p. 71a, f). Pour ce qui précède ce mot, peut-être faut-il restituer [...*mu-tak-k*]*ip-at* « [...qui tachè]tes », allusion au pelage bigarré de certains chiens.

14. Lire GAŠAN *šá* TI-LA *i-šá-su-*[*ki*] en fin de ligne. Pour l'épithète « Dame de la vie » de Gula, voir *CAD, B*, p. 47b, en bas ; *ORNS, 36* (1967), p. 128, 182.

15. [..... *d*]*a-a-ti*. Ebeling : [*ta-na-d*]*a-a-ti* « [Trium]phe », mais ceci ne tient pas compte de la longueur de la lacune ; il semble plutôt qu'on ait ici la fin d'un mot dépendant de celui qui a disparu dans la lacune.

16. BAL-TIL-KI, Un nom d'Assur, ou peut-être seulement de la partie la plus ancienne de la ville ; voir Seux, *ÉRAS*, p. 225, note 98.

17. Voir *CAD, A, 2*, p. 322b, b.

18. La transcription de *CAD, A, 1*, p. 235b, 5′, *in fine*, omet fautivement le signe du pluriel.

[.....][19].. tu prolonges ses jours, tu lui fais voir la lumière[20];
[.....] deviendra vieux, [ses (?)] yeux (?) verront beaucoup de choses[21].
[.....] crient de joie[22], tu donnes [.....]
[..... parmi (?)] les dieux, de majesté tu es re[vêtue (?)][23]
[.....] les contrées tu ..[.....]
.....[24]

.....
[Celui qu'on a plon]gé [dans la catastro]phe, [tu (le) sauves] de la détres[se][25],
[Au pauvre (?)] tu dispenses [sa] sub[sistance][26];
[Mère (?) miséricor]dieuse, que ton cœur se cal[me],
[Gula .....].....[27], que ton humeur s'ap[aise].
[À to]n [ordre] auguste[28] revit le mo[rt],
[À] ta forte [parole (?)] les contrée[s qui] gémissaient sans cesse crient de joie;
[.....] (comme) reine des contrées[29] t'invoquent.
[Gul]a (?), tes noms[30] sont de poids, épouse d'Ut(a)-ulu[31].

19. La restitution d'Ebeling [*ša šar*]-*ru* (« du roi »), acceptée par *CAD, A, 2*, p. 225a, 2/5, ne tient pas compte de la longueur de la lacune.
20. Voir p. 283, note 4.
21. S'il faut lire et restituer *ma-a'-diš e-ma-ra* [I]GI-M[EŠ!-*šu*]. La restitution d'Ebeling fait violence à la copie du texte.
22. Sans doute]*i-tal-la-lu*.
23. S'il faut restituer *la-*[*ab-ša-ki*].
24. Ligne presque totalement perdue, puis lacune de longueur indéterminée au recto et au verso.
25. D'après la restitution, vraisemblable, d'Ebeling.
26. Voir *CAD, K*, p. 578a, vers le bas.
27. Ebeling : [*(d)gu-la*] *me-i-tum* : [Gula], puissante (?) ; mais aucun mot *me-i-tum* n'est signalé dans *AHw*, et la lecture d'un signe *me* est loin d'être assurée.
28. Avec Ebeling ; la formule est d'ailleurs classique.
29. Ebeling : [*šarrâni*] *(meš) šar-rat kib-ra-a-ti* : [Les rois], les reines des contrées ; mais cette intervention des reines est assez peu dans l'esprit des textes religieux akkadiens. Les contrées : tout l'univers.
30. MU-MEŠ. Ce sont les noms des autres déesses qui ont été assimilées à Gula et dont deux au moins (Mémé et Baba) sont donnés dans la suite du texte. Voir à ce sujet *WdM*, p. 78, b, et W. G. Lambert, *ORNS, 36* (1967), pp. 109-110.
31. ^{d}UD-U$_{x}$-LU (écrit aussi ^{d}U$_{4}$-TA-U$_{x}$-LU) « Démon(?)-tempête » est une épithète du dieu Ninurta, donnée occasionnellement aussi à Enlil et à Shamash. Voir Tallqvist, *AGE*, p. 474, U$_{4}$-gàl-lu ; Sjöberg, *ORNS, 33* (1964), p. 109, 12 ; Caplice, *ORNS, 40* (1971), p. 161, note 1.

[Mé]mé, qui institues une fête pour les seigneurs qui [t]'ai[ment][32],
[. . . . .] des Anunnaku, hautes sont [tes] fonctions.
[Déesse (pourvue) de char]me[33], qui donnes des fils (?)[34], qui fais abonder [. . . . .],
[. . . . .] aimée, belle, Dame des seigneurs des cieux [et de la terre] (?),
[. . . . .] épouse principale[35], dont la seign[eurie] est sans égale,
[. . . . .] parmi les dieux tu es très grande[36], qui est aussi capable que [toi] ?
[. . . . .]. . . . . tu enlèves de son c[orps];
[Dans] les cieux et sur la terre [tu rends splen]dide[37] . . . . . .
[B]aba, [ta] gloire dans la bouche des gens [. . . . .][38]
[Qu'ils exal]tent[39] [ta] seigneurie [dans] tous les pa[ys].
[Dans les contr]ées[40] tu es très grande [. . . . .]. . . . . .
[. . . . .] de santé, force [. . . . .], un chemin favorable
[. . . .]
[. . . . .] du corps, [. . . . .]. . . . . [. . . . .]
[. . . . .]. . . . . qu'il glorifie (?)[41] t[es] hauts faits.

À Gula, 2

Fille[1] d'Anu, doctoresse de l'humanité[2],
Ô épouse[3], ô imposante, ô guerrière,
Pour les dieux je veux rendre suprême ton nom;

32. Voir *CAD, I*, p. 195b, 1/4.
33. Restituer selon toute vraisemblance [*i-lat kuz-b*]*i* (épithète attestée à propos d'une autre déesse ; voir *CAD, K*, p. 614b, a).
34. Lire vraisemblablement *a*[*p*]-*li*-MEŠ. La restitution d'Ebeling ne correspond certainement pas aux traces de signe dans la copie.
35. *ḫi-ir!-tú ra-bi-tú*, littéralement « grande épouse ».
36. Voir *AHw*, p. 940a, *rabû* III, Š, 7, a.
37. S'il faut lire et restituer [*tu?-ša*]*r?-ri-ḫi* (ainsi Ebeling).
38. La restitution d'Ebeling *lud*-[*lul*] « que je chante! » ne convient guère au contexte.
39. S'il faut restituer [*li-šar*]-*bu-ú*.
40. S'il faut restituer [*ina kib-ra*]-*a-ti*.
41. S'il faut restituer *li*-ta*-id**.

Texte : *LKA*, n° 18, à compléter par Borger, *AfO, 18* (1957-1958), p. 113, note 1.

1. *bukurti*, féminin de *bukru* pour lequel voir p. 46, note 4.
2. Voir *AHw*, p. 73b, *asātu*.
3. Au vocatif (*AHw*, p. 348a, *ḫīrtu*, dernière citation).

Gula, doctoresse de l'humanité,
Ô épouse, ô imposante, ô guerrière,
Pour les dieux je veux rendre suprême [ton nom].
[Je veux] exalter ta suzeraineté[4], je veux acclamer [.....]
.....[5]

À Nanâ

En faveur de Sargon II d'Assyrie (721-705), ce qui en fixe la date de composition. Primitivement déesse distincte, Nanâ est ici confondue à la fois avec Ishtar guerrière et avec Tashmetu, l'épouse de Nabû, au point que son nom même ne semble plus être autre chose qu'un qualificatif hypocoristique.

[.....].....[.....][1]
L'épée dégainée [.....][2]
La hache acérée, insigne(s) de [ta (?)] divinité,
À droite et à gauche est rangée la bataille.
La toute première des dieux, qui a pour jeu le combat,
Qui précède (même) ceux qui ont[3] sept compagnons,
Devant elle sont accroupis des chanteurs qualifiés[4];
Ceux qui jouent[5] de la lyre, de la petite harpe et des claquettes[6],

4. Lire sans doute *e-nu-ut-ki* (Borger, *AfO*, ibid.).
5. Deux lignes presque totalement détruites, puis lacune de longueur indéterminée. Le verso est trop fragmentaire pour permettre une traduction cohérente.

Texte : Macmillan, *BA*, *5*, pp. 626-629 (antérieurement : Craig, *ABRT*, *I*, pp. 55 et 54, corrections vol. *II*, p. X ; Winckler, *Sammlung*, *II*, 2-3). Transcription et traduction : Macmillan, *BA*, *5*, pp. 564-567.

1. Lacune de longueur indéterminée avant cette ligne. Pour le compte des lignes, suivre *BA*, *5*, Craig ayant sauté une ligne dans sa copie (voir cette ligne, *vol. II*, p. X).
2. Cette ligne et la suivante dans *CAD*, *Z*, p. 63b, 1/4 ; voir aussi *AHw*, p. 927a, *qulmû*.
3. *šu-ut*, littéralement « ceux de » ; la traduction de *CAD*, *A*, *2*, p. 493 a, b, ne tient pas compte de ce pronom. Il semble qu'il s'agisse ici de chefs de groupe sur lesquels Nanâ a autorité.
4. Cette ligne et les quatre suivantes dans *CAD*, *K*, p. 558a, en bas.
5. *šu-ut*, littéralement « ceux ».
6. *ka-an-za-bi* ; « a musical instrument », sans autre précision, dans *CAD*, *K*, p. 172a (*AHw*, p. 441a : « ein Musikinstrument »), mais « clapper(s) » dans *CAD*, *K*, p. 558a, en bas et *CAD*, *Ṣ*, p. 201a, 1/3.

Les joueurs[7] de flûte, de sennetu[8] et de flûtes longues,
Les acteurs <qui portent> le fuseau, le ..... (et) le fouet,
Avec de doux [ros]eaux[9] apaisent son humeur.
[.....]..... plénitude[10] .....
[.....]..... sont revêtus (?) d'é[clat (?)][11]
[.....] des grappes de raisin à ton cou[12] [.....]
[.....] d'or fin sont rem[plis (?)[13]]
.....[14]
[..].....[.....][15]
Bru de l'Ésagil[16], princesse (?)[17] .....[.....],
Épouse de Muati, aimée de Si[n][18],
Que parmi les déesses honore Belet-ili[19],
Mets-toi en mouvement[20], pars, ô la plus guerrière des déesses.
Ô capable, qui tiens bien le rôle de guerrier,
[.....] le cœur de ceux qui n'épargnent pas les combattants[21];
[.....] pour l'avenir
[.....].....[22]
.....[23]
Du médecin savant[24] qu'elle ne [.....] pas,

7. *šá*, littéralement « ceux ».
8. *ṣi-in-né-ti*, un instrument de musique à vent ou à percussion *(CAD, Ṣ, ibid.)*.
9. C'est-à-dire avec de l'encens de roseaux, d'après *CAD, K*, p. 558a, en bas.
10. S'il s'agit du mot *muna(m)mū* d'*AHw*, p. 672b : « etwa « Fülle »? ».
11. S'il faut lire *lit-bu-šá na-mur??-ra??-*[*ti*].
12. Voir *AHw*, p. 387, *išḫunnatu*, 2, et *CAD, I*, p. 190b, *išḫunnu*.
13. S'il faut lire *ma-lu?-*[*u*] d'après la copie de Craig.
14. Trois fragments de lignes inutilisables, puis lacune de longueur indéterminée.
15. Deuxième colonne ; lacune de longueur indéterminée avant cette ligne.
16. Voir *CAD, K*, p. 82a, 3'. Cette épithète, et celle de la ligne suivante : « épouse de Muati » (c'est-à-dire de Nabû, dont Muati est un nom) assimilent ainsi Nanâ à Tashmetu, bru de Marduk.
17. S'il faut lire ici un signe NUN.
18. *na-ram-ti* ^{d}EN+z[u] (Tallqvist, *AGE*, p. 168).
19. Voir p. 82, note 8.
20. Voir *AHw*, p. 726a, *namāšu*, 1.
21. Voir *CAD, G*, p. 22b, 2, 1' ; mais *ga-me-lu* est un pluriel.
22. Ligne suivie d'une lacune de longueur indéterminée.
23. Quatrième colonne (la colonne III, trop fragmentaire, est omise ici), commençant par une lacune suivie de six lignes plus ou moins obscures.
24. Le dieu Marduk, d'après *CAD, A, 2*, p. 346b, 3/4 ; mais pourquoi pas le médecin humain qu'assisterait Nanâ lorsqu'il soigne quelque membre du personnel (du palais ou du temple ou des deux?)?

Au personnel la main est agré[able][25];
À part elle, qui fait quelque chose[26]?
Partez[27] et hâtez-vous d'apprendre sa gloire!
Pour toujours, chaque mois, honorez la miséricordieuse[28],
Qui enrichit l'indigent, qui fait prospérer le pauvre.
Écoutez, contrées, la louange de la reine Nanâ;
Magnifiez la belle, exaltez la retentissante,
Élevez la splendide, bénissez la puissante,
Sans relâche adressez-lui prière et requête[29].
Calme-toi, fille de Sin, prends place en ta demeure[30],
Bénis Sargon[31], qui saisit le bord de ton manteau,
Le pasteur d'Assyrie, qui va derrière toi;
Fixe-lui pour destin une vie de longs jours,
Établis fermement la base de son trône, prolonge son règne;
Sauvegarde les chevaux attelés à son joug.
Éloigne de son[32] corps atteinte et privation;
Que la sauterelle malfaisante, qui détruit le grain,
L'insecte mauvais qui dessèche les jardins,
Empêchant les offrandes au dieu et à la déesse,
Enlil t'écoutant, Tutu[33] étant d'accord,
Soient réduits[34] à néant à ton ordre;
Que le Génie et la Fortune[35] placés en ta présence
[. . . . .] plaine, montagnes et [. . . . .]
. . . . . [36]

25. Voir *CAD*, *A*, *2*, p. 474b, e, 1′.
26. Voir *CAD*, *E*, p. 74a, b ; mais *šá-a-šá* est féminin.
27. *i-sa-ma*, impératif de *nesû* ; voir *CAD*, *D*, p. 45b, 2′ (qui traduit : « leave (your homes) ») et comparer à *AHw*, p. 782a, II, 2, *c*.
28. Voir *CAD*, *A*, *2*, p. 258a, 3/4, et *CAD*, *K*, p. 541b, en haut.
29. *tas*(ou *tés*)-*pi-tu* ; voir *CAD*, *B*, p. 2b, 2′, et *CAD*, *I*, p. 66a, 3/5.
30. Le scribe a tracé un trait horizontal avant cette ligne sur sa tablette pour bien marquer qu'ici commence un nouveau développement.
31. *kur-bi* DIŠ LUGAL GI-NA. *CAD*, *K*, p. 193b, en bas : *kur-bi ana šarri...* « pronounce (Ištar) blessings over the king » ; mais la comparaison avec la citation qui suit immédiatement dans *CAD*, *ibid.* (*ku-ru-ub* I.*aš-šur*-DÙ-A*[, *KAR*, nº 122, verso, 14), suggère qu'on a bien ici le nom de Sargon (I.LUGAL-GI-NA ; voir par ex. Winckler, *Die Keilschrifttexte Sargons*, *Band II* (Leipzig, 1889), pl. 37 et suivantes, *passim*) et non le « roi légitime » (c'est ce que signifie le nom de Sargon) en général. C'était déjà l'opinion de Macmillan *BA*, *5*, p. 567, et c'est celle de von Soden, *RA*, *52* (1958), p. 132, et de Borger, *HKL*, p. 327.
32. Voir *CAD*, *Z*, p. 159a, 4′, et *AHw*, p. 782, *nesû*, Š, 2.
33. C'est-à-dire Marduk ; voir ici, p. 76, note 6.
34. *li-im-ma-ni*, littéralement « soit compté », au singulier, alors qu'on attendrait un pluriel après celui de la ligne 26 (*pa-ri-su* « qui empêchent » ; voir *AHw*, p. 830b, *parāsu*, 1, a).
35. [^{d}À]LAD ^{d}LAMMA = *šēdu lamassu* ; voir p. 40, note 6.
36. Lacune de longueur indéterminée.

Hymne du couronnement[1] d'Assurbanipal

Que Shamash, le roi des cieux et de la terre, t'élève au pastorat sur les quatre contrées[2];
Qu'Assur, qui donne [le sceptre] (?)[3], allonge tes jours et tes années;
Élargis ton pays à tes pieds!
Que mon dieu monte à t[on] dieu[4]!
De même que le grain et l'argent, l'huile, [la lai]ne du petit bétail[5]
Et le sel de Bariku[6] sont agréables,
Que le nom d'Assurbanipal, roi d'Assyrie, soit agréable aux dieux;
Qu'il ait pour cadeau d'être écouté quand il parlera, (ainsi que) la droiture et la justice!
Que [l'habitant][7] d'Assur emporte 30 *kurru*[8] de grain pour un sicle d'argent;

Texte : *LKA*, n° 31 (antérieurement : Weidner, *AfO, 13*, 1939-1941, pl. XIII). Transcription et traduction : Weidner, *AfO, 13*, pp. 210-213; notes complémentaires, pp. 324-325.

1. D'après l'opinion, tout à fait vraisemblable, d'Ebeling, *AfO, 13*, p. 324b.
2. C'est-à-dire l'univers.
3. Restitution, vraisemblable, de Weidner.
4. Le sens de cette phrase n'est pas tout à fait clair ; peut-être signifie-t-elle que le dieu personnel (pour lequel voir p. 143, note 1) de celui qui récite la prière doive assister le dieu personnel du roi dans son rôle de protecteur (Weidner, *AfO, 13*, p. 211, note 32).
5. [sí]G ^{d}*šakkan*(GÌR), littéralement « toison de Shakkan », Shakkan étant le dieu du bétail (voir p. 69, note 27). La restitution [sí]G est assurée par la phrase parallèle *KAR*, n° 214, IV, 17 (voir Frankena, *Tākultu*, p. 8, X, 29) citée par Weidner, *AfO, 13*, p. 324a.
6. Nom d'une ville ; voir Weidner, *ibid.*, et *CAD, B*, p. 110b, *barikatu*.
7. D'après la restitution [*a*]-*šib* deux lignes plus bas (Ebeling, *AfO, 13*, p. 324b).
8. C'est-à-dire 5400 *qa* (4536 litres en prenant la valeur la plus basse du *qa*) ; ce chiffre est tellement élevé que Weidner, *AfO, 13*, p. 212, note 38, présume une faute de scribe pour 3 *kurru*. Aux lignes suivantes on a 3 *sūtu* = 30 *qa* (= 25 litres) d'huile, et 30 mines (= 14 kg, 400) de laine pour 1 sicle (8 grammes 1/3), ce qui donne des prix exceptionnellement bas, symbole de la prospérité que souhaite l'auteur du texte pour le règne d'Assurbanipal. Comparer aux quantités suivantes pour un sicle d'après un document du temps de Nabonide, *ZA, 56* (1964), p. 248 : 234 *qa* de grain ; 18 *qa* d'huile fine ; 5 mines de laine.

Que [l'habitant] d'Assur emporte 3 *sūtu* d'huile pour un sicle d'argent;
Que [l'habi]tant d'Assur emporte 30 mines de laine pour un sicle d'argent.
Que [le grand] écoute quand le petit parlera,
Que [le petit] écoute quand le grand parlera,
Qu'entente et paix soient établies [en Assyrie][9].
Assur est roi! C'est Assur qui est roi! Assurbanipal est le [.....] d'Assur[10], la créature de ses mains.
Que les grands dieux rendent son règne stable; qu'ils protègent [la vie (?) d'Assurba]nipal, roi d'Assyrie!
Qu'ils lui donnent un sceptre juste pour élargir le pays et les gens;
Que son règne se renouvelle; qu'ils rendent stable pour toujours son trône royal;
Que (chaque) jour, mois et année le bénissent; [qu'ils rendent ex]cellent[11] son règne!
[Que durant][12] ses années la pluie soit per[pétuelle][13] dans les cieux et la crue dans les nappes souterraines.
Donnez à Assurbanipal, roi d'Assyrie, notre Seigneur[14],
De longs [jours], de nombr[euses] années,
Une arme forte, un long règne, [des années] d'abondance en faveurs,
[Santé], bonheur et joie du cœur, répu[tation][15] favorable et primauté sur (tous) les rois!

9. Restitution proposée par Ebeling (*AfO, 13*, p. 324b, en bas).

10. Il est tentant de restituer ici [*iššak*] *Aššur* « [vicaire] d'Assur », titre fréquent dans la titulature des rois d'Assyrie (voir Seux, *ÉRAS*, pp. 112-115) ; comparer à l'inscription du sceau de *Ṣilulu*, un des plus anciens dynastes d'Assyrie, ainsi conçue : « Assur est roi, *Ṣilulu* est le vicaire d'Assur! » (sur ce personnage et ce sceau, voir Nagel, *AfO, 18*, 1957-1958, p. 97 ; Borger, *Einleitung*, p. 3 ; Garelli, *Les Assyriens en Cappadoce*, Paris, 1963, pp. 35-43 et 79) ; il s'agit là de l'affirmation que le véritable roi d'Assyrie est le dieu, le roi terrestre n'étant que son vicaire. En fait, la lacune du texte en question ici est plus longue qu'il ne faut pour le seul titre *iššak*, et il y avait probablement encore autre chose.

11. S'il faut restituer [*li-šá-t*]*e-ru* (voir Weidner, *AfO, 13*, p. 212, note 43).

12. Probablement [*ina*], plutôt que la restitution [*kal*] « [en toutes] » proposée par Ebeling, *AfO, 13*, p. 325a, en haut.

13. *lu* [*d*]*a-ru-u* d'après une lecture d'Ebeling, *AfO, 13*, p. 325a, en haut, quand la tablette était en meilleur état.

14. Cette ligne, qui vient après le reste du développement dans le texte akkadien, est à la ligne 2 du verso dans *LKA*, n° 31. Voir Weidner, *AfO, 13*, p. 324b, en haut, pour tout ce passage (pour *III R*, 66, mentionné par Weidner, voir Frankena, *Tākultu*, p. 8, X, 11-17).

15. *gi-ir-*[*re*]*-e** (*CAD, A, 2*, p. 418b, b ; mais pour le sens, suivre *AHw*).

. . .[16]
Anu a donné [sa] couronne, Enlil a donné son trône,
Ninurta a donné son arme,
Nergal a donné sa gloire,
Nusku a ordonné et fait que les princes viennent en sa présence.
Celui qui tiendra au roi des propos insolents et mensongers,
Si c'est un notable, il périra au combat[17]; si c'est un riche, il deviendra pauvre[18];
Celui qui, en son cœur, ourdira du mal contre le roi,
Erra lui obtiendra[19] sentence et mise à mort[20].
Celui qui, en son cœur, dira des choses viles contre le roi,
La tempête l'abattra[21], il dissipera son héritage[22].
Rassemblez-vous, vous tous, dieux des cieux et de la terre,
Bénissez Assurbanipal, le roi, homme de conseil[23];
Mettez[24] en sa main l'arme de la mêlée et de la bataille,
Donnez-lui[25] les gens à tête noire[26] pour qu'il soit leur pasteur[27]!

Prière du prêtre lors du couronnement

Qu'Assur et Ninlil, les maîtres de ton diadème,
Te mettent ton diadème sur la tête pour cent ans[1]!

16. Ici, une rubrique (citée dans *CAD, K*, p. 197b, 2e citation) invite le récitant à se tourner dans une direction déterminée avant de poursuivre.
17. Littéralement : « par arme ».
18. Voir *AfO, 13*, p. 325a ; *CAD, L*, p. 81b, *lapānu*, 1, b.
19. Voir *AHw*, p. 931b, 9, c.
20. Le dieu Erra est appelé ailleurs « Maître de sentence et de mise à mort » ; voir Tallqvist, *AGE*, p. 55, au milieu.
21. *i-mes-su* (verbe *mêsu*, *AHw*, p. 647).
22. Voir *AHw*, p. 1041a, *sikiltu*.
23. *ma-li-ku a-me-lu*. L'expression n'est pas mentionnée dans *AHw* ; *CAD, A, 2*, p. 52b, 5′, renvoie à *mālilku-amīlu* (sans traduction, mais cette transcription suggère la traduction retenue ici).
24. Littéralement : « Remplissez ».
25. Pour la forme du verbe, voir von Soden, *ZA, 50* (1952), p. 173.
26. Voir p. 103, note 3.
27. Voir *AfO, 13*, p. 325b, et *AHw*, p. 978a, *rē'ûtu*, 2, a.

Texte : *KAR*, n° 135, recto, II, 7-13. Transcription et traduction : K. F. Müller, *Das assyrische Ritual* (*MVAG, 41, 3* ; Leipzig, 1937), pp. 12-13. Ce texte appartenait à la bibliothèque du roi Téglatphalasar Ier (1115-1077) ; voir Weidner, *AfO, 16* (1952-1953), p. 207, n° 8.

1. Voir *CAD, K*, p. 527a, a, et *AHw*, p. 505a, *kulūlu*, 1. Le prêtre pose le diadème sur la tête du roi en prononçant ces mots.

Que tes pas[2] dans l'Ékur et tes actions[3] soient agréables à[4] Assur, ton dieu !
Que ton sacerdoce et le sacerdoce de tes fils soit agréable à[5] Assur, ton dieu !
De ton juste sceptre élargis ton pays !
Qu'Assur te donne d'être écouté et agréé quand tu parleras[6],
(Et) la droiture et la paix[7] !

2. Littéralement : « ton pied ».
3. Littéralement : « tes mains ».
4. [*i-n*]*a* GAB (à lire *meḫret*?)
5. *i-na ma-ḫar*.
6. [*q*]*a-ba-a še-ma-a ma-ga-ra* ; voir p. 291, note 11.
7. *sa*-[*li*]-*ma*, que *CAD*, *K*, p. 470a, 1/4, traduit par « a conciliatory spirit ».

3. HYMNES ACROSTICHES

À Marduk

À l'usage d'Assurbanipal (668-627). Cet hymne est divisé en distiques et tristiques et rédigé de telle sorte que si on lit à la suite les premiers signes de chacun d'eux on obtient la phrase suivante : « Je suis Assurbanipal, qui t'a invoqué ; fais-[moi] vivre, Marduk, que je chante tes louanges ! »[1]. Avec son absence de structure régulière, une certaine lourdeur de vers parfois trop longs et de nombreuses allusions au poème de la création, ce texte est, comme l'a écrit W. von Soden[2] : « un exemple typique du style hymnique tardif » et « plus un produit d'érudition théologique que d'expérience religieuse ».

Je chante ton nom, Marduk, le plus puissant des dieux, intendant des canaux des cieux et de la terre[3],
Qui as été bien créé, (qui) seul es haut.

Tu portes la dignité d'Anu, celle d'Enlil, celle d'Éa[4], la seigneurie, la royauté,
Tu cumules tout savoir-faire, (tu es) achevé en force.

Texte : Craig, *ABRT*, *I*, pp. 29-31 (avec corrections vol. *II*, p. X), ou Brünnow, *ZA*, *4* (1889), pp. 246-248 + *ZA*, *5* (1890), pp. 77-78. Transcription et traduction : Jensen, *KB*, *VI*, *2*, pp. 108-117. Traductions : *ATAT*, pp. 267-270 ; *SAHG*, pp. 249-253, n° 6.

1. *a-na-ku aš-*[*šur*]-[*ba*]-[*an?*]-*ap-li šá il-su-ka* [*bu*]-[*u*]*l*-[*l*]*i-ṭa-*[*ni?*]-*ma ma-ru-du-uk da-li-li-ka lu-ud-lul.* Pour le signe *ni?*, voir plus bas, note 36.

2. *SAHG*, p. 383, 6.

3. Épithète d'Adad, dieu de l'orage et des pluies, dans le code de Hammurapi, XLIII (= verso, XXVII), 65-66, passée à Marduk sous le nom d'Enbilulu (nom qu'on retrouve ici à l'avant-dernière ligne de l'hymne) dans le poème de la création *enūma eliš*, VII, 62 (voir *CAD*, *G*, p. 121b).

4. Voir *CAD*, *A*, *2*, p. 151a, a. Marduk résume en lui la dignité et les pouvoirs des trois plus grands dieux.

(Tu es) le conseiller honoré, le souverain éminent, tout-puissant, très grand,
Qui a rendu sa seigneurie prestigieuse, qui a organisé le combat d'A[nu][5].

Dans les cieux tu es éminent, sur la terre tu es roi, le plus habile et le plus averti [des] dieu[x][6],
(Celui) qui a fondé tous les lieux habités, qui tient ferme l'orbe du firmament et de [tous les pays][7].

Tu es [très gra]nd parmi les dieux; Nudimmud[8] [.....] t'a pourvu d'une belle apparence[9],
[Lui qui] a remis à ta main les destins des grands dieux et a fait que les *paṭṭak*[*kati*][10]
Baisent tes pieds et disent en saluant : « C'est lui [notre roi !][11] ».

[.....]..... oracles t'ont exalté et Enl[il .....]
[.....] très grand parmi les dieux, rayonnement brillant, éclat [.....]
[.....] qui parcours le milieu des cieux [.....]

5. Les pronoms relatifs manquent par erreur devant les verbes de cette ligne (voir *AHw*, p. 456, *kaṣāru*, 3, b). Le combat d'Anu est celui que mène Marduk, dans le poème de la création, pour le compte d'Anu et de la jeune génération des dieux contre Tiamat, la mer et mère primordiale, qui voulait se venger du meurtre de son époux Apsû (l'eau douce). Voir Labat, *religions*, pp. 36-37.

6. Lire très probablement DINGIR-[MEŠ] en fin de ligne (ainsi Jensen, *KB*, *VI*, *2*, et *SAHG*).

7. Lire probablement *m*[*a-tāti*] en fin de ligne (ainsi Jensen).

8. ^{d}NU-DÍM-MUD, littéralement « Celui qui crée et engendre », un nom du dieu Éa ; voir Edzard, *ZA*, *55* (1963), p. 102, C, 8.

9. Voir *CAD*, *B*, p. 92b, 3/4.

10. Lire *pat-tak!*-[*ka-ti*] en fin de ligne (*AHw*, p. 848b, qui voit en ce mot une désignation des humains).

11. *iq-bu-u ik-ru-bu šu-ú* [...], à rapprocher du poème de la création, IV, 28 (voir *CAD*, *K*, p. 194b, 3/5) : *iḫ-du-ú ik-ru-bu* ^{d}*Marduk-ma* LUGAL, dont ce semble une réminiscence. S'il en est ainsi, les verbes du passage en question sont à tenir pour des pluriels (avec Jensen, contre *SAHG*) se rapportant à l'attitude des dieux à l'égard de Marduk, et les *paṭṭakkati* de la ligne précédente seraient des êtres divins et non des êtres humains (noter que dans le poème de la création, V, 86-88, ce sont les Anunnaku qui baisent les pieds de Marduk).

[.....] qui as frappé le crâne d'Anzû[12], qui as submergé [.....],
[..... qui as vaincu] le « chien enragé », le « bison », l'« homme poisson »[13];
Ro[i (?) .....] les as répartis [.....][14]

Fils héritier de N[udimmud .....] tes yeux .....[.....]
L'arc, la flè[che, ... l'é]pée, instruments [du combat][15];
Tu as vaincu la vaste Tiamat, [.....] Kingu[16] [son] am[ant].

Que Babylone jubile à ton sujet, que l'Ésagil se réjou[isse à ton sujet, toi qui juges avec droiture]
Et justice et prononces des dé[cision]s. Tu ou[vres les cours d'eau][17],
Tu fais pleuvoir des pluies abondantes, des crues mas[sives tu .....][18].

De Bêl, intendant des canaux des cieux, grands sont les hauts faits; il est très supérieur [aux dieux ses frères][19].
Hors de pair par (sa) constitution, très haut de taille et magni-[fique] par son vêtement seigneurial.

12. Voir *CAD*, *A*, *2*, p. 154b, au milieu. C'est une allusion au mythe dans lequel le dieu Ninurta (remplacé ici par Marduk) met à mort l'oiseau mythique Anzû usurpateur du pouvoir d'Enlil. Voir Meissner, *BuA*, *II*, p. 182, note 3 ; Labat, *religions*, pp. 80-92.

13. ^{d}*uridimmu*(UR-IDIM) ^{d}*kusarikku*(GUD-ALIM) ^{d}*kululluu*(KU$_6$-LÚ-[U$_x$-LU]). Ce sont trois des monstres créés par Tiamat pour combattre Marduk dans le poème de la création I, 142-143, II, 28-29 et III, 32-33. Voir *CAD*, *K*, p. 584a, 1, a.

14. LUGA[L.....]*x ú-za-is-su-nu-t*[*i*?..], ligne qui évoque les passages suivants du poème de la création : VI, 39-40 : ^{d}*Marduk* LUGAL *ilī ú-za-'i-iz* ^{d}*a-nun-na-ki gim-rat-su-nu e-liš u šap-liš* « Marduk, le roi des dieux, répartit les Anunnaku en leur totalité en haut et en bas » ; VI, 46 : *ana* ^{d}*a-nun-na-ki šá* AN-*e u* KI-*tim ú-za-'i-zu is-qat-su-un* « (après qu')aux Anunnaku des cieux et de la terre il eut réparti leurs parts » ; VI, 145 : *ana* ^{d}*i-gi-gi u* ^{d}*a-nun-na-ki ú-za-'i-i-zu man-za-zu* « (qui) aux Igigu et aux Anunnaku a réparti les places » (Voir *CAD*, *Z*, p. 82b, b).

15. *til-le-e* [*qa-ra-bi*] ; voir *AHw*, p. 120b, et *CAD*, *B*, p. 199a, *bēlu* II.

16. Le chef suprême de l'armée de Tiamat, poème de la création, I, 148-158. La défaite de Tiamat et de Kingu : IV, 95-104 et 119-120.

17. *tu-pa*-[.....], à comparer au poème de la création VII, 60 : BE-*ra-a-ti ú-pat-tu-u* « (qui) a ouvert les cours d'eau ».

18. Pour *CAD*, *Z*, p. 161b, en haut, il ne manquerait rien après « massives » et le mot « crues » serait alors aussi complément de « tu fais pleuvoir ».

19. Voir *AHw*, p. 283a, *gašāru*, D, 2, et *CAD*, *G*, p. 143b, *guššuru*. Bêl (nom qui signifie Seigneur) : le dieu Marduk.

Appelle-t-il[20] les Igigu et les Anunnaku, ils sont agenouillés devant lui et les dieux ses procréateurs prennent place en silence; pour [.....][21],
Tenir conseil, ...[22], délibérer, à Marduk est [leur] atten[tion].

Se poursuivent les offrandes[23], l'encens des brûle-parfums, (le jeu) des harpes, des lyres et des [.....][24];
Ils magnifient le bâtisseur de l'Ésagil[25], Babylone jubile et [ses habitants (?)][26] sont exubérants.

Te sont soumis les Igigu et les Anunnaku, les dieux et les déesses des lieux saints, des s[anctuaires]
Et des cellas; gouverneurs et princes [te] prient.

[Fi]ls[27] aîné de Nudimmud, brave, puissant, tempête impitoyable,
Feu[28] furieux, flamme [.....],
Qui embrase les ennemis; qui, en plein combat, à l'entrechoquement des armes[29], à la bataille, ne [.....] pas.

De haute taille, Marduk, soleil radieux, flambeau brillant, qui, à son apparition [.....]
Purifie ceux qui sont souillés[30], fait briller [l'obscurité][31].

20. *il-si*, littéralement « il appela » ; *CAD*, *K*, p. 119b, 3/4 : « when he calls... ».

21. Kienast, *AS*, *16*, p. 153, 110, restitue ici *ana* [*pānišu*] « devant lui » et rattache ces mots à ce qui les précède ; avec *AHw*, p. 593b, Gt, 1, b, la traduction adoptée ici tient *ana* pour le début de la phrase suivante.

22. *ši-it-tal šu-'-i-ti*, obscur (non traduit dans *SAHG*).

23. Voir *AHw*, p. 298b, *guqqû*, 1, et *CAD*, *G*, p. 135a, 3/4.

24. Voir *CAD*, *I*, p. 152a, 1/3, qui traduit *sudduru* par « are set out », et *AHw*, p. 1001b, vers le haut, 2, a, qui classe le passage sous le titre : faire continuellement.

25. Probablement allusion au poème de la création, VI, 62, où l'on voit les Anunnaku construire l'Ésagil de la Babylone idéale sur l'ordre de Marduk.

26. Restitution suggérée par *CAD*, *Ḫ*, p. 9a, 3/4, et *AHw*, p. 303a, *ḫabāṣu*, Gt, 2.

27. Voir p. 46, note 4.

28. ^{d}*Girra* ; voir p. 382, note 1.

29. Pour la construction de la phrase voir *AHw*, p. 662b, *miṯḫuṣu*, 1.

30. Traduction avec *AHw*, p. 181a, D, 1, b, contre *CAD*, *A*, *2*, p. 204a, au milieu, et p. 309b, b.

31. Comparer aux lignes 2 et 4 du grand hymne à Shamash, p. 51.

Les actions du Seigneur des dieux, Marduk, [que] les voient tous les dieux, tou[tes] les déesses, Anu, [Enlil],
Les constellations du zodiaque, l'Apsû, le monde infernal, Nudim[mud], [Damkin]a[32], les monstres marins, ...[.....],
Le Cancer, Annunitu[33] .....[..... .....].

Donne-moi pour toujours les offrandes, l'abondance[34] de ..[.....]
Que (?) j'ai (?) établies[35] pour la vie des êtres animés sur l'ordre de [.....].

Ton nom lorsque tu brilles est Sagmegar[36], dieu excellent, tout pre[mier .....]
Qui, lorsqu'il flamboie, fait voir un signe[37] [.....].

Fougueux, resplendissant, Engishgalanna[38], g[rand] Seigneur [.....]
Des purifications, des pratiques rituelles, des offrandes régulières [.....].

32. Épouse du dieu Éa.

33. Nom d'une déesse et d'une constellation (la partie nord-est des Poissons) ; voir *AHw*, p. 55b.

34. Si on lit *ṭa-ḫad* (infinitif à l'état construit).

35. *ú-kin-nu*. En raison de la lacune à la fin de la ligne précédente et de l'absence de pronom relatif en début de ligne il est difficile de dire si l'on a affaire ici à un subjonctif singulier ou à un pluriel.

36. BU-*u* MU-*ka* ^{d}SAG-ME-GAR. Il manque manifestement un signe en début de ligne ; mais ceci pose la question de la lecture de l'acrostiche. *CAD*, *Ṣ*, suppose un signe *šu* et lit p. 56b, 2′ : *šūpû šumka* ^{d}SAG.ME.GAR « (O Marduk) your name when you are visible (as the planet Jupiter) is SAG.ME.GAR ». Cette restitution a pour elle la comparaison avec *šu-pu-u zik-ru-ka* de Lambert, *BWL*, p. 128, 64, et avec *lu-šá-pi zi-kir-šú* de *BA*, *5*, p. 652, 7 ; mais alors il faut lire [*bu*]-[*u*]*l*-[*l*]*i-ṭa*-[*šu*] « fais-[le] vivre » dans l'acrostiche, ce qui introduit une discordance entre les pronoms (admise par von Soden, *SAHG*, p. 383, qui traduit : *Fais le (!) vivre*). La restitution NI-*bu-u* au lieu de *šu-pu-u* n'est pourtant pas exclue, le verbe *nebû* « briller » et l'adjectif correspondant s'employant habituellement à propos des étoiles et des divinités. Il est même attesté ici, à la ligne 34 (^{d}*Marduk šamšu né-bu-u* « Marduk, soleil radieux »), et offre l'avantage d'assurer la concordance des pronoms dans l'acrostiche ([*bu*]-[*u*]*l*-[*l*]*i-ṭa*-[*ni*] « [fais-moi] vivre »).

37. À savoir un présage.

38. ^{d}EN-GIŠGAL-AN-NA, littéralement : « Seigneur, emplacement du (dieu du) ciel », est un autre nom de la planète Jupiter ; voir *Pantheon*, n° 161, 16 ; Tallqvist, *AGE*, p. 294 ; *Planetarium*, n° 120 ; *CAD*, *B*, p. 1b, citant Thompson, *Rep.* 186:7 : MUL.EN-GIŠGAL-AN-NA // MUL.SAG-ME-[GAR].

Ton nom est très grand, Marduk farouche[39] [.....],
Parmi tous les dieux très grande est ta divinité [.....].

Prince attentif, le bouquetin [n'échappe pas][40] à ton filet;
À ta gauche est Erragal[41], le plus fort des dieux; devant [toi .....];
À (ta) droite et à (ta) gauche flambe le Feu[28], ...[..... .....][42].

Très honoré[43], très magnifique, comme est magnifique le dieu qui [.....]!
Parmi tous les dieux qui résident en des cellas, de mets et d'off[randes] sa cella est bi[en pourvue].

Marduk saisit fermement[44] en sa main la bride [des Igigu et] des Anunnaku, le lien des cie[ux et de la terre];
Au levant et au couchant il installa les constellations du zodiaque[45] et leur donna une route à parcou[rir[46] .....].

« Juge des contrées » est ton nom de poids[47], ...[48],
Enlil[49] des [grands] dieux,
Qui établis les décrets de l'Apsû, qui donnes aux die[ux] revenus[50] et offrandes.

39. [*šal*]-*ba-bu*; von Soden, *GAG*, § 56, i : « wild-gewaltig »; *Iraq*, *31* (1969), p. 86, 17 : « kampfgewaltiger »; *ZA*, *61*, *I* (1971), p. 51, 45 : « zorn-gewaltiger », avec, p. 63, 45, la remarque que le sens précis du mot n'est pas encore fixé.

40. Restitution proposée par Jensen, *KB*, *VI*, *2*, en faveur de laquelle comparer aux textes cités dans *AHw*, p. 735, *naparšudu*, 4.

41. ÈR-RA-GAL, le « Grand Erra », une forme de Nergal, dieu des enfers; voir Tallqvist, *AGE*, p. 329.

42. *a*-SAR *i*[*a*-..... Jensen : *a-šar i*[*a-al-la-ku*..., c'est-à-dire « là où tu v[as....] ». La traduction de *SAHG* semble impliquer la lecture *a-šir i*[*a-allakti*....., c.-à-d. « qui organise la m[arche.....] ». Les deux sont possibles.

43. Voir *CAD*, *K*, p. 484a, 3.

44. *uk-tin-ma it-muḫ-ma* ^{d}*Marduk*, hendiadys, littéralement « affermit et saisit » (voir *CAD*, *Ṣ*, p. 135b, en bas).

45. *lú-maš-ši uš-ziz*, emprunt mot pour mot au poème de la création, V, 2.

46. Littéralement : « (comme) parcou[rs] ». Voir *CAD*, *Ṣ*, p. 215a, b.

47. MU-PÀD-DA-*ka kab-tu*. Pour MU-PÀD-DA = *zikir šumi* (littéralement : « mention du nom ») voir *CAD*, *Z*, p. 112b, en bas. Contrairement à *SAHG*, *kabtu* est à rattacher à ce qui le précède, l'expression semblant stéréotypée; voir exemples dans *CAD*, *K*, p. 27a, b, ou *CAD*, *Z*, p. 113b, 2.

48. *par-ri-ku*, mot qui reste de sens incertain (voir *AHw*, p. 834b).

49. Le nom du dieu Enlil est pris ici au sens de « dieu suprême ».

50. *isqī*(GIŠ!-ŠUB-BA); voir *AHw*, p. 388b, *isqu*, 2, e. Ce membre de phrase est inspiré du poème de la création, VII, 85.

Accueille mon imploration, accepte l'humiliation de ceux qui (t')adjurent[51] et la prière de ceux qui sont fa[tigués][52];
Que celui qui contente ton humeur constamment [te] parle[53] bien;

Qu'Anu, Enlil et Éa rendent joyeuse[54] ton humeur, qu'ils [te] rendent exubérant[55];
Que Damkina, ta grande créatrice, [dans] l'Ésagil que tu aimes [te dise] : calme-toi!

Elle est de poids, reine, forte, chef de famille, épouse[56], déesse, Dame, magnifique, grande, haute, belle!
Aimée de Tutu[57], fais-moi vivre et que je chan[te] tes louanges;

Que je magnifie tes actes guerriers, princesse[58] éminente, reine de l'Ésagil, déesse des déesses, reine des rei[nes],
Haute princesse de tous les [. . . . .], déesse miséricordieuse, toi qui aimes les prières!

Je t'implore, Seigneur très fier; que ton cœur furieux se calme, que ton humeur qui était en fureur s'apaise,
Qui avait de l'aversion (pour moi) fasse la paix avec moi. Que je vive à ta brise, ô le plus expert des dieux, haut Mar[duk]!

Les hauts faits de Zarpanitu, la grande Dame, l'épouse d'Enbilulu[59], la bru de Nud[immud],
Le lettré[60] respectueux et implorant (les) publie, il chante [ses louanges]!

51. *labān appi ša! muš-te-mi-qu-te* (*AHw*, p. 686b, *muštēmiqu*). *muštēmiqu* est le participe du verbe *šutēmuqu* pour lequel voir p. 72, note 19.

52. Si l'on accepte la restitution *ba-li a[n-ḫu-te]* de Jensen, *KB, VI, 2.*

53. Avec *AHw*, p. 890, Gtn, 1, contre *CAD, K*, p. 43a, en bas.

54. *li-šá!-li-ṣu!* (*CAD, A, 1*, p. 332b, vers le haut).

55. *li-šaḫ-bi-ṣ[u-ka]* (*CAD, Ḫ*, p. 9a, vers le haut, et *AHw*, p. 303a, *ḫabāṣu* I, Š).

56. *ḫi-rat*, avec *AHw*, p. 348a, *ḫīrtu*, 2, en dépit de Hehn, *BA, 5*, p. 318, en bas, pour qui on aurait ici le signe GAŠAN au lieu de ḪI (noter qu'on a déjà les mots *šar-rat* et *be-lat* à la même ligne).

57. Voir ici, p. 76, note 6. L'aimée de Tutu est évidemment la déesse Zarpanitu, épouse de Marduk, que concerne déjà la ligne précédente.

58. Voir *AHw*, p. 992, *rubūtu*.

59. Nom d'un ancien dieu sumérien de l'irrigation et de la culture (voir *WdM*, p. 56) donné à Marduk dans le poème de la création, VII, 57.

60. *mār mu-um-me*, littéralement « fils du *mummu* », le *mummu* étant une « haute école » (*AHw*, p. 672a, *mummu* I, 4). On sait qu'Assurbanipal se piquait d'être lettré.

À Babylone

Écrit pour célébrer Babylone et un roi qui l'a restaurée, mais trouvé en Assyrie, ce texte date vraisemblablement du règne d'un souverain assyrien ayant manifesté sa faveur à la ville. On a pensé à Asarhaddon ou à Assurbanipal[1] mais, quelle que soit la vraisemblance de cette hypothèse, l'état du texte est tel qu'il n'est guère possible de la confirmer. L'hymne est divisé en strophes de cinq lignes, chaque ligne d'une même strophe commençant par le même signe. Lus à la suite, ces signes constituaient une phrase dont il ne reste plus que des bribes ; mais la restitution qu'en a proposée S. A. Strong[2] : « [Da]ns les quatre [contrées je veux magnifier] son nom »[3] se présente avec assez de vraisemblance pour qu'on puisse la retenir.

. . . . . [4]

Que (chaque) mois et (chaque) année bénissent sans cesse l'Ésagil auguste[5],
Que son édifice[6] bénisse sans cesse le prince Marduk;
Au mois de la vie, à la fête d'Akitu[7], que soit organisée une festivité[8];
Que les quatre contrées[9] en contemplent sans cesse l'aspect[10];
Au Pasteur, son pourvoyeur[11], qu'il accorde sans cesse une vie de bonheur!

Texte : Pinches, *Texts in Bab. Wedge-writing*, p. 15, n° 4 (resté inaccessible à l'auteur du présent volume). Transcriptions et traductions : S. A. Strong, *PSBA, 17* (1895), pp. 133-135 ; *CAD, passim* ; partiellement : Poebel, *Studies in akkadian grammar* (*AS, 9*, Chicago, 1939), p. 23.

1. Strong, *PSBA, ibid.*, p. 131. Pour une autre hypothèse, voir plus loin, note 34.
2. *PSBA, ibid.*, p. 133.
3. [*i*]-*na ar-ba* [*kibrāti lušarriḫ*] *zi-kir-šu* (transcription modifiant légèrement celle de Strong).
4. De la strophe précédente, presque complètement perdue, il ne reste que quelques débuts de lignes dont la dernière commence par : « lumière brillante *(na-am!-ru)* des cieux [. . . . .] ».
5. Voir *CAD, K*, p. 194b, 2, pour cette ligne et la suivante.
6. Littéralement : « briquetage ».
7. Nom de la fête du nouvel an.
8. Voir *CAD, A, 1*, p. 271a, 4'.
9. C'est-à-dire l'univers.
10. Voir *CAD, Z*, p. 121a, c.
11. Voir *CAD, Z*, p. 45b, a.

L'auteur des plans des sanctuaires, le restaurateur des cellas[12],
De Babylone, la capitale[13], a achevé le grand lieu saint;
Il en a restauré les grands temples existants[14],
Il y a rétabli les offrandes interrompues, comme jadis[15];
Ses [.....] lui répondirent par un oracle de salut et une décision[16].

.....[17]

.....[18]

[.....] Marduk [.....]
[.....]..... qu'il fasse mettre [.....]
Que son ordre soit doux [comme du miel e]t du lallaru[19] aux humains[20];
Que Zerpanitu[21], la princesse éminente, bénisse sans cesse sa royauté,
Qu'il accroisse sa descendance et rende nombreuse sa postérité[22]!

Qu'il n'ait pas d'ennemi, qu'il atteigne ce qu'il désire[23];
Que des rumeurs[24] de faveur et d'exaucement lui répondent chaque jour[25];
Qu'il ait en Babylone des chemins de salut et de joie du cœur[26];

12. Voir *CAD*, *B*, p. 138a, b.
13. *āl kiš-šu-ti*, littéralement « la ville du pouvoir (universel) »; voir *CAD*, *K*, p. 462b, 2.
14. Voir *CAD*, *B*, p. 161b, c.
15. Voir *CAD*, *B*, p. 177a, au milieu.
16. Voir *CAD*, *A*, *2*, p. 164a, 3', et *CAD*, *B*, p. 132a, a, *in fine*.
17. De la strophe suivante il ne reste que deux fragments de lignes : «[...] Babylone, le lieu saint auguste [.....]» et «[.....] un vêtement d'éclat [.....]».
18. lacune.
19. Une sorte de miel (voir *AHw*, p. 530a).
20. Voir *CAD*, *A*, *1*, p. 62a, vers le bas, pour qui il s'agirait de l'ordre de Marduk. La suite du texte montre qu'il s'agit plutôt de l'ordre du roi.
21. *Ze-er-pa-ni-tum* (d'après la transcription de Strong), pour *Zarpānītu(m)*, nom de l'épouse de Marduk. Cette modification vocalique, requise par l'acrostiche (les autres lignes de la strophe commencent ici par le signe zi), pouvait s'appuyer sur l'étymologie artificielle *zēr-bānītu* « créatrice de progéniture » (voir Borger, *Asarhaddon*, p. 12, en haut (texte cun. *CT*, *44*, pl. II, 1, 10) et p. 84, 37) tirée du nom de la déesse et à laquelle fait allusion un autre texte (K 3371, cité dans *CAD*, *Ṣ*, p. 112, *ṣarpānītu*).
22. Voir *CAD*, *Z*, p. 94a, au milieu.
23. Voir *CAD*, *B*, p. 158b, 6e et 7e lignes, et *CAD*, *G*, p. 63a, 1'.
24. Ayant valeur d'oracle.
25. Voir *CAD*, *E*, p. 45a, 1/3, et *AHw*, p. 189b, *egerrû*, 2, a.
26. Voir *CAD*, *G*, p. 91a, c, et *AHw*, p. 285a, 1, b.

Qu'il agisse sans encombre en ses temples et qu'il en accomplisse les rites[27];
Dans la douce Babylone, avec allégresse, qu'il mette sans cesse la fête[28]!

Que son exaltation soit chantée sur la lyre[29] et que sa gloire .....[30];
Qu'il en inonde les lieux saints fameux d'une huile de premier choix[31];
Qu'il remplisse les entrepôts de ses temples de biens précieux sans nombre[32];
Ceux dont les œuvres sont convena[bles(?)[33] .....
[.....]
Le nom .....[34][.....]

À Nabû

En l'honneur de Nabuchodonosor II (604-562). Le texte est divisé en quatre strophes de dix lignes, chaque ligne d'une même strophe commençant par le même signe. Lus à la suite, ces signes donnent le nom de Nabû[1]. Pourtant, il n'est guère d'expression de cet hymne qui ne puisse s'appliquer ou ne s'applique ailleurs à Marduk[2]. Comme la restitution du nom de Nabû en tête du

27. Voir *CAD*, *A*, *1*, p. 325a, 3/4.
28. Voir *CAD*, *E*, p. 110a, en haut.
29. Voir *CAD*, *Z*, p. 38b, 4. Il s'agit de l'exaltation de Babylone.
30. *li-ni-i*.
31. Voir *CAD*, *Z*, p. 43b, b.
32. Voir *CAD*, *A*, *2*, p. 208b, en haut.
33. Voir *CAD*, *A*, *2*, p. 329b, en haut.
34. *šu-um šar-ru* [..... Faut-il comprendre : « le nom du roi [.... » (mais, à moins d'une négligence de scribe qui n'est pas exclue, on aurait plutôt *šu-um šar-ri* [....) ou restituer *šu-um šar-ru-*[*ki-in*.... « le nom de Sar-[gon.... »? On sait que ce roi (721-705) reconquit en 710 la Babylonie qui lui avait échappé peu après son accession au trône, et qu'il y pratiqua une politique probabylonienne (voir Fischer Weltgeschichte, *Die Altorientalischen Reiche III*, p. 66).

Texte : S. A. Strong, *PSBA*, *20* (1898), pp. 155-157. Transcription et traduction : Strong, *ibid.*, pp. 158-161 ; *CAD*, *passim*.

1. ^{d}[*na*]-*bu-ú*.
2. Au point que certains commentateurs y ont vu un hymne à ce dieu ; voir Castellino, *Le lamentazioni individuali e gli inni in Babilonia e in Israele* (Turin, 1940), p. 173, note 1.

texte semble assurée, il faut conclure qu'on a ici le transfert à ce dieu des prérogatives de son père, ce qui s'explique par l'importance prise par le culte de Nabû au premier millénaire. On notera de plus que le nom de Nabuchodonosor et ceux de deux autres souverains de la même époque sont des invocations à Nabû[3].

[Nab]û[4], le conseiller des dieux des cieux [et de la terre],
Dieu [..... des dieu]x ses pères, Enlil[5] des dieux, Seigneur de to[ut],
Dieu [.....][6] qui aime la droiture et la justice, qui sauve ...[.....][7],
[Lugal]dimmerankia[8], roi des dieux de la totalité des cieux et de la terre, qui fixe les destins [des] dieu[x][9],
Dieu dont la divinité est [tr]ès grande[10] [en haut da]ns les cieux, dont la [.....[11].....] est hors de pair en bas dans l'Apsû,
Dieu [qui, en sa clairv]oyance[12] éminente, a produit le grain[13] pour les dieux, dieu qui [.....] des offrandes alimentaires .....[.....],
[Dieu devant qui] les Anunnaku s'humilient et [dont] ils exaltent [la seigneurie (?)],

3. Nabopolassar et Nabuchodonosor : « Nabû, protège le fils! » ; Nabonide : « Nabû est glorifié! ».

4. ^{d}[*na-bu*]-*ú**

5. Le nom du dieu Enlil est pris ici au sens de « dieu suprême ».

6. DINGIR[..]*x-ú*. Strong restitue ici *ilu* [*ra*]-*bu-ú* (« grand dieu »), mais ceci ne correspond pas aux traces de signe dans son édition du texte.

7. Tallqvist, *AGE*, p. 5, vers le bas (à la suite de Strong), mais sans traduction : *mu-še-zi-ib ki-*[*din-ni*]. Le passage n'est cité ni dans *CAD*, *E*, pp. 423 ss. (à *šūzubu*) ni dans *CAD*, *K*, pp. 342-343 (à *kidinnu*) ; sens?

8. ^{d}[LUGAL]-DÌM-ME-ER-AN-KI-A, littéralement : « Roi, dieu des cieux et de la Terre » ; c'est le nom donné à Marduk dans le poème de la création, VI, 139, et commenté *be-lum ilī*(DINGIR-DINGIR) *šá* AN-*e u* KI-*tim* « Seigneur des dieux des cieux et de la Terre » à la ligne 141 (voir Labat, *religions*, p. 63). La « Terre » désigne ici le monde infernal.

9. Ou peut-être, avec Tallqvist, *AGE*, p. 223, vers le milieu : « [des grands] dieux ».

10. Voir *AHw*, p. 939b, Š, 1, c.

11. *CAD*, *A*, *2*, p. 196b, en haut, lit ici *nabnīssu* (c.-à-d. « sa création », ou « sa forme ») ; mais il n'y a rien de tel dans l'édition du texte ; voir d'ailleurs *CAD*, *A*, *2*, p. 491b, en bas. La restitution a été proposée par Strong, *PSBA*, *20*, p. 161, en bas, par comparaison avec un texte d'Assur-nasir-apli II, cité également dans *CAD*, *ibid.* ; elle est seulement vraisemblable.

12. Restituer selon toute vraisemblance *ilu* [*ša ina* IGI]-GÁL-LA-*ú-ti-šu* ; comparer à *igigal*(IGI-GÁL-LA) *ilī* de la première ligne de la deuxième strophe.

13. Voir *CAD*, *A*, *2*, p. 451a, 3/4.

[Dieu] dont [les Igigu[14] guet]tent[15] la parole et [dont] ils gardent l'o[rdre],
[Dieu .....] intendant des canaux des cieux [et de la terre], qui procure l'abondance .....[.....],
[Dieu dont les .....] des cieux et de la terre[16] ont rendu hors de [pair] la seigneurie et glorifient la di[vinité][17],

[..... du (?)] Seigneur des seigneurs, le plus clairvoyant des dieux, rejeton d'[Érua][18],
[Bril]lant[19], lumière des Igigu et des Anunnaku, Fils[20] de [Tutu][21],
[Aimé[22] de Ni]nshiku[23], le Mummu[24] créateur[25] des die[ux (?)][26],
[.....]... qui tient l'orbe du firmament[27] p[ur][28],
[..... qui rend (des) ju]gement(s), qui détruit tous les mé[chants][29],
[.....] prince, tout premier[30], Enlil[31] des dieux [.....],

14. Conjecture en raison de la ligne précédente.
15. Restituer selon toute vraisemblance [*ú-taq*]-*qu-ú*.
16. Ou peut-être « [Dieu dont] les cieux et la terre ».
17. Voir *CAD*, *B*, p. 203a, après le milieu.
18. Un nom de Zarpanitu, épouse de Marduk (restitution proposée par Strong).
19. La restitution [*na-am*]-*ru* semble assurée du fait que les lignes de cette strophe devaient toutes commencer par le signe *na*.
20. Voir ici p. 46, note 4.
21. On attend ici le nom ou un nom de Marduk ; pour la restitution ^{d}TU-TU, comparer à King, *BMS*, n° 22, 1, où l'on a : *bu-kúr* ^{d}TU-TU, dit également de Nabû. Voir p. 76, note 6.
22. Sans doute [*na-ra-am*] ; comparer à *BMS*, n° 22, 5, où l'on a *na-ram* ^{d}NU-DÍM-MUD « aimé de Nudimmud » (c.-à-d. d'Éa).
23. [^{d}NI]N-ŠI-KÙ, c.-à-d. Éa ; voir ici, p. 95, note 17.
24. *Mummu* : ministre du dieu primordial Apsû dans le poème de la création, I, 30, et un des noms donnés à Marduk dans le même poème, VII, 86 (« Mummu, créateur des cieux et de la terre ») ; ailleurs (voir *AHw*), épithète du dieu Éa, également en tant que créateur (« Éa, Mummu créateur de tout ») ; l'épithète est aussi appliquée à Ishtar (voir ici, p. 321, à Ishtar, 1, 7e ligne). L'étymologie du mot reste incertaine ; voir *WdM*, p. 103 ; *AHw*, p. 672a (quelque chose comme : force productrice de vie?).
25. Littéralement « créateur de la création » ; voir *CAD*, *B*, p. 87b, 1/3.
26. Lire DIN[GIR-DINGIR] en fin de ligne?
27. Voir *CAD*, *K*, p. 399a, 3, a, *in fine*.
28. La restitution *e*[*l-lu-ú-tu*] semble assurée, cet adjectif étant usuel avec *burūmû* « firmament » (voir *CAD*, *B*, p. 344-345).
29. Voir *CAD*, *A*, *1*, p. 44a, en haut.
30. Voir *CAD*, *A*, *2*, p. 417a, 2/5.
31. Voir plus haut, note 5. Il n'est pas sûr qu'il manque quelque chose en fin de ligne.

[Qui donne le sceptre][32] et le trône royal au roi qui [le] craint[33],
[.....] droiture et justice à celui qui cherche sans cesse [sa divinité (?)][34],
[.....] au milieu des cieux purs donne [ses] ordonnances[35],
[.....]..... sur la vaste terre a établi .....[36],

[Le firmament] pur qu'il a pourvu d'un toit [est confié][37] à sa main;
[Par une dé]cision[38] sans égale il a fixé dans B[abylone] la place des grands dieux[39];
Il lui appartient [de pren]dre soin des sanctuaires et de restaurer les lieux saints[40].
Les traits des humains, des êtres animés[41], il en fut le créateur[42];
Au bétail[43] et aux (autres) animaux il fit avoir un pas[teur].
Il tient la vie en sa main douce[44], Seigneur de la vie, dieu [.....][45];
De la crainte de sa divinité auguste sont instruits dieux et hom[mes][46],
L'assemblée des dieux des cieux et de la terre est attentive à lui[47], ils sont venus craintivement s'age[nouiller devant lui].
Il a rempli les traits du roi de plus de splendeur que ceux des (autres) vivants[48];
Il l'a revêtu de caractère redoutable, de radiance et d'éclat [.....];

32. Voir Tallqvist, *AGE*, p. 136, en bas. On attend en effet un verbe commençant par *na* en début de ligne.
33. Lire *pa-li*[*ḫ-(ḫ)i-šu*] en fin de ligne.
34. Plutôt que [*balāṭam*] de Strong, p. 158.
35. Voir *AHw*, p. 664b, *mû* II, 1.
36. « l'entente », si l'on restitue *taš*-[*mû*] à la suite de Strong ; mais on pourrait aussi restituer *ur*-[*ti/tu*] « des commandements ».
37. *CAD*, *Ṣ*, p. 239b, b, ne restitue rien, mais la restitution [*paq-du*] donne un très bon sens.
38. La seule restitution possible est [*pu-ru*]-*us-su-ú*, semble-t-il (avec Strong).
39. Voir *CAD*, *K*, p. 165a, 7e et 8e lignes.
40. Voir *CAD*, *A*, *2*, p. 438a, 4'.
41. Voir *CAD*, *B*, p. 319a, 1/4.
42. Littéralement : « il en forma la création ».
43. Littéralement : « au troupeau de Shakkan » ; voir *CAD*, *B*, p. 315a, 2'. Sur Shakkan, voir ici, p. 69 note 27.
44. Citant le passage, *CAD*, *B*, p. 312a, 1/2, omet l'adjectif ; pour l'emploi de *rabbatu* avec *rittu* voir *AHw*, p. 934, *rabbu*, 2.
45. AN (ou DINGIR) [.....] en fin de ligne.
46. Voir *CAD*, *A*, *1*, p. 180b, 3/4.
47. Littéralement : « attendent sa tête » ; voir *AHw*, p. 931b, 9, b.
48. Voir *CAD*, *B*, p. 319a, 1/3.

Il a rendu sa[49] seigneurie hors de pair sur la totalité des sujets[50],
Il a soumis à ses pieds gens et pays[51],
Il a livré les têtes noires à sa main pour qu'il les fasse paître[52];
Et Marduk, le grand Seigneur, qui aime [sa] royauté,
Eut à cœur que l'Ésagil et l'Ézida fussent pourvus et que Babylone, [sa] ville ai[mée], fût restaurée[53].
Il éleva au principat Nabuchodonosor, qui contente son cœur, le prince qui le craint, la créature de [ses] mains;
Il regarda ses œuvres loyales et [le] nomma pour exercer la royauté sur la totalité des gens;
[Il] lui [fit] tenir en main un sceptre juste qui étende le pays,
[Il remit (?)] à son bras des armes fortes qui vainquent ses adversaires,
[Il] lui [con]féra un mittu[54] impitoyable qui conquière les ennemis et les méchants.

49. Celle du roi.
50. Voir *CAD*, *B*, p. 183a, 3/4.
51. Voir *CAD*, *K*, p. 147b, 2′.
52. Littéralement : « pour [son?] pastorat » ; voir *CAD*, *Ṣ*, p. 76b, en haut. Pour les « têtes noires » voir p. 103, note 3.
53. Voir *CAD*, *Z*, p. 44b, en haut.
54. S'il faut lire GIŠ-KU!-AN (= *miṭṭu*, *AHw*, p. 664a : une arme de dieux) selon la suggestion de Borger, *ORNS*, *27* (1958), p. 148, 13.

4. HYMNES SYNCRÉTIQUES

À Marduk

Insatisfaits de la multiplicité des dieux, certains esprits plus profondément religieux ont pressenti l'unicité de la divinité. Dans son effort pour concentrer en Marduk toutes les prérogatives divines par le truchement de cinquante noms[1] dont certains sont en fait ceux de divinités primitivement distinctes, l'auteur du poème de la création était de ceux-là. D'autres s'avancèrent plus loin dans cette voie du monothéisme[2], et le texte ci-dessous[3], dont toute trace de polythéisme n'a pourtant pas disparu, témoigne d'un remarquable effort à la fois de synthèse en faisant des autres divinités des personnifications de Marduk, et d'analyse en tendant « à cerner, à différencier en lui des notions abstraites et premières, comme celles de souveraineté, de toute-puissance, de royauté ou de justice, et, tout d'abord, celle même d'essence divine »[4].

Sin est ta nature divine, Anu ton caractère princier,
Dagan ton caractère seigneurial, Enlil ton caractère royal,
Adad ta puissance, Éa le sage ton intelligence,

Texte : *KAR*, n° 25, II, 3-24. Transcriptions et traductions : Ebeling, *Quellen, I*, pp. 14 et 19-20 ; Ebeling, *AGH*, pp. 14-15 ; pour les huit premières lignes : von Weiher, *Nergal*, pp. 66-67. Traductions : *SAHG*, pp. 301-302, n° 45 ; Labat, *religions*, pp. 73-74.

1. Pour lesquels voir, par exemple, Labat, *religions*, pp. 63-70.

2. Ainsi l'auteur du texte traduit par Labat, *religions*, pp. 71-72. Ce texte n'est ni un hymne ni une prière, mais une simple énumération de divinités, et des plus grandes, qui sont présentées comme n'étant plus autre chose que la personnification des fonctions ou des qualités de Marduk.

3. Qui, comme le mentionne expressément sa souscription, appartient aux prières conjuratoires à main levée et, de ce fait, aurait dû être classé ailleurs dans ce volume ; mais son caractère hymnique et théologique prononcé et le peu de place qu'y tient la prière proprement dite justifient, semble-t-il, son insertion ici.

4. Labat, *religions*, p. 72.

Celui qui tient le stylet, Nabû, ton talent.
Ta primauté est Ninurta, ta force Nergal,
Le conseil de ton cœur est Nus[ku], ton [ministre] éminent,
Ta qualité de juge est le brillant Shamash, qui [ne] suscite [pas] de querel[le][5],
Ton nom le plus important, ô Marduk, est : le plus expert des dieux;
Ta flèche furieuse est un li[on sans pi]tié[6].
Seigneur de poids, qui foules tous les ennemis, qui fais céder au combat[7],
Ton escorte est la Crinière[8], loyal et juste juge
Des dieux et des déesses[9],
Ta grandeur sont les Igigu, ta .....[10] est la guerrière Irnini[11].
Votre[12] bassin (?)[13] est l'Apsû, votre brûle-parfums les cieux d'Anu,
L'immense terre vos piédestaux .....[14].
Celui qui, au temple, a accru les sacrifices .....
La veuve avec de la farine grillée[15], le riche avec un mouton[16],
Vous invitent[17];

5. *ša ṣe-lu-*[*tú lā*] *ú-šab-šú-*[*u*] (von Weiher, *Nergal*, p. 67).
6. UR-M[AḪ *lā ga*]-*mì-lu* (*CAD*, *G*, p. 33a, et *AHw*, p. 278b, *gāmilu*).
7. Voir *AHw*, pp. 783-784, *nê'u*, D.
8. MUL-MUL, littéralement : « étoiles », en akkadien *zappu* « crinière », nom donné aux Pléiades regardées comme la crinière de la constellation du Taureau (voir *Planetarium*, n° 171 ; *CAD*, *Z*, p. 50).
9. DINGIR-MEŠ PAD-MEŠ, faute pour DINGIR-MEŠ XV-MEŠ ; voir *KAR*, vol. I, p. 325 et comparer au texte cité dans *CAD*, *I*, p. 272b, en bas.
10. *ma-šu-ta-ka*, de sens incertain. *SAHG* : ta *sœur jumelle*, mais *AHw*, p. 630a : dignité de souverain? ; Labat : « Ta jumelle ».
11. Voir p. 44, note 23.
12. À qui se rapporte ce pluriel? Pour von Soden, *SAHG*, p. 301, à Marduk et aux Pléiades ; pour Labat, *religions*, p. 73, note 1, à Marduk et à Irnini. Il semble difficile d'en décider ; peut-être à l'ensemble des dieux des trois lignes précédentes.
13. *CAD*, *Ḫ*, p. 71b, en bas : « a water basin used in the cult » ; mais voir *AHw*, p. 317b, *ḫammu* II.
14. BE-*lu*. *SAHG* : *dominent* ; Labat : « ô Seigneur (?) ».
15. zì-<MAD>-GÁ (= *maṣḫatu*). *CAD*, *A*, *1*, p. 363b, avant d : « madga-flour », c'est-à-dire farine de Madga (sur cette localité, voir Leemans, *Foreign Trade*, p. 12, note 2, et Goetze, *JNES*, *12*, 1953, p. 118, d) ; *AHw*, p. 620a, *maṣḫatu* (où est mentionné le passage) : « Röstmehl » ; *CAD*, *K*, p. 500a, en bas : « roasted grain ».
16. La correction de Reiner, *Šurpu*, p. 54, 10, et de *CAD*, *A*, *1*, p. 363b, semble préférable à celle d'*AHw*, p. 1061b, en bas (qui donne le sens suivant : « le riche parcourt la r[ue] »).
17. La lecture telle quelle du texte (voir *AGH*, p. 14, 20, et *AHw*, p. 918b, 11e ligne) est préférable ici à la correction de Reiner et de *CAD*, *ibid.*

Vers le pain et vers l'eau de celui qui vous craint
Accourez !
Par une sentence[18] de votre bouche, qui soit immuable, absolvez
l'infraction (commise)[19] contre vous,
Que je proclame tes hauts faits, que je chante tes louanges !

À Ninurta

Restant à un niveau beaucoup plus concret que le précédent, le texte ci-dessous n'est pas né de la réflexion d'un philosophe mais de l'imagination d'un poète. S'il est plus haut en couleurs, il est sans aucun doute moins profond et de moindre valeur religieuse, et il s'agit ici, semble-t-il, « moins d'assimilation que de comparaison, moins d'un véritable effort de syncrétisme que d'un procédé littéraire »[1].

. . . . . [2]
[L'assemblée][3] des grands dieux [t']a exalté [. . . . .].
Ninurta, guerrier, tu [. . . . .]
(Toi) qui cumules leur pouvoir[4], tu [. . . . .]
Tu as recueilli leurs fonctions, tu [. . . . .]
La royauté sur les seigneurs [a été confiée] à ta main[5].
Seigneur, ta colère est un déluge [. . . . .],
Le plus guerrier des dieux, tu es haut, [. . . . .][6].

18. Littéralement : « Par ce qui sort ».
19. *ikkiba*(NÍG-GIG). Le mot désigne tantôt l'interdit, le tabou d'un dieu, tantôt la faute encourue lorsque cet interdit n'est pas respecté. Il s'agit probablement ici d'une faute cultuelle.

Texte : *KAR*, n° 102+n° 328. Transcriptions et traductions : Ebeling, *Quellen, I*, pp. 47-49 ; lignes 10-25 seulement : H. Lewy, *ArOr, XVIII*, n° 3, 1950 (= *Symbolae* (...) *Hrozný, Pars quarta*), pp. 355-356. Traductions : *ATAT*, pp. 250-251 ; *SAHG*, pp. 258-259, n° 10 ; Labat, *religions*, p. 93.

1. Labat, *religions*, p. 72, note 4.
2. Lacune de longueur indéterminée, suivie de deux lignes trop endommagées pour pouvoir être traduites.
3. Restitution de Labat, *religions*. Les traces de signe dans la copie ne s'opposent pas en effet à la lecture d'un signe UKKIN.
4. *ḫa-mim ina kiš-šú-ti-šú-nu*. Il semble qu'il faille corriger en supprimant *ina* ; comparer au dernier texte cité dans *CAD, K*, p. 462b, 2′.
5. Restituer selon toute probabilité *qa-tuk-k*[*a paqdat*] ; comparer aux citations d'*AHw*, p. 825a, 4 et 5.
6. *be-*[. . . . .]. Labat : « ô Seigneur ! ».

Seigneur, ta face est le Soleil[7], ta houppe de cheveux [Nisaba][8];
Tes yeux, Seigneur, sont Enlil et [Ninlil][9];
Tes pupilles, Gula et Belet-ili[10];
Tes sourcils[11], Seigneur, les jumeaux Sin [et Shamash][12];
Tes paupières[13], le rayonnement du Soleil qui [.....];
La forme de ta bouche, Seigneur, est Ishtar des étoiles [.....];
Anu et Antu sont tes lèvres, ton ordre [.....];
Ta .....[14] est Pabilsag[15], qui en haut [.....];
Ton palais[16], Seigneur, est l'orbe des cieux et de la terre, la demeure de [.....][17];
Tes dents sont les Sept[18], qui abattent les méchant[s];
La région de tes joues, Seigneur, est un lever d'étoiles bri[l-lantes][19];
Tes oreilles sont Éa et Damkina, les experts en savoir-faire[20] [.....];
Ta tête est Adad, qui [.....][21] les cieux et la terre comme une forge[22];

7. ^{d}*šam-šu* ; noter que le scribe n'a pas écrit ^{d}*šá-maš*, le nom du dieu.

8. *qim-mat-ka* ^{d}[*Nisaba*], restitution suggérée par *AHw*, p. 921b, *qimmatu*, 1, b. Sur Nisaba voir ici, p. 339, note 2.

9. La restitution du nom de l'épouse d'Enlil semble s'imposer ici.

10. Voir p. 82, note 8.

11. Lire *šūr īnī* (SIG$_7$-IGI-II.MEŠ). *SAHG* et Labat : « iris », mais voir F. R. Kraus, *MVAG, 40*, 2, pp. 22-23, note 1, et *AfO, 11* (1936-1937), p. 226, 8.

12. Voir *AHw*, p. 631a, *māšu*, 2.

13. Littéralement : « les ailes de tes yeux ». *SAHG* et *AHw*, p. 15b, *agappu*, 3 : cils ; Labat : « paupières ».

14. *mul-ta-bil-ta*, mot de sens non assuré. H. Lewy : langue ; *SAHG*: « Sprechorgan » ; *AHw*, p. 685b, en haut : une désignation de la langue? Labat: « ta langue agile ». C'est le participe Št du verbe *wabālum* qui, à cette forme, signifie : mélanger, évaluer, calculer, discuter, apprécier, comprendre, mouvoir(?) (*CAD, A, 1*, pp. 27-28) ; le sens de *multabilta* est à mettre en relation avec l'un de ces verbes.

15. Époux de Nininsina, la « Dame d'Isin » ; voir *WdM*, p. 117.

16. Littéralement : « les cieux de ta bouche ».

17. *šu-bat* DINGIR[.....]. On peut restituer soit : *šu-bat ilu*-[*ti-ka*] « demeure de [ta] divin[ité] » *(SAHG)*, soit : *šu-bat* DINGIR-[MEŠ] « demeure [des] dieu[x] » (Labat), soit *šu-bat* ^{d}[.] « demeure du dieu [N.] ».

18. ^{d}*Sebetti*(IMIN-BI), heptade de démons le plus souvent mauvais, sur laquelle voir *WdM*, pp. 124-125, et Cagni, *Erra*, p. 142, 8 et p. 152, 29.

19. Lire *nam!*-[*ru-ti*], lecture impliquée par la traduction de *SAHG*.

20. *apkal*(NUN-ME) *né-me-qi*[.....]. Labat : « ô Sage de la sagesse [universelle] » ; mais voir *CAD, A, 2*, p. 171b, qui rapporte l'expression à Éa et Damkina et traduit : « the experts in wisdom ».

21. *SAHG* : [forma] ; Labat : « [fait résonner] ».

22. *kiš-kàt-te*-[.... Le mot peut désigner tantôt l'atelier, tantôt l'artisan ; Labat : « armurier ».

Ton front est Shala, l'épouse aimée, qui contente [le cœur d'Adad][23];
Ton cou est Marduk, le juge des cieux [et de la terre], au « déluge » [.....][24];
Ta gorge est Zarpanitu, la cré[atrice des ge]ns[25], qui [.....];
Ta poitrine est Shullat[26], qui observe [.....];
Tes flancs sont Hanish, qui procure du r[apport], fait aff[luer la fertilité][27];
Ta [droi]te est Ut(a)-ulu[28] ..[.....]
Ta [gauche][29], Ninpanigarr[a[30] .....]....[.....]
Les doigts de tes mains ..[.....]..[.....]
Tes [.....]....., Seigneur, ..[.....]..[.....]
Tes [.....].. sont Dagan .....[.....]
[.....]..... de [tes] pieds [.....]
Ton nombril[31], Seigneur [.....]
Ton [.....].. est Zababa[32], ...[.....]
.....[33]

23. Avec Labat ; la restitution est suggérée par le nom de Shala, épouse de ce dieu.

24. « Déluge [d'Enlil] » dans *SAHG* et Labat, probablement d'après l'épithète de Ninurta citée dans Tallqvist, *AGE*, p. 3, *abûbu* ; mais il s'agit ici d'une épithète de Marduk, et le rapprochement fait par Tallqvist, *ibid.*, avec l'épithète de Marduk *a-bu-ub kakki* « au 'déluge' pour arme » de King, *BMS*, nos 12, 23, est plus justifié. Sur ce « déluge » voir p. 85, note 9.

25. *ba-n*[*a-at ni*]*šī*-MEŠ, épithète conforme à l'étymologie artificielle *zēr-bānītu* « créatrice de progéniture » du nom de la déesse ; voir p. 123, note 21.

26. Sur *Šullat*(dPA) et *Ḫaniš*(dLUGAL), divinités appartenant respectivement aux cercles de Shamash et d'Adad, voir *RLA*, *IV*, pp. 107-108.

27. Restituer probablement *šá-kin ḫ*[*i-iṣ-bi m*]*u-šá-az-*[*nin nuḫši*] ; pour l'emploi de *nuḫšu* comme complément de *šuznunu*, comparer aux textes cités dans *CAD*, *Z*, p. 43a, 2, a, 1′, et p. 43b, b ; pour l'emploi de *ḫiṣbu* en parallélisme avec *nuḫšu*, *CAD*, *Z*, p. 43b, b, et *CAD*, *Ḫ*, p. 203a, b.

28. dUD-Ux!-LU. Voir p. 105, note 31.

29. Restituer [KAB]-*ka*, par opposition à [ZA]G-*ka* de la ligne précédente.

30. dnin-pa$_4$-ni$_x$(NIGÌN)-gar-ra, épouse de dpa$_4$-ni$_x$-gar-ra, pour lequel voir ici, p. 46, note 2.

31. *abunnat*([L]I-DUR)-*ka*.

32. d*z*[*a*.....] semble-t-il, dans *KAR*, n° 102, 35, ce qui pourrait correspondre à la deuxième ligne de *KAR*, n° 328, où l'on a [.....]*ba$_4$-ba$_4$ šá ina dan-nu*[.....]. Sur Zababa, dieu de la ville de Kish, voir Tallqvist, *AGE*, p. 483 ; Seux, *ÉRAS*, p. 337, note 7 ; Sjöberg, *Temple hymns*, p. 135, 454, et p. 154, 454.

33. Lacune dans *KAR*, n° 102 ; le fragment *KAR*, n° 328, où il ne reste que quelques bribes de lignes, donne ensuite les noms de Ningirsu, des Anunnaku et de Girra.

À Nabû

Composé vers le huitième ou le septième siècle[1], le texte ci-dessous aborde le problème de la multiplicité des dieux dans le même esprit et par le même biais que le poème de la création dont il s'inspire visiblement ; mais ici c'est Nabû qui est exalté et qui, recueillant à côté d'autres des noms mêmes de son père, l'éclipse à son profit.

[Je veux d]ire [sans cesse][2] ta grandeur, Nabû, roi glorieux[3],

[Je veux] exalter tes hauts faits, dragon[4] des dieux, souverain magnifique;

[Je veux] proclamer ta seigneurie, ô le plus expert de l'Apsû[5], Fils[6] des dieux qui portes la roy[auté][7].

Du .....[.....] des dieux, Marduk[8], écoutez sans cesse les actes guerriers;

Du roi (?), fi[ls aîné (?)] de l'Ésagil[9], flambeau des dieux, je veux magnifier le nom.

Texte : *LKA*, n° 16. Transcription et traduction : Ebeling, *WO*, *I*, pp. 476-479.

1. Ebeling, *WO*, *I*, p. 476 : environ à l'époque des Sargonides.
2. [*lu-sa*]-*qar* (avec Ebeling) ; comparer à *KAR*, n° 158, I, 28, cité dans *CAD*, *Z*, p. 21a, 4, a.
3. Littéralement : « roi de gloi[res] ».
4. *ušumgal*, épithète donnée de préférence à Marduk, mais aussi à d'autres divinités (voir Tallqvist, *AGE*, p. 34).
5. *apkal*(NUN-ME) *apsî*(ZU+AB), épithète de Marduk dans *ABL*, 1169 (*CAD*, *A*, *2*, p. 172a, vers le haut).
6. Voir p. 46, note 4.
7. *na-ši* LUG[AL...] ; comparer à *na-šá-ṭa-ma* (....) LUGAL-*u*-[*tú*], Craig, *ABRT*, *I*, p. 29, 3 (ici, p. 115), dit de Marduk.
8. [*š*]*a? e-x*[.]DINGIR-MEŠ ^{d}AMAR-UTU. Ebeling, qui cherche à concilier la présence du nom de Marduk et le fait que l'hymne s'adresse à Nabû : [*š*]*a(?) e-ṭil* [*šarri*] *ilâni.meš* ^{d}*marduk* : du héros [du roi (?)] des dieux, Marduk. Mais peut-être est-il plus simple de restituer *ša e-ṭel*-[(*li*)]DINGIR-MEŠ « du souverain des dieux » (comparer aux textes cités dans *CAD*, *E*, p. 381b, a, 1′) et d'admettre que le scribe, entraîné par les emprunts qu'il faisait aux épithètes de Marduk, s'est trompé de nom.
9. [*š*]*a* LUGAL? *x*[ ]*x* É-SAG-GÍL. La comparaison avec Nabû DUMU-UŠ // *a-pil* É-SAG-ÍL (*V R*, 66, II, 4 ; *IV R*, 20, n° 3, 4) et DUMU *reš-ṭi-i šá* É-SAG-ÍL (King, *BMS*, n° 33, 23-24) invite à restituer soit *apil*(DU[MU- U]Š) É-

Quel (autre) auteur de tous les lieux habités[10], de toutes les contrées, mentionnerais-je?

Ton ordre est le plus fort (?) de l'univers[11], il est auguste, tu es Nabû!

Dimmarankia[12], Seigneur divin, roi des cieux et de la terre, ainsi as-tu été nommé[13].

Ton premier nom est Shazu[14], qui connaît le cœur des dieux, qui n'examine pas [son] ennemi[15];

Ton deuxième nom est Urrunzu[16], dont l'énoncé[17] [. . . . .];

Ton troisième nom est Asari[18], rivalité[19] qui fait s'en aller en fumée les scé[lérats][20];

Ton quatrième nom est : porteur de la tablette des destins des dieux[21], de tous les Igigu su[prêmes];

SAG-GÍL (ainsi Ebeling), soit DU[MU SAG *š*]*a* É-SAG-GÍL ; comparer à *V R*, 66, I, 19-20, cité dans Tallqvist, *AGE*, p. 30 : *Nabû...* DUMU-UŠ *reš-tu-ú ša* ^{d}AMAR-UTU « Nabû... fils aîné de Marduk ».

10. [*e*]-*piš kul-lat* <*da*>-*ád-me*, ailleurs épithète du dieu Assur (*OIP, 2*, p. 149, 4, cité dans *CAD, D*, p. 19a, en bas).

11. Lire *dan-n*[*at*] *ki*[*š*]-*ša*-ti* ? Ebeling : *dan-na*[*t ina*] *kiš(?)-ša-ti* : est puissant [dans] le Tout.

12. ^{d}DÍM?(ou DÌM?)-MAR-AN-KI-A, faute pour ^{d}DÌM-ME-ER-AN-KI-A (voir *MSL, IV*, p. 7, ligne 45), nom donné à Marduk dans le poème de la création sous la forme ^{d}LUGAL-DÌM-ME-ER-AN-KI-A ; voir ici, p. 125, note 8).

13. MU-*ka ib-x*[. .]. Ebeling : *šumu-ka ib-š*[*i*] : est devenu ton nom, ce qui paraît peu satisfaisant ; restituer plutôt, semble-t-il : *šum*(MU)-*ka ib-b*[*u-u*], littéralement : « ils ont nommé (= on a nommé) ton nom ».

14. Voir ici p. 73, note 34.

15. *šá la i-bar-ru-u na-kar*-[*šú*], réminiscence fautive du poème de la création, VII, 35, où Shazu est appelé celui « qui examine l'intérieur (des gens) » *(šá i-bar-ru-u kar-šú)*.

16. ^{d}*ur-ru-un-zu*, peut-être à rapprocher, avec Ebeling, de ^{d}UR-^{d}EN+ZU (*Pantheon*, n° 945, 4, et Tallqvist, *AGE*, p. 479) « Celui de Sin », nom auquel l'auteur du texte a peut-être pensé parce qu'il est dit dans un texte : *šá libbi* ^{d}*Sin* : ^{d}*Nabû* « Celui qui est dans Sin : Nabû » (*KAR*, n° 307, verso, 5 ; voir Ebeling, *TuL*, p. 35).

17. *zi-kir šumi*(MU)-*šú*[. .].

18. ^{d}ASAR-RI, voir p. 264, note 3.

19. *šil-nu-nu*. Le mot est traduit par « clash » dans *CAD, A, 2*, p. 427a *(ašgagu)* et par (das) « sich Messen » dans *AHw*, p. 80a.

20. Voir *AHw*, p. 907b, D, 1, b (contre Ebeling). Peut-être ce qualificatif d'Asari est-il tiré par jeu de SAR = *qutturu* « enfumer ; faire partir en fumée »?

21. Contre la traduction d'Ebeling et son commentaire (p. 479), comparer à *CAD, Ṣ*, p. 19a, j (Bel-Harran-beli-ussur) et à Ebeling, *AGH*, p. 106, 3.

Ton cinquième nom est Hana[22], <qui tient ferme>[23] l'orbe des cieux et de la terre, qui assure [. . . . .][24];

Ton sixième nom est juge qui n'accepte pas de cadeau, qui promeut [la vérité][25];

Ton septième nom est Sept[26], preux fougueux, qui scrute [les montagnes][27];

Ton huitième nom est Sirsirra[28], progéniture de Kingu[29], que . . . . . [. . . . .].

Seigneur[30], dans l'Apsû tu es devenu haut, dans le pays [tu es] guerrier;

Tu es Nabû !

22. ^{d}*ḫa-na*. On connaît un dieu *ḫa-ià*(NI), époux de la déesse Nisaba, sur lequel voir *Pantheon*, n° 961, 23 ; Tallqvist, *AGE*, p. 320, en bas ; *ORNS*, *22* (1953), p. 32, en haut ; *MSL*, *IV*, p. 5, 20-21 ; *CAD*, *K*, p. 544a, lex. Les associations Nabû Nisaba (voir *AHw*, p. 672a, *mummu* I, 4, b) et Nisaba *ḫa-ià* (*YOS*, *I*, n° 28, VI, au milieu) ainsi que l'épithète DINGIR *ša* LÚ-DUB-SAR-MEŠ « Dieu des scribes » de ce dernier (voir *CAD*, *I*, p. 94a, 1/5) suggèrent que c'est à ce dieu *ḫa-ià*(NI) que l'auteur du texte a assimilé Nabû, par jeu ou par méprise s'il faut (contre Ebeling) maintenir la lecture *ḫa-ià*.

23. « qui tient ferme » manque dans le texte, mais il faut sans doute le suppléer (<*tāmiḫ*>) par comparaison avec l'épithète de Marduk citée dans *CAD*, *K*, p. 399a, 3, a, 6e ligne.

24. Ebeling propose ici la restitution *mu-kin* [*um-mat* DINGIR-MEŠ] (« qui établit le rassemblement (?) des dieux »), par comparaison avec King, *BMS*, n° 2, 47 (sur le mot *ummatu*, voir von Soden, *ORNS*, *22* (1953), p. 205, vers le bas (« Stammeinheit », « Hauptmasse ») ; *CAD*, *B*, p. 91b, vers le milieu, et *CAD*, *Ṣ*, p. 46b, lex.). On peut aussi penser à *mu-kin puḫri ša ilī* « qui établit l'assemblée des dieux », du poème de la création, VII, 37 (*CAD*, *K*, p. 166a, g).

25. Restituer sans doute *mu-ši-šir* [*kit-ti*] d'après le poème de la création, VII, 39 (*CAD*, *E*, p. 357b, c), restitution plus en harmonie avec le contexte que celle d'Ebeling *mu-ši-šir* [*māti*] (« qui tient en ordre [le pays] »).

26. ^{d}*Sebetti* (VII ^{d}IMIN-BI). Sur cette heptade, voir p. 132, note 18. Sans doute est-ce à la fois parce qu'elle apparaît ailleurs à côté de ^{d}*ḫa-ià* et parce qu'il s'agissait de trouver un septième nom qu'elle a été introduite ici.

27. Restitution très vraisemblable, proposée par Ebeling d'après la même épithète de Marduk ; d'autres restitutions ne sont pas exclues ; comparer aux textes cités dans *CAD*, *Ḫ*, p. 160b (b).

28. ^{d}SÍR-SÍR-RA, le « batelier d'Éridu » (voir Landsberger, *WO*, *I*, pp. 362-366, en particulier note 3, c, et note 26), dont le nom est aussi emprunté au poème de la création, VII, 70-77, où il est appliqué à Marduk et où Sirsir(a)-Marduk est décrit comme sillonnant Tiamat, la « vaste mer », qu'il a vaincue.

29. *tar-bit* ^{d}*Kin-gu*, épithète qui reste difficilement explicable en dépit des tentatives d'Ebeling, Kingu étant l'ennemi de Marduk.

30. [.]EN.

PRIÈRES PÉNITENTIELLES

1. PRIÈRES POUR CALMER LE CŒUR D'UNE DIVINITÉ

À n'importe quel dieu[1]

Que le cœur en fureur de mon Seigneur[2] se remette[3];
Que le dieu, je ne sais lequel[4], *se remelle*[5],
Que la déesse[6], je ne sais laquelle, *se remette*;
Que le dieu, quel qu'il soit[7], *se remette*,

Texte (bilingue) : *IV R*², pl. 10. Transcription et traduction : Langdon, *OECT*, *6*, pp. 39-44. Traductions : *ATAT*, pp. 261-262 ; *ANET*, pp. 391-392 ; *SAHG*, pp. 225-228, nº 45. C'est le texte nº XIII de Dalglish, *Psalm Fifty-one*, p. 22, note 21.

1. Comme l'indique expressément la souscription (verso, 52) : ér-šà-ḫun-gá (...) dingir-dù-a-bi-kám. On peut distinguer dans ce texte : une prière (lignes 1-10) ; une confession (lignes 11-29) ; une lamentation (lignes 30-38) ; une supplication (lignes 39 ss.).

2. Littéralement : « Mon Seigneur, que son cœur en fureur » dans le sumérien, et « Du Seigneur, que la fureur de son cœur » dans l'akkadien.

3. ki-bi-šè ḫa-ma-gi$_4$-gi$_4$ // *ana aš-ri-šú li-tu-ra*, littéralement « retourne à sa place » (*CAD*, *A*, *I*, p. 150b, en haut : « return to its (normal) condition »), expression fréquente pour exprimer le retour à un état antérieur, ici l'état antérieur à la fureur contre l'orant.

4. lú-nu-zu-ta // *ša la i-du-ú* ; l'akkadien peut être interprété personnellement (« que je ne connais pas ») ; mais le sumérien est impersonnel.

5. Ici, comme aux lignes suivantes, par économie de signes, l'akkadien ne répète pas la fin de la ligne *ana aš-ri-šú li-tu-ra* et le sumérien se contente de l'amorcer (ki-bi-šè). Ces passages sont rétablis en italique dans la traduction chaque fois qu'il y a lieu.

6. ama-^{d}innin dans le sumérien, ce que *CAD*, *A*, *2*, p. 479a, lex., traduit par « mother goddess », mais *CAD*, *I*, p. 271b, lex., simplement par « goddess » ; ^{d}*iš-tar* « déesse » dans l'akkadien.

7. ì-zu nu-un-zu // *i-du-u la i-du-ú*. *CAD*, *I*, p. 29b, 2′ : « known or unknown, i.e., whatever » ; *CAD*, *Ṣ*, p. 102b, lex. : « I do not know exactly which one ».

Que la déesse, quelle qu'elle soit, *se remette*;
Que le cœur de mon dieu *se remette*,
Que le cœur de ma déesse *se remette*;
Que le dieu et la déesse se remettent;
Que le dieu qui [s'est détourné][8] de [moi de colère se re]mette,
Que la déesse [qui s'est détournée de moi de colère se remette]!
La faute [que j'ai commise[9], je ne] la connais [pas],
La faute [.....].
[Mon dieu ne m'a pas donné][10] de nom favorable,
[Ma déesse ne m'a pas donné] de nom favorable;
[Mon dieu n'a pas pro]noncé[11] [pour moi] de nom favorable,
[Ma déesse n'a pas prononcé pour moi] de nom favorable.
J'ai mangé un pain [de larmes et de pleurs][12],
J'ai bu de l'eau .....[13][.....];
J'ai enfreint sans [le savoir] l'interdit de mon dieu,
J'ai foulé sans le savoir ce que déteste ma déesse.
Mon[14] Seigneur, mes fautes sont nombreuses, grands sont mes manquements[15];

8. Pour cette restitution et celle de la ligne suivante, comparer au début de la ligne 32.

9. Comparer à la ligne 26.

10. Restitution de Falkenstein, *SAHG*, p. 226 ; cette restitution n'est peut-être pas certaine.

11. S'il faut restituer ...*iz*]-*kur* à la fin de la ligne akkadienne.

12. *CAD*, *A*, *1*, p. 246a, en bas : *a-kal* [*bikītim*...]*a-kul* « I ate bread of tears ». La restitution proposée ici s'inspire de *IV R*, 56, III, 21′, cité dans *CAD*, *B*, p. 224a, 1 : *akal dimmate u bi-ki-ti* ; mais on peut aussi songer à *bi-ki-tim u ta-ni-ḫi* « pleurs et souffrance » (ainsi Langdon, *OECT*), par comparaison avec *CAD*, *B*, p. 223b, en bas.

13. a ni igi *x*[... // *me-e* UD *tu*[....

14. Sans ce possessif dans l'akkadien.

15. Comme le suggèrent les deux lignes précédentes, les fautes en question ici sont surtout, semble-t-il, des infractions contre les multiples interdits (par ex. manger un animal déterminé en certaines circonstances, voir *CAD*, *I*, p. 55b ; marcher sur un lieu ou un objet sacrés ou impurs, voir *CAD*, *K*, p. 6) qui pesaient, au moins en principe, sur la vie quotidienne des Babyloniens. De tels faits pouvaient arriver accidentellement et même à l'insu de leur auteur, d'où la réflexion, plus haut et plus bas dans le texte : « La faute que j'ai commise, je ne la connais pas » ; l'existence de cette faute est simplement déduite du châtiment infligé par la divinité qu'elle a irritée. Mais les fautes contre la morale personnelle ou sociale ne sont sans doute pas exclues ; voir par ex. pp. 206-208.

Mon dieu, mes fautes sont nombreuses, *grands sont* mes manquements[16],
Ma déesse, mes fautes sont nombreuses, *grands sont* mes manquements.
Ô dieu, qui que tu sois, mes fautes sont nombreuses, *grands sont* mes manquements,
Ô déesse, qui que tu sois, mes fautes sont nombreuses, *grands sont* mes manquements.
La faute que j'ai commise[17], je ne la connais pas,
Le manquement que j'ai commis[18], je ne le connais pas;
L'interdit que j'ai enfreint, je ne *le connais* pas,
La chose détestable que j'ai foulée, je ne *la connais* pas.
Le Seigneur dans son cœur en fureur[19] m'a regardé méchamment;
Le dieu dans son cœur en colère a fait que je sois atteint[20],
La déesse s'est détournée de moi de colère et m'a rendu malade[21];
Un dieu, sans que je sache lequel[22], me brûle[23],
Une déesse, sans que je sache laquelle, a mis en moi le tourment.
Je cherche sans cesse et personne ne me prend par la main;
J'ai pleuré et personne ne s'est approché près de moi[24];
J'émets des plaintes (mais) personne ne m'écoute,
Je suis tourmenté, je suis aveuglé[25], je ne vois plus.
Mon dieu miséricordieux, tourne-toi vers moi[26], je t'implore[27],

16. Comme plus haut, la fin de cette ligne et des trois lignes qui suivent (en sumérien seulement) est simplement amorcée (še-bi-da).

17. Littéralement : « que j'ai faite ».

18. Littéralement : « que j'ai manqué ».

19. « Dans la fureur de son cœur » et, à la ligne suivante : « dans la colère de son cœur » dans l'akkadien.

20. Lire *ú-šam-ḫi-ra-an-ni*. Traduction d'après *AHw*, p. 579b, Š, 1 (« jmd. treffen lassen (Übel) ») contre *CAD, I*, p. 271b, en bas (« has turned against me »).

21. Voir *AHw*, p. 267a, *ewûm* I, Š, 2, a, et *CAD, E*, p. 413b, en bas.

22. ì-zu nu-un-zu. Voir plus haut, note 7.

23. *ú-ṣar-rap-an-ni* ; voir *CAD, Ṣ*, p. 102b, lex.

24. Voir *CAD, I*, p. 313a, lex.

25. Littéralement : « je suis couvert » ; il s'agit de la cécité ; voir p. 145, au dieu personnel, 14e ligne, où la même expression apparaît à côté de la surdité.

26. D'après le sumérien ; « Je ne cesse pas de me tourner vers mon dieu miséricordieux » dans l'akkadien.

27. Littéralement : « je te dis l'imploration » (šà-ne-$ša_4$ dè-ra-ab-bé) dans le sumérien ; « je dis mon imploration » *(un-ni-ni a-qab-bi)* dans l'akkadien.

Ma déesse, je bai[se] tes pieds[28], je me traîne sans cesse[29] devant toi.
Ô dieu, qui que tu sois[22], [tourne-toi vers moi[30], je t'implo]re,
Ô déesse, qui [que tu sois, tourne-toi vers moi, je t'implo]re;
Mon[31] Seigneur, t[ourne-toi vers moi, je t'implore],
Déesse, reg[arde-moi, je t'implore];
Dieu, qui [que tu sois, tourne-toi vers moi, je t'implore],
Déesse, qui [que tu sois, regarde-moi, je t'implore]!
Quand donc, ô mon dieu, [ton cœur en colère se calmera-t-il ?]
Quand donc, ô ma déesse, [ton cœur hostile se remettra-t-il ?]
Quand donc, ô dieu, qui que tu sois, [ton cœur en colère se calmera-t-il ?][32]
Quand donc, ô déesse, qui que tu sois, ton cœur hostile se remettra-t-il ?
Les hommes sont stupides, ils ne savent rien[33];
Autant qu'il y en a[34], que savent-ils ?
Qu'ils agissent mal, qu'ils agissent bien, ils n'en savent rien[35].
Mon[31] Seigneur, ne rejette pas ton serviteur;
Il gît dans un bourbier, prends-le par la main.
Le manquement que j'ai commis, tourne-le en bien,
La faute que j'ai commise, que le vent l'emporte.
Mes méfaits sont nombreux, comme un vêtement enlève-les[36].
Mon dieu, (mes) fautes sont sept fois sept, absous mes fautes,
Ma déesse, (mes) fautes sont sept fois sept, *absous mes fautes*;
Ô dieu, qui que tu sois, (mes) fautes sont sept fois sept, *absous mes faules*,

28. D'après le sumérien (où l'on a en réalité gìr-bi « ses pieds », sans doute à corriger en gìr-zu « tes pieds ») ; « [Je baise] les pieds de ma déesse » dans l'akkadien.

29. Lire ...*ap-ta-n*]*a-ši-il* à la fin de la ligne akkadienne (*AHw*, p. 841b, *pašālu*, Gtn).

30. Sans doute faut-il suppléer ici, à la ligne akkadienne : « (Je ne cesse pas de me tourner) vers (le dieu, quel qu'il soit) », à en juger par le signe *ana* du début de la ligne (comparer à la ligne citée ci-dessus, note 26). Sans doute aussi même type de phrase à la ligne akkadienne suivante.

31. Sans ce possessif dans l'akkadien.

32. « La colère de [ton] co[eur se calmera-t-elle?] » dans l'akkadien.

33. On a ici le mot collectif « humanité » et, ainsi qu'aux deux lignes suivantes, des verbes au singulier. Voir *CAD*, *A*, *2*, p. 58a, au milieu.

34. Littéralement : « Autant qu'ils sont nommés de nom ».

35. Voir *CAD*, *D*, p. 63b, vers le bas, et *CAD*, *G*, p. 131b, lex.

36. À partir de la ligne suivante, en sumérien seulement.

Ô déesse, qui que tu sois, (mes) fautes sont sept fois sept,
absous mes fautes;
Absous mes fautes, que je chante tes louanges;
Que ton cœur, comme le cœur d'une mère charnelle, se remette,
Comme celui d'une mère charnelle, d'un père charnel, qu'il se remette[37] !

Au dieu personnel[1]

. . . . . .[2]
[Dans l'angoisse] du cœur[3], dans de funestes pleurs[4],
Dans la souffrance[5] il demeure;
Dans de douloureuses plaintes, dans l'angoisse du cœur,

37. Littéralement : « Que ton cœur comme le cœur d'une mère qui engendre retourne à sa place ; comme une mère qui engendre, un père qui engendre, qu'il retourne à sa place » ; voir *CAD*, *A*, *1*, p. 340a, *ālidu*, lex. ; Bergmann, *ZA*, *57* (1965), p. 42, 9-10, dont la traduction : « ...puisse-t-il se tourner de nouveau vers moi » n'est pas tout à fait adéquate ; voir plus haut, note 3. On pourrait aussi traduire « se rassérène » au lieu de « se remette », mais le verbe « se rasséréner » est évité ici parce qu'il est employé pour un autre verbe akkadien dans ce volume.

Texte (bilingue) : *IV R²*, pl. 26, n° 8 // *IV R²*, pl. 27, n° 3+*OECT*, *6*, pl. XX, K 4812 (// pl. XVIII, K 4854+pl. XXIV, K 3341). Transcription et traduction : Langdon, *OECT*, *6*, pp. 35-36+pp. 14-15. Pour l'agencement des textes, voir Borger, *HKL*, p. 286. C'est le texte n° XXI+le texte n° IX de Dalglish, *Psalm fifty-one*, p. 22, note 21.

1. Comme le dit expressément la souscription dans K 4854+K 3341 : inim-inim-ma dingir-lú-u$_x$-lu mer-ra-a šed$_7$-da-kám « Formules pour apaiser le dieu irrité de l'homme » (corriger la transcription et la traduction de cette phrase dans *AfO*, *12* (1938-1939), p. 248, avant 3). Le « dieu de l'homme », ou dieu personnel (souvent accompagné d'une divinité féminine), est la divinité, le plus souvent mineure mais parfois aussi un grand dieu, qui est affectée à chaque individu pour le protéger, en promouvoir les intérêts et intercéder pour lui auprès des grands dieux. D'où l'importance pour quiconque d'être en paix avec ce dieu familier dont on se dit le fils, de le prier, de lui obéir et de lui rendre un culte, sous peine d'être abandonné à l'arbitraire de quelque autre divinité ou aux attaques des mauvais démons. Voir *CAD*, *I*, p. 95a, 3′ ; Edzard, *WdM*, p. 124, Schutzgott ; S. N. Kramer, *Man and his god*, dans *Vetus Testamentum*, *Supplements*, *vol. III* (Leiden, 1955), pp. 170-182 ; Jacobsen, *Proceedings of the American Philosophical Society*, vol. 107, 6 (1963), p. 482b, et *Before Philosophy* (*Pelican Books*, A 198, 1949), pp. 218-223 ; Seux, *ÉRAS*, pp. 159-160, notes 28 et 29.

2. Lacune de longueur indéterminée.

3. Vraisemblablement [*ina ṣú-ru-up*] *lìb-bi* ; comparer à la deuxième ligne suivante.

4. Cette ligne est donnée dans *IV R²*, *Additions and corrections*, p. 6, No. 8, 50.

5. On a ici le mot *tānīḫu*, qui a été traduit « soupirs », « peines », « lassitude » ou « épuisement » dans *CAD*, *passim*. Il dérive du verbe *anāḫu A*

Dans de funestes pleurs, dans une souffrance funeste[6],
Comme une colombe il gémit, il est en peine[7] nuit et jour.
Vers son dieu miséricordieux comme une vache il clame[8],
Il exhale sans cesse (sa) souffrance douloureuse[9].
Devant son dieu en imploration il s'humilie[10],
Il pleure, il ne retient pas ses sanglots.
Dirais-je[11] ce que j'ai fait[12] ? Ce que j'ai fait n'est pas à dire;
Répéterais-je ce que j'ai dit[13] ? Ce que j'ai dit n'est pas à répéter.
Mon [dieu (?)][14], dirais-je ce que j'ai fait ? Ce que j'ai fait n'est pas à dire[15];

(*CAD*, *A*, *2*, p. 101b, contre *AHw*, p. 49, *anāḫu* II), qui signifie : « s'efforcer, se fatiguer, en avoir assez, se dégrader », et se dit en particulier de quelque chose qui affecte le corps (*CAD*, *Ṣ*, p. 99a, 4, 1re citation : « son corps a sans cesse *tānīḫu* » ; King, *BMS*, n° 1, 45 : « *tānīḫu* de ma chair ») ; les listes lexicales lui donnent pour idéogramme le signe IR$_6$ (a × igi) qui désigne les larmes, l'action de pleurer (voir *CAD*, *D*, p. 147a, lex. ; *CAD*, *B*, p. 225b, en haut, avec le signe IR). Thureau-Dangin, *Rit. acc.* p. 136, 270, le traduisait par « souffrance » ; voir aussi *CAD*, *L*, p. 35a, 13e ligne.

6. *IV R*^{2}, 27, n° 3 commence ici par les restes d'une double ligne (voir *Additions and corrections*, p. 6, No. 3).

7. Voir *AHw*, p. 842a, en haut, 3, b.

8. *i-na-ga-ag* dans *IV R*^{2}, 26, n° 8, verbe qui désigne particulièrement le cri des animaux ; *i-šá-as-si* « il crie » dans *IV R*^{2}, 27, n° 3.

9. Dans le n° 8 ; « il souffre douloureusement », dans le n° 3 (voir *CAD*, *A*, *2*, p. 101b, vers le bas).

10. Le n° 8 se termine avec cette ligne.

11. Ici, comme en d'autres prières, intervient un changement de personne. L'hypothèse la plus immédiate est qu'on a affaire à un dialogue entre un ministre du culte qui assiste le pénitent et parle de ce dernier à la troisième personne, et le pénitent lui-même qui parle à la première personne. L'existence d'un tel dialogue a été mise en doute par Landsberger qui préférait voir dans les passages à la troisième personne une première personne « déguisée » par l'emploi de la formule *aradka* « ton serviteur » (comme, par exemple, aux lignes 54-55 de la prière à n'importe quel dieu, p. 142). Inversement, pour les prières présentées ici, p. 172, à Marduk, 2, p. 181, à Nabû, p. 185, à Ishtar, 1, et p. 194, à Ishtar, 3, von Soden, *RLA*, *III*, p. 167b-168a, admet apparemment sans discussion que c'est un prêtre qui a la parole la plupart du temps. Mais, en ce qui concerne les prières ershahunga, un dialogue est-il admissible pour la prière à Aya, p. 164? La question reste ouverte, semble-t-il. Voir Langdon, *OECT*, *6*, pp. IV-V ; Landsberger, *MAOG*, *4* (1928-1929), pp. 308-309 ; W. G. Lambert, *AfO*, *19* (1959-1960), p. 47, en bas, et p. 48 ; Dalglish, *Psalm fifty-one*, p. 31 ; von Soden, *RLA*, *III*.

12. Littéralement « mon action ». La ligne est citée dans *CAD*, *E*, p. 241a, lex., qui traduit : « let me speak of my act » *etc.* ; mais la suite de la ligne suggère de donner ici à la particule *lu* la valeur interrogative (pour laquelle voir *GAG*, § 153, g).

13. Littéralement : « ma parole » (voir *CAD*, *A*, *2*, p. 29b, 2/3).

14. S'il faut restituer [dingir]-mu au début de la ligne sumérienne (voir *OECT*, *6*, p. 36, note 11) ; mais ceci n'a pas d'équivalent à la ligne akkadienne.

15. Avec cette ligne se termine *IV R*^{2}, 27, n° 3, et K 4812 commence avec la ligne suivante.

[Mon dieu (?)][16], répéterais-je ce que j'ai dit ? Ce que j'ai dit n'est pas à répéter.
Je suis devenu sourd, je suis aveuglé[17], je ne vois plus.
Tu as accompli plus que tu n'avais dit[18],
Que ta douce brise souf[fle vers moi];
Comme un roseau dans le vent je suis pris[19].
Mon dieu, [absous] mon péché[20],
Mon dieu, de là où tu résides, regarde-moi fidèlement[21],
Prends pitié et [accueille] mon imploration[22];
Que ton cœur furieux se calme[23];
[Que ton cœur, comme le cœur d'une mère charnelle], se [remette],
[Comme celui d'une mère charnelle, d'un père charnel, qu'il se remette !][24]

À Enlil, 1

. . . . . [1]
Taureau tenant en alerte sa troupe[2], que ton cœur [se calme];
Taureau[3] dont les forces sont de po[ids][4], que ton cœur *se calme*[5];

16. Restitution hypothétique.
17. Voir *CAD*, *K*, p. 298b, 3/4.
18. Voir *CAD*, *A*, *2*, p. 487b, 1/4. Il semble qu'il s'agisse ici d'une allusion à des bienfaits précédemment obtenus.
19. Voir *CAD*, *I*, p. 9a, *idiptu*. Cette ligne manque dans K 4854+ K 3341.
20. *en-né-et-ti*. Traduction avec *AHw*, p. 219a (« Sünde »), contre *CAD*, *E*, p. 170a, en haut (« punishment »).
21. Voir *CAD*, *A*, *2*, p. 387b, avant le milieu, et p. 413a, lex.
22. Le début des lignes 15-16 de K 4812 ([. . . . . r]a!-ab // [. . . . .]) est à restituer en [arḫuš-tuk-ma-r]a!-ab // [*re-e-ma ri-iš*] d'après K 4854, 10-11 (voir *CAD*, *A*, *1*, p. 150a, lex., pour la correction *iš*) ; mais la fin des mêmes lignes de K 4812 (šà-ne-$ša_4$-mu [. . . . .] // *un-ni-ni-ia* [. . . . .]) manque dans les deux autres textes.
23. Les lignes 17-18 de K 4812, presque totalement détruites, sont à restituer d'après les lignes 6-7 de K 3341.
24. Ces deux lignes de conclusion (pour lesquelles voir p. 143, note 37) manquent dans K 4854+K 3341, mais sont à restituer, avec Langdon, dans K 4812 où il reste encore . . . . .] bi-šè [. . . . . à la ligne 19, avant la lacune.

Texte (bilingue) : *OECT*, *6*, pl. III-IV, K 5992. Transcription et traduction : Langdon, *OECT*, *6*, pp. 13-14. C'est le texte n° VIII de Dalglish, *Psalm fifty-one*, p. 22, note 21.

1. Lacune ; voir plus bas, note 16.
2. Voir von Soden, *ORNS*, *24* (1955), p. 382, 71, et *AHw*, p. 155a, *dâlu*, D.
3. D'après le sumérien ; [*be*]-*lum* « [Sei]gneur » à la ligne akkadienne.
4. *ka-ab*-[*ta*] (*CAD*, *K*, p. 25b, 12e ligne).
5. Le scribe s'est contenté d'amorcer la reprise de la fin de la ligne précédente et l'a totalement omise comme allant de soi aux lignes suivantes. Ce qu'il faut suppléer est ici en italique.

Tau[reau][6] mugissant[7], *que ton cœur se calme*;
[Taureau qui fais trem]bler cieux et terre, *que ton cœur se calme*;
[Taurea]u impétueux, dont les dents [.....] aux ennemis, *que ton cœur se calme*;
[Fonda]teur (?)[8] d'enclos à bétail, *que ton cœur se calme*;
(Toi) qui es achevé[9] en forces, *que ton cœur se calme*;
Dont les cornes sont pointées[10] [contre (?)] les ennemis, *que ton cœur se calme*;
[.....]..... puissantes (?) ..... *que ton cœur se calme.*
[.....] je veux lui dire, ..[.....]
Lève vers moi ta [tête][11], rega[rde-moi] fidèlement,
À ma [ma]in [levée][12] viens à moi et [écoute ma] prière[13];
[.....]..... mise en œuvre[14] [.....]
[.....] de lui-même[15] [.....]
.....[16]

[Que la prin]cesse de la ville et du temple, [la grande mère Ninlil[17], te dise une requête en ma faveur];
Que ton ministre éminent, le chef d'assemblée Nusku, [te dise une prière en ma faveur];

6. Début de signe AM ; le mot correspondant de la ligne akkadienne est perdu.
7. mu_7^*-mu_7^* // [*r*]*a-mi-mu* (avec Langdon).
8. Sans doute [*mu-ki*]*n* (avec Langdon) ; on a en effet gi-na à la ligne sumérienne.
9. Sans doute [*ga-m*]*ir* ; on a en effet til-la à la ligne sumérienne, et l'expression *gāmir emūqī* est bien attestée (voir *CAD*, *G*, p. 27b, e, 3′).
10. Littéralement « ouvertes » ; voir *AHw*, p. 858b, 7.
11. Comparer à ici, 5e ligne avant la fin. Pour l'expression *rēša šuqqû*, voir Lambert, *BWL*, p. 288, II, 5.
12. Littéralement : « Au [lever de] ma [ma]in », geste classique de la prière.
13. Pour les restitutions de cette ligne, comparer à *OECT*, *6*, p. 24, 15-16, en notant toutefois qu'ici le sumérien sískur appelle la restitution de l'akkadien *ik-ri-bi*.
14. [.....]*tum šak-na a*[...]. Le sumérien [.....]mar mu-un-túm-túm [...] évoque Reisner, SBH, n° 30, recto, 42-43 : [mu-lu] ír-mar-ra-túm // [*šá taq*]*-rib-tum šá-kin-tum ub-lak-ku* « [Celui qui] te présente l'intercession mise en œuvre » (voir ici p. 156).
15. [.....]ní-te-na *x*[...]. L'akkadien est totalement perdu.
16. Lacune à la fin du recto et au début du verso. D'après la souscription ér-šà-ḫun-gá 50-àm mu-bi-im il y avait 50 doubles lignes. Au total, y compris la lacune du début du recto, il en manque donc 28.
17. Comparer à *Iraq*, *32* (1970), p. 60, 14, pour cette restitution. Comparer aussi cette ligne et la suivante à ici, p. 149, à Enlil, 2, 8e et 7e lignes avant la fin. Pour les fins de lignes, voir ici, p. 148 note 17.

Qu'[ils te disent][18] : « regarde-le fidèlement »;
Qu'ils te disent : « lève vers lui ta [tê]te »;
Qu'ils te disent : « que ton [cœur] se calme à son égard »;
Qu'ils te disent : « que ton [hu]meur s'apaise à son égard ».
[Que] ton [cœur], comme le cœur d'une mère charnelle, [se] re[mette],
Comme celui d'une mère charnelle, d'un père charnel, [qu'il se] re[mette !][19]

À Enlil, 2

[Seigneur (?) resplendissant], prends-moi par la main[1] !
[Toi qui es de poids, resplendissant][2], jusques à quand ?
[Seigneur de tous les pays][3], jusques à quand ?
[Seigneur à la parole sûre][4], jusques à quand ?
[Mullil, père du pays][5], jusques à quand ?
Pas[teur] des têtes noires[6], jusques à quand ?
[(Celui) qui examine] lui-même[7], jusques à quand ?
Taureau [tenant en alerte] sa [trou]pe[8], jusques à quand ?
Qui dors d'un sommeil simulé[9], jusques à quand ?

18. Comparer au texte à Enlil, 2.
19. Voir p. 143, note 37.

Texte (bilingue) : Langdon, *Babylonian Liturgies* (Paris, 1913), pl. LXXII-LXXIII, K 5157. Transcription et traduction : Langdon, *ibid.*, pp. 111-114, n° 208. C'est le texte n° VII de Dalglish, *Psalm fifty-one*, p. 22, note 21.

1. Les lacunes des cinq premières doubles lignes peuvent être comblées avec la plus grande vraisemblance, à l'exemple de Langdon, à l'aide du texte, en sumérien seulement, *CT, 15*, pl. 13, 1-5, dont les lignes 6-9 permettent de restituer de façon certaine les lignes 11, 13, 15 et 17 (ici 6e, 7e, 8e et 9e lignes). Pour la première ligne, *CT, 15*, pl. 13, a simplement ni-tuku.
2. alim-ma ni-tuku dans *CT, 15*, pl. 13.
3. ù-mu-un-kur-kur-ra-ke$_4$ dans *CT, 15*.
4. ù-mu-un du$_{11}$-ga-zi-da dans *CT, 15*.
5. ^{d}mu-ul-líl a-a-ka-na-ám-mà dans *CT, 15*. Mullil est une forme dialectale d'Enlil.
6. Voir p. 103, note 3.
7. i-bí-du$_8$ ní-te-na dans *CT, 15*.
8. am érin-na di-di dans *CT, 15*. Restituer [*ri-i-mu mu-di-il um*]-*ma-ni-šú* à la ligne akkadienne de K 5157.
9. ù-lul-la ku-ku dans *CT, 15*. Lire *šá ṣa!-lal sar-ra-a-ti ṣal-lu* à la ligne akkadienne de K 5157 (voir *CAD, Ṣ*, p. 67b, 1/4). Voir aussi à Enlil, 3, 2e ligne. La même attitude est attribuée à Nergal ; voir pp. 86-87, à Nergal, 4, 12e ligne.

Seigneur de Nippur, jusques à quand ?
Seigneur, jusques à quand un ennemi fort aura-t-il dominé[10] ton pays ?
[.....]..... aura-t-il anéanti ton pays ?
[Vers un pa]ys lointain[11] aura-t-il dispersé les gens de ton pays ?
[.....] aura-t-il fait gémir le lieu saint ?
[.....] aura-t-il dispersé[12] ?
.....[13]

.....[14]
[Qu'Asalluhi[15], le Seigneur de Babylone][16], *te dise* une [pri]ère en ma faveur[17];
[Que son épouse Panunan]ki[18] *te dise* une requête en ma faveur;
[Que le ministre fidèle Muz]ebbasâ[19] *te dise* une prière en ma faveur;
[Que la bru][19*], la fille aînée d'Urash, *te dise* une requête enma faveur;
Que la princesse fidèle, Gashankateshasiga[20], *te dise* une prière en ma faveur;

10. Voir *AHw*, p. 276b, *gamāru*, 1.
11. [..]-*tim ruq-ti* ; voir *AHw*, p. 995, *rūqu*, A, 1, b.
12. Il faut noter qu'un développement sur la ruine du pays comme celui qui précède (voir aussi, plus loin, à Ishtar, 2, 6e-9e lignes) est assez exceptionnel dans les ér-šà-ḫun-gá.
13. Deux signes seulement, puis lacune de longueur indéterminée.
14. Lacune de longueur indéterminée au début du verso.
15. Voir p. 152, note 28.
16. Pour cette restitution et celles des trois lignes suivantes, comparer à *IV R*², 21*, verso, 14-17 (ici p. 152, texte à Enlil, 3, lignes 26-28). À Asalluhi correspondait certainement dMarduk à la ligne akkadienne, perdue ici.
17. À partir d'ici alternent en fins de lignes les formules sískur // *ik-ri-bi* (« prière ») et a-ra-zu // *tés-li-ti* (« invocation », ou « requête » ; le mot contient l'expression de « requests and supplications » d'après *CAD*, *I*, p. 66a), abréviations de sískur (ou a-ra-zu) dè-ra-ab-bé // *ik-ri-bi* (ou *tés-li-ti*) *liq-bi-ka* ; formules complètes dans Reisner, *SBH*, n° 30, recto, 48-51, où l'on a *ik-ri-bi*, mais *tés-lit-tú* au lieu de *tés-li-ti*. *CAD*, *I*, p. 62b, lex., traduit *ik-ri-bi* et *teslītu* dans ce contexte par des pluriels ; la variante *tés-lit-tú* mise à part, le *i* final de *ik-ri-bi* et de *tés-li-ti* est plutôt à interpréter comme un pronom suffixe de la première personne, littéralement « prière de moi » et « requête de moi », c'est-à-dire « prière me concernant, en ma faveur » ; l'orant compte en effet sur chacune des divinités mentionnées pour intervenir personnellement auprès du dieu irrité à qui s'adresse la prière qu'il récite.
18. [... d*zar-pa*]-*ni-tum* à la ligne akkadienne ; voir p. 152, note 29.
19. [... d]*na-bi-um* à la ligne akkadienne ; voir p. 152, note 30.
19*. Voir p. 152, 6e ligne et note 31.
20. d*taš-me-tum* à la ligne akkadienne, dont le nom dgašan-ka-téš-a-sì-ga signifie « Dame qui met à l'unisson » ; voir *ZA*, *54*, p. 57 en bas.

Que la grande princesse, ma[21] Dame Nanâ, *te dise* une requête en ma faveur;
Que le père qui t'a engendré, Enki, (et) Ninki[22], *te dise* une prière en ma faveur;
Que ton épouse aimée, la grande mère Ninlil, *te dise* une requête en ma faveur;
Que ton ministre éminent, le chef d'assemblée[23] Nusku, *te dise* une prière en ma faveur;
Qu'ils te disent : [« regarde-le fidèlement »][24];
Qu'ils te disent : [« tourne vers lui ta tête »];
Qu'ils te disent : [« que ton cœur se calme »];
Qu'ils te disent : [« que ton humeur s'apaise »]!
[Que ton cœur, comme le cœur d'une mère charnelle], se remette,
[Comme celui d'une mère charnelle, d'un père charnel], qu'il se remette![25].

À Enlil, 3

. . . . . [1]
Du taureau [tenant en alerte sa troupe[2], que le cœur s'apaise (?)];
De celui qui dort d'un sommeil simulé[3], que le cœur [se calme (?)][4];

21. « la » au lieu de « ma » dans l'akkadien.
22. ^{d}en-ki ^{d}nin-ki // ^{d}MIN ^{d}MIN, abréviation pour « ...Enki (et la mère qui t'a engendré) Ninki ».
23. En dépit de la remarque de Langdon en marge de sa copie (« Uncertain, *te* or *tu* »), il faut lire *mu!-'e-er* ; comparer à *mu-'e-er* de K 5992 (ici, plus haut, p. 146, à Enlil, 1, 7e ligne avant la fin).
24. Comparer à *IV R*², 21*, n° 2, verso, 20 ss. (ici, p. 152, à Enlil, 3, vers la fin).
25. Voir p. 143, note 37.

Texte (bilingue) : *IV R*², pl. 21*, n° 2. Transcription et traduction : Langdon, *OECT*, *6*, pp. 1-4. C'est le texte n° XI de Dalglish, *Psalm fifty-one*, p. 22, note 21.

1. On peut présumer, avec Langdon, que l'introduction perdue du texte était plus ou moins identique à celle de K 5157 (ici, p. 147, à Enlil, 2).
2. Ligne dont il ne reste que quelques signes ; mais la première partie de la ligne suivante se retrouve dans K 5157 où elle est précédée d'une ligne dont la restitution est assurée et qu'on avait ici aussi selon toute vraisemblance (outre l'édition de *IV R*², voir Haupt, *ASKT*, p. 201, dixième ligne, et *OECT*, *6*, pl. XIX, « Collation of K. 1296 »). Il y avait une variante akkadienne, mais trop endommagée pour pouvoir être restituée.
3. ù-lul-an/en? ku-ku šà-ba-ni [. . . . .] // *šá ṣa-lal sar!-*[*ra*]*-ti ṣal-la* šÀ-*šu*[. . . . .] (*IV R*², 21*, n° 2, lignes 3 et 5, +collations de Haupt,

[Que] son cœur pur, [que] son cœur sans tache, [que] son cœur [s'apaise (?)] !
Mon[5] Seigneur, dont le cœur en haut ne se calme pas,
Mon[5] Seigneur, dont le cœur en bas ne s'apaise pas,
Ni en haut ni en bas ne se calme,
Qui m'a courbé, qui m'a achevé,
Qui a mis le tremblement[6] en ma main,
Qui a mis le frisson en mon corps[7],
A rempli de larmes l'iris de mes yeux,
A rempli de souffrance[8] mon cœur qui fléchit[9],
Je veux calmer son cœur pur, je veux lui dire une requête[10].
Que son cœur, par suite de l'intervention apaisante[11], se calme,
Que (son) esprit[12], par suite de l'intervention apaisante, *se calme*[13];
Qu'il lui soit dit : « Ô cœur, reviens[14], reviens[14] ! »,
Qu'il lui soit dit : « Ô cœur, calme-toi, calme-toi ! ».
Il s'est trop proposé[15], celui qui rend son propre jugement;

ASKT, p. 201, 9e ligne, et de Langdon, *OECT*, *6*, pl. XIX) ; mais entre ces deux lignes il y a une ligne akkadienne que *CAD*, *Ṣ*, p. 68a, lex., avant-dernière citation, transcrit et traduit *mu-šá-aṣ-lil da-*[*al-pi* ...] « he brings sleep to the sleepless » (il s'agit d'Enlil, comme le dit expressément la souscription du texte, non de Nergal comme le voudrait *CAD*) ; les collations (*ASKT*, p. 201, 7e et 8e lignes ; *OECT*, *ibid.*) donnent ceci : *mu-šá-aṣ-lil x*[.]*da li iḫ du?* [.....] (ce signe *du* d'après Langdon, mais non d'après Haupt) ; peut-être avait-on : *mu-šá-aṣ-lil d*[*a-al-pi*] *da-li-iḫ x*[.....] « qui fait dormir celui qui est sans sommeil, (mais) qui dérange [.....] ». De toute façon cette ligne n'a pas de passage sumérien correspondant et est une variante tirée par le scribe d'un autre texte.

4. Langdon : *li-iḫ-du* « May ... rejoice » ; mais cette lecture est fondée uniquement sur le passage incertain dont il est question à la note ci-dessus. La suite du texte et le genre littéraire suggèrent plutôt la restitution proposée ici et aux lignes voisines.

5. Sans ce possessif dans l'akkadien.

6. *a-ru-ur-ti*. Voir *CAD*, *A*, *2*, p. 324a, en haut. *AHw*, p. 72b : crampe de faim.

7. Voir Geers, *AJSL*, *46*, p. 66, et von Soden, *Syllabar*, n° 299, *zum*.

8. *ta-ni-ḫa*. Voir plus haut, p. 143, note 5.

9. Voir *AHw*, p. 920b, *qiddatu*, 1.

10. Cette fin de ligne en sumérien seulement.

11. *ina pu-uš-šu-ḫi*, littéralement : « dans le faire s'apaiser ».

12. lipiš, littéralement « entrailles » (lipiš = *ṣurru* ; voir *CAD*, *Ṣ*, p. 259b) ; *lib-bi be-lu-ti-šú* « le cœur de sa seigneurie » à la ligne akkadienne (voir *CAD*, *B*, p. 202b, lex.).

13. Fin de ligne omise par le scribe comme allant de soi et seulement amorcée par le signe dè.

14. Littéralement : « tourne-toi ici ».

15. Avec *AHw*, p. 962a, 15, b, α ; *CAD*, *D*, p, 100b, vers le bas, qualifie le passage d'obscur. Pour cette troisième personne, voir p. 144, note 11.

Pour apaiser son cœur[16], que les Anunnaku se tiennent en requête[17],
Que les Anunnaku, engendrés par Anu[18], [disent] une p[rière en sa (?) faveur];
Son dieu a intercédé[19], [qu'il dise] une requête [en sa(?) faveur];
Au chant de l'élégie qui calme[20], que ton cœur [s'apaise];
Que le grand Préposé, le Seigneur Ninurta[21], te dise une requête *en ma faveur*[22];
Que celle qui mugit, la Dame de Nippur[23], *te dise* une prière *en ma faveur*[24];
Qu'Amanki[25], le taureau d'Uruzebba[26], *te dise* une requête *en ma faveur*;
Que la mère du grand temple, Damgalnunna[27], *te dise* une prière *en ma faveur*;

16. Le cœur du dieu, semble-t-il, probablement irrité par le fait que l'orant se juge lui-même au lieu de s'en remettre à la divinité ; mais tout le passage n'est pas clair,

17. a-ra-zu-a dè-en-na-an-súg-súg-ge-[ne] (comparer à *AHw*, p. 409b, 7, b).

18. Littéralement : « qui ont été engendrés d'engendrement d'Anu » dans l'akkadien.

19. Littéralement : « a présenté une intercession *(taqribtu)* » ; voir *CAD, A, 1*, p. 13a, en bas (sans traduction), mais y lire *taqribtu*, mot dérivé de *qerēbu* « s'approcher » (voir *AHw*, p. 917b ; *CAD, K*, ne mentionne d'ailleurs pas de mot *takribtu* parmi les dérivés de *karābu*). Sur ce mot, voir *GAG*, § 56, l, b (« Darbringung, Fürbittkultus ») ; Birot, *ARMT, 9* (1960), p. 355, § 70 ; von Soden, *ZA, 47* (1941), p. 6, note 1 (« Fürbittkultus, Bittgottesdienst ») ; *MSL, IV*, p. 120, XIII, 10-11, cité dans *CAD, E*, p. 138a, en haut, et *CAD, I*, p. 183b, au milieu, à corriger ; Krecher, *Lyrik*, pp. 21 et 25.

20. Variante dans l'akkadien : « Au chant (littéralement : au faire chanter) et à la récitation (lit. au faire réciter) de l'élégie » ; voir *CAD, Ṣ*, p, 206a, b, et *CAD, Z*, p. 37a, lex.

21. Voir *CAD, I*, p. 262b, lex.

22. Fin de cette ligne et de la suivante en sumérien seulement. À partir de la ligne suivante, le scribe se contente d'amorcer les fins de lignes par les mots sískur et a-ra-zu, pour lesquels voir p. 148, note 17. En italique ce qu'il faut suppléer.

23. gù-dé-dé gašan-nibru-ki-ke$_4$ // *šá-as-sa-i-tum* ^{d}NIN-NIBRU-KI, l'épouse du dieu Ninurta, conçue ici sous les traits d'une vache ; comparer à *ar-ḫu šá-as-sa-i-tum* (*CAD, A, 2*, p. 263b, au milieu : « lowing cow »), dit de la même déesse.

24. À partir de la ligne suivante le texte est en sumérien seulement.

25. ^{d}am-an-ki (« Taureau du ciel et de la terre »), à savoir le dieu Éa ; voir *Iraq, 32* (1970), p. 60, 18 : ^{d}am-an-ki // ^{d}*é-a*.

26. urú-zé-eb-ba-ki, forme sumérienne dialectale du nom eri-du$_{10}$-ga de la ville d'Éridu.

27. *Iraq, 32*, p. 60, 19 : ^{d}dam-gal-nun-na // [^{d}]*dam-ki-na*.

Qu'Asalluhi[28], le Seigneur de Babylone, *te dise* une requête *en ma faveur*;
Que son épouse Panunanki[29] *te dise* une prière *en ma faveur*;
Que le ministre fidèle Muzebbasâ[30] *te dise* une requête *en ma faveur*;
Que la bru[31], la fille aînée d'Urash, *te dise* une prière *en ma faveur*;
Que Mardu[32], le Seigneur de la montagne, *te dise* une requête *en ma faveur*;
Que Gubarra[33], la Dame de la steppe, *te dise* une prière *en ma faveur*;
Qu'ils te disent : « regarde-le fidèlement »;
Qu'ils te disent : « tourne vers lui fidèlement ta tête »[34];
Qu'ils te disent : « que ton cœur se calme »;
Qu'ils te disent : « que ton humeur s'apaise »!
Que ton cœur, comme le cœur d'une mère charnelle, se remette,
Comme celui d'une mère charnelle, d'un père charnel, [qu'il] se re[mette]![35].

28. ^{d}asal-lú-ḫi, nom d'un dieu sumérien des conjurations qui fut identifié plus tard à Marduk ; voir W. G. Lambert, *JCS, 11* (1957), p. 13, note 4 ; *WdM,* p. 43 ; Sjöberg, *Temple hymns* (1969), p. 80, 144. Jacobsen, *JAOS, 88* (1968), p. 107, n. 10, a proposé l'étymologie : Asal l'homme diluvien, mais Sjöberg écrit *(Temple hymns, ibid.)* : la signification de lú-ḫi est inconnue.

29. ^{d}pa$_4$-nun-an-ki (écrit aussi ^{d}pa$_4$-nun-na-an-ki), nom de l'épouse d'Asalluhi, identifiée à Zarpanitu ; voir Krecher, *Lyrik,* p. 131 ; *Iraq, 32,* p. 60, 20 ; ici p. 158, note 8.

30. ^{d}mu-zé-eb-ba-sa$_4$-a, à savoir le dieu Nabû (voir *Iraq,* 32, p. 60, 21, et ici, p. 158, note 9), forme dialectale du sumérien ^{d}mu-du$_{10}$-ga-sa$_4$-a, nom du dieu signifiant « Nommé d'un bon nom » (mu-du$_{10}$-ga = *šumu ṭābu* « bon nom » ; sa$_4$-a = *nabû* « nommé »). Le nom akkadien du dieu signifie simplement « Nommé », « Appelé » ; voir *AHw,* pp. 697-698, *nabīum, nabû.*

31. Ici Tashmetu, épouse de Nabû (mentionné à la ligne précédente) et donc bru de Marduk ; mais ailleurs (p. 148) où Tashmetu est aussi nommée ? Voir *CAD, K,* p. 82a, 3′.

32. Nom sumérien du dieu Amurru (pour lequel voir *WdM,* p. 97, Martu) ; pour la lecture ^{d}Mar-dú, voir Kupper, *Nomades,* p. 149, note 1 ; Krecher, *HSAO,* p. 94 ; Wilcke, *Das Lugalbandaepos* (Wiesbaden, 1969), p. 205, 304.

33. Nom sumérien de la déesse Ashratu, épouse d'Amurru ; voir *Iraq, 32,* p. 61, 28a : ^{d}gú-bar-ra // ^{d}*aš-ra-tum,* et *CAD, Ṣ,* p. 147b, 1/3.

34. gú-zu zi mu-un-ši-íb, à comparer à gú-zu mu-un-ši-íb // *kišadka suḫḫiršu* « tourne vers lui ta tête (littéralement : nuque) », *CAD, K,* p. 446a, en bas.

35. Voir p. 143, note 37.

À Marduk

[Par la requête (?) et] la prière[1] je calmerai son cœur.
[Guerrier][2] Asalluhi[3], tu es le Seigneur des dieux;
Hormis toi, qui prononce de décision ?
[.....] tourne vers lui ta tête[4], regarde-le fidèlement;
[.....] prends-le en pitié ;
[.....]..... regarde-le fidèlement.
[.....] ont ruiné, ...[5]
..... ceux qui te haïssent, échappent (?) à ton bras[6];
[.....]..... extirpe le méchant et l'ennemi;
[.....] sauvegarde ses gens;
[.....]..... détourne du pays;
Que je célèbre sans cesse ta [.....].....[7] dans tous les pays!
[Que mon dieu[8], l']orant, [te dise une prièlre [*en ma faveur*][9];

Texte (bilingue) : Reisner, *SBH*, n° 30, verso, 13-53. Transcription et traduction : Langdon, *BL*, pp. 127-130. C'est le texte n° V de Dalglish, *Psalm fifty-one*, p. 22, note 21.

1. S'il faut, comme c'est vraisemblable, lire et restituer (avec Reisner et Langdon) [a-ra-zu] sískur-ra-ta à la ligne sumérienne ; un exemple de couplage de ces deux mots dans *CAD, I*, p. 62b, lex., vers la fin, citant *CT, 16*. La ligne akkadienne correspondante diffère et semble devoir être restituée (également avec Reisner et Langdon) : [*ina taq-rib-t*]*um u te-es-li-tum* « [Par l'interces]sion et la requête » ; pour le mot *taqribtu* voir ici, p. 151, note 19.
2. Restitution, vraisemblable, de Reisner et de Langdon.
3. ^{d}*Marduk* à la ligne akkadienne. Sur Asalluhi voir ici, p. 152, note 28.
4. Littéralement : « ta nuque ».
5. « Texte qui m'est incompréhensible », écrivait Falkenstein à propos de cette fin de ligne dans Dalglish, *Psalm fifty-one*, p. 25, note 32,
6. Texte et traduction incertains.
7. [..... r]i?-za // [.....]*ut?-ti-ka*.
8. C'est-à-dire le dieu personnel de celui qui récite la prière. Sur ce dieu, voir ici, p. 143, note 1.
9. À partir de cette ligne le texte est en sumérien seulement. Pour la restitution de cette ligne et de la suivante, comparer à Haupt, *ASKT*, n° 15, verso, 9-10 (ici, p. 159, à Ishtar 1). Pour les fins de lignes, voir ici, p. 148, note 17. Pour les noms propres de la litanie, voir plus haut, les litanies des textes à Enlil, 2 et 3. En italique ce qu'il faut suppléer.

[Que ma déesse], l'[orante, te dise] une re[quête *en ma faveur*];

[Que Mardu], le Seigneur[10] [de la montagne], *te dise* une prière *en ma faveur*;

[Que Guba]rra, la Dame de la step[pe], *te dise* une requête *en ma faveur*;

Qu'Amanki, le taureau d'Ur[uzeb]ba, *te dise* une prière *en ma faveur*;

Que la mère du grand temple, Damgal[nunn]a, *te dise* une requête *en ma faveur*;

Que ton épouse aimée, [Pa]nunanki, *te dise* une prière *en ma faveur*;

Que le ministre fidèle Muzebbasâ *te dise* une requête *en ma faveur*;

Que la bru, [la fille aînée] d'Urash, *te dise* une prière *en ma faveur*;

Que la princesse fidèle, Gashankateshasiga, *te dise* une requête *en ma faveur*;

Que la grande princesse, ma Dame [Na]nâ, *te dise* une prière *en ma faveur*;

Que le Seigneur Dikumah[11], qui di[rige les A]nunnaku[12], *te dise* une requête *en ma faveur*;

Qu'ils te disent : « regarde-le fidèlement »;

Qu'*ils te disent* : « tourne vers lui ta tête[4] »; qu'*ils te disent* : « que ton cœur se calme »;

Qu'*ils te disent* : « que ton humeur s'apaise »!

Que ton cœur, comme le cœur d'une mère charnelle, se remette,

Comme celui d'une mère charnelle, d'un père charnel, *qu'il* se *remette*[13]!

10. mu-lu, comme aux deux lignes précédentes où l'équivalent akkadien serait *ša* « celui de » (voir *CAD*, *I*, p. 62b, au milieu) ; mais ici mu-lu = *bēlu* ; voir *CAD*, *B*, p. 192b, vers le bas, et ici p. 152, 8e ligne, où « Seigneur » correspond à umun.

11. ^{d}di-ku$_5$-maḫ ; comparer à la 2e ligne de la prière suivante.

12. Restitution d'après *Iraq*, *32* (1970), p, 61, 25.

13. Voir p. 143, note 37.

Au dieu juge[1], 1

Je (veux aller) au juge[2], je (veux aller) au juge !
Je (veux aller) à Dikumah[3], *dito*[4]
Je (veux aller) au Seigneur de l'Érabriri[5], *dito.*
Je (veux aller) au Seigneur de l'Égalmah[6], *dito.*
Je (veux aller) au Seigneur de Babylone[7], *dito.*
Je (veux aller) au Seigneur de l'Ésagil, *dito.*
Je (veux aller) au Seigneur de Kish[8], *dito.*
Je (veux aller) au Seigneur de l'Ékishibba, *dito.*
Je (veux aller) au Seigneur de l'Émété-ursag, *dito.*
Je (veux aller) au Seigneur de l'É-unirkitushm[ah][9], *dito.*
[Je (veux aller) au Seigneur] de l'É[.....][10], *dito.*
[Je (veux aller) au Seigneur] de l'Égudua[11], *dito.*

Texte (bilingue) : Reisner, *SBH*, n° 30, recto, 1 - verso, 9. Transcription et traduction : Langdon, *BL*, pp. 124-127. C'est le texte n° IV de Dalglish, *Psalm fifty-one*, p. 22, note 21.

1. Comme le dit expressément la souscription [ér-šà]-ḫun-gá ^{d}di-ku$_5$-kám.

2. me-e di-ku$_5$-ta // *ana-ku ana da-a-a-ni*. *CAD*, *D*, p. 28b, en bas : « I (shall go) to the judge ».

3. ^{d}di-ku$_5$-maḫ, nom qui signifie littéralement : « Dieu Juge éminent ». À la ligne akkadienne, où l'on a : *ana-ku ana be-lum da-a-a-ni ṣi-ri* « Je (veux aller) au Seigneur, le juge éminent », *da-a-a-ni ṣi-ri* est la traduction littérale de di-ku$_5$-maḫ.

4. me-e « Moi » à la ligne sumérienne, MIN « *dito* » à la ligne akkadienne, pour indiquer qu'il faut répéter ici : « je (veux aller) au juge ».

5. é-rab-RI-RI, un sanctuaire à Isin, mis en relation avec ^{d}di-ku$_5$-maḫ dans *CT*, *44*, n° 17, verso, 21 (voir *RLA*, *II*, p. 458, Erabriri, 3, et *JCS*, *3*, 1949, p. 75, note 30).

6. é-gal-maḫ, temple de la « Dame d'Isin » à Isin (*RLA*, *II*, p. 277b ; *JCS*, *3*, p. 60) ; Le Seigneur de l'Égalmah ne peut être que Pabilsag (pour lequel voir *JCS*, *3*, pp. 75 ss.), époux de la « Dame d'Isin ».

7. Le dieu Marduk, dont le temple Ésagil à Babylone est nommé à la ligne suivante.

8. Le dieu Zababa, dont les temples Ékishibba et Émété-ursag sont mentionnés aux lignes suivantes (voir Seux, *ÉRAS*, p. 337, note 7 ; Sjöberg, *Temple hymns*, p. 135, 454 et p. 154, 454).

9. é-u$_6$*-nir*-ki!-tuš-m[aḫ], nom de la tour du temple Émété-ursag (voir *RLA*, *II*, p. 485a, Eunirkidurmah, et *Temple hymns*, p. 50, 1).

10. [.....]*x* // É-MIN. Ebeling, *RLA*, *II*, p. 319b, à la suite de Langdon, voit ici le nom de l'é-ka-kù(g) : « Temple nommé dans un psaume pénitentiel », sans autre référence que le passage en question ici.

11. é-gú-du$_8$-a-ki, littéralement : « Maison Kutha », un autre temple du dieu Nergal à Kutha que l'Émeslam mentionné à la ligne suivante, semble-t-il.

[Je (veux aller) au Seigneur de l'Émes]lam, *dito.*
[Je (veux aller) au Seigneur de Dilba]t[12], *dito.*
[Je (veux aller)] au Seigneur de l'É[ibi]anum, *dito.*
[Au Ju]ge dont la parole est agréable, *dito.*
[Au Ju]ge de l'ensemble des pays. *dito.*
[Il[13] pleu]re, il ne retient pas ses sanglots.
Les pleurs remplissent mes yeux,
[Sur (ma) cou]che nocturne la souffrance[14] me remplit;
Dans les pleurs et la souffrance .....[15].
[Celui qui] te présente l'intercession mise en œuvre[16], tourne vers lui ta tête[17];
[Celui qui] te présente une prière en ma faveur, regarde-le fidèlement;
[Celui qui] te présente une requête en ma faveur, tourne vers lui ta tête[17].
Que [mon dieu, l'or]ant, te dise une prière en ma faveur[18];

12. La restitution du nom de la ville de Dilbat est assurée ici par la mention, à la ligne suivante, du temple é-I-BÍ-a-nu-um du dieu Urash en cette ville. Sur ce temple, voir *RLA, II*, p. 222b, § 16, et Edzard, *ZZB*, p. 152, note 797.

13. Voir p. 144, note 11.

14. *ta-ni-ḫi* ; sur ce mot, voir p. 143, note 5.

15. Copie de Reisner : *uš ḫar ši na an ni*, que Langdon corrige en *uš-ḫar-ar-an-ni* et traduit « have brought me to silence » (pour *šuḫruru* : « rendre silencieux comme mort », voir *GAG, Ergänzungsheft*, § 109 c). Mais ce verbe est au singulier et comme il y a une préposition *ina* « dans » au début de la ligne (omise par Langdon dans sa transcription) « les pleurs et la souffrance » ne peuvent pas en être le sujet. Quel est ce sujet?

16. [mu-lu] ír-mar-ra túm // [*šá taq*]-*rib-tum šá-kin-tum ub-lak-ku* (cité sans traduction dans *CAD, A, 1*, p. 13b, en haut) ; le rapprochement avec dìm-me-er-bi ír-ra mu-un-ir-ra // DINGIR-*šu taq-rib-tu ub-lam-ma* « Son dieu a présenté une intercession » (*IV R*², 21*, n° 2, verso, 3-4, cité sans traduction dans *CAD, A, 1*, p. 13a, en bas ; ici, p. 149, à Enlil, 3, 20e ligne) montre que « Celui qui te présente l'intercession mise en œuvre » est le dieu personnel du pénitent ; ce dernier (et non un ministre du culte comme le voudrait Langdon ; les lignes qui précèdent et celles qui suivent s'opposent à cette interprétation) demande ainsi au dieu juge de prêter attention à l'intervention du dieu personnel. Sur ce dieu personnel, voir ici, p. 143, note 1 ; pour le mot *taqribtu*, ici, p. 151, note 19.

17. Littéralement : « ta nuque ».

18. Pour la restitution de cette ligne et de la suivante, avec Langdon, contre Reisner et *CAD, I*, p. 62b, au milieu, comparer à Haupt, *ASKT*, n° 15, verso, 9-10 (ici, p. 159, à Ishtar, 1, 18e et 19e lignes). Pour les fins de lignes (sískur (ou a-ra-zu) dè-ra-ab-bé // *ik-ri-bi* (ou *tés-lit-tú*) *liq-bi-ka*), voir ici, p. 148, note 17.

Que [ma déesse, l'orante], te dise une requête en ma faveur;
Que [le Grand Mont] (?)[19], Enlil, te dise une prière en ma faveur;
Que [.....] te dise une requête en ma faveur;
Que [.....] de l'É[.....] *te dise* une prière *en ma faveur*;
Que [.....] Papsukkal[20] *te dise* une requête *en ma faveur*;
[Que ton cœur] se calme, que ton humeur s'apaise!
[Que ton cœur], comme [le cœur d'une mè]re charnelle, se remette,
Comme [celui d'une mère] charnelle, d'un père charnel, qu'il se remette[21]!

Au dieu juge[1], 2

.....
[.....] il recherche ta [pla]ce[2];
[.....]..... il recherche ta place;
Il re[cher]che ta place, il recherche (tes) abords[3].
Que ton cœur en colère se remette,
Que ton cœur furieux se remette;

19. [.....]*u* ^{d}*en-lil* (sumérien détruit). Langdon, *OECT*, *6*, p. 23, note 5, proposait pour ce passage la restitution [a-a ugu-zu] « [le père qui t'a engendré] », par comparaison avec *BL*, p. 113, 12 ; mais le signe *u* qu'on a ici après la lacune ne convient ni à cette restitution ni à celle de son équivalent akkadien *a-bu a-lid-ka*. Il faut sans doute restituer [*šadû rabû*]-*u* ; l'épithète est fréquente (voir Tallqvist, *AGE*, p. 221).

20. Nom d'un dieu ministre et messager d'autres dieux (voir *WdM*, p. 117).

21. Voir ici, p. 143, note 37.

Texte (bilingue) : *KAR*, n° 161. Transcription et traduction : Langdon, *OECT*, *6*, pp. 4-5. C'est le texte n° X de Dalglish, *Psalm fifty-one*, p. 22, note 21.

1. Bien que le nom du dieu ait disparu dans la lacune qui affecte la souscription, il est très probable que le texte s'adressait au dieu juge, comme le laissent penser les dernières lignes avant la conclusion. D'autre part, on notera qu'après la lacune du début, de longueur indéterminée, il est toujours question du pénitent à la troisième personne, la première personne n'apparaissant que trois lignes avant la fin. Voir à ce sujet p. 144, note 11.

2. C'est-à-dire : « il fréquente ton sanctuaire » d'après *CAD*, *A*, *2*, p. 459a ; voir aussi *ibid.*, p. 456b, vers le milieu.

3. Voir *CAD*, *A*, *1*, p. 189b, en bas.

Que [la fureur (?)] de ton cœur contrarié[4] se remette,
Que [.....] de (ton) [cœ]ur dédaigneux (?)[5] se remette;
[.....] se re[mette],
[.....] se re[mette],
.....[6]

[..... absous sa] faute [sept] fois sept fois;
[.....] absous sa faute [sept fo]is sept fois;
Seigneur Enbilulu[7], absous sa faute sept fois sept fois;
Reine Panunnanki[8], absous sa faute sept fois sept fois;
Seigneur Muzebbasâ[9], absous sa faute sept fois sept fois;
Dame Ninkateshsisiki[10], absous sa faute sept fois sept fois;
Seigneur Dimah[11], absous sa faute sept fois sept fois,
Absous sa faute, délivre-le de[12] sa culpabilité[13],

4. šà-íb-s[i-g]a-a-zu // [*nu*]-*u*[*g-gaṭ*] *lìb-bi e-dir-ti-ka*, littéralement : « la fureur du cœur de ta contrariété ». *CAD*, *A*, *1*, p. 127a, lex., et p. 150, *aggu*, lex. : « your heart (full) of grief ». Pour la restitution [*nu*]-*u*[*g-gaṭ*] (avec Langdon), comparer à šà-íb-ba-a-ni // *nu-ug-gaṭ* šÀ-*šú*, *IV R*², 10, 1-2 (*OECT*, *6*, p. 39).

5. S'il faut lire [..... *li*]*b-bi* « *u* » *tas(?)-li-ti* (sumérien détruit). Peut-être a-t-on ici le mot *taslītu* attesté dans Lambert, *BWL*, p. 32 (voir *ibid.*, p. 284), ligne 57 (où il est transcrit *tés-li-tu*) et signalé dans *AHw*, p. 1015a comme dérivé de *salā'u* II : laisser dans la méconnaissance, d'où, semble-t-il, le sens de « dédain » (Lambert, *BWL* : « hostility »).

6. Lacune de longueur indéterminée tant à la fin du recto qu'au début du verso.

7. La mention de Zarpanitu à la ligne suivante confirme l'identification ici de Marduk et d'Enbilulu, pour lequel voir p. 121, note 59.

8. ^{d}pa$_{4}$-nun-na-an-ki (^{d}*zar-pa-ni-tum* à la ligne akkadienne), nom écrit ailleurs ^{d}pa$_{4}$-nun-an-ki ; voir ici, p. 152, note 29.

9. ^{d}mu-zé-eb-ba-sa$_{4}$-a (^{d}*Nabû*(NÀ) à la ligne akkadienne) ; voir ici, p. 152, note 30.

10. ^{d}nin-ka-téš-sì-sì-ki (^{d}*taš-me-tum* à la ligne akkadienne) variante de ^{d}gašan-ka-téš-a-sì-ga, nom pour lequel voir p. 148, note 20.

11. ^{d}di-maḫ, à quoi correspond à la ligne akkadienne : ^{d}*ma-da-nu ṣi-ru* « Madanu éminent » (Madanu est le nom babylonien du dieu juge). ^{d}di semble être ici une abréviation ou une faute pour ^{d}di-ku$_{5}$; comparer à *Iraq*, *32* (1970), p. 61, 25, où ^{d}*ma-da-nu* (sans *ṣi-ru*) correspond à ^{d}di-ku$_{5}$-maḫ. Sur ^{d}di-ku$_{5}$-maḫ voir p. 155, note 3.

12. Littéralement : « défais » *(pu-uš-ru)*.

13. On a ici le mot *šērtu*, traduit souvent par « punition » (par ex. *AHw*, p. 41a, 8 ; p. 212a, e, β ; p. 698a, *nablāṭu*, 2, a ; p. 871b, *piṭru*, 4), sens qui convient très bien dans une phrase comme *dan-na-aṭ* šu-*ka a-ta-mar še-reṭ-ka* « forte est ta main, j'ai fait l'expérience de ta *šērtu* » (voir *CAD*, *A*, *2*, p. 10a, 12e et 13e lignes). Le mot est plus ou moins synonyme de *bilṭu* (*CAD*, *B*, p. 229b, lex., in fine : šu.gá.gá // *na-še-e bi-il-tú*, šu.gá.gá // *na-še-e še-er-ti*) et désigne quelque chose qu'on impose (par ex. *bubūta šērtašu rabīta līmissu* « que Marduk lui impose la famine, sa grande *šērtu* », *CAD*, *B*,

Absous [sa faute], que je[14] chante tes louanges!
[Que ton cœur], comme [le cœur] d'une mère charnelle, se remette,
[Comme celui d'une mère char]nelle, d'un père charnel, qu'il [se rem]ette[15]!

À Ishtar 1

.....[1]
[Qui rem]plit les fonctions des dieux suprêmes[2] [.....
.....],
L'épée pointue [.....],
La créatrice des dieux, qui remplit les fonctions [des dieux suprêmes],
Qui fait pousser la verdure, la Dame des vivants,
La créatrice de tout, l'organisatrice de toute créature,
La mère divine, que n'approche[3] aucun dieu,
La Dame très grande, dont les fonctions sont hors de pair,

p. 301b, b ; voir aussi *CAD, E*, p. 143a, o). Il est d'autre part synonyme d'*annu* (*CAD, A, 2*, p. 294b, lex. : nam-tag-ga = *an-nu-um, šer-ṭu* ; *CAD, A, 2*, p. 136a, 1/3 : lú-nam-tag = *ša an-ni-im, ša še-er-ṭim, ša anni* étant traduit par « guilty »), désigne un comportement répréhensible (« change ta *šēreī* », Gilgamesh I, V, 20 cité dans *AHw*, p. 719b, 3) et apparaît dans des listes de fautes (par ex. *CAD, E*, p. 366a, vers le bas, citant *STC 2*, pl. 82, 81 : *puṭri arnī šērtī gillatī u ḫiṭīṭī* « absous ma faute, ma *šērtu*, mon méfait et mon manquement », où *šērtī* est glosé *i-ši-ti* « mon désordre » ; voir encore *CAD, A, 2*, p. 153a, *anzillu*). Il désigne enfin la responsabilité encourue (*STT*, 89, 178, cité dans *CAD, A, 1*, p. 69a, 2/3 : AD-*šú* AMA-*šú šēressu našû* « his (the demented person's) father and mother are responsible for his disease (lit. him) »). Le sens fondamental est donc celui de charge qui pèse sur quelqu'un, soit la charge qui est imposée à la suite d'une faute (= punition) soit les charges encourues (= responsabilité, culpabilité, tort).

14. Voir p. 144, note 11.
15. Voir p. 143, note 37.

Texte (bilingue) : Haupt, *ASKT*, pp. 116-117, n° 15. Transcription et traduction : Langdon, *OECT, 6*, pp. 77-80. C'est le texte n° XX de Dalglish, *Psalm fifty-one*, p. 22, note 21.

1. Lacune de longueur indéterminée.
2. *par-ṣi* ^{d}EN-LÍL-LÁ-MEŠ, littéralement : « les fonctions des Enlils », le nom d'Enlil étant pris ici au sens de « dieu suprême ».
3. Littéralement : « n'approche à son côté (á-bi //*id-da-a-šá*) » ; *CAD, I*, p. 270b, au milieu : « no other god can approach you (in power, etc.) ».

Je veux lui dire une requête en ma faveur, qu'elle fasse pour moi ce qui m'est agréable[4].
Ma Dame, depuis le temps où j'étais jeune je suis très lié au malheur;
Je n'ai pas mangé [de pain][5], les pleurs étaient ma ration,
[Je n'ai pas bu d'eau], la larme était ma boisson;
[Mon cœur n'a pas été heureux][6], mon humeur n'a pas été radieuse;
[..... je n'ai pu m'avancer (?)] fièrement;
[Comme une colombe (?)][7] je gémis douloureusement.
[Mes fautes] sont nombreuses, mon humeur est dolente;
Ma Dame, apprends ce que j'ai fait, procure-moi l'apaisement;
Chasse mon manquement, sois indulgente à mon égard[8]!
Que mon dieu, l'orant[9], te dise une prière *en ma faveur*[10];
Que ma déesse, l'orante[11], *te dise* une requête *en ma faveur*;
Que Mardu, le Seigneur de la montagne, *te dise* une prière *en ma faveur*;
Que Gubarra, la Dame de la steppe, *te dise* une requête *en ma faveur*;
Qu'Amanki, le taureau d'Uruzebba, *te dise* une prière *en ma faveur*;
Que la mère du grand temple, Da[mgalnu]nna, *te dise* une requête *en ma faveur*;
Qu'Asalluhi, [le Seigneur de Babylon]e, *te dise* une prière *en ma faveur*;
Que son [épou]se [Panunan]ki *te dise* une requête *en ma faveur*;
[Que le ministre fidèle Muzebbas]â *te dise* une prière *en ma faveur*;
[Que la bru, la fille aînée d'Urash], *te dise* une requête *en ma faveur*;

4. Voir *AHw*, p. 200b, A, 3.
5. Restitution qui semble aller de soi ; voir *CAD*, *A*, *1*, p. 246a, en bas.
6. Pour cette restitution (ainsi Langdon), comparer à *CAD*, *K*, p. 11b, en bas.
7. Pour cette restitution, comparer à *CAD*, *D*, p. 60a, lex.
8. Voir *CAD*, *A*, *1*, p. 18b, *panu*, a, et *AHw*, p. 819a, 9.
9. mu-lu sískur-ra-ke$_4$ (formule qui correspond à la tournure akkadienne *ša ikribi*), littéralement « celui de la prière » (voir *CAD*, *I*, p. 66b, au milieu) ; il s'agit ici du dieu personnel du pénitent. Sur le dieu personnel, voir p. 143, note 1.
10. Cette ligne et les suivantes sont en sumérien seulement. Pour les fins de lignes, voir ici, p. 148, note 17. Pour les noms propres de la litanie, voir les textes présentés plus haut. En italique ce qu'il faut suppléer.
11. mu-lu a-ra-zu-ke$_4$, littéralement : « celle de la requête ».

[Que la princesse fidèle, Gashankateshasi]ga, *te dise* une prière *en ma faveur*;
[Que la grande princesse, ma Dame Nan]â, *te dise* une requête *en ma faveur*;
Qu'ils te disent : [« regarde-le fidèlement »];
. . . . . [12]

À Ishtar, 2

. . . . . [1]
L'ennemi est passé sur l'É-ulmash, ta demeure[2];
Il a profané[3] tes offrandes funéraires pures[4];
Il a porté ses pas dans ton lieu pur;
Il a détruit ta résidence auguste.
Tes rites imposants[5] . . . . . .
. . . . . [6]
Jusques à quand, ma Dame, un ennemi en masse aura-t-il pillé ta demeure[7],
Dans ta ville principale, Uruk, une clameur aura-t-elle retenti,
Dans l'É-ulmash, ton saint des saints[8], du sang sera-t-il versé comme (si c'était) de l'eau?

12. Texte perdu à partir d'ici mais dont la restitution va de soi.

Texte (bilingue) : recto : *IV R²*, *Additions and corrections*, p. 4, « Plate 19 No. 3 » ; verso : *IV R²*, pl. 19, n° 3. Transcription et traduction : Langdon, *OECT*, *6*, pp. 37-39. Traduction : *ATAT*, p. 260, b (verso seulement). C'est le texte n° XVI de Dalglish, *Psalm fifty-one*, p. 22, note 21. Pour Langdon, *OECT*, *6*, il s'agirait d'un texte ershemma ; mais voir la remarque de Falkenstein, dans Dalglish, *ibid.*, p. 20, note 14 : certainement ér-šà-ḫun-gá.

1. Lacune de longueur indéterminée suivie de trois doubles lignes presque complètement perdues.
2. ama$_5$-z[u . . .] // *bīt*(É) [*maš-ta-ki-ki*]. Cette restitution, pourtant tout à fait fondée (ainsi Langdon), n'est pas signalée par *CAD*, *B*, p. 179a, vers le milieu.
3. Voir *AHw*, p. 565b, *lu''û*.
4. Voir *CAD*, *K*, p. 421b, en haut.
5. Littéralement : « forts » (me-kala[. . .]*x*-DU // *par*-[*ṣi*. . .]).
6. Lacune de longueur indéterminée à la fin du recto.
7. Voir *CAD*, *G*, p. 45b, b.
8. *bīt*(É) *pi-riš-ti-ki*, littéralement : « la maison de ton secret » ; *CAD*, *D*, p. 76a, lex., vers le haut : « your sacrosanct temple » ; *CAD*, *B*, p. 179a, vers le milieu : « secluded chapel ».

Il a mis le feu à l'ensemble de tes pays, il en a fait des tas de cendre[9].
Ma Dame, je suis très lié au malheur;
Ma Dame[10], tu m'as obnubilé[11] et tu m'as rendu malade;
Un ennemi fort m'a fait chanceler[12] comme un roseau solitaire;
Je ne puis prendre de décision, je n'ai pas conscience de moi-même[13];
Comme une cannaie nuit et jour je gémis.
Moi, ton serviteur, je t'implore;
Que ton [cœur] se calme, que ton humeur s'apaise[14];
[À cause des pleurs et de] la souffrance[15], que ton cœur *se calme, que ton humeur s'apaise*[16];
[Par la requête et la prière (?)][17] que ton cœur *se calme, que ton humeur s'apaise*!
[Ma Dame], tourne-toi [vers ton serviteur][18],
. . . . . [19]

9. Littéralement : « il (les) a entassé(s) comme de la cendre » (voir *CAD, I*, p. 230b, b'). « Il » désigne naturellement l'ennemi dont il est question plus haut.

10. L'akkadien ne répète pas « Ma Dame ».

11. Littéralement : « tu m'as enfumé » ; voir *AHw*, p. 907b, *qatāru*, D, 1, b.

12. *ú-šip-pa-ni* (voir *CAD, E*, p. 36b, lex.), du verbe *šâbu* ; voir *AHw*, p. 1120b, *šâbu* I, D, 1.

13. Voir *CAD, Ḫ*, p. 122b, lex., et *AHw*, p. 329b, *ḫasāsu*, G, I, 1, c.

14. Cette ligne et les suivantes sont en sumérien seulement. Pour l'équivalent akkadien de cette ligne, comparer à *SBH*, p. 45, 29, cité dans *CAD, K*, p. 11b, lex.

15. Restituer selon toute vraisemblance [ír-ra] a-še-er-ra (= *ina bi-ki-tim u ta-ni-ḫi*), par comparaison avec *SBH*, p. 58, 41, cité dans *CAD, B*, p. 223b, en bas ; pour *ta-ni-ḫi* voir p. 143, note 5.

16. Le scribe s'est contenté d'amorcer la répétition de la ligne précédente par les mots šà-zu. En italique ce qu'il faut suppléer.

17. Restitution conjecturale, par comparaison avec *SBH*, p. 58, n° 30, verso, 13 (ici, première ligne du texte à Marduk, p. 153).

18. [. . . . .]*x x* an-ši-íb, ce qui évoque la phrase gašan-mu e-ri-zu-šè gur-an-ši-íb // *be-el-tum ana ardi-ki na-as-ḫi-rim-ma* d'*OECT, 6*, pl. XXI, K 3153, Reverse, 19-20, et p. 23, d'où la restitution proposée ; ou encore, dans le sumérien et avec le même sens : nigin-na-an-ši-íb (voir *OECT, 6*, p. 42, 5), qui semble mieux correspondre aux restes de signes de la copie.

19. Lacune de longueur indéterminée.

À Ishtar, 3

. . . . . [1]
[. . . l'humi]liation[2] des êtres animés [. . . . .].
[Moi], ton serviteur, épuisé, je crie [vers toi].
De celui qui est fautif[3] tu accueilles l'adjuration[4];
L'homme que tu regardes, cet homme-là revit.
(Toi) qui peux tout, Dame des vivants,
Miséricordieuse, dont la sollicitude[5] est bonne, qui accueilles l'imploration,
Son dieu[6] et sa déesse sont irrités contre lui[7], il crie[8] vers toi;
[. . . . .]. . . tu le prendras par la main;
Hors toi, il ne lui (?) est pas[9] de dieu pour (le?) rétablir.
Regarde-moi fidèlement et accueille mon imploration,
Prononce ma grâce[10] et que ton humeur s'apaise.

Texte (bilingue) : Haupt, *ASKT*, pp. 115-116, n° 14 (antérieurement : *IV R*², pl. 29**, n° 5). Transcription et traduction : Langdon, *OECT*, *6*, pp. 80-82. C'est le texte n° XXIII de Dalglish, *Psalm fifty-one*, p. 22, note 21.

1. Lacune de longueur indéterminée.
2. Au sens de s'humilier soi-même.
3. Littéralement : « qui a une faute ».
4. On a ici le mot *tēmiqu*, pour lequel voir ici, p. 72, note 19.
5. Littéralement : « le se tourner vers » *(nasḫuru)*.
6. Le dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.
7. Troisième personne alors qu'on avait la première personne à la deuxième ligne ; sur ce changement de personne, voir p. 144, note 11.
8. *i-šá-as-su*, pluriel à corriger (sumérien : gù-dé-a-bi), le verbe *šasû* désignant habituellement l'appel du pénitent et non l'intervention du dieu et de la déesse personnels. Comparer à la ligne 2.
9. *ul i-ši*, ambigu, qu'on peut traduire par une première personne (ainsi *CAD*, *E*, p. 74a, lex.) ou par une troisième personne (ainsi *CAD*, *K*, p. 305a, en haut).
10. *a-ḫu-lap-ia qí-bi*, littéralement : « dis mon *aḫulap* », ce mot *aḫulap*, traduit ici par « grâce », étant une exclamation employée pour exprimer ou demander la pitié (voir *CAD*, *A*, *1*, p. 213b). La même formule se retrouve mot pour mot à la ligne 45 de la grande prière à Ishtar présentée ici pp. 186-194. Elle se retrouve aussi, sous une forme à peine différente (*a-na* N. . . . *liq-qa-bi a-ḫu-lap* « à N. ..., que soit dit *aḫulap* ») dans une autre prière à Ishtar que sa souscription désigne expressément comme inim-inim-ma šu-íl-lá ér-šà-ḫun-gá, c'est-à-dire « Formules à main levée ershahunga ». Avec ce texte, qui, contrairement aux autres ershahunga, n'est pas un bilingue, on a manifestement affaire à un « type mixte mal venu » (Kunstmann, p. 44) ; en raison de ses graves lacunes et de l'intérêt presque nul de ce qu'il en reste, ce texte n'est pas présenté ici ; on en trouvera une transcription et une traduction dans Ebeling, *AGH*, pp. 142-143, *IV R* 55.

Jusques à quand, ma Dame, ton visage sera-t-il détourné[11]?
Je gémis comme une colombe, je demeure dans la souffrance[12].
De « ah ! » et de « hélas ! » s'est exténuée son humeur[13],
Il est baigné de larmes[14], [il profère] des plaintes.
. . . . . [15]

À Aya

. . . . . [1]
La prestance du guer[rier[2] . . . . .]
Ma[3] Dame, à ton serviteur [. . . . .];
De ses yeux plei[ns][4] de larmes il t'implore (?)[5] . . . . . [6];
De son visage troublé[7] *il t'implore* . . . . . [8];
De ses joues[9] où les larmes ne sèchent pas, *il t'implore* . . . . . ;
De ses lèvres qui sont couvertes d'écume, *il t'implore* . . . . . ;

11. Voir *CAD*, *B*, p. 187b, en bas (contre la traduction de Langdon).
12. Voir *CAD*, *B*, p. 280a, 1/3. Sur le mot *ta-ni-ḫu*, ici, p. 143, note 5.
13. Voir *CAD*, *A*, *1*, p. 220b, *aja*, lex., et *CAD*, *A*, *2*, p. 101b, vers le bas.
14. Littéralement : « [En ple]urs il pleure ». Voir *CAD*, *B*, p. 36a, lex., *in fine*.
15. Lacune de longueur indéterminée.

Texte (bilingue) : Langdon, *OECT*, *6*, pl. XIX. Transcription et traduction : Langdon, *OECT*, *6*, pp. 29-31. C'est le texte n° XII de Dalglish, *Psalm fifty-one*, p. 22, note 21.

1. Lacune de 10 doubles (sumérien+akkadien) lignes ; voir Langdon, *OECT*, *6*, p. 31, note qui suit le texte.
2. Voir *CAD*, *B*, p. 142a, lex., vers le bas.
3. Ce possessif manque dans l'akkadien.
4. Littéralement : « qui sont occu[pés] » ; voir *CAD*, *I*, p. 154a, 3/4.
5. S'il faut lire (voir Langdon) : *uṭ-ni*-in*-ki* ; le passage sumérien correspondant est complètement perdu, mais les lignes sumériennes qui suivent attestent qu'il commençait par ír, ce qui implique l'idée de pleurs, d'imploration.
6. La restitution de Langdon : *si-lim-*[*ti*] est à écarter, le mot *silimtu* n'existant pas ; s'il faut lire *a-na si-lim* [. . . . . (voir Langdon, *OECT*, *6*, p. 29, note 3), peut-être avait-on quelque chose comme : « pour (obtenir) la paix [de ta divinité (?)] ».
7. Avec *AHw*, p. 259b, *ešû* I, 2 ; ou faut-il corriger en « sombre » avec *CAD*, *E*, p. 378b, 12e ligne et p. 412a, lex.? Le signe *šu* est très clair dans la copie.
8. Le scribe s'est contenté d'amorcer par le signe ír la répétition de la fin de la ligne précédente. En italique ce qu'il faut suppléer.
9. Voir Meissner, *BaW*, *II*, p. 9, et *CAD*, *A*, *1*, p. 29b, lex.

De ses mains qui se sont fatiguées dans l'entrave[10], *il l'implore* .....;
De sa poitrine qui susurre des plaintes comme une flûte[11], *il l'implore*.....
Ma[3] Dame, dans l'angoisse du cœur j'ai amèrement poussé des cris[12] vers toi ; prononce ma grâce[13] !
Ma[3] Dame, dis à ton serviteur : « c'est assez ! »; que ton cœur se calme;
Ton serviteur qui a été maltraité, prends-le en pitié;
Tourne vers lui ta tête[14] et accueille son imploration;
Avec ton serviteur contre qui tu t'es mise en fureur, réconcilie-toi.
Ma[3] Dame, mes mains sont liées et je me suis traîné sans cesse devant toi;
Prends parti pour moi auprès du guerrier, le jeune Shamash, l'époux que tu aimes, pour que je mène sans cesse[15] devant toi une vie aux jours lointains.
Mon dieu[16] a intercédé[17] auprès de toi, que ton cœur se calme;
Ma déesse t'a dit une requête pour moi, que ton humeur s'apaise;
Que le guerrier, le jeune Shamash, l'époux que tu aimes, te dise une requête *en ma faveur*[18];
Que Droiture et Justice[19] *te disent* une prière en ma faveur;
Que Bunéné, ton ministre éminent, *te dise* une requête *en ma faveur*;
Que le Génie[20] de Sippar, la Fortune de l'Ébabbar[21], *te disent* une prière *en ma faveur*[22];

10. Voir *AHw*, p. 956b, *rappu*, 1, a, et *CAD*, *A*, *2*, p. 101b, 3/4.
11. Avec *AHw*, p. 309b, *ḫalālu* II, G, 1, contre *CAD*, *Ḫ*, p. 34a, en bas, et *CAD*, *I*, p. 184b, 1/4.
12. Ou « mon cri »? (gù // *rig-mì*).
13. Voir p. 163, note 10.
14. Littéralement : « ta nuque ».
15. Littéralement : « que j'aille sans cesse » (lire *lut-ta-lak*).
16. Le dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.
17. *taq-rib-tam iš-kun*, littéralement : « a mis une intercession ». Pour le mot *taqribtu*, voir ici, p. 151, note 19.
18. Pour la fin de cette ligne (qui est en sumérien seulement) et des trois suivantes, voir ici, p. 148, note 17. En italique ce qu'il faut suppléer.
19. ^{d}nì-gi ! ^{d}nì-si-sá // ^{d}*kit-tum* ^{d}*mi-šá-ru* (*OECT*, *6*, pl. XIX, verso, 12-13 ; voir la correction *OECT*, *6*, p. 105), la droiture et la justice personnifiées sous la forme de divinités appartenant à la suite de Shamash (voir Tallqvist, *AGE*, pp. 342 et 374 ; *AHw*, p. 495a, 6 et p. 659b, en bas, 3 ; *CAD*, *K*, p. 471a, 4′).
20. ^{d}àlad (= *šēdu*), et plus loin ^{d}lamma (= *lamassu* « Fortune ») ; comparer à p. 40, note 6.
21. Temple de Shamash à Sippar.
22. Cette ligne et les suivantes sont en sumérien seulement.

Qu'ils te disent : « regarde-le fidèlement »;
Qu'ils te disent : « tourne vers lui fidèlement ta tête »[23];
Qu'ils te disent : « que ton cœur se calme »;
Qu'ils te disent : « que ton humeur s'apaise »!
Que ton cœur, comme le cœur d'une mère charnelle, se remette,
Comme celui d'une mère charnelle, d'un père charnel, qu'il se remette[24]!

À Adad ?[1]

. . . . . .[2]
[. . . . .] lorsque tu rugis [. . . . .]
Les grands [dieux] ensemble [. . . . .].
[. . . . . tu as dé]truit, tu (les) as réduits en[3] tas de ruines;
[. . . . .]. . . . . tu as changé[4] en argile.
[Moi], ton [ser]viteur, je suis agenouillé devant toi.
Tu as fait peser ta terreur redoutable sur le pays et sur les gens;
[Tu] m'as fait frémir, tu m'as fait du mal;
[. . . . .] m'a recouvert [comm]e (ferait) un démon[5].
[. . . . . la l]arme n'a pas cessé;
Dans la souffrance[6] chaque jour je demeure.

23. gú-zu zi gur-mu-un-ši-ib ; comparer à *CAD*, *K*, p. 446a, en bas, et à ici, plus haut, 12e ligne, et p. 152, note 34.
24. Voir p. 143, note 37.

Texte (bilingue) : *IV R*², pl. 24, n° 3. Transcription et traduction : Langdon, *OECT*, *6*, pp. 34-35. C'est le texte n° XXIV de Dalglish, *Psalm fifty-one*, p. 22, note 21.

1. Comme le suggère la ligne où l'on a : . . .*ina šá-ga-mi-ka*. . . « lorsque tu rugis » ; Adad, dieu de l'orage, est en effet appelé « le rugissant » (voir Tallqvist, *AGE*, p. 221, *šâgimu*, et p. 174, *ragâmu* ; *AHw*, p. 942b, *rāgimu* ; *OIP*, *2*, p. 44, 75 : *kīma* ^{d}*Adad áš-gu-um* « comme Adad je rugis » ; *AfO*, *19*, 1959-1960, p. 57, 77 : ^{d}*Adad šá-gi-mu*).
2. Lacune de longueur indéterminée.
3. Littéralement : « comptés pour ».
4. *te-e-mi*, qui n'est pas une forme transitive, mais le parallélisme avec la ligne précédente semble imposer la correction.
5. *a-le-e*, un « alû », à savoir une sorte de démon. Comparer à ici, p. 224, pour le roi, 2, ligne 22.
6. *ta-ni-ḫi*. Sur ce mot voir ici, p. 143, note 5.

[.....] Seigneur (?)[7], dans ton désir de triomphe tu as nivelé le pays;
Que les cieux calment [ta colère][8] terrible;
Que la terre apaise [ton humeur][9] sombre;
.....[10]

À un dieu non identifié

.....[1]
[Absous][2] sa faute et sa[3] culpabilité;
Ses maux [.....];
Insomnie et ne pas dormir[4] [.....].
Extir[pe] [de son] corps l'indisposition,
Extirpe [de] son corps tout ce qui n'est pas bon,
Fais-lui don[5] de son souffle de vie, fais-lui don de son souffle de vie;
Brille sur lui comme le jour pour que son obscurité s'éclaire[6];
Que ton cœur se calme à son égard, que ton humeur s'apai[se à son égard];
Que le guerrier Asalluhi[7] calme ton cœur à l'égard de ton serviteur,

7. ...]*be*-IGI. Lire *be-lim* « Seigneur » en dépit du cas oblique? (noter à la même ligne l'objet *ma-tim* et à la dernière ligne le sujet *er-ṣe-tim*).
8. Voir *CAD, G*, p. 20b, lex.
9. Voir *CAD, A, 1*, p. 129b, lex.
10. Lacune de longueur indéterminée.

Texte (bilingue) : Langdon, *OECT, 6*, pl. II, K 4664. Transcription et traduction : Langdon, *OECT, 6*, pp. 18-19. C'est le texte nº XXV de Dalglish, *Psalm fifty-one*, p. 22, note 21.

1. Lacune de longueur indéterminée.
2. Comparer à ici p. 158, au dieu juge, 2, 4e ligne avant la fin.
3. L'emploi de la troisième personne pour désigner le pénitent pose la même question qu'ici p. 144, note 11.
4. Akkadien détruit (ou omis?) ; lire i-bí-lib ù nu-ku-ku ; voir igi-lib = *di-lip-ti, CT, 16*, pl. 14, 41-42, et i-gi-li-ib-bi ù nu-ku // *di-li-ip-tum ù la ṣa-la-lu, Sumer, 13* (1957), p. 73, 14-16, mentionnés dans *AHw*, p. 170a, *diliptu*.
5. Voir *AHw*, p. 919b, I, 3.
6. Avec *CAD, E*, p. 413a, lex., *in fine*, il faut sans doute restituer à la fin de la ligne akkadienne quelque chose qui corresponde à zálag-ga-[..] de la ligne sumérienne, ce que ne fait pas, semble-t-il, *AHw*, p. 266b, *eṭūtu*.
7. dMarduk à la ligne akkadienne. Sur Asalluhi, voir p. 152, note 28.

Que le Seigneur Enbilulu[8] [apaise] ton humeur à l'égard de ton serviteur;
Que ton cœur [se calme, que ton humeur s'apaise];
. . . . . .[9]

8. Enbilulu, identifié ailleurs à Marduk (voir p. 121, note 59), en est ici distingué.

9. Lacune dans laquelle il y avait sans doute le refrain classique des autres prières du même type. Langdon, à la fin de sa transcription, suppose que le texte avait la souscription ershemma ^{d}N., mais voir la remarque de Falkenstein dans Dalglish, *Psalm fifty-one*, p. 20, note 14 : certainement ér-šà-ḫun-gá.

2. PRIÈRES DIVERSES

À Marduk, 1

Malgré son en-tête « conjuration » et sa souscription[1] qui le classent explicitement parmi les prières conjuratoires à main levée, le texte ci-dessous est à rattacher aux prières pénitentielles et à comparer en particulier aux prières ershahunga[2] avec lesquelles il présente des similitudes frappantes[3]. Il est accompagné d'un rituel[4] qui prévoit l'installation d'un brûle-parfums de genévrier, la présentation de différentes offrandes alimentaires à la divinité, et, après la récitation de la prière, l'onction de l'orant avec une préparation d'huile et de semence d'une plante déterminée[5].

Guerrier Marduk, dont la colère est un déluge[6],
(Mais) le pardon celui d'un père miséricordieux,
Parler sans être écouté m'a tenu sans sommeil[7],
Appeler sans avoir de réponse m'a abusé[8],

Texte : King, *BMS*, n° 11 // *LKA*, n° 61 // inédits cités par von Soden, *Iraq*, *31* (1969), p. 83. Transcription et traduction : Ebeling, *AGH*, pp. 72-75. Traduction : *SAHG*, pp. 298-300, n° 43.

1. inim-inim-ma šu-íl-la-^{d}Marduk-kám.

2. Tout autant qu'aux prières dingir-šà-dib-ba et nam-érim-búr-ru-da dont le rapproche Kunstmann, p. 95, n° 3.

3. On notera en particulier, aux lignes 38-39, la présence d'une formule presque identique à la conclusion classique des prières ershahunga, et, à partir de la ligne 30, une litanie qui, bien qu'elle en diffère, évoque celle des mêmes ershahunga. Voir aussi note 10 ci-dessous.

4. Ce qui n'est pas le cas des prières ershahunga.

5. Voir Ebeling, *AGH*, pp. 74-75, lignes 42-45, et *Iraq*, *31*, p. 83, en bas (avec variantes).

6. C'est-à-dire aussi dévastatrice qu'un déluge (E. Reiner, *Šurpu*, p. 59b, 3).

7. Un exemplaire (voir *Iraq*, *31*, p. 83) introduit ici, entre cette ligne et la suivante : « [.....] m'ont été infligés *(iš-šak-nu-ni)* ».

8. *id-da-ṣa-an-ni* ; pour le sens de ce verbe, voir Landsberger, *WO*, *III*, pp. 51-52, note 27, b.

A enlevé mes forces[9] de mon cœur
Et comme un vieillard m'a courbé.
Grand Seigneur, Marduk, dieu miséricordieux,
Les hommes, autant qu'il y en a,
En (ce qu'ils sont) eux-mêmes, qui (les) comprend[10]?
Qui n'a pas été négligent, qui est-ce qui n'a pas commis de méfait ?
Qui comprend la voie d'un dieu ?
Puissé-je être attentif à ne pas commettre de méfait[11],
Puissé-je chercher sans cesse les lieux de vie!
L'humanité est vouée[12] par les dieux à agir dans la malédiction,
À supporter la main du dieu[13] sur l'homme.
Moi, ton serviteur, que j'aie commis le péché[14],
Que j'aie outrepassé la limite du dieu[15],
[Ce que j'ai fa]it[16] dans l'enfance, quoi que ce soit[17], oublie-(le)[18]
Et que ton [cœur][19] ne s'emporte pas[20]; absous ma faute et dissipe mon tort[21];
Éclaircis mes désordres,
Clarifie mes troubles;

9. Voir *AHw*, p. 44a, *ammatu* I, 3 ; *CAD*, *A*, *2*, p. 70b, 3/5, et p. 375a, k.

10. Voir *CAD*, *L*, p. 55a, 2/3. Comparer les lignes 8-10 de cette prière à ici, p. 142, à n'importe quel dieu, lignes 51-53, p. 176, à Marduk, 2, lignes 104-107, et p. 207, au dieu personnel, 4, lignes 12-14.

11. *gul!-lul!-tú* (*AHw*, p. 297b, *gullultu*, 3, et *Iraq*, *31*, p. 83).

12. Littéralement : « Elle est dite *(qa-bat)* », le sujet « elle » reprenant le mot *aw/mīlūtu* « humanité, hommes » de la ligne 8. Pour toute cette ligne et la suivante, voir la reconstitution de von Soden, *Iraq*, *31*.

13. Variante : « la main des dieux » (voir *Iraq*, *31*) ; l'expression désigne une intervention divine et l'affection qui en résulte ; comparer à « main de spectre », pour laquelle voir *CAD*, *E*, p. 400b, c, 1′.

14. Pour cette ligne et la suivante, voir *Iraq*, *31*, et *GAG*, § 158, c.

15. Variante : « des dieux ». Il s'agit ici de limite au sens métaphorique (*CAD*, *I*, p. 314a, 2′).

16. [*šá e-pu-š*]*u* (voir *Iraq*, *31*).

17. *īdû (u) lā īdû* ; voir ici, p. 139, note 7.

18. Variante : « Ce que [j'ai fait(?)] depuis les jours de mon enfance [ ] écoute-(le) et dans le cœur [.....». À l'inverse de l'autre exemplaire celui-ci rappelait, semble-t-il, des bonnes actions de l'orant.

19. [*lib-ba*]-*ka* (voir *Iraq*, *31*).

20. Littéralement : « ne batte pas (de colère) ».

21. Ou : « ma culpabilité » (*šērtī*, mot pour lequel voir p. 158, note 13).

Que la faute (à l'égard ?)[22] de mon père, de mon grand-père,[23]
de ma mère, de ma grand-mère[24],
De ma famille, de ma parenté ou de mes apparentés
Ne s'approche pas de moi-même mais qu'elle aille à l'écart[25];
Quand mon dieu m'aura parlé, qu'il me purifie comme (le ferait) de l'herbe[26].
Confie-moi aux mains bienfaisantes de mon dieu[27] et de ma déesse pour que je sois sauf et que je vive[28];
Que dans la prière, la requête et l'adjuration[29] je me tienne près de toi à perpétuité!

22. *anni abi-ia* etc., traduit habituellement par : « la faute de mon père, *etc.* » (par exemple *SAHG* : « die Sünde meines Vaters » ; *CAD, A, 2,* p. 296b : « the wrongdoing of my father »). Cette traduction, qui implique l'idée de responsabilité héréditaire ou collective, semble contredite par la comparaison avec les textes suivants où le génitif ne désigne pas l'auteur de la faute mais celui contre qui elle est commise : *šurpu,* II, 32-34 : *ul i-di šèr-ti ili ul i-di en-nit* ^{d}*ištar / ila i-da-aṣ* ^{d}*ištar im-ṭe-eš / a-na ili-šú ar-nu-šú a-na* ^{d}*ištari-šú gil-lat-su* « Il ne sait pas (ce qui est) tort « du » dieu, il ne sait pas (ce qui est) péché « de » la déesse / il a trompé le dieu, il a méprisé la déesse / ses fautes sont CONTRE son dieu, ses méfaits CONTRE sa déesse » ; *LKA,* n° 112, recto, 23-24 : *lu-ú ḫi-ṭi-ṭú* [*šá* DINGIR-M]U *lu-ú ḫi-ṭi-ṭú šá* ^{d}XV-MU « Soit un manquement [« de » mon dieu], soit un manquement « de » ma déesse », à comparer à *JNES, 15* (1956), p. 142, 52 : *šá ana* DINGIR-*šú u* ^{d}XV-*šú*..... *iḫ-ṭu-u* « qui a manqué À L'ÉGARD DE son dieu et de sa déesse » ; enfin *JNES, 15,* p. 136, 89-90, qui semble confirmer que la même interprétation serait à appliquer à la tournure *anni abi-ia* etc. : [*ana ab*]*i-šú lu iḫ-*[*ṭi*]/*ana ummi-šú lu iḫ-ṭi ana ili-šú lu i*[*ḫ-ṭi ana* ^{d}]*ištari-šú l*[*u iḫ-ṭi*] « Soit qu'il ait man[qué à l'égard de] son [pè]re, soit qu'il ait manqué à l'égard de sa mère, soit qu'il [ait manqué] à l'égard de son dieu, soit [qu'il ait manqué à l'égard de] sa déesse ». Un texte pourtant semble s'opposer à cette interprétation (ici, p. 205, au dieu personnel, 3) ; il y est question de brûler en effigie le père, la mère, *etc.* ; or, dans cet acte de magie substitutive, on brûle habituellement les auteurs du mal (voir p. 375, note 1) ; pourtant, dans le même type de textes, c'est bien de ses propres fautes que s'accuse le pénitent. La question reste donc ouverte.

23. Un exemplaire répète ici : « la faute ».

24. Deux exemplaires ajoutent ici : « de mon frère, de ma sœur ».

25. Il s'agit ici des conséquences de la faute : malheur, maladie, *etc.,* conçues comme châtiment divin.

26. *kīma sassati* (« wie mit Gras », von Soden, *Iraq*). Kunstmann, p. 95, n° 3, a pensé qu'il y avait là une allusion à la plante employée dans le rituel ; mais les termes pour la désigner diffèrent.

27. Le dieu personnel, pour lequel voir ici, p. 143, note 1. Sans doute s'agit-il aussi de lui à la ligne précédente, mais ce n'est pas évident.

28. *ana šulmi u balāṭi,* littéralement : « pour salut et vie » dans les exemplaires B_2 et E (voir *Iraq*) ; « Confie-moi sauf aux mains bienfaisantes de mon dieu » au lieu de toute cette ligne dans *BMS,* n° 11 (voir *AHw,* p. 1149b, *šalmūtu,* 2, b).

29. *te-mì-qi* ; sur ce mot voir ici, p. 72, note 19.

Que les gens qui prolifèrent dans le pays en ordre[30]
Te louent ! Absous ma faute, dissipe ma faute ;
Guerrier Marduk, absous ma faute, dissipe ma faute ;
Grande Dame Érua[31], absous ma faute ;
« Bon nom »[32] Nabû, absous ma faute ;
Grande Dame Tashmetu, absous ma faute ;
Guerrier Nergal, absous ma faute ;
Dieux qui habitez chez Anu[33], absolvez ma faute ;
La grande faute que j'ai commise depuis ma jeunesse,
Disperse-(la)[34], absous-(la) jusqu'à sept fois !
Que ton cœur comme celui de mon père charnel
Et celui de ma mère charnelle se remette !
Guerrier Marduk, fais-moi vivre pour[35] que je chante tes louanges !

À Marduk, 2

Sans aller jusqu'à dire que ce texte appartient « aux produits de quelques-uns des grands esprits de la Mésopotamie ancienne »[1], il faut lui reconnaître quelque souffle poétique et parfois une pensée d'une certaine profondeur[2]. Mais ce n'est pas là son seul intérêt ; En effet, sa souscription le désigne expressément comme « imploration à Marduk »[3], fixant ainsi son genre littéraire ;

30. Littéralement : « le pays qui est en place » *(māti ša ina ašri šaknat)*. *CAD*, *D*, p. 129b, *dešû*, b : « in the country that is well organized ».
31. Variante [^{d}*Zar*]-*pa-ni-tú* (voir *Iraq*), dont Érua est un autre nom.
32. *šu-mu ṭa-a-bu* ; c'est l'équivalent akkadien de l'abréviation d'un nom sumérien de Nabû, pour lequel voir p. 152, note 30.
33. *a-ši-bu* ^{d}*a-nim*. *CAD*, *I*, p. 92b, 1″, suppose qu'un mot a sauté et transcrit *āšibu* < *šamê* > ^{d}*A-nim* (c'est-à-dire « qui habitez aux cieux d'Anu ») ; mais *CAD*, *A*, *2*, p. 397a, 3/5, ne retient pas cette correction dont ne parle pas *Iraq*, *31*.
34. Un exemplaire ajoute « dissipe-(la) » (voir *Iraq*).
35. « fais-moi vivre pour » dans un exemplaire seulement (voir *Iraq*).

Texte : W. G. Lambert, *AfO*, *19* (1959-1960), pl. XII-XVI (liste des exemplaires, *AfO*, *ibid.*, p. 25) ; *CT*, *44*, n° 21. Transcription et traduction : Lambert, *AfO*, *ibid.*, pp. 55-60. Traduction partielle : *SAHG*, p. 270, n° 18.

1. Lambert, *AfO*, *19*, p. 49, en haut.
2. Voir lignes 67-69 et 104-108.
3. *un-nin-*[*ni*]*ša* ^{d}*Marduk* (*AfO*, *19*, pl. XV, à gauche, 207). Pour le mot *unninnu*, qui exprime à la fois les idées de pleurs, de cris, d'humiliation et de mortification, voir Landsberger, *MAOG*, *4*, p. 306 ; *CAD*, *I*, p. 66a, et *CAD*, *E*, p. 164a, 1/4.

en outre, l'existence d'un fragment d'époque babylonienne ancienne dont la plupart des lignes coïncident exactement avec les exemplaires plus tardifs[4] montre que, même s'il faut en dater la rédaction actuelle de l'époque cassite[5], c'est-à-dire entre 1600 et 1200, ce texte avait un prototype[6] babylonien ancien[7].

D'autre part, on a noté l'emploi régulier de la troisième personne sauf aux lignes 137-140 qui sont à la première personne. On en a conclu que seules ces dernières étaient dites par le pénitent lui-même, le reste étant du ressort d'un ministre qui l'assistait[8] ; mais ce n'est pas certain, et il se peut que le pénitent ait parlé de lui à la troisième personne[9].

Seigneur très en colère, que [ton cœur] se cal[me],
Sois apaisé en ton humeur[10] [.....];

Marduk très en colère, que [ton cœur] se calme,
Sois apaisé en ton humeur, à [.....].

Toi dont le regard est celui d'un shibbu[11], ... massif[12],
Combat, celui du Feu[13], où est [ton] adver[saire] ?

Marduk, toi dont le regard est celui d'un shibbu, ...
massif,
Combat, celui du Feu, où est ton adver[saire] ?

[..... même (?)] en ta fureur tu peux venir à l'aide[14],
[.....] comme celle d'un père est ta miséricorde[15];

[Marduk ..... même (?) en ta fureur tu peux] venir à l'aide,
[..... comme celle d'un père est] ta [misé]ricorde.

4. *CT, 44,* n° 21, dont la colonne I recouvre ici les fins des lignes 8-26 et 29-30, et la colonne II, 1-7, les débuts des lignes 64-70, le reste étant très partiel et semblant diverger.

5. Ainsi Lambert, *AfO, 19,* p. 48, en bas (avant la publication de *CT, 44,* n° 21).

6. Ce mot est de von Soden, *ZA, 61, I* (1971), p. 44.

7. Donc antérieur à 1600 av. J.-C.

8. Von Soden, *RLA, III,* p. 167b, vers le bas.

9. Voir ici p. 144, note 11.

10. Voir *AHw,* p. 841a, Ntn.

11. *šibbu,* une sorte de serpent. *CAD, E,* p. 433b, b : « dragon », mais *CAD, A, 1,* pp. 79b, b et 80a, c, et *CAD, A, 2,* p. 49a, 2/5 : « *šibbu*-snake ».

12. Littéralement « l'être massif *(ga-pa-áš)* d'un *abušim* », ce mot *abušim* étant peut-être un synonyme de « déluge » (voir *CAD, A, 1,* p. 93a, *abušim*).

13. ^{d}*Girra* ; voir p. 382, note 1.

14. Voir *CAD, K,* p. 295b, *kâšu* B (contre *AHw,* p. 463a, *kâšu* III, G, 5).

15. *re-mu-uk. CT, 44,* n° 21, I, 3 et 5 : *ki-ma a-bi re-mi* « comme un père de miséricorde ».

Tu sais être indulgent[16] au [plus fort de la culpabilité],
Absoudre le péché dans la détresse;

Marduk, tu sais être indulgent au plus fort de la culpabilité[17],
Absoudre le péché dans la détresse.

Miséricordieux est ton cœur, [.....] tes entrailles,
Dans la faute et le méfait [.....] tu enlèves[18];

Marduk, miséricordieux est [ton] co[eur, ...] tes entrailles,
Dans la faute et le méfait [.....] tu enlèves.

Seigneur, tu es [....., esprit] judicieux[19],
Qui [sait (?)] conseiller amplement[20], [.....] sage;

Marduk, tu es [....., esprit] judicieux,
Qui [sait (?)] conseiller amplement, [.....] sage.

(Toi) qui accueilles la requête, qui reçois l'imploration,
Qui protèges le souffle de vie, dieu réfléchi;

Marduk, qui accueilles la requête, qui reçois l'imploration,
Qui protèges le souffle de vie, dieu réfléchi.

Qui écoutes l'intercession[21], qui fais d[on de v]ie,
Avec qui il y a rapidement pardon;

Marduk, qui écoutes l'intercession, qui fais d[on de vie],
Avec qui il y a rapidement pardon.

16. *pa-na/ni ba-ba-la/lam.* Voir *CAD, A, 1,* p. 18b, *panu,* a, et *AHw,* p. 819a, 9.

17. *ina pi-i šèr-ti.* L'expression *pī šērti* apparaît à côté de *pī arnim,* littéralement : « bouche de faute », de *pī patrim* « bouche d'épée » et de *pī karāšim* « bouche de catastrophe » dans le texte inédit cité dans Sjöberg, *Temple hymns,* p. 75, note 38, où elle est traduite par « sinful mouth » ; mais ce sens semble peu en accord avec les expressions parallèles (en particulier avec *pī patrim,* traduit *ibid.* par « blade of dagger ») ; la comparaison de ces expressions conduit à attribuer à *ina pī...* un sens comme « au pouvoir de », « sous l'empire de », « en plein(e)... », *etc.* Pour *šērtu* voir p. 158, note 13.

18. *ba-ab-lat,* sans doute pour *bablāta ; CT, 44,* nº 21, I, 11 et 13 : *ba-ab-la-ta,* statif actif.

19. [.....]*ta-šim-ti,* à restituer vraisemblablement d'après l'épithète *karaš tašīmti* (voir Seux, *ÉRAS,* p. 136, *karšu ; CAD, K,* p. 225a, b) qui semble attestée ailleurs à propos de Marduk ; voir Tallqvist, *AGE,* p. 113, *krš,* et Bauer, *Assurbanipal, II,* p. 49, note 1.

20. Littéralement : « élargir le conseil ».

21. *taq-ri-bi,* en quoi Landsberger, *MAOG, 4,* p. 306, note 6, voit une forme rare d'*ikribu* (c.-à-d. prière) (il transcrit *takribu*), mais qui est plutôt le masculin de *taqribtu,* mot pour lequel voir ici, p. 151, note 19.

. . . . . [22]

Seigneur, c'est toi qui [. . . . .] son [souf]fle de vie,
A été changé en argile[23] [celui qui . . . . .] a été traité;

Marduk, c'est toi qui [. . . . .] son souffle de vie,
A été changé en argile [celui qui . . . . .] a été traité.

Regarde, Seigneur, ton serviteur épuisé;
Que ta brise souffle vers lui, pardonne-lui sans délai;
Que s'allège[24] ta punition[25] sévère;

Relâche ses liens, qu'il respire aussitôt;
[Brise] sa chaîne[26], défais ses liens.

[. . . . .]. . . . . prête attention, réfléchis à son sujet,
Qu'en ta f[ureur] il ne soit pas tué; épargne son souffle de vie;

Marduk [. . . . .] prête attention, réfléchis à son sujet,
Qu'en ta fureur il ne soit pas tué; épargne son souffle de vie.

Ne détruis pas le serviteur, créature de tes mains.
Celui[27] qui a été changé en ar[gile], quel est le gain à son sujet ?
Un serviteur vivant révère son maître;
De la poussière morte[28] qu'apporte-t-elle de plus à un dieu ?

22. Les lignes qui suivent sont trop endommagées pour qu'on puisse en donner une traduction cohérente. 38 et 40 : « Qui parmi les dieux te fait faire volte-face? » (voir *CAD*, *I*, p. 322a, vers le haut, *BA*, *5*) ; 41 et 43 : « Seigneur/Marduk, en ta fureur tu t'es détourné » ; 45 : « chaque jour les hautes eaux [... » ; 46 : « s'est élevé le flot [... » ; 47 : « il est lié dans la débilité [... » voir *AHw*, p. 455b, D, c, et *CAD*, *K*, p. 253a, en bas).

23. On dirait aujourd'hui : « est retourné à la poussière ».

24. Littéralement : « s'apaise » ; voir *CAD*, *K*, p. 26b, b, contre *AHw*, p. 841a, Štn.

25. Voir p. 158, note 13.

26. [. . .]*x il-lu-ur-ta-šú* ; restitution d'après *ḫi-pi il-lu-*[*ur-taš*], *ZA*, *61*, *I* (1971), p. 58, 173. Le mot *illurtu* est traduit par « Handfessel » dans *AHw*, p. 373, par « manacle » dans *CAD*, *I*, p. 87, et par « Kette » dans *ZA*, *61*, *I*, p. 59.

27. *CT*, *44*, n° 21, II, 4 : « En celui ».

28. *CT*, *44*, n° 21, II, 6 : *e-ep-ru mi-tu-*[. . .] permet désormais de reconstituer le début de la ligne, où on avait seulement : IB[. . . .*t*]*um*. Il semble exclu de reconnaître en *e-ep-ru* un mot *ēpru*, contraction de *ēpiru* « pourvoyeur » (de la divinité), le verbe *epēru* « pourvoir » ne se disant que d'un supérieur à l'égard d'un inférieur (un dieu à l'égard de l'homme) ou éventuellement d'égal à égal. Reste le mot *epru* « poussière » (pour un exemple de

Il y a depuis toujours conseil et délibération[29]
. . . . . [30]

Qui est-ce [qui . . . . .]. . . . . n'a pas m[anqué] ?
Qui est-ce qui s'est [gardé][31] et n'a pas commis[32] de manquement ?
Quel est celui [qui . . . . .] et n'a pas commis de méfait ?

Ils[33] ne connaissent pas leurs [fautes (?)], ils ne les voient pas[34];
Ce qui est bien et ce qui est mal, le dieu (seul) le révèle.

Celui qui a un dieu à lui[35], chassés sont ses manquements;
Celui qui est sans dieu à lui, nombreuses sont ses fautes.

Lorsque toi, son dieu[36], tu es à son côté,
Sa parole est de choix, ce qu'il dit est correct.

. . . . . .
[. . . . .]. . . . . affliction et a[battement];

Maladie, céphalée, [. . . . .]. . . . . , insomnie
Se sont versées sur lui; pénurie, souffrance[37],

l'orthographe *e-ep-ru* voir *AHw*, p, 223b, 5e ligne). Comparer au psaume biblique 30, 10 : « Que gagneras-tu à mon sang, à me jeter dans la fosse? Est-ce que te louera la poussière, proclamera-t-elle ta fidélité? ».

29. S'il faut combiner (ce qui n'est pas certain) *CT, 44*, n° 21, II, 7 : *i-ba-aš-ši iš-t*[*u* . . .] avec l'exemplaire plus tardif *i*?*[. . . . . *t*]*u? ul-la mit-lu-ku ši-tu-lu*, ce qui donne une phrase de construction tout à fait correcte ; comparer à *ul ibašši mi-it-lu-ku* cité dans *AHw*, p. 593b, Gt, 1, b. Mais quel est le rapport avec le contexte?

30. 33 lignes endommagées ou perdues.

31. *it-t*[*a-aṣ-ru-m*]*a*, ici ou à la ligne suivante, avec Lambert, renvoyant à *OECT, 6*, p. 23, 18, dont le contexte mérite d'être cité (voir *OECT, 6*, pl. XXI, K 3153, verso, 15-18) : « Où est l'homme avisé qui n'a pas été négligent, [qui n'a pas commis] de méfait? Où est celui qui s'est gardé et n'a pas glissé? » (voir *CAD, A, 1*, p. 232a, lex. ; *CAD, G*, p. 131a, lex. ; *AHw*, p. 775a, *neḫelṣû*, 1). Pour un autre passage de ton aussi désabusé, voir ici, p. 142, à n'importe quel dieu, lignes 51-53.

32. Littéralement : « n'a pas eu ».

33. Sous-entendu : « les gens » *(nišī)* ; le verbe et le pronom sont d'ailleurs au féminin, comme *nišī*.

34. Littéralement : « elles ne sont pas vues » (voir *AHw*, p. 767a, I, 4).

35. *šá i-šú-u* DINGIR-*šú*. Il s'agit du dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.

36. *at-ta i-lu-uš* ; voir *AHw*, p. 374a, 3, c, et p. 384a, *inūma*, 5. La note 111 de Lambert est sans objet. Marduk est ici considéré comme le dieu personnel.

37. *ta-ni-ḫu*. Sur ce mot, voir ici, p. 143, note 5.

Halètement (?)[38], peur[39], effroi, frayeur
Le poursuivent et éloignent son désir[40].

Il a scruté ses maux[41] et il pleure vers toi;
Son humeur est en fièvre[42] et il brûle[43] vers toi;

Il est baigné de larmes[44] qu'il répand comme (ferait) un nuage d'orage[45];
Il sanglote[46], est en pleurs comme une femme stérile[47];

Il pousse des plaintes stridentes[48] comme un lamentateur;
Il dit son insomnie dans (son) imploration.

Qu'a ..... et projeté mon Seigneur contre son serviteur ?
Pourtant sa bouche a dit (même) ce qu'il ne sait pas[49] :

38. *a-pu-uḫ-ḫu*, hapax que *CAD*, *A*, *2*, p. 205a, rapproche de *puḫpuḫḫu*, lequel est traduit par « Kampfschnauben, Streit » dans *AHw*, p. 876a, par « bickering » dans *CAD*, *Ṣ*, p. 87a, 2/3, et par « échauffourée » dans ce volume.

39. *a-nu-nu*, mot rare, traduit par « Angst, Bedrückung »? dans *AHw*, p. 55b, et par « fear » dans *CAD*, *A*, *2*, p. 150a.

40. *ni-iz/s*-KUR-*su*. La mention du passage dans *AHw*, p. 795b, *nissatu*, 2, d, implique la lecture *ni-is-sat-su* « son affliction », mais « éloignent (*ú-na-as-su-ú* ; voir *AHw*, p. 782a, en bas, D, 2) son affliction » semble ici contradictoire. Sans doute faut-il maintenir (voir Lambert) la lecture *nizmatsu* « son désir », l'idée étant que tous les maux qui accablent le pénitent ont aboli en lui tout goût pour quoi que ce soit.

41. Lire *iḫ-ti-ṭam-ma mar-ṣa-tuš* (*AHw*, p. 617, *maruštu*, B, 2 ; corriger *AHw*, p. 342b, *ḫiādu*, *CAD*, *B*, p. 37a, 1/4, et *CAD*, *Ḫ*, p. 157b, en bas).

42. Voir *AHw*, p. 709b, *nagālu*, N, 2, contre *CAD*, *Ḫ*, p. 65b, en haut.

43. *iḫ-tam-maṭ* avec *AHw*, p. 316b, *ḫamāṭu* III, Gt, contre Lambert et *CAD*, *Ḫ*, p. 65b, en haut.

44. *na-an-ḫu-*UZ *di-im-ta*, littéralement : « il est pris de larme », en rattachant avec Lambert, *AfO*, *19*, p. 58, note 131, la forme *na-an-ḫu-*UZ au verbe *aḫāzu*. Pour *CAD*, *A*, *1*, p. 183b, 11e ligne, il faudrait lire *na-an-ḫu-us*, du verbe *naḫāsu* dont l'infinitif Gt *it-ḫu-sa* signifie « sangloter » d'après *CAD*, *K*, p. 96a, ligne 16 ; mais les raisons données par Lambert restent valables. Comparer de plus à *na-an-ḫu-zu išātiš* « ils sont enflammés (littéralement : pris) comme du feu », Lambert, *BWL*, p. 34, 68, cité dans *CAD*, *A*, *1*, p. 183a, 11, b.

45. Pour ce sens d'*imbaru*, voir Jacobsen, *JAOS*, *88* (1968), p. 106, note 9.

46. UD-DAḪ-ḪAS, à lire *ut-taḫ-ḫas* « il sanglote » avec Lambert, *AfO*, *19*, p. 58, note 132 (voir aussi *CAD*, *B*, p. 37b, b : *uttaḫḫas* « sobs ») s'il s'agit du verbe *naḫāsu* dont il a été question plus haut, note 44 ; à lire *ud-daḫ-ḫas* « il est oppressé » avec *AHw*, p. 174b, s'il s'agit du verbe *duḫḫusu* « presser ».

47. Voir *CAD*, *B*, p. 38a, 5, et *CAD*, *A*, *1*, p. 350a, vers le milieu.

48. Voir *CAD*, *Ṣ*, p. 103b, 4, et Landsberger, *JCS*, *21* (1967), p. 146, note 36, *g*.

49. Contrairement à Lambert, *AfO*, *19* (« Let me bring his confession (lit. mouth) of ignorance ») et Aro, *Infinitivkonstruktionen*, p. 60 (« Je veux

« Nombreuses sont mes fautes, j'ai manqué en tout,
Mon Seigneur, aurais-je transgressé en ceci[50], que j'échappe à la détresse !

Nombreuses sont mes fautes, j'ai manqué en tout,
Marduk, aurais-je transgressé en ceci, que j'échappe à la détresse ! »

Il porte une malédiction, il est chargé[51] d'une lou[rde (?)][52] responsabilité ;
On l'a pris, il a le visage sombre(?)[53], on le conduit au lieu du ju[gement].

À la porte où tu punis[54] [ses] bras sont attachés[55],
Il t'explique quoi que ce soit[56] ;
Il te parle en implorant[57] ;
Que l'écrit d'Éa[58] apaise ton cœur !

exprimer son aveu d'ignorance »), *pi-i-šú* est à tenir pour sujet de la phrase avec *CAD, A, 1*, p. 21a, c. Quant à la variante *la ub-lu* (dans un exemplaire) au lieu de *lu ub-la* (dans deux exemplaires), elle résulte, semble-t-il, d'une métathèse fautive. Comparer cette ligne à ici, p. 139, à n'importe quel dieu, lignes 11 et 26-27.

50. Peut-être le pénitent citait-il ici telle ou telle faute commise ou présumée. Exemples de fautes p. 140, note 15.

51. Littéralement : « coiffé ».

52. S'il faut restituer *šèr-ta e-pi-ir ka-b*[*it-ta*]. *CAD, A, 2*, p. 167b, d (voir aussi Lambert, *AfO, 19*) ne restitue rien et traduit « he bears a curse as punishment, he has [...] as headcovering ». Pour le mot *šērtu* « responsabilité » (on peut aussi traduire ici : « punition »), voir p. 158, note 13.

53. Il est difficile de dire s'il faut lire *e-kil pa-ni*, littéralement « il est sombre de visage », ou *e-rim pa-ni* « il est recouvert de visage » (au sens propre, à savoir « on lui a recouvert le visage »?), les deux verbes *ekēlu* et *erēmu* pouvant s'employer avec *pānu*. *CAD, A, 2*, p. 314b, 1/3, qui cite la ligne, évite de transcrire et de traduire le passage. Lambert, *AfO, 19* : « They took him with gloomy face ».

54. Littéralement : « de ta punition » *(šèr-ti-ka)*. Voir p. 158, note 13.

55. Sans doute s'agit-il ici seulement d'images.

56. *i-di la i-di* ; voir p. 139, note 7.

57. Littéralement : « dans l'imploration ».

58. Le dieu Éa passait pour avoir été lui-même l'auteur d'incantations ; voir, dans *JCS, 16* (1962), p. 64, le texte K 2248 auquel fait allusion Lambert, *AfO, 19*, p. 59, note de 146, et *JCS, ibid.*, p. 72b, le commentaire le concernant.

Que ses adjurations[59], en haut[60], t'influencent[61]!
Que (ses) plaintes et (ta) miséricorde te disent (de lui faire) grâce[62].

Vois son comportement infortuné[63];
Que ton cœur se calme, aie pitié de lui;

Prends-le par la main, absous sa faute,
Éloigne de lui la céphalée et l'insomnie.

Ton serviteur est livré à l'emprise de la catastrophe[64];
Lève ta punition, sauve-le du marais;

..... [65] sa chaîne, défais ses liens,
Fais rayonner [sa face (?)], confie-le au dieu son créateur.

Fais vivre ton serviteur, [qu'il célè]bre [sans cesse] tes actes guerriers,
Qu'il pro[clame] tes hauts faits [à] tous les lieux habités;

Reçois son présent, accueille son offrande[66];
Qu'il aille (son chemin) devant toi en sol sûr[67];

Qu'il procure[68] à ta cella abondance et riche rapport;
Que son soin de ta maison soit constant;

59. *te-mi-qu-šú*. Pour le sens du mot *tēmīqu*, voir p. 72, note 19.

60. *e-liš*, que Lambert, *AfO, 19*, et *CAD, K*, p. 512b, 3/5, interprètent *iliš* et traduisent : « like a god ». En soi cette interprétation est possible (voir *CAD, I*, p. 72a, et p. 91b), mais elle semble exclue ici par le fait qu'un peu plus loin (ligne 156) *iliš* est écrit *i-liš*, et elle est écartée par *AHw*, p. 502b, 3, c (antérieurement : *CAD, I*, p. 147b, en bas).

61. *li-kil-ka*, littéralement : « te tienne » ; ce singulier, après un sujet au pluriel *(te-mi-qu-šú)* est à corriger. À moins que ce soit l'inverse?

62. *CAD, A, 1*, p. 214a, 3/5 : « may they, (with) sighs and pity, say « aḫulap! » to you », mais *CAD, I*, p. 147b, en bas : « may (his) sufferings and (your) pity say to you, « Poor man! » ». Pour le mot *a-ḫu-lap*, traduit ici par « grâce », voir p. 163, note 10.

63. Voir *AHw*, p. 230a, 1, g.

64. *ina pi-i ka-ra-še-e* ; voir plus haut, note 17.

65. Traces de signes qui ne correspondent pas au verbe *ḫi-pi* « brise » qu'on a plus haut (ligne 61) dans le même contexte ; la lacune est d'ailleurs trop longue pour ce mot.

66. *pi-de-e*. *AHw*, p. 367a, *igisû*, 2, a, corrige en *igisê!* (c.-à-d. IGI!-SÁ-*e*) : don ; Lambert, *AfO, 19*, et *CAD, K*, p. 32b, en bas, lisent sans correction *pidê*, qu'ils traduisent par « ransom », alors qu'*AHw*, p. 862a, n'enregistre pas de mot *pidû*. La correction d'*AHw* est retenue ici.

67. Littéralement : « sol de salut ».

68. Voir *AHw*, p. 828a, 7e et 6e lignes avant le bas.

Qu'il baigne d'huile tes clôtures[69] comme avec de l'eau,
Qu'il fasse abonder d'huile précieuse tes montants de porte;

Qu'il fasse brûler[70] pour toi de la résine de cèdre,
De l'armannu[71] de choix (?)[72], du grain en quantité (?)[73].

. . . . . .[74]

Que tes yeux [bien]veillants soient s[ur lui],
Qu'[en] ton cœur il [. . . . .] lui-même en bien.

Ne mets pas de méfait [en sa] main[75],
Qu'il ne commette pas de faute, qu'il ne mé[dite] pas de manquement.

Élève-lui la tête . . . . . [. . . . .],
Que sa vitalité surpasse celle de . . [. . . . .].

Que son roi [. . . . .] ce que dit sa bouche;
Qu'à ton ordre [. . . . .]

Qu'il s'acquitte (?) de[76] [sa (?)] parole [. . . . .]
Une route (et) un chemin [. . . . .].

Que celui qui le verra dans la rue [glorifie sans cesse] ta divinité,
Qu'on se dise : « le Seigneur [est capable de faire revivre] un mo[rt] ! »;

Que celui qui le verra dans la rue [glori]fie sans cesse ta divinité,
Qu'on se dise : « Marduk [est ca]pable de faire revi[vre] un mort ! »

69. *ši-ga-ri-ka* ; voir p. 271, note 16.
70. Voir *CAD*, *Ṣ*, p. 124b, *ṣelû* A.
71. Un arbre et la substance aromatique qu'on en tire (*CAD*, *A*, *2*, p. 291).
72. *ri-šá-a-ti*, « de jubilation » d'après *AHw*, p. 69b, *armannu*, 3 ; c'est en effet la traduction littérale du mot, mais qu'est-ce à dire? *CAD*, *A*, *2*, p. 291a, a, traduit par « first(?) » et suggère par là de voir en *ri-šá-a-ti* une forme secondaire ou une méprise pour *re-še-e-ti* « le meilleur ». *AHw*, p. 973a, 2e ligne, se pose désormais la même question.
73. *ṭu-pu-uš áš-na-an*. L'expression est citée mais non traduite dans *CAD*, *A*, *2*, p. 451a, en bas (à *ašnan*, « grain ») ; *CAD*, *ibid.*, p. 291a, a, et Lambert (mais sans point d'interrogation) : « choicest(?) wheat ». *ṭupuš* est sans doute à rattacher au verbe *ṭapāšu* « être gras, épais » (pour lequel voir *CAD*, *B*, p. 302b, au milieu, et Ebeling, *TuL*, p. 13, note f), ce qui suggère la traduction littérale « épaisseur de grain ».
74. Lignes endommagées.
75. C'est-à-dire, sans doute, à sa portée.
76. *li-šal-lim*, littéralement : « qu'il rende intacte ».

185 Et que le serviteur que [.....] tu as épargné,
[Proc]lame tes hauts faits à tous les gens;

Qu'il chante, celui à qui, alors qu'[il] était mort, [.....] a fait voir la lumière[77];
Qu'il ne cesse pas de te bénir [.....].....avec lui.

.....[78]

204 [..... les ge]ns à l'avenir.

[.....] dieu[79] Marduk
Aie [pitié et] compassion pour ton serviteur!

À Nabû

Contrairement au texte précédent, avec lequel il a pourtant une parenté certaine de structure et d'expressions, le texte ci-dessous ne semble pas avoir été composé à une époque très ancienne, et n'est pas ou n'est guère antérieur au début du premier millénaire[1]. Mais il est rédigé comme lui à la troisième personne, à l'exception d'un passage relativement court[2] (non présenté ici en raison de ses lacunes et de ses obscurités) qui est à la première personne et qui pose le même problème[3]. Ce sont aussi d'autres lacunes et obscurités qui empêchent de présenter plus que des extraits de ce texte qui comportait au moins 226 lignes.

.....

37 [Seigneur] de premier rang, calme-toi à l'instant,
Que ton [visag]e (?) s'apaise, aie pitié;

77. Voir p. 283, note 4.

78. Lignes très endommagées, parmi lesquelles reviennent les fragments de phrases « Seigneur farou[che... », « Marduk farou[che... », « que son cœur furieux [... », « il apaisera (ou : j'apaiserai) [son?] hu[meur... ». Pour le mot traduit par « farouche », voir p. 120, note 39.

79. Si *i-lum* n'est pas la fin du mot qui a disparu dans la lacune mais un mot indépendant.

Texte (pour les extraits qui sont traduits ici) : Brünnow, *ZA*, *4* (1889), p. 252, lignes 5-26 ; p. 253, 11-17 ; p. 255 (et dupl.), 4-8 ; p. 254, 13-20 ; p. 256, 1-24. Transcription, traduction et notes : von Soden, *ZA*, *61*, *I* (1971), pp. 50-71. Traduction partielle : *SAHG*, pp. 263-264, n° 13.

1. Voir von Soden, *ZA*, *61*, *I*, p. 47.
2. Voir von Soden, *ZA*, *61*, *I*, p. 48, en haut.
3. Voir von Soden, *ZA*, *61*, *I*, p. 64, 76, et ici p. 144, note 11.

[Na]bû, de premier rang, calme-toi à l'instant,
Que ton [visage] (?) s'apaise, aie pitié.

S[eigneur] au large savoir, docte (?)[4] .....[5]
Large d'entendement, expert en écriture[6],

Nabû, au large savoir, docte (?) .....,
Large d'entendement, expert en écriture,

Seigneur violent[7], tu t'es détourné de colère de ton serviteur,
Sur lui sont survenues pénurie et souffrance[8];

Nabû violent, tu t'es détourné de colère de ton serviteur,
Sur lui sont survenues pénurie et so[uffrance].

Il gît en pleines[9] hautes eaux et le flot b[at] sur lui,
La rive est loin de lui, éloignée la terre ferme;

Il a péri dans un collet[10] impossible à trancher[11],
Il s'est couché dans un marais, il est retenu dans la boue.

Prends-le par la main, que ton serviteur ne soit pas terrassé,
Lève sa punition[12], fais-le remonter du marais;

Nabû, prends-le par la main, que ton serviteur ne soit pas terrassé,
Lève sa punition, fais-le remonter du marais.

Comme un taureau abattu au couteau il rugit bruy[amment],
Au pouvoir d'un agresseur[13] il est jeté et .....
[.....]

4. *muk-kal-li*. *AHw*, p. 670b, *mukkallu* : un prêtre ou un savant ; *CAD*, *E*, p. 363b, au mot *ešeštu*, ne traduit pas ; *CAD*, *A*, *2*, p. 440b, au mot *āšišu* : « wise, sage ».

5. *e-še-eš-tum*, mot de sens inconnu.

6. *a-ši-ši šu-ka-a-mu*. Von Soden, *ZA*, *61*, *I*, p. 51, 42 : Qui saisit totalement *l'art de l'écriture* (*ibid.*, p. 63, en haut : ou bien « le calame »?) *CAD*, *A*, *2*, p. 440b, *āšišu* : « wise in (lit. : who encompasses?) (the entire lore of) cuneiform writing ».

7. *šal-ba-ba*. Voir p. 120, note 39.

8. *ta-ni-ḫu*. Sur ce mot, voir p. 143, note 5.

9. Littéralement : « dans la masse des ».

10. *ina qé-e šib-qi*, littéralement : « dans un fil d'artifices ». Pour le mot *šibqu* voir *CAD*, *E*, p. 42a, e : *šibqī* « strategems », et p. 239b, en bas : *šibqu* « trick » ; de même *AHw*, p. 329b, au mot *ḫasāsu*.

11. Voir *CAD*, *L*, p. 126a, 1/3.

12. *šu-ut-bi šèr-tuš*. Le mot *šērtu* pouvant avoir les sens de « punition » et de « culpabilité » (voir p. 158, note 13), on peut hésiter sur le sens à choisir ici ; mais la comparaison avec *AfO*, *19*, p. 59, 154 (ici, p. 179) : *šu-ut-bi-ma šèr-tuk-ka* « lève ta *šērtu* », à rapprocher d'ailleurs de 143 : *ina ba-ab šèr-ti-ka*, lève le doute.

13. Littéralement : « à la bouche d'un fort agressif » ; peut-être s'agit-il là d'un démon, mais ce n'est pas certain (von Soden, *ZA*, *61*, *I*, p. 64, 58).

Colonne II

. . . . . .

97 [. . . . .]. . . . . néglige [sa] fau[te],
[. . . . .] omission, chasse [son] man[quement].

[Sauf avec] toi, Seigneur, il n'y a pas [de pitié],
100 [Sa]ns toi, mon (?)[14] péché, mon (?)[14] méfait [n'est pas absous][15];

[Sauf avec] toi, Nabû, il n'y a pas [de pitié],
[Sa]ns toi, mon (?) péché, mon (?) méfait [n'est pas absous].

Ton serviteur [a péch]é (?) et tu ne cesses pas de te détou[rner (de lui)],

. . . . . .

Colonne III

. . . . . .

116 Jusques à quand, toute l'année, constamment, attendrais(?)[16]-je?

Je veux (te) chanter, Seigneur; ta rage est (seulement ?) colère,
[. . . . .] ta majesté jusqu'aux cieux pour toujours;

[Je veux (te) chanter, Nabû]; ta rage est (seulement ?) colère,
[. . . . .] ta majesté jusqu'aux cieux pour toujours.

. . . . . .

14. Si la voyelle finale *i* des mots *in-ni-ti* et *gil-la-ti* est le pronom suffixe de la première personne, ce qui, dans ce texte aux voyelles finales souvent aberrantes n'est pas certain (voir von Soden, *ZA*, *61*, *I*, p. 65, 91. 93). Sur le problème que pose ce changement de personne voir plus haut.

15. La fin de cette ligne et des lignes voisines d'après les conjectures, très vraisemblables, de von Soden.

16. Ce verbe d'après une conjecture de von Soden.

Colonne IV

Défais son attache, brise [sa] chaî[ne][17];

. . . . . .

Son père bé[nit] surtout le fils humble et docile[18],
[Son] pro[créateur] maudit, jusqu'à sa conversion[19], le fils ni humble ni docile.

Tu surveilles ton serviteur, o[uvre]-(lui) un trou à air[20],
Penche ta joue[21], tourne vers lui [ta] tê[te][22];

Nabû, tu surveilles ton serviteur, o[uvre]-(lui) un trou à air,
Penche ta joue, tourne vers lui [ta] tê[te].

Suscite-lui un substitut[23], qu'il [acquière] une (bonne) Fortune;
À ton ordre du bien [. . . . . .]

. . . . . .

[. . . . . qu'il] bâtisse son[24] domicile,
[. . . . .] qu'il bâtisse son sanctuaire;

[. . . . .]. . . . . que son corps soit délivré,
[. . . . .] que son regard s'éclaire,

[Que ton visage brillant] soit dirigé vers lui,
[Ton serviteur a été privé de com]passion, aie pitié de lui;

17. Voir p. 175, note 26.

18. Traduction avec *CAD, A, 1,* p. 169a, c, contre von Soden, *ZA, 61, I,* p. 59 (qui inverse sujet et objet, ce qui semble meilleur grammaticalement, mais donne un sens beaucoup moins bon).

19. *a-di e-ni-šú,* dont le sens le plus probable est, littéralement : « jusqu'à son changement » ; voir von Soden, *ZA, 61, I,* p. 70, 186 (qui donne les interprétations possibles sans trancher).

20. *nappašu.*

21. Littéralement : « Laisse tomber ta joue », l'expression signifiant « écouter attentivement » ; voir *AHw,* p. 546, *lētu* I, 4, b, et *CAD, L,* p. 149b, 3′, a″.

22. Littéralement : « [ta] nu[que] ».

23. On a ici le féminin du mot *ēnû* (von Soden, *ZA, 61, I,* p. 70, 191) qui désigne le substitut sur lequel sont transférées les fautes de quelqu'un (voir *CAD, E,* p. 180a).

24. Ce possessif ne se rapporte sans doute pas au pénitent, mais au dieu dont le nom pourrait avoir disparu dans la lacune.

[Nabû], que ton visage brillant soit dirigé vers lui,
Ton serviteur [a été pri]vé de compassion, aie pitié de lui.

Que les champs [.....]..... lui soient rendus[25],
Que les revenus [.....]..... lui soient assurés;

[Dans le] village et la cannaie que soit prospère sa chapelle,
[Dans] les quatre [contrées][26] que soit radieuse son humeur.

[Pren]ds-le par la main, qu'il célèbre ta divinité,
[À tous] les lieux habités qu'il proclame sans cesse tes hauts faits;

[Nabû, p]rends-le par la main, qu'il célèbre ta divinité,
[À tous] les lieux habités qu'il proclame sans cesse tes hauts faits.

[Accueil]le (son) abaissement, (sa) fixité[27] et son imploration,
[.....]..... son oraison, que soit valide sa requête;

Que tous les [Igi]gu intercèdent pour lui,
Que les monstres marins ..... parlent en sa faveur.

[Seigneur, parmi] les dieux très grands sont tes hauts faits,
[Les gens] ont magnifié ta gloire pour toujours;

[Nabû, parmi les dieu]x très grands sont tes hauts faits,
[Les gens] ont magnifié ta [gloi]re pour toujours.

.....

À Ishtar, 1

Époque babylonienne ancienne. En raison des lacunes et des difficultés inhabituelles que ce texte présente[1], il n'est pas possible d'en donner ici plus qu'un extrait.

25. *li-tu-ra a-nu-meš*, littéralement : « reviennent là ».
26. C'est-à-dire l'univers.
27. À savoir la fixité de son regard, comme attitude de la prière, d'après *CAD, B*, p. 45a, 1, b ; sa fixité dans l'abaissement, d'après von Soden, *ZA, 61, I*, p. 61.

Texte : Myhrman, *PBS, I, 1*, n° 2 (photos pl. XXXVII-XXXVIII), versets 35-40. Transcription et traduction : Jacobsen, *Proceedings of the American Philosophical Society, Vol. 107, n° 6* (Philadelphia, 1963), p. 483.

Voir von Soden, *RLA, III*, p. 167b.

35 Ishtar, qui à part toi lui [ouvre][2] un chemin ?
Écoute sa requête [. . . . .];

36 Il se tourne vers toi, il recher[che] ta place[3].
Ton serviteur (?)[4] a été négligent, aie pi[tié] de lui !

37 Il s'est prosterné et a rugi, [il dit son] imploration[5],
Pour les méfaits[6] qu'il a commis il cr[ie . . . . .][7];

38 Il compte en (leur) totalité les bienfaits d'Ishtar,
Ceux dont il se souvient et qu'il a oubliés . . . . . [. . . . .].

39 Il a manqué, il ex[pose] toute sa conduite,
Il répè[te] les plaintes qu'il exhale[8] :

40 J'ai[9] commis des méfai[ts[10] graves (?)],
(Mais) Ishtar a été bonne pour moi . . . . . .

. . . . . .

À Ishtar, 2

Malgré son en-tête et sa souscription qui le classent explicitement parmi les prières conjuratoires à main levée, le texte ci-dessous est manifestement à rattacher aux prières pénitentielles tant

2. Restitution de Jacobsen.
3. C'est-à-dire : il fréquente ton sanctuaire, d'après *CAD*, *A*, *2*, p. 459a.
4. Jacobsen et *CAD*, *E*, p. 48a, vers le bas, lisent ici respectivement *warad(?)-ki* et ARAD(!)-*ki*, mais von Soden, *AHw*, p. 191a, *egû* V, 1, a, reste sur la réserve : *?-ki*.
5. Voir *CAD*, *K*, p. 145a, 2/3, pour cette ligne.
6. Voir plus bas, note 10.
7. Jacobsen restitue ici [*ši-ga-a-am*] « a psalm of penance », mais ce n'est qu'une conjecture.
8. Si l'on suit *CAD*, *A*, *2*, p. 106a, vers le haut, et *AHw*, p. 49a, en bas, et p. 382a, *inḫu*, contre *CAD*, *I*, p. 147b, *inḫu A*, qui traduit « the sufferings he has endured ».
9. Pour ce changement de personne voir p. 144, note 11.
10. Il est difficile de dire s'il faut reconnaître ici (et plus haut, verset 37) un pluriel (ainsi *AHw*, p. 297b, *gullulu*, 2) ou un singulier (ainsi *CAD*, *D*, p. 63a, 1/3, et *CAD*, *G*, p. 72b, a).

Texte : King, *STC*, *II*, pl. LXXV-LXXXIV // *KUB*, *37*, nos 36 et 37 // K 3417 (inédit dont seules les variantes ont été publiées dans *JCS*, *21*, p. 262). Transcriptions et traductions : Jensen, *KB*, *VI*, *2*, pp. 124-135 ; Ebeling, *AGH*, pp. 130-137 ; partiellement (à savoir *KUB* et les lignes correspondantes de *STC*) et avec la version hittite : E. Reiner et H. G. Güterbock, *JCS*, *21* (1967), pp. 257-262. Traductions : *ATAT*, pp. 257-260 ; *SAHG*, pp. 328-333, no 61 ; *ANET*, pp. 383-385 ; Labat, *religions*, pp. 253-257.

1. Voir Kunstmann, p. 91, 2.

par son ton général[1] que par plusieurs rencontres d'expressions[2]. Outre son intérêt littéraire et religieux, il présente celui de nous être parvenu en trois versions : d'une part une version babylonienne, d'époque tardive ; d'autre part deux versions de Boghazkeuï, l'une en akkadien, beaucoup plus courte que la version babylonienne et souvent fautive, l'autre en hittite, en partie perdue mais dont la partie conservée est plus proche de la version babylonienne dont elle suit exactement les lignes, ce qui montre qu'elle n'a pas été traduite sur la version akkadienne de Boghazkeuï mais sur un prototype babylonien meilleur que cette dernière. La comparaison des deux textes akkadiens suggère que ce prototype était un texte court, remanié et notablement complété par la suite, et dont la rédaction, nécessairement antérieure aux textes de Boghazkeuï (c.-à-d. au treizième siècle), est à situer vers le milieu du deuxième millénaire[3], sinon avant.

1 Je t'invoque, Dame des Dames, déesse des déesses,
Ishtar[4], reine[5] de tous les lieux habités, qui maintiens les vivants[6] en bon ordre.
Irnini[7], tu es princière, ô la plus grande des Igigu,
Tu es puissante[8], tu es princesse, tes noms[9] sont augustes ;
5 Tu es le luminaire des cieux et de la terre[10], la fille guerrière de Sin[11],
Celle qui manie les armes, qui suscite le combat[12],
Qui cumule toutes les fonctions, qui est coiffée de la couronne seigneuriale[13] ;

2. Dont l'essentiel sera signalé en cours de route.

3. Pour tout ceci, voir le commentaire de Reiner et de Güterbock, *JCS*, *21*, pp. 255-257 et 263-266.

4. Ce nom manque dans le texte akkadien de Boghazkeuï (abréviation : Bo).

5. « Dame » au lieu de « reine » dans Bo.

6. « les contrées » (c.-à-d. l'univers) au lieu de « les vivants » dans Bo.

7. ^{d}*ir-ni-ni* ; sur ce nom, voir ici p. 44, note 23 ; ^{d}*in-na-na* (qui est un nom sumérien d'Ishtar) au lieu d'Irnini dans Bo.

8. « Tu es éminente » au lieu de « tu es puissante » dans Bo.

9. « Ton nom » au lieu de « tes noms » dans Bo.

10. « Et de la terre » manque dans Bo.

11. « Fille de Sin, Telitu, Dame » au lieu de « fille guerrière de Sin » dans Bo. Sur le mot *telītu*, de sens incertain, voir ici, p. 44, note 22.

12. [*x*]*x ra-ti* (que restituer?) au lieu de « combat » dans Bo. Le même texte insère entre cette ligne et la suivante la phrase « Héroïne *(šagapurtu)*, la plus capable des Igigu, la plus guerrière [parmi les dieux] ses frères ». Pour le mot *šagapurtu*, traduit approximativement ici par « héroïne », voir les équivalences *ša-ga-pi-ru* = *qar-ra-du* (*CAD*, *A*, *1*, p. 348b, lex.), = *e-tel-lum* (*CAD*, *E*, p. 381b, au milieu), et *šá-ga-pu-ru* = *git-*[*ma-lu*] (*CAD*, *G*, p. 110b, vers le bas).

13. « Qui a reçu le principat » au lieu de « qui est coiffée *etc.* » dans Bo.

Ô Dame, illustres sont tes hauts faits, ils sont plus éminents[14] que ceux de tous les dieux !
Étoile de la clameur guerrière, qui fais se battre entre eux (même) des frères qui s'entendent,
(Mais) qui ne cesses pas de donner[15] un compagnon[16],
.....[17], Dame de la lice[18], se ruant sur les montagnes[19],
Ô Gushéa[20], ceinte de combat, vêtue d'aspect qui inspire l'effroi,
Tu émets sans appel[21] sentence et décision, lois pour la terre et les cieux;
Chapelles, sanctuaires, reposoirs et cellas sont attentifs à toi.
Où ton nom n'est-il pas, où ne sont pas tes rites[22] ?
Où ne sont pas prescrites tes normes[23], où n'ont pas été fondées tes cellas[24] ?

14. « Excellents » au lieu de « éminents » dans Bo.

15. *mut-ta-ad-di-na-at* (*AHw*, p. 702b, Gtn, 2, et *CAD*, *I*, p. 294b, vers le milieu).

16. [*x-t*]*a-an-di-rat* SAL-LUGAL-MEŠ « qui ..... les reines » (Reiner, *JCS* : « who makes queens enemies? ») dans Bo, au lieu de cette ligne.

17. *it-bur-ti*, de sens incertain. *CAD*, *I*, p. 295a, *itburu* : « strong », mais *AHw*, p. 263a, *etpuru* : parée (?) de tiare.

18. *be-let tu-šá-ri* (GAŠAN *at?/tu!? ša-a-ri* dans Bo ; voir *JCS*, *21*, p. 259, note g). *SAHG* : Dame du champ de bataille ; *ANET* : « Lady of battle » ; *CAD*, *I*, p. 295a, 2/3 : « lady of the battlefield » ; Reiner, *JCS*, *21* : « Lady of battles ». Sur ce mot dont le sens reste à préciser, voir *BaW*, *II*, p. 73 ; *GAG*, § 56 k : *tūšarum* : bas pays.

19. *mut-tak-ki-pat ša-di*-IA. *SAHG* : qui renverse sans cesse les montagnes ; *ANET* : « who suppresses the mountains » ; *CAD*, *I*, p. 295a, 2/3 : « who strikes down the mountain tribes ». Le dernier mot est à lire *ša-di-ie* ou à corriger en *ša-de-e!* (ḪUR-SAG-ME[Š] dans Bo, pour lequel voir *JCS*, *21*, p. 259, note h) ; il est d'ailleurs transcrit *šadê* sans commentaire dans *AHw*, p. 718a, Gtn, 2. Quant au verbe, il désigne concrètement, dans le code de Hammurapi, § 250-251, l'action d'un bœuf qui a frappé quelqu'un à mort à coups de corne.

20. Un nom d'Ishtar à l'étymologie incertaine.

21. *gam-ra-a-ti*, littéralement : « tu achèves ».

22. « Tes cellas » au lieu de « tes rites » dans Bo.

23. *e-ki-a-am la uṣ-ṣu-ra uṣurāti*(GIŠ-ḪUR-MEŠ)-*ki*. *uṣurāti* pouvant avoir un sens concret et un sens abstrait, comme le mot français « plans », la phrase a été interprétée au sens concret par Jensen, *KB*, *VI*, *2*, par *ANET*, par Ebeling, *AGH* et par Labat, *religions* (« Où tes effigies ne sont-elles pas dessinées? ») ; au sens abstrait par von Soden, *SAHG* et *AHw*, p. 252b, D,1, a (*uṣurāti uṣṣuru* = Geschicke vorzeichnen), et par Reiner, *JCS*, *21* (« where are your ordinances not kept »). L'expression *muṣṣiru uṣurāti* est traduite « who prescribe the course of events » par *CAD*, *I*, p. 201b, b, dans une phrase où elle voisine avec *mušīmu šīmāti* « qui déterminent les destins » ; dans un tel contexte, *uṣurtu* « means drawing or plan, design, apparently referring to some kind of divinely predetermined — outlined, even « blue-

Où n'es-tu pas grande, où n'es-tu pas éminente[25] ?
Anu, Enlil et Ea t'ont élevée[26], ils ont grandi ta seigneurie parmi les dieux[27],
Ils t'ont haussée dans l'ensemble des Igigu[28], ils t'ont donné la place suprême[29];
À la (simple) mention de ton nom les cieux et la terre tremblent[30],
Les dieux chancellent[31], frémissent les Anunnaku.
Ton nom majestueux, les vivants[32] (le) vénèrent,
(Car) c'est toi qui es grande et qui es éminente;
L'ensemble des têtes noires[33], les animaux, les vivants chantent tes actes guerriers.
Le jugement des sujets, en droiture et justice, c'est toi qui (le) prononces[34];
Tu regardes l'opprimé et celui qui est meurtri, tu (les) rétablis chaque jour[34].
(Accorde-moi) ta grâce[35], Dame des cieux et de la terre, bergère des multitudes;

printed » — course of events that determines all happenings » (Oppenheim, *Ancient Mesopotamia*, Chicago, 1964, p. 204). Le mot se retrouve dans l'expression parallèle *muštēširu uṣurāt (šamê u erṣeti)*, traduite par « who correctly administers the regulations » (of heaven and earth) dans *CAD, E*, p. 363a, vers le haut et par « who insure the correct functioning of the plans » (of heaven and earth) dans *CAD, A, 2*, p. 171a, en bas. Il faut enfin noter particulièrement la présence d'*uṣurāti* après *parṣī* « rites » (comme ici) dans *ZA, 42*, pp. 49 et 53, 23-24 : « (Les Gutéens à qui on n'a pas appris à craindre le vœu du dieu et qui ne savent pas) assurer correctement les rites et les *uṣurāti* » (phrase citée dans *CAD, K*, p. 524a, 4, +*CAD, E*, p. 363a, vers le milieu).

24. « Où ne sont pas tes rites, où ne sont pas prescrites tes normes » au lieu de cette ligne dans Bo.

25. Ligne omise dans Bo.

26. « t'ont haussée » dans Bo.

27. « parmi les dieux » manque dans Bo.

28. « [.....] dans l'assemblée des dieux » dans Bo.

29. Littéralement : « ils ont rendu ta place suprême ». « Ils t'ont rendue suprême » dans Bo.

30. « les cieux et la terre tremblent » manque dans Bo.

31. Lire *i-šub-bu (AHw*, p. 746a, *narāṭu*, G, 1, a, et déjà Jensen, *KB, VI, 2)*, du verbe *šâbu* pour lequel voir désormais *AHw*, p. 1120b.

32. « tous les pays » au lieu de « les vivants » dans Bo.

33. Voir p. 103, note 3.

34. Ligne omise dans Bo.

35. *a-ḫu-lap-ki* « ton ahulap! ». Voir p. 163, note 10.

(Accorde-moi) ta grâce, Dame de l'Éanna[36] sacré, le saint entrepôt;
(Accorde-moi) ta grâce, Dame aux pieds infatigables et aux genoux rapides;
(Accorde-moi) ta grâce, Dame de la bataille[37] et de tous les combats!
Ô lionne illustre des Igigu, qui soumets les dieux en colère,
Plus capable que tous les princes, qui tiens les rois en bride,
Qui ouvres le voile de toutes les jeunes femmes,
Que tu sois animée (ou) que tu sois tranquille[38], guerrière Ishtar[39], grands sont tes actes guerriers!
Flambeau brillant des cieux et de la terre, rayonnement sur tous les lieux habités[40],
Elle est furieuse, mêlée irrésistible[41], brave[42] au combat,
Lueur céleste qui flamboie contre les ennemis, qui cause la ruine des arrogants.
Agitatrice[43] Ishtar, qui rassembles l'assemblée,
Déesse des hommes, Ishtar des femmes, dont personne ne comprend les vues,
Là où tu regardes le mort revit, le malade se lève[44],
L'infortuné devient prospère en regardant ta face[45].
Je t'ai appelée, moi, ton serviteur fatigué, épuisé, douloureux[46];

36. é-an-na, nom du temple d'Ishtar à Uruk. Ce nom a été rendu par ^{d}*a-a-ak-ki* dans Bo, mot qui, sans déterminatif divin, est la lecture akkadienne du groupe É-AN-NA ; pour ce que désigne ce mot *ayakku*, voir p. 50, note 61.

37. GAŠAN-*at ma-ḫa-ṣi*, littéralement : « Dame du frapper » dans Bo.

38. *na-an-še-a-at na-an-di-a-at*. *CAD*, *E*, p. 379b, 6, a, et p. 413a, 1/4, 4 : « (Ištar) is disturbed (and) gloomy » ; mais il ne s'agit pas ici des verbes *ešû* et *eṭû* ; voir von Soden, *GAG*, § 102, c, *OLZ*, 1960, 489, 1/3, et *AHw*, pp. 708b-709a, N, 8. La traduction proposée ici s'inspire de celle de Nougayrol, *RA*, *65* (1971), p. 89, pour l'expression similaire *ni-iš-še-a-at ni-di-a-at*.

39. « Dame » au lieu de « Ishtar » dans Bo.

40. Ligne omise dans Bo.

41. Pour la construction, voir *CAD*, *A*, *1*, p. 349a, 1/4, et *AHw*, p. 888a, *qablu* II, 1, contre *AHw*, p. 270b, *ezzu*, 1, a.

42. « Qui va » au lieu de « brave » dans Bo.

43. *mu-um-mil-ṭum*. Comparer à *CAD*, *A*, *2*, p. 412a, lex., et à *CAD*, *E*, p. 185a, lex. : *mu-um-mi-il-ṭe ep-ru* = *a-šam-šu-ṭú* « (wind) whirling up dust = cyclone ».

44. « Le méchant va à sa perte » au lieu de « le malade se lève » dans Bo.

45. C'est-à-dire : « en te visitant » ; voir p. 316, note 13. La ligne est presque totalement perdue dans Bo où le texte semble avoir été différent.

46. Cette ligne et les suivantes, jusqu'à 50 incluse, manquent dans Bo.

Vois-moi, ma Dame, et accueille mon imploration,
Regarde-moi fidèlement[47] et écoute ma requête;
Prononce ma grâce[48] et que ton humeur se rassérène à mon égard.
Grâce pour mon corps gémissant, qui est plein de désordres et de troubles;
Grâce pour mon cœur douloureux, qui est plein de larmes et de souffrance[49];
Grâce pour mes oracles lamentables, en désordre et troublés;
Grâce pour ma maison sans sommeil, où les pleurs retentissent;
Grâce pour mon humeur, qui demeure dans les larmes et la souffrance!
Irninitu[50], lion sauvage, que ton cœur se calme,
Taureau coléreux, que ton humeur se rassérène à mon égard;
Que tes yeux bienveillants soient sur moi,
De ton visage brillant regarde-moi fidèlement[51].
Chasse les maléfices[52] mauvais de mon corps, que je voie ta lumière brillante!
Jusques à quand, ma Dame, mes adversaires me regarderont-ils méchamment
Et en mensonges et fourberies ourdiront-ils du mal contre moi ?
Ceux qui me persécutent et se raillent de moi s'excitent contre moi.
Jusques à quand, ma Dame, le sot et le débile me dépasseront-ils ?
Le traînard m'a précédé et moi, je suis resté le dernier[53];

47. Un des « Leitmotiv » du couplet final des prières ershahunga.
48. *a-ḫu-lap-ia qí-bi* ; voir p. 163, note 10.
49. *ta-ni-ḫi* ; voir p. 143, note 5.
50. ^{d}*ir-ni-ni-i-tum*, diminutif d'Irnini (voir plus haut, ligne 3), semble-t-il.
51. Cette ligne et les suivantes, jusqu'à 58 incluse, manquent dans Bo où elles sont remplacées par deux lignes en partie perdues et de sens incertain (*KUB*, n° 37, 10′ et 11′ ; voir *JCS*, *21*, p. 262), suivies elles-mêmes de la phrase qu'on a ici à la ligne 59, puis d'une lacune, et enfin des bribes de phrases suivantes : [... nu]it (et) jour [....], regarde-moi [fidèle]ment et [....], ta douce [brise] souffle vers mo[i ...], [quant à m]oi, fais-moi vivre et [...].
52. Voir *CAD*, *A*, *1*, p. 264b, au milieu.
53. Pour cette ligne voir *AHw*, p. 822b, *panû*, 2, b ; p. 674b, *muqqu* I ; p. 725b, *namarkû*, 1 ; *CAD*, *A*, *2*, p. 289a, 2′.

Les faibles sont devenus forts et moi, je suis devenu faible;
Je ballotte comme une vague que gonfle un vent mauvais,
Mon cœur vole et volète comme un oiseau des cieux;
Je gémis comme une colombe nuit et jour[54],
Je suis en fièvre[55] et pleure amèrement;
De « ah ! » et de « hélas ! » mon humeur est dolente[56].
Qu'ai-je fait ô mon dieu, ô ma déesse, moi ?
Comme si je ne craignais pas mon dieu et ma déesse, moi, je suis traité.
Me sont infligés maladie, céphalée, dommage et ruine;
Me sont infligés tribulations[57], visage(s) détourné(s) et comble de furie,
Colère, fureur, aversion des dieux et de l'humanité.
J'ai vu, ma Dame, des jours sombres, des mois obscurcis, des années de tracas ;
J'ai vu, ma Dame, sentence, désordre et rébellion;
La mort me retient, ainsi que la détresse;
En léthargie est ma chapelle, en léthargie mon sanctuaire;
Sur ma maison, mon quartier[58] et mes champs est versé un silence de mort.
Quant à mon dieu, son visage est tourné vers un autre lieu;
Mon clan est dispersé, mon abri[59] est brisé.
C'est en toi que j'espère, ô ma Dame, j'ai été attentif à toi;
C'est toi que je prie, abolis ma dette,
Absous ma faute, ma culpabilité[60], mon méfait et mon manquement;
Néglige mon méfait, accueille mon imploration;

54. Comparer à la 14e ligne de la prière à Ishtar, 1, présentée ici, p. 159. Cette ligne et la suivante se retrouvent dans la prière à Éa, Shamash et Marduk, p. 199.

55. Comparer à la ligne 130 de la prière à Marduk, 2, présentée plus haut, p. 172.

56. Comparer à la ligne 14 de la prière à Ishtar, 3, présentée ici, p. 163, et à la ligne 15 de la première prière à la même déesse, p. 159.

57. *ud-da-a-ti* ; voir Caplice, *Studies... Oppenheim* (Chicago, 1964), pp. 62-66 (le passage est cité p. 65, 21), et *CAD*, *L*, p. 164b, 3′ (pour qui la suite de la ligne ne concerne que l'attitude de la divinité ; la ligne suivante semble pourtant impliquer aussi l'attitude des hommes).

58. Voir *CAD*, *B*, p. 23a, 2/3.

59. *ta-bi-ni*. Bibliographie sur ce mot par Borger, *ORNS*, *27* (1958), p. 146, 4. *CAD*, *I*, p. 82b, 1 : « fold (?) » ; voir aussi *CAD*, *Ṣ*, p. 242a, vers le bas, où le mot apparaît à côté de *ṣu-lu-lu* « toit, protection » ; il désigne principalement l'abri édifié dans la campagne pour le berger et son bétail (von Soden, *ZA*, *43*, 1936, p. 261).

60. *šērtī* ; voir p. 158, note 13.

Relâche-moi mes liens, établis ma liberté;
Fais aller droit mon pas, que radieusement, en seigneur, je parcoure la rue avec les vivants.
Ordonne et qu'à ton ordre le dieu irrité se réconcilie,
Que la déesse qui s'était détournée de colère revienne à moi.
Alors qu'il était sombre et fumeux, que mon fourneau rayonne[61],
Alors qu'elle était éteinte, que ma torche soit allumée,
Alors qu'il était dispersé, que mon clan se rassemble,
Que mon parc à bétail s'élargisse, que s'étendent les enclos.
Agrée mon humiliation, écoute mes prières,
Regarde-moi fidèlement et [accueille mon imploration][62].
Jusques à quand, ma Dame, seras-tu irritée et ton visage sera-t-il détourné ?
Jusques à quand, ma Dame, seras-tu fâchée et ton humeur sera-t-elle en colère ?
Tourne ta tête[63] que tu as déjetée, dispose-toi[64] à une parole favorable;
Comme l'eau du trop-plein du fleuve[65], que ton humeur se rassérène à mon égard.
Que je foule comme le sol ceux qui sont arrogants avec moi;
Soumets ceux qui m'ont en aversion et terrasse-(les) à mes pieds.
Que mes prières et mes requêtes te conviennent[66],
Que ta grande indulgence[67] me soit (acquise).
Que ceux qui me verront dans la rue exaltent ton nom
Et moi[68], que je proclame aux têtes noires[69] ta divinité et tes actes guerriers!

61. C'est-à-dire : que ma maison soit habitée à nouveau (*CAD, E,* p. 412b, en haut).

62. « Deeply erased by the scribe » écrit King, *STC.* Pour la restitution, voir Jensen, *KB, VI, 2,* p. 133, note 5 et comparer cette ligne et la suivante aux lignes 10 et 12 de la prière à Ishtar, 3, p. 163.

63. Littéralement : « ta nuque ».

64. Littéralement : « mets ton visage ».

65. *pa-šir nāri. AHw,* p. 845a, vers le haut, 4, a : « Flussfilter? » ; voir *CAD, A, 2,* p. 63a, lex., où *pa-ši-ru* a pour synonyme *a-me-ra-nu* « standing water (after a flood) » ; *pāširu,* traduit ici approximativement par « trop-plein », semble ainsi désigner un bassin ou un étang où vient stagner l'eau d'un cours d'eau. L'auteur du texte joue ici sur la racine verbale *pšr* en mettant en parallèle *pa-šir* et *lip-pa-áš-ra* (« se rassérène à mon égard »).

66. Littéralement : « t'aillent ». Voir *CAD, A, 1,* pp. 321/322.

67. Lit. : « tes grands (*rabbâti* ; voir *JSS, 19,* p. 84) retours ».

68. K 3417 ajoute ici : « N., fils de N. » (voir *JCS, 21,* p. 263a, en haut).

69. Voir p. 103, note 3.

C'est Ishtar qui est éminente, c'est Ishtar qui est reine[70],
C'est la Dame qui est éminente, c'est la Dame qui est reine ;
Irnini, la fille guerrière de Sin, n'a[71] pas de rival !

À Ishtar, 3

Le texte dont ne sont donnés ci-dessous que des extraits en raison de ses graves lacunes comportait à l'origine 24 strophes[1] de dix lignes chacune sauf la dernière. Il ne nous est connu que par une tablette de la bibliothèque d'Assurbanipal (668-627) à Ninive, mais il est sans doute beaucoup plus ancien. Depuis que son éditeur en situait la date de composition à l'époque cassite[2] (c'est-à-dire entre 1600 et 1200), un fragment de texte est venu donner la preuve de l'existence d'un prototype d'époque babylonienne ancienne pour l'« imploration à Marduk »[3] avec laquelle il est apparenté[4]. Il pourrait donc, comme cette dernière, remonter au moins en partie à la même époque. D'autre part, comme dans cette dernière encore, on retrouve l'alternance de la troisième et de la première personne, ce qui pose le même problème[5].

. . . . . [6]
[. . . . .] la parole de ma bouche a été sans cesse entravée,
65 [. . . . .] mes oreilles sont affectées[7] d'obstruction.

70. Jensen, *ANET*, *SAHG* et Labat s'accordent pour voir dans les trois dernières lignes les termes mêmes en lesquels l'auteur du texte entend proclamer la grandeur d'Ishtar.

71. Ce verbe étant écrit par un idéogramme, on ne peut dire avec certitude s'il est à la 3e ou à la 2e personne ; Jensen, *ANET*, *SAHG* et *AGH* y voient une 3e personne ; Labat, *religions*, traduit par une 2e personne.

Texte : W. G. Lambert, *AfO*, *19* (1959-1960), pl. VIII-XI. Transcription et traduction : W. G. Lambert, *AfO*, *19*, pp. 50-55.

1. Séparées sur la tablette elle-même par des lignes horizontales ; mais cette division en strophes est tout artificielle ; voir *AfO*, *19*, p. 48.
2. *AfO*, *19*, p. 48, vers le bas.
3. Ici p. 172.
4. Voir les remarques de W. G. Lambert, *AfO*, *19*, p. 49.
5. Voir Lambert, *AfO*, *19*, p. 47, en bas ; von Soden, *RLA*, *III*, p. 167b, pour qui un prêtre parle pour le pénitent dans la plupart des 24 strophes ; ici, p. 144, note 11.
6. Les 63 premières lignes du texte sont perdues en tout ou en partie.
7. Littéralement : « entourées ».

[.....].....[8] chasse mon « lieur »[9].
J'ai péché par négligence, par défaut, par omission, par malfaisance[10],
(Tels sont) tous mes manquements et mes méfaits;
J'ai méprisé je ne sais quoi, j'ai outrepassé ton ordre[11],
[J'ai en]freint le serment que je t'ai fait, je n'ai pas gardé tes ordonnances.

[.....] je foule mes fautes sur le sol;
[.....] négligence (?)[12], mes méfaits sont à leur comble[13].
Ishtar peut faire échapper à une situation pénible;
Une peur lui est-elle exposée, elle sait sauver.
Quel est celui parmi les dieux qui vaille autant que toi?
On n'en voit pas qui, comme toi, accepte la requête.
Elle soutient (?)[14] celui qui la révère dans la p[rièr]e,
À un génie protecteur celui-là [elle] le [confie (?)][15].
Faire vivre ne tarde pas avec elle [.....]
Pour pacifier l'emportement[16], est pro[che .....]

Depuis que tu as oublié ton serviteur [.....]
Il n'a pas eu de père .....[.....]
Le trouble le recouvre [.....]
Un démon[17] impudent [.....]
Le frisson le saisit .....[.....]
Il a pour compte[18] la raideur[19] [.....]

8. *ti-iṣ-ba-ri*, que Lambert traduit par « seize » (impératif) ; il s'agit plutôt, semble-t-il, de l'impératif du verbe *ṣabāru* A, à la forme Gt (comparer à *CAD*, *Ṣ*, p. 3b, 3) : « parle avec volubilité ».
9. Nom d'un démon.
10. Comparer cette ligne à ici, p. 292, à Marduk, 3, lignes 5 et 7.
11. *ši-par-ra-ki*. Pour ce mot *šiparru*, voir *CAD*, *B*, p. 181a, e.
12. Voir *AHw*, p. 651b, *mikītu* I.
13. Littéralement : « sont pleins ».
14. Voir *AHw*, p. 212b, D, 6.
15. Lambert restitue [*piq-di*]-*šu* « [confie]-le », mais cet impératif convient mal au contexte immédiat.
16. Voir *AHw*, p. 992, *rūbu* I.
17. *gal-lu-ú*, un « gallû », nom d'une sorte de démon.
18. *ma-nu-šú a-na mi-ni*, littéralement : « lui sont comptés pour compte ».
19. *man-gu*. Pour *AHw*, p. 602b, en bas, le mot désigne une maladie de peau ; mais pour Landsberger, *WO*, *III*, p. 58, note 46, *mangu* (à côté de *mungu*) signifie « raideur » (des membres, *etc.*) ; voir aussi *CAD*, *B*, p. 256a, 2/3. D'ailleurs, pour *AHw*, p. 673a, *mungu* I, le mot *mungu* désigne une maladie avec crampes.

Ses jarrets sont engourdis, sont ployés[20] [.....]
Sa nuque est accablée[21] [.....]
[Ses] bases ne sont pas stables [.....]
Comme un mur qui penche [.....]

Tu lui as pardonné[22] et tu ouvres [.....]
Son souffle .....[.....]
Ses bras .....[.....]
Comme un pigeon il a gémi[23] [.....]
.....[24]
.....[24]
Étroitement (?), comme lié (?)[25] [.....]
En colère (?)[26] [.....]
Qu'il ne soit pas terrassé[27] [.....]
Que souffle sur lui[28] ta brise[29] [.....]

..... sa nuque .....
Celui qui l'emporte sur un rival, (c'est qu')il a été attentif à (sa) déesse[30],
(C'est) aussi (que) p[rier] ses dieux[31] est son attitude[32].
.....[33]

À ton ordre .....[.....]
Ta splendeur que [.....]
[Sa] gorge palpite [.....]
Ses chants sont amers [.....]
Il est noyé de larmes, il pleure [amèrement];
Ses lamentateurs convo[quent] sa famille[34],

20. Lire *kit-mu-s[a*] (*CAD*, *K*, p. 119b, vers le bas, et p. 375a, c').
21. Voir *CAD*, *K*, p. 447a, vers le milieu, et *AHw*, p. 1038b, *se'û*.
22. Voir von Soden, *ZA*, *61*, *I* (1971), p. 65, 92.94.
23. Voir *AHw*, p. 1058, *summiš*.
24. Ligne trop endommagée pour qu'on puisse en tirer quelque chose.
25. Voir *AHw*, p. 1049b, *sīqiš*.
26. S'il s'agit du mot *ezziš* (on a ici *e-zi-iš*).
27. *a-a im-mes* (*AHw*, p. 647b, *mêsu*, N).
28. *li-zi-q[a]!?-šú*. En dépit du signe incertain, on ne peut guère douter qu'il s'agisse du verbe *zâqu*.
29. *ma-ni-ta-ki* (*AHw*, p. 603a, *mānitu*).
30. Voir *AHw*, p. 399b, *ištar(ān)iš*, 2.
31. Voir *AHw*, p. 891b, *qadmu*, 2.
32. *šá-kin*, littéralement « est mis ».
33. 37 lignes totalement perdues ou trop endommagées pour offrir un sens cohérent.
34. Pour cette ligne et la suivante, voir von Soden, *ZA*, *61*, *I* (1971), p. 49.

À ses plaintes douloureuses s'est rassemblée [sa] parenté.
Le jour il se gratte, la nuit il soupire[35],
De lui s'en sont allées pitié (et réponse à ?) l'imploration[36].
Il est brûlant, il est renversé, il est recouvert tout entier.

Dans le vent défavorable du dieu .....[.....] hors de lui[37];
Ses pieds sont broyés[38], [ses] mains tremblent,
Sa poitrine a été meurtrie, sa langue .....[.....];
Il a été à l'étroit, il a été à court[39], ses bras pendent sans force[40];
Son humeur est sombre[41], sa virilité (lui) a été enle[vée];
Ses oreilles sont affaiblies[42] .....
Il ne sait pas ce qu'il veut[43], il ne se souvient pas de [lui]-même[44].
En quoi a-t-il été négligent[45] (pour que) tu le .....
[.....] ?
En hardes de deuil et les cheveux défaits il .....[.....] ton nom;
Prends-le par la main pour qu'on ne lui réclame[46] pas [.....].

35. Voir *AHw*, p. 717a, *naḫû*.

36. *re-e-mu un-ni-*[*nu*]. *CAD*, *A*, *1*, p. 263b, 2, a : « the pity and the mercy (of the gods) » ; *CAD*, *B*, p. 142b, 1/4 : « grace, a prayerful attitude » ; *CAD*, *L*, p. 62b, 1/2 : « mercy, granting of prayers ». Pour le mot *unninnu*, voir p. 172, note 3.

37. S'il faut lire *ma-ḫu-tiš*, ce dont *AHw*, p. 582b, en bas, n'est pas certain. Quant au sens, il faut sans doute préférer celui d'*AHw*, p. 583a, en haut (*CAD*, *E*, p. 414b, b : « raving mad »).

38. Lire *ḫá*[*š*]-*la* (von Soden, *ZA*, *61*, *I*, p. 49).

39. Voir *AHw*, p. 1039a, *siāqum*, G, 2, b, et *CAD*, *K*, p. 230a, c′ (qui interprète les deux verbes de la respiration).

40. Littéralement : « [ses] bras ont été versés *(it-ta-at-ba-ka)* » ; *CAD*, *K*, p. 230a, c′ : « his arms became powerless ».

41. *am-lat*, avec Lambert, *AfO*, *CAD*, *A*, *2*, p. 28a, en bas, et *CAD*, *K*, p. 13a, 3′, contre *AHw*, p. 42, *amāšu*.

42. *tab-ka*, littéralement : « sont versées ».

43. Littéralement : « sa décision » *(ṭè-em-šú)*.

44. Comparer cette ligne à ici, p. 161, à Ishtar, 2, 13e ligne.

45. *AHw*, p. 643a, émet un doute sur l'appartenance d'*im-ku-ú*, qu'on a ici, au verbe *mekû* « négliger ».

46. Malgré la note de Lambert, *AfO*, *19*, il semble bien qu'on ait affaire, en *iš-šá-al*, au verbe *ša'ālu* « interroger », avec le même sens qu'ici, p. 58, à Shamash, ligne 115.

Renforce ses pas, as[sure] ses bases,
Que son .....[47] soit défait ..[.....];
Délivre-le de l'emprise de la catastrophe[48], qu'il ne [.....
.....] pas.
Celui qui explique les songes n'a pas fini [son] off[rande] (?)[49]
Que le devin ne [.....] pas .....[50]
C'est pourquoi recherche-le[51] [.....]
Qu'il ne traîne pas[52], son souffle de vie ..[.....]
Qu'il ne passe pas sans toi [son] c[hemin];
Il éclaircira son cas .....[.....]
.....[53]

Il est doux de chanter [les louanges (?) de la fill]e de Sin;
[.....] elle libère celui qui est lié,
[Au prisonnier (?)] elle fait voir la lumière,
[.....] est proche sa faveur (?)[54],
[.....]..... est prompt son pardon.
[..... des] dieux, prosternez-vous devant elle,
[.....] humiliez-vous[55] devant elle;

47. *si-ke-en-šu* ; on a ici le mot *sikmu* d'après *AHw*, p. 851a, Dt, 4, mais quel en est ici le sens?

48. *pa-iš ka-ra-ši*, littéralement : « de la bouche de la catastrophe » ; sur cette expression, voir p. 174, note 17.

49. Voir *AHw*, p. 1037b, *serqu*, 2.

50. Le sens de cette ligne et de celle qui précède est sans doute que le sort du pénitent n'est pas encore fixé par les oracles et qu'il est encore temps pour la déesse d'intervenir.

51. Impératif s'adressant à la déesse. Voir *AHw*, p. 774b, *ne'ellû*.

52. Dans la maladie ou la détresse ; comparer aux textes cités dans *CAD*, *Z*, p. 4, 4.

53. Cette ligne et les suivantes sont trop endommagées, dans l'ensemble, pour donner lieu à une traduction cohérente. Il faut cependant en retenir les lignes 174 et 175 : « Une fois sans doute ma lèvre a-t-elle dit des in[sultes] ; j'ai prononcé quelque chose de déplacé *(taš-ši-tú)* .....[.....] ». (Pour *taššītu*, voir *taššītu = lā qabītu*, *CAD*, *I*, p. 148a, lex.), et 208-209 : « [.....] comme le père qui m'a engendré, [comme la mère qui] m'[a enfan]té, aie pitié! ».

54. *e-nen-šá*, qu'*AHw*, p. 217b, mentionne à *enēnu* II : punir ; mais ceci ne convient guère au contexte et il s'agit plutôt d'*enēnu* I (*enēnu* C de *CAD*, *E*, p. 164). Lambert traduit d'ailleurs par « her favour ».

55. [*a*]*p-pa-ki-na lib-na-ši* ; voir *CAD*, *L*, p. 11b, en bas. On noterale pronom suffixe féminin pluriel *-ki-na* (qu'on retrouve à la ligne 230 : *zi-bi-ki-in* « vos offrandes ») qui fonde la remarque de von Soden, *RLA*, *III*, p. 167b, que la prière se termine par une invitation aux femmes à célébrer la déesse.

[Du lever] du soleil au coucher du soleil
[.....]..... priez-la sans cesse;
220 [.....]..... sont assignées[56] des cellas.

221-230 .....[57]

231 [.....]..... haussez, pensez à elle;
Enlil [lui a donné le pouvoir] d'épargner et de sauver;
Shalash[58] lui a destiné de [.....] et de pardonner;
Ses [ma]ins sont [.....], ses bras sont lavés;
[.....]..... pourvoyez-la[59].
[..... pri]ère et adjuration[60] sont de ton ressort[61], ô Ishtar!
[.....] ta grâce[62] !

À Éa, Shamash et Marduk[1]

Éa, Shamash et Marduk, quelle est ma faute ?
Du mal[2] m'est survenu, quelque chose de mauvais s'est emparé[3] de moi.

56. *ud-du-ú*, à comparer à *en. el.* I, 76, cité dans *CAD, I*, p. 32a : *ú-ad-du-ú ešrēti* « he assigned sanctuaries (for his worship) ».
57. À noter, dans ces lignes très endommagées, les membres de phrase : « elle seule est éminente », « elle seule est puissante », et les mots « héroïsme » et « première place ».
58. Sur cette déesse, épouse d'Adad ou de Dagan, voir *WdM*, p. 118.
59. Avec *CAD, K*, p. 517b, 2′, b′ ; *AHw*, p. 989a, voit en *ri-ši-iš* l'adverbe *rīšiš* : plein d'allégresse, d'où la traduction : « ... tenez plein d'allégresse ».
60. *šu-te-mu-qu*, littéralement : « adjurer » ; voir p. 72, note 19.
61. *ku-um-ma*, littéralement : « (sont) de toi ».
62. On a ici le mot *a-ḫu-lap* pour lequel voir p. 163, note 10.

Texte : Myhrman, *PBS, I, 1*, n° 14 (photo, pl. XLVI), lignes 1-23 // (pour les deux dernières lignes) *JNES, 33*, 1974, p. 308, Rm 414. Transcription et traduction : W. G. Lambert, *JNES, 33*, pp. 274-275, 1-22. Traduction: *SAHG*, p. 338, n° 65.

1. Bien qu'elle soit sans aucune allusion directe au thème de la réconciliation avec des divinités irritées, cette prière sert d'introduction aux prières au dieu personnel n°s 1-4 présentées ici à sa suite (pp. 203-208) et avec lesquelles elle constitue un ensemble liturgique (voir *JNES, 33*, p. 274 ss.). Sur la tablette *PBS, I, 1*, n° 14, elle forme avec les prières au dieu personnel n° 1 et n° 2 un groupe bien déterminé (clos par la souscription inim-inim-[ma dingir-šà-dib-ba-gur]u-da-kám) qui a été utilisé tel quel dans le rituel royal

Mon père m'a engendré, ma mère m'a mis au monde;
Ils se sont donné de la peine (?)[4] et moi, comme un serpent, j'ai été leur en⌈nemi⌋ (?)[5]!
Quand je suis sorti du sein de l'obscurité[6], Shamash, je t'ai vu.
Un vent défavorable a fait tomber mes palmes[7],
Une tempête violente a courbé[8] ma tête;
Comme celles d'un oiseau sont rognées mes ailes[9];
Elle[10] a arraché mes plumes, je ne puis plus voler.
La raideur[11] a saisi mes bras,
La corruption[12] est tombée sur mes genoux;
Je gémis comme une colombe nuit et jour,
Je suis en fièvre et pleure amèrement,
Mes yeux sont pleins de larmes.
Shamash, en ta présence est procuré l'apaisement;
Dissipe, éloigne la faute (à l'égard ?)[13] de mon père et de ma mère.

bīt rimki (Laessøe, *bît rimki*, pp. 26-27, V, 78-81(b)) pour lequel voir ici, p. 219 ; ce groupe n'est pas particulier à ce rituel et a été utilisé en d'autres circonstances (voir W. G. Lambert, *BiOr*, *14*, 1957, p. 230a ; *LKA*, n° 25, à droite, 11-19, dont transcription et traduction partielles par Landsberger, *WZKM*, *56*, 1960, pp. 117-118). La deuxième prière du groupe (« Mon dieu, je ne savais pas que ton châtiment serait sévère ») a aussi été utilisée dans le rituel pour un malade *KAR*, n° 90 (transcr. et trad. dans Ebeling, *TuL*, pp. 116-120) où elle est citée verso, ligne 4.

2. NÍG-GIG ; voir p. 300, note 12.

3. Voir *JNES*, *33*, p. 294, 2, et *AHw*, p. 808, *pâdu*, G, 2, c, contre *CAD*, *Ḫ*, p. 159b, 2/3.

4. *ik-tap-du*, que von Soden, *AHw*, p. 441b, *kapādu*, 4, c, classe sous la rubrique « (Böses) planen » alors qu'il prenait ce même verbe en son sens favorable dans *SAHG* (« sie mühten sich ») ; pour le sens favorable retenu ici, comparer à *bu-ú-li kit-pad* « prends soin du bétail », Lambert, *BWL*, p. 108, 14 (cité dans *CAD*, *K*, p. 174a, 3).

5. *na x x nu a-na-ku*. Lambert, *JNES*, *33*, ne traduit pas. *SAHG* traduisait « wurde ich *ihr Feind* », ce qui implique la restitution *na-k⌈ar-š⌋u-nu a-na-ku* ; mais voir *JNES*, *33*, p. 294.

6. Allusion à la naissance *(CAD*, *I*, p. 61a, 1/4, et *JNES*, *33)*.

7. *ú-re-e-a*. Pour *urû* « rameau de palmier coupé », voir Landsberger, *MSL*, *I*, p. 211, et *Date Palm*, p. 3, 357. L'orant se compare ici et à la ligne suivante à un palmier dans la tourmente.

8. *ut-ti-iq*. Pour ce verbe voir *AHw*, p. 86a, *atāku*, D ; *CAD*, *E*, p. 395b, *etēqu*, B, b, et Landsberger, *Date Palm*, pp. 12-13, note 32.

9. Voir *CAD*, *A*, *1*, p. 64a, 3/5.

10. Le sujet du verbe est la tempête mentionnée plus haut (*CAD*, *K*, p. 186b, b, 1′).

11. *mun-ga* ; voir p. 195, note 19.

12. Traduction du mot *lu'lu* inspirée de Landsberger, *RA*, *62* (1968), p. 111, 34.

13. Voir p. 171, note 22.

Éloigne-toi, mamit[14] ! Chasse-(la), Éa, roi de l'Apsû,
[Et] Asalluhi[15], maître de l'art conjuratoire !
Que ma faute s'éloigne de 3600 lieues, qu'elle aille au loin ;
Que la rivière (la) reçoive de moi et (la) fasse descendre en son sein !
Éa, Shamash et Marduk, venez à mon aide
Pour que je devienne net en votre présence et immaculé devant vous !

14. Pour ce que désigne ce mot voir p. 251, note 1.
15. Voir p. 152, note 28.

3. PRIÈRES POUR SE RÉCONCILIER LE DIEU PERSONNEL IRRITÉ

Au dieu personnel, 1[1]

Mon dieu, je ne savais pas que [ton] châtiment serait[2] [sé]vère;
J'ai prononcé à la légère un serment solennel par toi[3],
J'ai méprisé sans cesse tes ordonnances, je suis allé beaucoup (trop loin),
J'ai .....[4] sans cesse ton œuvre[5] dans la difficulté,
J'ai sans cesse outrepassé beaucoup ta limite[6];
Je ne savais pas et ..[.....] beaucoup.
Nombreuses sont mes fautes, je ne sais pas tout ce que j'ai commis!
Mon dieu, abolis, défais, dissipe l'endurcissement de t[on] cœur,
Néglige mes méfaits, accueille mon imploration,

Texte : Myhrman, *PBS*, *I*, *1*, n° 14, lignes 24-40, et duplicats (pour lesquels voir *JNES*, *33*, 1974, pp. 272-273). Transcription et traduction : W. G. Lambert, *JNES*, *33*, pp. 274-277, 23-39 (avec notes, p. 294). Traduction : *SAHG*, p. 352, n° 79.

1. Sur le dieu personnel voir p. 143, note 1. Pour l'utilisation de cette prière voir plus haut, p. 199, note 1.

2. Ou « est », si l'orant pense au châtiment en général et non à un châtiment effectivement subi. L'akkadien n'exprime pas cette distinction de nuances ; mais voir la 11e ligne de la prière en faveur de « serait ».

3. Littéralement : « j'ai prononcé à la légère ton importante vie » ; il s'agit du serment « par la vie » du dieu.

4. Verbe dont le sens est incertain dans ce contexte ; voir la note de Lambert, *JNES*, *33*, p. 294, 26.

5. *šipirka* ; il s'agit soit des devoirs de l'orant à l'égard du dieu, soit de ce qu'accomplit le dieu en faveur de son protégé ; ou faut-il traduire par « message »? Il est difficile d'en décider.

6. C'est-à-dire la limite fixée par le dieu (voir *CAD*, *I*, p. 314a, 2′).

Tourne[7] mes manquements en bien.
Forte est ta main, j'ai expérimenté ton châtiment;
Que celui qui ne craint pas son dieu et sa déesse ait en moi un exemple[8].
Mon dieu, réconcilie-toi (avec moi), ma déesse, sois amicale (avec moi);
À mon[9] imploration et à mes mains levées[10] tournez vers moi vos faces;
Que votre cœur en fureur se calme[11],
Que votre humeur se rassérène à mon égard; faites la paix avec moi,
Que je célèbre pour vous d'inoubliables louanges à la foule des gens !

Au dieu personnel, 2[1]

Mon dieu, mon Seigneur, qui as créé mon nom[2],
Qui protèges mon souffle de vie, qui me procures une descendance,
Mon dieu en fureur, que ton cœur se calme,
Ma déesse irritée, réconcilie-toi avec moi !
Qui connaît, mon dieu, ta demeure ?
Ta place pure,[3] ton logis, jamais je ne l'ai vu.
Je suis constamment dans l'effroi; mon dieu, où es-tu ?
Tourne vers moi ta tête[4] que tu as détournée de moi de colère;

7. Littéralement : « mets ».
8. *ina* ŠU.(II)-*ia*/MU *li-mur*, littéralement : « voie à ma main ». Sur cette expression voir Reiner, *JNES*, *15* (1956), p. 149, 51′, et *CAD*, *A*, *2*, p. 22b, b.
9. Ce possessif manque dans certains exemplaires, où l'on pourrait d'ailleurs traduire : « À l'imploration de mes mains levées ».
10. Geste traditionnel de la prière.
11. Au lieu de cette ligne on a « Que ton cœur [en fure]ur se calme ; déesse irritée, réconcilie-toi avec moi » dans l'exemplaire *LKA*, n° 27, « Rs. », 4.

Texte : Myhrman, *PBS*, *I*, *1*, n° 14, verso, lignes 41-54 et duplicats (pour lesquels voir *JNES*, *33*, 1974, pp. 272-273). Transcription et traduction : W. G. Lambert, *JNES*, *33*, pp. 276-277, 40-53. Traduction : *SAHG*, p. 353 (n° 79).

1. Pour l'utilisation de cette prière voir plus haut, p. 199, note 1.
2. C'est-à-dire : « qui m'a créé ».
3. L'exemplaire *LKA*, n° 27, « Rs. », 8 insère ici le mot [*ṣ*]*i-ru* « auguste » qui se rapporte vraisemblablement au mot « logis » (non identifiable comme tel dans ce texte).
4. Littéralement : « ta nuque ».

Tourne ta face vers le pur repas divin, l'huile fine[5];
Que tes lèvres reçoivent quelque chose de bon; ordonne que je sois prospère;
De ta bouche pure ordonne que je vive[6];
Fais-moi échapper au pouvoir du mal[7] pour que je sois sauvé grâce à toi;
Fixe-moi[8] un destin de vie,
Allonge mes jours, fais-moi don de vie!

Au dieu personnel, 3

Mon dieu très grand[1], qui fais don de vie,
Qui juges sans appel[2], dont l'or[dre] est immuable[3],
[Je me suis tourné (?) vers][4] toi, mon dieu, je suis venu en ta présence, je t'ai cherché, mon dieu, [je me suis agenouillé] à tes pieds[5];
Accueille mon imploration, abolis ma dette,

5. Pour *ulâ šamni* « huile fine » voir Sjöberg, *Der Mondgott Nanna-Suen* (Stockholm, 1960), p. 142, 3.

6. Un exemplaire répète « que je sois prospère » au lieu de « que je vive ».

7. *ina i-di lemutti*, littéralement : « au côté du mal » ; sur cette expression voir *AHw*, p. 365b, 7, a ; *CAD*, *I*, p. 13b, vers le bas, et p. 15a, 6′, *in fine* ; Landsberger, *WO*, *III*, p. 73, note 97, e.

8. On attendrait ici *ši-ma-(am-ma)*, impératif de *šiāmu* « fixer » (comparer à *qí-šá/šam*, de *qiāšu* « faire don » à la ligne suivante), au lieu de *ši-man-ni-(ma)*, bien attesté comme impératif de *šemû* « écouter » (voir *MW*, p. 341) ; d'où la traduction de von Soden, dans *SAHG* : « Écoute-moi et <fixe-moi> un destin de vie » ; il faudrait alors admettre que l'impératif de *šiāmu* a sauté dans tous les exemplaires où le passage est conservé. Il s'agit plutôt, semble-t-il, d'une contamination de l'impératif de *šiāmu* par celui de *šemû*.

Texte : *KAR*, n° 39, « Rückseite », lignes 6-17 et duplicats (pour lesquels voir *JNES*, *33*, 1974, pp. 272-273). Transcription et traduction : W. G. Lambert, *JNES*, *33*, pp. 280-281, 109-120.

1. « Pur (et) très grand » dans *KAR*.

2. *ga-mir di-i-ni*, littéralement : « qui achèves le jugement ».

3. La deuxième partie de la ligne manque dans *KAR*, semble-t-il.

4. Restituer peut-être [*á*]*s*-[*ḫu*]*r-ka*, formule fréquente dans ce contexte (voir *MW*, p. 291), bien que les restes de signes ne s'y prêtent guère.

5. Littéralement : « au bas de toi ».

Dissipe les mamit[6] (qui pèsent sur) moi, ex[tirpe] la récidive de mon mal[7], expulse mon mal[8],
C[hasse] de mon corps la[9] maladie (résultant) d'une faute quelle qu'elle soit[10],
Faute (à l'égard ?)[11] de mon père (ou) de mon grand-père, faute[12] (à l'égard ?) de ma mère (ou) de [ma] grand-mère,
Faute (à l'égard ?) de mon frère aîné (ou) de ma sœur aînée,
Faute (à l'égard ?) de ma famille, de ma parenté (ou) de mes apparentés,
Qui[13], du fait de la colère (et) du courroux de mon dieu et de ma déesse, m'ont atteint.
Voici que je brûle leurs figurines[14] devant votre grande divinité;
Absolvez [la fau]te pour que je chante vos louanges[15];
Abolissez ma dette, faites la paix avec moi!

Au dieu personnel, 4

(Pour ce qui est de) [négli]gence, de faute, de méfait, de manquement,
[J'ai été né]gligent à l'égard de mon dieu, j'ai manqué à l'égard de ma déesse, j'ai été malfaisant;

6. Pour ce que désigne ce mot voir p. 251, note 1.
7. *tur-ti lum-ni-ia ú-[suḫ]* (corriger *MW*, p. 172, en haut, p. 191, vers le bas et p. 343, qui lit *šir-ti*). *tur-ti lum-ni* signifie littéralement « renvoi (ou : retour) de mal » ; sur ce mot *tūrtu* voir Borger, *ZA*, *54* (1961), pp. 185-186 ; *CAD*, *A*, *2*, p. 31a, 1/4 : *tur-ti a-mat* « answer » ; *CAD*, *A*, *2*, p. 153a, 3/4 : *turtu* « retaliation » (après mention d'autres fautes).
8. *ma-ru-uš-ti*.
9. « ma » dans *KAR*.
10. ZU!-*ú* / *i-du-u* NU/*la* ZU-*ú*/*i-du-u* ; voir p. 139, note 7.
11. Voir p. 171, note 22.
12. Ce mot n'est répété ici que dans *KAR*, semble-t-il.
13. Ce pronom reprend les fautes énumérées.
14. Acte de magie identique à celui des prières $uš_{11}$-búr-ru-da (pp. 375-401) et destiné à éliminer le mal en éliminant en image ceux à propos de qui on l'a contracté.
15. Cette ligne dans *KAR* seulement.

Texte : *KAR*, n° 39, « Rückseite », lignes 18-27, dont suite *KAR*, n° 45+ *KAR*, n° 39, « Vorderseite » (à situer en haut, à droite, du n° 45) // *JNES*, *33*, 1974, pp. 314-315, K 2367+... (voir, *ibid.*, p. 322, collations de *KAR*). Transcription et traduction : W. G. Lambert, *JNES*, *33*, pp. 280-285, 121 ss. (avec notes pp. 304-305). Traduction (à partir de la 12e ligne de la prière seulement) : *SAHG*, pp. 272-273, n° 19.

[Toutes] mes fautes, tous mes manquements, tous mes méfaits, (les voici :)
[J'ai d]it et je me suis dédit, j'ai fait faire confiance et je n'ai pas donné[1];
J'ai fait ce qui [ne] convenait [pas], j'ai dit des choses malhonnêtes,
J'ai répété [ce qui n'était pas à dire], la malhonnêteté s'est trouvée dans ma bouche;
[Je ne sa]vais [pas] et suis allé[2] beaucoup (trop loin) !
[.....]....., mon dieu, dissipe;
[Que mes méfaits] me soient absous, [tourne] mes manquements en bien.
[.....]..... tu décides,
[..... qui] a commis un manquement, sauve-(le) amplement.
Qui est-ce qui n'a pas commis de manquement contre son dieu[3] ?
Quel est celui qui a toujours observé un commandement ?
Les hommes, autant qu'ils sont, sont sujets au manquement[4] !
Moi, ton serviteur, j'ai manqué sans cesse en tout;
Je suis venu en ta présence, (mais) .....[5] déloyauté.
J'ai proféré sans cesse des mensonges, je me suis disculpé moi-même[6];
J'ai dit sans cesse des choses malhonnêtes; tout cela certes tu le sais !
Du dieu qui m'a créé j'ai enfreint[7] le tabou,
J'ai foulé ce qui est détestable[8], j'ai fait sans cesse le mal.
Vers tes vastes biens j'ai levé ma face,
Vers ton argent précieux est allé mon désir;
J'ai levé la main, j'ai profané ce qu'on ne devait pas profaner.
Impur je suis entré sans cesse dans le temple,
J'ai violé sans cesse ton sévère interdit;

1. Comparer cette ligne et les deux suivantes aux lignes 14-15 de la prière à Shamash, 3, présentée ici, p. 409.
2. Le verbe est au présent *(al-lak)*, mais le sens requiert le passé.
3. Comparer cette ligne et la suivante aux lignes 105-106 de la prière à Marduk présentée ici, pp. 172-181.
4. Littéralement : « L'humanité (...) a (*ti-i-ši*, voir *JNES*, *33*, p. 322, 1re col., en bas, 5) manquement ».
5. Voir *JNES*, *33*, p. 305, 136.
6. Littéralement : « j'ai absous ma faute ».
7. Littéralement : « j'ai mangé ».
8. Variante : « ce qui t'est détestable ». Comparer à la prière à n'importe quel dieu, p. 139, ligne 20.

J'ai sans cesse outrepassé tes limites[9], ce qui te déplaît;
Dans la colère de mon cœur j'ai insulté ta divinité;
J'ai fait sans cesse toutes sortes[10] de fautes;
J'ai agi sans cesse à ma guise, j'ai commis[11] le méfait.
Mon dieu, c'est assez! Que ton cœur se calme;
Que la déesse qui s'est irritée se rassérène entièrement à mon égard!
Défais l'endurcissement de ton cœur, que tu as renforcé[12],
Que ton être intime[13] (?), par lequel j'ai juré, se réconcilie avec moi.
Si nombreuses que soient mes fautes, abolis ma dette;
Mes méfaits seraient-ils sept, que ton cœur se calme[14];
Si nombreux que soient mes [manque]ments, prends-moi beaucoup en pitié[15]!
[Mon dieu], je suis fatigué, prends-moi par la main,
[..... du s]ol et redresse [ma] tête;
.....[16]

Au dieu personnel, 5[1]

.....[2]
La réflexion[3] [que] j'ai exprimée, je ne (la) connais pas;

9. *a-ḫaṭ/ḫa-aṭ-ka*. *CAD*, *I*, p. 56a, vers le bas : « the limits you (imposed) » ; *AHw*, p. 261b, 6, d : le bord fixé par toi.

10. zu-*ú la* zu-*ú* ; sur cette expression, voir p. 139, note 7.

11. Littéralement : « j'ai acquis » dans *KAR* ; *ubla* « j'ai commis » dans le texte *JNES*, p. 314.

12. Cette ligne et les deux suivantes s'adressent à la déesse (impératifs et pronoms suffixes au féminin).

13. *qé-reb-ki* ; voir la note de Lambert, *JNES*, *33*, p. 305, 153.

14. Cette ligne s'adresse de nouveau au dieu.

15. Traduction de la fin de la ligne d'après la correction *re-mu šuk*[*na*] (littéralement : « me[ts-moi] pitié ») de von Soden, *AHw*, p. 970, *rēmu* I, 2, b ; W. G. Lambert traduit autrement.

16. 15 lignes trop endommagées pour donner lieu à une traduction cohérente, puis la conclusion : « [Que je] te [chan]te, que je glorifie ta divinité, que je chante tes louanges [à] la foule [des gens]! ».

Texte : *IV R*², 59, n° 2 // *LKA*, n° 29 k, verso. Transcription et traduction (de *IV R*² seulement) : Langdon, *Babyloniaca*, *7* (1913-1923), pp. 139-144.

1. Cette prière est classée parmi les prières dingir-šà-dib-ba par Kunstmann, p. 47 ; faute de souscription confirmant ce point de vue (souscription qui, si elle existait, est perdue), il faut se contenter d'une simple probabilité, fondée sur les désignations « mon dieu » et « ma déesse » sans autre précision.

2. 15 lignes très endommagées après une lacune de longueur indéterminée.

3. Littéralement : « La réflexion de [ma] bouche » ; voir *AHw*, p. 812a, *pakku*.

L'interdit que j'ai [violé][4] .....[5];
Ma prestance (m')est enlevée[6], ma vitalité est altérée[7],
Le bon Génie et la bonne Fortune[8] sont éloignés[9] de moi; dans mes yeux perle[10] la larme,
Je gis, douloureux, en un lieu de deuil[11].
Amis et compagnons ne cessent pas de s'impatienter contre moi /[12]
Les gens de ma ville ne cessent pas de s'impatienter contre moi.
J'ai outrepassé les limites[13] du dieu et la peine[14] m'est infligée;
Comme pain j'ai mangé des pleurs amers,
Comme kurunnu[15] j'ai bu de l'eau de peine et de larme,
[Comme bois]son[16] j'ai bu de l'eau amère /[17] Pour vêtement je suis revêtu de fautes sans nom[bre][18].
.....[19]
.....[20]
[Je me suis tourné vers toi, j'ai recher]ché les places de [ta grande] divi[nité][21].

4. Restituer sans doute <NÍG>-GIG *e-ṭe-*[*ep-pu-šu*] par comparaison avec *KAR*, n° 45, 16 (signalé par Langdon, p. 140, note 4).

5. IŠ KI DAM GAM : ?

6. Lire *tab!-lat* avec Schott, *Die Vergleiche* (*MVAG, 30*, Leipzig, 1926), p. 100, note 2, au milieu, et *AHw*, p. 112a, *bāštu*, 2, contre *CAD*, *B*, p. 142b, vers le milieu, qui lit *i-nat* « is changed » ; *tabālu* est en effet attesté ailleurs avec *bāštu*.

7. Voir *AHw*, p. 719b, D, 4, b.

8. ^{d}*šēd dumqi* ^{d}*lamassi dumqi* ; voir p. 298, note 14.

9. BAD-*u*. Von Soden, *BagM*, *3* (1964), p. 153, lit *inessû-u* (« s'éloignent ») ; lire plutôt un statif, en raison de ceux du contexte.

10. Littéralement : « circule » *(saḫ-rat)* ; voir *AHw*, p. 171a, *dimtu* II, 1.

11. Voir *CAD*, *K*, p. 350a, vers le bas (qui rattache « douloureux », écrit simplement GIG, à « lieu de deuil »).

12. On a ici le signe qui indique soit un alinéa dans l'exemplaire que copiait le scribe, soit que ce qui suit est une variante ; plus loin (15e ligne après la lacune) il s'agit manifestement de l'alinéa ; mais ici, apparemment, d'une variante (voir *CAD*, *I*, p. 6b, vers le bas, et *CAD*, *A*, *1*, p. 106b, en bas).

13. Au sens métaphorique (*CAD*, *I*, p. 314a, 2′).

14. *pušqu*(PAB-ḪAL) ; voir *AHw*, p. 884a, 3e ligne.

15. Voir p. 61, note 84.

16. S'il faut restituer [*kīma maš-t*]*i-ti*, ce qui est plus vraisemblable que la restitution (non indiquée comme telle) de Langdon : *kīma karan balāṭi* (« comme vin de vie ») qui n'a pas de parallèle dans *CAD*, *K*, p. 205a, d.

17. Alinéa ou variante?

18. Voir *CAD*, *Ṣ*, p. 224b, en haut.

19. 6 lignes très endommagées puis lacune de longueur indéterminée.

20. Ligne presque complètement perdue au début du verso.

21. S'il faut restituer [*as-ḫur-ka aš*]*-te-'i-i aš-rat il*[*u-ti-ka* GAL-*ti*] ; pour l'emploi fréquent de *saḫāru* avant *šite''û*, voir *MW*, p. 291. Restitution un

[Que soit absoute la fa]ute contre le dieu, que soit ou[blié mon méfait][22];
À mon cri très douloureux[23] [.....].
Mon dieu détourné de colère, tourne vers moi [ta face][24],
Ma déesse qui t'es mise en colère, accueille [.....[25].....],
Accueille mon imploration, que ton humeur[26] se calme;
Mon Seigneur indulgent et miséricordieux [.....]..[27]
.....[28] tu dissipes[29] /[30] Mon dieu dissipe, aie pitié de moi[31]!
Ma déesse regarde-moi et accueille mon imploration!
Que soient absoutes mes fautes, que soient oubliés mes manquements[32],
Que ma dette soit abolie, que ce qui me lie se relâche;
Que les sept vents emportent mes souffrances[33];
Que je me dépouille de mon mal, qu'un oiseau (le) fasse monter aux cieux,
Qu'un poisson emporte mon trouble, que le fleuve l'emmène,
Que le bétail de la steppe le reçoive de moi, /[34] que l'eau courante[35] du fleuve me lave.

peu différente dans *MW*, p. 339, 3e ligne à partir du bas : «[puissé-je recher]-cher les places de v[ie]». Rechercher les places d'une divinité = en fréquenter les sanctuaires d'après *CAD*, *A*, *2*, p. 459a.

22. Si l'on admet la restitution très vraisemblable de Langdon, reprise par *MW*, p. 33, 13e ligne ; pour la fin de la ligne voir aussi *MW*, p. 209, *mašû*, IV.

23. S'il faut restituer *šum-ru-ṣi!?*

24. Ou : «[ta tête]».

25. La fin de la ligne est perdue dans *IV R*, 59. Si la fin (seule conservée) de la première ligne du verso de *LKA*, nº 29 k prend place ici, on aurait, semble-t-il : [*un-ni-n*]*i-ia* «mon [implora]tion» ; mais peut-on admettre la répétition qui s'ensuit (voir la ligne suivante)? Peut-être la fin de la ligne en question de *LKA* correspond-elle au milieu de la ligne suivante de *IV R*?

26. *kab-t*[*a*....] dans *IV R* ; [....*a*]*t!-ki* dans *LKA*, ligne 2.

27. La fin de la ligne 3 de *LKA* : [.....]*x*-UD ne confirme pas la restitution de Langdon.

28. UD *ma i te šur* DIŠ *mu ú* : ?

29. *tu₄-pa-áš-šár* dans *IV R* ; *tu-pa-áš-šar* dans *LKA*, ligne 4 (voir *AHw* p. 843a, D, 2, a).

30. Le signe dont il a déjà été question plus haut indique ici qu'il y avait ailleurs un alinéa ; toute cette ligne de *IV R* correspond en effet à deux lignes (4-5) de *LKA*.

31. *rišâ*(TUK) [.....] dans *IV R* ; [.....] *re-e-ma* dans *LKA*, ligne 5.

32. Lire *ḫi!-ṭa-tu-ú-a* (voir Langdon, p. 142, note 6) dans *IV R*.

33. *ta-ni-ḫi-ia*. Voir ici, p. 143, note 5.

34. Alinéa dans *LKA* où toute cette ligne de *IV R* correspond aux lignes 12-13.

35. GIN-MEŠ dans *IV R* ; *a-li-ku-u-ti* dans *LKA*, ligne 13.

Fais-moi briller comme un fil d'or[36],
Que je te sois précieux comme un bijou (?)[37] d'ambre[38];
Repousse mon mal, protège mon souffle; / que je garde ton parvis et que je me tienne[39] en ton lieu secret (?)[40];
Fais-moi échapper au mal et que je sois sauvé grâce à toi[41].
Fais-moi voir un rêve favorable[42];
Que le rêve que je verrai soit favorable /[43] Que le rêve que je verrai soit sûr;
Tourne en bien le rêve que je verrai[44];
Que Mamu[45], le dieu des rêves, soit constamment à ma tête[46].
Fais-moi entrer dans l'Ésagil[47], le palais des dieux, la maison de vie;
Confie-moi pour mon bien à de bonnes mains, à Marduk miséricordieux.
Que je chante tes hauts faits, que je glorifie ta divinité;
Que les gens de ma ville proclament tes actes guerriers;
Que les gens di[sent] (?) [de]vant les dieux [.....]
.....[48]

36. GIM GU KU-GI dans *IV R* ; *ki-ma qé-e* KU-GI dans *LKA*, ligne 14.
37. Voir *AHw*, p. 562a, *lulimtu*.
38. *el-me-ši* ; voir ici, p. 89, note 8.
39. *lu-mid* dans *IV R* ; *lu-mì-da* dans *LKA*, ligne 17 ; comme l'a noté Borger, *BiOr*, *19* (1962), p. 253a, corriger *CAD*, *D*, p. 203a, en haut.
40. *du-uḫ-ka*. *CAD*, *D*, *ibid.*, *dūtu*, 3 : « secret place » ; mais ce sens n'est pas signalé par *AHw*, p. 179b.
41. Littéralement : « avec toi ».
42. Littéralement : « Fais-moi regarder un rêve (*šub-ra-an-ni-ma šuṭṭa* ; voir *CAD*, *B*, p. 118b, 7e ligne) favorable pour que je (le) voie *(luṭ-ṭul)* ». Il s'agit ici d'obtenir un rêve à valeur d'oracle, assurant le pénitent qu'il est délivré de ses fautes et de ses maux. Cette ligne est remplacée dans *LKA*, lignes 19-20, par : [..... *ši?*]-*mat* [.] *ba-lá-ṭi* [.....]*ka b*[*a-la*]-*ṭu qi-i-šá* « [..... un des]tin(?) de vie ; [.....].. fais-moi don de vie ».
43. Ce qui précède correspond à la première partie de la ligne 21 dans *LKA* ([.....]*x dam-qat*) ; le reste de la ligne (pour lequel voir *CAD*, *K*, p. 162a, vers le haut) n'existe pas dans *LKA*, d'où l'on peut conclure qu'il s'agit d'une variante.
44. Cette ligne correspond à la deuxième partie de la ligne 21 dans *LKA*, où le signe de répétition remplace *šuṭṭa a-na-ṭa-lu* « le rêve que je verrai ».
45. ^{d}MA-MÚ ; c'est le mot sumérien qui signifie « rêve », personnifié et divinisé ; voir Oppenheim, *Dreams*, p. 232b, et Falkenstein, dans *La divination en Mésopotamie ancienne* (Paris, 1966), p. 56.
46. *ina* SAG-MU *(IV R)* ; *ina i-di-ia* « à mon côté » dans *LKA*, ligne 22.
47. Dans *IV R* ; [... *ana* É]-ŠÁR-RA « [dans l'É]sharra » (temple du dieu Assur à Assur) dans *LKA*, ligne 23, d'où l'on peut présumer qu'à la ligne suivante le nom du dieu Assur remplaçait celui de Marduk dans la lacune de *LKA*.
48. Lacune de longueur indéterminée dans *IV R* ; quelques fragments de lignes inutilisables dans *LKA*, puis lacune.

PRIÈRES DU CONJURATEUR

1. PRIÈRES « ki-^{d}utu-kam » À SHAMASH ET TEXTES APPARENTÉS

Prière du soir du conjurateur[1]

Shamash[2], lorsque tu entres à l'intérieur des cieux,
Que les fermetures[3] pures des cieux te disent : « Salut ! »,
Que les portes[3] des cieux te bénissent,
Que Justice[4], le ministre que tu aimes, te guide[5].

Texte (bilingue) : Abel-Winckler, *Keilschrifttexte zum Gebrauch bei Vorlesungen* (Berlin, 1890), pp. 59-60 // Bertin, *RA, 1* (1886), pp. 157-161. Transcriptions et traductions : Schollmeyer, *Šamaš* (Paderborn, 1912), pp. 59-60, n° 7 ; Langdon, *OECT, 6*, pp. 11-12 (voir aussi p. 101). Traductions : *ATAT*, p. 244, d ; *SAHG*, p. 221, n° 42 (par Falkenstein).

1. Comme le dit explicitement la souscription : inim-inim-ma ki-^{d}utu-kam *ša* ^{d}utu-šú-a « Formules ki-^{d}utu-kam du coucher du soleil ». C'est le seul texte connu de ce genre qui soit adressé au soleil couchant, tous les autres s'adressant au soleil levant. La même souscription précise que le conjurateur doit réciter la prière après avoir rangé son installation cultuelle et fait de grandes ablutions. Il existait aussi une prière du matin du conjurateur, également à Shamash, mais nous n'en connaissons que l'incipit : « Shamash, lorsque tu sors des cieux purs » (*RA, 1*, p. 161 ; voir *OECT, 6*, p. 12, 28, et Kunstmann, p. 48, note 1) ; en revanche nous possédons une autre prière que le conjurateur récitait avant son intervention, mais qui est adressée à Éa ; on la trouvera ici, p. 239.

2. ^{d}utu à la ligne sumérienne, non répété à la ligne akkadienne.

3. Au pluriel, d'après le verbe, à la ligne akkadienne ; ce pluriel n'est pas marqué dans le sumérien.

4. ^{d}nì-si-sá // *mi-ša-rum*, la justice personnifiée comme divinité ; voir ici, p. 165, note 19.

5. *liš-te-šir-kum*, traduit dans *CAD, E*, p. 362a, au milieu, par « may... see that justice is done to you » ; mais que signifie faire justice à Shamash ? Plus exactement, *AHw*, p. 256, 6, d, mentionne le passage sous la rubrique « (ge)-recht leiten ».

À l'Ébabbar, ta demeure seigneuriale[6], montre ton éminence;
Qu'Aya[7], l'épouse que tu aimes, aille à ta rencontre avec joie.
Que le repos calme ton cœur,
Que le repas de ta divinité soit préparé pour toi.
Guerrier, jeune homme Shamash, qu'on te glorifie sans cesse!
Seigneur de l'Ébabbar[8], va, que ton chemin soit le bon,
Shamash[2], parcours le bon itinéraire, va à ta résidence par une route sûre.
Shamash[2], le juge du pays, celui qui lui rend avec justice les décisions (qui) le (concernent)[9], c'est toi!

Pour une parturiente

Shamash, fils d'Anu, sou[verain des Igigu][1],
Shamash, fils héritier, qui illumines les cieux et la terre,
Progéniture de Sin et de Ni[ngal],
Seigneur de Sippar, protecteur de l'Ébabbar,
Aimé d'Aya, la bru[2] qui habite dans les cieux purs,
Shamash, lorsque tu sors des cieux purs,
Lorsque tu franchis la montagne des cyprès[3],
Que Bunéné, le ministre, te souhaite un cœur joyeux[4],

6. Littéralement : « demeure de ta seigneurie » ; « demeure de ta royauté » à la ligne sumérienne.
7. ^{d}a-a dans l'akkadien, ^{d}še$_{10}$!-ri$_{6}$-da, nom sumérien de l'épouse de Shamash, à la ligne sumérienne ; sur ce nom, voir Castellino, *Oriens Antiquus, vol. VIII* (1969), p. 57, 183.
8. Ce nom n'est pas répété à la ligne akkadienne.
9. Voir *AHw*, p. 256a, 3, c, et *CAD*, *E*, p. 362b, e.

Texte (bilingue) : Meek, *BA, 10, 1* (1913), pp. 66-67, K 5982 (antérieurement: Gray, *Šamaš*, pl. VIII) // Gray, *Šamaš*, pl. VIII, K 10527 // *BA, 10, 1*, pp. 70-71, K 2769 (antérieurement : *BA, 5*, pp. 711-712) // *BA, 10, 1*, pp. 68-69, K 3025 (antérieurement : Schollmeyer, *Šamaš*, pp. 138-139)+ K 8917 (antérieurement : *BA, 5*, p. 695) // *BA, 10, 1*, p. 65, K 879. Transcriptions et traductions : Schollmeyer, *Šamaš*, nos 10, 11 et 23 ; Meek, *BA, 10, 1*, pp. 1-5. Traduction : *SAHG*, pp. 221-222, n° 43 (par Falkenstein).

1. *e-t*[*el*...] ; sumérien perdu. La restitution est faite par comparaison avec *KAR*, n° 184, verso, 19, où Shamash est appelé *e-ṭel i-gi-gi*.
2. Étant épouse de Shamash, elle est bru de Sin (voir *CAD*, *K*, p. 81b, c, 1').
3. kur ḫa-šur // *šá-du-u ḫa-šur*, la montagne des cyprès, désignait la totalité du Taurus oriental (Rowton, *JNES, 26*, 1967, p. 268). Pour le mot *ḫa-šur* voir ici, p. 44, note 28.
4. Littéralement : « dise joie de ton cœur » (voir *CAD*, *Ḫ*, p. 223b, lex.).

Que Droiture vienne à ta droite[5],
Que Justice vienne à ta gauche;
Le premier de tous les pays, c'est toi!
Le juge éminent, qui assure la justice au pays d'en haut et (au pays) d'en bas, c'est toi[6]!
Shamash, juge éminent, père des têtes noires[7],
Cette femme, [8] fille de son dieu[9],
Qu'en présence de ta divinité le nœud de son sein[10] soit défait;
Que cette femme enfante heureusement,
Qu'elle enfante et qu'elle vive, que le fruit de son sein[11] prospère;
Qu'en présence de ta divinité elle se comporte heureusement,
Qu'elle enfante heureusement et qu'elle chante tes louanges!
Qu'en présence de ta divinité sortilèges et maléfices[12] soient dissous;
Comme un rêve, qu'ils soient dissous,
Comme une datte, qu'ils soient détachés;
Que cette femme vive;
Tant qu'elle vivra, qu'elle dise tes hauts faits.
Qu'[É]a et Marduk enseignent aux gens tes hauts faits[13],
Et moi, le conjurateur, ton serviteur, que je chante tes louanges!

5. Cette ligne et la suivante sont citées dans *CAD, I*, p. 137a, 1/3, qui restitue [níg-gi-na] au début de la ligne 17 ; mais d'après la copie de Meek, *BA, 10, 1*, p. 70, l'exemplaire K 2769 aurait un signe DA après la lacune (D[A]? dans la copie de Macmillan, *BA, 5*, p. 711, 12), ce qui entraîne la restitution [nì-zi]-da (comparer aux textes cités dans *CAD, K*, p. 471a, 4'). Dans le même texte, à la ligne 18, on a, semble-t-il, la variante *[kit-t]i-i* au lieu de *kit-tú*. D'autre part, á-zi-da-mu de K 3025 (voir *CAD* ; [.]-zi-[d]a-BU dans la copie de Schollmeyer) est manifestement une faute pour á-zi-da-zu (K 2769). Sur « Droiture » et « Justice » voir ici p. 165, note 19.

6. Ligne citée dans *CAD, E*, p. 111b, en bas. *at-ta* « c'est toi » en fin de ligne dans K 2769.

7. Voir p. 103, note 3.

8. La copie de Meek, *BA, 10, 1*, p. 68, laisse supposer ici une lacune de plusieurs signes ; d'après sa traduction dans *SAHG*, Falkenstein considère cette lacune comme inexistante (comme Delitzsch, *BA, 10, 1*, p. 130).

9. Lire *mar-ti ili*(DINGIR)*-šú* d'après la copie de Schollmeyer, *Šamaš*, p. 138, 20 (voir aussi Delitzsch, *BA, 10, 1*, p. 130). Sur le dieu personnel dont la parturiente est dite la fille, voir ici, p. 143, note 1.

10. ka-kéš-bi // *ki-ṣir libbi*(ŠÀ!)*-šá* (*BA, 10, 1*, p. 65, K 879 ; voir *CAD, K*, p. 437a, lex) ; le sumérien a seulement : « son nœud ».

11. *šá lìb-bi-šú*, littéralement : « ce qui (est) de son ventre ».

12. $uš_{11}$-[zu] nì-ḫul-dím-ma // *kiš-[pu] up-šá-šu-u* (K 3025 + K 8917, verso, 9-10) ; voir *CAD, I*, p. 105b, 2, b.

13. Pour *CAD, L*, p. 54a, vers le milieu, il faudrait comprendre : « they should make your greatness known *(li-šal-mi-du)* to the people, Marduk » ; mais cette invocation à Marduk dans un texte à Shamash est étrange. En fait, la ligne est reconstruite avec des fragments, et il semble qu'entre K 5982, ligne 17 (*BA, 10, 1*, p. 67) et K 3025, ligne 17 (*BA*, p. 69), il y ait une lacune et quelques traces avant le nom de Marduk, où l'on puisse restituer [^{d}]*é-a*!, nom qui convient parfaitement avant celui de Marduk. Ainsi s'explique fort bien le pluriel *li-šal-mi-du*.

Objet indéterminé[1]

Seigneur qui illumines l'obscurité, qui éveilles[2] les têtes noires[3],
Dieu miséricordieux, qui redresses celui qui est soumis[4], qui protèges le faible,
À ta lumière sont attentifs les grands dieux,
Les Anunnaku en leur totalité regardent ta face.
Tu mets à l'unisson des (populations parlant des) langues différentes[5],
Têtes levées, elles regardent la lumière du soleil[6];
Dès que tu es présent, elles se réjouissent et jubilent.
C'est toi la lumière de l'orbe des cieux lointains[7];
Sur la vaste terre, l'objet de leur[8] regard, c'est toi.
Les gens en foule[9] te regardent et se réjouissent;
Les grands dieux sentent l'encens[10],
Le pain pur des cieux, le bon kuru[nnu[11] . . . . .]

Texte (bilingue) : *IV R*², pl. 19, n° 2. Transcription et traduction : Schollmeyer, *Šamaš*, pp. 50-52, n° 3. Traduction : *ATAT*, pp. 242-243, a.

1. Ici encore, la souscription est perdue ; mais le ton général du morceau et surtout la cinquième ligne, qu'on retrouve mot pour mot dans un texte qui appartient certainement au genre ki-^{d}utu-kam (voir ici, p. 223, pour le roi, 2, 40e ligne), permettent de présumer que le texte en question ici appartient au même genre littéraire.

2. *pe-ṭu-ú pa-nu*[. . . . .] // sag-ge$_{6}$-ga lú[. . . . .], littéralement : « qui ouvres le visage des têtes noires ».

3. Voir p. 103, note 3.

4. « Dieu qui courbe la tête haute » dans le sumérien, au lieu de toute cette partie de ligne.

5. Traduction incertaine d'une phrase difficile, littéralement : « tu tiens en ordre comme un seul mot des langues de vis-à-vis » ; voir von Soden, *BiOr, 16* (1959), p. 132 ; *AHw*, p. 662, *miṯḫuriu*, 3 ; Sjöberg, *Temple hymns*, p. 83. L'interprétation « (populations parlant des) langues » pour *li-šá-nu* est fondée sur le début de la ligne suivante où l'on a *de-ka-a re-šá-ši-na*, littéralement : « leurs têtes sont levées », et où le pronom suffixe féminin pluriel *-ši-na* renvoie très régulièrement au mot *li-šá-nu* qui est féminin.

6. À ^{d}UTU-*ši* « du soleil » de la ligne akkadienne correspond ici ^{d}UD-U$_{x}$-LU à la ligne sumérienne, épithète pour laquelle voir ici, p. 105, note 31.

7. Voir *CAD, K*, p. 397b, en bas.

8. *-ši-na*, féminin pluriel qui renvoie à la ligne 5 ou qui annonce le mot *nišī* « gens, populations » de la ligne suivante.

9. La transcription de Schollmeyer a sauté le mot sumérien UN devant dagal à la ligne sumérienne ; voir *CAD, Ḫ*, p. 25b, lex.

10. Celui qui est offert en leur honneur (Ebeling, *ATAT*, p. 243, note a).

11. Voir p. 61, note 84.

Que n'a pas touché la main[12] [.....]
Ils mangent .....[.....]
.....[.....][13].

Les quatre prières ki-^{d}utu-kam qui suivent étaient récitées par le conjurateur au moment essentiel d'un long rituel royal de purification qui a emprunté son nom : *bīt rimki* « maison de bain » à l'édifice provisoire, probablement en paille ou en jonc, élevé en rase campagne pour la circonstance par le conjurateur et où se déroulaient les rites de ce moment essentiel. Une première partie de ce rituel avait lieu de grand matin au palais même et comportait des purifications du roi et du palais et différents sacrifices et offrandes ; le roi avait à dire certaines formules, en particulier : « que la tablette de mes fautes soit brisée ! » et « puissé-je vivre ! » ; après s'être lavé et avoir mis un vêtement propre il se rendait à la « maison de bain » où le conjurateur procédait à différentes préparations rituelles. Il récitait alors plusieurs prières à main levée, récitation accompagnée d'encensements et de libations, et, au lever du soleil, prenait place dans la « maison de bain » où devait se dérouler, après de nouveaux sacrifices, ce qu'on a appelé le cycle de Shamash. Pour ce cycle, auquel étaient affectées les prières en question ici, le roi entrait successivement dans chacune des sept « maisons », à savoir sans doute sept pièces séparées, que comportait la « maison de bain » et où avait lieu chaque fois le cérémonial suivant : 1° récitation par le conjurateur d'une prière ki-^{d}utu-kam ; 2° récitation par le roi d'une prière conjuratoire ; 3° acte rituel consistant pour le roi à se laver les mains au dessus d'une figurine ou image soit de l'ennemi, soit du sorcier et de la sorcière, auteurs de maléfices, soit d'un substitut indéterminé, ou encore à se laver la bouche avec de l'eau et de la bière qu'il rejetait sur une figurine de la « Malédiction » personnifiée, transpercée par le conjurateur et à enterrer dans une muraille ; il est aussi question d'enterrer des figurines de sorcier et de sorcière, et, semble-t-il, de spectre. Ce qui suit immédiatement ce cycle de Shamash nous échappe en partie à cause des lacunes de la tablette qui le rapportait, mais on sait que le conjurateur purifiait à nouveau le roi en brandissant devant lui un brûle-parfums et une torche et au moyen d'eau lustrale, et que le roi avait à réciter des prières pour écarter les sortilèges (uš$_{11}$-búr-ru-da) et se réconcilier le dieu personnel irrité (dingir-šà-dib-ba).

Le propos de ce rituel est assez clair : il s'agissait pour le roi de transférer ses fautes ou les maléfices qui l'avaient atteint aux

12. Voir *AHw*, p. 535, *lapātu*, 1, d.

13. Lacune après cette ligne où on ne lit que igi-íl-la *x*[...] // *ta ri x*[...]. Ce que Schollmeyer transcrit à la suite comme revers n'appartient pas au même texte mais à la série *šurpu* (voir E. Reiner, *Šurpu*, p. 38).

personnes représentées par les figurines ou images au-dessus desquelles il se lavait. Pour le reste, beaucoup d'incertitudes subsistent, en particulier quant à la fréquence et aux motifs de la mise en œuvre de ce rituel qui provient de Babylonie et, dans la forme où nous le connaissons, ne paraît pas antérieur au début du premier millénaire. (Sur tout ceci, voir l'ouvrage de Laessøe, *Studies on the Assyrian Ritual and Series bît rimki*, Copenhague, 1955, et W. G. Lambert, *BiOr*, 14 (1957), pp. 227-229.)

Pour le roi, 1[1]

Seigneur qui occupes un podium dans les cieux purs[2],
Couronne rutilante des cieux qui convient à la royauté,
Devin du pays[3], chef de tout ce qui a nom[4],
Attentif[5], savant, père qui enfantes la droiture et la justice[6],
Rejeton pur du Seigneur Namrasit[7],

Texte (bilingue) ; exemplaire de Sultantépé : *STT*, *II*, n° 197 ; de Ninive : *IV R²*, pl. 13, n° 2 et pl. 23, n° 3, *etc.* (voir *ZA*, *62*, *I*, 1972, p. 69) ; de Boghazkeuï : voir *ZA*, *ibid.* Transcription, traduction et notes : J. S. Cooper, *ZA*, *ibid.*, pp. 65-81.

1. C'est la prière ki-^{d}utu-kam du conjurateur pour la deuxième « maison » du rituel *bīt rimki*, du moins à Ninive (on trouvera ici, p. 388, la prière du roi correspondante) ; à Sultantépé, ce texte était utilisé dans un rituel de dédicace de statue divine (voir plus bas, note 29), auquel convient manifestement mieux qu'à un rituel de purification royale la longue description des préparatifs du banquet divin et l'invitation à manger. D'autre part certains traits caractéristiques des ki-^{d}utu-kam de *bīt rimki* (la mention du lever du soleil et la formule par laquelle le conjurateur légitime son intervention) manquent ici ; on peut en conclure que ce texte n'était pas destiné au rituel *bīt rimki* mais qu'il y a été adapté ultérieurement sans autre modification importante que la mention du *šutukku* à la ligne 10 et l'adjonction de la finale requise.

2. « Purs » manque à la ligne akkadienne de *STT* (Sultantépé). Pour toute la ligne, on a : « Qui occupe [..... un podium impo]sant » dans Bo (texte de Boghazkeuï).

3. azu/a-zu kalam-ma // *ba-ru-u ma-a-te*. La comparaison avec ^{d}*bārû*(ḪAL) *šá māti*, dit de Shamash dans *LKA*, n° 127, recto, 9 (ici, p. 358 en bas, 1re ligne), montre que le participe présent *ba-ru-u* du verbe *barû* « examiner » a été pris ici en son sens technique d'« examinateur », à savoir de devin.

4. « Chef qui connaît tout » à la ligne sumérienne de *STT*.

5. « Puissant » au lieu d'« attentif » à la ligne sumérienne de *STT*.

6. D'après *STT*, qui est certainement le texte correct d'après J. S. Cooper ; « que père et mère ont enfanté en droiture et justice » dans l'exemplaire de Ninive, dont le sumérien est corrompu (Cooper).

7. (^{d})*nam-ra-ṣi-it* (à quoi correspond ^{d}aš-ím-babbar-ra et variantes dans le sumérien) : « Au lever brillant », un surnom de Sin. Voir Tallqvist, *AGE*, p. 387 ; von Soden, *JNES*, *19* (1960), p. 166a.

Fils enfanté par Ningal[8],
Œil brillant qui fait faire bonne route et bon itinéraire,
Juge du pays, qui conviens à[9] la seigneurie,
Shamash, grand Seigneur, roi de la totalité des cieux et de la terre,
J'ai placé pour toi de l'eau pure[10] provenant d'un lieu pur[11],
J'ai versé du grain pour tes ânes et tes chevaux,
J'ai mis des brides d'argent et d'or à leurs naseaux.
J'ai installé[12] un siège pur pour que tu prennes place;
J'ai étalé pour toi un vêtement excellent, un vêtement de lin pur;
J'ai mis pour ton habillement un vêtement rouge[13] immaculé qui convient à la royauté;
J'ai mis à tes pieds, à droite et à gauche[14], de la laine peignée, de la laine rouge, de la laine bleue;
J'ai mis à tes pieds [15] de la laine[16] de choix, de la laine blanche, de la laine noire, de la toison de chèvre blanche, de la toison de chèvre noire.
J'ai entassé pour toi en même temps, d'après leur semence, du gros grain, du petit grain, du grain blanc, du grain noir, de l'épeautre, du gruau[17], des pois, des lentilles et des vesces;

8. Dans l'akkadien de *STT* ; « par la mère Ningal » dans le sumérien de *STT* et dans les autres témoins du texte.

9. *si-*[*mat*] dans l'akkadien de *STT* ; tùm/t úm // *šu-lu-ku* « fait pour » partout ailleurs.

10. [.....]*x ṣi-ru-ú-ti* « [.....eau ?] excellente » dans Bo.

11. « J'ai placé pour toi un *šutukku* dans un lieu pur » dans l'exemplaire de Ninive. Le *šutukku*(GI-PAD) est une hutte de roseaux qui faisait partie de la « maison de bain ». Cette hutte de roseaux, dans laquelle devait entrer le patient, est aussi attestée dans d'autres rituels. Voir Laessøe, *bît rimki*, p. 44, note 103 ; Reiner, *Šurpu*, p. 61a, 87 ; *RA*, *50* (1956), p. 86, 6 (ou *ORNS*, *34*, 1965, p. 126) ; *CAD*, *A*, *2*, p. 433a, 3/4 ; ici, p. 388, ligne 3.

12. « J'ai donné » dans Bo.

13. Cet adjectif manque par erreur dans l'akkadien de *STT*.

14. Traduction large. On a en effet *ul-la-a ina* ZAG *ul-la-(a ina) šu-me-li/la*, ce qu'il faut peut-être comprendre : « ici à droite, ici à gauche », ou « tant à droite qu'à gauche » ; voir la note de Cooper.

15. La ligne akkadienne de *STT* répète « à droite et à gauche » de la ligne précédente.

16. D'après le sumérien ; ID-DA, incompréhensible, tant dans l'akkadien de Ninive que de *STT*. « Laine de choix » manque dans Bo.

17. *ḫaš-la-te* ; voir *AHw*, p. 334b, *ḫašlu*, 3. La ligne sumérienne de *STT* omet l'équivalent de ce mot.

J'ai mis en abondance pour toi sur une table pure, en même temps et bien[18], du pain de takkasû[19], du pain de zidubdubbû[20], du gâteau[21], du miel, du beurre, des dattes et des plantes potagères de toute sorte[22];
J'ai mis pour toi de l'eau pure dans un récipient[23] pur;
J'ai dressé pour toi un vase de bière légère[24] fine[25] et de doux[25] roseau;
J'ai fait pour toi une libation de bière de premier choix et de bière rouge;
Je t'ai offert en sacrifice pur (un animal) dont la bouche a été lavée[26];
J'ai répandu pour toi en même temps sur des brûle-parfums du cèdre, du genévrier, de doux aromates et de la farine grillée[27] pure.
Que les Anunnaku viennent près de toi;
Shamash, prends place sur le siège pur!
J'ai donné pour tes mains de l'alcali cornu pur qui a été apporté de la montagne,
De l'eau pure de nappe souterraine, qui s'est formée à Éridu,
Qui a jailli de la montagne pure à nappe souterraine, la montagne des cèdres[28];
Lave tes mains, nettoie tes mains,
Que les dieux tes pairs lavent leurs mains, nettoient leurs mains.
Mange la nourriture pure à la table pure,

18. « En même temps et bien » dans *STT* seulement, où « en même temps » *(mi-it-ḫa-riš)* n'a pas d'équivalent à la ligne sumérienne.

19. Une sorte de farine ou de pâte ; le mot est traduit par « takkassû-mash (of dates) » dans *CAD*, *B*, p. 92b, en bas. « Pain de takkasû » est omis à la ligne sumérienne de *STT*.

20. Une sorte de farine.

21. *mer-su* ; *AHw*, p. 646 : un gâteau battu.

22. Liste d'offrandes différente dans Bo.

23. dug ti-lim-di/dù, une sorte de vase, sur lequel voir Salonen, *Hausgeräte, II*, pp. 232-234 (pour qui il s'agit d'un récipient géminé).

24. Voir *CAD*, *B*, p. 228b, en haut, et *AHw*, p. 761a, *našpu*.

25. Cet adjectif manque dans Bo.

26. « J'ai accompli pour toi un sacrifice pur et des ablutions sans tache », au lieu de cette ligne dans Bo.

27. *maṣ-ḫa-ti* ; voir ici p. 130, note 15.

28. Sur ce thème de l'origine abyssale de l'eau à usage cultuel, voir les textes cités par Cooper, *ZA, 62, I*, pp. 80-81. La montagne des cèdres : L'Amanus ou l'Hermon (voir *CAD*, *E*, p. 274).

Bois l'eau pure du récipient pur[29].
Au cas du roi, fils de son dieu[30], que soit ton attention;
Informe-toi de son cas et de son affaire,
Rends [un jugement pour lui], prononce[31] une déci[sion] pour lui.
Que [le dieu du r]oi dise tes hauts faits;
[Le r]oi, lui, qu'il vive et tant qu'il vivra qu'il dise tes hauts faits;
Le roi, lui, qu'il chante tes louanges,
Et moi, le conjurateur, ton serviteur, que je chante tes louanges!

Pour le roi, 2[1]

Shamash, lorsque tu sors de la grande montagne[2],
Lorsque tu sors de la grande montagne, la montagne à nappe souterraine,
Lorsque tu sors du Duku[3] où sont fixés les destins,

29. Les lignes qui suivent constituent la conclusion du texte de Ninive. La conclusion, beaucoup plus courte, du texte de Sultantépé ne comporte que les deux lignes suivantes :

« Pour cette statue divine qui se tient devant toi,
Fixe-lui grandement (son) destin! ».

30. Sur ce dieu personnel, voir p. 143, note 1.
31. *pu-ru-us*, littéralement : « tranche ».

Texte (bilingue) : *V R*, pl. 50, I-II, 26 et duplicats (voir *JCS*, *21*, 1967, pp. 1-2 et *ZA*, *61*, *I*, 1971, pp. 84 ss.). Transcription et traduction : Borger, *JCS*, *21*, pp. 2-7 et 13-14.

1. Prière ki-^{d}utu-kam du conjurateur pour la troisième « maison » du rituel *bīt rimki*. On trouvera ici, p. 357, la prière du roi correspondante.
2. La montagne à l'est du monde, d'où semble sortir le soleil à son lever.
3. Le Duku (du_6-kù, littéralement : « colline pure ») est la demeure primitive des dieux, mise en relation étroite (localisation ou identification) avec l'Apsû, l'océan mythologique souterrain, domaine du dieu Éa ; voir *CAD*, *A*, *2*, p. 194a, lex. : du_6-kù = *ap-su-u*, et King, *BMS*, n° 12, lignes 25 et 87 où Éa est appelé respectivement ^{d}lugal-du_6-kù « roi du Duku » (comme dans le poème de la création, VII, 100) et *šar*(MAN) *apsî*(ZU+AB) « roi de l'Apsû ». Le mot désigne aussi un endroit déterminé en différents temples de Mésopotamie, où, comme dans le Duku de la mythologie, les dieux étaient censés fixer les destins du monde ; ainsi le DU_6-KÙ KI-NAM-TAR-TAR-(RE)-E-NE (...) BÁRA/*pa-ra-ak ši-ma-a-ti* « Duku, lieu des destins (...), cella des destins » du temple de Marduk à Babylone au temps de Nabuchodonosor II (*VaB*, *4*, p. 126, II, 54-55, et p. 130, 12-14). Voir Sjöberg, *Temple hymns*, pp. 50-51, n° 4 ; bibliographie antérieure : Falkenstein, *ZA*, *57* (1965), p. 112, 210.

Lorsque tu sors de l'horizon où cieux et terre se rejoignent,
Les grands dieux viennent près de toi pour le jugement,
Les Anunnaku viennent près de toi pour la prononciation[4] de décision.
L'humanité, les gens en leur totalité, sont attentifs à toi;
Du bétail, des quadrupèdes[5],
Vers ta grande lumière sont dirigés les yeux.
Shamash, tu es savant, éminent, (celui) qui se conseille lui-même,
Shamash, tu es chef éminent, le juge des cieux et de la terre.
Tout ce qu'il y a dans le cœur, la parole qui est dite à voix basse[6],
Le souffle (?)[7] de tous les gens te (le) répète.
Tu abats sans délai le méchant,
Tu élis la droiture et la justice.
L'opprimé et celui qui est meurtri,
Celui qui, à son insu, a maudit,
Celui qui, par mégarde .....[8],
Celui que Namtaru[9] a saisi,
Celui que l'asakku[10] a lié,
Celui sur qui un utukku[10] méchant s'est précipité,
Celui qu'un alû[10] méchant a prostré sur sa couche,
Celui qu'un spectre méchant a jeté à bas pendant la nuit,
Celui qu'un grand gallû[10] a abattu,
Celui dont un dieu méchant a courbé les membres,
Celui dont un rabisu[11] méchant a hérissé[12] les poils,
Celui que la lamashtu[13] a pris,
Celui que le labasu[10] a jeté à bas[14],

4. *pa-ra-si*, littéralement : « le trancher ».
5. Littéralement : « des êtres qui se meuvent, dont quatre sont les pattes ».
6. Pour la deuxième partie de cette ligne, voir *ZA, 61, I* (1971), p. 85, 12.
7. *zi/za-qí-qa/qá* ; Borger, *JCS, 21*, p. 13a : « l'âme (?) » ; *CAD, Z*, p. 58b, lex. : « the soul ». Ce passage n'est pas très clair.
8. *im-ḫu-ru*, ce qui peut signifier « a rencontré » ou « a reçu ».
9. Nom d'un démon, personnification du destin, ministre de la reine des enfers et messager de la mort, pour lequel voir *AHw*, p. 729b ; Tallqvist, *AGE*, pp. 147 et 387-388 ; *WdM*, p. 108.
10. Nom d'un démon.
11. Nom d'un démon, littéralement : « guetteur » (*AHw*, p. 935, *rābiṣu*, 3).
12. Pour la variante *ú-saḫ-ḫi-ḫu* voir *AHw*, p. 1003b, *saḫāḫu*, D.
13. Démone de la fièvre puerpérale et des maladies des nourrissons (*AHw*, p. 533a).
14. Variante pour cette ligne : « Celui dont le labasu a saisi le corps ».

Celui dont l'ahhazu[15] a affecté la peau[16],
Celui sur qui la jeune femme lilû[17] a fixé son choix,
Le jeune homme à qui la jeune femme lilû a fait obstacle[18],
Celui à qui un signe mauvais a fait barrage,
Celui qu'une mamit[19] a lié,
Celui qu'une bouche méchante a outragé,
Celui qu'une langue méchante a maudit,
Celui qu'un œil méchant a regardé avec colère,
Celui qu'un enchantement a lié,
Celui qu'une machination a rendu languissant (?)[20],
Shamash, il est en ton pouvoir de les faire vivre.
Tu mets à l'unisson des (populations parlant des) langues différentes[21].
Je suis le messager d'Éa[22];
Il m'a envoyé pour faire revivre l'homme agité[23];
Tout ce dont Éa[22] m'a chargé, je te (le) répète[24] :
Rends un jugement pour le roi[25], fils de son dieu[26], prononce une décision pour lui,
Chasse de son corps la maladie néfaste;
Lorsqu'est versée sur lui[27] l'eau pure, l'eau limpide, l'eau claire,

15. Littéralement « saisisseur », nom du démon de la jaunisse ; voir *AHw*, p. 20a, et *CAD*, *A*, *I*, p. 185.

16. Voir *CAD*, *L*, p. 6a, lex., et p. 182a, au milieu. Variante : « Celui que l'ahhazu a touché ».

17. Voir plus bas, ligne 51 et la note. Un exemplaire remplace « jeune femme lilû » par « lilû ».

18. *ik-ri-mu* ; voir la note de Borger, *JCS*, *21*, p. 4b, 31 ; *CAD*, *K*, p. 201a, en haut, et p. 406b, vers le bas. Variante : « que la jeune femme lilû a regardé méchamment ».

19. *ma-mit*. Voir ici p. 251, note 1.

20. *ú-tab-bi-ku*, littéralement : « a versé ». Variante : « Celui qu'un sortilège a ....?..... ».

21. Voir ici, p. 218, objet indéterminé, 5e ligne et la note correspondante.

22. Enki dans le sumérien.

23. *mut-tal-li-ki*, littéralement : « allant çà et là » ; *CAD*, *B*, p. 53a, 3/4 : « the suffering man ».

24. Variante : « que je te (le) répète ».

25. « Homme » au lieu de « roi » dans l'exemplaire d'Assur (*LKA*, n° 75) ; le passage correspondant du même exemplaire est perdu pour les lignes 53, 57 et 58, mais sans doute y avait-on la même variante.

26. À savoir de son dieu personnel ; sur ce dieu, voir p. 143, note 1.

27. Le verbe a disparu dans une lacune à la ligne akkadienne. Borger restitue et traduit : ugu-na dé-a // [*elīšu šupuk*(?)] : verse sur lui ; la construction de la ligne sumérienne, parallèle à celle des deux lignes suivantes, invite à traduire comme il a été fait ici.

Lorsqu'il se baigne d'eau de bain sur l'image (qui) lui (sert) de substitut[28],
Lorsque l'eau s'écoule de son corps,
Que l'utukku méchant, l'alû méchant, le spectre méchant, le gallû méchant, le dieu méchant, le rabisu méchant,
La lamashtu, le labasu, l'ahhazu,
Le lilû, la lilitu, la jeune femme lilû[29],
Le Namtaru méchant, l'asakku dangereux, la maladie néfaste[30]
S'écoulent comme l'eau du corps du roi, fils de son dieu, qu'[ils s'en aillent] de son corps!
Que Shamash, dont l'ordre solennel est irré[vocable],
Absolve sa faute aujourd'hui;
Que la langue fâcheuse se tienne à l'écart[31].
Que le dieu du roi dise tes hauts faits;
Le roi, lui, qu'il chante tes louanges,
Et moi, le conjurateur, ton serviteur, que je chante tes louanges!

Pour le roi, 3[1]

Grand Seigneur, lorsque tu sors du sein des cieux purs,
Guerrier, jeune homme Shamash, lorsque tu sors du sein des cieux purs,

28. Il s'agit d'une esquisse faite sur le sol par le conjurateur, comme le disent expressément les lignes 75-76 du même texte (*JCS, 21*, p. 8 ; voir *CAD, D*, p. 149b, en bas) : « dessine sur le sol un dessin de farine d'orge lui (servant) de substitut et place le roi dessus ». Il y a là un rite de transfert.

29. *lilû lilītu ardat lilî*, une triade de démons-tempête (*AHw*, p. 553b, *lilû* ; *CAD, L*, p. 190).

30. Pour la traduction akkadienne de cette ligne, on peut voir *CAD, A, 2*, p. 326a, en haut. Après cette ligne, certains exemplaires insèrent la mention de différents maux dont la liste coïncide en partie avec ceux qui sont mentionnés aux lignes 32-38 ; voir *JCS, 21*, pp. 6-7.

31. Voir p. 252, note 12.

Texte (bilingue) : *IV R²*, pl. 17, recto, 1 - verso, 6 (voir « *Additions and corrections* », p. 3) // Gray, *Šamaš*, pl. XIII, Bu 91-5-9, 180 ; en sumérien seulement : 1904-10-9, 106+289 = BM 99077+99257 (13 demi-lignes), signalé dans *ZA, 61, I* (1971), p. 85, 40 et utilisé ici d'après une transcription aimablement communiquée par R. Borger. Voir aussi *ZA, 61*, p. 5, n. 22. Transcription et traduction du texte bilingue : Langdon, *OECT, 6*, pp. 45-48.

1. Prière ki-^{d}utu-kam du conjurateur pour la quatrième « maison » du rituel *bīt rimki*. On trouvera ici, p. 392, la prière du roi correspondante.

Lorsque tu enlèves de la fermeture des cieux purs la cheville du loquet[2],
Lorsque tu libères le verrou des cieux purs,
Lorsque tu ouvres la grande porte des cieux purs,
Lorsque tu traverses les shutukku[3] augustes des cieux purs,
Anu et Enlil te bénissent avec joie,
Éa[4] et Belet-ili[5] viennent avec allégresse près de toi;
[Marduk[6] . . . . .] vient chaque jour près de toi pour calmer ton cœur,
Les grands [dieux (?)] des (?) cellas[7] de tout le pays sont très attentifs à toi,
. . . . . des podiums des cieux et de la terre[8] viennent près de toi;
Tu fixes leur destin, tu prononces[9] (des) décision(s) pour eux[10].
[. . . . .] . . . . . tu regardes[11];
Tu soumets les têtes [noires][12] à un jugement de droiture et de justice[13];

2. *CAD, E,* p. 115b, au milieu : « when you turn (lit. lift) the bit of the key », traduction trop précise étant donnée notre connaissance insuffisante des fermetures antiques, et qui évoque trop une serrure moderne. Pour *nam-za-qí,* voir ici p. 62, note 97.

3. GI-P[AD . . // *šu-tu*[*k* . . . d'après une transcription intégrant l'inédit 1904-10-9, 108 = BM 99079, aimablement communiquée par R. Borger. Il semble qu'on ait ici, en ces *šutukku,* les prototypes célestes des *šutukku* du rituel *bīt rimki,* pour lesquels voir ici, p. 221, note 11.

4. ^{d}nu-dím-m[ud] // ^{d}*é-a,* d'après la transcription mentionnée à la note 3 ci-dessus ; pour Nudimmud, voir p. 116, note 8.

5. ^{d}nin-men-na // *be-let-i-li* ; voir p. 73, note 23, et p. 82, note 8.

6. [^{d}asal]-lú*-ḫi* *x x*[. . . dans 106+289, ligne 1 (où, ainsi qu'à la ligne 2, quelques autres signes coïncident avec ceux du texte bilingue). Pour Asalluhi voir ici, p. 152, note 28.

7. [dingir?-g]al-gal-e-ne bár-bá[r . . . dans 106+289, ligne 2. La restitution de cette ligne telle qu'elle est tentée ici reste sujette à caution.

8. . . . . maḫ? bár-si-ga an-ki [. . . . dans 106+289, ligne 3. an-ki rejoint ici *šá* AN-*e u* KI-*tim* du texte akkadien.

9. Littéralement : « tu tranches ».

10. Restitution qui tente de tenir compte de nam ma-da-ab-tar-re [. . . de 106+289, ligne 4, et de la fin de la ligne akkadienne où l'on a . . . *pu-ru-u*]*s-sa-a ta-par-ra-as-su-nu-ti.*

11. Faut-il combiner ici ú gu$_7$ a nag nì-zi-g[ál . . . de 106+289, ligne 5, avec igi-mi-ni-in-bar-re-en // . . .*ṣ*]*e?-ri ṭap-pa-al-la-ás* du texte bilingue, et comprendre : « tu regardes les animaux de la steppe qui mangent de la nourriture et boivent de l'eau » ?

12. Voir p. 103, note 3.

13. di nì-zi nì-si-sá si[. . . . . (sans doute sa[g . . . .) dans 106+289, ligne 6 ; . . . g]a-ke$_4$ ba-dib-bé-en // . . .*qaq*]*-qa-di ṭu-šá-aḫ-ḫa-az* dans le texte bilingue. Pour *dīnu+šūḫuzu,* voir *CAD, A, 1,* p. 178.

Tu rétablis l'opprimé et celui qui est meurtri[14];
Tu examines amplement dieu et homme[15].
Shamash, juge éminent[16], [.....] jour et nuit;
Tu absous le péché[17], tu enlèves la [fau]te;
Il est en ton pouvoir de libérer celui qui est lié et de [faire vi]vre le malade[18].
Le dieu de l'homme[19] vient humblement près de toi pour assister son fils[20].
Le Seigneur m'a envoyé,
Le grand Seigneur Enki[21] m'a envoyé;
Sois présent et prends connaissance de son affaire, prononce[22] une décision pour lui.
Lorsque tu t'avances, tu tiens les têtes noires en bon ordre;
Procure-lui un rayonnement salutaire[23] et qu'il se rétablisse de son mal[24].
L'homme, fils de son dieu, a péché[25], il subit (les conséquences de) sa faute;
Ses membres sont devenus douloureux, il gît douloureusement dans la maladie[26].

14. LÚ-ŠÀ-KU LÚ-ŠÀ A BI [... dans 106+289, ligne 7 ; ...]si-ba-ni-íb-si-sá-e // ...]*tuš-te-eš-šir* dans le texte bilingue. D'après *KAR*, n° 31, recto, 33-34 (cité dans *CAD*, *Ḫ*, p. 14a, lex., et *CAD*, *K*, p. 131a, en bas), LÚ-ŠÀ-KU LÚ-ŠÀ-A = *ḫab-bi-lu* (« pillard ») *šag-gi-šú* (« meurtrier ») ; mais comparer à *ḫab-lu u šag-šu* « l'opprimé et celui qui est meurtri » employé avec *tuštēšeri*, King, *STC*, 2, pl. 77, 26 (*CAD*, *Ḫ*, p. 17a, 2/3 ; ici, p. 189) et à *JCS*, *21* (1967), p. 4a, 16 et notes.

15. dingir lú-u_x-lu igi-dagal [... dans 106+289, ligne 8 ; ... mu]-un-na-ag-ag // ...]-*šiš ta-bar-ri* dans le texte bilingue, où dagal de 106+289 invite à restituer *rap*]-*šiš*.

16. ^{d}utu di-kud-maḫ [... dans 106+289, ligne 9.

17. šul-a-lum-bi duḫ a [... dans 106+289, ligne 10, ce qui coïncide avec le début de la ligne du texte bilingue et permet de le compléter. Voir aussi les restitutions de toute la ligne dans *CAD*, *E*, p. 170a, lex., et *CAD*, *A*, *2*, p. 294b, lex.

18. éše-lá šu-bar-re-dè lú-t[u... pour le début de la ligne dans 106+289, ligne 11.

19. À savoir le dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.

20. Voir *CAD*, *A*, *2*, p. 455b, *ašriš*, et *CAD*, *K*, p. 295b, *kâšu* B, lex. ; variante dans 106+289, ligne 12, où l'on a : nam-ti-la « pour la vie (de) » au lieu de « pour assister ».

21. À savoir Éa (la ligne est en sumérien seulement).

22. Littéralement : « tranche » *(pu-ru-us)*.

23. Littéralement : « de salut » *(šul-mi)*.

24. Littéralement : « que son mal vienne en bon ordre ».

25. Avec *AHw*, p. 217b, *enēnu* III (contre *CAD*, *E*, p. 141b, 3, b, et p. 164a, lex., qui traduit : « has been punished »).

26. Ligne citée dans *AHw*, p. 613a, *marṣiš*, 2.

Shamash, prête attention à ma main levée[27],
Mange sa nourriture, reçois son sacrifice et place le[28] dieu à son côté;
À ton ordre, que son péché soit absous, que sa faute soit extirpée,
Qu'il soit libéré de ce qui le lie[29], qu'il se rétablisse de sa maladie.
Le roi, lui, qu'il vive,
Tant qu'il vivra, qu'il dise tes hauts faits;
Le roi, lui, qu'il chante tes louanges,
Et moi, le conjurateur, ton serviteur, que je chante tes louanges!

Pour le roi, 4[1]

Shamash, tu as surgi à l'horizon
Et tu as ouvert la fermeture des cieux purs[2],
Tu as ouvert la porte des cieux.
Shamash, tu as levé ta tête sur le pays[3],
Shamash, tu as couvert de radiance les cieux et tous les pays,
Tu as procuré la lumière pour que puisse voir le pays[4];
[Tu as mis en bon or]dre la marche du pays[5].

27. Littéralement : « au lever de ma main », geste traditionnel de la prière.
28. Variante : « son ». Il s'agit du dieu personnel.
29. Voir *AHw*, p. 456a, *kasûtu* I, et *CAD, K*, p. 257a.

Texte (bilingue) : *IV R*^{2}, pl. 20, n° 2 // *IV R*^{2}, pl. 28, n° 1 // *PBS, I, 2*, n° 126 // Gray, *Šamaš*, pl. XIII, Rm 129 // Gray, *Šamaš*, pl. XIII, K 11789. Transcription et traduction : Langdon, *OECT, 6*, pp. 51-55. Traduction : *ATAT*, p. 243, b.

1. Prière ki-^{d}utu-kam du conjurateur pour la sixième « maison » du rituel *bīt rimki*. La prière du roi correspondante n'est pas identifiée avec certitude.
2. « La fermeture pure des cieux » dans le sumérien.
3. C'est-à-dire : « tu t'es soucié du pays » d'après *AHw*, pp. 762-763, 3, d, α; traduction d'après l'akkadien seulement, le sumérien de cette ligne étant incorrect.
4. Littéralement : « pour la vue du pays » ; lire *ana ni-ṭil ma-a-tú/[t]i nu-ri ša-[ašta]-kán* (voir *PBS*, ligne 5) avec Borger, *ORNS, 27* (1958), p. 148, 14, et *AHw*, p. 798, *niṭlu*, 2, a.
5. Voir *CAD, K*, p. 336b, lex.

[Tu as créé dans la steppe] (?) le bétail[6], les êtres [animés][7],
Shamash, comme un père et une mère [tu as ouvert] leur instinct[8];
Ils mangent l'herbe [.....].
Shamash, le tout premier des dieux, c'est toi,
Le leader des Anunnaku, [c'est toi][9],
Avec Anu et Enlil, le roi de l'humanité, [c'est toi]!
Tu règles les présages[10] pour tous les gens;
Tu es la Justice[11] permanente dans les cieux[12],
Tu es la Droiture, objet de l'attention de tous les pays[13];
Tu sais qui est loyal, tu sais qui est méchant.
Shamash, la justice lève sa tête vers toi[14];
Shamash, le méchant est frappé comme avec un fouet [par toi (?)];
Shamash, tu es l'objet de la confiance d'Anu et d'Enlil;
Shamash, tu es le juge éminent des cieux et de la terre;
Shamash, [tu es celui qui] rend (des) jugement(s) pour les dieux,

6. *bu-ul* ^{d}[GÌR ...], littéralement : « le troupeau [de Shakkan] » ; sur Shakkan voir p. 69, note 27.

7. Lecture et restitution de cette ligne d'après *CT, 13*, pl. 36, 22, cité dans *CAD, B*, p. 313b, vers le haut.

8. Littéralement : « leur oreille » *(uz-na-ši-na)*.

9. Voir *CAD, A, 1*, p. 344a, lex., où corriger ^{d}MIN en ^{d}GÍŠ-U et 3 en 13 (voir *PBS*).

10. Voir *AHw*, p. 256a, 3, d. Corriger *šu-te-*[*šir*] de *IV R*^{2}, pl. 28, n° 1, 6 (seul témoin pour ce mot) en *tuš-te-*[*šir*] (comparer à *tuš-te-eš-šer te-re-te-ši-na*, Lambert, *BWL*, p. 134, 129 ; ici, p. 59).

11. ^{d}nì-si-sá, avec, à la ligne akkadienne, *i-šá-ru* dans *IV R*^{2}, 28, n° 1, 8, mais *mi-*[*šá-ru*] dans *PBS, I, 2*, n° 126, 18. Étant donné qu'on a ^{d}nì-gi-na // *kit-tum/tú* à la ligne suivante et que ^{d}nì-gi-na (ou ^{d}nì-zi) // ^{d}*kittu* et ^{d}nì-si-sá // ^{d}*mīšaru* sont souvent attestées ensemble comme personnifications de la droiture et de la justice (voir par exemple ici, p. 165, note 19), *i-šá-ru* (« normal, correct ») de *IV R*^{2}, 28, n° 1, est sans doute à tenir pour une erreur qui entraîne un autre sens pour la ligne akkadienne (*CAD, K*, p. 37a, lex. : « you (Šamaš) are punctual and regular in the sky »). On notera d'autre part qu'ici la droiture et la justice ne sont pas érigées en personnalités divines distinctes de Shamash.

12. an-gub-ba // *ina šamê ka-a-a-(ma)-nu*. an-gub-ba est une épithète de divinités tutélaires, entre autres de Shamash, épithète que *CAD, A, 2*, p. 118b, traduit par « he stands », ou, s'il faut lire dingir-gub-ba, par « standing god », et *CAD, I*, p. 224b, lex., par « heavenly god ». Pour l'akkadien, voir *AHw*, p. 420, *kajjamānu*, 1, d.

13. Voir *CAD, B*, p. 269b, lex.

14. Voir *AHw*, p. 762b, en bas, 3, c.

[Shamash, tu es celui qui prononce] (des) décision(s) auguste(s) pour les Anunnaku][15].
. . . . . .[16]

. . . . . .[17]
[. . . . . .] à sa droite[18] que Shamash [. . . . . .]
[Pour le roi, f]ils de son dieu[19], à sa gauche [. . . . . .]
. . . . . à cause de son fils . . . . . .[20]
Un rite de salut, un rite de vie [. . . . . .][21]
En paix et joie du cœur [. . . . . .]
Par une rumeur[22] favorable [. . . . . .]
Shamash, le roi, fils de son dieu . . . . . .[23]
Le Seigneur de l'assise de Kullab[24] . . . . . .
Shamash, tu es le juge éminent, le grand Seigneur de tous les pays;
Tu es le Seigneur des êtres animés, le plus miséricordieux de tous les pays[25];
Shamash, purifie aujourd'hui le roi, fils de son dieu, rends-le net;
Que toute cause de mal qui est en son corps soit éliminée[26];
Comme une écuelle de pot qu'il soit lavé[27],

15. De cette ligne il ne reste que [. . .]eš-bar-maḫ dingir [. . .] // [. . .]*pu-ru-us*-[. . .] (K 11789, lignes 9-10) ; pour la restitution, comparer à ici, p. 224, pour le roi, 2, ligne 6.

16. Lacune de plusieurs lignes.

17. Lacune de plusieurs lignes ; puis, jusqu'à la ligne qui se termine par « Kullab. . . . . », on ne dispose que de *PBS*, verso.

18. [. . . . . .] *ina! im!-ni-šú* (*PBS*, verso, 28).

19. À savoir du dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.

20. Il est tentant de restituer et de corriger d'après *IV R*^{2}, pl. 17, 38-39 (ici, p. 228, pour le roi, 3, ligne 20), comme l'a fait Lutz, *PBS*, p. 31 en haut ; mais sa copie s'y oppose *(aš-šu ma-ri-šu ka-la-ma a*[. . . *)* à moins de corrections radicales.

21. Cité mais non traduit dans *CAD*, *B*, p. 46a, 4/5. Le mot *parṣu* employé ici semble faire allusion au rite même au cours duquel la présente prière était récitée.

22. Avec *AHw*, p. 189b, *egerrû*, 1, b, contre *CAD E*, p. 44b, en haut (« mood »).

23. šu-a ḫé-en-da-ab-[bé] // *liq-bi ša a-na qa-x*[.] (*PBS*, lignes 37-38).

24. Localité primitivement distincte d'Uruk et qui fut très tôt englobée dans cette dernière ; voir Falkenstein, *Topographie von Uruk* (Leipzig, 1941), pp. 33-34, et C. Wilcke, *Das Lugalbandaepos* (Wiesbaden, 1969), p. 29 et p. 40, note 93. Mais que vient faire ici cette mention ?

25. kalam-ma « du pays » dans le sumérien.

26. Littéralement : « soit extirpée au dehors ».

27. Ligne identique à *šurpu*, VII, 82. Pour *pūr šikkati* « écuelle (ou soucoupe) de pot » voir Salonen, *Hausgeräte*, *I*, p. 87 ; *II*, pp. 85 et 136 ; K. R. Veenhof, *BiOr*, *27* (1970), pp. 33-34.

Comme une écuelle à beurre qu'il soit nettoyé[28],
Comme un vase de métal poli qu'il soit essuyé[29];
Abolis sa dette;
Tant qu'il vivra, qu'il dise tes hauts faits,
Et moi, le conjurateur, ton serviteur, que je chante tes louanges!

Prière du matin à l'atelier du temple[1]

.....[2] Sei[gneur],
Shamash, le juge éminent des dieux,
L'aigle des Anunnaku, le dragon des Igigu,
L'ouragan[3] qui à lui seul emplit les cieux et la terre[4],
Le Soleil[5] superbe, le rayonnement du monde d'en haut,
Le signe qui n'arrête pas, la lumière du monde d'en bas[6],
La protection du vivant[7], le pasteur des êtres animés,

28. Ligne identique à *šurpu*, VII, 83, pour laquelle voir E. Reiner, *Šurpu*, p. 59, 83, et *CAD*, *Ḫ*, p. 189b, *ḫimētu*, lex. (« may he be scrubbed clean »).

29. Voir *AHw*, p. 624b, *mašāšu* I, Dt, et p. 925a, *qû* II, 1.

Texte (bilingue) : Falkenstein, *UVB*, *XV* (1959), pl. 32 // *BA*, *10*, *1*, p. 82, n° 8. Transcription, traduction et notes : Falkenstein, *UVB*, *XV*, pp. 36-39.

1. Comme le dit explicitement la souscription : *e-nu-ma ši-pir ina bīt mu-um-mu šur-ri-i* « lorsque l'activité commence à l'atelier »; il s'agit de l'atelier du temple où sont faites ou restaurées les statues des divinités (voir *AHw*, p. 672a, *mummu* I, 4, b). La fin de la prière étant perdue, il n'est pas possible de dire s'il y avait ou non la mention inim-inim-ma ki-^{d}utu-kam; mais la comparaison avec la prière du soir du conjurateur, comparaison à laquelle invite explicitement Falkenstein, *UVB*, *XV*, p. 36, justifie semble-t-il la présentation de ce texte ici.

2. Non identifiable; voir les remarques de Falkenstein dans son commentaire.

3. u_4-*mu* dans l'akkadien; pour le sens d'« ouragan », voir Sjöberg, *Temple hymns*, p. 100. « Lion furieux » au lieu d'« ouragan » à la ligne sumérienne.

4. « Qui ..... atteint les cieux et la terre » dans le sumérien.

5. *šá-am-šu*, à distinguer sans doute du nom du dieu, écrit [^{d}]*šá-maš* à la ligne 2; la ligne sumérienne, où l'on a ^{d}utu, ne fait pas de différence.

6. « Lumière de la Terre » dans le sumérien, c.-à-d. du monde infernal, comme le montre l'expression « monde d'en bas » pour laquelle voir la ligne 31 de l'hymne à Shamash, p. 54.

7. D'après l'akkadien; le sumérien n'est pas clair.

L'objet de la confiance de celui qui est debout[8], l'objet de l'attention de celui qui est éveillé[9],
Le surveillant des dieux morts[10] au sein du monde infernal,
L'aide du spectre errant[11] dépourvu de virilité,
Celui qui prend soin du conduit[12] à offrandes là où il[13] boit,
Celui qui détient [le ver]rou (?)[14] de l'Apsû, qui tient le loquet[15] d'Anu[16],
Celui sans qui n'est pas présentée d'offrande à qui descend dans la tombe[17],
[Celui en l'absence de q]ui[18] aucun seigneur ne siège[19], aucun roi n'est investi[20],
[.....] Shamash, le [.....][21] de ton père, c'est toi!
[.....] de ta face quand tu rivalises,

8. Approximativement : « de celui qui a une place stable » dans le sumérien.

9. Voir *CAD*, *B*, p. 269b, lex., et *AHw*, p. 246b, en bas.

10. Au pluriel ; voir *AHw*, p. 171b, *dingiruggû*, et *CAD*, *A*, *2*, p. 226b, lex. Il s'agit des dieux primitifs qui ont été enfermés dans le monde infernal.

11. « Qui a abandonné le chemin » au lieu de « errant » dans le sumérien.

12. Voir *CAD*, *A*, *2*, p. 324b, *arūtu* : « (clay) pipe (through which libations to the dead are made) ».

13. À savoir le défunt dont le spectre erre faute de libations et d'offrandes. Shamash veille, dans le monde infernal, à ce que les offrandes parviennent sans encombre à leur destinataire.

14. Mot incertain ; voir *UVB*, *XV*, p. 39, 12. « Le..?.. du ciel » au lieu de « [le ver]rou (?) de l'Apsû » dans le sumérien.

15. Voir ici p. 62, note 97. Le sumérien n'est pas clair.

16. Le grand dieu des cieux. Si la restitution « verrou » est exacte, l'idée de la ligne akkadienne est que Shamash dispose des moyens d'entrer à son gré dans les cieux et dans l'abîme.

17. « Dans le monde infernal » dans le sumérien.

18. Restituer sans doute [*ullânuš-š*]*u* ; comparer au texte cité dans *CAD*, *B*, p. 192b, en haut.

19. Sous-entendu : « sur un trône » ; comparer au texte cité dans *CAD*, *B*, p. 192a, en bas.

20. « Aucun seigneur ne vit, aucun roi ne vit » dans le sumérien. Mêmes thèmes dans Schollmeyer, *Šamaš*, p. 112, 9-14 : « (Shamash,) tu investis le grand-prêtre, tu investis le roi ; tu fais entrer le grand-prêtre dans la sainte demeure ; [tu donnes] au roi le sceptre et le trône », et *BA*, *10*, *1* (1913), pp. 13 et 79, n° 5, 5-8 : « Il t'appartient d'installer un roi sur le trône ; il t'appartient [.....] d'investir un seigneur ». Ces deux citations sont extraites respectivement des prières ki-^{d}utu-kam de la première « maison » et de la cinquième « maison » du rituel *bīt rimki* (pour lequel voir ici, p. 219), prières qui ne sont pas présentées dans ce volume en raison de leurs lacunes.

21. On pourrait songer à l'épithète « vengeur de son père » (pour laquelle voir Tallqvist, *AGE*, p. 241), mais cette épithète ne semble pas attestée ailleurs pour Shamash.

[.....] brillamment quand tu réfléchis[22],
[.....] fièrement quand tu avances,
[..... quand tu par]cours[23] [les cieux];
[.....] ne connaissent pas.
.....[24]

À Marduk[1]

[Grand Seigneur][2] du pays, Seigneur[3] de tous les pays[4],
[Fils aî]né d'Éa[5], qui es hors de pair dans les cieux et sur la terre,
[Marduk], grand Seigneur du pays, Seigneur[6] de tous les pays,
[.....] dieu des dieux,

22. *AHw*, p. 729a, *namriš*, maintient la lecture *šutāmî* écartée par Falkenstein, *UVB*, *XV*, p. 39b, 17.

23. La correction proposée par Falkenstein, *UVB*, *XV*, p. 39, 19 (d'après von Soden), est reprise dans *AHw*, p. 262a, Gtn, 1, c. Pour la restitution « les cieux », comparer aux autres textes mentionnés dans *AHw*, *ibid.*

24. Lacune de longueur indéterminée.

Texte (bilingue) : *IV R*², pl. 29, n° 1, lignes 9 ss. // *STT*, *II*, n° 182-183. Transcription et traduction : Langdon, *OECT*, *6*, pp. 58-60 (où on trouvera la bibliographie antérieure).

1. D'après la transcription de Langdon, *OECT*, *6*, p. 60, le texte porterait la souscription inim-inim-ma ki-^{d}Marduk-kam ; une telle souscription n'est conservée ni dans *IV R*², pl. 29, n° 1, ni dans *STT*, n° 182-183 ; Langdon l'a-t-il empruntée à un duplicat inédit, ou l'a-t-il restituée sans prévenir qu'il s'agissait d'une restitution? Pour une restitution de ce type, mais fausse, voir dans le même volume, p. 19, ce qui suit la ligne 23 et la remarque de Falkenstein dans Dalglish, *Psalm fifty-one*, p. 20, note 14. Comme dans les prières ki-^{d}utu-kam, cette prière à Marduk était vraisemblablement accompagnée d'indications rituelles et d'une prière du patient ; mais une grave lacune nous a privés de ces données. On notera enfin la ressemblance de cette prière avec la prière ki-^{d}utu-kam présentée *ici*, p. 223, pour le roi, 2.

2. Comparer à la troisième ligne pour cette restitution.

3. D'après l'akkadien *(be-el)* ; lugal « roi » dans le sumérien.

4. Cette ligne et les trois suivantes, totalement perdues dans *STT*, d'après *IV R*², 29, 9-16.

5. [^{d}en-k]i dans le sumérien.

6. La ligne akkadienne n'a pas été répétée par le scribe mais on y aurait certainement *be-el* « Seigneur » pour lugal « roi » du sumérien, comme plus haut.

[Le tout premier][7] dans les cieux et sur la terre, qui n'as pas d'égal,
[.....[8].....] D'Anu et d'Enlil,
Le plus miséricordieux des dieux,
Miséricordieux, qui aimes faire revivre le mort,
Marduk[9], roi des cieux et de la terre,
Roi de Babylone, Seigneur[10] de l'Ésagil,
Roi de l'Ézida, Seigneur[10] de l'Émahtila[11],
Les cieux et la terre t'appartiennent;
Dans les cieux et sur la terre tout t'appartient.
L'incantation de vie t'appartient,
La salive[12] de vie t'appartient,
Le « chant pur »[13], parole de l'Apsû[14], t'appartient.
L'humanité, les gens à tête noire[15],
Les êtres animés, autant qu'on en peut nommer et qu'il y en a dans le pays[16],
Les quatre contrées autant qu'elles sont,
Les Igigu de la totalité des cieux et de la terre, autant qu'il y en a,
Sont attentifs à toi[17].
C'est toi leur dieu,
C'est toi leur (bonne) Fortune[18];
C'est toi qui les fais vivre,
C'est toi qui les sauvegardes.
Le plus miséricordieux des dieux,
Miséricordieux, qui aimes faire revivre le mort,

7. Ici commence *STT*, mais par des traces seulement. La restitution « Le tout premier » (sag-kal // *a-ša-red*) est une conjecture (voir Hehn, *BA*, *5*, p. 334).

8. ...]*x* AḪ[... seulement dans *STT*, ligne 2.

9. ^{d}asal-lú-ḫi dans le sumérien ; sur ce nom, voir ici, p. 152, note 28.

10. lugal « roi » dans le sumérien.

11. Chapelle de Nabû dans le temple Ézida (*RLA*, *I*, p. 416b, § 54, et *RLA*, *II*, p. 360a).

12. La salive, sous forme d'écume ou de crachat, était considérée comme ayant des propriétés magiques ; voir *CAD*, *I*, p. 140b.

13. šèr-kù-ga // *šèr-kù-gu-ú* ; références sur ce mot dans Borger, *JCS*, *21* (1967), p. 8b, 78.

14. La « parole de l'Apsû » (voir *CAD*, *A*, *2*, p. 196a, 8e-10e lignes) est l'incantation « aussi impénétrable qu'un nuage » (voir *CAD*, *A*, *ibid.*, 18e ligne) qui a son origine dans l'Apsû.

15. Voir p. 103, note 3.

16. Cette ligne manque dans *STT*. À la ligne suivante, « les quatre contrées » = l'univers.

17. Littéralement : « à toi sont leurs oreilles ».

18. *la-mas-si-ši-n*[*a*].

Marduk[9], roi des cieux et de la terre,
J'ai prononcé ton nom, j'ai dit tes hauts faits;
Que je ne cesse pas de glorifier ton nom[19] parmi[20] les dieux,
Que je chante tes louanges!
Quant au malade, que sa maladie s'en aille[21];
Que Namtaru[22], l'asakku, le samanu[23],
l'utukku méchant, l'alû méchant, le spectre méchant,
Le gallû méchant, le dieu méchant, le rabisu méchant,
La lamashtu, le labasu, l'ahhazu,
Le lilû, la lilitu, la jeune femme lilû,
[Le Namtaru] méchant, l'asakku dangereux[24],
La maladie[25] néfaste,
Les sortilèges, les enchantements, les sorts, le mal, les maléfices mauvais[26],
(Le mal de tête, le mal [de dents], le mal de ventre, la crise gastrique[27]
La céphalée, le frisson, la raideur[28], la corruption, l'éruption, la jaunisse[29],
Le méchant, dont la bouche est méchante, la face méchante, la langue méchante[30],

19. Littéralement : « la mention de ton nom » *(zi-kir šu-me-ka)*.
20. *i-na* sans aucune équivoque dans *STT*, verso, 4 ; manque dans *IV R²*.
21. Littéralement : « sorte » (*lit-ta-ṣi*, *STT*, verso, 6).
22. Pour les démons qui sont mentionnés à partir d'ici, voir plus haut, p. 224, pour le roi, 2, à partir de la 19e ligne.
23. Une grave maladie de la peau et le démon qui en est la cause (*AHw*, p. 1017b).
24. Cette ligne et la suivante manquent dans *STT*.
25. *mar-ṣu* // tu-ra, manifestement à corriger en *mur-ṣu* (comparer à *CAD*, *A*, *2*, p. 326a, en haut).
26. Pour le début de la ligne (qui manque dans la transcription de Langdon), voir *STT*, verso, 14-15, à compléter d'après *ASKT* cité dans *CAD*, *K*, p. 455b, b.
27. Cette ligne dans *STT* seulement ; comparer à *CT*, *16*, 35, 40-41, *etc.*, cités dans *CAD*, *K*, p. 432b, lex.
28. *man-ga* (*IV R²*), *mu*[*n!-g*]*u* (*STT*) ; voir ici p. 195, note 19.
29. Pour toute la ligne voir Borger, *JCS*, *21* (1967), p. 6b, C, 11, les textes mentionnés et la transcription akkadienne. En fin de ligne on a, semble-t-il, le mot *aḫ-ḫa*-[*zu*] « jaunisse » dans *IV R²* (ligne 39) mais la variante *ku-u*[*ṣ?-ṣu?*] « froid » (?) dans *STT* (verso, ligne 19), avec, dans les deux cas, BAR-giš-ra à la ligne sumérienne. Pour « corruption » voir p. 200, note 12.
30. D'après *STT*, verso, 20 (où le sumérien mentionne la face avant la bouche) ; voir Borger, *JCS*, *ibid.*, C, 12. Dans *IV R²*, il ne reste plus que quelques signes pour cette ligne, après laquelle le texte est complètement perdu ; comme le montre la suite dans *STT*, la restitution de Langdon, *OECT*, *6*, p. 60, 42, n'est pas fondée.

Par la mention du nom de Marduk[9], roi des cieux et de la terre,
Par la mention du nom de Marduk[9], roi de Babylone,
Par la mention du nom de Marduk[9], roi[31] de l'Ésagil,
Par la mention du nom de Marduk[9], roi[31] de l'Émahtila,
Que toute [cause] de mal sorte du corps [de l'homme], fils de son dieu[32], et [soit éliminée][33];
. . . . . [34]
[Et moi, le conjurateur, ton serviteur, que je chante tes louanges !][35]

31. lugal. L'akkadien étant ici perdu, on ne peut dire s'il comportait ici le mot *be-el* « Seigneur », comme plus haut ; c'est vraisemblable.
32. C'est-à-dire du dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.
33. Restitution conjecturale d'après le ki-^{d}utu-kam de la 6e « maison » du rituel *bīt rimki* ; voir ici, p. 231, pour le roi, 4, 12e ligne après la lacune.
34. Quatre lignes très endommagées puis lacune.
35. Conjecture.

2. PRIÈRES DIVERSES

Prière du conjurateur avant son intervention

Éa[1], roi de l'Apsû, qui trouves le (bon) conseil[2],
Je suis le conjurateur, ton serviteur.
Va à ma droite, viens à l'aide[3] à ma gauche;
Joins[4] ton incantation pure à mon incantation,
Joins[4] ta bouche pure à ma bouche;
Rends efficace[5] ma parole pure,
Assure le succès à ce que dit ma bouche;
Ordonne que mes rites soient purs[6];
Où que j'aille, que je réussisse;
Que l'homme que je vais toucher devienne bien portant[7].
Qu'il y ait[8] devant moi une rumeur favorable,
Qu'on tende derrière moi le doigt avec faveur;
Sois mon bon Génie,
Sois ma bonne Fortune[9].

Texte (bilingue) : *CT, 16*, pl. 7-8, lignes 260-297. Transcription et traduction : R. C. Thompson, *The devils and evil spirits of Babylonia, vol. I* (London, 1903), pp. 26-29.

1. Enki dans le sumérien. Enki/Éa est le grand dieu des exorcismes.
2. DI-p[à-da] // *a-ŧ*[*a*.....] (cité dans *CAD, A, 2*, p. 518b, 13e-12e lignes avant le bas), à restituer selon toute probabilité : DI-p[à-da] // *a-ŧ*[*a milki*] d'après les textes *RA* et *OECT* cités dans *CAD, ibid.*
3. Voir *AHw*, p. 960a, *râṣu* ; le scribe a répété le signe *ia* par erreur.
4. Littéralement : « mets ».
5. Littéralement : « bonne » ; voir *CAD, E*, p. 105a, au milieu.
6. Voir *CAD, E*, p. 82b, en haut.
7. Voir *CAD, L*, p. 83b, après le milieu.
8. Littéralement : « que soit dite », et, à la ligne suivante : « que soit tendu ». Cette ligne et la suivante dans *CAD, E*, p. 43b, 2/3.
9. Voir *CAD, D*, p. 180a, en bas.

Que Marduk, le dieu[10] qui sauvegarde,
Où qu'aille ma marche, [procure (?)][11] le salut.
Que le dieu de l'homme[12] dise tes hauts faits,
L'homme, lui, qu'il chante tes louanges,
Et moi, le conjurateur, ton serviteur, que je chante tes louanges !

Prière du conjurateur pour le roi[1]

Roi pur au cœur constant, ornement de la royauté,
Odeur du cèdre qui pousse dans la montagne et dont l'odeur est bonne,
Fruit qui a été créé en sa plénitude, qui convient à la royauté,
Mon Seigneur le roi, distingué[2] pour la royauté,
Quand tu entres dans la maison de bain,
Qu'Éa[3] se réjouisse à ton sujet,
Que Damkina[4], la reine de l'Apsû, t'illumine de son visage,

10. DINGIR-MEŠ ; « erreur de scribe » écrit Thompson, p. 29, note a ; mais voir exemples de ce singulier dans *CAD, I*, p. 91a, au milieu. « Mon dieu » dans le sumérien. Voir *CAD, I*, p. 100b, 1/3. Pour le nom [Asalluhi] qu'on avait dans le sumérien, voir ici, p. 152, note 28.

11. ḫ[é-en-silim-ma-a]b // *liš-*[*lim*] d'après *CT* ; mais c'est une restitution et *lišlim* n'est pas la forme active appelée par la ligne précédente ; restituer peut-être ḫ[é-en-gar-ra-a]b // *liš-*[*kun*] (d'où la traduction proposée ici).

12. dingir-lú-ba-ke$_4$ // DINGIR *a-me-lu* (var. LÚ). Thompson : « god and man » ; mais, en dépit de l'akkadien qui ne le marque pas, le sumérien implique un génitif (le verbe est d'ailleurs au singulier) ; comparer aux tournures classiques citées dans *CAD, I*, p. 95a, 3'. Il s'agit du dieu personnel, pour lequel voir ici p. 143, note 1. Le sumérien a : « le dieu de cet homme ».

Texte (bilingue) : *V R*, pl. 51, III, 12 ss. et duplicats (pour lesquels voir Borger, *JCS, 21*, 1967, pp. 1-2, textes M, N, P et R). Transcription et traduction : Borger, *JCS, 21*, pp. 10b (en bas) - 13a et 15.

1. Prière récitée par le conjurateur au cours du rituel *bīt rimki* (pour lequel voir p. 219) après la prière du roi présentée ici pp. 357-358 (qui suit elle-même la prière ki-^{d}utu-kam du conjurateur présentée pp. 223-226).

2. *ni-šu-ut* ; mais le mot *nišūtu* « parenté » a pour équivalent sumérien im-ri-a alors qu'on a ici íl-la à la ligne sumérienne ; c'est sans doute une erreur pour *nišītu* « élévation (des yeux) → choix → choisi ».

3. ^{d}en-ki dans le sumérien.

4. L'épouse d'Éa ; ^{d}dam-gal-nun-na dans le sumérien.

Que Marduk[5], le grand gardien des Igigu, élève ta tête !
(Pour) l'œuvre grande et pure qu'a entreprise Éa[3], leurs actions sont accomplies comme il convient dans le lieu (saint)[6] :
Les dieux hauts des cieux et de la terre viennent près de lui,
Sur les grands podiums des cieux et de la terre ils viennent près de lui ;
Les prescriptions[7], elles, sont pures et sans défaut[8] ;
Dans ses eaux pures et limpides
Les Anunnaku, les grands dieux, se purifient eux-mêmes ;
Devant eux il[9] se rend net.
Les experts purs d'Éridu,
Le saint Enkum[10] d'Éridu,
Le saint Nenkum d'Éridu,
Le très parfait conjurateur de l'Apsû,
Le très parfait « vêtu de lin » d'Éridu,
Viennent près du roi Éa[3] dans la maison de bain.
Sur les ordres de Shamash, le grand Seigneur des cieux et de la terre,
Qu'il te soit fait cadeau d'une vie de bonheur.
Roi, veau d'une vache pure,
Quand tu t'approches de la maison de bain,
À l'in[cantation] (?) de Marduk, (qui vient) de l'Apsû,
Que Shamash t'illumine chaque jour,
Qu'il te revête d'un [. . . . .] royal !
Quand tu prends place sur le podium [royal (?)],
Qu'ils rendent heureux ton cœur (?)[11] chaque jour.

5. ^{d}asal-lú-ḫi dans le sumérien, nom pour lequel voir p. 152, note 28.

6. Traduction hypothétique d'une ligne difficile, fondée sur les 12 lignes qui suivent et qui semblent décrire le rituel mythique qui sert d'archétype au rituel auquel est soumis le roi. Le possessif pluriel « leurs » se rapporterait aux dieux qui assistent Éa dans ce rituel mythique, et *áš-ri*, traduit ici par « lieu (saint) », au temple mythique représenté par celui d'Éridu, ville sainte du dieu Éa.

7. Ou « normes » ; on a ici le mot *ú-ṣu-ra-tu* // giš-ḫur pour lequel voir p. 188, note 23.

8. *eb-ba* est traduit ici par « sans défaut », *eb-bu-ti* de la ligne suivante par « limpides », et *ú-ṭab-ba-*[*ab*] un peu plus loin par « il se rend net », faute de pouvoir rendre dans la traduction la répétition voulue de l'akkadien.

9. Éa.

10. ^{d}Enkum et, à la ligne suivante, ^{d}Nenkum, divinités dont les noms, sans déterminatif divin, désignent des fonctionnaires du temple ; voir *JCS*, *21*, p. 11b, 26 + a, *CAD* et *AHw* à Enkummu et Ninkummu.

11. S'il faut combiner l'akkadien [. . .]-*ka* avec le sumérien šà *x*[. . .].

[.....].....
Que Marduk[5] [.....]
Qu'Enbilulu, l'intendant des can[aux .....]
[.....] un long souffle de vie[12];
[.....] dans la hutte de roseaux[13] de la maison de bain
Qu'Éa[14], le Seigneur de l'art conjuratoire [.....]
À son incantation de vie [.....]
Le poisson et l'oiseau, habitants[15] du marais .....[.....]
Que Nammu[16], la Dame qui .....[.....] dans la mer
[.....] la raideur et la corruption[17] de ton front.
.....[18]
Quand tu sors de la maison de bain,
Que les Anunnaku, les grands dieux, te fassent cadeau d'une vie de bonheur;
Que Ninurta, le grand guerrier d'Enlil, soit ton aide au combat;
Que Nusku (?)[19], le ministre de l'Ékur, te procure[20] du souffle vital[21];
Quand tu sors de la maison de bain,
Qu'un bon Génie et qu'une bonne Fortune[22] te conduisent sain et sauf!
Que l'utukku[23] méchant, que l'alû[23] méchant *s'en aillent*[24]; que le bon Génie, que la bonne Fortune *aillent à ton côté*[25]!
Que les Anunnaku, les grands dieux
Parlent à Shamash en ta faveur!

12. Littéralement : « une vie de souffle long » ; voir *AHw*, p. 996a, *rūqu*, 2, e.
13. *šu-tuk* ; sur ce mot, voir p. 221, note 11.
14. ^{d}nun-ur$_{4}$-ra dans le sumérien ; sur ce nom d'Éa voir Tallqvist, *AGE*, p. 432.
15. Littéralement : « appartenance ».
16. La mère primitive, mère du dieu Enki/Éa dans la tradition sumérienne ; voir *WdM*, p. 107 ; Tallqvist, *AGE*, p. 387 ; Castellino, *ZA*, *52* (1957), p. 1, note 1 ; Falkenstein, *SGL*, *I*, p. 89.
17. Pour *mangu* « raideur », voir p. 195, note 19 ; pour *lu'tu* « corruption », p. 200, note 12.
18. Lacune d'environ 32 doubles (sum.+akk.) lignes ; voir Borger, *JCS*, *21*, p. 10a, 102.
19. Voir p. 254, note 15. Le texte répète ici, par erreur, le nom de Ninurta.
20. Littéralement : « fasse sortir pour toi ».
21. *zi-šà-gál ba-la-ṭi*. Voir *CAD*, *Z*, p. 138, et *ZA*, *58* (1967), pp. 10-15.
22. ^{d}udug-sig$_{5}$-ga ^{d}lamma-sig$_{5}$-ga. Comparer à ici, p. 298, note 14.
23. Nom d'un démon.
24. Omis par le scribe qui abrège les formules courantes.
25. Omis aussi par le scribe ; restitution probable d'après l'exemplaire T transcrit par Borger, *ZA*, *61*, *I* (1971), p. 86 en bas, 7+c.

Aux dieux de la nuit

Les prières aux astres qui suivent appartiennent à des rituels destinés à écarter le mal en cas d'épidémie (prière I) ou le mal annoncé par de mauvais présages (prière II) ou celui qu'entraînent des fautes en matière de liturgie (prières III). Ce type de rituel (nam-búr-bi) comporte aussi des prières à l'usage de celui qu'affectent les présages à invalider ; on les trouvera pp. 349-373 ; mais ici c'est le conjurateur qui récite la prière, de même que c'est le devin qui récite la prière aux dieux de la nuit présentée p. 475.

I[1]

La steppe est dans la torpeur,[2] les portes sont barrées, [les portails] sont tour[nés][3],
Les fermetures sont mises,[4] les di[eux de la nuit][5] sont silencieux,

Texte : Langdon, *OECT*, *6*, pl. XII, K 3507, lignes 8 ss. (meilleure copie par Sidersky, *JRAS*, 1929, p. 786). Transcriptions et traductions : Langdon, *OECT*, *6*, pp. 74-76 ; Ebeling, *TuL*, pp. 163-164. Transcription des lignes 8, 9, 10, 15 et 16 parallèlement aux lignes correspondantes d'un texte de Boghazkeuï par G. Meier, *ZA*, *45* (1939), p. 197. Traduction des cinq premières lignes de la prière par Oppenheim, *AnBi*, *12*, *III*, p. 291.

1. Noter la dernière ligne traduite ici, par laquelle le conjurateur se met en scène. Le rituel qui suit la prière après une longue lacune (*OECT*, *6*, pl. XXIX, K 3507, verso, 5-11) est très endommagé et l'on n'en peut guère tirer que la mention d'offrandes alimentaires et de sacrifices de moutons. Ce rituel est précédé par les restes d'une conjuration (ligne 3 : *tùm-ma-tu-nu-ma* [..]*x*[.....] « vous êtes conjurés [.....] ») et d'une souscription (ligne 4) qu'il faut vraisemblablement restituer, avec Langdon et Ebeling : inim-inim-ma uru-[búr-ru-da-kam] « Formules [pour délivrer] une ville ». Au recto, avant la prière aux dieux de la nuit, il y avait une autre prière, presque complètement perdue, adressée au dieu des enfers Nergal et à son épouse Éreshkigal, récitée également par le conjurateur (qui se nomme à la première personne à la ligne 6 : « N., fils de N., que je vive *(lu-ub-lu-uṭ)* » mais emploie la troisième personne à la ligne 5 pour désigner le bénéficiaire des rites : « qu'il aille son chemin *(lit-tal-lak)* »), et dont la souscription : « Formules [à réciter] devant le tas de bois en cas d'épidémie » (voir *CAD*, *A*, *1*, p. 63b, en bas ; le tas de bois est celui d'un brasier rituel) semble indiquer le but de toute la liturgie.

2. Le texte de Boghazkeuï insère ici : « les montagnes sont silencieuses ».

3. *tu-x*[.....] ; restitution d'après *AnBi*, *12*, *III*, p. 283, ligne 38 (ici, prière n° II) où l'on a *tur-ra* KÁ-GAL-MEŠ.

4. Le texte de Boghazkeuï introduit ici KA-*ba*, à lire vraisemblablement ga_{14}-*ba*, pour *gabba* « tous ».

5. Restitution d'après le texte de Boghazkeuï ; on a le début d'un signe DINGIR dans la copie d'*OECT*, et le verbe est au pluriel, ce qui exclut la restitution : [the land] d'Oppenheim, p. 291.

(Tandis que) sont ouverts les portails des grands (?)[6] cieux[7].
Grands dieux de la nuit, [dont] le c[ours] (?) est vu de loin[8],
Entrez, dieux de la nuit, astres gra[nds];
Joug[9], Sipazianna[10], Shulpae[11], [.....],
Chariot[12], Bac[13], Rein[14], Entenabarguz[15], Champ[16],

6. *ra*[.....]; Langdon, *OECT, 6*, p. 74, Ebeling, *TuL*, p. 163, et *CAD, A, 1*, p. 87a, b, restituent *ra-*[*ap-šu-ti*] « vastes »; mais peut-être faut-il restituer plutôt *ra-*[*bu-ti*] « grands » avec Meier, d'après le texte de Boghazkeuï.

7. Ce thème littéraire de la cité endormie est aussi mis en œuvre dans la prière n° II, et remonte à l'époque babylonienne ancienne (voir la prière présentée ici, p. 475). Si les portes des maisons et les portails de la ville sont fermés, en revanche les portails des cieux sont ouverts pour laisser les dieux de la nuit entrer en scène ; ailleurs il est dit que les dieux supérieurs sont couchés (prière p. 475) ou que leurs portes sont fermées (prière n° II) pour signifier qu'en leur absence c'est aux étoiles qu'il faut s'adresser ; mais on trouve aussi, dans le même contexte général, la mention des dieux suprêmes Anu, Enlil et Éa (prière n° III), ce qui montre que le thème de l'appel aux dieux de la nuit a été traité avec une certaine liberté.

8. S'il faut restituer *šá ṣu-ub-bu-u a-*[*la-ku/ak* ....], *alāku* étant bien attesté pour désigner le mouvement d'un astre (voir *CAD, A, 1*, p. 309a, a, vers le bas). Pour *ṣubbû* voir *CAD, Ṣ*, p. 226. Oppenheim, *AnBi*, traduit : « and the great gods of the night that keep watch are [present] ».

9. MUL MU-BU-KÉŠ-DA, qui a pour équivalents akkadiens « Joug » et « Joug des cieux », « Joug attaché » et « Joug d'Enlil » (*AHw*, p. 794a, *nīru*, I, 8). Le « Joug » (MUL *nīru*) étant Arcturus et une partie du Bouvier (*Planetarium*, n° 379 ; *AHw*, p. 794a, 8), le *nīru* (MUL MU-BU-KÉŠ-DA) serait-il simplement Arcturus, comme se le demande *AHw*, *ibid.* ?

10. MUL SIPA-ZI-AN-NA : Orion ; voir ici, p. 341, note 2.

11. MUL ŠUL-PA-È, littéralement : « Le jeune homme qui apparaît resplendissant » (sur ce nom voir Falkenstein, *ZA*, *55*, 1963, p. 13, A) ; tantôt Jupiter, tantôt Procyon, d'après *Planetarium*, n° 383 ; ici sans doute Procyon, en raison de la mention de Jupiter à la ligne suivante ; voir pourtant A. Schott, *ZA*, *43* (1936), p. 128, note 2.

12. MUL *ereqqu*(MAR-GÍD-DA), la Grande Ourse (*CAD, E*, p. 297b).

13. Au sens de bateau : MUL *ne-bé-ru*, identifié à Jupiter (voir p. 444, note 7).

14. MUL *kalītu*(BIR) ; plusieurs identifications possibles ; voir *Planetarium*, n° 56, et *CAD, K*, p. 76b.

15. MUL EN-TE-NA-BAR-GUZ, littéralement : « l'étoile d'hiver à chevelure raide(?) », appelée en akkadien « celle qui est comme une souris » (voir *CAD, Ḫ*, p. 8a, et *AHw*, p. 303a, *ḫabaṣīrānu* ; *CAD, K*, p. 594a, *kuṣṣu*, lex., et *CAD, A, 2*, p. 179b, *apparrû*, lex.). L'identification avec Centaurus, proposée par plusieurs auteurs (voir *Planetarium*, n° 123) n'est pas prise en compte par *AHw*.

16. MUL AŠ-IKU, c'est-à-dire Pégase ; voir *Planetarium*, n° 193 ; *AHw* et *CAD*, s.v. *ikû*.

Entrez, dieux de la nuit, déesses [de la nuit, ...][17]
(Ceux) du sud (et) du nord, de l'est et de l'ouest ;
Entre, Ninsianna[18], grande Dame, et les nombreuses étoiles voisines (?)[19].
(Puisque) celui qui pense à vous obtient ce qu'il désire[20],
N. qui pense à vous obtiendra [ce qu'il désire].
Depuis toujours est agréé [celui qui vient à vous] (?)[21];
(Accorder) dignité, exaucement et vie est [en votre pouvoir][22];
Il est en votre pouvoir d'abolir l'assujettissement, la colère, la fureur et l'artifice[23];
Agréez la parole <de celui qui> vous a invoqués[24], faites grand cas de[25] [sa] parole;
Agréez la parole [de N.] qui[26] vous a invoqués, faites grand cas de [sa] parole.
Je suis revêtu d'un vêtement .....[27], ...[28]
.....

17. Le texte de Boghazkeuï a ici le mot *ka$_4$-ak-ka$_4$-ad* qui, pour Meier, *ZA*, pourrait être l'écriture phonétique d'un nom de divinité connue seulement en idéogramme ailleurs. Ou serait-ce simplement le mot *qaqqadu* « tête », au sens de « ceux » (du sud..., *etc.*)?

18. ^{d}NIN-SI$_4$-AN-NA, c'est-à-dire Ishtar en tant que déesse de la planète Vénus ; voir Tallqvist, *AGE*, p. 407, Nin-gùn-an-na ; *Planetarium*, n° 320 ; *WdM*, p. 85, 3.

19. Le passage est cité sans traduction dans *CAD*, *A*, *1*, p. 190b, 4, a, 2′ ; *AHw*, p. 21a, en haut, le qualifie d'obscur (« Unkl. »). Peut-être *a-ḫi-a-ti* a-t-il ici le sens de « des environs ». Peut-être faut-il aussi restituer « entrez » en fin de ligne.

20. Voir *CAD*, *Ḫ*, p. 123a, en haut, pour cette ligne et la suivante.

21. *šá-ki-in ma-ga-r*[*u*.....], littéralement : « est mis l'agréer [avec vous](?) ».

22. Voir *CAD*, *B*, p. 142b, 8e ligne.

23. Voir *CAD*, *E*, p. 52a, 2, et *AHw*, p. 788, *nikiltu*, 2, b.

24. Voir *CAD*, *Z*, p. 18a, vers le milieu.

25. Littéralement : « élevez » *(ul-li-a)*.

26. S'il faut restituer et corriger en [*annanna*] *šá!*. Pour cette conjecture, comparer à cinq lignes plus haut.

27. *ṣú-ba-at i-lu-tim*. *CAD*, *I*, p. 105a, vers le bas, voit ici le mot *ilūtu* « divinité » et traduit « in a robe (reserved) for gods » ; *AHw*, p. 210b, rattache le mot à *elûtu* : un vêtement de prêtre.

28. La fin de cette ligne et la suivante mentionnent des offrandes alimentaires et sont suivies d'une lacune assez longue, semble-t-il. Au verso il ne reste que trois débuts de lignes à la fin de la prière.

II[1]

. . . . . [2]
Étoile Shamash, é[toile . . . . .], étoile Marduk[3],
Étoile Nabû[4], étoile [. . . . .], étoile Bouclier[5];
Entre, Ishtar, grande rei[ne];
Celui qui pense à vous o[btient ce qu'il dé]sire.
Je vous ai invoqués, cieux bienveillants[6], [terre] bienveillante,
Étoiles bienveillantes des cieux[7], [étoiles] bienveillantes [de la terre][8],

Texte : *AnBi, 12, III*, pl. XXI (après la page 288). Transcription et traduction : Oppenheim, *AnBi, ibid.*, pp. 283-285 et 287-288.

1. Le but de cette prière est clairement indiqué par la souscription de la tablette : « S'il y a des signes et des présages [mauvais. . . . .] » (voir *ZA, 61, I*, 1971, p. 73, note 1). Elle était récitée par le conjurateur, comme le montrent la présence d'une formule conjuratoire (8e ligne de la traduction), la mention des lèvres pures et des mains lavées (17e ligne) et la mention du bénéficiaire des rites à la troisième personne (4e ligne avant la fin) tandis que le conjurateur se nomme lui-même à la première personne aux deux dernières lignes (Oppenheim, *AnBi 12, III*, p. 290, écrit : « the officiating priest (...) in his prayer » et « the reciting priest »). Le rituel qui accompagne la prière comporte essentiellement des offrandes alimentaires (farine, gâteau de miel et de beurre, viandes), l'offrande d'un anneau d'argent et d'un anneau d'or, l'épandage de genévrier et d'aromates sur un brûle-parfums, des libations de bière, la triple récitation de la prière et l'interdiction de manger du poisson et de l'oignon (? ou de l'ail?) le même jour.

2. Les 18 premières lignes du texte, très endommagées, comportaient une énumération de divinités astrales du même genre, mais plus développée, que celle qu'on a dans la prière n° I.

3. Tantôt Mercure, tantôt Jupiter, d'après *Planetarium*, n° 260 ; ici Jupiter, en raison de l'identification suivante.

4. Mercure, d'après *Planetarium*, n° 290.

5. *e-ri-tú*, pour *arītu*, un nom de la planète Vénus (voir *CAD, A, 2*, p. 270b, 3).

6. AN ŠE-GA. ŠE-GA serait ici pour SIG_5-GA d'après Oppenheim, *AnBi*, p. 283, note 3 ; mais, qu'il s'agisse de ŠE-GA (= *magāru*) ou de SIG_5-GA (= *damāqu*), le sens fondamental est le même.

7. MUL-MUL AN ŠE-GA (même disposition des idéogrammes pour les expressions qui suivent). Faut-il comprendre « Étoiles bienveillantes des cieux » ou « Étoiles des cieux bienveillants » par comparaison avec la ligne précédente? La ligne suivante, où l'on a DINGIR-AN!(signe RA)-NA ŠE-GA semble en faveur de la traduction retenue ici.

8. La « terre » ne désigne sans doute pas ici le monde infernal (que seraient les étoiles du monde infernal?) mais est mentionnée à côté des cieux pour exprimer l'idée de totalité.

Dieux bienveillants des cieux, [dieux] bienveillants [de la terre][9];
Par les cieux soyez (?) bienveillants, pa[r la terre] soyez (?) bienveillants[10]!
Nombreux sont les champs en friche .....,
Nombreux sont les gens en foule,
L'opprimé, l'opprimée[11], le sans-pouvoir, la sans-pouvoir,
Qui vous suivent sans cesse chaque jour.
Parce que vous savez faire ce geste de bonté,
Je vous ai appelés, je me suis tourné vers vous,
Je vous ai cherchés, je vous ai honorés,
Je vous ai magnifiés dans l'assemblée de tous les .....[12].
Mes lèvres sont pures, mes mains sont lavées.
La steppe est dans la torpeur, le pays est silencieux,
Le bétail est parqué, les gens sont couchés;
Les portes sont closes, les portails sont tournés[13],
(Et) sont mis les verrous des grands dieux[14].
Étoiles du sud, du nord, de l'est et de l'ouest,
(Celles qui sont) brillantes (et) les autres étoiles que l'œil ne voit pas[15],
Que l'observateur non qualifié[16] ne voit pas,
Celles d'Anu[17], je vous ai appelées, celles d'Enlil, tournez-vous vers moi,
Celles d'Éa, vous toutes, rassemblez-vous près de moi.

9. Oppenheim restitue ^{d}[INANNA AN-NA] ŠE-GA, c'est-à-dire : « [déesses] bienveillantes [des cieux] » ; le parallélisme avec les autres lignes est plutôt en faveur de la restitution proposée ici.

10. ZI-AN-NA ŠE-GA Z[I-KI-A] ŠE-GA, formule qui s'inspire sans doute de la formule conjuratoire sumérienne bien connue : zi-an-na ḫé-pà zi-ki-a ḫé-pà « sois conjuré par la vie des cieux, sois conjuré par la vie de la terre » (pour laquelle voir Falkenstein, *Die Haupttypen*, p. 34 ; *CAD*, *E*, p. 310a, 1/4 ; *AHw*, p. 798a, 1/4, B) ; mais ici il n'y a pas de marque de l'optatif ; faut-il le considérer comme sous-entendu?

11. Voir *AHw*, p. 305b, *ḫablu*, 1.

12. Oppenheim propose ici la restitution « [the other deities] ».

13. Ce thème littéraire de la cité endormie vient ailleurs (voir la prière n° I et la prière p. 475) au début du texte. Ce fait, ainsi que le trait horizontal qui est tracé sur la tablette juste avant la ligne « Mes lèvres sont pures... » suggèrent qu'on pourrait avoir affaire ici à une compilation ; voir à ce sujet les observations d'Oppenheim, *AnBi*, pp. 289-295.

14. Voir ici, p. 244, 1re ligne.

15. Voir *CAD*, *A*, *1*, p. 211b, au milieu.

16. *la mu-pal-su*, littéralement : « non observateur ».

17. Sur « celles d'Anu », « celles d'Enlil » et « celles d'Éa », voir ici, p. 351, note 16.

Il y a là[18] du grain[19] très pur, qui ouvre la bouche des grands dieux[20];
J'ai fait pour vous un sacrifice pur,
J'ai versé pour vous une offrande d'aromates purs,
J'ai disposé pour vous un vase de bière légère,
J'ai fait pour vous une libation de bière pure mélangée,
De doux kurunnu[21];
Mangez quelque chose de pur, buvez quelque chose de doux.
Je vous ai fait don d'anneaux d'argent et d'or, d'un tiers de sicle (chacun)[22].
Venez aujourd'hui près de moi pour que j'obtienne ce que je désire;
J'ai fait pour vous un sacrifice, je vous ai honorées,
Venez près de moi, [rendez un jugement pour moi], prononcez une [déci]sion pour moi.
. . . . . [23]
Extirpez le mal, chassez-(le) du corps de N., fils de N.; à votre ordre auguste qui est in[variable]
Et à votre assentiment ferme qui est immuable,
Moi, N., fils de N., que je vive, que je sois sauf
Et que je chan[te] les louanges de votre grande divinité!

III[1]

a

Venez près de moi, dieux de la nuit,
Prêtez attention à ce qui sort de ma bouche, dieux, maîtres des destins,

18. GUB-*az*, qui ne peut être qu'un présent *izzaz*, littéralement : « est présent ».
19. ^{d}NIDABA ; voir *AHw*, p. 794b, *Nisaba*.
20. C'est-à-dire, comme traduit Oppenheim : « whose taste the gods love ».
21. Voir p. 61, note 84.
22. Voir *CAD*, *K*, p. 124b, au milieu, d.
23. Ici 31 lignes qui énumèrent tous les mauvais présages (mauvais rêves, vue d'un lézard à deux queues, avorton animal ou humain, chat sauvage qui crie dans la maison, porte scellée qui grince, pour n'en citer que quelques-uns) que la prière a pour but d'invalider. Ces lignes sont immédiatement suivies par les quatre lignes de conclusion traduites ici, et par le rituel.

Texte : *KAR*, n° 38, recto, 9-23 (prière *a*) et verso, 18-27 (prière *b*). Transcriptions et traductions : Ebeling, *RA*, *49* (1955), pp. 184-185 (prière *a*) et 188-189 (prière *b*) ; Caplice, *ORNS*, *39* (1970), pp. 124-125 et 128-129 (prière *a*) et p. 127 et 130 (prière *b*). Traduction : *SAHG*, p. 343, n° 69. On

Anu, Enlil, Éa[2] et tous les g[rands] dieux.
Je t'appelle, Dilbat[3], Dame des mêlées[4],
Je t'appelle, Nuit, bru d'Anu[5];
Crinière[6] et Rein[7], venez à ma droite et à ma gauche[8].
(Voici) où je vous envoie : je vous envoie[9]

trouvera dans *RA, 18* (1921), pp. 27-29, n° 18, une autre version de ces prières, version dont ne sont données ici que les principales variantes.

1. Le but de la liturgie dont font partie ces deux prières est indiqué par les deux premières lignes de la tablette : « Namburbi (pour que) le mal (résultant) de rites, de faute (en matière) de cérémonies et de purifications ne s'approche pas de quelqu'un et de sa maison » (texte restitué par Ebeling, *RA, 49*, p. 184, d'après *RA, 21*, 1924, p. 129, en bas, 15). Les fautes en question sont vraisemblablement celles qui ont été commises au cours d'une cérémonie précédente, si la phrase de la ligne 25 du texte : [*ina*] É GARZA *te-pu-šú* est bien à comprendre comme un passé : « dans la maison où tu as fait des rites » (ainsi Ebeling) et non comme un présent (Caplice : « where you perform the offices »). La cérémonie commence au cours de la première veille de la nuit, sur le toit de la maison préalablement balayé et aspergé ; y ont lieu différentes offrandes alimentaires (pains, dattes, farine, gâteau de miel et de beurre) à la planète Vénus, le sacrifice d'une chevrette vierge dont certains morceaux sont offerts à la divinité, et la récitation de la première prière. La liturgie se poursuit ensuite dans la maison où, après de nouvelles offrandes alimentaires, l'installation d'un brûle-parfums de genévrier et une libation de bière, le conjurateur récite une prière (qu'on trouvera dans les publications mentionnées plus haut) aux rites personnifiés ; des vases de cendre et de bière et des brûle-parfums sont alors disposés de chaque côté de la porte extérieure dont les montants doivent être oints après que la maison aura été purifiée avec un brûle-parfums et une torche.

Le rituel qui accompagne la deuxième prière prescrit l'onction des montants de porte tant extérieurs qu'intérieurs, la mise en place de coupes dont l'une contient de la cendre sur laquelle on a fait goutter de l'huile, le bris (*ORNS, 40*, 1971, p. 182, texte 38) d'une coupe et de vases à la porte extérieure ; le conjurateur doit alors dire trois fois « ma faute est absoute », puis, après de nouveaux rites (balayage et aspersion du sol, offrandes, brûle-parfums, libation de bière, sacrifice d'un agneau), réciter trois fois la deuxième prière ; le bénéficiaire des rites doit alors aller se purifier à la rivière et rentrer droit chez lui.

2. Marduk au lieu d'Éa dans *RA, 18*.
3. MUL *Dil-bat*, la planète Vénus ; voir *Planetarium*, n° 109.
4. « Dame des déesses » au lieu de « Dame des mêlées » dans *RA, 18*.
5. *RA, 18*, ajoute ici (comme la deuxième prière) : « porteuse de radiance ».
6. Voir p. 130, note 8.
7. Voir ici, p. 244, note 14.
8. « [Rein à ma droite], Crinière à ma gauche » dans *RA, 18*.
9. On a ici deux subjonctifs successifs : *a-šar a-šap-pa-ru-ku-nu-ši a-šap-pa-ru-ku-nu-ši*. Caplice : « (This is) where I send you : I send you ». Le deuxième subjonctif est, semble-t-il, une faute entraînée par le premier.

Aux dieux[10] qui mangent mon pain (et) qui boivent mon eau,
Qui reçoivent mon offrande versée[11] (mais) qui sont détournés de colère et courroucés contre moi,
(Aux) dieux qui se sont adressés à moi[12] pour des rites et qui me tourmentent[13],
(Aux) dieux qui ont réclamé de moi les rites que j'ai entrepris.
Ordonnez que je jouisse du fruit[14] des rites que j'ai entrepris;
Que le mal (qui résulterait) des rites[15] que j'ai entrepris ne s'approche pas de moi, ne me rejoigne pas[16],
Ne me serre pas de près;
Que je chante vos louanges à perpétuité!

b

Venez près de moi, dieux de la nuit,
Prêtez attention à ce qui sort de ma bouche, dieux, Seigneurs des silences nocturnes;
Anu, Enlil, Éa, grands dieux,
Celui qui est supérieur en intelligence, le dieu Nishshiku[17].
Je t'ai appelée, Ishtar, Dame des silences nocturnes,
Je t'ai appelée, Nuit, bru d'Anu, porteuse de radiance;
Joug[18], viens à ma droite, Joug[18], viens à ma gauche!
Le dieu vous envoie à l'homme, (et) l'homme au dieu.
Moi, je vous ai envoyés au dieu qui mange mon pain, qui boit mon eau,
Qui reçoit mon offrande versée[19].

10. « Au dieu et à la déesse » dans *RA, 18.*
11. Ce qui suit, jusqu'à « Que le mal » manque dans *RA, 18,* où l'on a simplement, ligne 8 : « intercédez pour moi ».
12. *is-ḫu-ru-an-ni,* faute pour *is-ḫu-ru-(n)in-ni* ; voir *AHw,* p. 1006a, 6, f.
13. Au singulier *(šu-uz-zu-qa-an-ni)* par erreur, comme aussi le verbe *i-ri-ša-an-ni* de la ligne suivante.
14. Littéralement : « de la plénitude ».
15. *RA, 18,* ajoute ici : « et des cérémonies ».
16. Ici et à la ligne suivante, phraséologie un peu différente dans *RA, 18.*
17. *niš-ši-ku* ; voir ici, p. 95, note 17.
18. MUL *nīru* ; voir ici p. 244, note 9.
19. La prière se termine là, sans autre conclusion.

Au dieu Feu[1]

Girra[2] expert, qui es haut dans le pays,
Guerrier, fils de l'Apsû, qui es haut dans le pays,
Girra, avec ton feu pur et clair[3]
Tu procures la lumière à la maison obscure,
Tu mets une marque[4] à tout ce qui a nom;
Tu es celui qui allie le cuivre et l'étain,
Tu es celui qui raffine l'or et l'argent[5];
Tu es le compagnon[6] de Ninkasi[7];

Texte (bilingue) : *IV R²*, pl. 14, n° 2 (ou Haupt, *ASKT*, n° 9) verso, 6-29. Transcription et traduction : E. Reiner, *Šurpu*, p. 53 (avec notes p. 61). Traduction : Meissner, *BuA, II*, p. 165.

1. Prière que récitait le conjurateur après avoir allumé une torche et avant que le patient allume un brasero avec cette torche (*šurpu*, I, 5 et 7), au début de la série de conjurations appelée *šurpu* « brûlage » bien que le feu y ait joué un rôle restreint (voir Reiner, *Šurpu*, p. 3, vers le haut ; ce rôle du feu était de brûler les substances servant de moyen de transfert des maux qui affectaient le patient). Comme les prières présentées ici, pp. 403-414, cette série avait pour objet de dissiper la mamit (nam-érim en sumérien, *māmītu* en akkadien) qui pesait sur quelqu'un. Ce mot désigne tantôt le serment, tantôt la malédiction qui résultait de la violation d'unserment, tantôt celle qui résultait de certains actes involontaires (par ex. ceux qui sont mentionnés dans la prière présentée pp. 409-410), inconscients (par ex. dormir dans le lit ou s'asseoir sur le siège de quelqu'un qui est maudit, *šurpu*, III, 130), inconsidérés (par ex. boire dans un récipient d'argile non cuite, *šurpu*, III, 21 ; uriner ou vomir dans une rivière, *šurpu*, III, 63), ou coupables (par ex. enfreindre un tabou, *šurpu*, II, 5 ; mentir, II, 6, 38 et 39 ; se servir d'une balance fausse, VIII, 67 ; abuser de la femme d'un compagnon, II, 48 ; verser le sang d'un compagnon, II, 49), tantôt enfin le démon femelle qui personnifiait cette malédiction. À cause de ces différents sens le mot *māmītu* n'a pas été traduit ici, seul le contexte permettant éventuellement de préciser ce dont il s'agit.

2. Sur ce dieu, voir p. 382, note 1.

3. Ce dernier mot dans le sumérien seulement.

4. zag-šú ab-gá-gá. *CT, 12*, pl. 35, lignes 10 et 15 : zag-šú = *ši-im-tú*, še-gín = MIN ; sur ce mot *šimtu/šindu* (ŠE-GÍN) «peinture» et « marque » (à la peinture ou au fer rouge), voir Thureau-Dangin, *Rit. acc.*, pp. 51-52, 32 ; Driver, *Bab. Laws, II*, pp. 271-274, 67 ; Salonen, *Landfahrzeuge*, p. 152, *Türen*, p. 115, *Möbel*, p. 259 et *Hausgeräte, I*, p. 125. Le texte akkadien, qui a ici *šim-ta ta-šá-ma* « Tu fixes le destin », joue sur l'homonymie des mots *šimtu* « marque » et *šīmtu* « destin » ou les a confondus.

5. « L'argent (littéralement : le raffiné) et l'or » dans le texte akkadien.

6. tab-ba // *tap-pu*. L'équation tab-ba = *se-bu-u* citée par E. Reiner, p. 61, se rapporte à un verbe qui est hors de question ici (voir *AHw*, p. 1037a, *se/apû*).

7. Déesse de la bière (voir Tallqvist, *AGE*, p. 409 ; M. Civil, *A Hymn to the beer goddess*, dans *Studies* (...) *Oppenheim*, p. 67 ss.) dont Girra, dieu du feu, est naturellement le compagnon dans la préparation de la bière.

Tu es celui qui, la nuit, fait faire volte-face[8] au méchant.
Que les actions[9] de l'homme, fils de son dieu[10], soient purifiées;
Qu'il devienne aussi pur que les cieux,
Qu'il devienne aussi net que la terre[11],
Qu'il devienne aussi clair que le sein des cieux!
Que la langue fâcheuse se tienne à l'écart[12]!

Au dieu lumière chez un malade[1]

I

Dieu lumière[2], rends hommage à Marduk;
Tiens à Marduk des propos flatteurs[3],
Fais pour Marduk ce qu'il ordonne,

8. Littéralement : « tourne la poitrine ».
9. Dans le sumérien ; « les membres » *(meš-re-ti)* dans l'akkadien.
10. Le dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.
11. Dans ce contexte, la terre désignerait le monde infernal pour *CAD*, *E*, p. 5a, 4e ligne. Il semble plutôt qu'il s'agisse de la terre au sens cosmique, par parallélisme avec « les cieux » de la ligne précédente ; cette mention des cieux et de la terre est en effet l'écho de la formule conjuratoire traditionnelle « sois conjuré par la vie des cieux, sois conjuré par la vie de la terre » (voir ici, p. 247, note 10) par laquelle l'univers entier est invité à être le garant de la disparition de la force mauvaise qui est conjurée.
12. Invitation à se taire pendant qu'opère le conjurateur, pour éviter tout propos de mauvais augure ; voir E. Reiner, *Dead of night*, dans *AS*, 16, pp. 247-251.

Texte : *KAR*, nº 58, recto, 1-24 (prière I) ; recto, 39-50 (prière II) ; verso, 19-36 (prière III). Transcription et traduction : Ebeling, *AGH*, pp. 36-43. Traduction de la prière II : *SAHG*, pp. 351-352, nº 78.

1. Les trois prières présentées ici font partie, sur la même tablette, du groupe de prières suivant et dans cet ordre : prière I ; une prière « à main levée » à Nusku, présentée p. 318, à Nusku, 1 ; prière II ; une prière « à main levée » à Nusku, présentée p. 320, à Nusku, 2 ; prière III. La prière à Nusku, 2, est liée à la prière II par la souscription de cette dernière : « [Quand il aura dit ceci], le conjurateur prendra la main du malade et devant Nusku il (= le malade, qui se nomme lui-même à la 4e ligne de la prière à Nusku, 2 : « Moi, N.,fils de N. » ; comparer à *ZA*, *61*, *I*, 1971, p. 77, lignes 41 et 54) dira trois fois (sous-entendu : ce qui suit) ». Le lien entre la prière à Nusku, 1, et la prière I n'est pas évident, la souscription de cette dernière, ainsi conçue : « À réciter (ŠID-*nu*) devant le dieu lumière (c.-à-d. la lampe, symbole du dieu Nusku ; voir plus bas, note 15) qui est placé à la tête du malade » n'étant pas explicite (noter au passage que cette souscription serait diffici-

Salue Marduk[4] au lever du soleil et au coucher du soleil.
Dieu lumière, quand tu entres dans la maison du malade,
Frappe la joue du méchant, foule le pied du méchant, repousse la poitrine du méchant;
Que le méchant décampe devant toi!
Qu'entre avec toi la concorde,
Qu'entre avec toi le succès,
Qu'entre avec toi la dignité,
Qu'entre avec toi la (bonne) Fortune,
Qu'entre avec toi la fertilité,
Qu'entre avec toi la profusion,
Qu'entre avec toi l'abondance,
Qu'entre avec toi la richesse,
Qu'entre avec toi l'exaucement,
Qu'entre avec toi l'assentiment,
Qu'entre avec toi la paix!
Calme-toi, prends place, apaise-toi[5], procure du bien à la maison où tu es entré.
Quant à moi, confie-moi aux mains bienfaisantes de mon dieu[6] pour que je sois sauf et que je vive[7];

lement explicable si la prière I n'était pas dans la bouche du conjurateur); on peut toutefois le conclure du fait que la prière à Nusku, 1, est une prière de patient (« absous mes fautes ») et par analogie avec la paire II-2. Quant à la prière III, qui n'a aucune souscription et dont Kunstmann, p. 102, n° 5, disait : « Utilisation non claire », il n'est pas démontré qu'elle soit une prière du conjurateur; mais on notera que la formule « Moi, N., fils de N. » en est absente, et surtout que cette prière, en congédiant Nusku dont on éteint la lampe à l'aube, fait pendant à la prière I qui invitait le dieu à entrer, ce qui suggère de l'attribuer aussi au conjurateur.

Ces 5 prières constituaient-elles un tout indissociable, avec introduction (prière I) et conclusion (prière III), ou le conjurateur avait-il une certaine liberté de choix (par exemple prière I, prière à Nusku, 1, prière III seulement)? Il n'est guère possible d'en décider. On notera enfin que la tablette ne comporte aucune prescription d'acte rituel; mais peut-être un des actes usuels comme offrande alimentaire au dieu, installation d'un brûle-parfums, libation ou lustration allait-il de soi?

2. *CAD*, *K*, p. 194b, en bas : « O divine lamp ».

3. Traduction s'inspirant d'*AHw*, p. 189b, *egerrû*, 1, a, plutôt que de *CAD*, *E*, p. 44a, vers le milieu.

4. Littéralement : « Porte à Marduk le salut du lever, *etc.* »; voir *CAD*, *Ṣ*, p. 216b, vers le haut. Le nom du dieu est écrit ici ^{d}MEŠ.

5. Voir *AHw*, p. 841a, Š, 1, f.

6. Le dieu personnel, pour lequel voir ici p. 143, note 1.

7. Littéralement : « pour salut et vie ». Ayant à combattre des démons dangereux, le conjurateur prie ici pour lui afin d'être protégé de leur atteinte; voir aussi prière II, lignes 9-10 et la note.

Que les grands dieux fassent [..... ce qu'ordon]ne (?)[8] Marduk.
[Que .....]..[9] du Seigneur divin Marduk en (?) totalité[10] soit perpétuel.
[Bé]nis[11], dieu lumière, fais acte de bonté[12], que de ta bouche sorte la vie,
Qu'il y ait[13] sur tes lèvres (un verdict de) salut[14]; que je sois rassasié de vie en allant (mon chemin) devant toi!

II

Nusku[15], roi de la nuit, qui illumines les ténèbres,
Tu es présent la nuit et tu observes les gens;
Sans toi aucun repas n'est préparé dans l'Ékur[16].
Le (mauvais) génie, le fouineur[17], l'alluhappu[18], le malfaiteur[19], le gallû[19], le rabisu[20], le dieu méchant,
L'utukku[19], le lilû et la lilitu[21] se blottissent au secret des recoins[22].
Grâce à[23] ta lumière divine fais sortir Saghulhaza[24], chasse l'utukku, attrape le méchant,

8. [.....]*bi* ^{d}*Marduk*. Ebeling, *AGH* : ša qa-*bi* *(d)marduk*, restitution douteuse pour *MW*, p. 163, vers le haut, mais qui semble admise par *AHw*, p. 224b, 2, avant c.
9. Ebeling restitue ici [*ta-ni-it*]-*ti* (c.-à-d. « la louange »), mais comment concilier ce mot féminin avec le masculin *lu da-ri* « soit perpétuel »?
10. *ana kiš-šá-ti* ; l'expression est considérée comme « difficult » par *CAD*, *K*, p. 459b, vers le milieu.
11. Avec Ebeling, dont la restitution est tout à fait vraisemblable.
12. *šu-kun ba-ni-ìu*.
13. Littéralement : « Que soit mis ».
14. Littéralement : « l'être sauf » (infinitif *šalāmu*, alors que plus haut, note 7, on a le mot *šulmu*).
15. Dieu du feu et de la lumière, dont le symbole était la lampe ; voir Dhorme, *Les religions de Babylonie et d'Assyrie* (Paris, 1945), p. 132 ; *WdM*, p. 116 ; A. Parrot, *Sumer* (Paris, 1960), p. 319 ; U. Seidl, dans *BagM*, *4* (1968), pp. 128-130, XV.
16. Faute de feu.
17. *ḫa-a-a-ṭu* ; voir p. 419, note 2.
18. Nom d'un démon ; le mot désigne une sorte de filet.
19. Nom d'un démon.
20. Voir p. 224, note 11.
21. Voir p. 226, note 29.
22. Chassés qu'ils sont par la lumière de Nusku.
23. Littéralement : « devant ». Voir *CAD*, *A*, *2*, p. 383a, d.
24. Lire SAG ḪU[L]-ḪA!-ZA! ; voir ici p. 407, note 16.

Shulak[25] qui circule la nuit, dont le toucher (entraîne) la mort.
Je t'ai vu et je me suis tourné vers ta divinité;
Procure-moi un gardien de salut et de vie,
Installe à ma tête un génie gardien, un dieu qui sauvegarde[26],
[Qu'ils res]tent[27] là toute la nuit jusqu'à l'aube!
[Nusku, Seigneur] parfait, Seigneur judicieux, que je proclame tes hauts faits
[Devant][28] Shamash chaque jour!

III

Nusku, fils héritier de l'Ékur[29], des oracles des grands dieux
La torche est ton message[30], (tu en as) le secret en ta main.
Il est en ton pouvoir d'effacer le méfait;
Enlil est obligeant, confie-moi (à lui) pour (mon) salut.
[Di]rige ta route vers l'Ékur.
Quand tu entreras [dans l'É]kur, qu'Enlil se réjouisse à ton sujet, que Ni[nli]l jubile à ton sujet,
Que [Sa]darnunna, l'épouse que tu aimes, jubile en ta présence;
Que l'[É]sa-enlilla, ton logis, s'emplisse de jubilation[31];
Que [....]..... te plaise, que ..... verse de l'eau, que ton hu[meur] se calme aux (sons des) har[pes][32];
[Que le ro]i Éa, le roi des dieux, [se réjouisse] à ton sujet,

25. Un démon infernal qui apparaît dans la « Vision du monde infernal d'un prince héritier assyrien » sous forme de lion ; voir *ZA*, *43* (1936), p. 16, 46 et p. 22, 46 ; Labat, *religions*, p. 95, vers les 2/3. C'est sans doute lui « le méchant » de la ligne précédente.

26. On a ici l'écho du souhait suivant : « Qu'un bon Génie et qu'une bonne Fortune ne cessent pas d'aller avec moi », exprimé par le conjurateur à la ligne 30 d'une incantation (*KAR*, n° 31) dont la récitation est expressément prévue « Pour que les démons... (suit une liste de noms) ne s'approchent pas du conjurateur » (verso, 19-20 ; voir *CAD*, *A*, *2*, p. 434b, f, 1') ; le bref rituel qui accompagne cette incantation prescrit au conjurateur de fabriquer un onguent et conclut : « Quand tu t'approcheras d'un malade, oins-toi ; à proximité du malade aucun mal ne s'approchera de toi » (verso, 22-23). Voir aussi Falkenstein, *Die Haupttypen*, pp. 30-31, § 2.

27. Voir *CAD*, *B*, p. 280b, au milieu.

28. Corriger *AGH* (voir *SAHG*).

29. Nusku est fils d'Enlil dont le temple est l'Ékur à Nippur.

30. Voir *AHw*, p. 761a, 7e-8e lignes pour ce début de ligne. La lumière de la torche est le message de Nusku concernant les oracles des dieux.

31. Voir *AHw*, p. 989b, 7e ligne, et *CAD*, *K*, p. 533b, 2/5.

32. Voir *CAD*, *K*, p. 172a, en bas, contre *ORNS*, *26* (1957), p. 130 et *AHw*, p. 441, *Kanzūzu*, 1, dernière citation.

[Qu'Enl]il, le Seigneur qui fixe les destins, [jubile] à ton sujet;
(Auprès de)[33] Ninlil, qui a élevé[34] ta tête,
(Auprès de)[33] Ninurta, ton frère et associé, intercède pour moi[35], parle en ma faveur;
Que de ta bouche sorte la vie, qu'il y ait sur tes lèvres (un verdict de) salut;
Que je sois rassasié de vie en allant (mon chemin) devant toi!
Nusku qui as veillé[36] la nuit,
Va-t'en au grand Ékur!

À Marduk, pour quelqu'un dont le bras gauche est paralysé[1]

Marduk, Seigneur pur, fils héritier d'Éa[2],
[Dragon][3] des grands cieux, dont personne ne change l'ordre[4],
Le mort revit à la parole[5] de ta bouche;
[Re]garde N., fils de N., très en peine[6];
[À] ton incantation efficace[7] que soit chassée (sa) maladie,
Que [tout] mal qui est dans le corps de N., fils de N., soit extirpé,

33. Manque dans le texte, mais semble nécessaire pour le sens.
34. Voir *AHw*, p. 208b, D, 3, b, et *CAD*, *E*, p. 126b, 13e-14e lignes.
35. Avec *CAD*, *B*, p. 80b, en haut, contre *CAD*, *Ṣ*, p. 24b, vers le milieu.
36. Voir *AHw*, p. 153b, *dalāpu*, G, 2.

Texte : Thompson, *AMT*, *93*, n° 3, lignes 4-11 (ou *BE*, *XXXI*, pl. 49, n° 57). Transcription et traduction (à corriger) : Ebeling, *TuL*, pp. 159-160.

1. Le court rituel qui accompagne la prière dit ceci à l'intention du conjurateur : « Tu prendras de l'eau et de l'huile, tu réciteras sept fois la prière incantatoire et tu frictionneras son bras gauche, et tu réciteras sept fois cette prière incantatoire sur son bras et il guérira ».

2. ^{d}*é-a* dans le texte en partie parallèle *KAR*, n° 242, « Vorderseite? », 22 ss. Ici on a ^{d}e[n-ki] semble-t-il, nom sumérien d'Éa.

3. Restitution assurée par *KAR*, n° 242 où l'on a GAL-UŠUM.

4. Littéralement : « La parole de l'ordre ».

5. Littéralement : « ce qui sort » *(ṣi-it)*.

6. *šup-šu-qa-am*, que *KAR*, n° 242 remplace par *en-šú šu-nu-ḫu* « faible, épuisé ».

7. Littéralement : « bonne ».

[Soit] expulsé, et que N. vive ! L'incantation n'est pas la mienne[8], c'est l'incantation de Damu
[Et] de Gula[9]. Gula, fais vivre et accepte le présent[10] !

À Sin, pour un malade[1]

.....[2]
Le froid, les frissons et tout ce qui n'est p[as bon][3],
Qui ont saisi N. et [le] poursuivent sans cesse,
De même que l'averse des cieux ne retourne pas à sa place (antérieure),
De même que l'eau (qui s'écoule) d'un récipient ne retourne pas en arrière,
De même que l'eau de l'aval ne retourne pas en amont,
Du [corps] de N., fils de N., extirpe-(les), enlève-(les);
.....[....].[4] tant qu'il (!) vivra[5],

8. Voir *CAD*, *I*, p. 330b, c, 6′.

9. Le conjurateur légitime ici son intervention en se mettant sous le patronage de Damu (dieu guérisseur, fils de la « Dame d'Isin » à laquelle est identifiée Gula ; voir *WdM*, p. 50) et de Gula, la « grande doctoresse » (voir ici, p. 462).

10. Qui est offert pour la circonstance.

Texte : *KAR*, n° 25, III, 1-11. Transcription et traduction : Ebeling, *AGH*, pp. 18-19.

1. Cette prière porte la souscription inim-[inim]-ma šu-íl-la-^{d}xxx « Formules à main levée à Sin ». Le rituel qui l'accompagne contient les prescriptions suivantes : de nuit, en présence de Sin (c'est-à-dire au clair de lune), balayer et asperger le toit de la maison ; faire un tas de bois et y déposer sept pains d'épeautre (voir *CAD*, *A*, *1*, p. 63b, 3/4) ; dépecer un agneau sans tache noire ; remplir sept récipients de miel, de beurre, de vin, de bière et d'eau, et les mettre sur le tas de bois ; faire une libation d'une sorte de bière (voir *CAD*, *L*, p. 39b, 7e-12e lignes) ; enfin, jeter à la rivière quelque chose qui est désigné par un mot endommagé et d'identification difficile (il s'agirait de toute l'installation cultuelle, considérée comme impure, d'après Kunstmann, p. 69, c).

2. Lacune de longueur indéterminée, suivie de deux lignes en grande partie perdues.

3. Voir *CAD*, *Ḫ*, p. 248b, en bas.

4. NU *x*[..]*x*. La restitution d'Ebeling est sans doute à écarter, les restes de signe avant la lacune ne correspondant pas au verbe *târu*(GUR).

5. « Que je vivrai » dans *KAR* (*bal-ṭa-ku* ; mais TI-L[A] sans détermination de personne dans une variante citée par Ebeling, *AGH*, p. 19, note 25), ce

Qu'il chante[6] tes lou[anges], et moi, le conjurateur,
[Ton] serviteur, que je chante tes louanges !

À Shamash,
pour dissiper les sortilèges qui affectent quelqu'un et sa maison[1]

. . . . . [2]
Éa, le grand Seigneur, m'a en[vo]yé, [moi, le conjurateur] d'Éa[3].

qui est en contradiction avec la ligne précédente et avec la troisième personne *lid-[lu]l* « qu'il chante » de la ligne suivante (dans *KAR*) ; sans doute à corriger par comparaison avec les finales de prières ki-^{d}utu-kam pp. 223, 229 et 232.

6. « Que je chante » *(lud-lul)* dans la variante citée par Ebeling, *AGH*, p. 19, note 26. Cette variante concorde avec un « que je vivrai » éventuel du même texte à la ligne précédente, mais comment l'harmoniser avec la ligne antérieure? Il y a sans doute eu corruption dans la transmission du texte, comme le note Kunstmann, p. 104, en haut, A. Peut-être ce texte, à l'usage du conjurateur, a-t-il été contaminé par une réminiscence de finales où le conjurateur se contente de s'associer à la prière de son patient en y ajoutant une phrase (comme ici, p. 449 et p. 464)?

Texte : *IV R*^{2}, pl. 59, n° 1, recto, 1-23, complété par Gray, *Šamaš*, pl. IX, K 2565. Transcription et traduction : Mullo Weir, *JRAS*, 1931, pp. 262-263 (jusqu'à la ligne 14 de *IV R*^{2} seulement) ; plus anciennes et en partie périmées : Fossey, *La magie assyrienne*, pp. 420 ss. Tant que les inédits mentionnés par Borger, *HKL*, pp. 164 et 405, n'auront pas été publiés, les restitutions proposées ici resteront plus ou moins provisoires.

1. Le rituel qui accompagne la prière prescrit à l'intéressé d'offrir à Shamash une certaine somme d'argent en disant ces mots : « Tu reçois ma rançon, fais-moi don de vie » (voir *CAD*, *I*, p. 172b, b′, dernière citation) ; on doit ensuite rassembler dans une corbeille les substances maléfiques qui auront été découvertes dans la maison (voir *CAD*, *A*, *2*, p. 24a, 12e ligne) et les balayures, les arroser de lait de chaux, de vinaigre, de vin et de bière (voir *CAD*, *Ṣ*, p. 64a, b) et les jeter à la rivière au coucher du soleil ; le lendemain, le conjurateur doit purifier la maison avec une eau lustrale faite avec différentes plantes, par le son d'un tambour et d'une timbale (voir *CAD*, *K*, pp. 598-599, *kušgugalû*), avec une torche, un certain bois, de la feuille de palmier et des graines versées ; tous les montants de portes doivent être enduits de bitume, de gypse et d'huile de cèdre, et un brûle-parfums de genévrier et de cèdre doit être disposé à chaque porte extérieure ; enfin l'intéressé doit faire une aspersion d'eau.

Cette prière et ce rituel sont suivis, sur la même tablette, d'une prière conjuratoire dont il est difficile de dire à qui elle s'adresse, qui a aussi pour occasion les substances maléfiques découvertes dans une maison (voir *CAD*, *A*, *2*, p. 24a, 2e-4e lignes) et qui est à réciter sept fois ; mais par qui? L'indi-

Shamash, N., fils de N., à qui des sortilèges et la « suffocation »[4]
[.....][5] ont été faits[6],
Se tient près de toi en prière et requête[7]
Pour que se maintienne son souffle de vie, pour que tu (le) délivres de ses maléfices[8],
Pour que tu rendes un jugement et prononces une décision pour lui.
Shamash, que son dieu[9] intervienne à ton ordre, qu'il te dise une requête en sa faveur[10],
Que sa déesse[11] intervienne et qu'elle te demande sa grâce[12].
Shamash, il est en ton pouvoir de délivrer des maléfices et de la « suffocation »;
Shamash, mon Seigneur, grand Seigneur, tu es celui qui tranche (des) jugement(s) pour dieu et homme.
(Quant aux) sortilèges, enchantements, charmes mauvais et (à) la « suffocation »

cation ŠID qu'on trouve après cette prière est ambiguë et peut signifier soit « tu (= le conjurateur) réciteras », soit « il (= le maître de maison) récitera » ; mais selon toute probabilité il s'agit de ce dernier : on a en effet, à la première ligne, l'expression « ma sorcière » qui indique que l'orant est celui qui a été ensorcelé (comparer à la 15e ligne de la prière présentée ici p. 375) et à la septième ligne la phrase : « Elle, qu'elle meure, et moi, que je vive », à comparer à la 19e ligne de la même prière p. 375. Ce pourrait être la prière que récitait le maître de maison après l'intervention du conjurateur. On la trouvera ici, p. 401.

2. Les dix premières lignes de la prière, perdues dans *IV R*², sont en partie conservées dans K 2565, mais de façon trop fragmentaire pour donner lieu à une traduction cohérente. Ces lignes contenaient des qualificatifs de Shamash et, semble-t-il, des allusions au pouvoir du dieu sur les sortilèges ; voir Schollmeyer, *Šamaš*, p. 122.

3. Lignes 16-17 de K 2565 (= 11-12 de la prière) et lignes 1-2 de *IV R*². La restitution n'est pas assurée.

4. ZI-KU$_5$-RU-[DA]. Voir ici, p. 378, notes 7 et 12.

5. Il manquerait ici un mot d'après *IV R*².

6. *ep-šu-*[*šu*] ; comparer à *CAD, E*, p. 225a, *zikurudû*, citation de *AMT* 87.

7. Cette ligne est après les deux suivantes dans l'akkadien.

8. Voir *AHw*, p. 843a, D, 2, b.

9. Le dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.

10. Littéralement : « requête de lui ». La phrase est empruntée à la litanie des prières ér-šà-ḫun-gá.

11. La copie de Gray est manifestement à corriger en ^{d}XV! (K 2565, ligne 23).

12. Littéralement : « te dise son *aḫulap (a-ḫu-la-bi-šu)* ». Sur ce mot *aḫulap*, voir p. 163, note 10.

Qui ont été faits à N., fils de N., [un magicien, une magi]cienne[13],
un sorcier, une sorcière,
Un assaillant[14], une as[saillante] (?)[15], que toi tu connais
Mais [que] per[sonne ne connaît, se sont to]urnés (contre lui),
(l')ont cherché,
Lui ont fait manger [.....] du jardin (?)[16],
[Ou lui ont fait boire] de la bière, ou l'ont baigné d'eau[17],
[Ou l'ont oint] d'huile[18], ou ont couché des [.....] de lui[19],
[Ou] lui ont fait la « suffocation » [.....]
[Ou] lui [ont fait] ou machiné (?) toute [sorte de mal][20].
[Shamash (?)], aujour[d'hui] abolis sa dette,
[Efface sa] fau[te][21] pour qu'il chante tes [louanges];
Que N., fi[ls de N.], aille sans cesse [heureuse]ment[22] (son chemin)
[devant toi] (?)
(Et) moi, [le conjurateur, ton serviteur], que je chante tes [louanges]!

13. K 2565, 27 : *šá* MIN *apil*(A) MIN *ep-š*[*u*.....] ; *IV R*², ligne 12 : [..... *p*]*iš-tu*. *CAD, E*, p. 245b, 10e ligne, joint ainsi ces deux fragments de ligne : *ep-š*[*u e-pi*]*š-tu* (c.-à-d. « magici[en (et) magi]cienne »). *AHw*, p. 230, ne retient pas de forme *epšu* pour le mot *ēpišu* « magicien », et *ep-šu* de K 2565 est sans doute, comme plus haut (voir note 6) le statif du verbe *epēšu*. Le mot magicien serait donc à restituer dans la lacune entre les deux fragments de ligne.

14. Littéralement : un « se tournant contre ». GI-*ru* de *IV R*² est à corriger en *sa!-ḫe-ru* (*sa-ḫe-ru* dans K 2565).

15. Voir *AHw*, p. 1008b, *sāḫertu*, 1.

16. .....]GIŠ-SAR (*IV R*², ligne 15), à moins que la copie ne soit à corriger ; comparer cette ligne et les deux suivantes aux lignes 11-12 de la prière à Shamash, 1, présentée ici, p. 388.

17. Voir *AHw*, p. 949a, *ramāku*, D, 1, a.

18. *ina* Ì-GIŠ!

19. [.....]-MEŠ-*šú lu uš-ni-il-*<*lu*>. Comparer à la fin de la 16e ligne de la prière à Shamash, 1, p. 388, et voir la note 18 correspondante.

20. Restitution et interprétation de cette ligne incertaines (*mim-ma*[.....]*x lu ú-*DÙ-DÙ-*šú*).

21. S'il faut restituer *an-n*[*a-šu pusus*] ; comparer à *AHw*, p. 838b, 12e-13e lignes.

22. Sans doute [*i-ša*]-*riš lit-ṭal-lak* ; comparer à *CAD, I*, p. 223b, b.

Pour l'inauguration d'une maison[1]

a) À Shamash[2]

Shamash, Seigneur des cieux et de la terre, c'est toi qui fais ville [et] maison.
C'est à toi qu'il appartient de fixer les destins, de prescrire les normes[3];
Les destins de vie, c'est toi qui (les) [fixes],
Les normes de vie, c'est toi qui (les) [prescris];

Texte : partiellement : Craig, *ABRT, I*, p. 75, 15 ss. Transcriptions et traductions : Zimmern, *ZA, 23* (1909), pp. 370-372 (qui utilise des inédits) ; Jensen, *KB, VI, 2*, pp. 54-55 ; Schollmeyer, *Šamaš*, pp. 71-72, n° 13. Traduction : *SAHG*, p. 326, n° 59.

1. Genre littéraire inim-inim-ma $šud_x$-da-kám : « Formules *ikribu* » (voir p. 23), d'après *RA, 65* (1971), p. 158, note 3. C'est le conjurateur qui parle, comme le montre l'emploi de la troisième personne pour désigner le propriétaire de la maison. Le texte Sippar 36 (omis ici en raison de sa phraséologie presque identique), connu seulement par la transcription de Schollmeyer, *Šamaš*, pp. 73-74, n° 13 a, n'y contredit pas, cette transcription étant selon toute probabilité à corriger ainsi : lignes 5-6 (complétées par Lutz, *PBS, I, 2*, n° 124, recto, 6-7) : « Quant à Shamash-shum-ukin, fils de son dieu *(ili!-šu)*, le serviteur qui vous craint, tant qu'il vivra *(a!-di* u_4*-me balṭu*(TI-LA)) qu'il chante vos louanges *(dà!-li!-li-ku-nu lid-lul!)* » ; lignes 20-21 (d'après les prières présentées ici) : *ana bīti an-ni-*[*i ša*] *Šamaš-šum-ukīn mār ili-šu īpušu!*(DÙ-*šu*) *kur!-ba!-šu* « Cette maison que Shamash-shum-ukin fils de son dieu a faite, bénissez-la ».

2. L'édition de Zimmern ne permet pas de dire combien de fois la prière devait être récitée. Le rituel qui accompagne cette prière (pour lequel voir *ZA, 23*, pp. 370, 372, 374-376) prescrit, en résumé, des offrandes alimentaires et une offrande d'eau (pour laquelle voir p. 395, note 7) à Shamash, des offrandes alimentaires (pain, gâteau de miel et de beurre, gâteau cuit sous la cendre) à Kulla, le dieu brique, patron de l'art de bâtir ; l'installation d'un brûle-parfums, la récitation d'une prière à Éa et Marduk (omise ici ; phraséologie presque identique à celle des prières présentées ici) et la cérémonie suivante, destinée à éloigner le dieu brique pour qu'il ne revienne pas toucher à la maison qui a été construite : le dieu (sans doute sous forme de figurine) est mis dans un bateau avec des provisions de route et le bateau est lancé sur une rivière (voir *CAD, Ṣ*, pp. 100-101, *ṣarāḫu* D, b) tandis que le conjurateur récite une conjuration comportant entre autres les phrases suivantes : « Kulla, tu es extirpé, tu es chassé, tu es expulsé ; Kulla, tu es conjuré par les dieux qui habitent les cieux, tu es conjuré par les dieux qui habitent la terre ; sois extirpé, va-t'en, éloigne-toi, va au loin ; (...) je te conjure, ne reviens pas! ». Sept tablettes sont alors jetées à la rivière à droite et sept à gauche, et l'entrepreneur devra s'abstenir d'entrer dans la maison pendant trois jours (voir *KB, VI, 2*, pp. 54, en bas - 57).

3. Comparer cette ligne et les deux suivantes aux lignes 5, 6 et 7 de la prière présentée ici, p. 349.

Ce qui sort de ta bouche est v[ie][4],
Ce que dit[5] ta bouche est [salut][4].
Shamash, [interviens (?)][6] aujourd'hui auprès de Kulla[7];
Cette maison que N., fils de N., a faite, [bénis-la][8];
F[ixe-lui][8] un destin favorable,
Prescris pour elle une norme favorable; que ce soit un briquetage [salutaire][9]
À son auteur et que ce soit une maison salutaire [à son maître][8];
Que ce soit une maison de vie et de j[oies][10]
Pour N., son maître.
Shamash, à N. qui [a fait] cette maison,
En la fidélité [immuable][11] de ton cœur,
F[ixe] un destin favorable,
Prescris une norme favorable; qu'il jouisse [de cette maison][8]
À satiété; que la maison qu'il a faite [dure longtemps][12]
Et qu'il vive à perpétuité. Sh[amash, cette maison][8],
Fais-en un signe favorable pour [N., son maître];
En cette maison, qu'il éprouve sans cesse [du contentement],
[Qu'il se réjouisse sans cesse] chaque jour,
[Qu'il atteigne] tout ce vers quoi il tend;
[Qu'il (la) restaure sans cesse] en tout ce qui s'(y) trouve[13]!

b) À Éa, Shamash et Marduk[1]

Éa, Shamash et Asalluhi[2], c'est vous qui faites ville et maison. C'est à vous qu'il appartient de fixer les destins, de prescrire les normes[3];

4. Comparer à la prière suivante pour cette restitution.
5. Littéralement : « l'acte de ».
6. *SAHG* : [avance-toi].
7. Le dieu brique pour lequel voir *Pantheon*, n° 937, 1, et Tallqvist, *AGE*, p. 344.
8. Voir la prière suivante.
9. *mu-[šal-li-mat]* ; comparer à Schollmeyer, *Šamaš*, p. 73, 22.
10. *ḫi l-d[a-a-ti]*, par comparaison avec Schollmeyer, p. 74, 24.
11. Restitution empruntée à Jensen et à *SAHG*.
12. Sans doute *li-[bu-ur]* (ainsi Schollmeyer) plutôt que *li-[lab-bir-šu]* de Jensen ; comparer aux textes cités dans *CAD*, *B*, p. 126b, b, 2′.
13. *ana ba-ša-a-ti* (alors que dans la prière suivante on a *a-na da-ra-a-ti* « à perpétuité ») ; voir *AHw*, p. 114a, *bāšû*, 3, et *CAD*, *B*, p. 161b, au milieu.

Texte : Nougayrol, *RA*, *65* (1971), p. 160. Transcription et traduction : Nougayrol, *RA*, *65*, pp. 159-161.

1. « À réciter trois fois » dit la souscription. La tablette ne comporte aucune indication rituelle, mais son format (46 mm × 57 mm) suggère qu'il

Ce qui sort de votre bouche est vie, ce que dit votre bouche est salut.
Éa, Shamash et Asalluhi, cette maison
Que N., fils de N., a faite, bénissez-la ; fixez-lui un destin favorable,
Prescrivez pour elle une norme favorable ; que ce soit une maison salutaire à son maître.
Quant à N., fils de N., son maître, qu'il jouisse de cette maison à satiété,
Qu'il vive à perpétuité.
Cette maison, faites-en un signe favorable ;
En cette maison, qu'il éprouve sans cesse du contentement,
Qu'il se réjouisse sans cesse chaque jour,
Qu'il atteigne tout ce vers quoi il tend ;
Qu'il (la) restaure[4] sans cesse, à perpétuité !

À la rivière

Voir p. 367, deuxième partie de la note 1.

À Dumuzi

Voir p. 441, à Dumuzi, 2.

s'agit d'un extrait d'un ensemble plus détaillé. La prière à Éa, Shamash et Marduk y est précédée de la courte prière suivante (aussi à réciter trois fois) : « Shamash(?), haut Seigneur, qui extirpes le méchant, qui donnes la vie, à ta parole j'ai fait (DÙ-*uš*) ce travail pour N., fils de N. ; ordonne, et qu'à ton ordre tout mal qui (serait) dans cette maison sorte ; installe en sa maison un génie gardien de souffle de vie, un dieu salutaire ». Nougayrol interprète DÙ-*uš* comme un impératif : *epuš* « fais » qui s'adresserait à Shamash ; mais la suite de la prière montre que la maison est déjà construite ; il s'agit plutôt, semble-t-il, du passé *ēpuš* « j'ai fait », et peut-être cette prière est-elle celle de l'entrepreneur, mentionné explicitement aux côtés du conjurateur (*KB, VI, 2*, p. 56, 90 ; voir *CAD, I*, p. 297b, i) dans le rituel de la prière présentée ici p. 261.

2. Voir p. 152, note 28.

3. Nougayrol : « (de) fixer les places, établir les plans ». *uṣurāli* peut en effet avoir le sens concret de plans d'une maison, mais voir la prière précédente et celle à laquelle il est renvoyé p. 261, note 3, où il ne peut pas être question de « plans » au sens concret.

4. Voir *AHw*, p. 187a, Dtn, 1.

Prières privées d'un conjurateur

Les deux prières suivantes, inscrites respectivement au recto et au verso de la même tablette et composées à l'usage privé d'un certain Nabû-ushebshi, peut-être par lui-même, ont ceci de particulier qu'elles constituent un acrostiche double[1]. Dans les deux prières, les signes initiaux de chaque ligne, lus à la suite, donnent la phrase suivante : « De Nabû-ushebshi, le conjurateur » ; les signes terminaux donnent « Le serviteur qui proclame ta seigneurie » dans la première prière, et « Le serviteur implorant qui te craint » dans la seconde. C'est jusqu'à présent le seul exemple connu d'acrostiche double à phrases différentes dans la littérature akkadienne[2].

À Marduk

Soleil de ses pères, prééminent, souverain Asari[3],
Qui donnes des jours lointains, expérimenté, très capable,
Il est en ton pouvoir[4] de faire vivre et de sauvegarder.
Les sujets[5] exaltent ton nom adéquat[6].
Le faible et le chétif sont attentifs à toi,
[Tu écoutes] leurs prières, tu (leur) donnes une descendance;

Texte : W. G. Lambert, *JAOS, 88* (1968), p. 131. Transcription et traduction : W. G. Lambert, *ibid.*, pp. 130 et 132.

1. Ce qu'a montré R. F. G. Sweet, *ORNS, 38* (1969), p. 459.
2. On connaît un autre exemple d'acrostiche double, mais à phrases identiques ; c'est une prière à Nabû, publiée par Strong, *PSBA, 17* (1895), pp. 138-139. En raison de son état fragmentaire et de son peu d'intérêt ce texte n'est pas présenté ici.
3. ^{d}asar-ri, nom d'un ancien dieu de Lagash (voir Sjöberg, *Temple hymns*, p. 80b ; Falkenstein, *AnOr, 30*, p. 62) donné à Marduk dans le poème de la création, VII, 1, où il est commenté par analyse artificielle du nom (voir *CAD, I*, p. 206b, b ; Labat, *religions*, p. 64, note 1) en : « Qui a donné la culture, qui a fixé le tracé (des champs), créateur de l'orge et du chanvre, qui fait pousser la verdure ».
4. Littéralement : « sont avec toi ».
5. C'est-à-dire l'humanité.
6. *šum*(MU)-*ka as-mu*. C'est sans doute le nom Asari, particulièrement approprié à Marduk puisqu'il en énonce les bienfaits (voir ci-dessus, note 3), qui est visé ici.

Les gens du pays sont a[ssi]dus[7] à ta louange chaque jour,
Les êtres animés magni[fient] ton bon renom[8].
Pour Nabû-ushebshi, le servi[teur implo]rant, qu'il y ait protection !
Qu'il ait le destin des gens : postérité (et) lignée,
Que ses rejetons subsistent à jamais en ta présence !

À Nabû

Fameux, insigne, Fils[9] d'Asari,
Qui as nommé tout ce qui a un nom, [qui éco]utes la prière,
Aux traits brillants, le conseiller de ses pères,
Dragon irrésistible, [fils héri]tier de Nudimmud[10],
Ornement des Igigu[11], doué[12] de [savoir-fai]re, dé[ten]teur de tout entendement,
Les entassements[13] d'un édifice et de (son) soubassement[14] sont stables [en t]a [main][15].
Tu fixes un destin favorable, Nabû miséricordieux[16];

7. L'acrostiche exigeant un signe IB au début de la ligne, il faut sans doute restituer *i[b-tar]-ra-a* avec Sweet, *ORNS*, *38*, p. 459. Mais Sweet traduit « they contemplate » (manifestement à partir de *bitrû* de *CAD*, *B*, 117b, 4), ce qui convient mal au complément « louange » ; on a plutôt, semble-t-il, le verbe *bitrû* de *CAD*, *B*, 280b, 1 (« to be continuous, to last, to stay on »), intransitif, mais *tanitta* « louange » peut être considéré comme un complément circonstanciel.

8. *zi-kir-ka ṭa-a-bi*.

9. Voir p. 46, note 4.

10. Voir p. 116, note 8.

11. *ú-su-um* ^{d}*i-gi-gi*, expression que l'on peut comparer, pour la construction, à *ú-su-um šar-ru-ti* « ornement de la royauté » (par ex. ici, p. 240).

12. Littéralement : « Seigneur ».

13. *šip-kát*. Le mot désigne aussi l'entassement du grain dans un grenier (voir *CAD*, *E*, p. 18a, après le milieu).

14. *áš-ru u ki-gal-*[*lu*]. W. G. Lambert : « heaven and underworld » ; l'expression est citée dans *CAD*, *K*, p. 349b, 3, b (sans traduction), au paragraphe où le mot *kigallu* est considéré comme « a poetic term for nether world ». La traduction proposée ici repose sur la comparaison avec la dernière ligne de la prière présentée ici, p. 529, f, à Nabû ; mais à quoi cette phrase fait-elle allusion ici ?

15. Restitution de W. G. Lambert.

16. *reme*(LAGAB)*-nu-ú* (*ORNS*, *38*, p. 460, note 3).

Accorde [à Nabû-ush]ebshi, ton esclave[17], de le maintenir en vie[18];
[Qu'il soit rassa]sié [de vieillesse][19], qu'il atteigne un très grand âge,
Que [l'ensemble (?)[20] de l'u]nivers chante tes actes guerriers!

17. Le mot employé ici désigne l'esclave né dans la maison (*CAD, D*, p. 199, *dušmû*).
18. *šá-ṭa-pa*. On notera, avec W. G. Lambert, *JAOS, 88*, p. 130b, la recherche de vocabulaire.
19. [*ši-bu-ṭa*], avec Sweet, *ORNS*, l'acrostiche appelant nécessairement un mot commençant par *ši*.
20. Hypothèse de Sweet.

PRIÈRES CONJURATOIRES À MAIN LEVÉE

Le cadre liturgique

Plusieurs des prières à main levée qui suivent ont été insérées à l'usage du roi dans le rituel *bīt rimki* dont il a été question plus haut, p. 219. D'autres, et parfois les mêmes, ont été utilisées dans les rituels appelés *mīs pî*, *bīt salā' mê* et *bīt mēseri*.

Comme l'indique son nom, le *mīs pî* (en sumérien KA-LUḪ-Ù-DA) est un « lavage de bouche » purificateur. Il pouvait être prescrit en différentes circonstances, par exemple au cours d'une cérémonie destinée à réconcilier quelqu'un avec son dieu et à le délivrer des tourments qui l'affectaient (voir Ebeling, *TuL*, p. 118, ligne 15) ; pour délivrer quelqu'un du mal qui le menaçait à la suite d'un mauvais rêve (voir p. 371, note 1) ; pour animer la statue divine qui venait d'être fabriquée à l'atelier du temple (*TuL*, pp. 102 ss.). Mais le nom a aussi et surtout désigné une série liturgique d'au moins 10 tablettes, série qui, comme le rituel *bīt rimki*, concernait le roi. Cette grande liturgie nous est encore très mal connue, faute de documents ; elle avait lieu, semble-t-il, lors de l'accession du roi au trône et sans doute aussi lorsque quelque souillure avait rendu nécessaire une rénovation des facultés royales. Voir G. Meier, *AfO*, *12* (1938-1939), pp. 40-45 ; M. Civil, *JNES*, *26* (1967), p. 211.

Du rituel *bīt salā' mê*, littéralement « maison d'aspersion d'eau », nous ne connaissons presque rien si ce n'est l'une ou l'autre des prières qui en faisaient partie.

Quant au rituel *bīt mēseri*, il avait pour objet d'expulser les démons de la maison d'un malade et de les empêcher d'y revenir. À cette fin, des figurines prophylactiques étaient installées tout autour de la maison ou dessinées aux murs, d'où le nom du rituel : « maison enclose (littéralement : de clôture) » par les figurines en question. En ce qui concerne le roi, on sait seulement qu'il devait rester deux jours dans une *bīt mēseri* en cas d'éclipse au mois de *Dūzu* (juin-juillet). Voir Meier, *AfO*, *14* (1941-1944), p. 140 ; *AHw*, p. 134 a, 15 ; Jensen, *KB*, *VI*, *2*, pp. 42-43, 14-16.

Pour l'usage courant des prières à main levée voir ici pp. 25-26.

À Anu[1]

Seigneur très grand, dont les rites purificatoires sont purs[2] dans les cieux[3],
Anu, Seigneur[4] très grand, dont les rites purificatoires [sont purs dans les cieux],
Dieu[5] des cieux, Seigneur [des cieux (?)],
Anu, dieu des cieux, [Seigneur des cieux (?)][6],
Qui dégages la nue[7], qui possèdes [une couronne], qui fais voir des signes[8],
Anu, qui dégages la nue, [qui possèdes une couronne], qui fais voir des signes[9],
Qui dissipes les rêves mauvais, fâcheux et effrayants, les signes et les présages mauvais[10],

Texte : King, *BMS*, n° 6, recto, 1-16 ; *CT*, *51*, n° 211 ; *LKA*, n° 50. Transcription et traduction (d'après *LKA* comme exemplaire principal) : Ebeling, *AGH*, pp. 34-37.

1. « La seule *šuilla* à Anu connue » écrivait Mullo Weir, *AfO*, *18* (1957-1958), p. 371a ; mise à part la šu-íl-lá sumérienne du rituel du temple d'Anu à Uruk (Thureau-Dangin, *Rit. acc.* pp. 108-111), ce jugement reste valable dans la mesure où le nouveau fragment *CT*, *51*, n° 211, n'appartenait pas à un texte fondamentalement différent des deux autres. Cette prière a été insérée à l'usage du roi dans les rituels *mīs pî* (voir *AfO*, *12*, 1938-1939, pl. I, après la p. 44, ligne 23, et p. 44, note 29) et *bīt salā' mê* (voir *BMS*, n° 48, verso, où l'incipit de la prière est suivi de la mention explicite du rituel en question), rituels pour lesquels voir ici, p. 269. Les lignes de la présente traduction suivent celles de *BMS*.

2. C'est-à-dire sans doute sans défauts.

3. Cette ligne (pour laquelle voir aussi *BMS*, n° 48, verso, 3e ligne, et *AfO*, *12*, pl. I, 23) et les 5 suivantes d'après *BMS*, n° 6, et *CT*, *51*, n° 211, qui semblent coïncider ici. Texte perdu ou endommagé et avec variante dans *LKA*, n° 50.

4. Ce mot manque dans *BMS*.

5. « Seigneur » par erreur dans *CT*, *51*, n° 211, 4.

6. L'expression EN *šamê* « Seigneur des cieux » est attestée ailleurs à propos d'Anu (voir Tallqvist, *AGE*, p. 54).

7. *pa-šir* u_4*-mi/mì*, littéralement : « qui dégage le jour », c'est-à-dire qui dissipe les nuages (*AHw*, p. 843a, N, 5).

8. *pa-šir* u_4*-mì* EN [*a-ge-e*] *mu-kal-lim ṣa-ad-di* (*CT*, *51*, n° 211, 6-7) ; restitution [*a-ge-e*] d'après *LKA*, n° 50, 4, où l'on a selon toute probabilité EN *a-g*[*e-e*] (littéralement : « Seigneur à cou[ronne] »).

9. Ici, comme sans doute à la ligne précédente, *LKA*, n° 50, 4, diffère et a : [^{d}*a-num*] *pa-šir ṣa-ad-di* EN *a-g*[*e-e*] « [Anu], qui livre(?) des signes, qui possède une cou[ronne] ».

10. *BMS*, ligne 7, *CT*, lignes 10-12, et *LKA*, lignes 5-7.

Que mon péché, [mon manquement et mon grave mé]fait[11]
À ton incantation [de vie] soient absous[12]
Et que tout ce que j'ai commis contre mon dieu[13] [et ma déesse] soit ef[facé] (?).
Que le cœur de mon dieu et [de ma déesse] irrités se re[mette][14],
Que ton cœur en fureur [se calme], que [ton] humeur
Se rassérène, aie pi[tié]!
Que je fasse abonder [ta] maison, que je fasse équi[per][15] ta clôture (?)[16],
Que je cha[nte] les louanges de mon Seigneur
Et que constamment je célèbre[17] les hauts faits de ta grande divinité!

À Enlil, 1

[Qui do]mines la totalité[1] des cieux et de la terre, dieu agile,
Sage, savant en oracles pour les gens,
Qui scrutes les contrées[2],

11. Restitution hypothétique d'après *CT*, lignes 12-13, où l'on a, semble-t-il : *še-eṭ-ṭ*[*i*..... *gil-l*]*a(?)-ṭi*, et *LKA*, qui remplace cette ligne par *mu-še-ṭe-eq lum-ni ḫi-ṭi-ṭe u gi-la-ṭe ma-ru-uš*-[..] *ḫu-uṣ* GAZ *lìb-bi šá iš-ša*[*k*-..] UŠ-UŠ-MEŠ-*ni ú-k*[*a*-....] UZU-MEŠ-*ia* « Qui détourne le mal, le manquement et le grave méfait ; que les douleurs qui m'ont été infli[gées], qui ne cessent pas de me poursuivre (et) li[ent] ma chair... ».

12. *ina ṭe-e* [...] dans *BMS*, ligne 9 ; obscur dans *CT*, lignes 13-14 (RU *ṭu* [.....]*iṭ-ṭi-ka* [...] ; *iṭ-ṭe-ka*[.....] *lu-up-ṭa-ṭi-ru* dans *LKA*, lignes 12-13, où *iṭ-ṭe-ka* semble être la contraction de *ina ṭe-e-ka* ; l'expression « incantation de vie » est bien attestée (voir *MW*, p. 367, *tû*).

13. Le dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.

14. *a-na ašri-šú l*[*i-ṭu-ra*], littéralement : « [retourne] à sa place » ; voir p. 139, note 3.

15. *lu-šá-az*-[*nin*] (*LKA*, verso, 7) ; voir *AHw*, p. 828a, 7e ligne avant le bas.

16. *ši-ga-ra-ka*. Le mot *šigāru* désigne une sorte de fermeture ou de serrure (voir Salonen, *Türen*, pp. 86-88), mais peut-être désigne-t-il ici une « clôture » au sens d'espace clos réservé à la divinité ; pour ce sens, voir *AfO*, *18* (1957-1958), p. 346, note 19.

17. *lu-uš-ṭa-a*[*m-mar*], ou *lu-uš-ṭa-m*[*ar*].

Texte : *KAR*, n° 68 // *KAR*, n° 25, III, 21-33. Transcription et traduction : Ebeling, *AGH*, pp. 20 (à partir de la ligne 21) - 23. Ici, lignes d'après *KAR*, n° 68.

1. Lire [*ḫa*]-*mim kul-lat* dans *KAR*, n° 68 ; voir *CAD*, *Ḫ*, p. 59b, 1/4 ; von Soden, *ZA*, *43* (1936), p. 318, note 2, et *AHw*, p. 315a, *ḫamāmu*, G, 2, d. [*ḫa*]-*mim ki šá man* de *KAR*, n° 25 (voir aussi p. 325 du même volume) est manifestement à corriger (en *ki-šá-at!* ?).

2. C'est-à-dire l'univers.

Grand[3], prince, dont [l'ordre] est immuable[4],
Dont ce que dit la bouche est immuable [. . . . .][5]
Et dont aucun dieu ne révoque[6] ce que disent les lèvres;
Seigneur très grand, montagne des Igigu[7],
Prince[8] des Anunnaku, Grand réfléchi[9],
Enlil, Seigneur très grand, montagne des Igigu,
Prince des Anunnaku, Grand[3] réfléchi,
Qui te renouvelles sans cesse, dont l'ordre est invariable,
Dont aucun dieu ne révoque[10] ce que disent les lèvres,
Seigneur des seigneurs, roi des rois[11], père qui as engendré les grands dieux,
Le maître des destins et des normes[12], qui juge sans appel[13],
Celui qui gouverne les cieux et la terre, le Seigneur de tous les pays, c'est toi!
Les vivants sont engendrés à ton ordre,
Tu nommes roi et gouverneur.
Parmi les nombreux astres des cieux
. . . . . toi[14], j'ai prononcé ton nom,
J'ai été attentif à toi[15].

3. *rubû*(NUN) dans *KAR*, n° 68 ; *rabû*(GAL-*ú*) dans *KAR*, n° 25.

4. *ša* NU BAL [. . . . .] dans *KAR*, n° 68 (qui a de nouveau NU BAL [. . . . .] à la ligne suivante). *KAR*, n° 25, III, 24, très endommagé, est peut-être à corriger d'après l'expression qu'on a 7 lignes plus bas.

5. Lacune dans *KAR*, n° 68 ; aucune lecture satisfaisante dans *KAR*, n° 25. La restitution d'Ebeling : « Seigneur des seigneurs, roi des rois » ne semble pas fondée.

6. [*ú*]-*šam-sa-ku* DINGIR *ia-um-ma* dans *KAR*, n° 25, III, 26, d'après *KAR*, p. 325, en bas.

7. ^{d}NUN!-GA[L-MEŠ] (*KAR*, n° 25, III, 27) ; comparer à la ligne suivante du même texte. « Montagne » (ici comme résidence des dieux Igigu?) est une épithète fréquente du dieu Enlil. Voir Tallqvist, *AGE*, p. 221, *šadû* ; Dhorme, *religions*, p. 27 ; *WdM*, p. 60.

8. MAL-EN dans *KAR*, n° 25, à corriger (*mal-ku* dans *KAR*, n° 68).

9. « Grand (NUN) réfléchi » manque ici dans *KAR*, n° 25.

10. *ú-šam-sa-ku* dans *KAR*, n° 25 ; *uš-tam-sa-ku* dans *KAR*, n° 68 ; sur ces formes, voir Borger, *ZA, 61, I* (1971), p. 79.

11. D'après *KAR*, n° 68 ; KUR-KUR-MEŠ fautif dans *KAR*, n° 25.

12. *uṣurāti*(GIŠ-ḪUR-MEŠ) ; sur ce mot voir p. 188, note 23.

13. *ga-mir di-ni*, littéralement : « qui achève le jugement».

14. *x at-ta-ma* (*KAR*, n° 68, 20 ; lacune dans le n° 25). Le texte apparenté *PBS, I, 1*, n° 17, 17 // *BMS*, n° 19, 19 (ici plus loin, prière à Enlil, 2) a ici *be-li at-kal-ka* « Mon Seigneur, je me suis fié à toi » ; le texte de *KAR* est vraisemblablement fautif ou incomplet ici.

15. Littéralement : « À toi ont été mes oreilles ».

Fixe-moi [un destin] favorable[16],
[Fais-moi don de][17] ta grande abondance,
[Mets][18] sur moi ta grande dignité;
[Que dieu (?)][19], roi, notable et prince m'apprécient[20],
Que celui qui me verra fasse .....[21],
Que [dans] la bouche des gens soit mise ma louange;
Mets en ma bouche [assen]timent, entente et paix.
[En] votre assentiment ferme qui est immuable,
Ô mon dieu[22], viens[23] à ma droite,
Ô ma déesse, viens à ma gauche;
Qu'un dieu qui sauvegarde soit constamment à mes côtés;
Que courtisan et fonctionnaire parlent en ma faveur.
Regarde-moi, mon Seigneur, et accueille mon imploration;
Le cœur de mon dieu et de ma déesse irrités,
Détournés de colère et courroucés,
(Cœur) qui est irrité[24], en colère et fâché contre moi,
(Et) le cœur de ta grande divinité,
Réconcilie-(les) avec moi,
Et chaque jour, tant que je vivrai,
Que je proclame tes hauts faits, que je cha[nte] tes louanges!

16. Littéralement : «[un destin] de faveurs pour moi ». Le texte apparenté *PBS // BMS* mentionné plus haut a ici : *šim-ti ba-la-ṭi-ia* « un destin de vie pour moi ».

17. Lire [*šurkam*]-*ma* avec *CAD*, *Ḫ*, p. 168b, en haut. La transcription d'Ebeling (p. 22, 23) insère ici à tort la variante *lum!-ni ta-bal* du texte apparenté *BMS*, n° 19, 23.

18. Lire [*šu-ku*]*n* (comparer à *BMS*, n° 19, 24 ; voir *CAD*, *B*, p. 143a, c, 1').

19. La restitution d'Ebeling : *šur-ka* ne convient pas. *KAR*, n° 68, 25 : [..]KIL? ; on attendrait DINGIR, la séquence *ilu šarru kablu rubû* « dieu, roi, notable, prince » étant bien attestée.

20. D'après la restitution d'Ebeling, justifiée par le texte apparenté *PBS*, *I*, *1*, n° 17, 24 // King, *BMS*, n° 19, 25 (voir *CAD*, *A*, *2*, p. 206b, b).

21. *KAR*, n° 68 : DAG *bi* [.]. *CAD*, *E*, p. 213b, *narbû*, corrige et lit ainsi toute la phrase : *li-pu-uš āmeri nár(!)-bi-*[*ka*] « may anyone who sees me utter your praise ». *AHw*, p. 225b, i, signale l'emploi de *narbû* avec le verbe *epēšu*, mais ne le signale pas, p. 746b, au mot *narbû* lui-même. Ebeling, p. 22, verso, 1, ayant rattaché le verbe *li-pu-uš* à une ligne précédente empruntée au texte apparenté *PBS//BMS* mais qui n'existe pas dans *KAR*, se voit obligé de restituer à la fin de la ligne le verbe *li-ša-pi*, mais pour lequel il n'y a pas de place dans la lacune.

22. Il ne s'agit pas ici du dieu Enlil, mais du dieu personnel de l'orant, pour lequel voir p. 143, note 1.

23. Texte : GUB-*iz*. Ebeling : *lizziz(iz)* (optatif) ; mais le pronom pluriel de la 2e personne -*ku-nu* de la ligne précédente appelle plutôt ici un impératif *iziz*(GUB-*iz*).

24. Ou : « Qui sont irrités, *etc.* » ; les deux traductions sont grammaticalement possibles, mais le contexte suggère qu'il s'agit ici du cœur.

À Enlil, 2[1]

Seigneur très grand, montagne des I[gigu],
Prince des Anunnaku, Grand réfléchi,
[Enl]il, Seigneur très grand, montagne des Igigu,
Prince des Anunnaku, Grand réfléchi,
Qui te renouvelles sans cesse, dont ce que dit la bouche est invariable,
Dont aucun dieu ne révoque ce que disent les lèvres;
Seigneur des seigneurs, roi des rois, père qui as engendré les grands dieux,
Maître des destins et des normes[2], qui gouvernes les cieux et la terre,
Seigneur de tous les pays,
Qui juges sans appel, dont l'ordre est immuable,
Qui fixes les destins de tous les dieux[3],
Les vivants sont engendrés à ton ordre,
Tu nommes roi et gouverneur.
Parce qu'il est en ton pouvoir de créer dieu et roi,
Et parce que tu rends le faible égal au fort,
Parmi les nombreux astres des cieux,
Mon Seigneur, je me suis fié à toi, je t'ai célébré[4],
J'ai été attentif à toi[5].
Fixe-moi un destin de vie,

Texte : Myhrman, *PBS, I, 1*, n° 17 (photo pl. XLVII) // King, *BMS*, n° 19. Transcription et traduction : Ebeling, *AGH*, pp. 20 ss., à partir de la ligne 27, et notes. Traduction : *SAHG*, pp. 296-297, n° 41.

1. Prière insérée à l'usage du roi dans les rituels *bīt rimki* (comme l'avait déjà noté Zimmern, *ZA, 28*, 1914, p. 67 ; voir Laessøe, *bīt rimki*, p. 25, iii, 41) et *mīs pî* (voir *AfO, 12*, 1938-1939, pl. I, après la p. 44, ligne 21, et p. 44, note 27), rituels pour lesquels voir ici, p. 219, et p. 269.

2. *uṣurāti*(GIŠ-ḪUR-MEŠ) ; sur ce mot, voir ici, p. 188, note 23.

3. *BMS*, n° 19, introduit entre cette ligne et la suivante la formule de l'éclipse (pour laquelle voir ici p. 26) qui serait mieux à sa place après la ligne 10.

4. *PBS*, n° 17, ligne 17 : *áš-tam-mar-ka* ; *BMS*, n° 19, ligne 20 : [.]*x*-RAD-*ti-ka*, ce que Kunstmann, p. 26, et Ebeling, *AGH*, p. 21, note 46, lisent [*ina/ana ta*]-*mar(!)-ti-ka*, c'est-à-dire « à ton apparition » ; on peut se demander s'il s'agit d'une variante ou d'une faute.

5. Littéralement : « À toi ont été mes oreilles ».

Ordonne que mon nom ait du prestige[6],
Abolis le mal, procure-moi la justice[7],
Emporte .....[8] et fais-moi don d'abondance,
Mets sur moi ta grande dignité;
Que [dieu] et roi m'apprécient,
Que notable et prince fassent ce que je dis[9],
Que celui qui me verra ait honte devant moi;
Que ma parole soit écoutée dans l'assemblée,
Que la Fortune[10] d'être écouté et agréé quand je parlerai[11]
Aille sans cesse chaque jour avec moi.
Dieu, je t'ai célébré, déesse, je t'ai cherchée[12],
Et moi, ton serviteur, que je vive, que je sois sauf,
Que je proclame tes hauts faits, que je chante tes louanges!

À Ea[1]

Roi compétent, créateur (plein) de discernement[2],
Chef éminent, parure[3] de l'É[ab]zu[4],

6. *ba-ni-e/i šu-mi/me-ia qi-bi*; *CAD*, *B*, p. 91b, 2, b : « order a good reputation for me ».

7. Cette ligne et la suivante d'après *PBS*; *BMS* les remplace par *lum!-ni ta-bal-ma* SIG_5 *šur-ka* « emporte mon mal et fais-moi don de faveur ».

8. [.]*šu? nu (PBS).*

9. *šá qa-bé-e-a (PBS)*; sur cette expression, voir *AHw*, p. 224b, 2, b, et *CAD*, *E*, p. 227a, vers le bas. *BMS*, ligne 26, la remplace par *šá bu-ni-ia*, traduit par « what is pleasing to me » dans *CAD*, *ibid.*, et par « what is in my favor » dans *CAD*, *B*, p. 319b, *bunnu* B.

10. ^{d}*Lamassi*(KAL), la bonne fortune personnifiée.

11. *qa-bé-e še-me-e u ma-ga-ru*, littéralement : « de dire, d'écouter et d'agréer ».

12. Voir Ebeling, *AGH*, p. 22, note 12. Cette ligne et les deux suivantes d'après *PBS*. *BMS* les remplace par les phrases : « [À] ton ordre auguste qui est invariable et à ton assentiment ferme qui est immuable » qui terminent brusquement la prière sans la conclusion habituelle, sous-entendue ou omise par mégarde.

Texte : *KAR*, n° 59, recto, 29-36 et verso, 1-22 // *STT*, *I*, n° 67 // King, *BMS*, n° 10, 1-5 (pour la fin du texte), bien qu'on ait ici, semble-t-il, la souscription d'une prière à Marduk ; voir Kunstmann, p. 85 et p. 98, I. Transcription et traduction : Ebeling, *AGH*, pp. 66 (à partir de la ligne 29)-69 (souvent à corriger). Traduction : *SAHG*, pp. 295-296, n° 40.

1. Cette prière, ou la variante représentée par *BMS*, n° 4, 1-7 (transcr. et trad. dans Ebeling, *AGH*, pp. 28-29 ; voir Kunstmann, p. 85, Ea 1 b) a été insérée à l'usage du roi dans le rituel *bīt rimki* (voir Laessøe, *bît rimki*, p. 25, iii 45), rituel pour lequel voir ici p. 219.

2. ...]-*nu-u? šim-tú* dans *STT*, en fin de ligne, faute pour *ba-nu-ú/u ta-šim-ti* de *KAR* restitué d'après *BMS*, n° 41, 2 (ligne d'appel de la prière).

Enlil-banda[5] expérimenté, personnage honoré,
Héros d'Éridu, le plus expert[6] des Igigu,
Seigneur de l'É-[engurr]a[7], protecteur[8] de l'É-un[ir][9],
Qui apportes le flot (qui procure) l'abondance[10], qui réjouis[11] les cours d'eau,
Dans tout (?) le pays[12] et dans la cannaie tu fais foisonner la fertilité,
Dans les champs[13] tu produis la vie[14] pour les gens;
Anu et Enlil avec joie[15] jubilent à ton sujet,
Les Anunnaku te bénissent dans leurs lieux saints,
Les gens du pays célèbrent ta parole de poids;
Aux grands dieux tu donnes conseil.
Éa, à ta conjuration de vie le ma[lade][16] ne meurt pas[17].
Élève ma tête, prononce mon nom;
À ton ordre, que mes dires[18] soient écoutés,
À ta parole, que je parvienne[19] au bonheur;

3. *ú-su?-um* dans *STT*, pour *ú-*ZUM*-um* de *KAR*, à lire avec Ebeling *ú-sám-(um)*.

4. Temple du dieu à Éridu ; voir *RLA, II*, p. 469, § 9.

5. Littéralement : « Le second Enlil », un nom du dieu Enki/Éa ; voir Tallqvist, *AGE*, p. 303 ; van Dijk, *MIO, 12* (1966), p. 62.

6. Lire NUN!-ME! dans *STT*.

7. É-[.-*r*]*a* dans *KAR* ; É*-[.-*r*]*a* dans *STT* ; lire É-[ENGUR-R]A (ainsi *SAHG*), littéralement : « Maison de l'océan » (Falkenstein, *Grammatik der Sprache Gudeas von Lagaš, I*, p. 38, 10, a) ; voir *RLA, II*, p. 276b et p. 469, § 9 ; *ORNS, 27* (1958), p. 149, 3 ; Sjöberg, *Temple hymns*, pp. 54-55, 23. C'est un autre nom du temple du dieu à Éridu.

8. Littéralement : « couverture, protection ».

9. É-U_6-[.] dans *KAR* ; É-U_6!-N[IR] dans *STT*, nom de la tour du temple d'Éridu ; voir *RLA, II*, p. 469, § 11, et p. 485a ; *CAD, Z*, p. 131b, vers le milieu ; Sjöberg, *Temple hymns*, p. 50a.

10. D'après *STT* où l'on a : [*b*]*a-bil mīl*(A-[KA]L) *ḫegalli*(ḪÉ-GÁL).

11. Lire *mu !-riš* dans *KAR (STT: mu-riš)* ; voir *AHw*, p. 980b, en haut, D, pour la fin de la ligne.

12. Lacune dans *KAR* ; *ina x KUR* dans *STT* ; *CAD, Ṣ*, p. 262a, en bas, ne propose rien. Peut-être *ina kal! māti*.

13. *ina qer-bé-ti (STT)*.

14. NAM-*tim* de *STT* est à corriger (ZI-*tim* dans *KAR*).

15. *STT* : [*ḫ*]*a-diš-ši* ; voir *AHw*, p. 980a, 3, a.

16. Lire LÚ-G[IG] dans *KAR* (*SAHG* : le malade) ; lacune dans *STT*.

17. *STT*, lignes 14-18, insère ici, entre cette ligne et la suivante : « [Mo]i, N. (ici un nom propre), fils de son dieu, dont le dieu est Sin et la [déesse] Ningal, [dans le] mal des signes et des présages mauvais, défavorables, [qui] ont eu lieu [dans] ma maison, je [crains], j'ai peur, je suis effrayé (*šu-ta-du-*<*ra*>*-ku!*(KA)).

18. *zi-kir-ka* fautif dans *STT*, ligne 20, pour *zi-ik-ru-ú-a* de *KAR*.

19. *STT*, ligne 21 : ḪÉ AN : ?

Fais-moi don de vie, que je subsiste[20] à perpétuité;
Que mon discours soit agréable au dieu[21] et à la déesse[22],
Que dieu et roi fas[sent][23] ce que je dis,
Que bouche et langue adjurent[24] pour moi; que ne [me] re[joigne] pas[25],
Que ne m'atteigne pas[26] tout mal, tout ce qui n'est pas bon,
Ainsi que les maléfices du sorcier et de la sorcière.
Éa, par ta conjuration de vie que tout mal et tout ce qui n'est pas bon fassent volte-face[27];
Que la conjuration d'Éridu dé[fasse][28] les apprêts du sorcier et de la sorcière;
Que le prince des dieux, Marduk, dénoue leurs apprêts mauvais[29];
Que ma constitution devienne saine[30], que mon corps soit à l'aise[31].
Que les cieux se réjouissent à ton sujet, que l'Apsû jubile à ton sujet,
Que les grands dieux ..... t'acclament[32],
Que les dieux Igigu disent du bien de toi[33]!

20. *lu-bur* dans *KAR* ; *lul-bu*[*r*] dans *STT*, ligne 22, c.-à-d. « que je vive longtemps » ; ou faut-il lire lu_x-*bur* ?

21. Le dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.

22. Variante dans *STT*, ligne 23, où l'on a : *eli* DINGIR-MEŠ *u?* LUGAL? « aux dieux et au roi(?) ».

23. *li-p*[*u-šu*] dans *STT*, ligne 24 ; lacune dans *KAR*.

24. *liš-te-me-qú-ni* ; voir p. 72, note 19.

25. La restitution du verbe *qarābu* semble assurée, l'emploi de ce verbe à côté de *kašādu* (ici, *KAR*, ligne 13) étant bien attesté (voir *MW*, p. 165).

26. Peut-être [*a-a*] *is-ni!*-[*q*]*a-ni* « que ne me serre pas de près » dans *STT*, ligne 27. La suite de la ligne n'est pas identifiable dans ce texte.

27. Littéralement : « tournent leur poitrine ».

28. *KAR* : *lip*-[.] *ti* [.] ERI-DU_{10} (rien à tirer de *STT*, ligne 32) ; la traduction de *SAHG* implique une lecture *lip*-[*šur*/*ṭur*] *ti*-[*i*] ERI-DU_{10}. Traces d'un signe *ṭur* dans *BMS*, n° 10, ligne 2 ?

29. Variante [*k*]*i*-[*i*]*ṣ-ri-šú-nu lem-nu-tú* « leurs nœuds (magiques) mauvais » dans *BMS*, n° 10, 3 (cf. p. 377, note 24).

30. Lire *li*-[*bi*]-*ba* dans *KAR*, avec *SAHG* et *CAD*, *E*, p. 5a, vers le haut ; lacune dans les autres exemplaires.

31. Littéralement : « que mes membres me soient agréables *(li-ṭi*/*ṭib-ba)* ».

32. *KAR* : [4 signes] *x x li-šá-li-lu-ka* ; *BMS*, n° 10, 5 : DINGIR-MEŠ GAL-MEŠ *x x x li-šá-li-lu-ka* ; ni *SAHG* ni *CAD*, *A*, *1*, p. 332b, ne proposent de restitution. *STT*, ligne 37, semble avoir la variante DINGIR-MEŠ GAL-MEŠ *lib*[*ba-ka li-ṭi*]*b-bu* « Que les grands dieux [conten]tent [ton] cœur ».

33. *STT*, ligne 38 : *dum-qi-k*[*a*].

À Sin, 1[1]

Sin, luminaire resplendissant dans [les cieux purs][2],
Sin, qui te renouvelles sans cesse, qui illumines l'obscurité[3],
Qui procures la clarté aux gens en multi[tude][4],
Aux gens à tête noire[5] est dispensé ton ray[onnement][6];
Brillant est ton lever[7] dans les cieux p[urs][8],
Splendide est ton flambeau[9], comme ceux du Feu[10] [sont tes rayons] (?)[11];

Textes : A) King, *BMS*, n° 1, 1-27 ; partiellement duplicat : *STT*, *I*, n° 56, 19-37, dont les lignes 19-30 correspondent aux lignes 1-11 de *BMS*, à l'exception des lignes 22-23 qui inversent l'ordre des lignes 4-5 de *BMS*, et de la ligne 26 qui a un autre libellé («[...]ta divinité, ils sont attentifs à t[oi (?)]») que *BMS*, ligne 8 ; pour la suite, la ligne 31 correspond à la ligne 14 de *BMS*, mais à partir de la ligne 32 le texte diverge et est trop endommagé pour permettre une traduction cohérente. Il faut aussi mentionner le petit fragment *LKA*, n° 39 où l'on a le nom d'[Assurba]nipal et dont les lignes 1, 2, 6 et 7 correspondent respectivement aux lignes 10, 11b, 14 et 15 de *BMS*, n° 1.

B) *PSBA*, *vol. XL*, juin 1918, pl. VII // Scheil, *Sippar*, p. 104, n° 18, dont transcription dans Et. Combe, *Histoire du culte de Sin en Babylonie et en Assyrie* (Paris, 1908), p. 124. Cette version ne contient pas les lignes 9-18 de *BMS*, n° 1, mais ajoute ailleurs.

Transcription et traduction : Ebeling, *AGH*, pp. 6-9. Traductions : *ANET*, p. 386 ; *SAHG*, pp. 316-317, n° 52 ; Labat, *religions*, pp. 284-285.

1. Accompagnée d'un rituel prescrivant différentes offrandes alimentaires, une libation de bière, l'installation d'un brûle-parfums à la tête du lit et l'insertion de sel, de casse, de genévrier et de terre dans la frange du vêtement (voir Kunstmann, p. 69, vers le bas ; *CAD*, *K*, p. 402b, en haut), la version B était primitivement destinée à l'obtention de rêves favorables (Kunstmann, p. 103, Sin, 1, b) ; comme l'indique explicitement *BMS*, n° 1, 54, la version A a été insérée à l'usage du roi dans le rituel *bīt rimki* (pour lequel voir ici, p. 219) et correspond sans doute, malgré la variante dans l'incipit, à Laessøe, p. 25, iii, 53.

2. Pour cette restitution (avec Ebeling), comparer à la fin de la ligne 5.

3. *uk-lu* en fin de ligne (*STT*, n° 56, 20).

4. *a-pa-*[*a-ti*] en fin de ligne (*STT*, ligne 21) ; comparer à *4 R* 60:33 cité dans *CAD*, *A*, *2*, p. 168a, vers le bas.

5. Voir p. 103, note 3.

6. Voir *CAD*, *Ṣ*, p. 76b, b, 3′.

7. *ṣīt*(UD-DA)-*ka* ; voir *AHw*, p. 769a, 1, a.

8. *e*[*l-lu-ti*], semble-t-il, dans *STT*, ligne 22.

9. *ṣīt*(UD-DA)-*ka* « ton lever » dans *STT*, ligne 24, au lieu de « ta torche ».

10. ^{d}*Girra* ; voir p. 382, note 1.

11. Sans doute *bi*[*r-bir-ru-ka*] dans *BMS* ; mais les traces de signe au bord de la lacune s'opposent à cette restitution dans *STT*, ligne 24.

Ton éclat remplit la vaste terre,
S'en prévalent[12] les gens, ils rivalisent pour te voir[13].
Anu[14] des cieux, dont personne ne comprend les vues,
Ton lever est extraordinaire, comme celui de Shamash [ton] Fils[15];
Les grands dieux sont agenouillés devant toi, la décision pour tous les pays dépend de toi[16].
À cause du mal (qu'annonce) l'éclipse de Sin qui s'est produite au mois de N.[17], le Nième jour[18],
Et du mal (qu'annoncent) les signes et les présages mauvais, défavorables, qui ont eu lieu dans mon palais et dans mon pays,
Les grands dieux t'interrogent et tu donnes conseil;
Ils siègent[19] en leur assemblée, ils discutent à tes pieds;
Sin, le plus resplendissant de l'Ékur, ils t'interrogent et tu donnes (réponse à) la consultation des dieux.
Le jour où tu te caches[20] est pour toi jour de faste[21], secret des grands dieux;
Le trentième jour est ta fête, jour de faste pour ta divinité.
Ashimbabbar[22], force sans égale, dont personne ne comprend les vues[23],
J'ai versé pour toi une pure offrande nocturne, j'ai fait pour toi une libation de bière douce fine[24];
Je suis agenouillé, je me tiens là, c'est toi que je cherche.

12. Littéralement : « sont fiers ».
13. *ana a-ma-ri ka-a-ta* (*PSBA*, ligne 2).
14. Le nom du dieu Anu est pris ici au sens de dieu suprême.
15. *bu-uk-ri-*[*ka*] ; voir p. 46, note 4.
16. Littéralement : « est placée devant toi ».
17. L'orant précisait ici la date.
18. Avec *ANET*, p. 386, note 3, il faut reconnaître que cette ligne et la suivante (formule de l'éclipse pour laquelle voir ici p. 26) ne sont guère à leur place ici ; mais s'il faut les transposer, il semble préférable de les insérer après la ligne qui commence par Ashimbabbar plutôt qu'à la place que leur assigne *ANET*.
19. *CAD*, *A*, *2*, p. 89b, 1/3 : *uš*(text DU)-*bu* (for *ašbu*) ; voir Perry, *Sin*, p. 15, 15.
20. Cette périphrase pour rendre le mot *bubbulu*(U_4-NÁ-ÀM) ; *CAD*, *B*, p. 298a, en bas : « day of the disappearance of the moon ».
21. Lire *ta-šil-ti* (*CAD*, *B*, p. 299a, b).
22. Sur ce nom voir ici, p. 220, note 7.
23. *PSBA*, ligne 5, et *Sippar*, ligne 3, introduisent ici, entre cette ligne et la suivante : « Moi, Shamash-shum-ukin, ton serviteur » (*ša*[*rru*] de la transcription de Combe est sans doute à corriger).
24. *PSBA*, lignes 8-9, et *Sippar*, lignes 6-7, introduisent ici, entre cette ligne et la suivante : « [.....]... j'ai invoqué (*az-kur!*(MAN) dans *PSBA*) ton nom, je t'ai appelé, mon Seigneur, au sein des cieux purs ».

Procure-moi une réputation[25] de bien et de justice;
Que mon dieu[26] et ma déesse qui se sont détournés de moi de colère depuis de nombreux jours,
En droiture et justice se réconcilient avec moi; que mon chemin soit bon, que mon sentier soit droit.
J'ai chargé de mission Anzagar[27], le dieu des rêves,
Pour que j'apprenne au cours de la nuit que ma faute est absoute[28] et pour que je sois purifié[29] de mon tort[30];
Que je chante (alors) tes louanges à perpétuité!

À Sin, 2[1]

Sin, luminaire des cieux[2], Seigneur[3] le plus puissant des grands dieux,
Roi des contrées[4], père des dieux, maître des destins[5],

25. Voir *AHw*, p. 189b, *egerrû*, 1, b.
26. Le dieu personnel pour lequel voir p. 143, note 1.
27. Sur ce dieu, dont le nom est écrit AN-ZA-GÀR ou AN-ZÀ/ZAG-GAR-RA, voir Oppenheim, *Dreams*, pp. 232-237, dont la tentative d'explication des logogrammes est critiquée par Edzard, *ZA*, *54*, 1961, p. 264, note 19 ; *CAD*, *Z*, p. 60a, 3, a, et 60b, vers le bas, qui suggère la lecture akkadienne *Za/iqīqu* (« phantom », « ghost ») « though there is no direct evidence » ; Falkenstein, dans : *La divination en Mésopotamie ancienne* (Paris, 1966), p. 56. Noter que dans *PSBA*, 40, verso, 8, cité dans *CAD*, *Z*, p. 60a, 3, a, Anzagar est appelé *na-áš-pár-ti* ^{d}NÁNNA-*r*[*u?*] « messager du dieu lune ».
28. Voir *CAD*, *A*, *2*, p. 297a, 2/3.
29. Lire *lu-ta-lil* (*AHw*, p. 198a, *elēlu*, Dt, 2).
30. On a ici le mot *šērtu* pour lequel voir ici, p. 158, note 13.

Texte : *STT*, *I*, n° 57, verso, 57-83 // *STT*, *I*, n° 58, verso, 25-52 // *STT*, *I*, n° 59, recto, 1-28 // *LKA*, n° 52 // King, *BMS*, n° 6, 36-69. Transcription et traduction : Ebeling, *AGH*, pp. 44-47 (souvent à corriger).

1. Cette prière a été insérée à l'usage du roi dans le rituel *mīs pî* (voir *AfO*, *12*, 1938-1939, pl. I, après la p. 44, ligne 26, et p. 44, note 30a) pour lequel voir ici p. 269. Dans les textes *STT*, n° 57 et n° 58, elle fait partie d'un rituel contre diverses maladies.
2. La restitution d'Ebeling : « et de la terre » n'a pas été confirmée par les textes de *STT*.
3. D'après *STT*, n° 58, où l'on a EN ; DINGIR *e-tel-lu* « dieu souverain » dans *STT*, n° 59 (et n° 57? Voir aussi *AfO*, *12*, pl. I, 26), à moins d'admettre une dittographie de AN-*e* « cieux ».
4. C'est-à-dire de l'univers.
5. Ce dernier mot d'après *LKA*, ligne 3 ; lacune dans les autres exemplaires, sauf *STT*, n° 57, 58 où l'on a, après « père des dieux » : [.]*x* LU TUM : ?

Le tout premier aux cieux et sur la terre, lumière des Igigu[6] et de toutes les multitudes[7],
Sans toi les gens dispersés[8] ne sont pas rassemblés[9];
Là où tu ordonnes .....[10];
Celui qui est tombé et se trouve sans force[11], tu le prends par la main[12],
Tu (lui) procures un jugement de droiture et de justice, tu raffermis le faible[13];
À celui qui n'a pas de fils tu procures un fils[14];
L'inféconde sans toi ne conçoit pas, ne devient pas enceinte[15].
Celui qui te cherche[16] sans cesse ne manque pas (de faire) le bien[17];
De celui qui s'est confié à toi tu affermis l'assise;
À celui qui n'avance pas tu fais prendre les devants[18]; le sans-pouvoir, tu (le) mets en tête[19].
De celui qui s'est tourné vers toi tu as pitié[20];

6. *nu-ûr*/ZÁLAG ^{d}i-gi_4-gi_4.

7. *nap-ḫar gi-mi*[*r*] *a-pa-ṭú* d'après *STT*, n° 57, 59 et partiellement n° 58, 27. *LKA* et *BMS* avaient ici, semble-t-il, une autre formule : *LKA*, ligne 5 : *ša nap-ḫar* DINGIR-MEŠ [.....] *šú?* « qui/que l'ensemble des dieux [.....] » ; *BMS*, ligne 40 : *šá nap-ḫar gi-*[*mir* .....] *šú?* [.....].

8. UN-MEŠ (variante UKKIN sans doute fautive dans *STT*, n° 58, 28) *sa-ap*/*sap-ḫa-ti*.

9. *BMS*, ligne 42, insère ici, entre les lignes 4 et 5 : *ba?*(ou *ab?*)*-ra-a* [.....].

10. *na-di-ṭum uš x x* (*STT*, n° 57, 61 et n° 58, 29).

11. *šá i-ni-šu*/*šú*, littéralement « qui s'est affaibli », sauf dans *STT*, n° 57, 62 où l'on a « tu remets en bon état *(ṭu-u*[*š*]*-ṭa-ba)* celui qui est tombé ».

12. *ṭa-ṣab*/*ṣa-bat qa-a*[*s-s*]*u* (*STT*, n° 57, 62 et n° 58, 30).

13. *ṭu-šar-šá*, *ṭu-ú-kin en-šá* (*STT*, n° 57, 63 et n° 58, 31).

14. *ṭu-šar-šá-(a)* DUMU-UŠ (*STT*, n° 57, 64 ; n° 58, 32 ; n° 59, 8).

15. Pour cette ligne, biffer la note 9 d'Ebeling et voir *AHw*, p. 646b, *mērû* ; *CAD*, *A*, *1*, p. 350a, *la ālittu* ; *CAD*, *Ṣ*, p. 34b, avant 2′.

16. *LKA*, ligne 14, est sans doute à corriger ici d'après les autres exemplaires.

17. *ul i-ḫa-aṭ-ṭi dum-*[*q*]*ú*/*qa* (*STT*, n° 57, 66 ; n° 58, 34 ; n° 59, 10).

18. *LKA*, ligne 16, remplace ce qui précède par : « tu fais promptement concevoir l'inféconde ». Pour toute la ligne voir *CAD*, *A*, *1*, p. 347a, a, mais noter que *BMS*, ligne 50, pourrait bien avoir la même phrase que *LKA* au prix d'une légère correction.

19. La deuxième partie de la ligne et la ligne suivante manquent dans *STT*, n° 58.

20. *ṭa-ra-áš-ši re-e-me*/*mu*/*ma* (*STT*, n° 57, 69 ; n° 59, 13 ; *BMS*, ligne 52, exact, contrairement à ce que dit Ebeling, note 13) ; cette formule est remplacée par *ṭa-na-áš-ši re-es-su* « tu relèves sa tête » dans *LKA*, ligne 18.

De celui qui est dispersé tu rassembles la maisonnée[21], de celui qui est fautif[22] tu absous la faute;
Le dieu qui est irrité[23] contre quelqu'un, tu (le) réconcilies promptement[24] avec lui.
Depuis que mon[25] dieu est irrité contre moi et que ma[26] déesse s'est détournée de colère de moi[27],
Depuis lors je traîne[28] .....[29];
Pertes, dommages, déficit[30]
Et restrictions me sont amplement infligés; mon cœur s'est tourmenté, mon souffle s'est fait court[31].
Je t'ai appelé, Seigneur[32], au sein des cieux purs;
Regarde-moi fidèlement et écoute ma requête[33].
Tu es indulgent, ô Sin, parmi les dieux je me suis tourné (vers toi[34]);
Tu es sauveur, ô Sin, sauve[35] mon souffle de vie;

21. [*g*]*a-nun-šú* (*LKA*, ligne 19 et *BMS*, ligne 53); KI-NE-*šú/šu* dans *STT*, n° 57, 70 et, semble-t-il, n° 59, 14, sans doute par confusion entre *ganūnu* et *kanūnu*(KI-NE) « réchaud ».

22. Littéralement : « qui a une faute ».

23. *iz-n*[*u-u*] « s'est irrité » dans *BMS*, ligne 55.

24. Ce mot manque dans *LKA* et *BMS*.

25. « Mon » manque dans *STT*, n° 58. Il s'agit ici du dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.

26. « Ma » manque dans *STT*, n° 57, 72 et n° 59, 16 ; n° 58, 40 et *BMS*, ligne 57 : ?

27. *taš-bu-uš* UGU-*ia* (*STT*, n° 57, 72 ; n° 58, 40 : ?); *né-sa-at* UGU-*ia* « est éloignée de moi » dans *STT*, n° 59, 16 et *BMS*, ligne 57 ; *ze-na-at* KI-*ia* « est irritée contre moi » dans *LKA*, verso, 2.

28. *iš/ul-te/tu ul-la-(a) a-šad*(KUR?! ou ŠE? dans *LKA*)*-da/x-ad/da*.

29. Les divergences et les lacunes rendent le passage obscur. *LKA*, verso, 5, insère à la suite : « Moi, N., fils de N., dont le dieu est N. et la déesse N. »

30. Voir *CAD*, *B*, p. 356b, c, et *CAD*, *Ṣ*, p. 220b, 2′.

31. *ik-tu/tú-ru na-piš-ti/*ZI-*tim* (*STT*, n° 57, 75 ; n° 59, 19 ; *LKA*, verso, 9). « Mon cœur, *etc.* » manque dans *STT*, n° 58.

32. *STT*, n° 57, 76, ajoute ici : « Sin ».

33. [.....]*x* KÙ-MEŠ au lieu de « et écoute ma requête » dans *LKA*, verso, 10, ce qui semble correspondre à la fin de la ligne précédente des autres textes ; comme « Je t'ai appelé, Seigneur » manque dans ce texte, il semble que le scribe ait bloqué ici en une seule ligne « Regarde-moi fidèlement » et « [au sein des cieux] purs ».

34. Lacune dans *LKA* et *BMS*. *i-na* DINGIR-MEŠ *as-ḫur* dans *STT*, n° 57, 78 et n° 59, 22 ; *ana* DINGIR-MEŠ *as-ḫur* « vers les dieux je me suis tourné » dans *STT*, n° 58, 46, ce qui est peu satisfaisant dans un contexte où il est question de s'adresser au seul Sin. Sans doute faut-il compléter la première formule en *i-na* DINGIR-MEŠ *as-ḫur-*<*ka*> et traduire comme il a été fait ici.

35. Lacune dans *LKA* et *BMS* ; KAR-*ir* dans les trois exemplaires de *STT*.

Tu es bienveillant, ô Sin, parmi les dieux[36] assure-moi[37] la bienveillance;
Tu n'es pas oublieux, ô Sin, ne m'oublie pas, réconcilie-toi avec moi;
Mon[38] dieu et ma[38] déesse irrités, détournés de colère (et) courroucés
Et ta grande divinité, réconcilie-(les) avec moi;
Que je proclame tes hauts faits, que je chante tes louanges[39]!

À Shamash, 1[1]

Très grand, parfait, fils d'Ashimbabbar[2],
Lumière qui te renouvelles sans cesse, qui éveilles les gens[3], qui fais voir la lumière[4],
Shamash, qui tiens en bon ordre le mort et le vivant, qui examines toute chose,

36. « Parmi les dieux » manque dans *STT*, n° 58, 48.

37. *ki-na* (*STT*, n° 57, 80). *šuk-na* « procure-moi » dans *STT*, n° 58, 48 et n° 59, 24 ; lacune dans *LKA* et *BMS*.

38. Manque dans *STT*, n° 59, 26 (lacune dans les n°s 57 et 58).

39. La dernière ligne de *LKA* n'est sans doute pas une ligne supplémentaire comme le voudrait Ebeling, ligne 69a et note, mais soit une variante à lire [*lud-lul da-li*]-*li qur*-[*di-ka*] « [que je chante les louan]ges de [tes] actes [guerriers] », soit une finale identique à celle des autres textes si l'on admet la correction [*da-li*]-*li-ka!* [*lud-lul*].

Texte : King, *BMS*, n° 6, 97-130 // Myhrman, *PBS*, *I*, *1*, n° 12 // *OECT*, *6*, pl. XXX, K 2824 ; *STT*, *I*, n° 60 // *STT*, *I*, n° 61 ; *STT*, *II*, n° 122. Il faut rapprocher de ces textes King, *BMS*, n° 10, 7-25, qui en est une version plus courte et n'en comporte que les lignes suivantes : 1-2a, 3, 4, 6, 9,?, 12, ?, 16, 18, 19 [et 20?], 21, 23, 28, 29b, 31, 33, 35, note 36.

Transcriptions et traductions : Langdon, *OECT*, *6*, pp. 82-84 ; Ebeling, *AGH*, pp. 48-51. Traduction : *SAHG*, pp. 318-320, n° 54.

1. Il n'est pas prouvé que cette prière ait été insérée à l'usage du roi dans le rituel *bīt rimki* (voir Laessøe, *bît rimki*, p. 94) ; mais elle l'a été dans le rituel *mīs pî* (voir *AfO*, *12*, 1938-1939, pl. I, après la p. 44, ligne 28, et p. 44, note 32) pour lequel voir ici, p. 269.

2. Sur ce nom voir ici, p. 220, note 7.

3. Littéralement : « qui ouvre le visage des gens ».

4. « Faire voir la lumière » : rendre la liberté à un prisonnier (voir *CAD*, *K*, p. 524b, c) ou faire revivre un mort (voir ici, p. 105, à Gula, 1, ligne 19, et p. 181, à Marduk, 2, ligne 187) ; « voir la lumière » est aussi être délivré d'une mamit (voir *CAD*, *A*, *2*, p. 370a, d, 2e citation) ; sur la mamit, ici, p. 251, note 1.

Shamash, lumière des cieux et de la terre[5], rayonnement sur tous les pays,
Seigneur de Sippar, protecteur[6] de l'Ébabbar,
Pair de Marduk, objet de la confiance de Babylone,
À ta lumière sont attentifs les vivants[7],
Les dieux Igigu guettent ton ordre[8],
La foule des gens à tête noire[9] chantent tes actes guerriers.
Tu procures un compagnon à l'homme solitaire[10];
À l'impuissant[11] tu donnes un fils;
Tu ouvres les verrous fermés des cieux;
À l'aveugle tu procures la lumière.
Tu lis la tablette enveloppée, non ouverte[12],
Tu écris les oracles[13] au-dedans du mouton[14], tu (y) mets le jugement[15].
Juge des dieux, Seigneur des Igigu[16],
Shamash, le Seigneur qui fixe les destins, c'est toi[17] !

5. Ce début de ligne d'après *BMS*, n° 6, *PBS*, *OECT* (où lire à la ligne 3 : ^{d}<UTU>ZÁLAG AN *u* KI) et *STT*, n° 122, 6 ; variante ^{d}UTU ZÁLAG DINGIR-MEŠ « Shamash, lumière des dieux » dans *STT*, n°s 60 et 61, ligne 4.

6. Littéralement : « couverture, protection ».

7. Cette ligne manque dans *PBS* et dans *OECT* (ainsi que dans la transcription d'Ebeling). *STT*, n°s 60 et 61, 7 : *a-na* UD?/ZÁLAG?-*ka ú-pa-*[*q*]*a? te-né-še-e-ti*, à comparer à *a-na nu-ri-ka ú-paq-qu* DINGIR-MEŠ GAL-MEŠ de *IV R*^{2}, 19, n° 2, 6e ligne.

8. Variante : « Les grands dieux sont attentifs à ton ordre » dans *STT*, n° 60, 8. À cette ligne, numérotée 103 dans la transcription d'Ebeling, correspond la ligne 104 de *BMS*, n° 6.

9. Voir p. 103, note 3. Variante « dieu et roi, les gens à tête noire » dans *STT*, n° 60, 9.

10. Cette ligne est sans doute à restituer dans *BMS*, n° 6, entre 105 et 106.

11. *AHw*, p. 392b, en haut, avec un point d'interrogation ; *CAD*, *I*, p. 226b, au milieu, 3, ne doute pas du sens.

12. C'est-à-dire à travers l'enveloppe d'argile dont on entourait parfois les tablettes pour les préserver.

13. UZU-MEŠ dans *OECT*, ligne 12 et *STT*, n° 60, 15 ; sans le signe du pluriel ailleurs.

14. Au pluriel dans *PBS*, ligne 14.

15. Cette fin de ligne dans *OECT* et *STT*, n° 61 seulement.

16. *STT*, n° 61, reporte cette ligne après la ligne suivante.

17. Cette ligne d'après *PBS*, ligne 16. Les autres exemplaires ont des variantes, mais de même sens général. En outre, *BMS*, n° 6, variante F (note 3 de la pl. 14) insère la formule de l'éclipse (*OECT*, *6*, p. 83, « Insertion on A ») pour laquelle voir ici, p. 26 ; *PBS*, lignes 17-22 (*OECT*, *6*, p. 83, « Insertion on C ») insère un développement sur le mal annoncé par le bris d'un élément de char (voir *CAD*, *A*, *2*, p. 528a, 1/4), et *STT*, n° 61, 19-26, un développement en partie lacuneux où il est aussi question de bris d'élément de char.

Fixe mon destin, rends bonne ma marche;
Que soient heureux les présages pour moi[18],
Que soient favorables mes rêves;
Rends bénéfique le rêve que j'ai vu[19];
Que j'aille heureusement[20] (mon chemin), que j'acquière un compagnon[21];
Qu'il y ait en[22] mes jours de la chance pour moi;
Accorde-moi une réputation favorable[23];
Que dans la rue[24] soit agréé ce que je dirai[25];
Dans l'allégresse et la jubilation que je passe les jours;
Que Droiture[26] vienne à ma droite, que Justice[26] vienne à ma gauche,
Qu'un dieu qui sauvegarde aille sans cesse à mon côté,
Qu'un gardien[27] de salut n'ait pas de cesse[28] derrière moi.
Que Bunéné, le ministre[29], te dise une parole favorable,
Qu'Aya, l'épouse que tu aimes, te dise « sois en paix![30] »[31].
Shamash, tu es le tout premier des dieux[32], aie pitié![33]

18. *i-da-tu-ú-a* dans *BMS*, n° 6, 114, et *PBS*, ligne 24 ; GISKIM-MEŠ-*u-a* dans *STT*, n° 60, 20, ce qui exclut le sens de « forces » de *SAHG*.

19. D'après *BMS*, n° 6, 116, et *PBS*, ligne 26 ; *STT*, n° 60, 22 : « Le rêve que je verrai *(a-na-ṭa-a[l?])*, tourne-(le) en bien » ; *STT*, n° 61, 29 : « Les rêves [. . . ».

20. *i-šá-riš* ; *sur-riš* « à l'instant » de *STT*, n° 60, 23, est manifestement une faute.

21. *tap-pa-a* ; « des compagnons » *(tap-pe-e)* dans *BMS*, n° 6, 117.

22. « Quant à » *(šá)* dans *BMS*, n° 6, 118, et n° 10, 19, au lieu de « en ».

23. *egerrê dumqi* ; voir *AHw*, p. 189b, *egerrû*, 1, b.

24. *ina su-qu* (*STT*, n° 60, 26).

25. *STT*, n° 60, 27-28, et n° 61, 34-35, ajoutent après cette ligne : « Que dieu et roi m'apprécient, que notable et prince fassent ce que je dirai ».

26. Sur « Droiture » et « Justice » personnifiées voir p. 165, note 19.

27. *rābiṣu*, une sorte de génie, littéralement « guetteur » (*AHw*, p. 935b, 2).

28. *a-a ip-pár-ka* ; la lecture *ip-par-k(i)* d'Ebeling vient de *BMS*, n° 10, 22.

29. NUN « prince » de *PBS*, ligne 36, lecture acceptée par *CAD*, *A*, *2*, p. 31b, c, *in fine*, est sans doute une faute pour SUKKAL « ministre », mot dont la lecture ne fait pas de doute dans *STT*, n° 60, 32, malgré la lacune.

30. *ši-lim liq-bi-ka* (*PBS*, ligne 37 ; lacune dans les autres textes), mais comparer à *si-lim liq-bi-ka* de *BMS*, n° 16, verso, 9, qui est sans doute la forme correcte.

31. Cette ligne manque dans *STT*, n° 60 ; texte perdu dans *STT*, n° 61.

32. Le texte de *PBS*, ligne 38, où l'on a, semble-t-il, [AN]-*e* « des cieux » est sans doute à corriger d'après *BMS*, n° 6, 127, et *STT*, n° 60, 33.

33. *STT*, n° 60, 34, insère ici, entre cette ligne et la suivante :[DIN]GIR? ŠÀ-*ka li-ṭi-ib-k*[*a*.]*x ka la?* [. .], peut-être à restituer [*i*]*lu libba-ka liṭīb*k[*a an*]*a ka-la* [u_4-*me*] « (Mon) dieu, que ton cœur te contente [pou]r tou[jours] ».

Que les cieux se réjouissent à ton sujet, que la terre jubile à ton sujet[34],
Que les dieux de l'univers te bénissent[35],
Que les grands dieux contentent ton cœur!

À Shamash, 2[1]

Grand Seigneur, qui dans les cieux purs
Occupes une cella[2] imposante,
Couronne rutilante des cieux
Qui convient à la royauté;
Shamash, pasteur des gens, dieu[3] princier,
Examinateur du pays[4], chef des vivants,
Qui fais faire bonne route au fugitif;
Shamash, juge des cieux et de la terre,
Qui tiens en bon ordre les Igigu,
Qui donnes l'encens aux grands dieux,
Moi, Assurbanipal, fils de son dieu[5],

34. KI-*tim* [*l*]*i-reš-*[*ka*] dans *STT*, n° 60, 35.

35. Cette ligne et la suivante sont remplacées par « Qu'Anu, Enlil, Éa grandissent [ta seigneurie (ou : ton nom)] » dans *STT*, n° 60, 36. Pour la restitution en fin de cette ligne comparer à Ebeling, *AGH*, p. 70, au milieu, 8, et à Schollmeyer, *Šamaš*, n° 31, dernière ligne.

Texte : *KAR*, n° 55. Transcription et traduction : Ebeling, *AGH*, pp. 52-55. Traduction : *SAHG*, pp. 317-318, n° 53.

1. La mention d'Assurbanipal aux lignes 11 et 21 ne signifie pas nécessairement que cette prière lui ait été réservée mais simplement qu'elle nous est parvenue sur une tablette à l'usage de ce roi. On notera, d'autre part, les parallélismes suivants avec la prière ki-^{d}utu-kam du conjurateur, *STT*, n° 197 (ici, p. 220, pour le roi, 1) : ici, lignes 1-4, là, lignes 1-2 ; ici, ligne 6, là, ligne 3 ; ici, ligne 4, là, ligne 7b.

2. Ou « un podium », le mot *parakku* qu'on a ici pouvant avoir les deux sens. La traduction « cella » a été retenue pour marquer la différence d'avec *STT*, n° 197 où l'on a le mot *parsigu*.

3. Le mot « dieu » (signe DINGIR dans le texte) a été sauté dans la transcription et la traduction d'Ebeling.

4. *ba-a-ri ma-a-ti*. Il est difficile de dire avec certitude si le participe présent *ba-a-ri* du verbe *barû* « observer, examiner » est à prendre au sens général (d'où la traduction : « qui examine le pays ») ou, comme dans *STT*, n° 197 (voir ici, p. 220, note 3), au sens technique (d'où la traduction « devin du pays ») ; le parallélisme avec *STT* est en faveur de la deuxième solution, mais l'orthographe *ba-a-ri* est en faveur de la première.

5. C'est-à-dire du dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.

Je t'ai appelé, Shamash, au sein des cieux purs
[Et] dans ta maison brillante[6], je t'ai cherché sans cesse;
À la table du repas des grands dieux
J'ai invoqué ton nom,
J'ai fait devant toi une libation [de bière fine][7].
Prends connaissance [de ma requête][8] et rétablis-moi;
Que [ce que j'ai fa]it[9] de mon enfance
À ma maturité ne m'atteigne pas;
[Que cela s'éloi]gne de 3600 lieues de mon corps.
[Moi], Assurbanipal, ton serviteur,
[Qui cher]che [sans cesse] les voies[10] de ta grande divinité,
[Com]me ton jour brillant
Purifie-moi;
[Que] je vi[ve, que je sois sa]uf
Et de ma(?) bouche[11] [que je pro]clame tes hauts [faits],
Que je chante [tes] louan[ges]!

À Shamash, 3

Brillant, resplendissant, [.....],
Fils héritier honoré, ai[mé de .....],
Souverain, prince des dieux .....[.....],

6. Le temple Ébabbar ; comparer à pp. 284 et 289, en haut.

7. Ou : « [de kurunnu] » avec Ebeling ; les deux restitutions sont possibles ; comparer aux textes cités dans *MW*, p. 246, *niqû*. Pour le mot *kurunnu* voir ici p. 61, note 84.

8. S'il faut restituer [*teslītī l*]*i-mad* (comparer à *tés-li-ti lim-da* de *KAR*, n° 26, 33) ; ou encore, avec Ebeling : [*alaktī l*]*i-mad* « prends connaissance [de ma conduite] » (comparer à *a-lak-ti lim-*[*di*] de King, *BMS*, n° 4, 30). Mais la restitution du verbe *lamādu* lui-même n'est pas absolument sûre, et von Soden, *SAHG*, proposait la traduction : « nomme [*mon nom*] ».

9. [*ša e-pu*]-*šá* (*CAD*, *Ṣ*, p. 122a, b) ; il s'agit ici des fautes commises et des conséquences qui en résultent.

10. Voir *KAR*, p. 332, n° 55, et *CAD*, *A*, *1*, p. 298a, 1/3.

11. Soit *ina!? pi nár**-[*bi-ka lu*]-*šá-pi*, soit *ina!? pi-ia** [*narbī-ka lu*]-*šá-pi* ; la traduction de *SAHG* : « avec [*ma*] bouche » semble supposer la deuxième lecture.

Texte : *LKA*, n° 49. Transcription et traduction : Ebeling, *AGH*, pp. 50-53.

Qui as autorité (?)[1] sur la demande d'oracle aux dieux, dieu,
Seigneur .....[2],
Qui te renouvelles sans cesse, lumière des vivants,
Guerrier, couronne (?)[3] qui convient aux cieux,
À ce que dit ta bouche[4] les dieux sont attentifs,
Les I[gigu] exaltent ton nom de poids,
La foule de (tes) sujets[5] te guette, ainsi que ta lumière brillante.
[Seigneur (?) de tou]tes (?)[6] les nappes souterraines, lien des mers,
Tu rends[7] [un jugement] équitable[8] à tous les gens,
[Ceux qu']ont créés Anu et Enlil[9];
[Sa]ns toi n'est pas énoncée de décision,
....[.....] tous les vivants.
Tu rétablis le chétif, tu fais justice à la déshéritée,
Tu rends guerrier[10] le faible, tu enrichis l'indigent;
Shamash, le Seigneur miséri[cordieux][11], c'est toi!
Devant toi [.....], j'ai saisi le bord de ton vêtement,
.....[12]

Que [(mon) dieu[13] et] (ma) déesse par[lent en] ma [fa]veur,
[Que les] gr[ands (?) di]eux (?)[14] [se récon]cilient [avec moi],
Qu'ils reçoivent mes [prières] à ton ordre,
Qu'ils écou[tent] ma requête;

1. S'il faut lire *ša!-liṭ* avec Ebeling ; mais le signe *ša* n'est pas sûr.
2. On a ici EN BE[. .], peut-être avec Ebeling : *bēl be-*[*le-e*] « Seigneur des sei[gneurs] », mais ce n'est pas sûr.
3. Restitution proposée par Ebeling mais, comme il le reconnaît lui-même, très incertaine.
4. UD ME-*ka* ; la correction *pi!-ka* s'impose (avec Ebeling).
5. *ba-ú-lat* UN-MEŠ, littéralement : « les sujets, les gens ».
6. S'il faut restituer [EN *ku*]*l-lat* ; la restitution d'Ebeling : [*m*]*u(?)-kin* (« qui établit ») semble très douteuse.
7. Littéralement : « tu fais » (DÙ-*uš*), au lieu de l'habituel *tadân*, littéralement : « tu juges ».
8. Littéralement : « de droiture ».
9. Voir *CAD, B*, p. 138b, en bas.
10. Voir *AHw*, p. 902a, *qarādu* II, D, et *CAD, I*, p. 223a, en haut.
11. EN LIT *x(?)*[.]*x(?)-u*. Ebeling : *bēl lit-l*[*u-t*]*i* (qui serait à traduire : « maître de longévité »), épithète non attestée ailleurs, semble-t-il. En dépit des quelques rares traces de signe de la copie, on peut restituer avec la plus grande vraisemblance l'épithète bien attestée ailleurs EN *réme-*[*nu*]*-u*.
12. Neuf lignes trop endommagées pour être traduites.
13. Le dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.
14. S'il faut restituer, avec Ebeling : [*i*]*-lu ra-*[*bu-ti*] ; on attendrait plutôt DINGIR-MEŠ GAL-MEŠ.

Qu'Aya, l'épouse principale[15],
La Dame d'allé[gresse] et de jubilation,
[Entre (?)] dans l'[Ébabba]r, ta demeure de délices[16]
Et que ta bouche dise[17] ce qui est bon pour moi;
Que Bu[néné], ton ministre éminent, qui n'a pas de cesse devant toi,
[Te rende agréables][18] les paroles de mon imploration;
Aie pitié!
Que les cieux se réjou[issent à ton sujet], que l'Apsû jubile à ton sujet,
Qu'[Anu et] Enlil te bénissent avec joie!

À Marduk, 1

Très grand souverain des dieux, Marduk puissant,
Averti, aimé d'Éa, dont la parole[1] est irrévocable,
Dont les grands Igigu guettent la parole[1] solennelle,
Les Anunnaku ne cessent pas d'être agenouillés devant toi.
Seigneur des êtres animés, miséricordieux, qui augmentes le grain,
Qui donnes[2] aux dieux (leurs) offrandes de nourriture[3], qui régis[4] les lieux saints,

15. Littéralement : « la grande épouse ».
16. Littéralement : « la demeure de ta plénitude ».
17. *ina* IGI-*ka li-ṣa-a*, à corriger en *ina pi!-ka li-ṣa-a*, littéralement : « que de ta bouche sorte », tournure bien attestée (voir *CAD*, *A*, *2*, p. 371b, b, et *MW*, p. 35, *aṣû*) ; noter qu'on avait déjà une faute manifeste pour le même mot à la ligne 7 du recto.
18. Ebeling : *li-*[*il-qi*]*-ma*, c'est-à-dire « accueille » ; mais c'est à Shamash et non à Bunéné d'accueillir la prière, d'où la restitution *li-*[*ṭib eli-k*]*a* proposée ici, mais non sans réserves.

Texte : Hehn, *BA*, *5*, p. 385 // Scheil, *Sippar*, n° 7. Transcriptions et traductions : Scheil, *Sippar*, p. 97 ; Hehn, *BA*, *5*, pp. 325-326 ; Ebeling, *AGH*, pp. 92-95. Traduction : *SAHG*, pp. 310-312, n° 48.

1. Littéralement : « l'acte de sa bouche ».
2. Sans doute *na-din* dans *Sippar*, n° 7, d'après *CAD*, *K*, p. 512b, 2/3 ; lacune dans *BA*, *5*.
3. On a ici un écho du souhait exprimé dans le poème de la création, VI, 109, par le dieu Anshar après le triomphe de Marduk : « Qu'il établisse pour ses pères de grandes offrandes de nourriture ».
4. Littéralement : « qui tiens » ; voir *CAD*, *K*, p. 512b, 2/3. D'après Scheil, suivi par Ebeling, p. 93, note 27, on aurait la variante *mu-diš* « qui restaures » dans *Sippar*, n° 7.

Qui régularises les nappes souterraines et les rivières, qui ouvres les cours d'eau[5];
Seigneur de tous les pays, roi des cieux et de la terre, qui entasses la profusion,
Dieu sans qui dans l'Apsû le destin des gens n'est pas fixé,
Tu observes tous les lieux habités, tu annihiles promptement l'ennemi;
Le ..... perfide[6], tu en ..... l'aveuglement[7];
Tu anéantis promptement les langues perfides[8];
Tu fais durement se soumettre la nuque trop haute[9];
Quel dieu, aux cieux et sur la terre[10], peut aller contre toi?
Tu es plus haut que les dieux tous ensemble,
Parmi les dieux prévaut ton conseil;
Tu es supérieur à Ea, le père qui t'a engendré[11];
.....

À Marduk, 2[1]

Puissant, resplendissant, souverain d'Éridu,
Prince insigne, Fils[2] de Nudimmud[3],

5. Même idée, en cette fin de ligne, que dans le poème de la création, VII, 60.

6. Mentionné dans *AHw*, p. 692a, *muzzapru* (mot pour lequel voir aussi *CAD*, *Ṣ*, p. 44b, 1/3, *muṣṣabru*) ; *SAHG* : pour le mauvais *juge*.

7. Voir *AHw*, p. 250b, *esû* III.

8. Voir *CAD*, *L*, p. 211b, c, dernière citation.

9. Voir *AHw*, p. 942a, *raggiš*, et *CAD*, *K*, p. 147b, b, pour cette ligne.

10. Pour *CAD*, *A*, *2*, p. 319b, c, le mot « terre » désignerait ici le monde infernal ; ce n'est pas sûr.

11. Le texte de *BA*, *5*, est entièrement détruit après la ligne 16 et la transcription de Scheil ne va pas au delà de la ligne 17. Pour les lignes plus ou moins endommagées qui suivaient et qui n'ont pas été publiées, voir la traduction de von Soden dans *SAHG*, et les citations suivantes dans *CAD*, *I*, p. 136b, vers le bas : « Tu tiens (?) leurs oracles en ta main droite » ; *CAD*, *B*, p. 143a, c, 1′ : « Tu portes la dignité et l'éc[lat] » ; *AHw*, p. 315a, *ḫamāmu*, 2, a : « Tu cumules toutes les fonctions ».

Texte : *KAR*, n° 59, recto, 1-25 (avec corrections p. 334) // *KAR*, n° 25, recto, I, 29-38 // *KAR*, n° 23, I, 1-17 // *STT*, *I*, n° 55, recto, 1-24 // King, *BMS*, n° 9, recto // *BMS*, n° 54 (voir *AfO*, *18*, 1957-1958, p. 372, note 10) // Lutz, *PBS*, *I*, *2*, n° 108. Transcriptions et traductions : G. Meier, *AfO*, *14* (1941-1944), pp. 140-143 ; Ebeling, *AGH*, pp. 64-65, et (pour le début de la partie conservée de *PBS*) pp. 66-67, en bas (à corriger par Kunstmann, p. 22, note 11). Traduction : *SAHG*, pp. 297-298, n° 42.

Marduk violent[4], qui réjouis l'É-engurra[5],
Seigneur de l'Ésagil, objet de la confiance de Babylone,
Qui aimes l'Ézida, qui sauvegardes le souffle de vie,
Le tout premier de l'Émahtila[6], qui fais foisonner la vie,
Protecteur[7] du pays, qui te montres bienveillant pour la foule des gens,
Dragon de toutes les cellas,
Partout ton nom est doux à la bouche des gens.
Marduk, grand Seigneur, dieu miséricordieux[8],
À ton ordre ferme[9] que je vive, que je sois sauf et que je célèbre ta divinité,
Que j'atteigne tout ce vers quoi je tends.
Mets la droiture en ma bouche,
Suscite de bons propos[10] en mon cœur;
Que courtisan et fonctionnaire parlent en ma faveur;
Que mon dieu[11] vienne à ma droite,
Que ma déesse vienne à ma gauche,
Qu'un dieu qui sauvegarde soit constamment à mon côté ;
Fais-moi don d'être écouté et agréé quand je parlerai[12],

1. Cette prière a été insérée à l'usage du roi dans le rituel *bīt rimki* (voir Laessøe, *bīt rimki*, p. 25, iii, 36, à corriger et à compléter par Mullo Weir, *AfO, 18*, 1957-1958, p. 372a), rituel pour lequel voir ici, p. 219. Elle a aussi été utilisée dans le rituel *bīt mēseri* (G. Meier, *AfO, 14*, p. 140), pour lequel voir ici, p. 269.
2. Voir p. 46, note 4.
3. Voir p. 116, note 8.
4. *šal-ba-bu* ; voir p. 120, note 39.
5. Voir p. 276, note 7.
6. Voir p. 235, note 11.
7. Littéralement : « protection ».
8. « Dieu miséricordieux » manque dans *BMS*, n° 9, variante (= *IV R²*, 21*). D'autre part, tout ce qui précède, à savoir les dix premières lignes traduites ici, est perdu dans *PBS*, n° 108 et dans *BMS*, n° 54. Dans *PBS*, n° 108, on a tout de suite après la lacune le nom de Shamash-shum-ukin, puis la formule de l'éclipse (pour laquelle voir ici, p. 26) et intégralement les lignes 11-25 traduites ici ; dans *BMS*, n° 54, la formule de l'éclipse (version plus courte), puis les lignes 11-12 et, semble-t-il, 13-14 de la prière, le reste étant perdu.
9. « Auguste » *(ṣirti)* au lieu de « ferme » dans *BMS*, n° 9 ; « de poids » *(kabitti)* dans *BMS*, n° 9, variante (= *IV R²*, 21*). Pour la correction de *KAR*, n° 23, I, 1, voir *KAR*, p. 325.
10. *amat damiqti* ; *CAD, A, 2*, p. 31b, 3/4 : « kind thoughts ».
11. Le dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.
12. *qa-ba-a še-ma-a u ma-ga-ra*, littéralement : « de dire, d'écouter et d'agréer ».

Que la parole que je dirai soit agréée telle que[13] je la dirai.
Marduk, grand Seigneur, fais-moi don de souffle de vie, ordonne que se maintienne mon souffle de vie[14];
Que je sois rassasié d'aller radieusement (mon chemin) en ta présence!
Qu'Enlil se réjouisse à ton sujet, qu'Éa jubile à ton sujet,
Que les dieux de l'univers te bénissent,
Que les grands dieux contentent ton cœur!

À Marduk, 3

Marduk, grand Seigneur, dieu miséricordieux,
Qui prends par la main celui qui gît,
[Qui délies] celui qui est lié, qui fais revivre le mort,
[À cause de la fau]te[1], quelle qu'elle soit[2],
Que j'ai commise [par négligenc]e, par défaut, par omission[3] ou par malfaisance,
Qu'à l'égard de ta grande divinité [comme à l'égard] d'un père charnel[4]

13. *kīma/ki-ma*, que *CAD*, *K*, p. 364a, 2/3, interprète au sens modal (« the way I am saying it ») ; variante *e-ma* « partout où » dans *BMS*, n° 9, ligne 20, note 17 (voir *CAD*, *A*, *2*, p. 30b, au milieu), ce qui a conduit K. Fr. Müller, *Das assyrische Ritual* (*MVAeG*, *41*, 3, Leipzig, 1937), p. 35, à préférer l'interprétation temporelle de *kīma* dans ce contexte ; mais les autres emplois de *kīma* avec le verbe *qabû* cités dans *CAD*, *K*, *ibid.*, sont en faveur de l'interprétation modale.

14. Littéralement : « ordonne le vivre de mon souffle de vie ».

Texte : *KAR*, n° 59, recto, ligne 28 // *KAR*, n° 23, I, 19-31 // *KAR*, n° 25, II, ligne 1. Transcription et traduction : Ebeling, *AGH*, pp. 12-13. Traduction (combinée avec celle d'une autre prière, à la planète Mars) : *SAHG*, pp. 300-301, n° 44.

1. Restituer [*ana a*]*n-ni* (ou peut-être [*ina a*]*n-ni* ; voir Kunstmann, p. 18, note 1) d'après le texte en partie parallèle *AGH*, p. 8, n° 2, 10.

2. *īdû ù la īdû* ; voir ici, p. 139, note 7.

3. *e-še-tu*. Sur ce verbe, voir Thureau-Dangin, *RA*, *21* (1924), p. 134, note 8 : « être négligent, commettre (une faute) par négligence » ; « dédaigner » (qui est peut-être le sens fondamental) ; *CAD*, *E*, p. 416a, lex. : [tak-tak] $\text{TAK}_4.\text{TAK}_4$ = *e-ze-e-bu-um*, *še-e-tum*.

4. Restituer [*kīma ana*] *a-bi a-li-di*. Contrairement à la traduction de *SAHG*, le mot *a-bi* « père » ne peut pas être un sujet, et d'ailleurs les verbes de la ligne suivante sont à la première personne (à en juger par *e-še-tu*, qui serait *i-še-tu* à la troisième personne ; comparer à *BA*, *5*, 640, 16 ; *KAR*, n° 295, 1, 5 ; *Archaeol. LXXIX*, pl. LII, 28 ; *BMS*, n° 11, 10 ; *VS*, *I*, 78, verso, 34).

J'ai commise [par négligence], par défaut, par omission ou par malfaisance,
[J'ai appor]té mon souffle de vie devant ta grande divinité[5].
[Que l'eau qui cal]me[6] soit acceptée par toi[7]
Et que ton cœur [en fu]reur se calme;
[Que] ta [bon]ne sollicitude[8],
Ton grand [pardon],
Ton [indul]gence de poi[ds[9] me soient (acquis)][10]
Et que je chante les louanges de ta grande divinité!

À Marduk[1], 4

.....[2]
Contemplent ta face;
Ta face est aussi multiple[3] que la masse des mers[4];

5. Corriger *CAD*, *A*, *1*, p. 341a, avant 2', qui saute la ligne précédente.

6. [*mê ṭa-né-e*]*ḫ-ṭi* (littéralement : « eau de calme ») d'après le texte en partie parallèle *AGH*, p. 10, en haut, 13. *AHw*, p. 717a, en haut, rattache *ṭanēḫṭu* à *nâḫu* « se calmer, s'apaiser », d'où le sens de « calme, apaisement » (par exemple *BMS*, n° 15, 15 : *šu-bat ṭa-né-eḫ-ṭi* « demeure de repos »).

7. Comparer cette offrande d'eau à l'offrande matinale d'eau fraîche à Shamash, p. 395, à Shamash, 3, dixième ligne.

8. *našḫuru*, littéralement : « le se tourner vers ».

9. Restitution d'après *BMS*, n° 46, 6 (ici, prière à la planète Mars, p. 340, 3e ligne avant la fin, variante ; cité dans *CAD*, *K*, p. 27a, b) : *ṭa-a-a-ra-ṭu-ka kab-ṭa-a-ṭu*$_4$, littéralement : « tes lourds retours » ; mais ici l'ordre des mots est inversé.

10. [*lib-šá-nim-ma*] d'après le texte en partie parallèle *AGH*, p. 10, en haut, 18.

Texte : King, *BMS*, n° 18 // *KAR*, n° 347. Transcription et traduction : Ebeling, *AGH*, pp. 90-93.

1. Sous le nom de Tutu (pour lequel voir ici, p. 76, note 6) comme le dit la souscription inim-inim-ma šu-íl-lá-^{d}tu-tu-ke$_4$/kám.

2. Le début du texte, de longueur indéterminée, est totalement perdu et les trois premières lignes plus ou moins conservées (*KAR*, lignes 1-3, et *BMS*, pl. 36, note 2), numérotées a, b, et 1 dans *AGH*, sont trop endommagées pour permettre un essai de restitution.

3. Littéralement : « nombreuse ». Ebeling : « plus grand(e) que », mais un comparatif de supériorité s'exprimerait par *eli... ma-(a)-du* (comparer au texte cité dans *AHw*, pp. 573-574, *mâdu*, G, 1, b) et l'on a ici *a-na... ma-(a)-du*.

4. *CAD*, *G*, p. 85a, 1, a, restitue [*šaknu*] en fin de ligne, mais cette restitution ne trouve aucune justification dans l'état du texte (voir d'ailleurs *AHw*, p. 574a, 10e ligne).

Tu es haut dans les cieux,
Tu examines tous les gens;
Tu es aussi très grand sur la terre,
Tu examines[5] leurs oracles[6].
Toi, tu es bienveillant pour celui qui a commis un manquement.
Ayant saisi comme un courtisan
Le bord de ton vêtement,
Comme un petit chien, ô Tutu,
Je cours derrière toi.
J'apporte une offrande de nourriture, je fais une offrande versée;
Absous mon[7] infraction[8], accueille mon imploration;
Que ta douce brise souffle vers moi
Et que ma vie[9] soit longue;
Que je parle[10] de tes hauts faits à la foule des gens!

À Nabû, 1[1]

Seigneur puissant, insigne, qui sais tout,
Splendide, qui te renouvelles sans cesse, parfait, Fils[2] de Tutu[3],
Rejeton d'Érua[4], la reine, progéniture de Sha[zu][5],

5. *ta-bar-ri*. Variante : « tu regardes » *(ta-na-ṣa[l]/ṭi-il)*.
6. La même phrase est traduite par « you supervise the oracles (of extispicy given to) them » dans *CAD*, *B*, p. 116b, en bas.
7. « Mon » dans un exemplaire seulement.
8. Voir ici, p. 131, note 19.
9. Littéralement : « mon souffle de vie ».
10. *la-ta-am* ; cité dans *CAD*, *A*, *2*, p. 88b, 1/4.

Texte : *LKA*, n° 57 // *KAR*, n° 25, II, 27-34 // *KAR*, n° 23, II. Restitutions au moyen de *LKA*, n° 40, recto, de *LKA*, n° 40a (photo, en grande partie illisible) et de King, *BMS*, n° 58 (où intervertir « obverse » et « reverse »). Transcription et traduction : Ebeling, *AGH*, pp. 14-19.

1. C'est, semble-t-il, la prière à Nabû qui a été insérée à l'usage du roi dans le rituel *bīt rimki* (voir Laessøe, *bīt rimki*, p. 25, iii, 57, et Kunstmann, p. 98, Nabû, 1), rituel pour lequel voir ici, p. 219.
2. Voir p. 46, note 4.
3. Voir p. 76, note 6.
4. Un nom de la déesse Zarpanitu.
5. Voir p. 73, note 34.

Conseiller des dieux .....[6], fondateur de lieux saints[7],
Qui cumules toutes les fonctions, qui tiens en bon ordre les rites purificatoires[8],
Capable, vaste d'enten[dement, le plus ex]pert des dieux, princier[9],
Qui tiens pures[10] la droiture et la justice, qui illumines l'obscurité,
Aimé de Lugalabzu[11], doué[12] de savoir-faire, qui réjouis l'É-engurra[13],
Fils héritier honoré, reje[ton] d'É[rua][14],
Nabû, Seigneur de la culture, qui fais foisonner la fertilité[15],
Enzag[16] fougueux, tu prends soin de tous les gens,
Tu reçois leur requête, tu leur fais don de salut;
Tous les vivants te bénissent sans cesse[17].
Moi, N., [fils de] N., dont le dieu est N. et la déesse N.,[18]

6. *šá/ša* NU *(ú)-'u-di/du*. Aro, *Infinitivkonstruktionen*, p. 66, 3/4 : Qui n'est dépendant d'aucune détermination. Lire et comprendre plutôt *šá/ša nu-(ú)-'u-di/du* (verbe *nâdu* à la forme D) « digne de louanges » (littéralement : « qui (est) à louer ») ?

7. Fin de ligne d'après *BMS*, n° 58, « reverse », première ligne (très endommagée).

8. Fin de ligne d'après *BMS*, *ibid.*, deuxième ligne.

9. Fin de ligne d'après *BMS*, *ibid.*, 3e ligne. Illisible sur la photo de *LKA*, n° 40 a. Dans *KAR*, n° 25, II, 32, on a *x šá?*, d'interprétation incertaine, entre « vaste d'entendement » et « princier ».

10. *mu-(ub)-bi-ib*. *AHw*, p. 181a, D, 3, classe le passage sous la rubrique : tenir pur.

11. LUGAL ZU+AB, littéralement « roi de l'Apsû », à savoir le dieu Enki/Éa (voir *CAD*, *A*, *2*, p. 195a, 2/3.)

12. Littéralement : « Seigneur ». Pour cette ligne, en partie illisible sur la photo de *LKA*, n° 40a, 7-8, voir *LKA*, n° 57, 8 ; *LKA*, n° 40, recto, 6 ; *BMS*, n° 58, « reverse », cinquième ligne.

13. Pour l'É-engurra voir ici, p. 276, note 7.

14. Cette ligne d'après *LKA*, n° 57. *BMS*, n° 58, « observe », 1, a ici : « [.....].. qui fixe les destins ». Cette ligne manque dans *LKA*, n° 40, recto, et *LKA*, n° 40a. D'où Ebeling, tire-t-il la première partie de la ligne 9 A de sa transcription?

15. Pour cette ligne 10 de *LKA*, n° 57, avec laquelle commence *KAR*, n° 23, II (9 B dans la transcription d'Ebeling), voir *LKA*, n° 40, recto, 7, et *BMS*, n° 58, « obverse », 2.

16. Un nom de Nabû comme dieu de Dilmun (= Bahrein) ; voir Tallqvist, *AGE*, p. 306, en bas, et *WO*, *I*, p. 355.

17. *lik-tar-ra-b*[*a*] de *LKA*, n° 57, 13 (optatif) est sans doute à corriger d'après *ik-tar-ra-*[.] de *KAR*, n° 23, II, 4. Cette ligne manque dans *BMS*, n° 58.

18. Cette ligne d'après *KAR*, n° 23, II, 5 et *BMS*, n° 58, « obverse », 5. D'après Ebeling, *AGH*, p. 16, 14, on aurait dans *LKA*, n° 40a : « Moi, Balasi, fils de son dieu, dont le dieu est Nabû et la déesse Tashmetu », mais c'est illisible sur la photo. Le nom de Balasi, personnage du temps d'Asarhaddon

À qui du mal est sur[venu[19] .....]
Une mauvaise maladie[20] [.....]
Souffrance[21] [.....]
Des sortilèges, des enchantements et des charmes [.....]
Une maladie fâcheuse .....[.....][22];
Seigneur, le plus expert des dieux, de ta bouche or[donne que je vive] (?)[23],
Nabû, le plus expert des dieux, [.....],
Extirpe la grave maladie qui est en [mon] corps,
Enlève tout mal qui m'est fait;
Que ma maladie[24] soit chassée, qu'elle s'éloigne[25] de 3600 lieues de [mon] corps;
Que celui qui me verra glorifie[26] ta divinité, que [ma] parole soit écoutée dans l'assemblée;

(voir *RLA*, *I*, p. 393b, en bas), se trouvait aussi, semble-t-il, dans *LKA*, n° 57, 14 (*ana-ku* 1.*b*[*a*?.....).

Entre cette ligne et la suivante (*LKA*, n° 57, 14 et 15) les autres textes insèrent quelque chose de plus, mais la tentative d'harmonisation de ces passages par Ebeling, *AGH*, p. 16, 15-18, est peu convaincante. Dans *BMS*, n° 58, « obverse », 6-8, il s'agit, semble-t-il, de la formule de l'éclipse (pour laquelle voir ici, p. 26), suivie de « [.....] dont le corps [est très mala]de » (s'il faut restituer [*šum-ru-ṣ*]*u*). Dans *KAR*, n° 23, II, 6-7 : « moi, fati[gué(?)] (*an-*[*ḫu*?.....])/opprimé et [meurtri (?)] (*ḫab-lu u* [*šag-šu*.. .....]) ». Dans *LKA*, n° 40a, 15-18, en partie illisible sur la photo, il y aurait la mention du malheur présagé par la foudre, suivie de la phrase « Je crains, j'ai peur et je suis effrayé ».

19. Restituer vraisemblablement *ša maruštu*(NÍG-GIG) *i*[*m-ḫu-ra-an-ni*... .....] dans *LKA*, n° 57, 15, et *KAR*, n° 23, II, 8 ; comparer à la même expression dans la 3e prière à Nabû, ici p. 300. D'après Ebeling, *AGH*, on aurait ici, dans *LKA*, n° 40a (illisible) : « des douleurs corporelles m'ont affecté, devant toi je suis prosterné ».

20. *murṣu*(GIG) *lem?-nu*[.....] dans *LKA*, n° 57, 16. *murṣu kiš* [.....] « une maladie, ? [.....] » dans *KAR*, n° 23, II, 9. Pour *LKA*, n° 40a, voir Ebeling.

21. *ta-ni-ḫu* [.....] dans *LKA*, n° 57, 17 et *KAR*, n° 23, II, 10. Sur ce mot, voir ici p. 143, note 5.

22. *murṣu*(GIG) *lā*(NU) *ṭābu*(DÙG-GA) [?] DÙ MEŠ *x x*[.....] dans *LKA*, n° 57, 19 (qui correspond à la ligne 12 de *KAR*, n° 23, II).

23. S'il faut lire et restituer *ina pî*(KA)-*ka qí*-[*bi balāṭī*] dans *LKA*, n° 57, 20.

24. [GI]G-MU (*LKA*, n° 57, 24) ; « mes maladies » (GIG-MEŠ-*i*[*a*]) dans *KAR*, n° 23, II, 17. D'après Ebeling, *LKA*, n° 40a introduirait *kiš-pu-ia*$_5$ « mes sortilèges » après « maladie ».

25. LIT-*si* dans *LKA*, n° 57, à lire *li*$_8$-*si* (*AHw*, p. 782a, II, 1, a) ; *li-si* dans *KAR*, n° 23, II, 18.

26. *li-ta-'i-*[.] dans *LKA*, n° 57, 25.

27. Personnifiées (DINGIR *u* ^{d}LAMMA, littéralement : « un dieu et une déesse-Lamassu », *KAR*, n° 23, II 21).

Que la Chance et la Fortune[27] d'être écouté et agréé quand je parlerai[28]
Aillent sans cesse chaque jour avec moi.
À ton[29] ordre auguste qui est invariable
Et à ton assentiment ferme qui est immuable,
Que je vive, que je sois sauf,
Et que je chante tes louanges!

À Nabû, 2[1]

Prince de tout premier rang, Fils de Tutu[2],
Chef expérimenté, rejeton de Panunnanki[3],
Nabû, qui portes la tablette des destins des dieux, organisateur de l'Ésagil,
Seigneur de l'Ézida, protecteur[4] de Borsippa[5],
Aimé de Nudimmud[6], qui fais don de vie,
Le tout premier de Babylone, qui protèges le souffle de vie,
Égide[7] des lieux habités, qui sauves les gens, Seigneur des sanctuaires,
Faire mention de toi a une saveur de bonne fortune[8] dans la bouche des gens.
Fils du grand prince Marduk, à ta parole ferme,

28. *qa-bé-e še-mi-i u ma-ga-*[*ri*], littéralement : « de dire, d'écouter et d'agréer » dans *LKA*, n° 57, verso, 1 ; le deuxième verbe manque dans *LKA*, n° 40a.

29. Corriger *ki* en *ka* dans la transcription d'Ebeling ; aucun texte n'a *ki*.

Texte : King, *BMS*, n° 22, recto, 1-29 // *LKA*, n° 56. Transcription et traduction : Ebeling, *AGH*, pp. 106-107. Traduction : *SAHG*, pp. 312-313, n° 49.

1. On notera la parenté de cette prière avec la prière à Marduk, 2, présentée ici, p. 290.
2. Voir p. 46, note 4, et p. 76, note 6.
3. Voir p. 152, note 29.
4. *ṣu-lul*, littéralement : « ombre, protection ».
5. bàd-si-ab-ba-ki ; voir *RLA*, *I*, pp. 404-405, § 3, et Borger, *JNES*, *19* (1960), p. 48b.
6. Le dieu Éa ; voir ici, p. 116, note 8. ^{d}pa$_4$-nun-na-ki au lieu de Nudimmud dans *LKA*, n° 56, 5.
7. *an-du-ul (BMS)* ; *an-dul-lu (LKA)*.
8. *šu-ṭúb/ṭù-*[*ub*]*-ba* ^{d}LAMMA, littéralement : (faire mention de toi est) « un adoucissement de Lamassu ». *CAD*, *Z*, p. 114a, en haut : « mention of you is a sweetening of the soul (?) ». La traduction proposée ici reste hypothétique.

À ton dire de poids, à l'ordre de ta grande divinité[9],
Moi, N., fils de N., ton serviteur malade, très malade[10],
Qu'une « main de spectre », un sortilège[11], une mamit[12] ont saisi et poursuivent sans cesse,
Que je vive, que je sois sauf et que je réalise tout ce que je projette.
Mets la droiture en ma bouche,
Suscite de bons propos en mon cœur;
Que courtisan et fonctionnaire parlent en ma faveur;
Que mon dieu[13] vienne à ma droite,
Que ma déesse vienne à ma gauche,
Qu'un bon Génie et qu'une bonne Fortune[14] me [soient attachés[15];
Accorde-moi [d'être écouté] et agréé [quand je parlerai][16],
Que la parole que je pronon[cerai] ait [un heureux] accomplissement[17].
Fils du grand prince [Marduk], fais-moi don [de v]ie[18],
Que je sois rassasié [d'aller] fidèlement (mon chemin) en ta présence.
Que Shazu[19] se ré[jouisse à ton sujet, que Nudimmu]d[20] jubile à ton sujet,
Que les dieux [de l'univers][21] te bénissent,

9. « À ton ordre [?] » dans *LKA*.
10. Cette ligne et la suivante manquent dans *LKA*.
11. Écrit ici $UŠ_{11}$-BÚR-RU-DA, expression qui désigne en réalité le rite lui-même contre les sortilèges.
12. *māmītu*(NAM-RIM) ; voir p. 251, note 1.
13. Le dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.
14. ^{d}*šēd*(ÀLAD) *dumqi*(SIG_5) ^{d}*lamassi*(LAMMA) *dumqi*(SIG_5), littéralement : « un Génie de bien (et) une Fortune de bien » ; comparer à p. 101, note 11, et voir p. 40, note 6.
15. [*li l-ra*]-*kis* (voir *AHw*, p. 947b, N).
16. S'il faut restituer la formule complète (voir p. 291, à Marduk, 2, 19e ligne) ; mais la lacune semble un peu courte et peut-être avait-on seulement : « Accorde-moi d'être agréé [quand je parlerai] ».
17. Lire *liš-l*[*im*] (*CAD*, *Z*, p. 113a, en bas).
18. Lire [TI]-LA *qi-ša*[*m*] (Pinckert, *Nebo*, p. 15, 22, et *SAHG*).
19. Voir p. 73, note 34.
20. Lire [^{d}NU-DÍM-MU]D (voir Ebeling, *AGH*, p. 107, note 26).
21. Restitution suggérée moins par les traces de signes qui sont très incertaines que par le parallélisme du contexte avec les dernières lignes de la prière à Marduk, 2, présentée ici, p. 290. Toutefois, si *BMS*, n° 37, lignes 1-5, est à utiliser pour les restitutions, comme le suggère Kunstmann, p. 99, 2, on aurait, semble-t-il : DINGIR-MEŠ *šá** AN *x*[. . .] *lik-ru-bu-ka* (*BMS*, n° 22, 25+n° 37, 1) « que les dieux des cieux [et de la terre] te bénissent » (comparer à *AGH*, p. 70, Assur-photo, ligne 7) ; à moins que *BMS*, n° 37 ne soit à corriger?

Que les cieux et la terre t'[acclament][22],
[Que les grand]s dieux [contentent ton] cœur[23] !
Que Tash[metu], l'épouse [que tu aimes][24],
Dans l'Éz[ida] me [garan]tisse souffle de vie[25] et qu'elle [te] dise : [« sois en paix ! »][26].

À Nabû, 3

Expert [de tout premier rang, sage, sa]vant,
Dieu éminent, fils de Shazu[1],
Nabû, expert de tout premier rang, sage, savant,
Dieu éminent, fils de Shazu,
[Qui tiens][2] le lien des cieux et de la terre,
[Fils aî]né[3] de l'Ésagil,
[Aimé (?)] de Marduk le roi des dieux,
[. . . . . qui scrute][4] les montagnes pures et les vastes mers,
Les I[gigu] guettent [ton ordre][5];
. . . . . [6]

22. *BMS*, n° 22, 26+n° 37, 2, avec, pour la fin de la ligne, la restitution proposée par Pinckert, *Nebo*, pp. 9 et 15, 26, et par *CAD*, *A*, *1*, p. 332b, en haut.
23. *BMS*, n° 22, 27+n° 37, 3 ; comparer à *AGH*, p. 50, 130 et p. 64, 25.
24. *BMS*, n° 22, 28+n° 37, 4.
25. *BMS*, n° 22, 29+n° 37, 5+*LKA*, n° 56, verso, première ligne : *ina* É-Z[I-DA *li*]-*kin na-piš-ti* (ou peut-être *b*[*a-la-ṭi*] « [ma] v[ie] » dans *LKA*).
26. Lacune dans *BMS*, n° 22 et n° 37 ; [. . . . .] *liq-b*[*i-* . .] dans *LKA*, n° 56, verso, deuxième ligne, à restituer soit [*si-lim*] *liq-b*[*i-ka*], d'où la traduction proposée ici (comparer à la 31e ligne de la prière à Shamash, 1, p. 285), soit [*damiqtī*] *liq-b*[*i-ka*] « [te] parle [en ma faveur] » (comparer à *AGH*, p. 88, 16).

Texte : King, *BMS*, n° 22, recto, 35 ss. et verso. Transcription et traduction : Ebeling, *AGH*, pp. 108-109.

1. Voir p. 73, note 34.
2. Voir *AHw*, p. 612a, *markasu*, 4, c.
3. Restitution par comparaison avec *BMS*, n° 33, 23-24 // *BMS*, n° 1, 42, où Nabû est dit « Fils aîné de l'Ésagil », c'est-à-dire de Marduk dont le temple à Babylone est l'Ésagil.
4. Restitution par comparaison avec *AGH*, p. 76, 28.
5. Comparer à la 8e ligne de la prière à Shamash, 1, p. 284.
6. Lacune de longueur indéterminée. Pour la ligne 46 de *BMS* (ligne 2 du verso dans *AGH*) la restitution d'Ebeling est trop conjecturale pour être retenue.

[Au sans-pou]voir tu fais attein[dre ce qu'il désire][7],
(Mais) [tu changes] en argile [le fo]rt et le terrible[8];
Sur le démuni[9] et [sur le pauvre] tu mets (ton) égide,
Pour le faible et l'opprimé tu rends [un jugement (favorable)][10].
Moi, N., fils de N., ton [servi]teur [malade, très malade][11],
Du mal[12] [m']est survenu et je suis [.....]..,
Dans l'abattement et l'af[fliction .....]..,
Dans la désolation mon [souf]fle [s'est fait court] (?)[13].
Que bouche et langue ..[.....]..
[Je me suis age]nouillé aujourd'hui [devant toi][14],
Je suis venu en ta présence, [je me suis tourné vers] ta [divini]té[15];
Que ta bonne protection et [ton] indul[gence de poids] me [soient (acquises)][16];
Que mon chemin soit bon, que mon sen[tier] soit droit;
Fais que mes pieds marchent droit[17].
Seigneur, mon dieu, réconcilie-toi avec moi,
Nabû, Seigneur, mon dieu, réconcilie-toi avec moi;
Qu'au cours de la nuit mes rêves soient favorables;
Accorde-moi[18] pitié, (réponse à ?) l'imploration[19], dignité, bonne fortune
(Et) d'être écouté quand je parlerai[20];
À l'ordre de ta grande divinité, que je vive, que je sois sauf,
Que je chante tes louanges à la foule des gens!

7. Les traces correspondant à « ce qu'il désire » sont trop incertaines pour fonder une restitution ; mais comparer aux textes cités dans *CAD, B*, p. 221a, d, 2′, et dans *AHw*, p. 461a, Š, 1, c.

8. Voir *CAD, A, 1*, p. 282a, 1/3.

9. *AHw*, p. 591a, *makû* I : « mittellos »? *CAD, A, 1*, p. 283b, 2/3 : « the powerless » ; *CAD, A, 2*, p. 115a, 1/3 : « the weak ». Pour la suite de la ligne, ces deux derniers acceptent sans réserve la restitution [*lapni*] « [le pauvre] » qu'*AHw, ibid.*, munit d'un point d'interrogation.

10. Voir *CAD, E*, p. 171a, en bas.

11. Comparer à la ligne 11 de la prière précédente à Nabû.

12. NÍG-GIG, dont la lecture la plus probable est ici *marušṭu* ; voir *AHw*, p. 617a, *marušṭu*, A, 1, a, qui n'exclut pourtant pas la lecture *ikkibu* « (suites de l'infraction d'un) tabou ».

13. Restitution hypothétique ; comparer aux textes cités dans *CAD, K*, p. 230a, c′,

14. Phrase courante ; voir *CAD, K*, p. 119a, en haut.

15. Formule classique (voir Ebeling et *MW*, p. 291,*saḫāru*).

16. Avec Ebeling ; comparer à *AGH*, p. 48, 92, et p. 56, 30, et à ici p. 292, à Marduk, 3, 13e ligne.

17. Littéralement : « mets à mes pieds une marche droite ».

18. Littéralement : « mets-moi » (à la ligne suivante dans l'akkadien).

19. *re-e-ma un-ni-na* ; voir ici, p. 197, note 36.

20. *qa-ba-a še-ma-a*, littéralement : « dire, écouter ».

À Nabû, 4

[Du fil]s aîné, héritier légitime[1],
[Qui tient] le stylet, ouvert d'intelligence[2],
[.....]..... qui contrôle les années[3],
[Qui sauvegarde (?)] le souffle de vie, qui récompense[4],
[Du plus expert (?)] des dieux, au nom de poids[5],
Le père qui l'a créé ne change pas le dire[6];
Tutu[7] ne change pas le dire de Nabû son fils.
Parmi les dieux ses pairs sa parole est auguste.
Le dieu qui s'est détourné de colère de quelqu'un, tu (en) tournes la nuque[8],
La déesse[9] qui est irritée contre quelqu'un, tu (la) réconcilies avec lui ;

Texte : *STT*, *I*, n° 55, verso // *KAR*, n° 25, recto, I, 1-19. Transcription et traduction (de *KAR* seulement) : Ebeling, *AGH*, pp. 10-11.

1. [DUM]U! [*r*]*eš*-[*ṭ*]*u-ú aplu ke-e*-[*nu*] dans *STT*. Pour la restitution du début de la ligne, comparer au texte cité ici plus haut, p. 299, note 3. Nabû est désigné ici comme fils aîné et héritier de Marduk.

2. [*ṣa-bit*] *qan*(GI) *ṭup-pi petû*(BE-*ú*) *ḫa*-[*sis-si*] dans *STT*. Pour le début de la ligne, comparer à ici, p. 130, à Marduk, 4e ligne.

3. [. .]ME?-MEŠ *ba-ru-u* MU-[AN-NA-MEŠ] dans *STT*. Nabû est désigné ici comme gardien du calendrier.

4. [....]*na-piš-ti mu-ṭir gi-m*[*il*]-*lu* dans *STT*. Pour le début de la ligne, on peut restituer soit *mu-šal-lim* « qui sauvegarde » (comparer à *AGH*, p. 110, 16), soit *na-ṣir* « qui protège » (*AGH*, p. 106, 6), soit *ga-mil* « qui épargne » (*AGH*, p. 110, 19).

5. [....]DINGIR-MEŠ *šu-mu* DUGUD dans *STT*. Pour le début de la ligne, on peut restituer soit *apkal* « expert » (*AGH*, p. 16, 6 et 26), soit *ma-lik* « conseiller » (*AGH*, p. 16, 4).

6. [....]-*šu ul e-ni a-bu* AMA *ba-nu-šu (STT)* ; [*z*]*i-kir-š*[*ú*....]*x ḫa* AD *ba-nu-šu (KAR)*. Le mot AMA « mère » de *STT* n'est sans doute qu'une faute entraînée par le mot « père » ; mais que lire dans la lacune de *KAR*?

7. Voir ici, p. 76, note 6.

8. *ṭu-sa-ḫar* GÚ-*su* dans *STT*, ce qui, en raison du parallélisme avec la fin de la ligne suivante, semble plus correct que *ú-sa-ḫi-ra* GÚ-*su* de *KAR*, qui entraîne pour la ligne la traduction suivante : « le dieu qui s'est détourné avec colère de quelqu'un (et) (en) a détourné sa nuque » ; dans l'expression *kišāda*(GÚ) *suḫḫuru*, le verbe *suḫḫuru* semble d'ailleurs toujours employé au sens de « tourner vers » (voir von Soden, *ZA*, *61*, *I*, 1971, p. 70, 188 ; *AHw*, p. 1007a, 9, c ; *CAD*, *K*, p. 446a, en bas).

9. NAM-MEŠ dans *STT*, NAM dans *KAR* ; ce NAM-(MEŠ) est difficilement explicable alors qu'en pareil contexte on a régulièrement le mot *ištaru* « déesse » ; voir *CAD*, *Z*, p. 85b, au milieu, qui écrit : (...)*ištaršu* (WR. NAM-*šú*), et traduit : « you (Nabû) reconcile with him (...) his goddess who is angry ».

[De celui qui est fautif][10] tu absous la faute[11].
[Moi], N., fils de N., le serviteur qui te craint,
Dans ma jeunesse j'ai prié .....[12];
(Maintenant que) je suis vieux, vers tous les dieux sont ouverts mes poings[13].
Dans mon humiliation mon souffle s'est fait court[14],
Je suis devant les hommes comme un roseau dans la tempête[15];
Mes jours s'en sont allés, sont finies[16] mes années,
Je n'ai pas vu de bien[17], je n'ai pas acquis de savoir-faire[18].
[Héritier][19] légitime, Nabû puissant,
[Il est doux de] te prier[20], que je voie[21] la lumière;
Que je proclame tes [hauts fa]its, que je chante tes louanges!

À Nabû, 5

Seigneur dominateur[1], Fils[2] de ....[.....][3],
Fougueux, resplendissant, nimbé[4] d'une gloire [terrible][5],

10. Comparer à la fin de la ligne 14 de la prière à Sin, 2, p. 282.
11. Cette ligne et la suivante manquent dans *KAR*.
12. *ma-ši-šu-ti/te* : ?
13. Une attitude de la prière.
14. *tak-tu-ru (STT)*, à comparer à *ik-te-ru na-pi*[*š-ti*] de Lambert, *BWL*, p. 245, 47 (cité dans *AHw*, p. 452b, *karû*, G, 3).
15. *ki-ma me-ḫe-e (STT)*, littéralement : « comme tempête », abréviation ou faute pour la tournure bien attestée *kīma qan*(GI) *meḫê* « comme un roseau dans la tempête », pour laquelle voir *AHw*, p. 642a, *meḫû*, 1, b, et Seux, *ÉRAS*, p. 100, note 13.
16. *iq!*(NAM)*-ta-at-a (STT)* ; *i*[*q-ta*]*-tú-ú (KAR)*.
17. Lire *dumqa* (comparer aux textes cités dans *CAD*, *A*, *2*, p. 9a, 2′, et *CAD*, *D*, p. 181, 2, a.
18. *né-me-qi (STT)*.
19. Restitution d'après la première ligne.
20. [.]*x si-pe-(e)-ka*. Ce mot *sīpu*, assez rare, est attesté dans la tournure *ša sīpu-šá/šú ṭābu* (*AHw*, p. 1049b), ce qui justifie la restitution d'Ebeling (mais lire [DÙG-G]A en début de ligne dans *KAR* ?).
21. *lu-mur (STT)* ; *kul-lim-ma-an-ni* « fais-moi voir » dans *KAR*. Voir ici p. 283, note 4.

Texte : *LKA*, n° 42 // Myhrman, *PBS*, *I*, *1*, n° 18. Transcription et traduction : Ebeling, *AGH*, pp. 110-113.

1. *da-pi-nu*. Ce mot est traduit par « heroic, martial, ferocious » dans *CAD*, *D*, p. 104, et par « gewaltig(?) » dans *AHw*, p. 162. Le sens retenu ici suppose que *dāpinu* est le participe du verbe *dapānu* II qui signifie à peu près « brider » d'après *AHw*, *ibid.*

Nabû dominateur, f[ils de .....],
Fougueux, resplendissant, n[imbé d'une gloire terrible],
Souverain hors de pair, capa[ble, vaste d'entendement][6],
Qui tiens le lien de l'abîme [.....],
[Sa]ge, au large savoir[7], qui maî[trises l'écriture][8],
[Contrô]leur[9] des Igigu, organisateur des [Anunnaku],
Dont la sentence et la décision [sont sans appel][10], [qui (?) .....] le firmament,
[Dont] le di[re] est écouté [d'An]u, d'Enlil et d'Éa,
Dont la parole est agr[éée .....]..... des dieux ses procréateurs,
[Sa]ns qui aucun destin n'est fixé,
Aucune instruction[11] n'est donnée;
[Tout premier][12] de Babylone, qui aimes l'Ésag[il],
[Protecteur de Bor]sippa[13], objet de la confiance de l'Ézida,
[Qui fi]xes les destins, qui sauvegardes le souffle de vie,
[Qui al]longes les jours, qui fais don de vie,
[.....]..... qui fais revivre le [mort][14],

2. Voir ici, p. 46, note 4.

3. NE-[.....]; le nom qui commence par ce signe n'a pas été identifié.

4. Littéralement : « qui porte *(na-áš)* ».

5. Restituer sans doute *šalummati*(SU-ŠI) [*ez-ze-ti*], par comparaison avec *CAD*, *E*, p. 434b, c, avant-dernière citation.

6. Restitution probable, par comparaison avec la 6e ligne de la prière à Nabû, 1, p. 295.

7. Lire [*er*]-*šu pal-ku-ú* (*CAD*, *E*, p. 314a, 1/4, et *AHw*, p. 816, *palkû*, 4).

8. Lire et restituer *ḫa-m*[*i-im šu-ka-mu*] (von Soden, *ZA*, *61*, *I*, 1971, p. 63, en haut). D'autre part, *PBS*, n° 18, insère ici, entre cette ligne et la suivante : [.....] *x* ZUR? TE? *šá pa* KI [.....]. La lecture *Marduk* d'Ebeling semble exclue du fait que les traces indiquées ici par *x* ne correspondent pas à un signe DINGIR. Mais que restituer?

9. Restituer probablement [*sa-n*]*iq!*, le verbe *sanāqu* étant bien attesté en parallélisme avec *ašāru* (voir *VAB*, *4*, 60, i, 3, cité dans *CAD*, *A*, *2*, p. 421b, c, 1′, et *Analecta orientalia*, *12*, p. 304, 16, cité dans Seux, *ÉRAS*, p. 45, *ašāru*, et p. 258, *sanāqu*, A).

10. Littéralement : « [qui achèves *(ga-mi-ir)*] la sentence et la décision » ; pour cette restitution (avec Ebeling) comparer à *STC 2*, 76, 13, cité dans *CAD*, *G*, p. 27a, en bas. Pour la suite de la ligne : *bu-ru-me* [.....] (*PBS*, n° 18, 7), il est difficile de proposer une restitution.

11. Sans doute *tak-li-m*[*u*] (*LKA*, ligne 13).

12. Voir plus haut, à Nabû, 2, 6e ligne.

13. Voir plus haut, à Nabû, 2, 4e ligne.

14. Pour cette ligne et les deux suivantes, on a [. . . .]DINGIR* *muš-ta-lu-u* / [. . . .]-*a-ru ga-mi-lu na-piš-ti* dans *LKA*, lignes 18-19, et [. . .]*x mu mu-bal-liṭ* L[Ú-ÚŠ] / [. . .]*u ta-a-a-ri ga-mil* ZI-[. .] dans *PBS*, lignes 16-17. Ou bien il manquait quelque chose dans *LKA* (la lacune du début de la ligne

Dieu réfléchi
Et indulgent, qui épargnes le souffle de vie,
[Moi], ton [ser]viteur [15] fatigué, épuisé,
Que du mal affecte,
[Abattement][16], mutisme et souffrance[17]
[ont .....] mes membres;
J'apporte mon souffle de vie [devant toi][18].
[Vie]ns [aujourd'hui][19] près de moi et écoute mon dire;
[.....] à (?) ton ordre;
[.....][20] à ton apparition;
Éloigne [l'abattement, le mutisme et la souffrance][21]
.....[22]
.....[23]
[Que je vive, que je sois sauf et][24] que je célèbre ta divinité,
[Que je pro]clame [tes hauts faits][25] à la foule des gens;
[Que l'Ésagil[26] se réjou]isse à ton sujet, que Babylone jubile à ton sujet,
Que [.....].....[27] jubile en ta présence,

18 étant trop courte pour contenir toute la ligne 16 de *PBS*), ou bien il faut insérer [. . .]*x mu-bal-liṭ* L[Ú-ÚŠ] « [.....]..... qui fait revivre le mort » entre les deux fragments de *LKA* qui ne se rejoignent pas. Pour la lecture L[Ú-ÚŠ] au lieu de *zêri*-[ia_5] d'Ebeling, voir les traces de signe dans *PBS* et comparer aux textes cités dans *CAD*, *B*, p. 58, 5, a.

15. *PBS*, ligne 18, introduit ici le nom de Shamash-shum-ukin.

16. Avec Ebeling (contre *CAD*, *E*, p. 64b, vers le haut, 2′), *kūru* « abattement » et *qūlu* « mutisme » (*LKA* : [*q*]*u-lu* ; *PBS* : *qú-lu*$_4$) étant bien attestés ensemble (voir *AHw*, p. 512a, en bas).

17. *ta-ni-ḫu* ; voir ici, p. 143, note 5.

18. Ou : « [devant ta (grande) divinité] ».

19. Comparer aux textes cités dans *MW*, p. 244, pour cette restitution.

20. La restitution d'Ebeling, tirée d'une phrase bien attestée ailleurs, ne semble pas convenir ici.

21. Avec Ebeling, mais c'est une simple conjecture d'après la 6e ligne précédente.

22. *LKA*, ligne 29 : [...]*ru ḫi*[.] ; la restitution d'Ebeling n'est pas assurée. Cette ligne est suivie d'une lacune de longueur indéterminée.

23. La restitution par Ebeling de la première ligne du verso après la lacune semble peu sûre.

24. Pour cette restitution, comparer à la 11e ligne de la prière à Marduk, 2, p. 291.

25. Restituer selon toute probabilité [*nar-bi-ka lu-šá-p*]*a-a*.

26. Ebeling restitue ici le nom de Shazu, mais la deuxième partie de la ligne appelle plutôt un nom géographique ; comparer à *AGH*, p. 54, n° 7, 3, et p. 90, vers le milieu, 2.

27. Ce qu'il reste de la ligne : ...] *ma-ka pa-nu-ka li-ir-ti-iš* semble appeler la phrase « [que Tashmetu, l'épouse que tu aimes *(ḫīrtu narāmtaka)*],

Que [les dieux des cieux] et de la terre contentent ton cœur,
Qu'[Anu, Enlil et] Éa[28] exaltent ta seigneurie!

À Adad, 1[1]

Très grand, parfait, fils de [.....],
Ouragan[2] infatigable, qui animes mê[lée (et) combat][3],
Adad très grand, parfait, fils de .....[4],
Ouragan infatigable, qui animes mê[lée] (et) combat,
Qui produis[5] les nuages, maître du déluge, qui as foudroyé Anzû de l'éclair[6],
Tout puissant, parfait, furieux, impétueux, [im]pitoyable, tem[pête de poussière][7],

jubile en ta présence » (comparer à *AGH*, p. 42, en haut, 25, et p. 86, n° 14, 10, complété par *STT*, n° 132, 15) ; mais ...]*ma-ka* s'y oppose, à moins d'une correction radicale.

28. Ebeling : [*a-mi-r*]*u-ú-a* « [ceux qui] me [verr]ont » ; mais les traces du premier signe au bord de la lacune conviennent beaucoup mieux à un signe DINGIR et le deuxième tolère la lecture *é!* au lieu de *ú*. La restitution [^{d}*a-nu* ^{d}BE *(u)*]^{d}*é!-a* adoptée ici est fondée sur la comparaison avec *AGH*, p. 30, en haut, 7, p. 54, n° 7, 7, et p. 70, Assur-photo, 8.

Texte : *LKA*, n° 53 // King, *BMS*, n° 20, lignes 8 ss. // *BMS*, n° 49, verso (pour la fin des lignes 8-20). Transcription et traduction : Ebeling, *AGH*, pp. 96-99 (n° 20+Konst. 517).

1. La mention du nom de Sargon à la ligne 3 du verso (ici 6e ligne avant la fin) ne signifie pas nécessairement que cette prière lui ait été réservée, mais simplement qu'elle nous est parvenue, dans son exemplaire complet, sur une tablette à l'usage de ce roi.

2. u_4-*mu* ; pour le sens d'« ouragan » voir Sjöberg, *Temple hymns*, p. 100.

3. Ligne 2 : *mu/mut-ta/tab-bil qa-b*[*al*]*?* [.....] ; ligne 4 : *mu/mut-ta/tab-bil qa-x a?-nun-ti*. La restitution est assurée par la comparaison avec *CT*, *46*, n° 36, 14 (cité dans *CAD*, *A*, *1*, p. 23a, 7, b, et *CAD*, *A*, *2*, p. 150a, *anuntu*, b) : *mut-tab-bi-la qab-la a-nun-te*.

4. *a-pil* ^{d}*i?-šú?-x*[.] (*LKA*, ligne 3). Si ce n'étaient les traces indiquées ici par *x* qui s'y opposent, on penserait au dieu *i-šu-um*, pour lequel voir p. 343, note 6.

5. Littéralement : « qui mets » *(šá-kin* dans *BMS*, n° 20, 12 ; traces de *kin* dans *LKA)*.

6. [*m*]*u-šab-riq birqi*(NIM-GÍR) AN *za*[.....] dans *BMS*, n° 20, 13 ; *mu-šab$_5$-riq* KU? *a a su?* dans *LKA*, ligne 5. Le texte *KUB* cité dans *CAD*, *B*, p. 104b, c, suggère de lire ici le nom de l'oiseau mythologique Anzû vaincu par le dieu Ninurta (sur ce mythe voir Labat, *religions*, pp. 80-92) à qui semble identifié dans ce passage le dieu Adad.

Adad, tout puissant, parfait, furieux, impétueux, impitoyable, tempête de poussière,
Qui renverses les violents, qui es doué de force[8],
Entrave qui bride[9] les arrogants,
[Fu]rieux, splendide, roi impressionnant des cieux;
Fils héritier de l'Ésharra ....., héros (?)[10],
Qui fais fulgurer l'éclair, qui portes ..... et du feu[11],
Qui détruis les montagnes, les hauteurs et les pierres[12];
[Qui form]es (?)[13] les nuages au milieu des cieux,
[Qui fais descen]dre la chaleur ardente[14], qui fais affluer[15] la fertilité,
[Adad, qui form]es (?) les nuages au milieu des cieux[16],
[Qui fais descendre la chaleur ar]dente, qui fais affluer la fertilité;
[Au cri de la bou]che de qui les gens sont pétrifiés,
Les champs [tremblent (?)], la steppe est en travail;
[Adad, au cr]i de la bouche de qui les gens sont pétrifiés,
Les champs [tremblent (?)], la steppe est en travail;
Au courant[17] du secret d'Anu, parfait, plus puissant que .....
.....[18],
Le plus impressionnant des Anunnaku, Seigneur des mêlées,

7. *BMS*, n° 20, 15 : *a-šá* [.....]; *LKA*, ligne 6 : ?, mais ligne 7 : [.]*šá!-am*[.....]. La restitution du mot *ašamšūtu* semble assurée.

8. EN *e-mu-qi*, littéralement : « seigneur de forces »; voir *AHw*, p. 120, 11.

9. Pour cette expression, comparer à Seux, *ÉRAS*, p. 240, *rappu*.

10. *LKA*, ligne 11 : *šá* BU *x x a x* [.....]; *BMS*, n° 49, verso, 26 : [.....]*šá-an-nu*. La restitution d'Ebeling pour la fin de la ligne : [*ur*]-*šá-an-nu* « héros » est vraisemblable.

11. *LKA*, ligne 12 : *na-áš? x x x x x*; *BMS*, n° 49, verso, 27 : [.....] MEŠ *u* IZI.

12. Adad est capable de détruire même les ouvrages en pierre. Comparer à *maqlu*, II, 141, traduit par *CAD*, *A*, *1*, p. 56a, 2/3 : « who can destroy (buildings made of) wood and stone, variant: even a stone rampart », dit de Girra (pour lequel voir p. 382, note 1); voir aussi *AfO*, *17* (1954-1956), p. 313, en haut, 14 (dit de Marduk).

13. Les traces ne conviennent guère à la restitution [*ša?-ki*]*n? er-pe-ti* d'Ebeling; plutôt [*pa-ti-i*]*q er-pe-ti*, bien que l'expression soit sans parallèle, semble-t-il, et en dépit de la ligne 5 *(šá-kin ú-pe-e)* ?

14. Ebeling : [*n*]*a?*-[*d*]*i? an-qul-le-e*, mais les traces et la longueur de la lacune ne favorisent pas cette restitution. Probablement [*mu-še-r*]*id!*, comme dans Lambert, *BWL*, p. 136, 178 (ici, p. 62), où l'on a *mu-še-rid an-qul-lu*. *CAD*, *A*, *2*, p. 143b, en bas, ne propose rien.

15. *mu-šá-az-nin*.

16. Cette ligne et la suivante manquent dans *BMS*, n° 49.

17. Littéralement : « qui écoutes » *(še-mu-ú)*.

18. *ga-šir x x x*[.] (*LKA*, ligne 22). La restitution d'Ebeling : *ina(?) aḫḫē(?)*-[*šu*] paraît pure conjecture.

Agrée ma prière, écoute ma requête;
Que le jour m'apporte[19] la santé, le mois la joie, l'année son abondance;
.....[20] mon manquement,
Enlève[21] mon méfait, accueille [mon] imploration.
Je t'ai cherché, je me suis tourné vers ta divinité;
Moi, Sargon, fils de son dieu[22], le serviteur qui craint [ta] divinité[23],
À cause du mal (qu'annonce) l'éclipse de Sin qui s'est produite au mois d'Ab, le quatorzième jour[24],
Et du mal (qu'annoncent) les signes et les présages mauvais, défavorables,
Qui ont eu lieu dans mon palais et dans mon pays,
Accorde-moi[25] d'être écouté quand je parlerai[26];
Que je proclame tes hauts faits, que je chante tes louanges!

À Adad, 2[1]

.....[2]
[.....] tremblent (?)[3].
Maî[tre de l'éclair[4], dont le rayon]nement illumi[ne l'obscurité][5],

19. Ce verbe est à la ligne suivante dans l'akkadien.
20. Texte très endommagé; les restitutions d'Ebeling sont douteuses.
21. *šu-ut*-BIL; faut-il lire tel quel avec Ebeling (verbe *tabālu*), ou plutôt *šu-ut-bi* (verbe *tebû*)? En fait cela ne modifie guère le sens; mais la comparaison avec *šu-ut-bi šèr-tuš* (*ZA, 61, I*, 1971, p. 52, 54) et *šu-ut-bi* (....) *an-na-šu* (*AfO, 19*, 1959-1960, p. 64, 73) est un argument de poids en faveur de la lecture *šu-ut-bi* (adoptée ici pour la traduction).
22. Le dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.
23. *ilū-tú* (*AHw*, p. 375a, *ilūtu*, 3, b), mais c'est une faute pour *ilu-ti-ka*.
24. Voir p. 26 pour cette ligne et les deux suivantes.
25. Littéralement : « mets-moi » *(šuk-nam-ma)*.
26. *qá-ba-am* ŠE-GA. ŠE-GA peut être ici soit *šemâm*, soit *magāram* (« agréer »); comparer à ŠE-GA *u* ŠE-GA // *še-me-e u ma-ga-ru*, *BMS*, n° 19, 29 // *PBS, I, 1*, 17, 28. Voir p. 291, note 12.

Texte : King, *BMS*, n° 21, lignes 1-23, à compléter par *BMS*, pl. 76, K 6612. Transcription et traduction : Ebeling, *AGH*, pp. 98-101.

1. Prière à réciter en cas de destructions causées par un orage (voir *AGH*, p. 100, et Kunstmann, p. 83, note 4); le rituel qui l'accompagne prescrit de balayer le toit de la maison pendant la nuit, d'y faire une aspersion d'eau et d'y installer une table d'offrandes alimentaires diverses. Il semble qu'il soit

Puis[sant (?) .....] dont [l'ordre] est immuable[6],
Inten[dant des canaux des cieux et de la ter]re[7], qui fais aff[luer la fertilité][8],
.....[.....] qui fais foisonner [la verdure (?)][9],
Qui/Dont [parmi les dieux] ses frères ...[.....][10],
.....[.....].....[11] qui [.....] dans les cieux,
Qui [.....]..... du fugitif .....[.....],
Maî[tre .....][12], dont les forces [.....],
Qui [anéantis le mé]chant[13], ouragan infa[tigable],
Je [t]'ai app[elé, Seigneur], au sein des cieux [purs];

aussi question d'une onction sur un lieu ou un objet, mais le texte est trop lacuneux (KI *x* ^{d}*Adad*[.....]šÉ[š], King, *BMS*, n° 21, 32) pour qu'on puisse savoir ce dont il s'agit.

2. Lacune de longueur indéterminée.

3. *i-tar-ra-x*[(*BMS*, pl. 76).

4. La restitution, avec Ebeling, de l'épithète d'Adad *be-e*[*l birqi*] (pour laquelle voir Tallqvist, *AGE*, p. 42, en bas, ou *CAD*, *B*, p. 259b, 2) semble s'imposer.

5. Comparer à p. 324, à Ishtar, 2, ligne 5 ; ou peut-être : « [dont le rayon]-nement illumi[ne tous les pays] », comme dans *AfO*, *17* (1954-1956), p. 313, vers le haut, 13, à propos de Marduk.

6. Formule courante ; voir *CAD*, *E*, p. 177a, 4, et Tallqvist, *AGE*, p. 207, en haut.

7. Restitution assurée ; comparer à la même épithète d'Adad, Tallqvist, *AGE*, pp. 73-74, *gugallu*.

8. Restitution par comparaison avec la 15e ligne de la prière précédente à Adad.

9. Plusieurs restitutions sont ici possibles : « [la vie] » (avec Ebeling) ; « [l'abondance] » ; [*urqīti*] « [la verdure] » semble préférable par comparaison avec [*t*]*u-šam-id ur-qi-tam* « tu fais abonder la verdure » (dit d'Adad), *BMS*, n° 21, 87 (voir plus loin, à Adad, 4).

10. Pour le début de la ligne, la restitution (avec Ebeling) semble assurée, la formule étant bien attestée (voir *CAD*, *A*, *1*, p. 203b, avant 3) ; pour la fin de la ligne, au lieu de *šur-*[*bu-u*] « gro[ss ist] » d'Ebeling, on peut penser à *šur-*[*bât amat-su*] « est très gran[de la parole] », ou à *šur-*[*ruḫat amat-su*] « est pres[tigieuse la parole] », ou encore à *šur-*[*ruḫat qībit-su*] « est pres[tigieux l'ordre] » ; voir *CAD*, *A*, *2*, p. 35b, 4 ; *MW*, p. 17, *amâtu* ; Tallqvist, *AGE*, p. 198 (où la citation de En. el. VII 94 est fautive).

11. La restitution d'Ebeling : *na-š*[*i di-pa-ra*]*-a-ti* « qui lè[ves des flam]-beaux » semble sans parallèle ; restituer peut-être *na-d*[*i-in te-re*]*-e***-ti* « qui don[nes des ora]cles », épithète attestée il est vrai pour un autre dieu (voir Tallqvist, *AGE*, p. 137, 2/3) mais qui convient bien à Adad, dieu de la divination avec Shamash.

12. Peut-être « [de l'éclair] », comme plus haut ; ou « [du déluge] », comme à la ligne 5 de la prière précédente au même dieu.

13. *mu-*[*ḫal-liq ṣe*]*-e***-nu*, avec Ebeling, par comparaison avec *mu-*[*ḫal*]*-liq ṣe-en-ni* de *BMS*, n° 21, 44.

Moi, [ton serviteur], je suis venu en ta [pré]sence[14], je t'ai cherché, [je me suis agenouillé] à [tes pieds][15].
..[.....]..... les gens ..[.....][16]
[.....][17] égide bi[enveillante][18].
[Adad, du feu] est descendu [des cieux] et [est tombé] sur ma ville[19];
[À ton] cri[20] [du feu] est descendu [des] cieux
Et le mur[21] de la maison [du dieu ou du palais][22] ou le soubassement de la muraille s'est écroulé;
[.....].....[..... dans] la pluie et la grêle, l'éclair et le fe[u][23]
Ont brûlé le dieu de ma ville o[u quelque au]tre [dieu].
Adad, gra[nd] Seigneur, [je] t'[ai appelé][24], je me suis adressé [à toi],
[Vie]ns [près] de moi[25], je me suis adressé [à toi];
[Je suis venu aujourd]'hui en [ta] présence[26], accueille mon imploration, agrée [ma] pri[ère];
Que [le mal] (qu'annonce) ton cri[27] ne s'approche pas de moi, [ne me serre pas de près][28], ne me rejoigne pas, ne m'atteigne pas;
Que je proclame tes [hauts fa]its, que je chan[te tes louanges] à la foule des gens!

14. Lire [*m*]*a-ḫar-ka az-ziz*, comme l'avait déjà fait correctement King, *BMS*, p. 77 ; voir exemples de la tournure dans *MW*, p. 197.
15. Littéralement : « au b[as de toi] » ; voir exemples de cette fin de ligne dans *CAD*, *K*, p. 118b, 1′.
16. La restitution d'Ebeling : « [Adad, protège le souf]fle du pays, s[auve] les gens » reste hypothétique.
17. Peut-être, avec Ebeling : « [Mets sur moi] ».
18. AN-DÙL *ṭa-*[*a-ba*].
19. Les restitutions de cette ligne sont des conjectures d'après ce qui suit.
20. Lire [*ina*] *rigmi*(KA)-[*ka*] ; l'expression *rigim* ^{d}*Adad* est classique pour désigner le tonnerre.
21. Lire [É]-SIG$_4$ (= *igār*).
22. Restitution d'après la ligne 26 du même texte, où l'on a [É]-SIG$_4$ É DINGIR *lu* [É-G]AL ; il n'y a pas assez de place dans la lacune, dans les deux cas, pour la répétition du mot *igār*(É-SIG$_4$).
23. Pour cette ligne et la suivante, voir *CAD*, *B*, p. 259a, 3e citation, ou *CAD*, *Z*, p. 161b, vers le bas.
24. Restituer selon toute probabilité : [*al-si*]-*ka*.
25. S'il faut restituer [*a-n*]*a ia-a-ši* [*i-zi*]*z*.
26. Comparer à la 12e ligne de la même prière.
27. *rigmi*(KA)-*ka*.
28. Restitution assurée, la phrase étant classique (voir *MW*, p. 370, *ṭaḫû*).

À Adad, 3[1]

. . . . . .[2]
[. . . . . .] tous les dieux des [cieux et de la terre] (?)
[Les dieux Igigu] guettent [ton ordre][3],
[. . . . .]. . . . . des lieux . .[. . . . .]
[Anu[4], roi de ce]ux du monde d'en haut et du monde d'en bas[5] a créé [ta] sei[gneurie],
[Enlil], le père des dieux [. . . . .],
[Éa, le roi] de l'Apsû, [t'a donné] le savoir-faire.
Ninmah[6], la créatrice des dieux, [t'a revêtu (?)] de gloire,
Kutushar[7] a rempli ta constitution d'éclat [et de caractère qui inspire l'effroi][8];
Dans l'Ékur, la maison des destins[9], haute est [ta tête][10].
Seigneur miséricordieux, parmi les dieux [je me suis fié à toi (?)][11],

Texte : King, *BMS*, n° 21, verso, 51-71. Transcription et traduction : Ebeling, *AGH*, pp. 102-103.

1. Comme la précédente, cette prière est à réciter en cas d'orage, « quand Adad jette sans cesse son cri dans les cieux », mais il n'est pas question ici de coup de foudre. Le rituel qui accompagne la prière (*AGH*, p. 104, 24-25) prescrit simplement de balayer le toit de la maison, de faire une aspersion d'eau et de faire brûler du genévrier dans un brûle-parfums.

2. Cette ligne, la première du verso de la tablette, est très endommagée et de restitution incertaine (Ebeling : [*napḫar ilāni*](*meš*) *ṣab-tum ab-*[*bu-ti-ka*], à savoir « [tous les dieux] inter[cèdent pour toi] » ; mais que viendrait faire ici une intercession en faveur d'Adad?) ; elle est précédée, au recto, d'une lacune dont il est difficile d'apprécier la longueur ; cette lacune est précédée elle-même d'une introduction qui est vraisemblablement celle de la prière en question ici sans qu'on puisse le prouver (voir Kunstmann, p. 83, Adad, 1, b). Cette introduction étant en grande partie identique aux 9 premières lignes de la prière à Adad, 1, il n'est pas nécessaire de la reproduire.

3. Restitution par comparaison avec p. 284, à Shamash, 1, 8e ligne.

4. Le nom d'Anu et, à la ligne suivante, celui d'Enlil, sont restitués, avec Ebeling, en raison de la présence certaine du nom d'Éa un peu plus bas.

5. Voir p. 356, note 2.

6. Littéralement : « Dame éminente », une forme de la déesse mère ; voir *WdM*, p. 105.

7. Voir ici, p. 84, note 6.

8. Pour cette restitution, comparer aux textes cités dans *MW*, p. 233, *namurratu*.

9. C'est-à-dire la maison où sont proclamés les destins.

10. Restitution par comparaison avec *AGH*, p. 24, n° 2, 16.

11. Restitution hypothétique par comparaison avec ici p. 274, à Enlil, 2, 17e ligne.

J'ai été attentif à toi[12], j'ai imploré en ta présence, [je me suis agenouillé à tes] pieds[13];
Sois miséricordieux avec moi, Seigneur, et écoute [ma] re[quête],
Anéantis mes ennemis, chasse ceux qui sont mé[chants avec moi];
Que des sortilèges, des enchantements, des charmes et des maléfices [mauvais] ne s'approchent pas de moi;
Regarde-moi [fidèlement] et parle en [ma] faveur;
Que [mon dieu][14] et ma déesse se réconcilient avec moi;
Que ton cœur [en fureur][15] se calme, que ton humeur se rassérène, fais la paix avec moi;
Que [mon dieu] soit miséricordieux avec moi, que ma [déesse] ait pitié de moi;
[Appe]lle(?)-moi[16], que je glorifie ta divinité,
Que je proclame tes [hauts faits], que je chante tes louanges!

À Adad, 4[1]

Adad bruyant, resplendissant, dieu puissant,
[..... de carac]tère qui inspire l'effroi, dominateur[2], guerrier,
[Qui formes (?)][3] les nuages, qui couvres le jour,
.....[4],
Qui portes l'éclair[5], maître du déluge,
Qui gouvernes les cieux, les montagnes et les mers,

12. Littéralement : « À toi ont été mes oreilles ».
13. Littéralement : « au bas de [toi] ».
14. Le dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.
15. Comparer aux textes cités dans *CAD*, *A*, *1*, p. 150, *aggu*.
16. [GÙ]-DÉ-*an-ni*.

Texte : King, *BMS*, n° 21, 76-90. Transcription et traduction : Ebeling, *AGH*, pp. 104-105, lignes 26-40.

1. Contrairement aux prières précédentes, Adad est ici évoqué comme dieu bienfaisant, qui dispense la pluie et la fertilité.
2. *da-pi-nu* ; voir ici, p. 302, note 1.
3. Comparer à la 14e ligne de la prière à Adad, 1, p. 306.
4. Phrase obscure, pour laquelle ni la transcription d'Ebeling ni celle de *MW*, p. 96, **gamirtu*, ne permettent d'arriver à un sens satisfaisant.
5. Adad est en effet habituellement représenté tenant un foudre ; voir A. Vanel, *L'iconographie du dieu de l'orage* (Paris, 1965), *passim*.

Tes [no]ms [sont bon]s[6], ton dire est écouté ;
À [ton] cri [se réjou]issent les régions montagneuses,
Les cham[ps sont dans la j]oie[7], la campagne jubile,
[Les gen]s sont exubé[rants][8], ils chantent tes actes guerriers.
Tu réduis la sé[cheres]se[9] et nuit et jour
Tu fais abonder la verdure; tu rends amical celui qui était en colère;
[Avec] moi, ton serviteur, persévère[10] en bontés
Et prends-moi en pitié[11]; que je chante tes louanges,
Que je célèbre tes bons [no]ms à la foule des gens!

À Nergal, 1

Seigneur puissant, insigne, Fils[1] de Nunamnir[2],
Le tout premier[3] des Anunnaku, Seigneur du combat,
Rejeton[4] de Kutushar[5] la grande reine[6],

6. [.]-*mu-ka* [. .], à restituer semble-t-il par [.-*m*]*u-ka* DÙG-GA de la dernière ligne. Les noms ([*šu*]-*mu* est ici un pluriel, contrairement à la traduction d'Ebeling) d'Adad sont sans doute les titres et épithètes qui lui sont donnés ici et ailleurs.

7. Il n'y a pas assez de place dans la lacune pour la restitution *ina pānika* « devant toi » d'Ebeling.

8. Voir *AHw*, p. 303a, *ḫabāṣu* I, Gt, 2.

9. Si on lit et restitue *a*[*b-la-a*]-*ti*, littéralement : « les choses sèches », ce qui semble préférable à *a*[*b-la-a*]-*ti* « les ruines ».

10. Lire *si-di-ir* avec Ebeling, et *AHw*, p. 1001a, II, 1, e, contre *CAD*, *E*, p. 361a, 8e ligne avant le bas.

11. Littéralement : « [me]ts-moi pitié ».

Texte : King, *BMS*, n° 27 et, pour les 4 dernières lignes, n° 28, 1-4 // Lutz, *PBS, I, 2*, n° 119 // *LKA*, n° 30 (début seulement). Transcription et traduction : Ebeling, *AGH*, p. 112-115. Traductions : *ATAT*, pp. 262-263 ; *SAHG*, pp. 313-314, n° 50.

1. Voir p. 46, note 4.

2. Voir p. 72, note 22.

3. *a-šá-red* dans *BMS* ; *ka-š*[*u-uš*] « ar[me forte] » dans *LKA* (voir *CAD*, *K*, p. 297a, b).

4. *i-lit-ti*, dans *BMS* ; *bu-kúr* « Fils » (voir p. 46, note 4) dans *LKA*.

5. Voir p. 84, note 6.

6. Cette ligne manque dans *PBS* où la première ligne (ici ligne 2) : [... *a-nun-na*]-*ki be-l*[*um* ...] est suivie immédiatement de [...]*kaš-ka*[*š ilāni*] (ici, ligne 4).

Nergal, tout puissant parmi les dieux, aimé de Ninmenna[7],
Tu es resplendissant dans les cieux purs (où) haute est ta place,
Tu es grand dans le monde infernal (où) tu n'as pas de rival;
Avec (celui d')Éa[8], ton conseil est suprême dans l'assemblée des dieux,
Avec Sin tu observes tout dans les cieux[9];
Enlil, ton père, t'a donné les têtes noires[10], l'ensemble des êtres animés,
Il a confié à ta main le bétail[11] (et) les (autres) animaux.
Quant à moi, N., fils de N., ton serviteur[12],
L'hostilité du dieu et de la déesse m'a été infligée
Et pertes et dommages se sont produits dans ma maison;
Parler sans être écouté m'a tenu sans sommeil.
Parce que tu es bienveillant, mon Seigneur[13], je me suis tourné vers ta divinité;
Parce que tu es indulgent, je [t']ai cherché;
Parce que tu es attentionné[14], j'ai regardé [ta face][15];
Parce que tu es miséricordieux, je suis venu en [ta] présen[ce][16].
Regarde-moi fidèlement et écoute [mon dire][17];
Que ton cœur en fureur [se cal]me;
Absous ma faute, mon manquement et mon méfait;

7. Voir p. 73, note 23.
8. Anu dans *PBS* et *LKA*.
9. *PBS* ajoute ici : « et sur la terre ».
10. Voir p. 103, note 3.
11. *bu-ul* ^{d}*šakkan*(GÌR) ; voir p. 67, note 8.
12. Un exemplaire de *BMS*, n° 27 (« A ») remplace cette ligne par : « Moi Assurbanipal, ton serviteur » suivi de la formule courte de l'éclipse, pour laquelle voir p. 26 ; *PBS* remplace les lignes 11 et 12 par : « [Moi], Shamash-shum-ukin, fils de son dieu, [dont le dieu est Mardu]k et la déesse Zarpanitu, [à cause du mal (qu'annoncent) les signes] et les présages mauvais, défavorables, [qui] ont eu lieu [dans mon palais et dans] mon [pays], [je crains], j'ai [pe]ur et je suis effrayé ; [que ce mal ne s'approche pas de] mon [pa]lais et de mon pays, [ne me rejoi]gne [pas], ne me serre pas de près, ne m'atteigne pas ».
13. « Seigneur *(be-lum)* » dans *PBS*, et « Nergal » dans l'exemplaire A de *BMS*, n° 27, au lieu de « mon Seigneur ».
14. *mu-up-pal-sa-ta*, littéralement « tu es regardant (amicalement) ».
15. Restitution d'après la 26e ligne de la prière à Ninurta, p. 316 (y voir la note 13). Un exemplaire inverse l'ordre des lignes 17 et 18.
16. Lire *maḫar*(IG[I])-*ka*] ; voir Böllenrücher, *Nergal*, p. 14, 18, et Kunstmann, p. 24, en bas.
17. Ou : « [ma requête] » ; les deux sont possibles.

Que [l'endur]cissement de cœur de ta grande divinité se dissipe [à l'ins]tant[18];
Que le dieu[19] et la déesse irrités, détournés de colère et courroucés, se réconcilient avec moi;
Que je dise[20] tes hauts faits, que je chante tes louanges!

À Nergal, 2 et 3

La première de ces deux prières est adressée à la planète Mars, astre de Nergal ; on la trouvera ici, p. 340. De la seconde (Ebeling, *AGH*, pp. 114-117, n° 46 ; Scheil, *Sippar*, n° 79) il ne reste actuellement que huit lignes intactes et quelques fragments de lignes exposant la titulature du dieu. On trouvera l'essentiel de cette titulature dans : Tallqvist, *AGE*, p. 222, 3e ligne ; *AHw*, p. 662b, *miṯḫurtu*, 3, b ; *AGE*, p. 152, *paqâdu*, 5e ligne ; *AGE*, p. 87, *ilittu*, 2e ligne ; *CAD*, *Ḥ*, p. 36a, 35e ligne ; *CAD*, *A*, *1*, p. 38b, en haut ; *AGE*, p. 224, 28e ligne, et p. 225, 13e ligne ; *CAD*, *E*, p. 63b, 4e ligne ; *CAD*, *Z*, p. 15b, 2e ligne ; *CAD*, *K*, p. 297a, 12e ligne.

À Ninurta[1]

Fils héritier puissant, Fils[2] d'Enlil,
Très grand, parfait, rejeton de l'Ésharra,
Revêtu de caractère redoutable, plein d'aspect qui inspire l'effroi,
Ut(a)-ulu[3], dont la mêlée est irrésistible,
Dont la place est resplendissante parmi les grands dieux,

18. [... *lip*]-*pa!-áš-ra* ([...Ḫ]AR-*ra*, à corriger ; voir Böllenrücher, p. 14, 22 et la note), littéralement : « soit dissipé » dans *BMS*, n° 28, 2 ; [... *za*]-*mar lip-pa-ṭa-ram-ma*, littéralement : « à l'instant soit défait » dans *PBS*, verso, 4. Le mot *za-mar* manquait peut-être dans *BMS*.

19. Le dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.

20. *lu-uq-bi* (*BMS*) ; *lu-šá-pi* « que je proclame » dans *PBS*.

Texte : King, *BMS*, n° 2, 11-41 // *BMS*, n° 3, 10-16 // *LKA*, n° 41. Transcriptions et traductions : Jensen, *KB*, *VI*, *2*, pp. 140-143 ; Ebeling, *AGH*, pp. 24-27. Traduction : *SAHG*, pp. 314-316, n° 51.

1. Cette prière a été insérée à l'usage du roi dans le rituel *bît rimki* (voir Laessøe, *bît rimki*, p. 25, iii, 49) pour lequel voir ici, p. 219.

2. Voir p. 46, note 4.

3. Voir p. 105, note 31.

Dans l'Ékur, la maison de faste, haute est ta tête;
Enlil ton père t'a donné
L'autorité de tous les dieux[4], (désormais) détenue en ta main.
Tu rends (des) jugement(s) pour les vivants,
Tu rétablis l'infortuné, le déshérité et la déshéritée,
Tu prends le faible par la main, tu élèves[5] le sans-pouvoir.
Celui qui descendait (déjà) vers le monde infernal, tu le fais revenir;
De celui qui est fautif[6] tu absous la faute;
Le dieu qui était irrité contre quelqu'un[7], tu (le) réconcilies promptement.
Ninurta, tu es le tout premier des dieux, le guerrier.
Moi, N., fils de N., dont le dieu est N. et la déesse N.[8],
J'ai préparé pour toi une installation cultuelle, j'ai versé pour toi de la farine fine,
J'ai versé pour toi de l'encens à bonne odeur[9],
J'ai fait pour toi une libation de douce bière de grain.
Qu'avec toi viennent ici les dieux, ceux d'Enlil[10],
Qu'avec toi viennent ici les dieux, ceux de l'Ékur[11];
Regarde-moi fidèlement et écoute mon dire,
Accueille mon imploration et reçois ma requête;
Que ce que je dis te soit agréable,
Réconcilie-toi avec moi, moi qui te crains[12].

4. *CAD, K*, p. 504b, b : « the command *(te-reš)* over all of the gods », mais plus exactement « the power of command of (...) » dans *CAD, A, 2*, p. 352, lex., à propos d'un autre texte (*RA, 11*, p. 147, 11) où l'on a à la ligne 9 : *ḫi-im-mat par-ṣi-ka šu-ut-lim-ši* « confie-lui l'ensemble de tes fonctions » ; l'idée essentielle est celle d'un transfert d'autorité et non de l'autorité à exercer sur les autres dieux.

5. *tu-šá-áš-qa* ; variante *tu-šaq-qa-ri* « tu valorises » (voir *CAD, L*, p. 161b, en bas).

6. Littéralement : « qui a une faute ».

7. Le dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1. Variante : « Le dieu et la déesse qui étaient irrités ».

8. Variantes pour cette ligne : *BMS*, note 4 : « Moi, ton serviteur, Assurbanipal, fils de son dieu, dont le dieu est Assur et la déesse Assuritu » ; *LKA* : « Moi, Sin-shar-ishkun, fils de son dieu, dont le dieu est Assur et la déesse Assuritu ».

9. Cette ligne manque dans *LKA*.

10. *šu-ut* ^{d}*en-lil*, désignation habituelle des divinités astrales situées dans la zone céleste attribuée à Enlil, pour laquelle voir ici, p. 351, note 16.

11. Un exemplaire (voir *ZA, 11*, 1896, p. 114) insère entre cette ligne et la suivante la formule de l'éclipse, pour laquelle voir ici, p. 26.

12. *si-lim itti-ia a-tu-ú* (// *a-a-te*) *pa-liḫ-ka*. Pour Mullo Weir, *Lexicon*, p. 43, en bas (et pour *SAHG*, semble-t-il, d'après sa traduction) il s'agirait, en *a-tu-ú*, du participe du verbe *alû* « découvrir, chercher et trouver, choisir » ;

J'ai regardé ta face[13], que je sois prospère;
Tu es attentionné[14], regarde-moi fidèlement,
Absous ma faute, dissipe mon tort[15],
Écarte mon méfait, délivre-moi de mon manquement;
Que mon dieu et ma déesse m'apprécient et parlent en ma faveur;
Que je proclame tes hauts faits, que je chante tes louanges!

À Madanu[1]

[Seigneur] qui tiens en bon ordre la totalité des gens[2]
[(Et) toute] créature,
Qui rends de juste(s) jugement(s)
Pour les dieux des contrées[3],
Madanu, qui scrutes les gens,

mais la variante *a-a-te* de *LKA* ne favorise pas cette hypothèse (*CAD*, *A*, *2*, pp. 518-520, *atû*, n'enregistre d'ailleurs pas le passage), et la comparaison avec *LKA*, n° 40, verso, 10 // *BMS*, n° 2, 7 : *si-lim itti-ia ia-a-ti* (*BMS* : [.....K]I*-*ia* <*ia*>-*a-ti*, ou [.....KI-*i*]*a! ia-a-ti*) *pa-liḫ-ki* suggère que la ligne en question est fautive.

13. C'est-à-dire : « Je suis venu te visiter » (*CAD*, *A*, *2*, p. 21b, *panû*, a ; Böllenrücher, *Nergal*, p. 17, 17). L'expression fait sans doute allusion au regard porté sur le visage de la statue de la divinité dans un sanctuaire.

14. Voir p. 313, note 14.

15. Voir p. 158, note 13.

Texte : *LKA*, n° 43 // n° 44 // n° 45 // n° 46 // n° 47 a et b // King, *BMS*, n° 48, recto // *BMS*, n° 5, 1-9. Transcription et traduction : Ebeling, *AGH*, pp. 32-35.

1. Le dieu juge babylonien, dont le nom est écrit ici, à la 5e ligne : ^{d}DI-KU$_5$ = ^{d}*Madānu* (voir *AHw*, pp. 571-572, *Madānu*). Cette prière a été utilisée dans le rituel *bīt salā' mê* (pour lequel voir ici, p. 269), comme l'indique expressément le colophon de *BMS*, n° 48. L'a-t-elle été aussi dans le rituel *bīt rimki* (pour lequel voir ici p. 219)? Un doute subsiste à ce sujet ; en effet, un incipit identique à celui de la prière en question ici (lignes 1 et 2) est donné dans la tablette *BMS*, n° 1, 53, dont le contenu appartient au rituel *bīt rimki* d'après son colophon ; mais le même incipit est donné comme celui d'une prière à Nusku dans la liste des prières à main levée du même rituel, *BKBR*, n° 26 (voir Laessøe, *bît rimki*, p. 25, iii, 61) ; est-ce cette prière à Nusku qui aurait été adaptée ici à Madanu, ou existait-il deux prières différentes de même incipit?

2. Restitutions de cette ligne et de la suivante d'après les textes cités ci-dessus, note 1.

3. C'est-à-dire de l'univers.

Qui relèves le faible,
Qui es bienveillant pour celui qui est tombé
Et qui gémit, qui préserves celui qui est meurtri,
Qui amènes[4] le bien,
Qui rétablis les déshéritées,
Dieu sans qui on ne donne pas[5]
D'avis ni de conseil;
(Dieu)-Juge[6] des dieux et des déesses[7],
Qui scrutes[8] les Igigu,
Qui pourvois l'Édadihégal de dons[9]
De tous les ....., qui scrutes les gens,
..... tout[10];
Seigneur miséricordieux, qui aimes faire vivre,
Qui, dans la difficulté, prends par la main celui qui gît,
Qui fais revivre le mort;
Madanu[11], dieu miséricordieux[12], qui aimes faire vivre[13],

4. Littéralement : « qui fais entrer ».
5. Littéralement : « on ne dit pas ».
6. ^{d}DI-KU$_5$-MEŠ dans *LKA*, n° 43, 13, mais DI-KU$_5$ (sans déterminatif divin ni signe du pluriel) dans *LKA*, n° 47 a, 3 ; [?]DI-KU$_5$ dans *LKA*, n° 45, recto, 7 ; [?..]-KU$_5$ dans le n° 44, recto 8.
7. Dans *LKA*, n° 43, 13. « Des cieux et de la terre » au lieu de « des dieux et des déesses » dans *LKA*, n° 44, 8 ; « du dieu et de l'homme » dans *LKA*, n° 45, 7 ; « de dieu et de déesse » dans *LKA*, n° 47a, 3.
8. D'après *LKA*, n° 44, 8, où l'on a *ḫa-iṭ* ^{d}[.....], il n'y a pas de lacune entre « scrute » et « les Igigu », contrairement à ce que suppose *CAD*, *Ḫ*, p. 159b, en bas.
9. Pour cette ligne et la suivante, lire : *pa-qid* É-DA-DI-ḪÉ!-G[Á]L [IG]I-SÁ-*e* [*ša(?)*] *gi-mir x x* [*ḫa*]-*a-a-iṭ* UN-MEŠ (*LKA*, n° 43, recto, 15-16 ; n° 44, recto, 9-10 ; n° 45, recto, 8-10 ; n° 47 a, 4-6 ; mais où situer *BMS*, n° 48, recto, 8?). Pour la lecture É-DA-DI-ḪÉ-GÁL, voir Borger, *Asarhaddon*, p. 90, note 13b, et *BiOr*, *18* (1961), p. 151b (S. 21b) ; *AHw*, p. 826b, vers le haut, Š, 2, citant *KB*, *3/1*, 146, 43-44, désavoue implicitement la traduction du même texte p. 184b, *edadû*. On ne sait pas exactement ce qu'était cet Édadihégal (écrit É E-DA-DI-ḪÉ-GÁL dans l'inscription du roi cassite Agum, *KB*, *3/1*, 146, 43 = *V R*, pl. 33, V, 43) ; sans doute quelque cella? (le nom vient après la mention des *pa-pa-ḫa-at* « cellas » de Marduk chez Agum).
10. Texte très incertain ; seule la fin de ligne *mim-ma šum-šú* est assurée (ici commence *LKA*, n° 47 b, recto, à droite).
11. D'après *LKA*, n° 44, 14 et n° 47 b, à gauche, 3 ; il n'y a pas assez de place, semble-t-il, pour le nom du dieu dans *LKA*, n° 43, 21.
12. On a sans doute ici la première ligne de *LKA*, n° 46, recto ; mais que lire avant *ilu re-mé*-[*nu-u*]?
13. *LKA*, n° 44, recto, 15, et, semble-t-il, *BMS*, n° 48, recto, 13, répètent après cette ligne la phrase « Qui, dans la difficulté (...) le mort ».

.....[14] parmi les dieux, agrée ma requête[15],
[.....] parle en ma faveur;
[Réconci]lie avec moi mon dieu[16] irrité
[Et ma déesse ir]ritée[17];
Que le dieu et la déesse me rétablissent,
Que ma marche soit heureuse. Je me suis tourné vers toi parmi les dieux, aie pitié de moi;
J'ai saisi le bord de ton vêtement, fais-moi don de vie;
[Pro]nonce[18] mon nom, allonge mes jours,
Élargis mon [en]clos à bétail;
Que mon troupeau devienne nombreux[19];
Chasse[20] ma maladie, ordonne que je vive;
Que ma faute soit absoute[21], que ma peur soit enlevée,
Que mon méfait soit oublié[22]; dissipe mon épreuve[23],
Que je proclame tes hauts faits,
Que je glorifie ton nom[24],
(Et) que chaque jour, sans répit, je chante ta vaillance!

À Nusku, 1[1]

Nusku[2] très grand, rejeton de Duranki[3],
Aimé d'Enlil, le conseiller[4] qui fixe les destins,

14. Peut-être [*ṣi-(i)*]-*ra-ta* « tu es [émi]nent » dans *LKA*, n° 43, recto, 22, et n° 47 b, recto, à gauche, 5 ; vraisemblablement [*da*]-*a-a-na*-[*t*]*a* « tu es [ju]ge » dans le n° 44, recto, 16.

15. ŠE-GA *tas-lit(i)* (*LKA*, n° 43, recto, 22) que la suite du texte invite à traduire par un impératif *(mugur)*. Le n° 44, recto, 16 semble avoir ici *ù* ^{d}[*iš-ta*]-*r*[*i*] « et [les dées]ses » au lieu de « agrée ma requête » ; toute la ligne semble manquer dans le n° 46, recto, après la ligne 1.

16. Le dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.

17. D'après le n° 43 ; « mon dieu et ma déesse irrités » dans le n° 44 ; « le dieu irrité, la déesse irritée » dans le n° 46.

18. Lire [*i*]-*bi* (*AHw*, p. 699b, au milieu) au lieu de [*šur(?)*]-*bi* d'Ebeling.

19. « Rends nombreux *(šum-id)* mon troupeau » dans *LKA*, n° 44, recto, 25, et n° 46, verso, 3.

20. Probablement [*pu-ṭu*]-*ur* « [déf]ais » dans *BMS*, n° 5, 5.

21. D'après *BMS*, n° 5 ; texte corrompu dans *LKA*, n° 43 ; « [abs]ous *([pu-ṭ]ur)* ma faute » dans le n° 44, recto, 27, et le n° 45, verso, 6.

22. [*lim*]-*ma-ši* (*BMS*, n° 5, 7, et *LKA*, n° 45, verso, 7) ; *lim-ma-ši-iš* de *LKA*, n° 43, verso, 10, est à corriger (*AHw*, p. 624b, *mašāšu* N→ p. 632a, N, 3)

23. *ṭa-ni-iḫ-ṭi*, féminin de *ṭānīḫu* pour lequel voir ici, p. 143, note 5.

24. « [Ta] divinité » dans *LKA*, n° 45, verso, 9, au lieu de « ton nom ».

Texte : *KAR*, n° 58, recto, 26-38 // *LKA*, n° 51 // King, *BMS*, n° 6, recto, 18-34. Transcription et traduction : Ebeling, *AGII*, pp. 38-39. Traduction : *SAHG*, p. 349, n° 76.

Ministre éminent, qui diriges tout,
Dans les cieux purs ton ordre est auguste, dans l'Ésharra ta parole est solennelle;
Les grands dieux sont attentifs quand tu parais[5].
Sans toi aucun repas n'est préparé dans l'Ékur[6],
Sans toi Anu ton père[7] n'émet pas de sentence[8],
Et Enlil, le conseiller, ne prononce pas de décision;
Sans toi les vivants ne sont pas en bon ordre[9].
Moi, N., fils de N., dont le dieu[10] est N. et la déesse N., je me suis agenouillé à tes pieds[11];
Aie pitié de moi, que ton cœur en fureur se calme tout de suite;
Devant Enlil, le conseiller, sois mon intercesseur;
Absous mes fautes[12], efface mes méfaits;
Qu'un bon Génie et qu'une bonne Fortune[13] aillent sans cesse chaque jour à mon côté;

1. Cette prière a été insérée à l'usage du roi dans le rituel *mīs pî* (voir *AfO, 12*, 1938-1939, pl. I, après la p. 44, ligne 24, et p. 44, note 30) pour lequel voir ici p. 269. Elle fait aussi partie d'une série de prières pour laquelle voir ici p. 252, note 1.
2. Voir p. 254, note 15.
3. Voir p. 79, note 8.
4. *SAHG* fait de « conseiller » une épithète de Nusku ; mais la 8e ligne de la prière montre qu'il s'agit bien d'une épithète du dieu Enlil mentionné immédiatement avant ; il en est de même de « qui fixe les destins » ; voir Tallqvist, *AGE*, p. 223, où cette épithète est bien attestée pour Enlil (la seule référence donnée pour Nusku concerne précisément le texte en question ici).
5. Littéralement : « à ta sortie » (voir *AHw*, p. 879b, *puqqu* D, 2, a).
6. Faute de feu. Cette ligne manque dans *LKA* et dans *BMS*.
7. « Anu, père des dieux » dans *LKA* et dans *BMS*.
8. « Ne donne pas de conseil » au lieu de « n'émet pas de sentence » dans *LKA*.
9. Cette ligne manque dans *KAR*.
10. Le dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.
11. Pour cette ligne, on a dans *BMS*, n° 6, 27-28 : « Moi, N., fils de N., dont le dieu est N. [et la déesse N.], je me suis tourné vers toi, je t'ai cherché », puis, si le signe [*mis*] emprunté à un autre exemplaire et placé à la fin de la ligne 29 appartient en réalité au texte de la ligne 28 : [*šá-pal-ka ak*]-*mis* « je me suis agenouillé [à tes pieds] » ; de même le signe [*ba*] de la ligne 30 pourrait bien appartenir au mot *lìb-ba* du texte de la ligne précédente. Dans *LKA* : « [Moi], Ashshur-mudammiq, fils de son dieu, [dont] le dieu est Nabû et la déesse Tashmetu » ; suivent alors 4 lignes endommagées où il est question de présages mauvais et de rêves qui affectent l'orant ; puis : « [Je me suis tour]né vers toi, je [t']ai cherché, j'ai été attentif [à toi] ».
12. « [Que] ma [fau]te [soit abso]lute » dans *BMS*.
13. Voir p. 298, note 14.

Que bouche et langue parlent en ma faveur;
Que je sois rassasié de vie en allant (mon chemin) devant toi[14]!

À Nusku, 2[1]

Nusku, ministre éminent, qui cir[cules la nuit][2],
[Lumière (?)] des dieux des contrées[3], doué[4] de forces éminentes, ex[pert (?)][5],
Dont les vivants entendent le cri de loin,
Moi, N., fils de N., je t'implore[6]; pour me faire connaître[7] mon jugement,
Pour me faire trouver [miséricor]de[8] en mon jugement,
Ne va pas [à] un autre jugement[9]!
Que la veille du soir, la veille médiane (ou) la veille du matin
M'apporte un [rê]ve[10] et que je chante tes louanges!
[An]zagar[11], Anzagar, qui portes l'humanité[12],
Messager du prince Marduk,
(Toi), nuit, aspect effrayant du soir[13],
(Vous), les trois veilles de la nuit, qui êtes éveillées, vigilantes, en alerte et sans sommeil[14],

14. Littéralement : « Que j'aille (*lullika(*DU-*ka)* dans *KAR* ; *al*-[... dans *BMS*, et *al?-x*[... dans *LKA*, sans doute *allaka* « j'irai ») devant toi (*CAD*, *B*, p. 48b, 17e ligne, paraphrase en « let me live as it is pleasing to you »), que je sois rassasié de vie! ».

Texte : *KAR*, n° 58, verso, 1-17. Transcription et traduction : Ebeling, *AGH*, pp. 40-41. Traduction : *SAHG*, pp. 350-351, n° 77.

1. Cette prière fait partie d'une série pour laquelle voir p. 252, note 1.
2. Voir *CAD*, *A*, *1*, p. 325b, 1/3.
3. C'est-à-dire de l'univers.
4. Littéralement : « seigneur ».
5. S'il faut restituer, avec Ebeling : *ap*-[*kal-lu*].
6. Voir *CAD*, *E*, p. 163b, en haut.
7. Littéralement : « ouvrir mes oreilles à ».
8. Voir *AHw*, p. 962, *rašû* I, Š, 10.
9. [*ana*] *di-nim ša-nim-ma* [*l*]*a ta-a-lak* (voir la traduction de *SAHG*).
10. [*šut-t*]*u* (*CAD*, *B*, p. 106a, vers le haut). Le rêve a valeur d'oracle.
11. Le dieu des rêves ; voir ici, p. 280, note 27.
12. C.-à-d. « who carries man in his arms » (*CAD*, *A*, *2*, p. 58b, 4/5) ou « who carries man around (in his sleep) » (*CAD*, *A*, *1*, p. 16b, d).
13. Voir *AHw*, p. 879a, *puluḫtu*, B, 4.
14. Pour cette ligne et les trois suivantes, voir *CAD*, *E*, p. 326b, b. La nuit et ses trois parties sont ici personnifiées.

Puisque vous êtes éveillées, vigilantes,
En alerte et sans sommeil,
(Puisque) vous donnez une décision à celui qui est éveillé et à celui qui dort
(Et) exécutez (votre) tâche en restant présentes toute la nuit jusqu'à l'aube[15],
Que (l'une de vous) m'apporte un rêve[16] et que je chante tes[17] louanges!

À Ishtar, 1[1]

Guerrière Ishtar, la plus honorée des déesses,
Flambeau des cieux et de la terre, rayonnement sur les contrées[2],
Innini[3], Fille[4] de Sin, rejeton de Ningal,
[Ju]melle du barbu et resplendissant guerrier Shamash,
Ishtar, tu es comme Anu[5], tu gouvernes les cieux,
[Avec] Enlil, le conseiller, tu commandes[6] aux lieux habités;
Mummu[7] créateur de rites et de purifications,

15. Pour cette ligne, voir *CAD*, *E*, p. 218b, b′ ; *CAD*, *B*, p. 280b, 2, a.

16. Texte : GE$_6$ *lib-lam-ma*. La comparaison avec la ligne 8 (voir la note 10 ci-dessus) : [*šut-t*]*u lib-lam-ma* invite à la correction *šuttu*(< MÁŠ >-GE$_6$) *lib-lam-ma*. Le verbe étant au singulier, il faut nécessairement suppléer : l'une de vous.

17. Il s'agit ici à nouveau de Nusku, comme à la ligne 8.

Texte : King, *BMS*, n° 5, 11-19 + K 7243 (inédit ; d'après Geers, *ZA*, *42*, 1934, p. 221) + *BMS*, n° 8, 1-19 // *BMS*, n° 1, 29-35 // *KAR*, n° 250, recto // K 6179+ (inédit ; d'après Geers, *ZA*, *ibid.*). Transcriptions et traductions : Geers - von Soden, *ZA*, *42*, pp. 220-225 ; Ebeling, *AGH*, pp. 60-63. Traduction : *SAHG*, pp. 333-336, n° 62.

1. Cette prière a été insérée à l'usage du roi dans le rituel *bīt rimki* (voir Laessøe, *bît rimki*, p. 25, iii, 55) pour lequel voir ici, p. 219, et dans le rituel *bīt salā' mê* (voir Geers, *ZA 42*, p. 221, en haut, mentionnant *BMS*, n° 48 (= K 8116) ; Laessøe, *bît rimki*, p. 25, note 47, et p. 20, note 30), rituel pour lequel voir ici, p. 269.

2. C'est-à-dire sur l'univers.

3. Variante Innina ; noms tirés du nom sumérien INNIN d'Ishtar.

4. *bukrat*, féminin de *bukur* pour lequel voir p. 46, note 4.

5. C'est-à-dire suprême. Voir *CAD*, *A*, *2*, p. 146b, Anu B.

6. *ta-ṭe-em-me* ; voir von Soden, *ZA*, *42*, p. 224, et *GAG*, § 98 j ; *ORNS*, *27* (1958), p. 149, vers le bas ; comparer à *CAD*, *I*, p. 278a, 2 : *muṭē'imu* « who gives orders ».

7. Voir p. 126, note 24.

Tu disposes dans l'Apsû des instructions d'Éa[8], des décrets[9].
Partout où des fondations sont édifiées et une brique est posée,
Tu prends soin comme Shamash[10] de ceux qui se sont concertés[11].
Que ce soit parmi les Igigu, qui est ton rival[12]?
Que ce soit parmi les Anunnaku, où est ton égal?
C'est toi qui, dans l'enclos à bétail des gens[13], établis pauvreté ou profit[14];
Tu échanges les sorts et le malheureux devient prospère.
J'ai cherché parmi les dieux : des prières t'étaient offertes[15],
Je me suis tourné vers les déesses : c'est à toi (qu'allait) l'adoration!
Devant toi est un Génie[16], derrière toi une Fortune,
À ta droite est la justice, à ta gauche est le bien;
Sont constants en ta présence exaucement, assentiment et paix;
Tes abords sont entourés de vie et de salut.
Qu'il est bon de te prier, combien proche est ton audience!
Ton regard est exaucement, ta parole est lumière.

8. Traduction avec *CAD*, *A*, *2*, p. 195a, au milieu. Les mots « instructions d'Éa » étant en tête de la phrase dans l'akkadien, von Soden, *ZA*, *42*, p. 223 et *SAHG*, en faisait un complément circonstanciel : « sur les instructions d'Éa » (« unterwiesen von Ea ») ; de même Ebeling ; cette traduction n'est pas exclue.

9. *rik-si* (variante *rik-sa-*[*ti*] dans *KAR*) ; *CAD*, *A*, *2*, p. 195a : « the « Bands » » ; *CAD*, *K*, p. 509a, vers le bas : « the reins (?) » ; *AHw*, p. 502a, *kullu* II, D, 1, c (voir aussi p. 984b, 8, b) : « liens » du Cosmos. La ligne précédente suggère d'adopter ici le sens qu'a *riksu* dans *AfO*, *17* (1954-1956), p. 259, en haut.

10. Variante *ki-i-ma* ši[.]*x* « comme ? » dans *KAR*.

11. *ša pa-a šak-nu*, sans doute passif de l'expression *pâ šakānu* (*itti*...) « s'aboucher, s'entendre (avec...) » pour laquelle voir *AHw*, p. 873a, *pû*, D, 1, d. Autrement *SAHG*, qui traduit : ceux qui sont doués de langage.

12. Variante *m*[*é-eḫ-r*]*a-a*[*t-k*]*i* « ton opposé (ou : vis-à-vis) » dans *KAR*.

13. *ina libbi tarbaṣ ni-ši* ; variante *ina* ŠÀ ŠUKU dans *KAR*, ligne 8, à lire soit *ina šukūsi*(<A>-ŠÀ-ŠUKU), soit *ina libbi*(ŠÀ) *šukūsi*(ŠUKU) (voir *CAD*, *K*, p. 573b, lex. : šu-ku : PAD : *šu-ku-sú*), de toute façon : « dans le champ ». Pour ce mot *šukūsu*, voir von Soden, dans *Festschrift für Wilhelm Eilers* (1967), pp. 122-128 ; *CAD*, *A*, *2*, p. 354a, en haut : *šukussu* « field ».

14. Von Soden, *ZA*, *42*, p. 224, en bas (et *SAHG*) présumait qu'un verbe avait disparu par erreur avant le mot *lupnu* « pauvreté », d'où la traduction « tu <obvies> à la pauvreté, tu donnes un gain constant » ; *CAD*, *I*, p.234b, vers le milieu, prend le texte tel quel et traduit : « You (Ištar) establish (for mankind) poverty (as well as) prosperity ».

15. C'est-à-dire, sans doute : c'est à toi seule parmi les dieux que des prières étaient offertes. On peut voir, pour cette ligne et la suivante, *CAD*, *B*, p. 2b, 2'.

16. ^{d}*šēdu* et, à la fin de la ligne, ^{d}*lamassu* ; comparer à p. 298, note 14.

Sois miséricordieuse envers moi, Ishtar, ordonne que je prospère,
Regarde-moi fidèlement et accueille mon imploration.
J'ai suivi ta conduite, que pour moi le profit soit constant;
J'ai saisi ton brancard[17], que je possède le bonheur;
J'ai porté ton joug[18], procure-moi l'apaisement;
J'ai été dans l'attente de toi[19], que la paix me parvienne;
J'ai observé ton rayonnement, qu'il soit exaucement et assentiment;
J'ai cherché ton éclat, que j'aie un air radieux[20];
Je me suis tourné vers ta seigneurie, que (ce me soit) vie et salut.
Que j'acquière le bon Génie qui te précède; la Fortune qui te suit, que je l'acquière;
La richesse[21] qui est à ta droite, que je (me) l'adjoigne; que j'obtienne le bien qui est à ta gauche[22].
Ordonne que mon dire soit écouté;
Que la parole que je dirai soit agréée telle que je la dirai;
Dans la santé et la joie du cœur conduis-moi chaque jour;
Allonge mes jours, fais-moi don de vie;
Que je vive, que je sois sauf et que je célèbre ta divinité,
Que j'atteigne tout ce vers quoi je tends.
Que les cieux se réjouissent à ton sujet, que l'Apsû jubile à ton sujet,
Que les dieux de l'univers te bénissent,
Que les grands dieux contentent ton cœur!

À Ishtar, 2[1]

Innin[2] parmi les dieux, hors de pair parmi les Dames,
Ishtar très grande, souveraine de ses frères,

17. *sèr-da-a*, la perche de la chaise à porteurs (*AHw*, p. 1037 : « Sänftentragstange ») ; l'expression « saisir le brancard » est ici au sens figuré.

18. *ab-šá-na*, également au sens figuré, car « The word occurs (...) never in lists enumerating parts of the chariot, nor in any context dealing with chariots, wagons, or physical labor » (*CAD*, *A*, *1*, p. 66a).

19. Littéralement : « j'ai attendu ta tête » ; sur cette expression, voir Lambert, *BWL*, p. 315, 130, et *AHw*, p. 931b, 9.

20. Littéralement : « que mes traits brillent ».

21. Noter qu'on a ici « richesse » *(meš-ra-a)* alors que c'est la justice *(mi-šá-ri)* qui, à la ligne 18, est à la droite d'Ishtar ; il y a ici jeu de mots.

22. On peut voir, pour cette ligne, *CAD*, *A*, *2*, p. 354a, vers le haut.

Texte : Perry, *Sin*, pl. IV. Transcription et traduction : Ebeling, *AGH*, pp. 128-129.

Jumelle de Shamash, qui juge les contrées[3],
Princesse qui l'emporte (même) sur Enlil[4] en force[5],
Puissante, dont le rayonnement illumine l'obscurité[6],
Signe favorable pour tous les humains,
Pure Ishtar des étoiles, lumière des cieux[7],
Matin[8] qui ouvre des chemins comme le disque solaire !
.....[9] tu gouvernes les quatre contrées[10],
Tu fais paître les têtes noires[11] comme des agneaux[12];
Tu peux changer[13] le faible en fort;
Il est en ton pouvoir[14] de rendre favorable un sort défavorable;
Tu .....[15] les jeunes femmes[16] qui ont laissé inemployés[17] leurs seins.
[.....] le sot au faî[te[18] .....]

1. Bien que sans en-tête « conjuration » (ÉN), la prière appartient sans aucun doute au genre šu-íl-lá d'après Kunstmann, p. 92, Ištar, 7. Noter l'identité de phraséologie avec le texte mentionné plus loin, note 23.

2. *in-nin-na-at*, nom calqué sur le nom sumérien de la déesse, au sens de déesse suprême ; von Soden, *ORNS, 25* (1956), p. 242, en haut : « sie ist Inninmachtig » ; *AHw*, p. 382b : « Innin-Göttin » ; *CAD, I*, p. 151a, *innintu* : «(Ištar) goddess of Innin-status among the gods ».

3. C'est-à-dire l'univers.

4. ^{d}BE, qu'Ebeling et *CAD, D*, p. 2a, 3/4, rendent par Éa. La lecture ^{d}*Enlil* semble pourtant plus probable ; comparer à ^{d}*a-nu* ^{d}BE *u* ^{d}*é-a*, *KAR*, n° 29, « Vorderseite? », 4 // *LKA*, n° 74, recto, 25.

5. Avec *AHw*, p. 1147a, *šalāṭu* I, Gt, 1 (*CAD, D*, p. 2a, 3/4 : *da-ba-ba*(!) « quand elle parle », au lieu de *danāna !* « en force »).

6. La déesse est identifiée ici et plus loin à la planète Vénus.

7. Lire *šá-ma-m*[*i*] en fin de ligne.

8. *še-e-ru* ; comparer à l'épithète d'Ishtar *ilat šērēti* « déesse des matins », *CAD, I*, p. 89a, lex., et 89b, en bas.

9. ḪI TI, à corriger peut-être, avec Ebeling, en GAŠAN!-*ti* : « Ma Dame ».

10. C'est-à-dire l'univers.

11. Voir p. 103, note 3.

12. Lire *a*[*s-l*]*a-a-ti* (*CAD, A, 2*, p. 336a, en bas, d'après *MSL VIII/1*).

13. Lire *tur!-ra-a*[*m*] en fin de ligne (*CAD, E*, p. 171b, en haut ; *AHw*, p. 219b, *enšu*, 3, a, et p. 547b, en haut).

14. Littéralement : « est avec [toi] ».

15. TU AŠ ŠU ME, obscur.

16. *x-da-a-ti*, à lire *ár!-da-a-ti* « jeunes femmes » d'après *AHw*, p. 685a, *mušš̆u*, 1 (correction non signalée dans *CAD, A, 2*, au mot *ardatu*), ou peut-être *qaš-da-a-ti* « les consacrées », bien que la valeur *qaš* ne soit pas retenue dans les syllabaires pour un éventuel BI (noter pourtant l'allusion au passage dans *AHw*, p. 906a, *qašdatu*) ; ce dernier sens pourrait aussi convenir, les personnes en question étant connues comme pouvant exercer les fonctions de nourrices (voir Renger, *ZA, 58*, 1967, p. 181, en haut).

17. *AHw*, p. 721b, *nakāšu*, 2.

18. Si l'on restitue *a-na re-še!-*[*e-ti*....

Il se fie à toi et [.....]
Tu détiens en ta main l'auto[rité de tous les dieux][19];
[.....] de l'homme et de la femme.
Sans toi[20] les gens [.....]
Sans rébellion (?)[21] ....[.....]
Ta grâce[22] est vie [.....]
(Toi) qui réconcilies le dieu irrité [et la déesse irritée],
Réconcilie (avec moi) le dieu [irrité et la déesse irritée];
Que mon dieu et ma déesse [qui se sont détournés de moi de colère depuis de nombreux jours][23]
En droiture et jus[tice se réconcilient avec moi];
Que mon chemin soit droit, [que mon sentier soit bon],
Dame [.....]
Quicon[que .....]
.....[24]

À Ishtar, 3

.....[1]
[J'ai fait pour toi une libation d']une coupe pure de vin[2],
J'ai versé pour toi une offrande d'aro[mates purs][3],
.....[4]
Mange quelque chose de bon, bo[is quelque chose de doux][5],

19. *te-*[*ret*.....] ; restitution, avec Ebeling, d'après *BMS*, n° 2, 18, ici 8e ligne de la prière à Ninurta, p. 314 (voir la note correspondante).
20. *e-la ka-a-ti*.
21. *la sa-ḫa-a*. Pour le mot qui suit, on peut restituer soit *nin-d*[*a-ba-a* « offrande alimentaire » avec Ebeling, soit *mim-ma m*[*a-la* « tout ce qui/que ».
22. *a-ḫu-lap-ki*. Sur ce mot *aḫulap* voir p. 163, note 10.
23. Pour les restitutions de cette ligne et des deux suivantes, comparer à *AGH*, p. 8, 23-24, ici p. 280, à Sin, 1, vers la fin.
24. Lacune de longueur indéterminée.

Texte : King, *BMS*, n° 30, recto. Transcription et traduction : Ebeling, *AGH*, pp. 120-121.

1. Lacune de longueur indéterminée.
2. Voir *CAD*, *K*, p. 255a, au milieu.
3. Comparer à ici p. 248, aux dieux de la nuit, II, 29e ligne.
4. Ligne presque totalement perdue ; la restitution d'Ebeling : « [Je t'ai offert] du fruit, [du bon fruit du jardin] » est très douteuse.
5. Restituer *ši-*[*ti-i da-aš-pa*] ; voir *CAD*, *A*, *1*, p. 250a, 1/3, à compléter par *AfO*, *14*, p. 150, 236, cité dans *CAD*, *A*, *1*, p. 246a, 2/5.

Que ton cœur se calme, que [ton] humeur [se rassérène][6].
Moi, N., fille de N., à qui du mal est survenu[7] ....[.....
.....][8];
Tu es juge, rends un jugement pour moi;
Tu es restauratrice, pre[nds connaissance][9] de ma conduite;
Que se tourne vers moi mon dieu[10] qui s'est irrité contre [moi];
Absous mon péché[11], que ce qui me lie se re[lâche][12];
Que soit extirpée la maladie de mon corps, que soit éloignée la raideur[13] de ...[.....][14],
Que soient abolies les appréhensions de mon cœur.
Fais-moi don de nom et de descendance, que mon sein soit fécond[15] / que je proclame ton nom[16];
Que je vive, que je sois sauve et que je proclame tes hauts faits,
Que je chante tes louanges;
Que ceux qui me verront proclament tes hauts faits
À la foule des gens!

6. Formule classique ; voir *MW*, p. 132, *kabattu*.

7. *im-ḫur-a*[*n-n*]*i* (*AHw*, p. 578a, 1, d).

8. Il est tentant de restituer : « et qui me suis agenouillée à tes pieds », par comparaison avec *STT*, *I*, n° 73, I, 12 et 32 ; mais les traces de signe s'y prêtent mal.

9. Lire *li*[*m!-di*] (voir *CAD*, *A*, *1*, p. 297b, 2/3).

10. Le dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.

11. *in-nin-ti* ; il s'agit évidemment (contre Ebeling) du mot *ennettu*, *innintu* d'*AHw*, p. 219a.

12. Voir *AHw*, p. 453b, en bas, *kasītu*, et *CAD*, *K*, p. 243b, en bas.

13. *mun-gu* ; voir ici p. 195, note 19.

14. *šá da-x*[.] ; Ebeling : *šá da-*[*mi-ia*] « de [mon] sa[ng] », ce qui reste douteux.

15. *lu* ARḪUŠ *si-li-ti*, littéralement « que mon arrière-faix (*AHw*, p. 1043b, *silītu* I, 2 : « Nachgeburt ») soit sein maternel ». Pour Kunstmann, p. 58, vers le haut, ce passage montre qu'on a affaire à la prière d'une femme pour obtenir une descendance. Ce point de vue semble confirmé par le fait que le rituel qui accompagne la prière (voir Ebeling, *AGH*, pp. 120-122, 20-29) prescrit la préparation d'un baume (voir *CAD*, *E*, p. 331b, 5e-7e lignes) à usage sans doute autant sinon plus médical que magique ; le verbe qui indique cet usage a disparu dans une lacune (corriger Kunstmann, p. 58, note 1) mais sans doute s'agit-il d'une onction ; de plus lire, à la ligne 28 : *kiṣru*(KA-KÉŠ) *ippaṭṭar*(DUḪ) « le nœud sera défait », ce qui pourrait se rapporter à la difficulté d'accoucher ; comparer à ici p. 217, note 10.

16. Ce dernier membre de phrase est précédé des deux têtes de clous qui indiquent soit un alinéa dans un autre exemplaire de la prière qui ne nous est pas parvenu, soit qu'on y avait « que je proclame ton nom » au lieu de « que mon sein soit fécond ». Dans ce dernier cas il se pourrait qu'on ait ici l'adaptation d'une prière plus générale au cas d'une femme sur le point d'accoucher.

À Ishtar, 4

[.....]..[1], Ishtar, la plus guerrière des déesses,
[Haute (?)][2] est ta place au sein des cieux purs;
[T]oi, comme Shamash [lorsqu'il surgit][3],
[Tu scrutes][4] les nappes souterraines, les montagnes et les mers;
Tu examines [sans cesse (?)[5] les êtres a]nimés (et) les animaux de la terre;
Tu rétablis [..... le clan][6] dispersé des gens;
Les su[jets] en leur totalité [sont agenouil]lés devant toi,
Les animaux d[e la steppe[7] sont rassem]blés[8] devant toi;
[T]u es, Ishtar, la plus capable [de toutes les divinités][9].
[Je] t'[ai appe]lée[10], Dame, au sein des cieux [purs],
.....[11]

À Ishtar, 5

Elle est splendide, elle est splendide, elle est très grande, [elle est très grande] (?),
Elle est couverte de radiance, elle est pleine [de gloire] (?)[1];

Texte : King, *BMS*, n° 32. Transcription et traduction : Ebeling, *AGH*, pp. 122-123.

1. Ebeling : [*(d)ir-ni*]-*na* (nom pour lequel voir ici p. 44, note 23) ; mais Kunstmann, p. 91, 5 : [...]-*tú*.
2. Avec Ebeling, ou « [resplendissante] » avec *MW*, p. 203, I *manzazu*.
3. Restituer sans doute [*na-pa-ḫi*], littéralement « au surgir », par comparaison avec les textes cités dans *AHw*, p. 732, *napāḫu*, 5, c, γ.
4. La restitution d'Ebeling : [*ta-ḫa-ṭ*]*i* semble assurée par l'emploi fréquent du couple *ḫâṭu* - *barû* (verbe qu'on a ici à la ligne suivante) ; voir exemples dans *CAD*, *Ḫ*, p. 160, et *CAD*, *B*, p. 116.
5. Voir *CAD*, *B*, p. 116b, b', 2e citation.
6. *illat*, avec Ebeling ; comparer aux textes cités dans *CAD*, *I*, p. 82b, 1.
7. Expression courante.
8. Restituer [*paḫ*]-*ru* au lieu de [*saḫ*]-*ru* d'Ebeling, par comparaison avec les textes cités dans *CAD*, *Ṣ*, p. 144b, 3'.
9. Restitution suggérée par *AHw*, p. 548a, *lē'û*, 2, b.
10. La restitution [*al-s*]*i-ki* (Ebeling, note 4) semble assurée, ainsi que celle de la fin de la ligne ; comparer aux textes cités dans *MW*, p. 336, *šasû*.
11. Lacune de longueur indéterminée.

Texte : *LKA*, n° 58, recto. Transcription et traduction : Ebeling, *AGH*, pp. 152-153, 534 c.

La fille de Sin est parée de charme, elle est pleine d'éclat.
Fille de Sin, tes purifications ont été accomplies(?)[2];
Fille de Sin, tes rites ont été mis en œuvre(?)[3];
Fille de Sin, prête attention à mon cas[4] pour qu'à ton jugement
J'aille[5] heureusement (mon chemin);
Qu'en mon jugement .....[6]
Fille de Sin, [je suis] fatigué,
Fille de Sin, [je suis] épuisé,
[Fille de] Sin, je suis malade, fille de Sin, [je suis tourmenté][7],
[Fille de] Sin, [je suis] tra[cassé][8],
[Fille de] Sin, [je suis] tenu sans som[meil],
[Fille de] Sin, j'ai peur, fille [de Sin, je suis effrayé];
.....[9]

À Damkina[1]

Damkina, haute reine de tous les dieux,
Tu es l'épouse guerrière d'Ea;
Irnina[2], haute reine de tous les dieux,

1. Ou : « [d'aspect qui inspire l'effroi] » ; comparer aux textes cités dans *AHw*, p. 597, *malû* IV, G, 7.
2. *ul-lu-ḫu*, « ornées, parées » s'il s'agit du verbe *elēḫu*, mais le sens obtenu n'est guère satisfaisant et *AHw*, p. 197, *elēḫu*, D, 2, c, note que le passage n'est pas clair. Peut-être cet *ulluḫū* a-t-il été ressenti comme un dénominatif du mot *šu-luḫ-ḫi* « purifications » de la même ligne, avec le sens d'« accomplir purement »?
3. Littéralement : « apportés » (voir *AHw*, p. 764a, 1/6).
4. Littéralement : « à mon jugement ».
5. Lire *lul-li*[*k*] en fin de ligne (Borger, *AfO*, *18*, 1957-1958, p. 140a, en haut ; *AHw*, p. 392, et *CAD*, *I*, p. 227, à *išarūtu*).
6. *a-na di-ni-ia* SI-SÁ-*tú li-x*[*x*]. La lecture de SI-SÁ-*tú* n'est pas assurée ici (voir *AHw*, p. 392b, *išarūtu*, 2).
7. S'il faut restituer, avec Ebeling : *ú-*[*šu-ša-ku*], ce qui est vraisemblable.
8. La restitution *šu-un-zu-*[*qa-ku*] d'Ebeling est retenue comme possible par *AHw*, p. 772, *nazāqu*, Š, 2.
9. Lacune de longueur indéterminée.

Texte : King, *BMS*, n° 4, recto, 9-19 ; *BMS*, n° 3, lignes 5-8. Transcription et traduction : Ebeling, *AGH*, pp. 28-31.

1. Cette prière a été insérée à l'usage du roi dans le rituel *bīt rimki* (voir Laessøe, *bît rimki*, p. 25, iii, 47) pour lequel voir ici, p. 219.
2. Voir ici, p. 44, note 23.

Tu es l'épouse guerrière d'Éa;
Tu es très grande parmi les dieux, hautes sont [tes] fonctions[3].
La plus experte des Anunnaku, la plus savante des I[gigu],
[Da]me de l'É-engurra[4], la plus honorée de l'a[yakku][5],
[Épou]se expérimentée d'Éa, qui habites l'Apsû, Dame des cieux et [de la terre],
[Moi, N.], fils de N., fatigué, sans sommeil, [ton] serviteur,
[À cause du mal (qu'annonce) l'éclipse] de Sin qui [s'est produite] au mois de N., [le Nième] jour[6],
[Et du mal (qu'annoncent) les signes] et les présages mauvais, [défavorables],
[Qui] ont eu lieu [dans mon palais et dans] mon [pays], une grave maladie [.....]
.....[7]
[Que j'atteigne tout ce vers quoi je tends]. Que les cieux se réjouissent à ton sujet, que l'Apsû jubi[le à ton sujet][8],
[Que les dieux de l'univers] te [bénissent], que les grands dieux contentent ton cœur,
[Qu'Anu, Enlil et] Éa exaltent [ta] seigneurie[9]!
[.....] Damkina, Dame des cieux et de la terre.

À Zarpanitu[1]

Très gra[nde], éminente, la plus haute des déesses[2],
[Reine][3] des ishtars[4], la plus grande des [Igigu][5],

3. *par-ṣu-*[*ki*].
4. Voir ici, p. 276, note 7.
5. Voir *CAD*, *A*, *1*, p. 225a, en haut, et ici, p. 50, note 61.
6. Les restitutions de cette ligne et des deux suivantes vont de soi. Pour cette formule de l'éclipse, voir ici, p. 26.
7. Quelques signes, puis lacune dans *BMS*, n° 4. Les lignes qui suivent sont empruntées à *BMS*, n° 3, 5-8, qui pourraient être la fin de la même prière (voir Kunstmann, p. 84, en bas et note 5).
8. Pour la restitution de cette ligne et de la suivante, comparer aux dernières lignes de la prière à Ishtar, 1, p. 323.
9. Restitution d'après *AGH*, p. 70, Assur-Photo, 8 (c.-à-d. *LKA*, n° 48 a, verso).

Texte : King, *BMS*, n° 9, verso // *LKA*, n° 48, recto // *LKA*, n° 48 a, recto (photo). Transcription et traduction : Ebeling, *AGH*, pp. 68-71.

1. Cette prière a été insérée à l'usage du roi dans le rituel *bīt rimki* (voir Laessøe, *bît rimki*, p. 25, iii, 38, à corriger par Mullo Weir, *AfO 18*, 1957-1958, pp. 371-372), rituel pour lequel voir ici, p. 219.

[Zarpani]tu(?)[6], souveraine des dieux, la plus honorée de [l'ayakku][7],
[Épou]se de Marduku[8], le fils violent[9] de Ninsh[iku][10],
Reine de l'Ésagil, le palais des dieux, la montagne [des contrées][11],
Dame de Babylone, protectrice[12] de tous les pays,
Belet-ili[13], qui aimes faire vivre,
Qui sauves dans la peine et la difficulté,
Telitu[14], qui prends par la main celui qui gît,
Qui entretiens le faible, qui entasses la semence,
Qui protèges le souffle de vie, qui donnes fils et descendance,
Qui fais don de vie, qui accueilles l'imploration, qui reçois la requête,
Créatrice des gens et de toute créature;
[Déesse (?)][15], au levant et au couchant
Tu scrutes chaque jour les sujets d'Enlil[16], tu (les) observes constamment[17].

2. *BMS*, n° 9, verso, 28+*BKBR*, pl. XLII, 38-39. Voir Mullo Weir, *ibid.*

3. Restitution hypothétique d'Ebeling.

4. *ištarāti*. Le mot *ištaru* signifie « déesse », comme le mot *iltu* de la ligne précédente, mais contrairement à ce dernier il peut désigner la déesse personnelle de quelqu'un (pour laquelle voir ici, p. 143, note 1) ; voir *CAD*, *I*, p. 90a. C'est pour distinguer les deux mots qu'*ištarāti* n'est pas traduit ici.

5. Restitution assurée par la comparaison avec *BMS*, n° 2, 44.

6. Ebeling : [*šu-pu*]-*tum*, c.-à-d. « [resplendissan]te » ; mais il y a plus de place qu'il n'en faut pour deux signes dans la lacune, d'où la restitution [^{d}*zar-pa-ni*]-*tum* proposée ici.

7. Ebeling : *ka-nu-ut* É-[SAG-ÍL], c.-à-d. « la plus honorée de l'É[sagil] » ; mais l'Ésagil est mentionné deux lignes plus bas. La restitution proposée ici avec *CAD*, *K*, p. 171b, en bas, semble assurée par la comparaison avec la 7e ligne de la prière à Damkina présentée plus haut.

8. ^{d}*Mār*(DUMU)-du$_{6}$-kù, littéralement « fils du Duku », étymologie artificielle du nom de Marduk qu'on retrouve ailleurs (voir p. 444, en haut et note 6) ; sur le Duku, voir p. 223, note 3.

9. *šal-ba-bu* ; voir p. 120, note 39.

10. ^{d}NIN-Š[I-KÙ] ; voir p. 95, note 17.

11. C'est-à-dire de l'univers ; comparer à *CAD*, *K*, p. 333a, 4'.

12. *ṣu-lul*, littéralement : « ombre, protection ».

13. Voir p. 82, note 8.

14. *te*-li-tu* (voir *CAD*, *Ḫ*, p. 234a, **ḫumālû*) ; voir ici, p. 44, note 22.

15. Restitution d'Ebeling ; illisible sur la photo de *LKA*, n° 48 a, et lacune dans les autres exemplaires.

16. Biffer *šamê rûqûti* de la transcription d'Ebeling. *BMS*, n° 9, verso, 41 : *ba-e-*[*lat* ^{d}BE], variante *ba-'-lat* ^{d}BE ; *LKA*, n° 48, recto, 6 : *ba-'-lat* ^{d}*[.] ; il s'agit évidemment de l'expression bien connue *ba-'u-lat* ^{d}*Enlil* « sujets d'Enlil » ; voir *CAD*, *Ṣ*, p. 215a, *ṣītaš*, a (dont la traduction est à rectifier) et *CAD*, *B*, p. 116b, b'. Il faut sans doute corriger *BMS* en *ba-ú!-lat*. Ces mots sont à la fin de la ligne précédente dans l'akkadien.

17. *LKA*, n° 48, recto, 8-9, insère ici, entre cette ligne et la suivante : « [Moi, B]alasi (voir p. 295, note 18), fils de son dieu, [dont le dieu est] Nabû et la déesse Tashmetu ».

Je suis agenouillé à tes pieds[18] nuit et jour;
On célèbre ton nom, on chante ta vaillance.
Érua[19], Dame qui intercèdes pour le faible,
Parle en ma faveur à Marduk mon créateur[20] .....[.....];
Accorde-moi que mon discours soit agréé[21];
Que je réalise tous les desseins que je forme;
Que ma bouche, à ton ordre, exprime[22] l'entente;
Que mon cœur (?) profère des propos favorables[23]
.....[24]

À Tashmetu, 1[1]

[Tashmetu très en co]lère[2], déesse de pléni[tude](?)[3],
[Qui fait] obéir à sa parole, qui accorde [l'exaucement][4],

18. Littéralement : « au bas de toi ».
19. Un nom de Zarpanitu.
20. D'après la transcription d'Ebeling ; difficile à identifier sur la photo.
21. D'après Ebeling, p. 69, note 17 (cette note est à intervertir avec la note 1 de la p. 70), « accorde-moi » serait suivi, dans *LKA*, n° 48 a, de *lu magàr da* (un signe *gàr* n'est guère identifiable sur la photo) ; dans *BMS*, n° 9, verso, 47, on a : ...]*x-gir da-ba-bi*, ce qu'Ebeling lit (p. 70 en haut) : *li-qir da-ba-bi*, et *MW*, p. 62, vers le bas : [*e*]*-peš da-ba-bi*. Il faut lire, selon toute vraisemblance : *lu ma-gir da-ba-bi*.
22. Littéralement : « apporte » ; pour *pû+wabālu* au sens de « to speak, (...) bring word » voir *CAD*, *A*, *1*, p. 21a, c.
23. Ligne incertaine. On a (photo *LKA*, n° 48 a+*BMS*, n° 9, 50) : *? bi li-ṭam-ma-a* INIM *x* SIG_5-MEŠ, semble-t-il. Ebeling propose *lìb(?)-bi* pour le début de la ligne, mais le premier signe est illisible sur la photo, et *egi*[*rrê (meš)*] *damqûti(meš)* pour la fin de la ligne, ce qui est vraisemblable.
24. À partir de cette ligne le texte est trop fragmentaire pour permettre une restitution cohérente.

Le verso de *LKA*, n° 48 (transcr. et trad. dans *AGH*, pp. 72-73, VAT 13847) et celui de *LKA*, n° 48 a (*AGH*, pp. 70-71, Assur-photo 4140a, à corriger en 4148a, voir *AGH*, p. 166) comportent quelques phrases identiques mais ne coïncident pas ; ce dernier porte la mention de prière à Belet-ili tandis que le premier pourrait être la fin d'une prière à Ninlil d'après Mullo Weir, *AfO*, *18* (1957-1958), p. 372, note 13. Enfin, le petit fragment *BMS*, n° 43 semble appartenir à la fin de la prière. Les quelques lignes complètes qu'on peut tirer de ces différents textes sont plus ou moins identiques aux 4 dernières lignes de la prière à Nabû, 5, présentée ici p. 302 et aux deux lignes avant la dernière de la prière à Damkina présentée plus haut.

Texte : King, *BMS*, n° 33 // *BMS*, n° 1, verso, 36-51 (pour les lignes 19 ss. du n° 33). Transcription et traduction : Ebeling, *AGH*, pp. 124-127.

1. Le colophon de *BMS*, n° 1 (où le début de la prière est perdu) assigne explicitement la tablette au rituel *bīt rimki* (pour lequel voir ici, p. 219) ; mais

Qui calme[5] la colère du dieu[6] et de la dé[esse],
Qui écoute la requête et la demande,
Qui accueille la prière et l'imploration,
Épouse du splendide Muati[7], le fils de Tutu[8],
Bru de l'[Ésa]gil[9], la ba[se] des cieux[10], la montagne des contrées[11],
De la race de l'Ézida[12], la maison douée de vie[13] par les grands dieux,
Reine de Borsippa, qui gouverne les lieux habités,
Tashmetu, Dame dont la parole est puis[sante],
[.....] Dame (?) des ishtars[14], la plus gran[de des Igigu][15]!

l'incipit de la prière, tel qu'on l'a d'après *BMS*, n° 33, ne coïncide pas du tout avec celui de la prière qui, d'après la seule liste connue, a été insérée à l'usage du roi dans le même rituel (voir Laessøe, *bît rimki*, p. 25, iii, 59) ; on peut expliquer cette divergence en admettant soit que le n° 33 et le n° 1 n'avaient pas le même début (le n° 1, qui comporte d'ailleurs la formule de l'éclipse, étant bien celui de *bīt rimki*), soit qu'il manque quelque chose au début du n° 33 bien que cela ne ressorte pas de l'édition de King, soit qu'on a ici une variante du rituel. Voir à ce sujet Kunstmann, pp. 110-111.

2. «[Très en col]ère » s'il faut restituer [*še-z*]*u-zu*, ce qui est vraisemblable.

3. Ebeling : *mu-na-*[*at-ti*], ce qui signifierait : « de l'assoupissement du matin » ; mais voir *AHw*, p. 672b, *muna(m)mū*, qui propose, avec réserve, la restitution *mu-na-*[*mi?*].

4. Cette ligne, où l'on a au début (cité dans *CAD*, *A*, *2*, p. 36b, 1/3) le participe Št *muštešmât* du verbe *šemû* « écouter, obéir », et à la fin le mot *tašmît* « exaucement » aussi dérivé de *šemû* (pour le sens voir *AHw*, p. 1016a, 1/3 ; il est restitué ici d'après *BMS*, n° 33, 49, où l'on a *šá-ki-nat taš-mì-i*), est manifestement un commentaire du nom de la déesse, que ce nom Tašmetu soit ou non à rattacher en réalité au mot *tašmû*. Tashmetu est donc, pour le Babylonien, celle qui, étymologiquement et par nature, exauce celui qui obéit à sa parole.

5. *CAD*, *A*, *2*, p. 105b : « [*mu*]*š-te-ni-iḫ* (...) which seems to be derived formally from *anāḫu* but requires a meaning derived from *nâḫu* ».

6. Le dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.

7. Lire *ḫi-rat! šar-ḫi!* ^{d}*Muati*(PA-*a-ti*) (voir *CAD*, *K*, p. 82a, 3′). Muati est un nom de Nabû.

8. Voir p. 76, note 6.

9. C'est-à-dire de Marduk dont le temple est l'Ésagil.

10. Voir *CAD*, *D*, p. 198b, vers le bas ; même lecture mais avec un point d'interrogation dans *AHw*, p. 178b, *duruššu*, 1, b.

11. C'est-à-dire de l'univers.

12. Littéralement : « Semence (NUMUN) de l'Ézida ».

13. É *ši-kin na-piš-ti*, littéralement : « Maison, disposition de souffle de vie ».

14. *ištarāti* ; voir p. 330, note 4.

15. Restitution d'après *BMS*, n° 2, 44.

[.....][16] des dieux, le père des contrées,
T'a fait don [.....]
(Et) t'a fait porter les déc[rets (?) .....][17].
[.....][18] exaucement et paix;
[À la m]ain (?)[19] de ceux qui sont dociles [tu] assures exaucement et paix,
Tu les fais [tous] s'agenouiller, tu fais obéir à leur ordre,
[Tu conn]ais[20] leur cœur, tu diriges [leur] con[seil (?)],
Tu soumets à [ton (?)] ordre des [pays] lointains[21] ;
Tashmetu, déesse de charme et de volupté, Dame [d'amour (?)][22],
Moi, N., fils de N., dont le dieu est N. et la déesse N.,[23]
Je me suis tourné vers toi, ma Dame[24], écoute ma demande[25];
Auprès de Nabû, ton époux, le Seigneur, le leader, le fils aîné
De l'Ésagil, intercède pour moi
Et qu'il écoute ce que je dis; à l'ordre de ta bouche
Qu'il accueille mon imploration, qu'il prenne connaissance de ma demande;
À sa parole de poids que dieu et déesse se réconcilient avec moi;
Que soit éloignée la maladie de mon corps,
Que soit chassée la souffrance[26] de ma chair,
Que soit emporté l'asakku[27] de mes muscles,
Que soient dissipés les sortilèges, les enchantements et les charmes qui pèsent[28] sur moi,

16. Ebeling restitue ici : « [Marduk, le prince] » ; on attendrait plutôt le nom de Nabû, s'il faut restituer avec Ebeling à la ligne suivante : « [de la tablette de vie] » (comparer à Nabû *ina lē'išu ša balāṭi*, *ABL*, 545, recto, 8-9, cité dans *CAD*, *B*, p. 49b). Mais ces restitutions restent hypothétiques.

17. Ebeling : « [des tablettes du destin] » ; *AHw*, p. 765a, Š, 3, c : « (Tafeln?) ».

18. Ebeling : « [À celui qui n'obéit pas tu imposes] » ; mais ce n'est qu'une conjecture.

19. *AHw*, p. 576b, *māgiru* : [*ina q*]*āt!? ma-gi-ri*.

20. S'il faut restituer [*ti-d*]*i* avec Ebeling, ce qui est vraisemblable.

21. Voir *CAD*, *K*, p. 147b, 2'. Mais peut-être faut-il restituer « [leur] » au lieu de « [ton] » en raison des lignes précédentes.

22. Restitution d'Ebeling ; vraisemblable.

23. *BMS*, n° 1, insère ici, entre cette ligne et la suivante, la formule de l'éclipse pour laquelle voir ici, p. 26.

24. « Je t'ai cherchée » au lieu de « ma Dame » dans *BMS*, n° 1.

25. *su-pi-ia* ; *teslītī* (lire A-RA-ZU! ou A-RA-<ZU>-*ti*) « ma requête » dans *BMS*, n° 1.

26. *ta-ni-ḫu* ; voir ici, p. 143, note 5.

27. Un démon et la maladie dont il est la cause (*CAD*, *A*, *2*, p. 325b).

28. Littéralement : « sont ».

Que soit éloignée la mamit[29], que soit chassé le serment (non tenu)[30],
Que soit repoussé le gallû[31], qu'il fasse volte-face[32];
Devant des multitudes[33] que (me) soit procuré mon bien,
Que dieu et roi parlent en ma faveur,
À ton ordre auguste qui est invariable et à ton assentiment ferme qui est immuable[34],
Ô Tashmetu, Dame!

À Tashmetu, 2

. . . . . [1]
[Le sans-pou]voir, le miséreux, elle (le) met en tê[te][2];
[Elle est for]te, elle est déesse, elle est reine et elle est Da[me],
[. . . . .] Tashmetu est grande parmi les dieux et elle est re[ine][3].
Comme tu es très grande, ma Dame, je me suis tourné vers [ta] divinité,
J'ai saisi le bord de ton vêtement, je cherche ta seigneurie;
Regarde-moi fidèlement et parle en ma faveur;
Fais-moi don de bien, fais disparaître mon mal[4],
Réconcilie-toi avec moi, moi qui te crains;
Que je dise[5] tes hauts faits, que je chante tes louanges!

29. Voir p. 251, note 1.
30. Cause du mal qui affecte l'orant; voir *AHw*, p. 798, *nīšu* II, B, 3.
31. Nom d'un démon, remplacé par « Namtaru » (voir p. 224, note 9) dans *BMS*, n° 1.
32. Littéralement : « qu'il tourne sa poitrine ».
33. « À ta parole » au lieu de « devant des multitudes » dans *BMS*, n° 1. Voir *CAD*, *A*, *2*, p. 168b, en haut, pour cette ligne.
34. « Qui est immuable » manque par erreur ou pour abréger dans *BMS*, n° 33.

Texte : *LKA*, n° 40, verso, 3-11 // King, *BMS*, n° 2, 1-8. Transcription et traduction : Ebeling, *AGH*, pp. 24-25.

1. Lacune de longueur indéterminée. Ce qu'il reste des deux premières lignes dans *LKA* est inutilisable.
2. Ebeling : *a-na* [*ri-e-ši*]; mais il semble qu'on puisse lire *a*-[*n*]*a* s[AG] (*LKA*, ligne 3).
3. *ša*[*r-rat*].
4. ḪUL-*ti* dans *BMS*; il faut certainement restituer ḪU[UL-*ti*] dans *LKA* au lieu de *lim*-[*nu*] d'Ebeling.
5. « Que je proclame » dans *BMS*.

À Gula, 1[1]

Gula, Dame très grande, qui habites dans les cieux d'Anu[2],
Mère[3] miséricordieuse, qui fais don de v[ie],
Dont le regard est exaucement, dont la parole est sa[lut],
Je t'ai appelée, Dame, viens près de moi et écoute [mon] dire;
Pour que tu rendes[4] un jugement pour moi, prononces[5] une décision, répares le dommage,
Je me suis tourné vers toi, je t'ai cherchée, j'ai saisi le bord de ton vêtement comme[6] le bord du vêtement de mon dieu[7] et de [ma] déesse;
Rends un jugement pour moi, prononce une décision pour moi, prends connai[ssance] de ma conduite.
Parce que tu sais sauver, être bienveillante et épargner,

Texte : King, *BMS*, n° 4, 24-49 ; *LKA*, n° 19 (dont les lignes 1-10 correspondent aux lignes 24-32 de *BMS*, n° 4, le reste étant divergent). Transcription et traduction : Ebeling, *AGH*, pp. 30-33.

1. L'une des versions de cette prière a été insérée à l'usage du roi dans le rituel *bīt rimki* (pour lequel voir ici, p. 219), mais laquelle? Si l'incipit de *BMS*, n° 4 diffère de celui de *LKA*, n° 19, c'est cette dernière version qui est citée dans le rituel (voir Laessøe, *bīt rimki*, p. 25, iii, 51) ; mais si les deux incipit sont identiques (voir la note 2 ci-dessous) on reste dans l'incertitude, à moins d'admettre que la mention du conjurateur à la fin de *LKA*, n° 19 (voir plus loin, note 8) est un argument suffisant en faveur de cette version, ou encore d'admettre que les deux versions ont été utilisées suivant les traditions locales.

2. *šamê* ^{d}*a-nim* « cieux d'Anu » dans *LKA*, au début de la ligne 2 ; *šamê*[.....] dans *BMS*, n° 4, restitué en *šamê* [*ellūti*(KÙ-MEŠ)] « cieux [purs] » par King, suivi par Ebeling, mais d'après les textes de la prière à Gula présentée ici sous le n° 2. Le parallélisme des deux textes suggère plutôt de restituer *BMS*, n° 4 d'après *LKA*, sans pourtant que cette restitution puisse être considérée comme certaine.

3. D'après *LKA*, où l'on a *um*-[*mu*] ; [.-*tu*]*m(?)* dans *BMS*, restitué en [*il-t*]*um* « déesse » par Ebeling. On notera toutefois que l'épithète « déesse miséricordieuse » n'est pas attestée pour Gula dans la prière présentée ici sous le n° 2 ; peut-être faut-il corriger *BMS* en [*um-m*]*u!* ?

4. Littéralement : « pour juger ».

5. Littéralement : « (pour) trancher ».

6. *kīma*, à comprendre sans doute : « comme (je saisirais) » plutôt que : « au lieu de (saisir) ».

7. Le dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.

Parce qu'il est en ton pouvoir de faire vivre et de sauvegarder[8],
Dame, c'est à toi que je me suis confié; j'ai prononcé ton nom,
J'ai été attentif à toi; sauve-moi[9] pour que je glo[rifie] ta divinité;
Accepte ma main levée[10] et accueille mon imploration.
Je veux t'envoyer à mon dieu irrité et à ma déesse irritée,
Au dieu de ma ville dont le cœur est détourné de colère et fâché contre moi.
À cause des rêves et des oracles qui me sont infligés sans cesse[11],
À cause du mal (qu'annonce) l'éclipse de Sin qui s'est produite au mois de N., le Nième jour,
Et du mal (qu'annoncent) les signes et les présages mauvais, défavorables,
Qui ont eu lieu dans mon palais et dans mon pays,
Je crains, j'ai peur et je suis effrayé.
À l'énoncé de ton ordre auguste, qui est tr[ès grand][12] dans l'Ékur,
Et à ton assentiment ferme qui est immuable,
Que mon dieu détourné de colère revienne à moi, que ma déesse irritée [se tourne vers moi];
Que le dieu de ma ville, Marduk, qui s'est mis en fureur, [se calme][13],
Qui s'est mis en colère, se rassérène. Gula, Dame très grande, mère [miséricordieuse],

8. Après cette ligne, *LKA*, n° 19 diverge et a le texte suivant : « Parce qu'une grave maladie ne cesse pas de [m']affecter (voir *AHw*, p. 1006b, Gtn, 4), je t'ai appelée *([á]š-ṭ[a]s-[s]i-[k]i)*, je me suis tourné vers toi, je t'ai cherchée », suivi d'une lacune de longueur indéterminée ; au verso : « [.....]..... je suis agenouillé devant toi ; [pour] que tu prononces un [juge]ment pour moi, Baba (un nom de la déesse), aimée du dieu [.....], je me suis tourné vers toi ; sur l'ordre de ta grande divinité, que la grave maladie soit extirpée et que je voie la clarté, [que je proclame] tes hauts faits, que je chante tes louanges [.....], [que] le conjurateur, ton serviteur, [chante tes] louan[ges] ! ».

9. Lire *eṭ-ri-nin(in)-ni* (voir *AHw*, p. 264, *eṭēru*, G, 2, d).

10. C'est-à-dire « ma prière », dont la main levée est le geste traditionnel.

11. Voir *CAD*, *B*, p. 265a, b. Pour ce qui suit voir ici p. 26.

12. Restituer *š[ur-ba-ta]* d'après *STT*, n° 59, verso, 15 (voir la prière à Gula, n° 2).

13. Pour cette fin de ligne et le début de la suivante : *šá i-gu-ga l[i-nu-ḫa šá] i*-zi-zu lippašra*(BÚ[R]-*x*), par comparaison avec *STT*, n° 59, verso, 17-18.

[Intercède pour moi auprès de] Marduk .....[14], le fils aîné d'[Éa];
Parle-(lui) [en ma faveur]
.....[15]

À Gula, 2, ou à Belet-ili[1]

Gula/Belet-ili, Dame très grande, mère miséricordieuse, qui habites dans les cieux purs,
Je t'ai appelée, ma[2] Dame, viens près de moi et écoute-moi[3];
Je t'ai cherchée, je me suis tourné vers toi; comme[4] le bord du vêtement de mon dieu[5] et de ma déesse j'ai saisi le bord de ton vêtement.
Parce qu'il est en ton pouvoir de rendre un jugement, de prononcer une décision,
De faire vivre et de sauvegarder,
Parce que tu sais sauver, être bienveillante et épargner,
Gula/Belet-ili, Dame très grande[6], mère miséricordieuse,
Parmi les nombreux astres[7] des cieux,

14. Peut-être *re!-m*[*e-ni-i*] « miséri[cordieux] », avec Ebeling et par comparaison avec la deuxième prière à Gula.

15. La prière se terminait très probablement par quelques lignes plus ou moins identiques à celles de la deuxième prière à Gula.

Texte : à Gula : King, *BMS*, n° 6, 71-94 // *KAR*, n° 341 // *STT*, *I*, n° 59, verso. À Belet-ili : *BMS*, n° 7, 9-32 ; Scheil, *Sippar*, n° 6 (transcription ; voir Boissier, *Revue sémitique*, *6e année*, avril 1898, pp. 143-144). Un fragment où le nom a disparu : *BMS*, n° 37. Transcription et traduction : Ebeling, *AGH*, pp. 46-49 (à Gula) et pp. 54-57 (à Belet-ili). Traduction : *SAHG*, pp. 327-328, n° 60.

1. La même prière pouvait être en effet adressée à l'une ou à l'autre de ces déesses (sur Belet-ili, voir ici, p. 82, note 8). Cette prière (ou la précédente?) semble avoir été insérée à l'usage du roi dans le rituel *mīs pî* (voir *AfO*, *12*, 1938-1939, pl. I, après la p. 44, ligne 27, où l'incipit est abrégé et en partie perdu, et p. 44, note 31), rituel pour lequel voir ici, p. 269.

2. « Ma » manque dans *STT*, n° 59.

3. « Écoute [mon] di[re] » au lieu de « écoute-moi » dans *STT*, n° 59.

4. Voir p. 335, note 6.

5. Le dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.

6. « Haute Dame » dans *KAR*, ligne 8, *BMS*, n° 7 et n° 37, et *Sippar*.

7. *nap-ḫar* DINGIR-MEŠ fautif au lieu de MUL-MEŠ dans *STT*, ligne 7. L'astre de Gula est la Lyre (*Planetarium*, n° 82).

Ma[8] Dame, c'est vers toi que je me suis tourné; j'ai été attentif à toi[9];
Reçois de moi de la farine grillée[10] et accueille mon imploration.
Je veux t'envoyer à mon[8] dieu irrité et à ma[8] déesse irritée,
Au dieu de ma ville qui est détourné de colère et fâché contre moi.
À cause des oracles et des rêves qui me sont infligés sans cesse,
Je crains et je ne cesse pas d'avoir peur[11].
Gula/Belet-ili, Dame très grande[12], à l'énoncé de ton ordre auguste, qui est très grand dans l'Ékur[13],
Et à ton assentiment ferme qui est immuable[14],
Que mon[15] dieu détourné de colère revienne à moi, que ma[15] déesse irritée se tourne vers moi[16];
Que le dieu de ma ville qui[17] est détourné de colère et fâché contre moi,
Qui s'est mis en colère, se calme, qui s'est mis en fureur, se rassérène.
Gula/Belet-ili, Dame très grande[18], qui intercèdes pour le faible[19],
Intercède pour moi auprès de Marduk, le roi des dieux[20], le seigneur miséricordieux; parle-(lui) en ma faveur;

8. « Ma » (ou « mon ») manque dans *STT* et dans *BMS*, n° 7.

9. Le texte de Sippar insère ici, entre cette ligne et la suivante, le nom de Shamash-shum-ukin et la formule complète de l'éclipse, pour laquelle voir ici, p. 26.

10. *maṣḫatu* ; voir ici, p. 130, note 15. Noter qu'ici on a une offrande alors que dans la prière précédente il n'est question que du geste de la prière.

11. *a-ta-nam-da-ru* (*STT*, ligne 13). Cette ligne n'existe pas dans le texte de Sippar, qui a déjà plus haut, dans la formule de l'éclipse (voir ci-dessus, note 9), la phrase : « Je crains, j'ai peur et je suis effrayé ». Elle est remplacée dans *BMS*, n° 7, par la version courte de la formule de l'éclipse.

12. « Dame miséricordieuse » au lieu de « Dame très grande » dans le texte de Sippar, d'après Boissier, p. 144, 20.

13. *šá ina* É-KUR *šur-ba-ta* (*STT*, ligne 15). *KAR*, ligne 18, ajoute « d'Enlil » (dBE) après Ékur.

14. Cette ligne manque dans *KAR*.

15. « Mon » (ou « ma ») manque dans *STT*, ligne 16.

16. Corriger [*li-nu-uḫ*] d'*AGH*, p. 56, 25, en *li-is-saḫ-ra* (*STT*, ligne 16).

17. Barrer *libbu-šú* d'*AGH*, p. 46, 88 et p. 56, 26 ; cette restitution de King et d'Ebeling est un emprunt à la première prière à Gula et ne se trouve pas dans *STT*.

18. « Grande Dame » dans *STT*.

19. Corriger *a-*[*bu-ti-ia*] d'*AGH*, p. 56, 28, en *a-bu-ut en-ši* (*STT*, ligne 19).

20. « Le roi des dieux » manque dans *STT*. *KAR*, ligne 24 est à corriger.

Que ta large protection et ton indulgence de poids[21] me [soient] (acquises);
[Accorde][22]-moi bienfait et vie
Pour que je proclame tes hauts faits, que je chante tes louanges!

À Nisaba[1]

Nisaba[2], reine .....[3],
Créatrice de dieu, de roi et d'homme,
Filet[4] des Anunnaku, les dieux farouches,
Qui réconcilies le dieu[5] irrité et la déesse irritée[6],
Je veux t'envoyer à mon dieu irrité et à ma déesse irritée,
Dont les cœurs, fâchés et détournés de colère, sont irrités contre moi;
Réconcilie avec moi le dieu irrité et la déesse irritée.
Moi, Shamash-shum-ukin, fils de [son] dieu[7],

21. Littéralement : « lourde » ; « grande » *(rab-ba-a-ti)* au lieu de « lourde » dans *STT*, ligne 21 (cf. ici, p. 193, note 67).
22. Littéralement : « [mets] » ; voir *CAD*, *G*, p. 74a, en bas.

Texte : Langdon, *RA*, *16* (1919), p. 67 ; *IV R²*, *Additions et corrections*, p. 5 a, K 6028. Transcriptions et traductions : Langdon, *ibid.*, pp. 67-68 ; Kunstmann, pp. 81-82 ; Ebeling, *AGH*, pp. 142-143. Traduction : *SAHG*, pp. 353-354, n° 80.

1. D'après sa souscription : inim-inim-ma šu-íl-lá-^{d}Nisaba dingir-šà-[dib-ba-kam] (voir King, *BMS*, p. 15, note 1, et Kunstmann, p. 46), cette prière constitue un genre mixte entre les prières à main levée et les prières spécifiques pour obtenir la réconciliation avec un dieu irrité. Elle a été insérée à l'usage du roi dans le rituel *bīt rimki* (voir Mullo Weir, *AfO*, *18*, 1957-1958, p. 372a ; à ajouter dans Laessøe, *bît rimki*, p. 24, en bas), rituel pour lequel voir ici, p. 219. Elle a aussi été utilisée dans le rituel *mīs pî* (voir *AfO*, *12*, 1938-1939, pl. I, après la p. 44, ligne 13, et p. 44, note 26), rituel pour lequel voir ici, p. 269.
2. Primitivement déesse des céréales, puis de l'écriture et des sciences ; voir Thureau-Dangin, *RA*, *7* (1909-1910), pp. 107-111 ; *WdM*, p. 115.
3. Hapax ; *AHw*, p. 355a, *ḫumalītu* : « Freundliche »? ; pour *CAD*, *Ḫ*, p. 234a **ḫumālû*, le sens du mot est incertain. Peut-être pour *gammalītu* « très bienveillante » ; voir von Soden, *JNES*, *27* (1968), p. 217.
4. Comme arme.
5. Le dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.
6. Les lignes 4-7 sont transcrites (après collation) et traduites dans *CAD*, *Z*, p. 84b, 2'.
7. Les lignes 8-13 manquent dans *IV R²* qui passe directement de « déesse irritée » à « que mes fautes ».

Dont le dieu est Marduk et la déesse Zarpanitu,
[Quant au mal] (qu'annoncent) les signes et les présages mauvais, défavorables,
[Qui] ont eu lieu [dans] mon palais et [dans] mon pays,
[Que ce mal de m]oi et de [mon] palais
[Ne s'approche pas, qu'il ne me serre pas de près], ne me rejoigne pas, ne [m'atteigne] pas[8];
Que mes fautes soient dissipées, que mes méfaits [soient effacés],
Que mes manquements soient oubliés, que ma dette soit abolie;
Que soit prononcée l'abolition de ma dette, [.....]
Que je [proclame] constamment les hauts faits de ta divinité!

AUX DIVINITÉS ASTRALES

À la planète Mars[1]

Salbatanu[2], grand Seigneur, dieu miséricordieux,
Qui prends par la main celui qui gît, qui délies celui qui est lié, qui fais revivre le mort[3],
Moi, Shamash-shum-ukin, fils de son dieu[4],
Ton serviteur fatigué, épuisé, sans sommeil,
Qu'une forte fièvre, une maladie li'bu[5] a saisi
Et ne cesse pas de poursuivre[6],

8. Lignes 12-13, lire et restituer : [ḪUL-BI *i*]*a-ši u* É-GA[L-*ia*] / [*a-a* TE-*a a-a* DIM$_4$] *a!-a!* KU-NU *a!-a!* K[UR-*an-ni*], d'après *PBS*, *I*, *1*, n° 12, 21-22 ; voir Kunstmann, p. 22, note 11, et *MW*, pp. 370-371, *ṭaḫû*, passim. Sur cette formule, voir ici p. 26.

Texte : Scheil, *Sippar*, n° 2 ; King, *BMS*, n° 28, 7 ss. // *BMS*, n° 46, 1-8. Transcription et traduction : Ebeling, *AGH*, pp. 8-11. Traduction (combinée avec celle d'une prière à Marduk) : *SAHG*, pp. 300-301, n° 44.

1. Prière très apparentée à la prière à Marduk, 3, présentée ici, p. 292.
2. Un nom de la planète Mars (voir *CAD*, *Ṣ*, p. 72a), identifiée au dieu Nergal (voir von Weiher, *Nergal*, p. 76).
3. Les lignes 3 à 9 incluse du texte de Sippar sont absentes de *BMS*, n° 28 // n° 46 qui passent directement de « qui fait revivre le mort » à « à cause de la faute... ».
4. Le dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.
5. « Une grave maladie de la peau » dit *AHw*, p. 551. Voir aussi *CAD*, *L*, p. 182a, au milieu.
6. Il est difficile d'identifier un signe UŠ sur la photo de l'édition de Scheil, mais la séquence *ṣabātu riteddû* est bien attestée (voir *MW*, pp. 281-282).

.....[7] ont affaibli tout mon corps;
Une mauvaise maladie est attachée à moi,
Je gis[8] sur un lit de fatigue et je t'appelle;
À cause de la faute, quelle qu'elle soit[9],
Que j'ai commise par négligence, par défaut, par omission ou par malfaisance,
J'ai craint, j'ai eu peur et j'ai apporté mon souffle de vie devant ta grande divinité.
Que l'eau qui calme soit acceptée par toi
Et que ton cœur en fureur se calme;
Que ta bonne sollicitude, ton grand pardon,
Ta grande indulgence[10]
Soient (acquis) à ton serviteur, moi, Shamash-shum-ukin[11],
Et que je chante les louanges de ta grande divinité!

À Orion[1]

Sipazianna[2], [dieu pur, créateur des .....]3,
Qui .....[4][.....],

7. Les signes qui précèdent *ú-ni-šu* « ont affaibli » sont illisibles sur la photo.
8. Voir *CAD*, *E*, p. 317a, vers le bas, et *CAD*, *A*, *2*, p. 120a, vers le bas.
9. À partir de cette ligne, le texte est presque identique aux lignes 4 ss. de la prière à Marduk présentée ici, p. 292. Voir les notes de cette dernière.
10. Voir p. 193, n. 67. « Ton indulgence de poids » dans le n° 46, 6.
11. Il n'y avait sans doute pas de nom de roi dans *BMS*, n° 46, à en juger par la longueur de la lacune.

Texte : King, *BMS*, n° 50. Transcription et traduction : Ebeling, *AGH*, pp. 146-149.

1. Son incipit étant à restituer en majeure partie (voir plus bas note 3), on ne sait pas si cette prière est bien celle qui a été insérée à l'usage du roi dans le rituel *bīt rimki* (Laessøe, *bīt rimki*, p. 25, iii, 65) pour lequel voir ici, p. 219. On connaît d'autres prières à Orion (voir Ebeling, *AGH*, pp. 148-151), mais ce qu'il en reste est tellement fragmentaire qu'il serait vain de le présenter ici.
2. MUL-SIPA-ZI-AN-NA, littéralement : « Le pasteur sûr d'An (ou : du ciel) », nom d'Orion ; voir *Planetarium*, n° 348, et Weidner, *AfO*, *19* (1959-1960), p. 113, en haut.
3. S'il faut restituer DINGIR KÙ DÙ-*ú x* MEŠ d'après Zimmern *BKBR*, n° 26, III, 65 et pl. XLII, mais ce n'est qu'une hypothèse ; voir Kunstmann, p. 112, en bas.
4. *mu-na*-GIR, dont le sens reste incertain, faute de complément pour fixer la lecture adéquate de GIR.

[Tu es resplendissant] (?) dans les cieux [purs où haute est ta place] (?)[5];
[.....][6] sont agenouillés devant t[oi],
Les grands dieux [t']interrogent [et tu donnes conseil][7].
Sans toi Anu [ton] pè[re n'émet pas de sentence][8],
Enlil, le conseil[ler, ne prononce pas de décision]
(Et) Adad, l'intendant des canaux des cieux et de la terre ne [fait] pas [pleuvoir] (?).
Les vi[vants] sont nommés à ton ordre;
Appelle et que les grands dieux viennent avec toi;
Rends un jugement pour moi, prononce une décision pour moi.
Moi, ton serviteur, Assurbanipal, fils de son dieu[9],
Dont le dieu est Assur et la déesse Assuritu,
À cause du mal (qu'annonce) l'éclipse de Sin qui s'est produite au mois de N., le Nième jour[10],
Et du mal (qu'annoncent) les signes et les présages mauvais, défavorables,
Qui ont eu lieu dans mon palais et dans mon pays,
À cause du maléfice de mal, de la maladie funeste, de la faute,
Du méfait et du manquement qui [sont] en mon corps,
Du spectre méchant qui est lié à moi et qui [m'a] ren[versé],
Je me suis présenté à toi, je [t']ai prié;
Accepte ma main levée[11], écoute ma re[quête],
Dissipe mes sortilèges, efface [mes] manquements,
Extirpe tout mal qui est là[12] pour me couper la gorge;
Qu'un bon Génie[13] soit constamment près de moi[14];
Que dieu, déesse et hommes soient en paix avec moi;
À ton ordre que je vive,
Que je dise[15] tes louanges, que je proclame tes hauts faits!

5. Restitutions hypothétiques par comparaison avec la 5e ligne de la prière à Nergal, 1, p. 313.

6. La restitution « les grands dieux » suggérée par *MW*, p. 139, 5e ligne, est peu vraisemblable, la même formule apparaissant à la ligne suivante.

7. Restitution par comparaison avec *AGH*, p. 6, 14 (ici p. 279, à Sin, 1).

8. Restitution de cette ligne et de la suivante par comparaison avec *AGH*, p. 38, lignes 31 et 32 (ici, p. 319, à Nusku, 1, lignes 7 et 8).

9. Le dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.

10. Pour cette formule de l'éclipse voir p. 26.

11. Voir p. 336, note 10.

12. Lire *izzazzu*(GUB-*z*[*u*]), par comparaison avec *iz-za-az-zu* de *LKA*, nº 144, recto, 14, dans le même contexte.

13. *šēd dumqi*, littéralement : « un Génie de bien ». Comparer à p. 101, note 11, et voir p. 40, note 6.

14. Littéralement : « à ma tête ».

15. *luqbi*(KA), peut-être faute pour *ludlul* « que je chante » (*AHw*, p. 154a, *dalīlu*, 2).

Au Scorpion[1] (et à Ishum)

Scorpion, [Ishara[2] .....],
Déesse miséricor[dieuse .....],
Qui écoutes la prière, [qui accueilles l'imploration][3],
Qui fais don de souffle de vie, [qui protèges la vie][4],
Vi[ens] aujourd'hui [près de moi et écoute mon dire][5].
Ishum[6] ..[.....],
Ayant en mémoire tes paroles[7] [.....],
Viens près de moi et [parle en ma] fa[veur][8];
[Que les grands dieux] viennent [avec toi][9],
Que les Ishtars[10] [.....];
À [ton(?)] ordre [auguste qui est immuable],
Les prières sont écoutées[11], [les implorations sont accueillies].
Et vous, regardez-moi fidèlement e[t .....].
Mes fautes sont nombreuses, [grands sont mes manquements][12];

Texte : King, *BMS*, n° 7, verso (= Craig, *ABRT*, *I*, p. 3) + *BMS*, n° 57. Transcription et traduction : Ebeling, *AGH*, pp. 58-61.

1. MUL *zuqaqīpu*(GÍR-TAB), la constellation du Scorpion, identifiée à la déesse Ishara ; voir *CAD*, *Z*, p. 163b, et *WdM*, p. 90.
2. Voir plus bas, ligne 26.
3. Avec Ebeling ; comparer aux textes cités dans *CAD*, *I*, p. 65a, vers le bas, et p. 65b, en haut.
4. Restitution par comparaison avec *AGH*, p. 68, 11-12 (ici, p. 329, à Zarpanitu) et p. 106, 5-6 (ici, p. 297, à Nabû, 2).
5. Avec Ebeling, par comparaison avec *AGH*, p. 78, 59 (ici, p. 446, vers le milieu).
6. Sur ce dieu, dont il n'est pas prouvé qu'il soit un dieu du feu, voir *WdM*, p. 90 ; Cagni, *Erra*, pp. 138-140.
7. *CAD*, *A*, *2*, p. 498a, en bas, dit de cette ligne : « difficult » ; *CAD*, *K*, p. 513b, d, classe le passage sans le traduire à la rubrique : « maintenir un rite, faire observer des lois » (il faudrait alors traduire : « qui fait observer tes paroles ») alors que le même volume, p. 514a, en haut, donne l'interprétation retenue ici. Le possessif « tes » vise Ishara.
8. S'il faut restituer *da-*[*mi-iq-ti qi-bi*], restitution pour laquelle comparer aux textes cités dans *MW*, p. 67, vers le bas.
9. Avec Ebeling, par comparaison avec *AGH*, p. 146, n° 50, 10 (ici, p. 341, à Orion).
10. Voir ici, p. 330, note 4.
11. *ši-mu-ú* n'est pas un impératif (Ebeling : « Hört ») mais un statif (voir *GAG*, paradigme 31).
12. Avec Ebeling ; ou encore : « j'ai manqué en tout » ; les deux formules se rencontrent dans le contexte de cette ligne ; voir *CAD*, *A*, *2*, p. 296a.

Que devant vous ma faute soit absoute [et mes manquements oubliés][13];
Rendez un jugement pour moi, [prononcez] une décision pour moi.
Ce qui (pour) sortilèges, [enchantements, charmes]
(Et) maléfices mauvais (de main) d'homme [m'est] destiné[14]
Et tout ce qui [m']est pré[paré] pour repas[15],
Mal[16] funeste, « arbitraire »[17], « aphasie »[18],
« Suffocation »[19], tout ce qui s'est tourné [contre moi][20],
M'est destiné et qu'on a fait [faire contre moi][21],
À votre ordre ferme qui [est immuable],
Que (ces) maléfices [mauvais] ne s'approchent pas de moi, ne me rejoignent pas, [ne m'atteignent pas][22];
Qu'ils [se retournent][23] contre le magicien et la magicienne.
Ishara, mère miséricordieuse, qui [. . . . .] les gens[24],
À cause du mal (qu'annonce) l'éclipse de Sin qui s'est produite au mois de N., le Nième jour,
Et du mal (qu'annoncent) les signes et les présages mauvais, défavorables, qui ont eu lieu dans mon palais et dans mon pays,
À cause de (tout) cela je me suis tourné vers toi, je t'ai appelée [. . . . .];
Parce que [tu sais faire] un bienfait[25],

13. Avec Ebeling ; comparer à *MW*, p. 107, en bas.
14. Littéralement : « mis ».
15. À interpréter au sens concret ; comparer à p. 379, 6e et 7e lignes.
16. Lire *marušṭu* (*AHw*, p. 617a, *marušṭu*, A, 1, b).
17. Voir p. 378, notes 7 et 11.
18. Voir p. 378, note 13.
19. Voir p. 378, note 12.
20. *AHw*, p. 617a, *marušṭu*, A, 1, b : *išḫura*[*nni?*] ; voir aussi *AHw*, p. 1005b, 4.
21. Restituer sans doute *ú-še-*[*pi-šu-ni*] (au ventif comme le premier verbe de la ligne).
22. Pour ce genre de séquence, voir *MW*, pp. 370-371.
23. Restituer probablement *li-*[*ṭu-ru*] (voir *AHw*, p. 230b, *ēpišu*, 2).
24. *BMS*, n° 57, introduit ici, entre cette ligne et la suivante : « Moi, N., fils de N., dont le dieu est N. et la déesse N. ». Pour les lignes qui suivent (formule de l'éclipse) voir ici p. 26.
25. Quelques traces de signes puis lacune dans *BMS*, n° 7 ; lire et restituer, dans *BMS*, n° 57, 8 : *aš-šum gi-mil dum-qi e*-*[*pe-ša ṭi-da-a*], par comparaison avec le texte de *KAR* cité dans *CAD*, *G*, p. 74a, en bas et dans *CAD*, *I*, p. 27b, au milieu. Les traces de signes de *BMS*, n° 7 ne coïncidant pas avec cette phrase, il se peut que ce texte ait contenu une autre formulation.

J'ai versé pour toi une [pure] offrande [nocturne][26],
[J'ai fait pour toi une libation] de clair et de doux kuru[nnu][27];
Je t'ai présenté un pr[ésent .....],
Je t'ai apporté mon souffle de vie; [rends un jugement pour moi][28].
Ishara, [je suis agenouillé] à [tes] pi[eds][29],
Dame de tous les pays [.....[30]] à [tes] pi[eds];
Chasse [de mon corps] tout ce qui [n'est pas bon],
Tout ce qui est mauvais [..... extirpe-(le)][31]
.....[32]

À Sirius

On connaît plusieurs prières à Sirius[1], à qui est identifié le dieu Ninurta ; la mieux conservée n'est pas une prière à main levée mais une demande d'oracle, qu'on trouvera ici, p. 480. Pour les autres, nous n'avons qu'un incipit[2] et des fragments qui défient toute traduction suivie et qu'il serait vain de présenter ici[3].

À toutes les étoiles

Vous, étoiles [.....][1],
Enlil[2] vous a créées [.....][3],

26. Avec Ebeling ; restitution d'après *AGH*, p. 6, 20 (ici, p. 278, à Sin, 1).
27. Voir p. 61, note 84.
28. Conjecture.
29. Littéralement : « au b[as de toi] » ; pour la restitution de cette ligne (avec Ebeling), comparer aux textes cités dans *MW*, p. 330, II *šaplu*, et dans *CAD*, *K*, p. 118b, 1'.
30. La restitution d'Ebeling : *uš-tam-mi* ne semble pas convenir ici, le verbe *šutāmû* signifiant « discuter, considérer, peser » (*CAD*, *A*, *2*, p. 89b).
31. Ainsi Ebeling.
32. Lacune de longueur indéterminée.

---

1. MUL-KAK-SI-SÁ ; voir *Planetarium*, n° 212.
2. King, *BMS*, n° 50, 29 (voir Ebeling, *AGH*, p. 148) : « Toi, Kaksisa, Ninurta, le tout premier des grands dieux ».
3. *AGH*, p. 144, n° 49, et p. 150, *UP I 2* Nr. 110. Dans ce dernier, Kaksisa est appelé ^{d}uta-u$_{x}$-lu (corriger ainsi la transcription d'Ebeling à la ligne 3), une épithète de Ninurta pour laquelle voir ici, p. 105, note 31, et « Cultivateur fidèle, qui ne cesse pas de ver[ser des tas de grain], qui entasse les céréales » ; l'un des exemplaires de ce texte (*BMS*, n° 56) était à l'usage d'Assurbanipal et l'autre (*PBS*, *I*, *2*, n° 110) à celui de Shamash-shum-ukin.

Texte : *LKA*, n° 58, verso. Transcription et traduction : Ebeling, *AGH*, pp. 152-153, 533 c.

Nudimmud[4] [a fixé vos] pla[ces][5] dans les cieux.
Étoiles[6] fidèles[7], soyez atten[tives[8] .....];
..... Dagan[9], qui illumines l'obscurité ..[.....][10],
Tu ramènes à [sa] famille[11] le captif, le déporté.
Moi, N., fils de N., je vous ai appelées,
Écoutez mon dire;
Que l'étoile que j'ai appelée vienne à moi[12] pour (mon) bien!

1. Restitutions possibles : MUL-[MEŠ DÙ-A-BI] : « Vous, [toutes les] étoiles », d'après la souscription du texte lui-même ; « étoiles [puissantes] », d'après *ORNS, 36* (1967), p. 283, 7, et p. 284, 8′ et 10′, où il s'agit d'invocations aux étoiles, destinées à écarter le mal présagé par des oiseaux ; « étoiles [de la nuit] », d'après *STT, I*, n° 72, 1 (cité dans Biggs, ŠÀ.ZI.GA, p. 75a, 8).

2. Biggs, ŠÀ.ZI.GA, p. 75a, 9, restitue ici [AN] ^{d}*en-lil* « [Anu et] Enlil » d'après des parallèles, mais il n'y a pas de place pour cette restitution dans la copie du texte.

3. Peut-être « [pour détruire les méchants] », d'après *BMS*, n° 8, 24 (voir *AGH*, p. 62), prière aux Pléiades trop fragmentaire pour être présentée ici.

4. Voir p. 116, note 8.

5. Avec Ebeling, et Biggs, ŠÀ.ZI.GA, p. 75b, en haut. Ou peut-être « [a rendu splendides vos] pla[ces] » (*ma-za-*[*az-ku-nu ušarriḫ*]) par comparaison avec *ORNS, 36*, p. 283, 7, où l'on a : *šá ina* AN-*e man-za-za šar-ḫu*.

6. *nap-ḫar-*MEŠ dans le texte, selon toute probabilité faute pour MUL-MEŠ (Ebeling, p. 152, note 2).

7. *ki-na-a-ti*, littéralement : « de choses sûres ».

8. Si l'on restitue *ú-ṭaq-*[*qa-a*....] avec Ebeling.

9. DIŠ? ^{d}*da-gan*. S'il faut lire *ana* ^{d}*da-gan* « à Dagan » comment construire la phrase, le verbe de la ligne suivante étant à la deuxième personne du singulier *(ṭu-ṭar)*? Peut-être « Quant à Dagan »? Et que vient faire ici le dieu Dagan? Était-il identifié à une étoile? Ce serait alors l'étoile individuelle de la dernière ligne.

10. Restitutions possibles : *muš-*[*ṭar-ḫu*] « al[tier] » ; *muš-*[*ṭa-lu*] « ré[fléchi] ». De toute façon la restitution d'Ebeling est trop longue pour la lacune.

11. Littéralement : « à [ses] gens ».

12. GIN-*ka*, soit *lillika*, optatif, soit *alka*, impératif qui entraînerait la traduction « Étoile que j'ai appelée, viens à moi ».

PRIÈRES CONJURATOIRES SPÉCIALES

1. CONTRE LES MAUVAIS PRÉSAGES

a) Prières générales

À Éa, Shamash et Marduk, 1[1]

Éa, Shamash et Asalluhi[2], grands dieux,
C'est vous qui rendez (des) jugement(s) pour le pays[3], qui fixez les destins,
Qui prescrivez les normes[4], qui allouez les lots[5]
Dans les cieux et sur la terre;
C'est à vous qu'il appartient[6] de fixer les destins, de prescrire les normes;
Les destins de vie, c'est vous qui (les) fixez;
Les normes de vie, c'est vous qui (les) prescrivez;

Texte : *LKA*, n° 109 // *OECT*, *6*, pl. XXII, K 2784 (à corriger)+King, *BMS*, n° 62 // *ORNS*, *40* (1971), pl. IX, 54 C (pour 83-1-18, 477, publication antérieure dans Langdon, *Tammuz and Ishtar*, Oxford, 1914, pl. IV) // *ORNS*, *ibid.*, pl. X, 54 D. Transcriptions et traductions : Ebeling, *RA*, *48* (1954), pp. 6-11 (voir p. 3, I) ; Caplice, *ORNS*, *40*, pp. 157-158. Traduction : *SAHG*, p. 339, n° 66.

1. Comme l'indique sa souscription inim-inim-ma ḫul-(meš) dù-a-bi nam-búru-da-kám « Formules pour dissiper tout mal », c'est la prière générale applicable à tous les cas. Le rituel qui l'accompagne prescrit de balayer et d'asperger le sol au bord d'une rivière, de disposer différentes offrandes alimentaires (dattes, farine, gâteau de miel et de beurre) sur des tables à offrandes, d'installer un brûle-parfums de genévrier, de sacrifier un mouton dont certains morceaux seront offerts aux divinités invoquées, et de réciter la prière trois fois.
2. Voir p. 152, note 28.
3. Signe MAN dans *OECT*, à corriger.
4. *muṣṣirū uṣurāti* ; voir p. 188, note 23.
5. *mussiqū isqēti* ; voir p. 397, note 3.
6. Littéralement : « (Il est) de vos mains ».

Les décisions de vie, c'est vous qui (les) prononcez.
Votre incantation est vie, ce qui sort de votre bouche est salut,
Ce que dit[7] votre bouche est la vie même.
C'est vous qui rendez (des) jugement(s) pour le pays, qui foulez la vaste Terre[8],
Qui foulez les cieux[9] lointains partout où s'étendent les cieux;
Qui écartez le mal, qui procurez le bien,
Qui effacez les signes et les présages mauvais,
Les rêves effrayants, mauvais, défavorables;
Qui tranchez le fil de mal[10], qui faites que les rites de défense dissipent[11]
Partout[12] les signes[13] et les présages autant qu'il y en a.
Moi, N., fils de N.[14], dont le dieu[15] est N. et la déesse N.,
À qui des signes et des présages mauvais ne cessent pas d'arriver,
Je crains, j'ai peur et je suis effrayé.
Au mal (qu'annonce) l'éclipse de Sin, au mal (qu'annonce) l'éclipse de Shamash,

7. Littéralement : « l'acte de ».
8. La vaste Terre désignerait ici le monde infernal (*CAD, K,* p. 8a).
9. « Le sein des cieux » dans *BMS,* n° 62, 9 et dans 83-1-18, 477.
10. Le « fil de mal » est sans doute celui dont se servent le sorcier et la sorcière pour faire des nœuds magiques destinés à imposer quelque contrainte à celui à qui ils veulent nuire ; voir *AHw,* p. 925a, *qû* I, 2, b, et comparer à la troisième ligne avant la fin de la prière aux dieux de la nuit pp. 375-377.
11. *mupašširū namburbê.* Pour Caplice, *ORNS, 40,* p. 158, *Commentary,* 16, le mot *namburbû,* qui désigne fondamentalement le « rite de défense » contre le mal annoncé par un mauvais présage, désignerait ici, par extension de sens, le mal lui-même ; il faudrait alors traduire : « qui dissipez les maux (que visent les rites de défense) partout où il y a des signes *etc.* ». Cette extension de sens n'étant pas certaine, il n'y a pas lieu, semble-t-il, d'écarter l'interprétation d'Oppenheim, *Dreams,* p. 219a, en haut, qui est suivie ici. Voir aussi *CAD, I,* p. 308a, au milieu, et *RA, 21* (1924), pp. 131 et 133, revers, 2, où Thureau-Dangin traduisait *ana* NAM-BÚR-BI *pašārim*(BÚR)-*ma* par « afin d'accomplir les rites de délivrance ». Par analogie, la tournure *mu-še-tiq* NAM-BÚR-BI-MEŠ Á-MEŠ GISKIM-MEŠ de *LKA,* n° 111, recto, 10, est à comprendre : « Qui fait que les rites de défense détournent les signes et les présages ».
12. *e-ma* sans aucune équivoque dans *BMS,* n° 62, 12 ; corriger Ebeling, *RA.*
13. Le mot « signes » (Á-MEŠ) manque dans *LKA,* ligne 17 (lire [*e-m*]*a* GISKIM-MEŠ).
14. « Asarhaddon, fils de son dieu » dans Langdon, *Tammuz and Ishtar.*
15. Le dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.

Au mal (qu'annoncent) les étoiles, celles d'Éa, celles d'Anu, celles d'Enlil[16],
Au mal (qu'annoncent) les bibbus[17] qui sont venus tout près des étoiles des voies,
Au mal (qu'annoncent) [les astres .....][18] qui se sont approchés l'un de l'autre,
[.....] au mal (qui concerne) la ville [.....]
.....[19]
[Au mal (qu'annoncent) les signes et les présages mauvais], faites-moi échapper
[Pour que je ne meure pas, que je ne subisse pas de dommage], que je ne sois pas li[vré à] l'asakku[20];
[Qu'un bon] vent [souffle] et que leur mal ne souf[fle] pas,
[Que] le vent [du sud souffle] et que leur mal ne souffle pas,
[Que] le vent du no[rd souffle] et que leur mal ne souf[fle] pas,
[Que] le vent d'est [souffle] et que leur mal ne [souffle] pas,
Que le vent d'ouest souffle et que leur mal ne souffle pas.
À votre ordre auguste qui est invariable,
Et à votre assentiment ferme qui est immuable,
Que je vive, que je sois sauf; Éa, Shamash et Asalluhi,
Que je chante en ces jours mêmes[21] les louanges de votre grande divinité!
Shamash, grandis l'exorcisme qu'a fait le plus expert des dieux, Marduk[22]!

16. « Celles d'Éa, celles d'Anu, celles d'Enlil » désignent les étoiles qui sont situées respectivement dans chacune des trois « voies » longitudinales que l'astronomie babylonienne délimitait entre les deux tropiques et attribuait à chacune des divinités nommées ; voir Meissner, *BuA, II*, pp. 407-408, et *Weidner, RLA, III*, p. 76a.

17. MU[L-UDU-IDI]M-MEŠ = *bibbū*, nom générique de certains astres mobiles ; voir *CAD, B*, p. 218.

18. [MUL *x*]MEŠ ; voir *CAD, A, 1*, p. 167b, en bas.

19. Lacune qui comportait la mention d'un certain nombre de signes défavorables, dont d'autres textes (voir *RA, 48*, pp. 10-15 et 76-81) donnent de nombreux exemples (un pot qui résonne, un épi à deux têtes, une crue de couleur rouge-sang, du feu dans la montagne, un serpent qui tombe du toit ou qui rugit comme un lion, *etc.*).

20. Comparer aux lignes 19-20 de la prière à Sin présentée ici, p. 413.

21. *ana* GISKIM u_4-*me an-nu-ti* ; Ebeling, *RA, 48*, p. 11, 11 : en signe pour ces jours ; l'expression en cause est plutôt à rapprocher de l'expression *ana itti*(GISKIM)-*šu*, pour laquelle voir Landsberger, *WO, III*, pp. 62-79, et à traduire littéralement : « au moment de ces jours ».

22. Cette ligne manque dans *BMS*, n° 62 ; pour la traduction, voir *CAD, A, 2*, p. 435b, 3', dernière citation.

À Éa, Shamash et Marduk, 2[1]

Éa, Shamash et Asalluhi[2], grands dieux,
[Qui ren]dez (des) jugement(s) dans les cieux et sur la terre, qui fixez [les destins],
[Qui pronon]cez des décisions, qui agrandissez les lieux saints,
[Qui fon]dez des cellas, qui assurez [leurs] revenus[3],
[Qui pres]crivez les normes[4], qui allouez les lots[5],
[Qui prenez so]in[6] des sanctuaires, qui tenez sans défaut les rites purificatoires,
[Sa]vants en purifica[tion][7], c'est à vous qu'il appartient de fixer les destins,

Texte : Laessøe, *Iraq, 18* (1956), pl. XIV (après la p. 60).Transcription et traduction : Laessøe, *ibid.*, pp. 61-63 (avec notes pp. 64-67).

1. Cette prière, écrite sur une tablette provenant de Hama en Syrie, présente une similitude frappante avec la prière générale présentée plus haut ; pourtant, comme l'indique expressément la dernière ligne, elle vise le cas précis du mal causé par un serpent, selon toute probabilité l'empoisonnement dû à une morsure. On a donc affaire à l'adaptation de la prière ou d'une prière générale à un cas particulier, adaptation faite d'ailleurs non sans quelque maladresse dans la répartition des lignes (respectée autant que possible dans la traduction) qui est parfois peu heureuse. On notera d'autre part que la prière s'interrompt brusquement à la fin de la ligne 18, séparée de ce qui la suit par un trait horizontal sur la tablette, au moment où la prière générale amorce l'énumération de toutes sortes de présages dont la mention est évidemment superflue dans le cas particulier visé ici ; qu'il n'y a aucune transition entre la prière elle-même et ce qui est manifestement dans la bouche du conjurateur (19-33), alors que dans d'autres namburbis la prière est suivie immédiatement d'une indication rituelle (par ex. *ORNS, 36*, 1967, p. 3, 34 : « Après qu'il (c.-à-d. le patient) aura récité (*id-da-ab-bu-ub*) ceci, *etc.* ») ; enfin que la phrase : « Moi, N., fils de N., *etc.* » qui est ailleurs dans la bouche du patient se trouve ici à la fin des propos du conjurateur. Il semble qu'on puisse conclure de ces faits que le conjurateur récitait ici la prière à la place du patient incapable de la réciter lui-même du fait de son état. Le verso de la tablette, qui contenait sans doute le rituel, est perdu.

2. Voir ici, p. 152, note 28.

3. Lire et restituer *mu-ki-nu is-qi-š*[*u-un*], par comparaison avec *mu-kin iš*/*is-qi-šú-nu* de *KAR*, n° 80, 19 // *RA, 26*, 40, 8 ; voir ici, p. 397, note 4.

4. *mu-uṣ-ṣi-ru uṣurāti* ; voir p. 188, note 23.

5. *mu-us!*(GIŠ)*-si-qu is-qé-*[*e-ti*] ; voir p. 397, note 3.

6. Restituer [*pa-qi*]*-du* au lieu de [*mu*]*-kin*$_7$ de Laessøe ; pour l'emploi du verbe *paqādu* avec *ešrēti* « sanctuaires », voir *CAD, A, 2*, p. 437a, vers le bas, et p. 438a, 4'.

7. *te-lil**-[*ti*]. Sur ce mot on peut voir *CAD, A, 2*, p. 260a, b, 1re citation ; p. 433b, 9e ligne. Sur son rapport avec le dieu Éa, p. 440a, *aširtu* C, K 2761 ; p. 456b, 9e ligne.

[De pres]crire les normes; les destins de vie,
C'est vous qui (les) fi[xez; les normes] de vie,
C'est vous qui (les) pres[crivez; les décisions] de vie,
C'est vous qui (les) prononcez. Vous [..... tou]tes (?) les cellas[8] de dieu et de [déesse];
C'est vous, grands dieux, qui réglez
Les décisions dans les cieux et sur la terre, les nappes souterraines et les mers(?)[9];
Votre parole est vie, ce qui sort de votre bouche est s[alu]t,
Ce que dit[10] vo[tre] bouche est [la vi]e même. C'est vous qui foulez le sein des cieux
Lointains, qui écartez le mal,
Qui procurez le bien, qui dissipez les signes et les présages mauvais,
Les rêves [effra]yants, défavorables, qui tranchez le fil de mal[11].

Moi [.....][12], qui ..... les rites purs[13],
J'ai versé de l'eau [pure (?)], j'ai purifié le sol(?)[14] pour vous; j'ai mis [des sièges][15] purs
Pour que vous preniez place; je vous ai fait don d'un vêtement rouge .....
J'ai préparé pour vous une installation cultuelle; j'ai fait pour vous un sacrifice pur,
J'ai disposé pour vous un vase de bière légère[16], [j'ai ver]sé pour vous du vin et de la bière de première qualité;
Parce qu'il est en votre pouvoir d'accomplir les rites [dans les cieux et sur la terre] (?)[17]

8. Laessøe : *ta-ḫ[a-ṭa k]a-liš pa-rak-ku* « You inspect all throne daises », avec, p. 64, la remarque : « The restoration *ta-ḫ[a-ṭa]* is conjectural ».
9. Laessøe, p. 64 : « The restoration of *ta-m[a-tu]m* is conjectural ».
10. Littéralement : « l'acte de ».
11. Voir p. 350, note 10.
12. Laessøe : do[nt la bouche est pu]re ; simple conjecture comme le note Laessøe lui-même, p. 65.
13. Laessøe, p. 65 : « restore perhaps *ša <ilāni rabūti>* », d'où la traduction : « qui connaît *(i-[du]-u)* les rites purs des <grands dieux> » ; mais la restitution *i-[du]-u* elle-même n'est pas sûre.
14. S'il faut restituer [*qaq-q*]*a-ri* avec Laessøe.
15. Voir *CAD*, *A*, *2*, p. 392b, vers le milieu, qui admet la restitution de Laessøe.
16. Voir *CAD*, *Z*, p. 51b, 3/4.
17. S'il faut restituer *šá* A[N-*e u* KI]-*tim* ; Laessøe propose *šá* DI[NG]IR-[MEŠ *ra-bu*]-*tim* « des [grand]s di[eux] ».

[E]t(?)[18] de faire correctement un rite purificatoire,
Venez ici aujourd'hui, et de cet allongé[19]
[Qui .....] devant vous, [fi]xez solennellement[20] le destin;
Que sa bou[che] puisse man[ger], que ses oreilles puissent entendre[21];
Cet [homme, qu'il devienne aussi] pur q[ue les cieux], qu'il devienne] aussi [net] que la terre[22],
Qu'il devienne [aussi] clair que le se[in des cieux]!
Que la langue fâcheuse se tienne à l'écart!
Moi, N., fils de N., votre serviteur, je crains, j'ai peur
Et je suis effrayé. — Pour le mal (causé par) un serpent.

À (Éa?) Shamash (et Marduk?)[1]

Shamash, roi des cieux et de la terre,
[Qui assures la droi]ture et la justice, réfléchi, incorruptible,
[Vêtu] de rayonnement, qui illumines les Igigu et les Anunnaku,
[Qui procu]res la clarté aux multitudes,

18. Laessøe transcrit [x]. Peut-être la fin d'un signe *ù*.
19. Voir *CAD*, *Ṣ*, p. 74a, *ṣallu*, adj.
20. Littéralement : « grandement ».
21. Littéralement : « sa [bou]che pour [son] re[pas], ses oreilles pour son ouie » ; voir *AHw*, p. 588a, *mākālum*, 1, et pp. 782-783, *nešmû*.
22. Pour cette ligne et les deux suivantes, voir les quatre dernières lignes de la prière au dieu Feu, p. 252.

Texte : *IV R*², pl. 60, recto, lignes 30-45, et verso, lignes 15-22. Transcription et traduction : Ebeling, *RA*, *49* (1955), pp. 38-41 (voir *RA*, *48*, p. 4, en bas).

1. Voir plus bas, note 9. Le but de la liturgie constituée par cette prière et par le rituel qui l'accompagne est indiqué aux lignes 11-14 du recto : faire en sorte que le mal résultant des présages énoncés précédemment n'atteigne pas l'intéressé, détourner l'adversité et éloigner la révolte qui ont lieu dans sa maison et réconcilier avec lui les dieux irrités (voir *RA*, *49*, p. 38, et Caplice, dans *Studies... Oppenheim*, p. 63, en haut) ; la partie de la tablette qui énonçait les présages en question est malheureusement trop endommagée pour qu'on puisse en tirer des renseignements sûrs. Le rituel, assez développé, comporte principalement les prescriptions suivantes : balayage et aspersion du sol au bord d'une rivière ; disposition d'un brûle-parfums de genévrier et de cèdre ; sacrifice d'un mouton dont certains morceaux doivent être offerts aux dieux invoqués ; libation de vin et de boisson fermentée ; préparation d'une eau lustrale avec différents ingrédients (plantes, or, argent et autres métaux, farine (?)), avec laquelle l'orant devra se laver, et enfin offrande funéraire aux mânes de la famille.

[Shamash], roi des cieux et de la terre, je t'ai cherché, je me suis tourné vers toi[2];
[Comme le bord du vêtement] de mon dieu[3] et de ma déesse, j'ai saisi ton grand bord.
[Parce qu]'il est en ton pouvoir de rendre un jugement, de prononcer une décision,
[De faire vivre et] de sauvegarder,
[Parce que] tu sais [sau]ver, être bienveillant et épargner,
Chaque [jo]ur moi, N., fils de son dieu,
[Dont le dieu est N. et] la déesse N.,
[Je pro]clame ta divinité[4].
[Je veux t'envoyer à mon dieu et à ma déesse qui] sont irrités contre moi[5],
[Au dieu de ma ville (?) qui] s'est détourné de colère de moi.
[Que le mal (qu'annoncent) les signes et] les présages mauvais, fautifs,
[.....][6] qui troublent l'esprit,
.....[7]
.....[8]
sont en votre pouvoir;
Vous[9] rendez (des) jugement(s), vous tenez en bon ordre la foule des gens;
[Moi], N., fils de N., dont le dieu est N. et la déesse N.,
[Je] vous [ai appelés] dans les cieux d'Anu,
[Je me suis tour]né vers vous, je vous ai cherchés, je me suis agenouillé à vos pieds[10],

2. Comparer la deuxième partie de cette ligne et les quatre lignes suivantes aux lignes 3-6 de la prière à Gula, 2, p. 337.

3. C'est-à-dire du dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.

4. Restituer probablement [*u-š*]*á!-pa ilu-ut-ka* (voir *MW*, p. 118, *ilūtu*, 8e ligne).

5. Comparer cette ligne et la suivante aux lignes 11-12 de la prière mentionnée plus haut, note 2.

6. Vraisemblablement quelque chose comme [*aḫâti*] «[étranges]» ou [*pardāti*] «[effrayants]»; comparer aux textes cités dans *CAD*, *Ḥ*, p. 158, *ḫāṭû*, 1.

7. Lacune de 13 lignes environ d'après l'édition du texte.

8. Ligne, au verso, dont il ne reste que quelques traces.

9. D'après ce pluriel, il y a lieu de penser qu'après avoir invoqué Shamash seul l'orant s'adressait ensuite à Ea et à Marduk; voir un procédé analogue dans la prière contre les spectres présentée ici, p. 416. À moins qu'il ne s'agisse d'une deuxième prière, vraisemblablement aussi à Ea et à Marduk, dont le début serait à situer dans la lacune?

10. Littéralement : «au bas de vous».

J'ai saisi le grand bord de votre vêtement;
Prêtez attention [à] mon cas
Pour que j'aille heureusement (mon chemin) [à] votre ordre.

À Shamash, 1[1]

Shamash, tu es le roi des cieux et de la terre, le juge du monde d'en haut et du monde d'en bas[2], [le Seigneur du mort, le gui]de du vivant,

Celui qui sauve les souffles de vie, le grand chef des vivants; [tu es celui qui fait que les rites de] défense [détournent][3] les signes et les présages autant qu'il y en a,

Qui écarte le mal dans les cieux et sur la terre. À cause du mal (qu'entraînent) les sortilèges, [les enchantements, les charmes et] les maléfices qui m'ont saisi et ne se dénouent pas,

Texte : *ORNS, 39* (1970), pl. VI. Transcription et traduction : Caplice *ibid.*, pp. 134-135 et 137-138, lignes 8-17.

1. Bien qu'elle ait aussi pour objet les sortilèges, qui relèvent en principe d'une autre catégorie de textes (les inim-inim-ma $uš_{11}$-búr-ru-da qu'on trouvera ici pp. 375-401), cette prière appartient à la première de trois liturgies différentes consignées sur la même tablette et dont la troisième est explicitement appelée ailleurs namburbi (voir *ORNS, 39*, p. 140) ; la deuxième contient aussi une prière à Shamash, mais plus courte et que sa phraséologie sans originalité dispense de présenter ici. Le rituel qui accompagne celle qui est traduite ici comprend principalement les prescriptions suivantes : balayage et aspersion du sol au bord d'une rivière ; sacrifice de mouton et offrande de nourriture ; confection de figurines d'argile ; récitation de la prière à Shamash, après quoi l'orant, explicitement appelé : « le malade », doit se plonger trois fois dans la rivière et lui réciter une prière dont on trouvera une version ici, p. 366 ; la cérémonie se termine par différentes purifications dont certaines sont accomplies par le conjurateur au moyen d'un brûle-parfums, d'une torche et d'eau lustrale. Il n'est pas dit ce qu'on doit faire des figurines, mais sans doute doivent-elles être enterrées comme dans le rituel de la deuxième liturgie.

D'autre part, à l'exception de la phrase « À cause du mal... ne se dénouent pas » de la troisième ligne, les cinq premières lignes de cette prière, jusqu'à « je suis effrayé » se retrouvent dans *LKA*, n° 111, recto, 7-14 (*RA, 50*, 1956, p. 28, n° 33) où elles servent d'introduction à une prière, en partie perdue, contre le mal présagé par un chat sauvage (voir ici, p. 360, une autre prière pour la même circonstance).

2. Le monde d'en bas : le monde infernal ; comparer aux lignes 31-32 de l'hymne à Shamash, p. 54.

3. *mu-še-tiq* NAM-BÚR-BI-MEŠ dans *LKA*, n° 111, recto, 10 ; voir ici, p. 350, note 11, *in fine*.

À cause du mal (qu'annoncent) les signes et les présages défavorables qui ont eu lieu dans ma maison et ont fait barrage devant moi,
Chaque jour je crains, j'ai peur et je suis effrayé. Main[tenant], que le mal (qu'entraînent) ces sortilèges qui m'ont été infligés,
Et le mal (qu'annoncent) les signes et les présages qui ont eu lieu dans ma maison ne s'approche pas de moi et de ma maison, ne me serre pas de près, ne m'atteigne pas;
Que ce mal franchisse le fleuve, qu'il passe au delà de la montagne[4]; quant aux sortilèges, qu'ils s'éloignent de 3600 lieues de mon corps,
[Comme de la fu]mée qu'ils montent aux cieux, comme du tamaris arraché qu'ils ne reviennent pas en place;
[Qua]nt [aux maux], que la rivière[5] (les) reçoive de moi, que la rivière me délivre; moi, que je vive, que je sois sauf et que je pro[clame] tes hauts faits,
Que je chante tes [lou]anges à la foule des gens!

À Shamash, 2[1]

Shamash, juge des cieux et de la terre, Seigneur du monde d'en haut et du monde d'en bas[2],
Lumière des dieux, guide du [vivant][3],
Qui délies celui qui est lié, qui fais revivre le [mort],
Qui détournes [le mal (qu'annoncent) les signes et les présages][4],

4. Le fleuve et la montagne qui bordent le monde infernal.
5. Dans laquelle doit se plonger l'orant (voir plus haut, note 1).

Texte : voir Borger, *JCS*, *21* (1967), p. 1, A et D, et *ZA*, *61*, *I* (1971), p. 88, Sm 2135, lignes 1′-13′. Transcription et traduction : Borger, *JCS*, *21*, pp. 9-10 et 14, lignes 86-101, et *ZA*, *61*, *I*, pp. 85-86, lignes 101-105.

1. C'est la prière conjuratoire que récitait le roi dans la troisième « maison » du rituel *bīt rimki* (pour lequel voir ici, p. 219), après la prière du conjurateur qui est présentée ici p. 223. Elle ne porte aucune mention « namburbi » mais sa similitude avec la prière à Shamash présentée p. 356 justifie sa présentation ici.
2. Voir ici, p. 356, note 2.
3. Comparer à la fin de la première ligne de la prière précédente à Shamash.
4. Probablement *mu-še-ti-qu* [ḪUL Á-MEŠ GISKIM-MEŠ], par comparaison avec *ina* ḪUL Á-MEŠ GISKIM-MEŠ *šu-ti-qa-an-ni* des lignes 99-100 (ici 14e et 15e lignes).

Qui chasses l'obscurité, qui procures la clarté,
Moi, N., fils de N., ton serviteur, je me suis tourné vers toi, je t'ai cherché.
Interviens aujourd'hui en mon cas,
Éclaire mes ténèbres, clarifie mes troubles,
Mets en bon ordre mes désordres; préserve-moi du mal (qu'annoncent) les signes, les présages,
La pose de tracés[5] et toute machination (de main) d'homme
Qui ont fait barrage devant moi;
Abolis ma dette, fais-moi don de souffle de vie. À cause du mal (qu'annoncent) les signes
Et les présages mauvais qui ont eu lieu dans ma maison, je crains,
J'ai peur et je suis effrayé; fais-moi échapper au mal (qu'annoncent) les signes
Et les présages pour que je ne meure pas,
Que je ne subisse pas de dommage[6]; que ce mal ne s'approche pas de moi, ne me serre pas de près,
[Ne me rejoigne pas, ne m'atteigne pas; qu'il fran]chisse le fleuve, qu'il passe au delà de la montagne[7],
[Qu'il s'éloigne de 3600 lieues de mon corps; comme de la fu]mée qu'il monte aux cieux,
[Comme du tamaris arraché] qu'il ne revienne pas [en pla]ce;
[Que je proclame tes hauts faits], que je chante tes louanges!

b) Prières à but particulier

À Éa, Shamash et Marduk contre le mal présagé par une chèvre[1]

Shamash, le juge des cieux et de la terre, le devin divin du pays[2],
Celui qui fait aboutir les demandes d'oracle[3],

5. *gišḫurrī*(GIŠ-ḪUR-MEŠ) ; il s'agit ici de cercles magiques tracés sur le sol et destinés à ensorceler celui qui s'y aventure ; voir *AHw*, p. 292b, *gišḫu(r)ru*, 3, et *CAD, G*, pp. 101-102, *gišḫuru*, 2.

6. À partir d'ici, les lacunes de Sm 2135 peuvent être comblées au moyen de *KAR*, n° 57 (p. 95), 2-5 et de *KAR*, n° 267, verso, 17-19.

7. Voir p. 357, première note 4.

Texte : *LKA*, n° 127, recto, 9-verso, 7 // *ORNS, 36* (1967), pl. I, textes 14 B et 14 E // *CT, 39*, pl. 27, 1-10 // *STT, I*, n° 63, recto, 1-8. Transcription et traduction : Caplice, *ORNS, 36*, pp. 10 et 12.

<Qui rend>[4] (des) jugement(s) pour le mort et le vivant,
Shamash, c'est toi !
Je me suis tourné vers toi, je t'ai cherché,
.....[5]

[Shamash, le juge] des cieux et de la terre [.....],
[Le juge (?) des Igigu et] des Anunnaku, le Seigneur du mo[rt et du vivant, c'est toi] !
[Je me suis tourné vers t]oi, je t'ai cherché ..[.....];
[Fais] à [mon égard un geste] de bonté [.....].....
[.....].
[(Quant au) mal (qu'annoncent) le signe mauvais et] le présage mauvais qui [ont eu lieu] dans mon enclos,
[Pour que ce mal] passe et n'atteigne pas [.....]
Éa, Shamash et Asalluhi[6], grands dieux,
Ceux qui fixent des instructions, qui donnent (des) décision(s) c'est vous !
Le présage mauvais qui a eu lieu et a surgi dans mon enclos[7], faites-lui prendre le large[8];
Qu'un receveur le reçoive de moi, qu'un libérateur me libère; il est en votre pouvoir de détourner la tribulation[9];
Confiez-moi aux mains bienfaisantes de mon dieu[10] pour que je sois sauf et que je vive;

1. Une lacune au début du texte empêche de connaître la nature exacte du présage. Le rituel qui accompagne la prière consiste essentiellement à prendre des poils de chèvre, à les envelopper dans une pièce de lin et, après avoir récité la prière trois fois, à déposer le tout à la porte d'un débit de boissons. Les poils de chèvre servent ainsi de moyen de transfert du mauvais présage.

2. ^{d}*bārû*(ḪAL) *šá māti*(KUR) ; voir p. 220, note 3.

3. *ta-ma-a-ta*, pluriel de *tamītu*.

4. Il manque manifestement quelque chose ici, le mot *di-in* qu'on a au début de la ligne ne pouvant être ni le mot « juge » ni le participe du verbe juger ; suppléer <*da-in*> en comparant aux textes cités dans *CAD*, *D*, p. 101a.

5. Lacune de longueur indéterminée avant le verso.

6. Voir p. 152, note 28.

7. *LKA* ajoute « et dans ma maison ».

8. *šu-ḫi-za a-ḫi-ta*(lit. « l'extérieur »).

9. Lire *šu-ṭuq ú-di i-ba-aš/áš-ši itti*(KI)*-ku!-nu* (pour le sens de *ú-di* « tribulation, adversité », voir Caplice, dans *Studies... Oppenheim*, pp. 62 ss.). La lecture *ki-di-nu* de Caplice, *ORNS*, et de *CAD*, *K*, p. 343b, 4′ ne donne aucun sens. La correction proposée n'affecte d'ailleurs que *LKA*, le passage étant plus ou moins endommagé dans les autres exemplaires, et elle est confirmée par la variante *it-*[*ti*....] pour KI dans *ORNS*, pl. I, texte 14 B, 11.

10. Le dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.

Confiez-moi à mon dieu et à ma déesse pour que je chante vos hauts faits,
Que je vous glorifie auprès des gens à tête noire[11] !

À Éa et Marduk
contre le mal présagé par un chat sauvage[1]

Éa et Marduk, dieux miséricor[dieux],
Qui déliez celui qui est lié, [qui redressez] le faible[2],
Qui aimez les hommes,
Éa et Marduk, aujourd'hui
Intervenez en mon cas,
Rendez un jugement pour moi, prononcez une décision pour moi.
Le mal (qu'annonce) ce chat sauvage
[Qui] pleure et gémit dans ma maison
Et jour et nuit m'effraye, que ce soit (à cause d')un manquement [À l'égard de] mon [dieu][3] ou d'un manquement à l'égard de ma déesse,
[Éa et Mardu]k, dieux resplendissants,
[Le mal (qu'annoncent) les signes et les] présages mauvais
[Qui ont eu lieu dans ma maison], détournez-(le) de moi;
[Qu'il ne s'appro]che [pas] de moi, qu'il ne me rejoigne pas,
[Qu'il ne me serre pas de près, qu'il ne] m'atteigne [pas];
[Qu'il franchisse le fleuve, qu'il passe] au delà de la montagne[4],
[Qu'il s'éloigne de 3600 lieues] de mon corps;
[Comme de la fumée qu'il mon]te aux cieux,
[Comme du tamaris arraché] qu'il ne revienne pas en place!

11. Voir p. 103, note 3.

Texte : *LKA* n° 112, recto, 15 -verso, 5. Transcriptions et traductions : Ebeling, *RA*, *50* (1956), pp. 30-33 ; Caplice, *ORNS*, *36* (1967), pp. 14-16.

1. Le rituel qui accompagne la prière prévoit la préparation d'une eau lustrale avec différents ingrédients, la confection d'une figurine de chat en argile, la préparation de différentes offrandes alimentaires et d'un brûle-parfums de genévrier. L'orant doit réciter la prière en levant la figurine qu'il jettera dans la rivière après avoir été purifié par le conjurateur au moyen du brûle-parfums et de l'eau lustrale.

2. Restitution d'après *za-qí-pu en-ši* de *KAR*, n° 355, 12, où cette expression est suivie, aux lignes suivantes, de « qui aimez les hommes » et de « dieux miséricordieux ».

3. Le dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.

4. Voir p. 357, première note 4.

À Éa et Marduk
contre le mal présagé par un oiseau[1]

Éa et Asalluhi[2], à cet homme[3] faites [don de vie]!
Éa et Asalluhi, [vous êtes] les dieux de l'art conjuratoire;
Prêtez attention à mon cas et fixez mes destins,
Prescrivez mes normes[4];
Votre parole est bonne[5], ce qui sort de votre bouche est vie,
Ce que dit[6] votre bouche est salut. Éa et Asallu[hi],
(Pour ce qui est du) mal (qu'annonce) cet oiseau qui a été vu[7] dans ma maison
Et qui est venu au-dessus de moi, en présence de vos divinités
Que le tamaris me purifie du mal qui est en moi, que le mashtakal[8] m'(en) délivre;

Texte : *OECT, 6*, pl. VI, recto, 2-13. Transcription et traduction : Caplice, *ORNS, 36* (1967), pp. 273 et 275-276.

1. Le rituel qui accompagnait la prière est presque totalement perdu; il y était question, semble-t-il, de la confection d'une image d'oiseau (perdrix?) en argile.

2. Voir ici, p. 152, note 28.

3. La façon dont est mentionné ici l'orant suggère que cette première ligne était dite par le conjurateur, avant l'intervention de l'orant lui-même, mais ce n'est pas prouvé.

4. *uṣurāti-ia uṣṣira*; voir ici, p. 188, note 23.

5. *x-qá-at*. Caplice lit *et-qá-at* « surpassing », mais un mot *etqu* avec ce sens n'est retenu ni par *CAD*, ni par *AHw*. La correction *dam?-qá-at* de *CAD, Ṣ*, p. 219a, avant 2′, et de *CAD, A, 2*, p. 35b, en bas, semble devoir être retenue.

6. Littéralement : « l'acte de ».

7. Voir *CAD, A, 2*, p. 24a, 2′.

8. Tamaris et plante mashtakal (plante d'identification incertaine; peut-être une saponaire; voir *AHw*, p. 630a; mashtakal est parfois remplacé dans le même contexte par plante dilbat, également d'identification incertaine, « perhaps Cyclamen » écrivait Thompson, *A Dictionary of Assyrian Botany*, Londres, 1949, p. 39, que *CAD, B*, p. 240b, en bas, identifie à mashtakal tandis qu'*AHw*, p. 630a, ne dit rien d'une telle identification) sont souvent employés dans les rituels en raison des propriétés purificatrices qui leur étaient attribuées. D'après certains textes (*CAD, B*, p. 240b, 2′), la purification par le tamaris pouvait être obtenue en tenant la plante en main, ou par mastication, ou par introduction dans les oreilles. Pour les textes présentés dans ce volume, tamaris et plante mashtakal pouvaient servir à la confection d'une eau lustrale (ainsi p. 454, à Shamash) ou d'un onguent (p. 443, à Marduk, 1); en d'autres cas, comme dans la prière présentée ci-dessus, on ignore la méthode employée.

Que la terre (le) reçoive de moi[9]; que le mal (qu'annonce) cet oiseau passe au delà [de la montagne],
Qu'il s'éloigne de 3600 lieues de mon corps; qu'il monte comme de la fu[mée],
Comme du tamaris arraché qu'il ne revienne pas en place; moi, qu'il me lâche!

À Shamash, contre le mal présagé par des oiseaux[1]

Shamash, [tu es] le roi des cieux et de la terre, celui qui tient en bon ordre tous les pays,
Le pasteur des têtes noires[2] et du bétail[3],
Celui qui illumine l'obscurité pour la vie de tou[tes] les contrées[4],
Celui qui dissipe les signes mauvais qui (affectent) les sujets d'Enlil[5].
Quant à moi, N., fils de N.[6], qui suis gémissant et sans sommeil,

9. Sans doute par l'enterrement de l'image d'oiseau qui symbolise ce mal ; comparer aux trois dernières lignes de la prière à Shamash, 2, pp. 405-409.

Texte : *OECT*, *6*, pl. VI, verso, 12 ss. // *LKA*, n° 121, recto, et *LKA*, n° 122, recto // *ORNS*, *36* (1967), pl. LVIII, Sm 945, verso, 11 ss., et Rm 551, recto, 1-8. Transcription et traduction : Caplice, *ORNS*, *36*, pp. 275 et 277.

1. Le rituel qui accompagne la prière prescrit principalement l'installation d'un brûle-parfums de genévrier, une libation de bière, la friction de l'orant avec une mixture de farine et d'eau, et le lâcher de deux oiseaux (des perdrix?) que l'orant aura tenus en mains en récitant la prière.

2. Voir p. 103, note 3.

3. Voir p. 67, note 8.

4. Ligne en partie incertaine. On a en effet *muš-na-mir ekleti*(MI-MI) KI KUR ZI-*tim šá ka*-[.....] dans *OECT*, ligne 14 (collationnée par Caplice ; voir *ORNS*, p. 273) ; *muš-na-mir* AN*-*e** DIŠ* BA* *x*[.....] « qui illumine les cieux ....[.....] » dans Sm 945 (voir *ORNS*, *36*, p. 275, en bas, 15′) ; [... ...]*kib-ra-a-t*[*i*] dans *LKA*, n° 121, recto, 2. KI KUR est lu *ki-šat* par Caplice, mais *CAD*, *K*, pp. 457-459 ne donne aucun exemple du mot *kiššatu* « totalité » écrit ainsi à basse époque. D'autre part, DIŠ BA *x*[.....] de Sm 945, rapproché de ZI-*tim* d'*OECT*, évoque la tournure classique *ana ba-laṭ napištim* « pour la vie du souffle », et suggère de voir en KI KUR ZI-*tim* une faute de scribe pour *ana! ba!-laṭ*(KUR) *napištim* ; mais ceci reste une hypothèse. Pour la fin de la ligne, la reconstruction *šá ka*-[*liš*] *kib-ra-a-t*[*i*], tournure classique, semble préférable à *šá ka*-[*la-ma*] « de to[ut] » de Caplice. Les contrées : l'univers.

5. *LKA*, n° 121, 3, ajoute ici : « c'est toi » *(at-ta-ma)*.

6. Un nom propre (?) suivi de « fils de son dieu » (c.-à-d. du dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1) dans *LKA*, n° 121, 5 (voir *ORNS*, *36*, p. 275, en bas, 17′).

Comme tu es miséricordieux, je me suis tourné vers toi, comme tu es bienveillant, je t'ai cherché;
J'ai pris en mains ton image[7], j'ai saisi le bord de ton vêtement.
(À cause) du mal (qu'annoncent) les oiseaux qui sont venus au-dessus de moi, ou des oiseaux accouplés[8],
Je crains, j'ai peur [et je suis effrayé]; ces oiseaux, que le mal qu'ils (annoncent) .....
..... Shamash, Seigneur miséricordieux, [que] le mal (qu'annoncent) ces oiseaux [s'éloigne de] 3600 [lieues]
De mon corps, qu'il soit apaisé, qu'il soit dissipé, qu'il soit emporté[9];
[Comme de la fumée qu'il monte aux cieux], comme du tamaris arraché qu'il ne revienne pas en place;
[Shamash, à] ton assentiment ferme qui est invariable,
[À ton ordre qu'aucun dieu ne] change,
[Que je proclame tes hauts faits], que je chante tes [louanges] !

À Shamash contre le mal présagé par un chien[1]

Shamash, roi des cieux et de la terre, juge du monde d'en haut et du monde d'en bas[2],
Lumière des dieux, guide du vivant[3],

7. *LKA*, n° 121, 8, remplace ce début de ligne par « Je me suis confié à ta divinité ».

8. Littéralement : « (en) leur accouplement » ; voir *CAD*, *K*, p. 467a, en haut, 1.

9. *li-šá-bil* (Rm 551, où le membre de phrase, détruit, qui se terminait par ce verbe vient avant celui qui se terminait par « [...] de mon corps »), littéralement : « qu'il fasse emporter », alors qu'il faudrait ici un passif.

Texte : *KAR*, n° 64, recto, 24-33 // *KAR*, n° 221, 8-12 // *STT*, *I*, n° 64, recto, 11-17 // *ORNS*, *36* (1967), pl. I, DT 169. Transcriptions et traductions : Ebeling, *RA*, *50* (1956), pp. 92-93 ; Caplice, *ORNS*, *36* (1967), pp. 2-3 et 5-6.

1. Le rituel qui accompagne la prière comporte essentiellement les prescriptions suivantes : confection d'une figurine de chien en argile, dont la tête doit être arrosée d'huile et la queue pourvue de poils de la crinière d'un cheval, et qui doit être enveloppée dans des poils de chèvre ; installation d'une table avec différentes offrandes alimentaires au bord d'une rivière ; installation d'un brûle-parfums de genévrier et libation de bière ; l'orant doit alors réciter la prière en levant la figurine du chien qu'il jettera dans la rivière après une prière à cette dernière, prière dont on trouvera une version ici, p. 366.

2. Voir ici, p. 356, note 2.

Qui rends[4] (des) jugement(s) pour les grands dieux,
Je me suis tourné vers toi, je t'ai cherché. Parmi les dieux, ordonne que je vive;
Que les dieux qui sont avec toi parlent en ma faveur.
À cause de ce chien
Qui a uriné sur moi, je crains,
J'ai peur et je suis effrayé;
Détourne de moi le mal (qu'annonce) ce chien
Pour que je chante tes louanges!

À Shamash, contre le mal présagé par un serpent[1]

Shamash, roi des cieux et de la terre,
Seigneur de droiture et de justice,
Seigneur des Anunnaku, Seigneur des Igigu[2],
Dont aucun dieu ne change l'assentiment,
Dont l'ordre est irremplaçable,
Shamash, il t'appartient de faire revivre un mort,
De délier celui qui est lié.
Shamash,

3. *a-me-lu-ti* « de l'humanité » dans *KAR*, n° 64, au lieu de LÚ-TI « du vivant » des autres exemplaires ; mais cette variante de *KAR*, n° 64 est sans doute le résultat d'une méprise du scribe ; voir Borger, *JCS, 21* (1967), p. 9b, 87.

4. Littéralement : « juge » *(da-a-a-an)* dans *KAR*, n° 64, *KAR*, n° 221 et *ORNS* ; « qui juge » *(da-i-ni)* dans *STT*.

Texte : Schollmeyer, *Šamaš*, p. 139, VAT 5. Transcription et traduction : Schollmeyer, *Šamaš*, pp. 64-66, n° 9. Traduction : *SAHG*, pp. 320-321, n° 55.

1. Le texte de cette prière, tel qu'il a été publié, ne comporte pas de rituel. Il existe encore d'autres prières contre le mal présagé par les serpents (voir *ORNS, 36*, 1967, pp. 25-32 ; *RA, 65*, 1971, pp. 161-166), mais leur phraséologie est tellement courante qu'il est inutile de les présenter ici. Pour l'adaptation d'une prière générale au cas particulier du serpent, voir ici, p. 352. On trouvera des prières contre le mal présagé par des lézards dans *ORNS, 34* (1965), pp. 116-120 ; noter la finale de celle de la p. 116 (lignes 14-17) : « Le présage de mal que j'ai vu, Éa Shamash et Marduk faites-en pour moi un présage favorable, un oracle favorable ; absolvez ma faute, écoutez ma requête sur l'ordre d'Enlil, le roi des dieux! ».

2. *CAD, E*, p. 398a, au milieu, lit *bēl* GIDIM (c.-à-d. « Seigneur du spectre »), mais la correction en *bēl il-gi!-gi!* semble bien s'imposer (voir la traduction de *SAHG*).

Moi, ton serviteur
N., fils de N.,
Dont le dieu[3] est Marduk et la déesse
Zarpanitu,
Je suis allé à ton côté[4],
J'ai saisi le bord de ton vêtement[5].
À cause du mal (qu'annonce) le serpent
Que j'ai vu entrer tout droit dans ma maison
Et (y) faire la chasse[6],
Je crains, j'ai peur
Et je suis effrayé. À ce mal
Fais-moi échapper
Pour que je proclame tes hauts faits[7],
Que je chante tes louanges;
Que ceux qui me verront
Chantent <tes> louanges à perpétuité!

À Shamash, contre le mal présagé par un avorton[1]

Shamash, juge des cieux et de la terre, Seigneur de droiture et de justice,
Qui tiens en bon ordre le monde d'en haut et le monde d'en bas[2],

3. Le dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1. Ce dieu personnel est ici un grand dieu.
4. *a-na idi*(Á)-*ka allik* (*al?-lik*, ou, avec *MW*, p. 114, en haut, DU-*lik* ?).
5. *sissikta* (TÚG-SÍG!).
6. Voir *CAD*, *E*, p. 205b, *bu'ru*, dernière citation.
7. Cette ligne et les suivantes dans *CAD*, *D*, p. 51a, vers le haut.

Texte : *LKA*, n° 114, recto, 15-22 // *STT*, *I*, n° 72, 98-104 // *ORNS*, *34* (1965), pl. XVIII, DT 90. Transcriptions et traductions : Ebeling, *RA*, *50* (1956), pp. 86-89 ; Caplice, *ORNS*, *34*, pp. 126 et 128.

1. Animal ou humain, comme l'indique le début du texte. Le rituel qui accompagne la prière prescrit principalement de construire une hutte de roseaux au bord d'une rivière, de répandre des plantes potagères, d'installer une table comportant différentes offrandes alimentaires ; de placer l'avorton sur les plantes potagères après avoir mis sur sa tête un objet d'or dont la nature nous échappe et attaché à sa poitrine une plaque d'or ; de réciter trois fois la prière ; ceci fait, l'avorton doit être jeté avec des provisions de route à la rivière après que le conjurateur aura récité à celle-ci la prière qu'on trouvera ici, p. 367, note 1. Enfin, pour assurer la pleine efficacité du rite, l'orant doit porter pendant sept jours un collier fait de différentes pierres.
2. Voir p. 356, note 2.

Shamash, il t'appartient de faire revivre un mort, de délier celui qui est lié.
Shamash, je me suis approché de toi, Shamash, je t'ai cherché,
Shamash, je me suis tourné vers toi. Fais-moi échapper au mal (qu'annonce) cet avorton,
Qu'il ne m'atteigne pas; que le mal (qu')il (annonce) s'éloigne de mon corps et que chaque jour
Je te bénisse sans cesse; que ceux qui me verront
[Chantent] tes louanges à perpétuité!

À Shamash, contre le mal présagé par une chute de char[a]

Grands dieux, je vous ai appelés,
Soyez attentifs[b] à ce qui sort de ma bouche, prêtez-moi attention;
La faute que j'ai commise par défaut, par omission[c] ou par malfaisance,
Qu'on me (la) dise pour que moi, je m'(en) garde!

À la rivière[1]

Toi, rivière, créatrice[2] de tout,
Quand les grands dieux te creusèrent, ils mirent le bien[3] sur ton bord[4];

À Shamash. Texte : *RA*, *21* (1924), p. 128, à droite, 10-13 // *ibid.*, p. 129, verso, 12-13 // *TCL*, *6*, pl. XCV, n° 50, verso, 14-16 // *ORNS*, *40* (1971), pl. XV, BM 17109, recto, 5-6. Transcription : Caplice, *ORNS*, *40*, p. 172, 36-39. Transcription et traduction : Thureau-Dangin, *RA*, *21*, pp. 132 et 134-135, 10-13.

a. Cette prière était à l'usage du roi ou d'un prince. Le rituel qui l'accompagne prescrit, après des purifications (dont le mode n'est pas précisé) du conjurateur et de la victime de la chute, de balayer et d'asperger le sol au bord d'une rivière, d'installer des brûle-parfums à Marduk, à Shamash, au dieu et à la déesse de la ville et au dieu et à la déesse personnels (pour lesquels voir p. 143, note 1), de faire un sacrifice de mouton, de verser des aromates et de la farine, de préparer de la bière pour une libation et de faire des présents (dont la nature n'est pas précisée) aux dieux. La prière est alors à réciter sept fois, après quoi a lieu la libation et une onction du patient par le conjurateur.

b. Ce verbe manque dans un exemplaire.

c. *e-še-'u-u* « que je cherche » par erreur dans un exemplaire.

1. Cette prière existe en différentes versions qui présentent entre elles un certain nombre de divergences ; voir King, *STC*, *I*, p. 201, S. I, 704, verso (texte) et pp. 128-129 (transcription et traduction des neuf premières lignes) ;

Éa, le roi de l'Apsû, construisit sa demeure en ton sein ;
Il te fit don d'un flot irrésistible[5] ;
Éa et Asalluhi[6] te firent don
De feu[7], de fureur, d'éclat et de caractère redoutable
Pour que tu rendes (des) jugement(s) pour les vivants[8].

Caplice (transcr. et trad., avec indication des sources), *ORNS, 34*, 1965, pp. 127-128 et 130-131 ; *ORNS, 36*, 1967, pp. 4 et 6 ; pp. 290 et 293 ; *ORNS, 39*, 1970, pp. 135 et 138 ; pp. 148 et 150 ; *ORNS, 40*, 1971, pp. 143 et 146 ; W. G. Lambert, *RA, 53*, 1959, p. 138, en bas ; Nougayrol, *RA, 65*, 1971, pp. 161-166 (texte, transcr. et trad.) ; traduction partielle dans Heidel, *The Babylonian Genesis* (2e édition, Chicago, 1951), pp. 74-75.

La traduction présentée ici est un compromis qui suit King, *STC*, pour les onze premières lignes, et *ORNS, 34*, verso, lignes 2-9, pour le reste de la prière, les principales variantes étant données dans les notes. Dans un cas, la prière à la rivière était récitée par le conjurateur lui-même, aussitôt après la prière du patient qui est présentée ici, p. 365 (contre le mal présagé par un avorton) et dans la version suivante : « Toi, rivière, créatrice de t[out], N., fils de N., dont [le dieu est Nabû et la déesse] Tashmetu, à qui un méchant avorton [a été infligé et qui est dans la cra]inte et ne cesse pas d'avoir p[eur], fais-[le] é[chapper] au mal (qu'annonce) cet avorton ; que (ce) mal ne s'approche pas (de lui), ne (le) rejoigne pas, [ne (le) serre pas de près] ; que ce mal sorte de [son] corps et que chaque jour il te bénisse sans cesse ; que ceux qui [le] verront chantent tes louanges [à] perpétuité ; sur l'ordre d'Éa et d'Asalluhi évacue ce mal ; que ta rive ne le relâche pas, fais-le descendre en ton Apsû ; extirpe ce mal, fais don de rire et de vie ! » (voir *ORNS, 34*, pp. 127 et 128, verso, 1-12 ; pour la ligne 11, *CAD, K*, p. 335b, 6e-8e lignes).

2. « Divinité créatrice » dans *ORNS, 39*, p. 135, 21.

3. « La fertilité » (ḪÉ-NUN) au lieu de « le bien » *(dum-qa/qi)* dans *LKA*, n° 125, recto, 10, et *RA, 65*, p. 163, 23.

4. Cette ligne et les huit suivantes manquent dans certains exemplaires (voir *ORNS, 34*, p. 127, et *ORNS, 36*, p. 4) qui passent tout de suite à des formules du type « Moi, N., fils de N., je crains et je ne cesse pas d'avoir peur » (à la 3e personne dans *ORNS, 34*, p. 127).

5. Ligne citée dans *CAD, A, 1*, p. 80b, au milieu (où corriger *išruk*[*unikki*] en *išruk*-[*kimma*]). Variantes : « Il t'a nommé : flot irrésistible » (par ex. King, *STC, I*, p. 200, 6) ; « Il t'a nommé du nom de flot irrésistible » (*STT I*, n° 72, verso, 79, et *LKA*, n° 125, recto, 13) ; « Toi, flot irrésistible, tu, procures [.....] » (*RA 65*, p. 163, 25). Cette ligne et les trois suivantes manquent parfois (*ORNS, 39*, p. 135).

6. Voir ici, p. 152, note 28.

7. *i-šá-tum*, ce mot dans *STC, I*, p. 201 seulement. Contrairement à Heidel, p. 75, note 76, il n'y a pas de variante *immu* « heat » dans *STC, I*, p. 200, 5, où *iš-ru-uk-ku-im-ma* est pour *išrukkimma* (comparer à *iš-ruk-kim-ma* de *ORNS, 34*, p. 130, 7, et à *iš-ruk-ki* de *RA, 65*, et de *STT, I*, n° 72, verso, 79, où le sujet de la phrase est Éa seul).

8. Allusion à l'ordalie au cours de laquelle un accusé est jeté à la rivière et doit en réchapper s'il est innocent. Cette ligne est parfois précédée de « Éa et le Seigneur des dieux (*var.* Asalluhi) te firent don de savoir-faire » (*ORNS, 34*, p. 130 ; *ORNS, 36*, p. 290 ; *RA, 65*, p. 163 ; King, *STC, I*, p. 200, 7').

Rivière, tu es grande, rivière, tu es auguste, rivière, tu vas droit[9],
Tes eaux s'écoulent bien[10]; reçois de moi le mal[11]
Qui est en mon corps; emmène-le avec tes eaux,
Prends-le avec tes eaux[12], fais-le descendre en ton Apsû;
Moi, N., fils de N., dont le dieu[13] est N. [et la déesse N.],
À qui un méchant ...[14] a été infligé, je crains, [j'ai] peur [et je suis effrayé];
[Fais-moi échapper] au mal (qu'annonce) ce ...[14];
Que ce mal ne [s'approche pas] de moi et de ma maison, [qu'il ne me rejoigne pas],
Qu'il ne me serre pas de près, [qu'il ne m'atteigne pas];
Qu'il s'éloigne de mon corps et [que chaque jour je te bénisse sans cesse],
Et [que] ceux qui [me] verront, [à perpétuité]
[Chantent] tes louanges[15]!

c) Prières en cas de mauvais rêves

Pour écarter le mal présagé par un mauvais rêve, la technique la plus simple est de dire avant de se lever : « Le rêve que j'ai eu est favorable, favorable, très favorable aux yeux de (lit. : devant) Sin et de Shamash » (Oppenheim, *Dreams*, p. 300a, Type A) ; on crée ainsi un contre-présage qui peut suffire à annuler le premier. Une courte prière, sans aucun rituel (la première qui est présentée ici) peut aussi suffire. Mais souvent la prière doit être accompagnée d'un acte à portée magique, par exemple faire une libation de

9. *eš-re-e-ti*.
10. *šu-šu-ru* A-MEŠ-*ki*.
11. [*lu*]*m-nu*.
12. KI A *ki ú-ri-šú* KI A *ki* / [.]DI-*šú*, cité sans traduction dans *CAD*, *K*, au mot *kibru*(KI-A), p. 335b, 9e-10e lignes ; mais il ne s'agit pas ici du mot *kibru* « rive » ; comparer à *KAR*, nº 227, recto, I, 19-20 (Ebeling, *TuL*, p. 125, à corriger ; voir von Soden, *ZA*, *43*, 1936, p. 265, en bas) : *itti*(KI) *mê*(A-MEŠ)-*ki ú-ri!*-[*šú*] / *itti*(KI) *mê*(A-MEŠ)-*ki leqe*(TI)-*šú*. Le passage en question ici est donc à lire : *itti mê-ki ú-ri-šú itti mê-ki* / [*le*]-*qé!-šú*.
13. Le dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.
14. Ici était mentionné l'être de mauvais augure.
15. On trouve aussi, au lieu des trois dernières lignes (dont restitutions, avec Caplice, d'après *ORNS*, *34*, p. 127, 8-9), la conclusion plus courte : « [Moi], que je vive, que je sois sauf et que je chante tes louanges! » (*ORNS*, *39*, p. 135, 25). Voir aussi la conclusion de la prière du conjurateur, ici, plus haut, note 1).

vinaigre avant de mettre pied à terre (*Dreams*, p. 300b, en haut), se laver les mains avec de l'alcali alors qu'on est encore au lit ou se lever du pied gauche du côté droit du lit (*Dreams*, p. 300b, Type C), faire 7 (ou 14) boulettes d'argile, leur confier le rêve et les disperser à un carrefour (*Dreams*, p. 304a), confier le rêve à une pousse de roseau qui doit être brûlée (*Dreams*, p. 304a), porter sur soi certaines plantes ou certains minéraux ou métaux dans un sachet de cuir (*Dreams*, p. 305a) ; on trouvera d'autres exemples dans les rituels mentionnés plus loin. Ces prières appartiennent à la catégorie inim-inim-ma máš-ge$_6$-ḫul-búr-ru-da-kám, « formules pour dissiper les mauvais rêves » (voir *Dreams*, pp. 341-342) ; elles s'adressent soit au dieu des rêves (*Dreams*, p. 297a et p. 305b), soit au dieu du feu (*Dreams*, p. 303b), soit à Marduk (*Dreams*, p. 300b), soit à Éa, soit à Nusku, soit, et de beaucoup le plus souvent, à Shamash. On trouvera ici les plus élaborées.

À Shamash, 1[1]

Shamash, tu es juge, rends un jugement pour moi;
Tu prononces (des) décision(s)[2], prononce une décision pour moi.
[Rends] bénéfique le rêve que j'ai vu[3];
Que j'aille heureusement (mon chemin), [que j'acquière] un compagnon;
Shamash, [qu'il y ait] en mes jours [de la chance pour moi],
Shamash, [qu'il y ait] en mes mois [de la chance pour moi]!

À Shamash, 2[1]

Tu as surgi[2], Shamash, de la montagne des cèdres[3],
Les dieux jubilent à ton sujet, l'humanité se réjouit à ton sujet;

Texte (bilingue) : *KAR*, n° 252, verso, III (p. 196), 4-16. Traduction : Oppenheim, *Dreams*, p. 300, Type B.

1. Prière sans autre prescription que celle-ci : « il récitera (ceci) devant Shamash, main levée, et sera délivré » (*KAR*, ligne 17+*Dreams*, p. 340, K. 3333, x+3).

2. Littéralement : « Trancheur de décision(s), toi ».

3. Les restitutions de cette ligne et des deux suivantes sont faites d'après *KAR*, n° 252, recto, I, 75-77 pour le sumérien et d'après les lignes 21-23 (*AGH*, p. 48, 116-118) de la prière à Shamash, 1, p. 283, pour l'akkadien.

Texte : Oppenheim, *Dreams*, pl. II, K 3333, lignes x+7 - x+16 // Gray, *Šamaš*, pl. III, K 3286 // *KAR*, n° 252, verso, III (p. 196), 20-36. Transcription (de K 3333 seulement) : Oppenheim, *Dreams*, p. 340, en bas. Traduction : Oppenheim, *Dreams*, p. 301, Type D.

Le devin t'apporte du cèdre[4], la veuve de la farine grillée[5],
La femme pauvre[6] de l'huile; le riche, de sa richesse, apporte un agneau[7].
Moi, je t'apporte une motte de terre, produit de l'Apsû[8].
Motte, toi qui es produit de l'Apsû,
En ma pincée a été pincée ta pincée[9],
En ta pincée a été pincée ma pincée ;
À mon argile[10] est mêlée ton argile[10], à ton argile est mêlée mon argile.
De même que toi, motte, je (te) jette à l'eau pour que tu te délayes, te dissolves
Et sois éliminée, que le mal [(qu'annonce) le rêve] que j'ai vu pendant la nuit
— Que j'aie vu un dieu, que j'aie vu un roi, que j'aie vu un notable, que j'aie vu un prince, que j'aie vu un mort, que j'aie vu un vivant,
Que j'aie cherché (?) à (?) gauche la droite de ton .....[11] —
Comme toi, qu'il tombe à l'eau pour qu'il se délaye, se dissolve
Et soit éliminé! Bélier de tempête[12], égorgé avec un poignard de vent[13]!

1. Le rituel qui accompagne la prière prescrit seulement de recueillir une motte de terre à une porte colmatée (sans doute avec un mortier d'argile et de paille ; comparer aux textes cités dans *AHw*, p. 853a, *peḫû*, 4), de réciter trois fois la prière sur elle et de la jeter à l'eau.

2. D'après K 3286 ; à la troisième personne *(it-tap-ḫa)* dans K 3333 (voir *AHw*, p. 732b, 5, c).

3. Ailleurs, la montagne des cèdres désigne l'Amanus ou l'Hermon (voir *CAD*, *E*, p. 274) ; ici, il s'agit manifestement d'une localisation mythologique (comparer à *CAD*, *E*, p. 275, b').

4. Sur le rôle du cèdre dans les rituels, voir par ex. ici, p. 467. Lire peut-être *bi-*[*nu-u*] « ta[maris] » dans *KAR*, ligne 21.

5. ZÌ-MAD-GÁ ; voir p. 130, note 15. « De la farine commune (ou) de la farine grillée » dans K 3286 (voir *CAD*, *K*, p. 500a, en bas).

6. *la-pu-un-tú/tum. x-x-ri-tú* : ? dans *KAR*.

7. UDU-SILA$_4$ (K 3333) // *pu-ḫa-du* (K. 3286) ; UDU-NITA fautif dans *KAR*.

8. Lire sans doute [*kir-ba-n*]*u bi-nu-ut* z[U!+AB] dans K 3286, ligne 9.

9. *CAD*, *K*, p. 402a, c : « in my substance your substance has been mingled ». On a ici l'image du potier arrachant une pincée d'argile.

10. IM-*(ú)-ia/ka*. Oppenheim, *Dreams*, prend ici IM avec sa lecture NÍ = *ramānu* « (moi/toi)-même », mais *CAD*, *B*, p. 40b, 3', retient aussi la possibilité de lire IM = *ṭiddu* « argile », et traduit : « my/your essence (or : clay) ». On a ici l'identification de l'orant à la motte.

11. ZAG DU *ka* GÙB *a-saḫ-ru* (*KAR*, ligne 31) ; Oppenheim, *Dreams*, p. 301, note 206 : Unintelligible.

12. Voir *AHw*, p. 642a, *meḫû*, 1, a.

13. GÍR IM *ṭu-ub-ḫa* dans *KAR*, ligne 33, mais GÍR IM *ṭa-ab-ḫu*, ligne 52.

Les morts (en) mangent[14] (et en) boivent, mais ce n'est que du vent!
De même que la pointe des pieds ne peut pas rejoindre le talon[15],
Que le mal (qu'annonce) le rêve que j'ai vu pendant la nuit ne s'approche pas de moi, ne me rejoigne pas[16]!

À Shamash, 3[1]

Shamash, le juge émi[nent],
Le Seigneur des cieux et de la terre,
Le Seigneur du monde d'en haut et du monde d'en bas[2],
La lumière des Igigu [et des Anunnaku],
Celui qui prononce (des) décision(s) pour les [grands] dieux,
C'est toi! Moi, [N., fils de N.],
Le serviteur qui craint ta [grande] divinité,
Je me suis présenté à toi, Shamash mi[séricordieux].
(À cause de) la poussière qui, en rêve ou en [.....][3],
A été jetée sur moi — que ce soit [un ami]
Ou un compagnon ou un camarade [.....]
Ou qui que ce soit[4], ou [.....]

14. KÚ-MEŠ BA!-ÚŠ-MEŠ (*KAR*, ligne 34) ; comparer à *ik-ka-lu mi-ṭu-ṭu* de la ligne 52.

15. Voir *CAD*, *A*, *2*, p. 330b, *asīdu*.

16. Une autre prière à Shamash dont le début est perdu (*KAR*, n° 252, II, 1-16 ; voir *Dreams*, p. 302b) mentionne également la motte (de sel ou d'argile) à jeter à l'eau, se poursuit par les phrases traditionnelles : « Que ce mal franchisse le fleuve, passe au delà de la montagne, *etc.* », et se termine par : « Shamash, que le rêve que j'ai vu soit favorable ; Shamash, que le rêve que j'ai vu soit sûr ; Shamash, rends bénéfique le rêve que j'ai vu! ».

Texte : Oppenheim, *Dreams*, pl. III, 81-2-4, 166. Transcription et traduction : *Dreams*, pp. 344 et 306-307.

1. Le rituel qui accompagne cette prière prescrit le sacrifice d'un mouton dont certains morceaux doivent être offerts à Shamash, des offrandes alimentaires (farine, gâteau de miel et de [beurre]), l'installation d'un brûle-parfums de genévrier, une libation de bière et la purification du patient par le rite de « lavage de bouche » (pour lequel voir ici, p. 269). La prière étant récitée, le patient doit en outre se laver au dessus [d'une figurine d'homme et] d'une figurine de femme pour renvoyer par magie substitutive le mal qui le menace à celui ou à celle qui en est l'auteur. Il n'est pas dit comment étaient utilisées les plantes mentionnées dans la prière.

2. Voir ici, p. 356, note 2.

3. Oppenheim restitue ici [*bi-ri*] « [a waking vision] ».

4. *lu* ZU-*u* *lu* NU ZU-*u*. Voir ici, p. 139, note 7.

Qui ait jeté sur moi de la poussière ou ..[.....,][5]
Ait levé, ou ..[.....] en sa bouche —
[.....]..... devant ta grande divinité
Je me bai[gne] d'eau au-dessus d'une figurine de lui;
Que le tamaris me purifie, que la plante dilbat[6] [me] dé[livre],
Que la résine de peuplier[7] me fasse vivre et que j'aie [un air] radieux[8];
[.....].....[9] [que je chante] tes louanges!

À Éa

Éa, roi de l'Apsû, qui as formé les cieux et la terre, qui as créé les gens,
Qui prescris les normes[1], [2]qui procures assistance, qui prononces (des) décision(s) pour (les) dieu(x) et (les) homme(s),
(À cause du) rêve que j'ai vu cette nuit,
Je crains, j'ai peur et je suis effrayé.
S'il est favorable, que le bien (qu'il annonce)[3] me soit acquis[4];
s'il est mauvais, comme la motte de terre[5] qu'en ta présence
J'ai jetée à l'eau, dans l'eau[6] qu'il se dissolve et qu'il se désintègre!

5. Oppenheim : *lu* š[u^{2}] « or [in his] h[ands] ».
6. Voir p. 361, note 8.
7. Ú-BABBAR = *ḫi-[l]i ṣar-ba-te* (*CAD, Ṣ,* p. 108a, lex.).
8. Comparer à ici, p. 323, note 20.
9. [.....] DIN *ka*, ce qui ne convient pas à la restitution de la formule traditionnelle « que je proclame tes hauts faits » *(nar-bi-ka lu-šá-pi)*.

Texte : *KAR*, n° 252, verso, III, 39-44. Traduction : Oppenheim, *Dreams*, p. 302a.

1. *mu-uṣ-ṣi-ru* GIŠ-ḪUR-MEŠ. Voir ici, p. 188, note 23.
2. Le texte en partie parallèle 81-2-4, 233 (*Dreams*, p. 343) remplace la suite de cette ligne par : « qui donnes (leurs) offrandes de nourriture aux grands dieux, [.....] droiture, qui prononces (des) décision(s) pour les dieux ses frères, [.....] et rends un jugement pour moi, prononce une décision pour moi! ».
3. Littéralement : « son bien » (*du-muq!-šá* ; SIG$_5$-*šá* dans 81-2-4, 233).
4. Littéralement : « (soit) sur moi ».
5. Recueillie en rase campagne *(ba-li-ti)* d'après le très court rituel qui ne prescrit rien d'autre que de réciter la prière 7 fois (3 fois dans 81-2-4, 233) avant de jeter la motte à l'eau.
6. 81-2-4, 233 a « qu'il se délaye » au lieu de « dans l'eau ».

À Nusku[1]

Nusku[2], tu es le compagnon de Shamash;
Tu es juge, rends un jugement pour moi. Ce rêve
Qui m'est venu[3] à la veille du soir, à la veille médiane (ou) à la veille du matin
Et dont tu sais ce qu'il est (alors que) moi, je ne (le) sais pas[4],
S'il est favorable, que le bien (qu'il annonce) ne me néglige pas;
S'il est mauvais, que le mal (qu'il annonce) ne m'atteigne pas;
Il n'est pas mien! De même que ce roseau a été arraché
Et ne revient pas en place[5], et que ce bord a été coupé à mon vêtement[6]
Et, une fois coupé[7], ne revient pas à mon vêtement, que le mal[8] (qu'annonce) ce rêve
Qui m'est venu à la veille du soir, à la veille médiane (ou) à la veille du matin
Ne m'atteigne pas[9]; il n'est pas mien!

Texte : Oppenheim, *Dreams*, p. 361, K 8583 ; p. 362, 79-7-8, 77, verso, 3-17. Transcription : *Dreams*, pp. 340 et 343. Traduction : *Dreams*, p. 298a.

1. Le rituel qui accompagne cette prière prescrit à l'orant de faire une botte de roseaux, d'en arracher un (?), de couper le bord droit de son vêtement et de tenir le roseau (?) et le morceau d'étoffe devant la lampe (symbole de Nusku) en récitant la prière. Après la récitation de la prière, le roseau doit être brisé en deux (en trois dans 79-7-8, 77), enveloppé dans le morceau d'étoffe et le tout doit être enflammé à la lampe.
2. Sur ce dieu, voir ici, p. 254, note 15.
3. Littéralement : « m'a été apporté ».
4. Littéralement : « que tu connais, que je ne connais pas ».
5. *ana* KI-*šú* (K 8583) ; *ana ni-iṭ-pi-šú* « à l'endroit de l'arrachement » dans 79-7-8, 77.
6. « À mon vêtement » manque dans 79-7-8, 77.
7. *ib-bat-*[*qu?*] dans 79-7-8, 77, plus correct que *ib-tu-qu* de K 8583.
8. « Le mal » semble manquer dans 79-7-8, 77, à moins d'être dans la lacune à la fin de la ligne précédente.
9. D'après 79-7-8, 77 ; semble manquer dans K 8583.

2. CONTRE LES SORTILÈGES

Aux dieux de la nuit[1]

Je vous ai appelés, dieux de la nuit,
Avec vous j'ai appelé la Nuit, la bru voilée[2];
J'ai appelé la veille du soir, la veille médiane et la veille du matin[3].
Parce qu'une sorcière m'a ensorcelé,
(Parce qu')une « supérieure »[4] m'a mis en cause
(Et parce qu')elles ont éloigné de moi mon dieu[5] et ma déesse,
J'ai déplu à celui qui me voyait,
Je suis voué à l'insomnie nuit et jour,

Texte : Tallqvist, *Maqlû, II*, pp. 3-4, lignes 1-36 (voir aussi pp. 53 et 57) // *STT, I*, n° 78, recto, 1-36. Transcription et traduction : G. Meier, *Maqlû*, pp. 7-8.

1. On trouvera *ici*, pp. 243-250, et p. 475, d'autres prières aux dieux de la nuit, c'est-à-dire aux divinités astrales. Celle-ci appartient, de même que les trois prières à Nusku et les cinq prières à Girra qui suivent, à la série de conjurations appelée *maqlû* « combustion », du nom du moyen principal qui y était mis en œuvre pour annuler les sortilèges des sorciers et des sorcières en brûlant ces derniers en effigie. D'autre part, on sait que le rituel *bīt rimki*, pour lequel voir p. 219, comportait la récitation de conjurations appartenant à la série *maqlû* (voir Laessøe, *bît rimki*, p. 27, § 5, et p. 47, note 115, vers la fin ; E. Reiner, *Šurpu*, p. 3, au milieu) mais il n'est pas possible de dire, en raison des lacunes des textes, si les 9 prières $uš_{11}$-búr-ru-da de cette série qui sont présentées ici y étaient toutes récitées.

2. Identifiée à la déesse Gula par un commentaire de ce passage (voir *AfO, 21* (1966), p. 70b), elle est alors bru d'Enlil (voir *CAD, K*, p. 81b, 2') ; ailleurs (ici, p. 249, 3e ligne) elle est dite bru d'Anu.

3. Les trois veilles qui composent la nuit.

4. Une désignation de sorcières ; *AHw*, p. 198a, *elēnītu* : « Obere » ; *CAD, E*, p. 83b : « deceitful woman ».

5. Le dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.

Ma bouche est sans cesse en proie au[6] silence[7];
Elles ont privé ma bouche de nourriture[8],
Elles ont raréfié l'eau qui me sert de boisson;
Mon chant joyeux s'est changé en plainte, ma joie en deuil.
Venez près de moi, grands dieux, et écoutez mon plaidoyer,
Rendez un jugement pour moi, prenez connaissance de ma conduite.
J'ai fait des figurines de mon sorcier et de ma sorcière[9],
De celui et de celle qui machinent contre moi;
Je (les) ai mises à vos pieds[10] et je plaide mon cas.
Parce qu'elle m'a fait des méchancetés, a recherché des vilenies,
Elle, qu'elle meure et moi, que je vive!
Que ses sortilèges, ses enchantements et ses charmes soient dissipés[11];
Que me purifie le tamaris dont la cime est touffue[12],
Que me délivre le palmier qui reçoit tous les vents[13],
Que me rende net le mashtakal[14] dont est pleine la terre[15],
Que me délivre la pomme de pin qui est pleine de grain[16].
En votre présence je suis devenu aussi pur qu'(avec) de l'herbe,
Je suis devenu aussi net, aussi immaculé qu'(avec) du lardu[17].
Son incantation est celle d'une méchante sorcière[18];
Sa parole est revenue à sa bouche, sa langue est (désormais) nouée[19];
Que les dieux de la nuit la frappent à cause[20] de ses sortilèges,

6. Littéralement : « pleine de ».
7. Lire *qu-lu!* (*AHw*, p. 925b, 8e ligne, et p. 927b, *qūlu* I, 4).
8. Voir *AfO, 21*, p. 71a.
9. Mon sorcier et ma sorcière : le sorcier et la sorcière qui m'ont ensorcelé. Comparer à la 4e ligne de la prière.
10. Littéralement : « au bas de vous ».
11. *lu pa-áš-ru* dans l'édition de Tallqvist ; *[l]ip-pa-áš-ru* dans *STT*, ligne 21.
12. Littéralement : « riche ».
13. Comparer au texte cité dans *AfO, 21*, p. 71a.
14. Voir p. 361, note 8. Dans une conjuration qui était récitée après cette prière, il est dit explicitement que l'orant apportait une palme et de la plante mashtakal (*maqlû*, I, 46, cité dans *CAD, A, 2*, p. 312a, 6e-8e lignes). Sans doute en était-il de même des autres plantes mentionnées.
15. Cette ligne manque dans *STT*.
16. Voir *AfO, ibid.*
17. Une saponaire (voir *CAD, L*, p. 103). À partir d'ici, le résultat de la contre-offensive magique est considéré comme acquis.
18. Pour la traduction, voir *AfO, ibid.*
19. Voir *CAD, K*, p. 261a, b, et *AfO, ibid.*
20. Voir *AfO, ibid.*

Que les trois veilles de la nuit dissipent ses enchantements mauvais;
Que sa bouche soit du suif, que sa langue soit du sel;
Celle qui a tenu de méchants propos à mon égard, qu'elle dégoutte comme du suif[21],
Celle qui a fait des sortilèges, qu'elle se dissolve[22] comme du sel[23];
Ses nœuds[24] sont dénoués, ses machinations sont détruites,
Toutes ses paroles emplissent[25] la steppe
Sur l'ordre qu'ont prononcé les dieux de la nuit!

À Nusku[1], 1

Nusku, voici les figurines de mon magicien[2],
Voici les figurines de ma magicienne,
[Les figurines] de mon sorcier et de ma sorcière,
. . . . . [3]
Que toi, Nusku[4], ô juge, tu connais mais que moi, je ne connais pas,
Qui ont fait et pratiqué[5] contre moi des sortilèges, des enchantements, des charmes, des maléfices mauvais[6],

21. C'est-à-dire comme dégoutte dans le feu le suif dont est faite la figurine qui la représente.
22. *liḫ$_4$-ḫar-miṭ* ; voir von Soden, *Syllabar*, n° 220.
23. Variante : « comme un bloc de sel dans l'eau » dans *STT* (voir *AfO, ibid.*).
24. Il s'agit ici du procédé magique qui consiste à faire des nœuds avec un fil pour imposer quelque contrainte à celui à qui on veut nuire ; voir *CAD, K*, p. 437a, 1, a, et *AHw*, p. 488b, *kiṣru*, 2.
25. C'est-à-dire, sans doute : « se dispersent dans ». Optatif *lim-la-a* « que... emplissent » dans *STT* (voir *AHw*, p. 597b, 10).

Texte : Tallqvist, *Maqlû, II*, pp. 5-7, lignes 73-121 (voir aussi p. 55) // *ZA, 32* (1918-1919), p. 75, Sippar 14, lignes 14 ss. // *STT, I*, n° 78, lignes 73-121. Transcription et traduction : Meier, *Maqlû*, pp. 10-11.

1. Voir p. 254, note 15.
2. C'est-à-dire du magicien qui a opéré contre moi.
3. Ici 11 lignes énumérant différents adversaires de l'orant. La première ligne traduite à nouveau correspond à Sippar 14, verso 3.
4. *šá at-ta* ^{d}*Nusku (STT)*.
5. *e-pu-šu-*[*ni u*]*š-te-piš-u-ni* (*STT*, ligne 92, c.-à-d. quatre lignes plus bas dans l'akkadien). Voir *AHw*, p. 228b, Št.
6. *STT*, ligne 88a, ajoute : « (de main) d'homme » (lit. « d'hommes »).

[7]« Manœuvres », « rébellion »[8], « méchants propos »[9], « amour », « haine »[10],
« Arbitraire »[11], « suffocation »[12], « aphasie »[13], « cyclothymie »[14],
« Changement de cœur »[15], « tournis », « délire »;
(Qui) se sont tournés contre moi (ou) ont fait qu'on se tourne contre moi.
Les voici, voici leurs figurines;
Comme ils [ne] sont [pas] là, j'apporte leurs figurines.
Toi, Nusku, ô juge, qui attrapes le méchant et l'ennemi[16], attrape-les pour que je ne subisse pas de dommage,
Eux qui ont façonné des figurines de moi, ont imité mes traits,
Ont saisi ma bouche, ont fait trembler ma nuque[17],

7. Les expressions de cette ligne et des deux suivantes semblent désigner les effets engendrés par les pratiques magiques en ou contre celui qui en était la victime ; vraisemblablement désignaient-elles aussi des pratiques magiques particulières correspondant à chaque effet mentionné, mais nous n'avons aucune information à ce sujet.

8. *barîu*. Voir *CAD*, *B*, p. 115a, 9e ligne, et *CAD*, *I*, p. 169a, a, qui passent outre aux réserves formulées par W. G. Lambert, *AfO*, *18* (1957-1958), p. 294. Probablement rébellion contre l'orant dans son entourage.

9. Comparer à *CAD*, *L*, p. 203b, 14e ligne.

10. Ces deux derniers mots (*râmu*, littéralement : « aimer », et *zêru*, littéralement : « haïr ») sont interprétés ensemble : « mental instability (lit. changing from) sympathy to hatred) » dans *CAD*, *K*, p. 31a, en bas, alors que *CAD*, *Z*, p. 137a, 2, traduisait : « love (potions) » et « hate (magic) ». L'interprétation indépendante de chaque mot a pour elle que *zêru* est employé plusieurs fois sans *râmu* en semblable contexte (par ex. *maqlû*, V, 61, et VIII, 98).

11. Ungnad, *AfO*, *14* (1941-1944), p. 262, 2, et von Soden, *AHw*, p. 172a, *dip/balû* et p. 695b, en bas, 10 : « Rechtsverdrehung » ; *CAD*, *Z*, p. 117a, en bas : « perversion of justice » ; *CAD*, *K*, p. 31a, en bas : « persecution mania » (sans justification de cette interprétation).

12. Ungnad, *AfO*, *14*, p. 262, 9 : « Kehlabschneidung », avec la remarque : vraisemblablement quelque sorte de sorcellerie ; *AHw*, p. 225b, 5, j : *zikurrudû* « Lebensabschneidung » ; *CAD*, *E*, p. 225a : « the magic « throat-cutting » » ; *CAD*, *Z*, p. 117a : « lit., « cutting of the breath » » ; *CAD*, *K*, p. 31a : « suicidal tendencies » (sans justification de cette interprétation).

13. Ou « trisme ». *AHw*, p. 419a, *kadibbidû* : « Mundlähmung o. ä. » ; *CAD*, *Z*, p. 117a, en bas : « lockjaw (lit., seizure of the mouth) » ; *CAD*, *K*, p. 31 : « a speech disorder, aphasia ».

14. ŠÚR-ḪUN-GÁ, traduit « appeasing of anger » par Lambert, *AfO*, *18*, p. 290, 13, mais plus exactement « changing temper » dans *CAD*, *K*, p. 31b, en haut. Voir Ungnad, *AfO*, *14*, p. 263, 13, et von Soden, *AfO*, *21* (1966), p. 72a, en haut.

15. ŠÀ-BAL-BAL-*a* ; *CAD*, *K*, p. 31b, en haut : « changing of the heart » ; voir Ungnad, *AfO*, *14*, p. 260, 1 ; mais de quoi s'agit-il exactement ?

16. « Qui attrapes le méchant et l'ennemi » manque dans *STT*.

17. Voir *CAD*, *K*, p. 447a, au milieu.

Ont heurté ma poitrine, ont courbé mon épine dorsale[18],
Ont affaibli mes [bras] (?), ont pris ma puissance sexuelle,
Ont irrité mon (propre) cœur [contre moi][19], ont affaibli mes forces,
Ont fait pendre (?)[20] mes bras[21], ont lié mes genoux[22],
M'ont rempli de raideur[23] et de corruption,
M'ont fait manger [de la nourriture] ensorcelée,
M'ont fait boire [de l'eau] ensorcelée,
M'ont baigné d'eau de bain sale[24],
M'ont oint d'onguent de plantes mauvaises,
Ont fixé leur choix sur moi pour (faire de moi) un mort,
Ont couché dans une tombe mon eau vitale[25],
Ont irrité contre moi dieu, roi, notable[26] et prince.
Toi, ô Girra[27], tu es celui qui brûle le sorcier et la sorcière,
Qui anéantit les mauvais, race de sorcier et de sorcière,
Qui détruit les méchants;
Moi, je t'ai appelé; comme Shamash le juge[28],
Rends un jugement pour moi, prononce une décision pour moi,
Brûle mon sorcier et ma sorcière,
Dévore mes ennemis, consomme ceux qui sont méchants avec moi;
Que ton ouragan[29] furieux les attrape[30];
Comme l'eau d'une outre qui s'écoule[31], qu'ils aillent à leur fin,

18. Voir *CAD, K*, p. 175b, 1/3.
19. Voir *CAD, Z*, p. 86b, 2, b, dernière citation.
20. Littéralement : « ont versé » *(iš-pu-ku)*.
21. La restitution *li-it a-ḫi-ia*$_5$ de Meier, *Maqlû*, reprise par *CAD, A, 1*, p. 206a, 12e ligne, n'est pas confirmée par *STT*, n° 78, 101, où l'on a *a-ḫi* dès le début de la ligne, et n'est pas retenue par *CAD, K*, p. 252b, 9e ligne. Voir aussi *AfO, 21*, p. 72a.
22. Sippar 14, verso 13 - début de 14, insère ici, entre cette ligne et la suivante, une phrase très endommagée dans laquelle on peut pourtant identifier l'expression *ḫa-si-si-ia û-[ṣabbitū]* « ils ont [pris] mon ouie » (comparer à *KAR*, n° 80, verso, 33 ; voir *ZA, 32*, p. 77, et Meier, *Maqlû*, p. 11, note 2).
23. *man-g[a]** (Sippar 14, verso, 14) ; voir ici, p. 195, note 19. Pour *lu'tu* « corruption » voir p. 200, note 12.
24. Voir *AHw*, p. 949a, 17e ligne.
25. Littéralement : « l'eau de mon souffle de vie » ; il est difficile de dire ce dont il s'agit exactement.
26. *kabtu*(IDIM).
27. Voir p. 382, note 1.
28. « Le guerrier » *(q[u]-ra-di)* dans *STT*, au lieu de « le juge ».
29. *ūm*(UD)*-ka*. Pour ce sens, voir Sjöberg, *Temple hymns*, p. 100.
30. Cette ligne manque dans *STT*.
31. Littéralement : « à l'écoulement » *(ina ti-ki)*.

Comme des pierres qu'on taille, que leurs doigts soient émoussés[32],
À ton ordre auguste qui est invariable
Et à ton assentiment ferme qui est immuable.

À Nusku, 2

Nusku très grand, rejeton d'Anu,
Image de (son) père, Fils[1] d'Enlil,
Élevé dans l'Apsû, créature d'Énanki[2],
J'ai pris une torche, je t'ai allumé[3], toi.
Un sorcier m'a ensorcelé; ensorcelle-le des sortilèges dont il m'a ensorcelé;
Une sorcière m'a ensorcelé; ensorcelle-la des sortilèges dont elle m'a ensorcelé[4];
Un magicien a machiné contre moi; fais-lui la machination qu'il a machinée contre moi;
Une magicienne a machiné contre moi; fais-lui la machination qu'elle machinée contre moi[5];
Une enchanteresse a machiné contre moi; fais-lui la machination qu'elle a machinée contre moi.
Ceux qui ont façonné des figurines qui soient[6] des figurines de moi, ont imité mes traits,
M'ont pris de la salive, m'ont arraché des poils[7],
Ont coupé le bord de mon vêtement, ont collecté de la poussière

32. Voir *CAD*, *G*, p. 53b, b, et *AfO*, *21*, p. 72a.

Texte : Tallqvist, *Maqlû*, *II*, p. 7, lignes 122-134 // *STT*, *I*, n° 78, lignes 122-134. Transcription et traduction : Meier, *Maqlû*, pp. 11-12 (voir aussi *AfO*, *21*, 1966, p. 72a).

1. Voir p. 46, note 4.
2. ^{d}EN-AN-KI ; voir p. 72, note 16. *STT* remplace ce nom par celui de la déesse ^{d}NIN-MEN-[NA] (voir p. 73, note 23).
3. C'est-à-dire j'ai allumé du feu.
4. Cette ligne manque dans *STT*.
5. Cette ligne ou la suivante manque dans *STT*.
6. *ana pi-i*, expression signifiant « conformément à, à l'instar de ».
7. En disposant de quelque chose de celui qui est visé ou qui lui ressemble, on dispose magiquement de sa personne elle-même.

là où sont passés (?) mes pieds[8],
Que Girra[9] le vaillant dissipe leur conjuration[10] !

À Nusku, 3

Nusku très grand, conseiller des grands dieux,
Qui prends soin des offrandes de nourriture à tous les Igigu,
Fondateur de lieux saints, restaurateur de cellas,
Ouragan[1] brillant dont l'ordre est auguste,
Ministre d'Anu au courant du secret[2] d'Enlil,
Qui écoutes Enlil le conseiller, la montagne des Igigu[2*],
Puissant, bataille dont l'assaut est fort,
Nusku flamboyant, qui foudroies les ennemis,
Sans toi[3] aucun repas n'est préparé dans l'Ékur,
Sans toi[3] les grands dieux ne sentent pas l'encens,
Sans toi Shamash le juge ne rend pas de jugement;
Celui qui pense à ton nom, tu le sauves dans la difficulté[4], tu es bienveillant pour lui dans la peine.

8. *e-ti/te-qu eper-*ḪI-A *šēpēia*. Pour *CAD*, *I*, p. 300a, 4, il s'agit en *e-ti/te-qu* (ailleurs *e-tiq/ti-iq* et *i-ti-iq*) du mot *itqu* « touffe, motte » (il faudrait alors traduire : « un peu (littéralement : une motte) de poussière de mes pieds ») ; *AHw*, p. 261a, en bas, e, avait d'abord rattaché le mot en question au verbe *etēqu* « passer » (d'où, littéralement : « poussière de mes pieds passant au devant », mais qu'est-ce à dire?) puis s'est posé la question du rattachement à *itqu*, p. 404b, *itqu*, 4. À défaut d'une traduction rigoureuse, le sens fondamental semble assuré par comparaison avec SAḪAR-ḪI-A *ki-bi-is šēp amēli* « poussière de la trace du pied d'un homme » (cité dans *CAD*, *K*, p. 337a, 2′), et la traduction proposée a surtout pour but de distinguer l'expression en cause ici de l'expression plus simple « poussière des pieds », les deux étant attestées ici, p. 398, dans le même texte.

9. Voir p. 382, note 1.

10. « Sa conjuration » *(ši-pat-su)* dans *STT*, ce qui implique, pour cet exemplaire, une traduction au singulier des trois lignes précédentes.

Texte : Tallqvist, *Maqlû*, *II*, p. 9, lignes 1-17 (voir aussi pp. 58 ss.) // *KAR*, n° 84, « Rückseite? », à gauche // *STT*, *I*, n° 79, à gauche. Transcription et traduction : Meier, *Maqlû*, p. 13.

1. u_4*-mu* ; comparer à ici, p. 379, texte, avant-dernière ligne.
2. Littéralement : « qui écoutes le secret ».
2*. Comparer à ici, p. 272, 4e ligne.
3. C'est-à-dire sans feu.
4. *ina da*[*n-n*]*a-ti* (*AfO*, *21*, p. 72b, en haut).

Moi, ton serviteur, N., fils de N., dont le dieu[5] est N., et la déesse N.,
Je me suis tourné vers toi, je t'ai cherché, mes mains sont levées, je me suis agenouillé à tes pieds[6];
Brûle mon sorcier[7] et ma sorcière;
Que promptement et sans délai[8] le souffle de vie de mon sorcier et de ma sorcière s'éteigne;
Quant à moi, fais-moi vivre pour que je proclame tes hauts faits, que je chante tes louanges!

À Girra[1], 1

Girra, [Seigneur parfait],
Tu es luminaire céleste, ton nom est (partout)[2] nommé,
Tu illumines toutes les maisons,
Tu illumines l'en[semble de to]us les pays.
Parce que tu es présent
Et comme Sin et Shamash [tu rends] (des) jugement(s),
Rends un jugement pour moi, [prononce une décision pour moi].
Je suis venu près de ta lumière brillante,
Je suis venu près de [ta] tor[che] pure,
Seigneur, j'ai saisi le bord de ton vêtement,
J'ai saisi le bord du vêtement de t[a grande] divinité.
[.....[3].....]..... a crié contre moi,
A saisi mon cœur, ma tête, mon cou, mon crâne,

5. Le dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.
6. Littéralement : « au bas de toi ».
7. C'est-à-dire le sorcier qui a opéré contre moi.
8. [*á*]*r-ḫiš ḫa-an-ṭiš* (*AfO, ibid.*, et *CAD, B*, p. 73a, b).

Texte : Tallqvist, *Maqlû, II*, pp. 9-11, lignes 19-67 (voir aussi pp. 58 ss., et Craig, *ABRT, I*, pp. 39-40, K 2455, 1-11) // K 12923 (inédit ; transcription dans *AfO, 21*, 1966, p. 72b) // *KAR*, n° 240 // *KAR*, n° 235, recto, 1-6 // *STT, II*, n° 140, 70-74. Transcription et traduction : Meier, *Maqlû*, pp. 13-15 et, pour les 13 premières lignes, *AfO, 21*, p. 72b.

1. Girra (ou Girru), écrit tantôt ^{d}GIŠ-BAR, tantôt ^{d}BIL-GI, nom akkadien du dieu sumérien du feu Gibil, employé aussi au sens de « Feu » plus ou moins personnifié au lieu du nom commun *išātu* « feu ». Voir Tallqvist, *AGE*, p. 313 ; *CAD, G*, p. 93, Girru B ; Dhorme, *religions*, pp. 110-111 et 131-132 ; *WdM*, p. 68; *RLA, III*, pp. 383-385.

2. Sous-entendu ; comparer à *AKA*, 207, 6, cité dans *AHw*, p. 699b, 1, c.

3. On avait sans doute ici la mention de la sorcière ; voir *KAR*, n° 240, 3, où le mot apparaît dans un contexte presque totalement perdu.

A saisi mes yeux qui voyaient[4],
A saisi mes pieds alertes[5],
A saisi mes genoux agiles[6],
A saisi mes bras actifs.
Alors, en présence de ta grande divinité,
J'ai fait faire deux figurines de bronze croisées[7]
De mon sorcier[8] et de ma sorcière
.....[9]
Qui[10] m'ont confié à un cadavre[11]
M'ont fait voir l'adversité[12],
(Que ce soit[13] le démon N. .....)
Ou tout mal qui n'a pas de nom,
Ou toute cause humaine de mal,
Qui me tienne et nuit et jour me poursuive sans cesse[14],
Frappe ma chair, me tienne chaque jour
Et ne me lâche pas chaque nuit,
Maintenant, en présence de ta grande divinité,
Je les brûle, je les consume avec du soufre pur;
Regarde-moi, Seigneur[15] et extirpe-les[16] de mon corps,
Dissipe leurs sortilèges mauvais.
Toi, Girra, Seigneur[15] qui vas à mon côté,
Fais-moi vivre pour que je proclame tes hauts faits, que je chante tes louanges!

4. Littéralement : « regardants » *(nāṭilāti)* ; variante *dāgilāti* (même sens) dans *KAR*, n° 240 (où l'ordre des trois lignes qui suivent est différent : bras - genoux - pieds).
5. Littéralement : « voyageurs ».
6. Littéralement : « franchisseurs » ; variante *lāsimāti* « courants » dans *KAR*, n° 240.
7. Voir *AfO*, *21*, p. 72b, 37, et ici p. 384, note 9.
8. Voir ici, p. 376, note 9.
9. Ici 11 lignes énumérant différents adversaires de l'orant et qu'il est superflu de citer.
10. Voir *AfO*, *21*, p. 73a, 50.
11. Pour entraîner la mort par transfert.
12. Voir *CAD*, *K*, p. 525a, vers le milieu.
13. *lu-u* (*AfO*, *21*, p. 73a, 52). On a ici 12 lignes énumérant différents démons ou maladies qui affectent l'orant et qu'il est superflu de citer.
14. Voir *AfO*, *21*, p. 73a, 66.
15. « Mon Seigneur » dans *STT*.
16. Ce pronom se rapporte aux effets des maléfices tandis qu'à la ligne suivante « leurs » se rapporte aux auteurs des maléfices.

À Girra, 2

Girra flamboyant, Fils[1] d'Anu,
Celui qui rend un jugement, qu'on parle ou qu'on se taise[2], c'est toi !
Tu illumines l'obscurité,
Tu remets en bon ordre les troubles et les désordres;
Tu donnes aux grands dieux la décision (qui les concerne),
Aucun dieu si ce n'est toi[3] ne prononce de décision;
C'est toi qui donnes ordre et avis.
Le malfaiteur, c'est toi qui (le) captures promptement,
Le méchant ennemi, tu (l')attrapes promptement.
Moi, N.[4], fils de son dieu, dont le dieu est N.[4] et la déesse N.[4],
Je suis atteint[5] de sortilèges et suis venu en ta présence;
Je suis insulté devant dieu et roi et ..... devant toi[6];
[Je dé]plais à celui qui [me] v[oit] et je me suis agenouillé à tes pieds[7].
Girra très grand, dieu pur,
Maintenant, en présence de ta grande divinité,
J'ai fait pour toi[8] deux figurines de bronze du sorcier et de la sorcière;
Je les ai croisées[9] en ta présence et je te les ai confiées;
Eux, qu'ils meurent et moi, que je vive;

Texte : Tallqvist, *Maqlû, II*, pp. 11-12, lignes 69-90 (voir aussi pp. 58 ss. et Craig, *ABRT, I*, pp. 40-41, 13-38) // *KAR*, n° 235, recto, 8-20 // *STT, II* n° 140, recto, 76 ss. // *STT, I*, n° 79, à droite // *STT, I*, n° 81. Transcription et traduction : Meier, *Maqlû*, pp. 15-16, lignes 76-102. Traduction : *SAHG*, p. 347, n° 73.

1. Voir p. 46, note 4.
2. Lire *da-in (da-x-in* dans *KAR) di-ni* (*di-i-nu* dans *STT*, n° 140) *at-me-e* (Craig et *STT*, n° 140 ; *at!-me!-e!* dans *KAR* ; voir *AfO, 21*, 1966, p. 73a) *pi-riš-ti*, littéralement : « Qui rend jugement de parole, de secret ».
3. *šá la ka-a-ta* (*AfO, 21*, p. 73a).
4. Ici un nom propre dans *KAR*.
5. [*l*]*u-up-pu-ta-ku-ma* (*AfO, ibid.*).
6. Lire, pour cette ligne : *ina pān ili u? šarri na-*[*an?*]*-zu-ra-ku-ma du ... ana maḫ-ri-ka* ; voir *AfO, ibid.*, et *AHw*, p. 773a, en haut.
7. Littéralement : « au bas de toi ».
8. Littéralement : « pour ta main » *(qa-tuk-ka)*.
9. Comparer à *še-pe-šu-nu ug-gir* « croise leurs pieds », cité dans *AHw*, p. 190b, en haut, D, et *CAD, E*, p. 42b, 2. Voir ici, p. 393, note 11.

Eux, qu'ils s'en aillent au loin et moi, que je prospère[10];
Eux, qu'ils aillent à leur fin[11] et moi, que je m'épanouisse(?)[12];
Eux, qu'ils deviennent faibles et moi, que je devienne fort[13].
Girra splendide, le plus éminent des dieux,
Qui attrapes le méchant et l'ennemi, attrape-les pour que je ne subisse pas de dommage.
Moi, ton serviteur, que je vive, que je sois sauf et que je vienne en ta présence.
C'est toi mon dieu, c'est toi mon Seigneur,
C'est toi mon juge, c'est toi mon secoureur,
C'est toi mon vengeur!

À Girra, 3

Girra flamboyant, fils[1] vaillant d'Anu,
Le plus furieux de ses frères, c'est toi.
Toi qui comme Sin et Shamash rends (des) jugement(s),
Rends un jugement pour moi, prononce une décision pour moi;
Brûle mon sorcier[2] et ma sorcière;
Girra, brûle mon sorcier et ma sorcière,
Girra, consume mon sorcier et ma sorcière,
Girra, brûle-les,
Girra, consume-les,
Girra, attrape-les,
Girra, consomme-les,
Girra, brouille(?)[3]-les.

10. *KAR*, n° 235, recto, 16 : *šu-nu li-lid*(sic)*-dap-p*[*i*]*-ru-ma ana-ku lu-še-er*, à comparer à *LKA*, n° 154, verso 10 : *šu-nu li-dáp-pi-ru-ma ana-ku lu-šer* (voir *CAD*, *D*, p. 187b, vers le haut) ; *li-te-eb-bi-ru* du texte de Tallqvist est sans doute une faute de scribe (corriger *CAD*, *E*, p. 355a, 3/4).

11. *liq-tu-mu-ma* fautif dans *KAR*, pour *liq-tu-ú-ma* (Tallqvist) ; comparer à *li-iq-tu-ma* de *LKA*, n° 154, verso, 11.

12. *lu-um-id*, littéralement : « que je devienne abondant » ; peut-être faut-il comprendre : « que j'aie une nombreuse descendance »?

13. Cette ligne manque dans *KAR*.

Texte : Tallqvist, *Maqlû*, *II*, p. 12, lignes 92-112 (voir aussi pp. 58 ss. et Craig, *ABRT*, *I*, pp. 41-42, 40-60 // *KAR*, n° 235, recto, 22-28 // *STT*, *I*, n° 81, 104 ss. Transcription et traduction : Meier, *Maqlû*, pp. 16-17.

1. Contrairement à la prière précédente, on a ici le mot *mār* du langage courant.

2. Voir p. 376, note 9.

3. Voir *CAD*, *A*, *1*, p. 28b, *g*.

Les auteurs de sortilèges mauvais et d'enchantements défavorables
Qui ont comploté du mal contre moi,
Fais qu'un (plus) fort s'empare de leur possession[4],
Fais qu'un brigand emporte[5] leurs biens,
Fais gîter le pillard sur ce qu'ils ont acquis.
Girra furieux, parfait, imposant,
Dans l'Ékur où vont tes pas[6] tu les .....[7] aussitôt;
À la parole d'Éa, ton créateur, et de Shamash, le dieu brillant[8],
Que les sept sages, ceux d'Éridu[9], les livrent[10] au mal!

À Girra, 4

Girra puissant, ouragan[1] agressif[2],
Tu tiens dieux et princes en bon ordre;
Tu rends un jugement (favorable) pour l'opprimé et l'opprimée;
Interviens en mon cas et comme le guerrier Shamash,
Rends un jugement pour moi, prononce une décision pour moi;
Brûle mon sorcier[3] et ma sorcière,

4. Voir *CAD, L,* p. 146b, 8, contre *AHw,* p. 590a, *makkūru,* 3.

5. Lacune avec quelques traces seulement; *CAD, B,* p. 354b, vers le milieu : [*x*]-*x*; von Soden, *AfO, 21,* p. 73a, 119, propose : [*šu-ut-b*]*il* : fais enlever!, dans la mesure où la lecture *bil* (ainsi Meier, en dépit de l'édition de Tallqvist) est correcte; voir aussi *AHw,* p. 195a, *ekkēmu. šu-ut* est sûr d'après *KAR,* n° 235, recto, 27.

6. Littéralement : « où (est) ta marche ».

7. *tu-šap-šaḫ,* d'après la transcription de Meier (texte : ?); c'est-à-dire « tu apaises »; mais qui s'agirait-il d'apaiser?

8. *ilu nam-ru* (*AfO, 21,* 73a, 123).

9. Sur ces sept sages mythologiques antédiluviens voir les références données par *CAD, A, 2,* p. 172, 2.

10. Avec *CAD, K,* p. 284a, 14-15e lignes, contre *AfO, 21,* p. 73a, 124.

Texte : Tallqvist, *Maqlû, II,* pp. 12-13, lignes 114-121 (voir aussi pp. 58 ss., et Craig, *ABRT, I,* p. 37, 2-9) // *KAR,* n° 235, verso, 1-4. Transcription et traduction : Meier, *Maqlû,* pp. 17-18, lignes 126-133. Traduction : *SAHG,* p. 348, n° 74.

1. u_4-*mu* ; comparer à la 4e ligne de la prière à Nusku, 3, p. 381.

2. Les lignes 1-5 se trouvent aussi dans la courte incantation *KAR,* n° 267, recto, 27-29 (voir Ebeling, *TuL,* p. 139), à cette seule différence qu'on y a à la première ligne : « [Gir]ra, tu es puissant, tu es agressif ».

3. Voir ici, p. 376, note 9.

Dévore mes ennemis, consomme ceux qui sont méchants avec moi;
Que ton ouragan furieux les attrape!

À Girra, 5

Girra splendide, Fils[1] d'Anu,
Rejeton pur de la haute Shalash[2],
Splendide, qui te renouvelles sans cesse, expression (?)[3] permanente des dieux,
Qui donnes (leurs) offrandes de nourriture aux dieux Igigu,
Qui procures la clarté aux Anunnaku, les grands dieux,
Furieux Girra, qui dissous les ennemis[4],
Girra brave, qui détruis[5] bois et pierres[6],
Qui brûles les méchants, race de sorcier et de sorcière,
Qui anéantis les mauvais, race de sorcier et de sorcière[7],
Interviens aujourd'hui en mon cas
Et attrape l'auteur de « rébellion »[8], ...[9], le méchant.
De même que ces figurines fondent, suintent et dégouttent,
Que le sorcier et la sorcière fondent, suintent et dégouttent!

Texte : Tallqvist, *Maqlû, II*, p. 13, lignes 123-135 (voir aussi pp. 58 ss. et Craig, *ABRT, I*, pp. 37-38, 11-23) // *KAR*, n° 235, verso, 6-12. Transcription et traduction : Meier, *Maqlû*, p. 18. Traduction : *SAHG*, p. 349, n° 75.

1. Voir p. 46, note 4.

2. ^{d}*ša-la-aš* dans Tallqvist, ^{d}*ša-la* dans *KAR*. Sur cette déesse, voir Tallqvist, *AGE*, p. 453, et *WdM*, p. 118.

3. *zik-ri*. *SAHG* : ordre ; pour *CAD, Z*, p. 116b, *zikru* B (1. image, counterpart, replica, 2. idea, concept(?), 3. (uncertain mng.)), le mot serait ici de sens incertain. Plus loin dans la même tablette, Girra est appelé « lumière permanente des dieux » (*maqlû*, II, 192).

4. Lire *a!-a-bi* dans *KAR* (voir *AfO, 21*, 1966, p. 73a, 140, et *AHw*, p. 712-713, *naḫarmuṭu*, Š). *CAD, A, 2*, p. 200b, en haut, traduit « the reed marsh » d'après le texte de Tallqvist (= *Craig, I*, p. 37, 16) où l'on a *a-pi* ; mais s'agit-il là d'une variante ou d'une faute?

5. D'après Meier, *Maqlû*, p. 18, note 9, le texte *KAR* aurait la variante *mu-la(!)-ap-pit* « qui frappe » (voir aussi *CAD, A, 1*, p. 56a) ; en fait, la copie a *mu-ab-bit* « qui détruit ».

6. Lire GIŠ!-MEŠ *u* NA$_4$!-MEŠ dans Tallqvist (voir *CAD, A, 1*, p. 44a, e ; p. 56a ; p. 353b, en bas) ; *KAR* remplace ces deux mots par *dūr*(BÀD) *abni*(NA$_4$!) « (même) une muraille de pierre » (voir *CAD, D*, p. 193b, 2′).

7. *KAR* insère ici, entre cette ligne et la suivante : « qui frappe *(mulappit)* les méchants, toi ».

8. *barti* ; voir p. 378, note 8.

9. Un mot de sens inconnu.

À Shamash, 1[1]

Shamash, roi des cieux et de la terre, Seigneur de droiture et [de justi]ce,
Celui qui purifie dieu et homme[2], c'est toi !
Shamash, je me tiens devant toi dans la hutte de roseaux[3] de la maison de b[ain][4].
Shamash, je ne sais pas ce qui me tient[5]; si c'est[6] une femme, voici sa figurine;
Shamash, (faite) en grain pur[7] qui crée l'humanité,
(Cette) figurine est vraiment[8] une figurine, (sa) tête est vraiment une tête,
La forme de (son) corps est vraiment celle d'un corps.
Shamash, voici la figurine de la sorcière qui a fait[9] des sortilèges, qui s'est tournée contre moi, qui m'a cherché,
Qui a dit à une magicienne : « machine ! »,
Qui a dit à une assaillante[10] : « assaille[11] ! »,
Qui a incité quelqu'un d'autre[12]; qui m'a fait manger du pain[13],

Texte : Laessøe, *bît rimki*, pl. I, n° I // *ibid.*, n° II // *ibid.*, n° III // *ibid.*, pl. II, n° IV // Lutz, *PBS, I, 2*, n° 129 // *STT, I*, n° 76 // *STT, I*, n° 77. Transcription et traduction : Laessøe, *bît rimki*, pp. 37-47.

1. C'est la prière conjuratoire que récitait le roi dans la deuxième « maison » du rituel *bît rimki* (pour lequel voir ici, p. 219), après la prière du conjurateur qui est présentée ici, p. 220.
2. DINGIR *u* LÚ (*STT*, n° 76, 2).
3. *ina šu-tuk-ki* ; voir p. 221, note 11.
4. Au lieu de cette ligne, *STT, I*, n° 76, 3, semble avoir ^{d}[UTU ?] I* *a*[*n-nann*]*a apil*(A) I *annanna ina* [*ma*]*ḫ*-[*r*]*i*-[*k*]*a* [.....] « [Shamash (?)], N., fils de N., [se tient (?)] en ta présence ».
5. Lire *šá ṣab-tan-ni ul i-d*[*i*] (voir *MW*, p. 302, 3/4, à corriger en partie ; W. G. Lambert, *BiOr, 14*, 1957, p. 229a ; Borger, *AfO, 18*, 1957-1958, p. 139b, en haut ; Mullo Weir, *JSS, III*, 1958, p. 178). *STT*, n° 76, 4 : *šá* DIB ?-*tan-*<*ni*> *ul i**-[*d*]*i*.
6. *lu-u* dans *STT*, n° 76, 4.
7. C'est-à-dire avec de la pâte.
8. Littéralement : « est identique à », « ressemble à ».
9. *īpuša*(DÙ-*šá*) dans *STT*, n°s 76 et 77, 8, ce qui confirme la lecture de von Soden et de Borger, *AfO, 18*, p. 139b, en haut.
10. Littéralement : une « se tournant contre ».
11. Littéralement : « tourne-toi contre ».
12. Voir *CAD, A, 1*, p. 181, 4'.
13. Cette expression et les suivantes font allusion aux maléfices introduits par la sorcière dans le pain, la bière, l'eau, l'huile et la nourriture de sa victime ; comparer à *ORNS, 22* (1953), pp. 359-360, 2-5 (version plus complète du texte cité par Laessøe, p. 38, note 86).

m'a fait boire[14] de la bière,
M'a baigné d'eau, m'a oint d'huile,
M'a nourri de nourriture[15]; à cause de tout ce qu'elle m'a fait manger,
À cause de tout ce qu'elle m'a fait boire, à cause de tout ce dont elle m'a baigné[16],
À cause de tout ce dont elle m'a oint (ou) qu'elle m'a envoyé[17],
(Parce qu')elle a prononcé mon nom défavorablement, a couché des ..... de moi[18],
A façonné des figurines de moi et a pris mes mesures[19],
A collecté de la poussière là où sont passés (?) mes pieds[20], m'a pris de la salive,
M'a arraché des poils, a coupé le bord de mon vêtement, a cherché à savoir[21] ce qui m'est défavorable,
M'a mis en cause, m'a lié[22], m'a saisi, m'a souillé (?)[23],

14. Lire *išqânni* au lieu de *ušašianni* de Laessøe, p. 38, note 86 (*iš-qa-an-ni* dans *ORNS, 22,* p. 359, 3, mentionné par W. G. Lambert, *BiOr, 14,* p. 229a ; voir aussi Borger, *AfO, 18,* p. 139b).

15. Voir *AHw*, p. 27a, Š, 1, a.

16. TU$_5$-*ni* (*STT*, nos 76, et 77, 14), ce qui prouve que le sujet de ce verbe (et des deux verbes qui précèdent) est toujours la sorcière.

17. Littéralement : « m'a envoyé en envoi ».

18. *iš-qí-ia*/MU *uš-ni-lu*. Ailleurs on a *šá iš-qí-ia ina qab-ri uš-ni-lu* « qui ont couché des ..... de moi dans une tombe » (voir p. 398, note 12), ou « des ..... de moi *(il/iš-qu-u/ú-(a))* et des figurines de moi ont été couchées » (p. 446, à Marduk, 1, 38e ligne et n. 38), ou « ont couché dans une tombe des figurines de moi (NU/ALAM-MEŠ-MU) » (pp. 457-458, à Ishtar, 1, 19e ligne). Bien que le sens d'*išqī/ū* dans ce contexte soit difficile à établir avec certitude (*AHw*, p. 784, *niālu*, Š, 5 : parts ; le passage n'est pas cité dans *CAD, I*, à *isqu (išqu)*, mais peut-être le sens d'« assigned object », *CAD, ibid.*, p. 202a, conviendrait-il), l'opération magique dont il est question a pour but d'entraîner la maladie ou la mort de quelqu'un par magie substitutive en couchant, éventuellement dans une tombe, quelque chose le représentant ou ayant quelque rapport avec lui. Comparer à Labat, *TDP*, p. 176, 2-3 : *murussu qāt amēlūti ṣalmēšu šunullu* « Sa maladie est de main humaine, des figurines de lui ont été couchées » (« in bed » dit *CAD, Ṣ*, p. 85a, 2′).

19. *mìn-da-ti* (*AHw*, p. 650b, *middatu*, 5) ; *STT*, no 76, 17, répète ici par erreur le mot *iš-qí* de la ligne précédente. La prise des mesures est nécessaire pour qu'une effigie qui doit servir de substitut de la victime lui corresponde (comparer au texte cité dans *CAD, G*, p. 98a, en haut, et *CAD, D*, p. 149b, b, première citation).

20. Voir ici, p. 381, note 8.

21. Littéralement : « a interrogé ».

22. *ú-kàs-sa-an-ni*, malgré la copie de Laessøe, no I, 20 ; voir Borger, *AfO, 18*, p. 139b, et von Soden, *Syllabar*, no 130, lecture confirmée par *STT*, no 77, 20.

23. *ú-ra-as-sa-an-ni* (*STT*, nos 76 et 77, 21). Pour le sens, voir plus bas, note 54.

M'a rempli de raideur[24] et de corruption[25],
M'a pris ma puissance sexuelle[26], a irrité mon (propre) cœur contre moi[27],
A tordu mes muscles[28], a affaibli mes forces,
A fait pendre (?)[29] mes bras[30], a lié mes genoux,
M'a infligé querelle[31], échauffourée, affliction, peur[32],
Effroi[33], frayeur, malédiction,
Frisson, trouble, insomnie, mutisme, abattement[34], affliction[35],
Désagrément, malaise, a jeté[36] entre nous une bouche de chien[37],
Shamash, la[38] voici, voici sa figurine[39];
Comme elle[40] n'est pas là, sa figurine est là;
Pour tout ce qui (vient) d'elle[41], je me baigne d'eau sur elle,

24. *man-ga* (*STT*, n° 76, 22), ce qui confirme la correction déjà proposée par *MW*, par W. G. Lambert, par Borger et par Mullo Weir. Pour le sens, voir ici, p. 195, note 19.

25. Voir p. 200, note 12.

26. *niš lib-bi-ia iṣ-ba-tu* (*STT*, n° 76, 23).

27. Voir *CAD*, *Z*, p. 86b, b, dernière citation, qui ne reprend pas la correction proposée par E. Reiner, *JNES*, *17* (1958), p. 207a, pour ce passage.

28. *šer'āni*(SA-MEŠ)-MU (*STT*, n° 76, 24).

29. Littéralement : « a versé » *(iš-pu-ku)*.

30. *a*-ḫi*-MU (*STT*, n°s 76 et 77, 25) ; même remarque qu'ici, p. 379, note 21.

31. *ṣal-ta* (*STT*, n°s 76 et 77, 26).

32. *a-di-ri/ra** (*STT*, n°s 76 et 77, 26).

33. *ḫat-ta* (*STT*, n°s 76 et 77, 27).

34. Le texte Laessøe, pl. I, n° II, 13, ajoute ici « défavorable » (NU DÙG-GA).

35. Ce mot, qu'on a déjà deux lignes plus haut, n'est répété, semble-t-il, que dans Laessøe, n° I, 27.

36. Avec Mullo Weir, *JSS*, *III* (1958), p. 178, corriger ŠUB-*šú* de Laessøe, p. 39, 28 (et la lecture šub-*d*[*i*]! de W. G. Lambert, *BiOr*, *14*, p. 229a) en ŠUB-*u* (*STT*, n°s 76 et 77, 30 : *id-du-ú*) ; lire probablement [*i*]*d-du*-[*u*] dans Laessøe, n° II, 15, où, contrairement à ce que pense Laessøe, p. 42, 28 B, la fin de la ligne ne serait pas omise.

37. KA UR-KU, interprété *lišān kalbi* « a dog's tongue » (nom d'une plante) par Laessøe, p. 45, ligne 28 et note 109, interprétation dont Borger, *AfO*, *18*, p. 139b, doute à juste titre ; mais que signifie ici « bouche de chien »?

38. *ši-i* dans *STT*, n°s 76 et 77, 31.

39. « Omitted in B and C » écrit Laessøe, p. 42, 29, mais à tort ; cette ligne pourrait en effet se trouver dans la lacune de B (= n° II) et on en lit la fin dans C (= n° III), 4 : [... N]U-*šá*.

40. *kīma*(GIM) *ši-i* en début de ligne (Laessøe, n° III, 4, et *STT*, n°s 76 et 77, 32).

41. Lire *ana idê*((I)-ZU)-*ši* NU/*la idê*((I)-ZU)-*ši* (voir Laessøe, p. 39, note 91, et E. Reiner, *JNES*, *17*, p. 207a). La traduction proposée ici est fondée sur le sens « quoi que ce soit » de l'expression *idû lā idû* (voir ici, p. 139, note 7).

Je la rends sale; qu'elle reçoive de moi (ce qui m'affecte)[42].
Elle, elle a machiné contre moi en cachette, moi, je la .....
en public[43] devant toi.
Shamash, en (cette) juste cause qui est en ta présence,
Par les hauts faits d'Éa, par les opérations d'Asalluhi[44],
Sur l'ordre de Marduk et de Zarpa[nitu],
Sur l'ordre de Nabû et de Tashme[tu][45],
Je me lave sur elle, je me bai[gne] d'eau sur elle;
De même que l'eau de mon corps est enlevée[46] et va sur elle et sur sa personne[47],
(De même) je rejette[48] sur elle faute et dette;
Que tout mal qui est en mon corps, en ma chair et en mes muscles
Soit enlevé comme l'eau de mon corps et aille sur elle et sur sa personne[49];
Shamash, retourne[50] contre elle et contre sa personne[51]
Son dessein et ses maléfices mauvais[52];

42. *ar-šá ú-ṭar-ši lim-ḫur-an-ni-ma* dans *STT*, nos 76 et 77, 34 ; [.....] *ú-ṭar-ši ana muḫ-ḫi-šá* de Laessøe, no I, 32 est obscur (faute?).

43. *šu-piš a*-SAR-ŠÌR-*ši* dans Laessøe, no I, 33 ; *šu-piš a*-S[AR. . .] dans le no III, 7 ; lacune dans les nos II et IV. Le mot *šūpîš* n'a rien à faire avec le verbe *epēšu* (biffer la note 112 de la page 46 de Laessøe) mais signifie « manifestement, publiquement » et s'oppose à *šarqiš* « furtivement, en cachette » du début de la ligne ; voir Lambert, *BWL*, pp. 34 et 286, 89, et *CAD*, *A*, *2*, p. 236a, vers le milieu (*CAD*, *B*, p. 179a, 1/5 : *šūpîš* = pa-è). Mais que signifie *a*-SAR-ŠÌR-*ši* ? Jacobsen, cité par E. Reiner, *JNES*, *17*, p. 207a, suggérait de corriger en *a-šar-rap!-ši*, c'est-à-dire « je la brûle », mais cela ne convient pas du tout au contexte. *STT*, nos 76 et 77, 36,remplacent cette deuxième moitié de la ligne par : « moi, je me lave *(um-ṭa-sa)* sur elle devant toi ».

44. Voir ici, p. 152, note 28.

45. Cette ligne d'après *STT*, nos 76 et 77, 40 ; manque dans Laessøe, no I, et semble manquer dans les nos III et IV.

46. *iš-šá-ḫa-ṭu*, passif de *šaḫāṭu* « dépouiller, ôter (un vêtement) ».

47. *la-ni-šá*, littéralement : « sa stature ».

48. *a-nam-du-ú* en fin de ligne (*STT*, nos 76 et 77, 43).

49. À cette ligne correspondent les lignes 5 et 6a de *PBS*, *I*, *2*, no 129 (où l'on a [...] KI ME-MEŠ pour *kīma mê*(A-MEŠ) des autres textes, sans doute faute sous la dictée, ainsi que le pronom masculin *šú* au lieu de *šá*, comme d'ailleurs plus loin, à la ligne 15). Ce qu'il reste des lignes 1 et 2 du même texte semble correspondre aux lignes 39 et 40, tandis que les lignes 3 et 4 (voir Laessøe, p. 43, 43 a-b) insèrent entre 40 et 41 un passage en partie obscur mais où on peut reconnaître la formule « [à cause du mal (qu'annoncent) les signe]s et les présages [mauvais, défavorables] » qu'on retrouve, mais plus loin, dans Laessøe, no IV.

50. Lire *tur-ru* (*STT*, nos 76 et 77, 46, et *PBS*, no 129, 7).

51. « Et contre sa personne » manque dans *PBS*, *ibid.*

52. Cette ligne et la précédente (après « Shamash ») dans l'ordre inverse dans l'akkadien. Le texte Laessøe, no IV, 17-18, insère ici, avant la ligne

Shamash, que ma sorcière tombe et moi, que je me redresse,
Elle, qu'elle aille de travers[53] et moi, que j'aille droit,
Elle, qu'elle soit souillée (?)[54] et moi, que je devienne pur,
Elle, qu'elle meure et moi, que je vive.
Shamash, à ton jugement que j'aille heureusement (mon chemin).
Shamash, parce que je n'ai pas machiné contre elle, elle a machiné contre moi;
Shamash, parce que je ne me suis pas tourné contre elle, elle s'est tournée contre moi;
Je me lave sur elle[55], je me baigne d'eau sur elle,
Je la rends sale; qu'elle reçoive de moi (ce qui m'affecte)[56];
Et de même que l'eau de mon corps est enlevée et va sur celle-ci,
Que tout mal qui est en mon corps, en ma chair et en mes muscles
Soit enlevé comme l'eau de mon corps et sorte de mon corps!

À Shamash, 2[1]

Je t'ai appelé, Shamash, au sein des cieux purs;
Assieds-toi à l'ombre du cèdre[2]

suivante : « À cause du mal (qu'annoncent) les signes et les présage[s mauvais, défavorables], qui [ont eu lieu] dans mon palais [et dans mon pays] ».

53. *li-(in)-né-gir/gir*, du verbe *egēru* (voir W. G. Lambert, *BiOr*, *14*, p. 229b ; *CAD*, *E*, p. 42b, 4 ; *AHw*, p. 190, *egēru*, N), *CAD*, *ibid.*, traduit « may she (the witch) hobble » pour ce passage ; le sens littéral semble être : « qu'elle soit mise de travers ».

54. *li-ir-la-ma* de Laessøe, n° I, verso, 11 (et p. 40, 46) est à corriger d'après *li-ir-ta/te-si-ma* de *STT*, nos 76 et 77, 49, et *PBS*, n° 129, 10 (voir Borger, *AfO*, *18*, p. 139b, en bas, et Lambert, *BWL*, p. 232, III, 15-18). Il s'agit du verbe *russû* pour lequel *AHw*, p. 996a, propose un sens voisin de : ramollir (avec de l'eau) ; le sens suggéré ici est fondé sur le fait qu'il s'agit d'eau sale (voir plus haut et plus bas, où l'on a : « je la rends sale *(aršа)* »).

55. ḪUL-*šá* de Laessøe, n° IV, 16 (et p. 40, 51) est à corriger en *eli*(UGU)-*šá* d'après *STT*, nos 76 et 77, 54.

56. Pour cette ligne on a [.....]SU-MU *lim!-ḫur!-an-ni* dans *PBS*, ligne 16 (voir Laessøe, p. 44, 53 F), c'est-à-dire, peut-être : « [la maladie de] mon corps, qu'elle (la) reçoive de moi ».

Texte : *IV R*², pl. 17, verso, 8-30. Transcription et traduction : Langdon, *OECT*, *6*, pp. 48-49. Traduction : *SAHG*, pp. 324-325, n° 58.

1. C'est la prière conjuratoire que récitait le roi dans la quatrième « maison » du rituel *bīt rimki* (pour lequel voir ici, p. 219), après la prière du conjurateur qui est présentée ici, p. 226.

2. Voir *CAD*, *Ṣ*, p. 190a, vers le haut. Il est difficile de dire de quel cèdre il s'agit ; peut-être un cèdre près duquel avait lieu la cérémonie?

Et que tes pieds reposent sur un socle[3] de genévrier.
Tous les pays se réjouissent à ton sujet, les murmures de joie (?)[4] s'enflent à ton sujet;
Tous les gens observent ta lumière brillante;
Ton filet s'étend sur l'ensemble des pays.
Shamash, c'est toi qui sais ce qu'ils ourdissent[5],
Qui anéantis le méchant, qui fais que les rites de défense dissipent[6]
Les signes et les présages mauvais, les rêves effrayants et défavorables;
Qui tranches le fil de mal[7], qui anéantis gens et pays.
J'ai dessiné[8] devant toi les auteurs de sortilèges, d'enchantements et de charmes mauvais,
J'en ai façonné des figurines avec de la farine pure[9].
Ceux qui ont fait des sortilèges, ont prémédité des sottises[10],
Leur cœur est pervers[11] et ils sont pleins de malice.
Viens près de moi, Shamash, lumière des grands dieux,
Pour que je triomphe sur celui qui m'a enchanté[12];
Que mon dieu[13] qui m'a créé vienne à mon côté;
Ma bouche est purifiée, mes mains sont propres[14];
Rétablis-moi, Seigneur, lumière de l'univers, Shamash ju[ge];

3. Corriger *tu-pat* de la transcription de Langdon en *tu-u* (*CAD*, *B*, p. 327a, 2′) ; corriger également *CAD*, *E*, p. 275b, 4′ (où sont citées les trois premières lignes du texte). Il s'agit sans doute ici du mot *tu-('u)-u* = *šubtum*, *bītu* ; voir *CAD*, *D*, p. 166b, *dû* (... *tu'u*..) « platform (in a cella) » ; *AHw*, p. 174a, *di'u* II, *d/tû*, *d/tu'u* « Kultsockel (im Tempel) ».

4. Avec *AHw*, p. 305a, *ḫabību* « Freudengemurmel », contre *CAD*, *Ḫ*, p. 16a, *ḫābibu* B : mankind (lit. : « noisemaker »).

5. Littéralement : « qui sait leurs apprêts *(rik-si-šú-nu)* ».

6. *mupaššir namburbê* ; voir p. 350, note 11.

7. Voir p. 350, note 10.

8. *e-te-ṣir* ; *CAD*, *E*, p. 346b, 2/3 : « I drew a picture » ; mais s'agit-il d'une opération distincte de celle de la ligne suivante, ou le verbe *eṣēru* est-il à prendre ici au sens plus général de « représenter »?

9. *ina* ^{d}NIDABA KÙ-*ti*, littéralement : « en grain pur » (*CAD*, *E*, p. 346b, 2/3 : « of pure flour ») ; il s'agit de figurines en pâte.

10. *nu-ul-la-a-*[*ti*] (*AHw*, p. 803, *nulliātum*, 2, b).

11. Littéralement : « est de travers *(it-gur)* » ; le rituel qui suit la prière (corriger Langdon, *OECT*, *6*, p. 49, 31-34, par Laessøe, *bît rimki*, p. 51, paragraphe 3 ; voir aussi Laessøe, *ibid.*, pp. 31 et 74) prévoit que le roi doit se laver les mains au-dessus de deux figurines croisées *(itgurūti)*. Peut-être est-ce, entre autres raisons, parce que le cœur de ceux qu'elles représentent *itgur* que les figurines doivent être *itgurūti*.

12. Voir *CAD*, *A*,*1*, p. 332a, 1, b.

13. Le dieu personnel pour lequel voir p. 143, note 1.

14. Littéralement : « en bon ordre *(šu-te-šu-ra)* » ; noter l'allitération avec le début de la ligne suivante *(šu-te-ši-ra-am-ma)*.

(Chaque) jour, (chaque) mois, (chaque) année [.....].. l'abolition[15] de leurs plans,
[..... que soient dis]sipés les[16] sortilèges;
[Accueille mon imploration][17], abolis ma dette,
[Que je proclame tes hauts faits][18], que je chante [tes louanges]!

À Shamash, 3[1]

[.....] roi Shamash,
[Le juge (?)][2] des cieux et de la terre, le Seigneur de tous les pays,
Celui qui se renouvelle sans cesse, la lumière permanente des dieux,
Celui qui tient en bon ordre le monde d'en haut et le monde d'en bas[3],
Le pasteur fidèle des vivants, c'est toi!
Shamash, juge éminent, dont l'ordre est invariable,
Dont aucun dieu ne change l'assentiment,
Shamash, les multitudes sont prospères[4] à ton ordre;
Ce qui est verrouillé est ouvert, ce qui est ouvert[5] est verrouillé[6].

15. Si DUḪ-MEŠ est à interpréter comme infinitif D.
16. Ou « mes » ; on a *kiš-pe-e* dans l'édition du texte, que Langdon corrige en *kiš-pi-ia* ; *SAHG* : les sortilèges contre moi.
17. Restitution, vraisemblable, mais non certaine, de Langdon.
18. Ou, avec Langdon et *SAHG* : « [Et moi, ton serviteur] ».

Texte : Myhrman, *PBS, I, 1*, n° 13 (photo, pl. XLV) // Gray, *Šamaš*, pl. VIII, S 1612, recto. Transcription et traduction : Schollmeyer, *Šamaš*, pp. 110-111, n° 25, et pp. 133-135.

1. Si la première ligne du texte est identique (ce qui n'est pas absolument certain) à la ligne d'appel de *PBS, I, 1*, n° 14 (où l'on a les trois prières dingir-šà-dib-ba présentées ici, pp. 199-205), cette prière a été insérée à l'usage du roi dans le rituel *bīt rimki* (pour lequel voir ici, p. 219) aussitôt après les prières dingir-šà-dib-ba mentionnées ci-dessus, du moins dans la tradition représentée par ces textes ; voir Kunstmann, p. 107, n° 20, et Laessøe, *bît rimki*, p. 94.
2. La répétition des mots « Seigneur » (même ligne) et « roi » (ligne 1) semblant exclue, la restitution du mot « juge » est la plus vraisemblable.
3. Voir p. 356, note 2.
4. *uš-te-ši-ri (PBS)* ; *ut-ta-ra* « croissent » dans Gray ; voir *CAD, A, 2*, p. 490b, b.
5. *pe-tu-ú*, correct, dans Gray ; *ip-tu-u*, fautif, dans *PBS*.
6. *in-né-dil* ; voir *AHw*, pp. 185-186, *edēlu*, N, 2, et *CAD, E*, p. 26b, 4′.

Shamash, quand tu te lèves, que l'eau fraîche[7] soit acceptée par toi;
Que les dieux du pays te bénissent,
Que les grands dieux contentent ton cœur.
Shamash, je tiens du tarmush dans ma bouche, de l'imhur-eshra dans ma (main) gauche[8],
Du Sirash qui détend dieu et homme[9] dans ma (main) droite;
Je me tiens près de toi sur un [.....] de basalte, montagne pure[10].
Shamash, celui qui m'a traité avec méchanceté[11],
M'a fait[12] des sorti[lèges] .....[.....].....
[Dé]favorables,
A fait des figurines de moi, soit en argile, soit en pâte,
Soit en suif, soit en cire[13],
Les a données à manger à un chien[14],
Ou les a données à manger à un porc,
Ou les a données à manger à un oiseau,
Ou les a données à manger à un poisson,
Ou les a jetées au fleuve[15],
Ou les a enter[rées][16] dans le sol,

7. Celle qui est offerte au dieu pour qu'il se lave ; voir Laessøe, *bît rimki*, p. 30, note 65, et ici, p. 468, à Shamash et Adad, 1, lignes 19-21.

8. Voir *CAD*, *I*, p. 117a, en bas, pour cette ligne. Le tarmush et l'imhur-eshra sont des plantes à usage médicinal et magique d'identification incertaine.

9. ^{d}ŠIM *pa-šir* DINGIR *u* LÚ (Oppenheim, *Dreams*, p. 218b, en bas : « who sets at ease/relaxes gods and men »). ^{d}ŠIM désigne à la fois une divinité de la bière (voir Tallqvist, *AGE*, pp. 448-449, citant *CT*, *24*, pl. 10, 25 où ^{d}ŠIM est glosé *si-ri-is*) et la bière elle-même (*sì/si-ra-aš*, *I R*, 65, II, 31 [voir *VaB*, *4*, p. 92] et Weissbach, *Wâdī-Brîsā*, pl. 17, VII, 17 [*VaB*, *4*, p. 160] ; *GAG*, § 56 q : *sirašû* : fabricant de sirašu, brasseur ; voir aussi *AfO*, *12* (1938-1939), p. 43, 14-15, où la même phrase qu'ici doit être dite avec la main appuyée sur une cuve matière). Le verbe *pašāru* désigne ici l'action euphorique de la bière sur ses usagers. Noter que c'est le même verbe qui est employé au passif dans l'épopée de Gilgamesh pour désigner l'état de l'humeur après boire (*AHw*, p. 843a, N, 8, a).

10. *ina* [...N]$_{A_4}$!-AD-BAR KUR-*i* KÙ ; voir *CAD*, *A*, *2*, p. 492b, c (qui omet de signaler la longueur de la lacune) ; pour la traduction (qui s'écarte de celle de *CAD*, *ibid.*), comparer à *ina* KUR *el-lim* NA$_4$-AD-BAR *azzazku* cité *CAD*, *ibid.*

11. Littéralement : « qui m'a fait *idi*(Á) *lemuttim* » ; sur cette dernière expression, voir ici, p. 205, note 7.

12. Si le dernier signe de la ligne suivante est bien un signe DÙ.

13. *iškuri*(GAB-LÀL).

14. Voir *CAD*, *A*, *1*, p. 257a, vers le bas, pour cette ligne et les trois suivantes. Il s'agit, dans tout ce contexte, d'entraîner la mort par magie substitutive.

15. *a-na* í[D] *lu-ú id-d*[*i*] (comparer à *maqlû*, IV, 44).

16. *iq-*[*bir*] (*AHw*, p. 912b, *qebēru*, 3, b).

Ou les a en[fouies] (?)[17] dans du briquetage,
Ou [les a couchées][18] sur un seuil
.....[19]
Que ce soit mon sorcier[20] ou ma sorcière,
Ou un homme, ou une femme, ou un mort, ou [un vivant],
Que leurs [ac]tions s'abattent [sur eux] comme un piège[21],
Eux, qu'elles les capturent;
Que dieu, roi, notable[22] et prince les regardent méchamment;
Qu'ils n'échappent[23] pas aux mains du dieu, du roi, du notable et du prince.
Moi, ton serviteur, que je vive, que je sois sauf,
Que je proclame tes hauts faits, que je chan[te] tes louanges!

À Shamash, 4[1]

Shamash, prince très grand, juge des Igigu,
Qui tiens en bon ordre la totalité des vivants,

17. Lire sans doute *i-te-*[*pi*/*pu*], par comparaison avec *AfO*, *18* (1957-1958), p. 292, 29, cité dans *CAD*, *B*, p. 297b, vers le haut (sans traduction dans les deux cas). La traduction proposée ici n'est qu'une conjecture d'après le parallélisme avec *ipḫû* (voir *CAD*, *ibid.*).

18. *uš*-*[*ni-il*] (comparer à *maqlû*, IV, 34, cité dans *CAD*, *A*, *2*, p. 335a, en bas).

19. Lacune de longueur indéterminée à la fin du recto et au début du verso, suivie de trois lignes trop endommagées pour être restituées.

20. C'est-à-dire le sorcier qui a opéré contre moi.

21. Voir *AHw*, p. 293a, *gišparru*, et *CAD*, *B*, p. 4a, 2′, pour cette ligne et la suivante.

22. *kabtu*(IDIM).

23. *ú-ṣ*[*u-u*] en fin de ligne.

Texte : *KAR*, nº 80, recto, 12 - verso, 14 // Langdon, *RA*, *26* (1929), p. 40. Transcription et traduction : Ebeling, *Quellen*, *I*, pp. 28-29 et 31-32.

1. Prière à l'usage de celui à qui les symptômes suivants : maux de tête, vertige, démangeaison des narines, rejet de salive, amnésie, inflammation intestinale, paralysie des bras, ankylose des mains, élancements dans les pieds, distension(?) des chevilles (*KAR*, nº 80, lignes 1-5 ; voir *CAD*, *Ṣ*, p. 7a, 2′, 1re citation, et p. 58b, 2, a ; *AHw*, p. 632a, *mašû*, Gtn, 3 ; *CAD*, *E*, p. 341b, vers le haut ; *CAD*, *K*, p. 435a, 2′, avant-dernière citation) donnaient la preuve qu'il avait été victime de sortilèges. Le rituel qui l'accompagne comporte essentiellement la confection de 14 figurines (deux en argile, deux en pâte, deux en suif, deux en bitume, deux en cire, deux en

Qui dégages les cieux et la terre[2], qui alloues les lots[3],
Prince insigne, qui fixes les destins,
Seigneur qui gouvernes les sujets,
Créateur de dieu et de déesse, qui restaures les lieux saints,
Sans toi aucune décision n'est prononcée dans les cieux et sur la terre;
C'est toi qui assures leurs revenus[4].
Shamash, juge miséricordieux, qui sais toutes choses,
Ta[5] parole est écoutée dans l'assemblée des grands dieux;
Shamash, c'est aussi à ta parole que sont enfantés les vivants;
Tu fixes leurs destins, tu leur fais don de bien[6].
Viens près de moi et que ta bouche parle sans ambiguïté[7];
Rends un jugement [pour moi], prononce une décision pour moi, écoute mon dire.
Shamash, ces [figurines] que j'apporte devant ta grande divinité,
Shamash[8], toi tu sais (qui elles sont), moi, je ne (le) sais pas;
Figurine de celui et de celle qui sont mal disposés[9] à mon égard,
figurine de mon rival et de ma rivale[10],
Figurine de mon persécuteur et de ma persécutrice, qui ont fait

cèdre et deux en tamaris) représentant les auteurs des sortilèges et qui doivent être brûlées après que la prière aura été récitée trois fois en levant les figurines. Une seconde prière à Shamash, plus courte, devait encore être récitée, mais sa phraséologie est telle qu'il est superflu de la présenter ici.

2. *pa-šir/šir* AN-*e u* KI-*tim* ; comparer à ici, p. 270, à Anu, 5e ligne. Oppenheim, *Dreams*, p. 218b, en bas : « who makes the universe (literally : heaven and earth) work smoothly ».

3. *mu-us-si-qú iš/is-qé-e-ti*. Voir *CAD, I* , p. 201b, b et *CAD, E*, p. 332a, 2, a, 1′. D'après *CAD, E*, p. 332b, en haut, « *mussiq isqēti* se rapporte à cet aspect du pouvoir divin qui établit et détermine la nature, la qualité et le but de tout l'univers et de ses composants ».

4. *mu-kin iš/is-qí-šú-nu*. Pour le sens de « revenus » (sans doute ceux des lieux saints mentionnés plus haut dans le texte), comparer aux textes cités dans *CAD, I*, p. 200, 3′ ; voir aussi la 4e ligne de la prière présentée ici, p. 352.

5. « Sa » dans le texte, vraisemblablement à corriger ; ou traduire : « De Shamash(....) la parole, *etc.* ».

6. Lire sans doute *dun!-qu* dans *RA, 26*, p. 40, ligne 12.

7. Littéralement : « que dans ta bouche soit dit *kittu* » ; pour le sens de *kittu* dans ce contexte, voir ici, p. 468, note 9.

8. Lire *na-šá-a-k*[*u* dUTU *a*]*t-ta* dans *KAR*, ligne 27, d'après *RA*, lignes 15-16.

9. *bēl ik-ki*, plutôt : homme mal disposé (*AHw*, p. 369, *ikku*, 5) que « he who causes irritation » (*CAD, I*, p. 60a).

10. La deuxième partie de la ligne est omise dans *RA*.

« manœuvres », « rébellion » et « méchants propos »[11],
Qui ont couché dans une tombe de la poussière de mes pieds[12], ont pris mes mesures[13],
Ont collecté de la poussière là où sont passés(?) mes pieds[14],
M'ont pris de la salive, m'ont arraché des poils[15],
Ont coupé le bord de mon vêtement, sont venus près de moi pour (me faire) du mal,
..... ont incité quelqu'un d'autre[16],
M'[ont fait manger] du [pain][17], m'[ont fait boire] de la bière, m'ont baigné d'eau[18],
M'ont oint d'huile[19], m'ont envoyé [toute sorte de] mal[20]
.....[21]
Ont cou[ché dans une tombe des figurines de moi][22],
M'ont livré [à un cadavre][23],
[.....] m'ont donné à manger à un poisson, m'ont donné à boire dans de l'eau à des animaux[24],

11. Voir la première ligne en haut de la page 378 et les notes correspondantes.

12. Variante *šá iš-qi-ia ina qab-ri uš-ni-lu* « qui ont couché des ..... de moi dans une tombe » ; voir ici, p. 389, note 18. *KAR* insère ici le mot SAḪAR-ḪI-A en trop (voir *CAD*, *E*, p. 185b, b, 1′).

13. Voir p. 389, note 19.

14. Voir p. 381, note 8.

15. Voir p. 380, note 7.

16. *šá šá-nam-ma ú-šá-ḫi-zu-ni* (*KAR*, ligne 34+*RA*, ligne 23) ; voir *CAD*, *A*, *1*, p. 181, 4′.

17. Voir p. 388, note 13.

18. Lire et restituer *ina* [NINDA KÚ-*n*]*i ina* KAŠ [NAG]-*ni ina* A-MEŠ TU_5-(MEŠ)-*ni* (*KAR*, ligne 35, à corriger, +*RA*, ligne 24).

19. *ina* ì!-[GI]š ŠÉŠ-*ni* dans *RA*, à la fin de la ligne 24 ; [. . . .]-*ni* dans *KAR*, au début de la ligne 36.

20. *RA*, ligne 25 : [.....]*lem-nu ú-še-bi-lu-ni*. *KAR*, ligne 36 : *š*[*a!?*.....] *ú**-[. .]-*lu-ú-ni*, qui appellerait plutôt la restitution *š*[*a!? man-gu lu-u'-lu*] *ú*-[*mal*]-*lu-ú-ni* (c.-à-d. la 21e ligne, mais au pluriel, de la prière à Shamash, 1, p. 390, première ligne en haut).

21. On avait peut-être ici une ligne analogue à la 20e ligne de la prière à Shamash mentionnée ci-dessus ; viennent ensuite 6 lignes trop endommagées pour permettre une restitution cohérente, puis une lacune de longueur indéterminée.

22. Première ligne du verso où l'on a seulement : [.....]*x uš-ni-*[*lu*] ; la restitution n'est pas assurée.

23. [.....]*ip-qi-du-nin-*[*ni*] ; restitution également incertaine.

24. [.....] *nūna*(KU_6) KÚ-*ni ina* A-MEŠ *a-šá-a* NÁG-[*ni*].

Ont enfoui [des figurines de moi] dans un trou[25], ...[26]
.....
M'ont [.....]..., ont fait [contre moi] la « suffocation »[27],
Ont irrité contre moi [dieu, roi, nota]ble et prince, m'ont pr[is] ma puissance sexuelle,
Ont irrité [mon (propre) cœur contre mo]i, m'ont infligé[28] querelle, échauffourée, affliction,
[Friss]on[29], douleurs internes[30], troubles visuels[31], verti[ge][32],
[Effroi], frayeur, malédiction, insomnie,
Mu[tisme, abattement], désagrément, malaise[33].
Shamash, les voici, voici leurs figurines; [comme ils] ne sont pas là[34],
J'apporte[35] leurs figurines; à ton ordre auguste [qui] est [in]-variable,
Je les brûle devant toi, je leur fais [abandonner][36] leurs plans.
Que Nusku, le très grand, se joi[gne][37] à mon côté [à] ton ordre!

25. [.....]*x ina ḫu-ri ip-ḫu-u* ; comparer à *AfO, 18* (1957-1958), p. 292, 33, et p. 298, en bas, 36.

26. D'après la copie d'Ebeling, *KAR*, on aurait ici le mot *zikurudû* (écrit d'ailleurs fautivement) ; mais on l'a certainement à la ligne suivante ; texte corrompu?

27. Voir p. 378, notes 12 et 7.

28. Lire *iš-k*[*u*]*-nu-ni* (à la fin de la ligne 10) ; voir *KAR*, vol. I, p. 338. Pour la plupart des compléments qui suivent, voir les lignes 25-28 de la prière à Shamash, 1, p. 390.

29. [*gi-lit-t*]*a*.

30. Littéralement : « brisement de cœur » *(ḫi-pi lìb-bi)*.

31. *CAD, E*, p. 366a, 2, lit *i-ši-*[*tú*], avec la mention : collation von Soden. Le passage est mentionné dans *AHw*, p. 257a, *e/išītu*, 3, mais aussi p. 384b, *ipītu*, avec un point d'interrogation. De toute façon ces dictionnaires s'accordent sur le fait qu'il s'agit d'une affection de la vue.

32. *ṭi-mi-*[*tú*] ; sur ce mot, voir Landsberger, *WO, III*, p. 50, 7e ligne, et pp. 51-52, note 27, a et c.

33. Le parallélisme avec le texte mentionné ci-dessus, note 28, semble imposer la correction de *KAR* en N[U! DÙG UZ]U!

34. *k*[*i-ma šú-nu*] *la* GUB-*zu!*

35. *na-šá-k*[*u*]*!* (comparer au début de la ligne 27 du recto).

36. *ú-š*[*ad-da*]*-šu-nu-ti* ; comparer à *maqlû*, V, 131, cité dans *CAD, K*, p. 397a, *kipdū* ; voir aussi *AHw*, p. 482b, *kipdu*, 1.

37. Voir *CAD, A, 1*, p. 331a, 2, c.

À Ishtar[1]

Luminaire des cieux, Telitu[2] Ishtar,
Dame des dieux, dont le oui est oui,
La plus princière parmi les dieux, dont l'ordre est auguste,
Dame des cieux et de la terre, qui gouvernes toutes les villes,
Ishtar, quand on te nomme[3] sont agenouillés tous les seigneurs.
Moi, N., fils de N., je me suis agenouillé devant toi;
Moi à qui des sortilèges ont été faits[4], dont des figurines ont été couchées dans le sol,
Que mon corps devienne aussi net[5] que du lapis-lazuli,
Que mes traits[6] soient aussi brillants que de l'albâtre,
Comme de l'argent clair, comme de l'or fauve, que je n'aie pas d'assombrissement;
Que le tarmush[7], l'imhur-limu, l'imhur-eshra, l'ardadillu,

Texte : *KAR*, n° 236, recto, 25 - verso, 7 // *KAR*, n° 243, « Vorderseite? », 1-5 // *LKA*, n° 99 b // *LKA*, n° 99 d I, 10-19 // *STT*, *II*, n° 280, verso, III, 7-17 // Biggs, ŠÀ.ZI.GA, pl. 3, K 11076. Transcription et traduction : Biggs, ŠÀ.ZI.GA, p. 28.

1. Le rituel qui accompagne cette prière en indique explicitement l'objet : guérison de l'impuissance sexuelle. Il comporte les éléments suivants : sacrifice d'un mouton dont certains morceaux doivent être offerts à la divinité ; installation d'un brûle-parfums de genévrier ; libation de bière ; fabrication de 12 figurines (deux en suif, deux en cire, deux en bitume, deux en gypse, deux en pâte, deux en cèdre) qui doivent être brûlées devant Ishtar ; confection d'un collier avec de l'argent, de l'or, du lapis-lazuli, de l'albâtre et avec les plantes qui sont mentionnées dans la prière, collier qui doit être passé au cou du patient ; enfin confection de deux fils, l'un avec les poils d'un bélier attaché à la tête du lit et l'autre avec les poils d'un mouton attaché au pied du lit, fils qui doivent être passés autour de la taille du patient.

2. Voir p. 44, note 22.

3. ^{d}*iš-tar* MU-*ki* (*LKA*, n° 99 b, 5) corrigé « with reserve » par Biggs en ^{d}*iš-tar* <*ana*> MU-*ki* « <at> your name » ; cette correction est acceptée par *CAD*, *K*, p. 119b, 2/3, mais avec une réserve sur la lecture de MU (« at your name(?) ») ; on peut en effet préférer l'interprétation MU = *zikru* « mention ». Les duplicats *KAR*, n° 236, 29 et *LKA*, n° 99 d I, 13, ne sont d'aucun secours pour ce passage et semblent devoir être corrigés.

4. *ep/ep!-šú/šu-(ni-ni)* ; *e-pu-šú-ni* « on a fait » dans *LKA*, n° 99 b, 7.

5. *lu-bi-ib* de *KAR*, n° 236, et *lib-bi-ib* de *LKA*, n° 99 b, 8, sont sans doute des formes fautives pour *lībib* (Krecher, *OLZ*, 1970, 354).

6. SAG-MEŠ, à lire probablement *zīmū* (Krecher, *OLZ*, *ibid.*), plutôt que *būnū* (Biggs, ŠÀ.ZI.GA, p. 30).

7. Plante qui, comme celles dont les noms suivent, est d'identification inconnue.

L'usikillu, le ninû[8], le .....[9]
Chassent les enchantements (qui) m'(ont été faits) !

À une divinité indéterminée[1]

De ma sorcière brise la combinaison[2],
De ma « supérieure »[3] disperse les formules,
Tourne ses sortilèges en tempête, ses formules en vent[4];
Tout ce qu'elle a fait (et) pratiqué[5], que le vent (l')emporte;
Qu'elle passe ses jours dans l'abattement et l'affliction[6],
Que ses années finissent dans la douleur[7];
Elle, qu'elle meure, et moi, que je vive !
Que soient dissipés ses sortilèges, ses enchantements et ses charmes,
Sur l'ordre d'Éa, de Shamash, de Marduk
Et de la princesse Belet-ili[8] !

8. *nīnû*(Ú-KUR-RA) : Ammi (*AHw*, p. 791).
9. GIŠ-KAN-U_5, de lecture akkadienne et d'identification inconnues.

Texte : *IV R*², pl. 59, n° 1, verso, 11-20. Transcription et traduction : Fossey, *La magie assyrienne* (Paris, 1902), pp. 424-425.

1. Voir p. 258, note 1, deuxième partie. Le court rituel qui accompagne la prière prescrit de laver dans de l'eau les substances maléfiques qui auront été trouvées dans la maison, de les mélanger à du son (*itti*(KI) *tuḫ-ḫi* ; voir Landsberger, *WO*, *I*, p. 373, note 74, 1, d) et de donner le tout à manger à un bœuf noir.
2. Cette ligne et la suivante dans *CAD*, *E*, p. 83b, *elēnītu* A, 1re citation.
3. Voir p. 375, note 4.
4. Même phrase dans *maqlû*, V, 56 (voir *CAD*, *A*, *2*, p. 32b, e).
5. Voir *AHw*, p. 228b, Št, 3.
6. Voir *CAD*, *A*, *1*, p. 20b, en haut.
7. Voir *CAD*, *Ḫ*, p. 260b, *ḫūṣu*, b.
8. Voir p. 82, note 8.

3. CONTRE LES MALÉDICTIONS

À Shamash, 1

Shamash, roi des cieux et de la terre, qui tiens en bon ordre
le monde d'en haut et le monde d'en bas[1],
Shamash, il t'appartient de faire revivre un mort, de délier celui
qui est lié.
Le juge incorruptible, qui tient en bon ordre les vivants,
Le rejeton éminent du Seigneur Namrasit[2],
Le fils héritier puissant, resplendissant, lumière de tous les pays,
Le créateur de l'ensemble des cieux et de la terre, Shamash,
c'est toi !
Shamash, à cause de la mamit[3] qui depuis de nombreux jours
Est attachée à moi sans répit[4],
Pertes, dommages et malaise m'ont été infligés.
Elle m'a lésé en hommes, en bétail[5] et en tout;
Elle me remplit de maladie, d'épreuve sans relâche[6];
Désagrément, langueur m'ont été infligés[7]
Et jour et nuit je suis voué à l'insomnie.

Texte : Gray, *Šamaš*, pl. IV, S 787+S 949 (= Craig, *ABRT, II*, pp. 3-5) // Gray, *Šamaš*, pl. XX, K 8457+8926. Transcription et traduction : Schollmeyer, *Šamaš*, pp. 96-99, n° 18. Traductions : *ATAT*, p. 243, c ; *SAHG*, pp. 321-323, n° 56.

1. Voir p. 356, note 2.
2. Voir p. 220, note 7.
3. Voir p. 251, note 1, et ci-dessous, note 12.
4. Littéralement (pour : sans répit) : « et ne se détache pas ».
5. Voir p. 67, note 8.
6. Voir *CAD, D*, p. 173b, 1/3, et *AHw*, p. 598a, 6.
7. Cette ligne manque dans Gray, *Šamaš*, pl. IV.

De crise d'entrailles[8] et de malaise je me suis achevé moi-même;
Je suis prostré et je vis[9] sombrement;
Dans l'abattement et l'affliction je me suis affaibli moi-même.
Jeune, j'étais inconscient et je ne savais pas quel méfait je commettais,
J'étais enfant quand j'ai péché;
J'ai certes outrepassé la limite de mon dieu[10].
Seigneur, viens près de moi et écoute ma requête[11],
Shamash, viens près de moi et écoute-moi.
À cause de la mamit de maladie qui m'est infligée et me poursuit sans cesse,
Que ce soit une mamit par mon père[12], une mamit par ma mère,
Une mamit par les sept rejetons[13] de la maison de mon père,
Une mamit par ma famille ou par ma parenté,
Une mamit par mon clan ou par mes apparentés,
Une mamit par un mort ou par un vivant[14], une mamit par des descendants ou par des nourrissons,
Quelque mamit que j'aie jurée[15],
Que je l'aie jurée par (mon) père[15*] ou par (ma) mère, que je l'aie jurée par un frère ou par une sœur,
Que je l'aie jurée par un ami ou par un compagnon, que je l'aie jurée par un fleuve ou par un puits,
Que je l'aie jurée par la plaine, par une arme ou par une localité[16],
Que je l'aie jurée faussement par la vie[17] de mon dieu,

8. *ṣibit*(DIB-*bit*) *lìb-bi* ; *CAD*, *Ṣ*, p. 164a, en haut : « *ṣibit libbi* : « seizure of the belly » (probably referring to an intestinal disorder) ».

9. Avec *CAD*, *A*, *1*, p. 129b, vers le haut, 2, contre *AHw*, p. 410a, Gtn, 1.

10. À savoir la limite (au sens métaphorique ; voir *CAD*, *I*, p. 314a, 2') fixée par le dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.

11. Variante « écoute-moi ».

12. *ma-mit abi-ia* ; il s'agit ici de la malédiction qui résulte de la violation d'un serment prêté en invoquant le père, *etc.* Pour la traduction du génitif *abi*, comparer à *CAD*, *K*, p. 21a, en bas : *māmīt ka-bit-ti* « oath by an important matter ».

13. Lire VII *li-pi* (*AHw*, p. 555a, *līpu*, 1, b).

14. Gray, *Šamaš*, pl. XX, introduit ici : *lu ma-mit kil-li-x* « une mamit par ? ».

15. *lu ma-mit at-mu-u u la at-mu-u*. La traduction proposée ici se fonde sur le parallélisme avec l'expression *i-du-u la i-du-u* pour laquelle voir p. 139, note 7.

15*. *a-na abi lu at-ma* ; comparer à *ana ka-bit-ti lu itma* (*CAD*, *K*, p. 21a, en bas), expression à comparer elle-même à *māmīt ka-bit-ti* (note 12 ci-dessus).

16. Voir *AHw*, p. 1043a, en bas, *silakk/qqu*.

17. *nīš* ; voir *AHw*, p. 797b, *nīšu(m)* II, 3.

Que je l'aie j[urée] par des hommes, par du bétail[5], par quoi que ce soit de la plaine ou de la ville,
Shamash, grand Seigneur, ordonne que la mamit de maladie qui m'a saisi [soit abolie (?)];
Qu'Éa [défasse] les substituts qu'on a faits de moi[18],
Que Marduk dis[solve] les remplaçants qui ont été façonnés de moi;
Le dieu méchant, l'alû méchant, l'utukku méchant, le génie méchant, le rabisu méchant[19],
Le Namtaru méchant, la lamashtu, le labasu, l'ahhazu,
Le lilû, la lilitu, la jeune femme lilû
Qui sont en mon corps, en ma chair et en mes muscles,
Comme Êa l'[a ordonné], en[lève-(les)][20]!
.....[21]

À Shamash, 2[1]

Shamash, juge des cieux et de la terre[2], qui brides la vaste terre[3],
Seigneur ouvert d'entendement, qui es aimé d'Enlil,

18. Cette ligne et la suivante dans *CAD, D*, p. 150a, vers le haut. Les substituts et les remplaçants sont les figurines magiques par l'intermédiaire desquelles on cherchait à nuire à quelqu'un.
19. Pour tous ces noms de démons, voir la prière pour le roi, 2, p. 223.
20. Restituer sans doute *ú*-s[u-uḫ]*.
21. Sept lignes endommagées puis lacune de longueur indéterminée.

Texte : King, *BMS*, n° 60, 5-22 // *KAR*, n° 246 // Laessøe, *bît rimki*, pl. II, n° VII // *ibid.*, pl. III, n° VIII // *KAR*, n° 272. Transcription et traduction : Laessøe, *bît rimki*, pp. 57-65.

1. C'est la prière conjuratoire que récitait le roi dans la cinquième « maison » du rituel *bīt rimki*, pour lequel voir ici, p. 219. Le rituel qui l'accompagne (voir Laessøe, *bît rimki*, pp. 59 et 74) prescrit la confection d'une figurine de la mamit (pour laquelle voir ici, p. 251, note 1) que le conjurateur doit percer avec un couteau de bois, sur laquelle le roi doit rejeter l'eau et la bière avec lesquelles il se sera lavé la bouche, et qui doit être enterrée dans le soubassement d'une muraille. Le texte de la prière du conjurateur pour la même « maison », trop fragmentaire, n'est pas présenté dans ce dolume.
2. « Juge éminent » dans *KAR*, n° 246.
3. Le mot « terre » manque par erreur dans *KAR*, n° 246. L'expression fait sans doute allusion au fait que le circuit de Shamash enserre la terre comme d'une entrave.

Le juge éminent dont l'ordre est invariable[4]
Et dont aucun dieu ne change l'assentiment,
Seigneur, c'est toi ! Ta parole est très grande,
On n'oublie pas[5] ton ordre, l'imploration (qui s'adresse) à toi est sans égale.
Comme celui d'Anu ton père, ton ordre est auguste;
[Parmi les di]eux tes frères ta parole est suprême;
Le Seigneur parfait, aux forces imposantes,
Le juge aux forces éminentes, c'est toi[6] !
Tu as attelé tes mulets[7] dont la course[8] est fougueuse[9];
Shamash, quand tu te lèves, que l'eau fraîche[10] soit acceptée par toi;
Que les dieux du pays te bénissent.
Seigneur, viens sans délai calmement[11] près de moi[12];
Rends un jugement pour moi, prononce une décision pour moi,
Accorde-moi[13] de me guider sans cesse en bien.

4. Les lignes 3-9 de cette prière se retrouvent mot pour mot dans la prière namburbi à Shamash contre le mal présagé par la présence d'un lézard dans la maison, *ORNS*, *34* (1965), p. 117, 9′-14′, mais avec l'introduction suivante : « Shamash, le grand Seigneur des Igigu et des A[nunnaku], celui qui tient en bon ordre les têtes noires, le Seigneur du mort et du [vivant, c'est toi !] ».

5. Littéralement : « n'est pas oublié ». « [N'est pas mé]prisé » dans *KAR*, n° 246, recto, 6 (Laessøe, *bît rimki*, p. 59, vers le bas, 58, E ; *AHw*, p. 649, *mêšu*, N).

6. « C'est toi » manque dans *KAR*, n° 246.

7. GÌR-MEŠ dans *KAR*, n° 246, recto, 12 (voir *AHw*, p. 837a, *parû* I, 2, b), au lieu de *pa-re* de *BMS*, n° 60, 15 (où lire, après la lacune : *d]a! pa!-re*) et de Laessøe, n° VII, 7 (*p[a-re...]*).

8. *la-sa-[ma]* (*BMS*, n° 60, 15). « L'allure » *(a-la-kám)* dans *KAR*, n° 246, 12.

9. Cette ligne fait allusion aux préparatifs de Shamash pour sa course diurne.

10. Voir p. 395, note 7.

11. « Seigneur, calme-toi sans délai et viens » dans *KAR*, n° 246, 15. Pour l'orthographe *ni-ḫiš*$_4$ du mot « calmement », voir von Soden, *Syllabar*, n° 239.

12. *BMS*, n° 60, 19-21, et Laessøe, n° VIII, 2-4, introduisent ici, entre cette ligne et la suivante : « À cause du mal (qu'annonce) l'éclipse de Sin qui s'est produite au mois de N., le Nième jour, et du mal (qu'annoncent) les signes et les présages mauvais, défavorables, qui ont eu lieu dans mon palais et dans mon pays ».

13. *šu-ut-li-ma-am-ma* dans *BMS*, n° 60, 22, Laessøe, n° VII, 12, et n° VIII, 6 ; *šu-ṭam-ṣa-am-ma* « mets-toi à l'œuvre » (voir *AHw*, p. 622b, Št) dans *KAR*, n° 246, 17.

Quant à la maladie dont je suis malade, que toi, ô dieu, tu connais
mais qu'aucun autre dieu ne connaît et que je ne connais pas[14],
« Main de mamit[15] » qui m'a saisi et ne cesse pas de me poursuivre,
Saghulhaza[16] qui jour et nuit[17] se tient près de moi,
Ou mamit par mon père[17*], ou mamit par ma mère,
Ou mamit par mon frère[18] ou mamit par ma sœur,
Ou mamit par ma famille ou par ma parenté[19],
Ou mamit par mon clan ou par mes apparentés,
Ou mamit quelle qu'elle soit[20],
Ou mamit par un opprimé ou par une opprimée[21],
Ou mamit par des descendants ou par des nourrissons[22],
Ou mamit par une corde à sauter ou par des osselets[23],
Ou mamit en jurant par la vie du dieu[24],
Ou mamit par Shakkan[25] ou par des animaux[26],
Ou mamit par de l'« épine de chameau » ou par de l'acacia[27],
Ou mamit en arrachant des plantes dans la plaine,
Ou mamit en frappant la joue d'un animal,

14. « Et que je ne connais pas » manque dans Laessøe, n° VII, 13.

15. C'est-à-dire coup porté par la mamit personnifiée ; sur la mamit, voir ici, p. 251, note 1. Plus loin il s'agit tantôt de la malédiction qui résulte de la violation d'un serment, tantôt d'une malédiction quelconque.

16. SAG-ḪUL-ḪA-ZA : démon dont le nom (sumérien) a pour équivalent akkadien *mukīl rēš lemuttim* « promoteur de mal », épithète qui peut aussi s'appliquer à d'autres qu'à lui (par ex. ici, p. 423, prière à Shamash, 3, 2e ligne). Voir *AHw*, pp. 669-670, *mukillu*, B, 8,c, et W. Farber, *ZA,64,I* (1975), pp. 87-95.

17. « Nuit et jour » dans *KAR*, n° 246, 21.

17*. Voir p. 404, note 12.

18. Lire *ma-mit* A[MA-MU] *lu** *ma-*[*mit* ŠE]Š-MU dans *KAR*, n° 272, recto, 1 au lieu de ce que lit Laessøe, p. 61, en haut, 73 H.

19. *KAR*, n° 246, 24, remplace cette ligne et la suivante par « ou mamit par ma famille ou par ma parenté ou [par mes apparentés (?)] » ; la lacune semble trop courte pour la restitution plus complète suggérée par Borger, *AfO*, *18* (1957-1958), p. 140a, 1/5.

20. ZU-*ú u la* ZU-*ú* ; voir ici, p. 139, note 7.

21. Cette ligne manque dans *KAR*, n° 272.

22. *KAR*, n° 246 et n° 272 intervertissent cette ligne et la suivante.

23. *KAR*, n° 272, intervertit « corde à sauter » et « osselets ».

24. « Mamit par le dieu ou [en jurant] par la vie du dieu » dans *KAR*, n° 246, verso, 2 ; cette ligne manque dans *KAR*, n° 272.

25. Voir ici, p. 69, note 27.

26. Cette ligne, attestée dans *KAR*, n° 246, verso, 3, et *KAR*, n° 272, recto, 7, manque dans Laessøe, n° VII et n° VIII.

27. Voir *AHw*, p. 100a, en bas, et *CAD*, *B*, p. 65b, 1/2.

Ou mamit en jurant[28] et en prenant[29],
Ou mamit en coupant un roseau dans la cannaie,
Qu'elle s'éloigne de 3600 lieues[30] de mon corps,
Comme de la fumée qu'elle monte aux cieux,
Qu'elle fasse volte-face[31] comme un nuage d'orage[32],
Comme du tamaris arraché qu'elle ne revienne pas en place;
Que le tamaris me purifie,
Que le mashtakal[33] me délivre, que le rameau de palmier emporte[34] mon tort[35];
[Que la terre][36] reçoive de moi (ce qui m'affecte), qu'elle me donne son rayonnement et qu'elle emporte mon mal ;
Que ceux qui te foulent[37] reçoivent de moi (ce qui m'affecte)[38],

28. Sous-entendu : « de ne pas prendre ». Toute cette ligne est très endommagée dans *KAR*, n° 246, verso, 7 et E. Reiner, *Šurpu*, p. 56a, vers le haut, en propose la restitution : « [ou mamit par un tam]bour ou par une tim[bale] », par comparaison avec *šurpu*, III, 88 ; la restitution de Laessøe, p. 61, 84 E, conforme aux autres exemplaires (n° VII, 28, et n° VIII, verso, 1), n'est pourtant pas exclue.

29. *KAR*, n° 246, verso, 8, introduit ici, entre cette ligne et la suivante, une ligne très endommagée et obscure.

30. L'interprétation de Laessøe, p. 65, 86, est à corriger par W. G. Lambert, *BiOr*, *14* (1957), p. 229b, vers le bas, et *AHw*, p. 782a, II, 1, a.

31. *li-né-e'* A-GÀR-*šú* dans Laessøe, n° VII, 32 ; *li-né-e'* A GAB-*šú* dans le n° VIII, verso, 5, à corriger en *li-né-e'* A-GÀR-*šú* d'après la collation dont fait état Laessøe, p. 62, en haut ; *li-*[.]*-e' x x šu* dans *KAR*, n° 246, verso, 11 ; [.]-*ni*-iḫ* A[. .] dans *KAR*, n° 272, verso, 4. Mais A-GÀR est l'idéogramme du mot *ugāru* « plaine, campagne », ce qui ne donne aucun sens satisfaisant. L'expression *nê'u*+*irtu*(GAB) « faire volte-face » (littéralement : « tourner poitrine ») étant classique (voir *AHw*, p. 783b, *nê'u*, G, 1), il faut sans doute corriger radicalement les textes (dépendant d'un même exemplaire fautif?) et lire, malgré la forme du pronom suffixe : *line'a irat*(GAB)-*su*. Le passage est cité dans *CAD*, *I*, p. 107b, b, 1′, mais sans mention de la difficulté.

32. Pour ce sens d'*imbaru*(IM-DUGUD), voir Jacobsen, *JAOS*, *88* (1968), p. 106, note 9.

33. Variante « la plante dilbat » (n° VIII, verso, 7) ; voir p. 361, note 8.

34. « Renverse » *(lit-bu-uk)* dans *KAR*, n° 246, verso, 14, et n° 272, verso, 7.

35. Lire *šèr-ti* (Borger, *AfO*, *18*, p. 140a). Voir ici, p. 158, note 13.

36. Lire [KI]-*tum* dans Laessøe, n° VIII, verso, 9 (Reiner, *JNES*, *17*, 1958, p. 207b) et [KI-*t*]*im* dans le n° VII, 36. Cette restitution est assurée par le parallélisme avec *KAR*, n° 267, verso, 21 (voir Ebeling, *TuL*, p. 142, 24).

37. Lire ici [*k*]*a-bi-su-ki*, et *e**-[*t*]*i*/*te-qu-ki* au début de la ligne suivante (Reiner, *JNES*, *17*, p. 207b) ; voir en outre, pour ces deux lignes, *CAD*, *E*, p. 176a, f, dernière citation (et p. 396a, *ētiqu*) ; *AHw*, p. 263a, *ētiqu*, et p. 221a, Gt. Le pronom « te » se rapporte à la terre.

38. La terre est ainsi invitée à livrer à n'importe quel passant la mamit qui lui a été confiée par l'enterrement de la figurine qui la représente.

Que ceux qui passent sur toi échangent (leur sort) avec moi[39] !

À Shamash, 3[1]

Shamash, le juge éminent des dieux et des hommes[2], c'est toi !
Si un maudit m'a touché quand je parcourais la rue,
Si en traversant une place
J'ai mis le pied dans une mare d'eau sale,
Si je suis passé droit sur des rognures d'ongle, des rasures d'aisselle,
Une chaussure percée, une ceinture coupée,
Un sac de cuir à maléfices[3], (des squames de) lèpre, (une ?) chose fâcheuse pour les hommes[4],
Que cela me soit absous, que cela me soit remis !
Shamash,[5] si j'ai péché devant toi par négligence, par défaut, par omission ou par malfaisance[6],
Que cela me soit absous, que cela me soit remis !

39. *KAR*, n° 246, verso, 18, et n° 272, verso, 12, ajoutent encore une ligne dont il ne reste que [.....] *lim-ḫu-ru-nin/ni*-ni* (TU$_6$ ÉN).

Texte : inédits (K 3059+ ...) transcrits par E. Reiner, *JNES* // *STT*, *I*, n° 75, 26-41 // *KAR*, n° 295, « 1. Seite » (+n° 408, à droite, et n° 409, 2e fragment). Transcription et traduction : E. Reiner, *JNES*, *15* (1956), pp. 142-143, 40′ ss.

1. Bien qu'elle ne soit pas mentionnée dans la prière, c'est encore la mamit, au sens de malédiction en général (voir ici, p. 251, note 1), qui est visée en même temps que les fautes qui en sont la cause ; faute et mamit font en effet l'objet de deux longues séries d'imprécations qui précèdent la prière (voir *JNES*, *15*, pp. 140-143) et il est très probable que la fin des textes, actuellement perdue, comportait la souscription inim-inim-ma nam-érim-búr-ru-da-kám (voir *JNES*, *15*, p. 130a).

2. D'après *STT*.

3. C'est-à-dire « a leather bag with (material for) black magic » (E. Reiner).

4. *me-eḫ-ru šá* NAM-LÚ-U$_x$-LU-M[EŠ] (*ša*] LÚ-MEŠ dans *STT*, ligne 30′), traduit : « (all these) things unlucky for human beings » par E. Reiner ; mais s'agit-il d'une apposition à ce qui précède ou de la mention de quelque chose d'autre? *KAR*, n° 408, 2+n° 291, 1 (voir *JNES*, *15*, p. 142, note 15) a la variante : « Un sac de cuir, (une?) chose fâcheuse, des maléfices mauvais d'hommes » pour toute la ligne.

5. *KAR*, n° 408 ajoute ici : « aujourd'hui ».

6. Les textes *KAR* s'expriment ici à la troisième personne semble-t-il, avec de légères variantes (voir *JNES*, note 17) ; faute?

(Pour) toutes mes fautes, tous mes manquements, tous mes méfaits,
Que celui qui ne craint pas son dieu[7] et sa déesse ait en moi un exemple[8],
Celui qui[9] a péché par négligence, par défaut, par omission ou par malfaisance contre son dieu et sa déesse.
J'ai dit et je me suis dédit, j'ai fait faire confiance et je n'ai pas donné[10];
J'ai fait ce qui ne convenait pas, la malhonnêteté s'est trouvée dans ma bouche, j'ai répété ce qui n'était pas à dire;
Je suis (comme) un bœuf qui ne connaît pas (son) fourrage[11], je suis (comme) les eaux d'une rivière[12] qui ne savent pas où elles vont.
Les hommes, leurs fautes et leurs méfaits[13] sont plus nombreux que les cheveux de leur tête!
Que mes fautes, mes manquements et mes méfaits, qui s'entassent comme des détritus et sur lesquels j'ai marché,
Me soient absous, me soient remis[14]!

À Shamash, 4[1]

[Shamash], roi des cieux et de la terre, Seigneur du monde d'en

7. Le dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.
8. *ina* ŠU-MU *li-mur* ; voir ici, p. 204, note 8.
9. *man-nu šá* (aussi dans *STT*) ; *mim-ma* « (en) tout ce qu('il) » dans *KAR*, d'après E. Reiner, *JNES*, p. 143, note 22 ; ce serait *KAR*, n° 408, à droite, 6, où tout le reste de la ligne est perdu.
10. Comparer cette ligne et la suivante aux lignes 4-6 de la prière au dieu personnel, 4, p. 206 (voir *STT*, p. 7, n° 75 pour la ligne 37′ du texte).
11. Pour la restitution correcte de ce passage, voir *CAD*, *I*, p. 138a, en bas, et *CAD*, *A*, *1*, p. 365a, 1′ (contre *AHw*, p. 214a, *emēru* II, G).
12. A-MEŠ ÍD *ana-ku-ma* (*STT*, n° 75, ligne 38).
13. « Leurs fautes, leurs manquements et leurs méfaits » dans *STT* (ligne 39), et peut-être dans *KAR*, n° 295, 9-10.
14. Les quelques lignes qui suivent encore et qui ne sont pas présentées ici font allusion à des présages mauvais et à des machinations magiques dont l'orant demande, en termes traditionnels, à être délivré.

Texte : *KAR*, n° 228, recto, 1 - verso, 11. Transcription et traduction : Ebeling, *RA*, *49* (1955), pp. 144-147, n° 25.

1. En dépit de sa souscription : inim-inim šu-íl-lá-kám, cette prière est manifestement à rapprocher d'une autre catégorie. Kunstmann, pp. 72 et

haut et du monde d'en bas[2],
[Sans] toi aucun seigneur ne rend de jugement,
Aucune décision n'est prononcée pour l'opprimé et l'opprimée;
[Shamash], il t'appartient de faire revivre un mort[3], de délier celui qui est lié;
Viens aujourd'hui près de moi et écoute ma requête,
Agrée ma prière. À cause[4] de l'attaque de mamit[5]
Et du serment[6] que mon ami
Et associé m'a prêté, soit qu'il ait levé la main,
[Soit qu]'il ait parlé[7] — ou un frère, ou une sœur,
Ou un serviteur, ou une servante, ou de la famille, de la parenté, des apparentés,
Ou qui que ce soit[8] —, aujourd'hui
Que le cœur de ta divinité se rassérène à mon égard; que le cœur de mon dieu[9]
Et de ma déesse se rassérène; je suis attentif à toi[10]
Pour le mal (qu'a entraîné) le serment que N.[11]
M'a prêté.

106 (n° 11) y voyait une prière conjuratoire à caractère universel adaptée à un but particulier ; Ebeling, *RA, 49,* se fondant sur une interprétation inexacte de l'expression *ṣibit lulê* (voir sa remarque p. 147, note 2), classait le texte parmi les namburbi. La mention de la mamit à la ligne 6 et l'interprétation exacte de l'expression *ṣibit lulê* (voir plus loin, note 6) justifient, semble-t-il, la présentation de cette prière parmi les inim-inim-ma namérim-búr-ru-da bien qu'elle ne soit pas désignée comme telle.

2. Voir ici, p. 356, note 2.

3. Texte de toute la ligne : [. .]LÚ-ÚŠ *u* LÚ-TI *ka-sa-a* DUḪ *ina* ŠU.II-*ka-ma,* manifestement à corriger d'après *LKA,* n° 114, recto, 17 : ^{d}UTU ÚŠ TI *ka-sa-a* DUḪ *šá* ŠU.II-*ka-ma* (voir *CAD, K,* p. 248a, b).

4. *aššum*(MU).

5. Comme le montre la suite du texte, le mot mamit, pour lequel voir p. 251, note 1, désigne ici manifestement la malédiction qui résulte d'un serment sans doute violé ; mais ici c'est celui à qui le serment a été prêté qui est victime de la mamit.

6. *ṣi-bit tu-li-ia,* littéralement « (de la) saisie de ma poitrine » (avec, plus loin, le verbe *iṣbatu,* littéralement « a saisi », traduit ici par « a prêté ») ; il s'agit du geste qui consiste à mettre la main à la poitrine du partenaire pour prêter serment ; voir *CAD, Ṣ,* p. 165b, en bas, où sont transcrits et traduits des extraits du texte en question ici.

7. Littéralement : « [soit que] de sa bouche soit sorti » ([*lu*] *ina pî-šú ú-ṣa-a*).

8. *lu* ZU-*u lu la* ZU-*u* ; voir ici p. 139, note 7.

9. Le dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.

10. Voir *AHw,* p. 879b, *puqqu,* 1, b.

11. Ici un nom de personne (*CAD, Ṣ,* p. 166a, en haut).

Celui qui est fatigué, sans sommeil, gémissant, opprimé et meurtri,
Celui contre qui sont irrités son dieu et sa déesse, avec lui[12] tu es miséricordieux
Et bienveillant; (or,) où que j'aille, c'est défavorable :
Me sont infligées à la maison querelle et dans la rue échauffourée;
Je déplais à celui qui me voit, jour et nuit du tracas
M'est infligé et me poursuit sans cesse; des douleurs internes
Sont attachées à moi sans répit[13]. Aujourd'hui,
Que cela soit remis, que cela soit absous sept fois et sept fois!
Voici la figurine qui représente[14] N.
.....[15]
Qui a parlé [.....]
Ou le mé[fait] qu'il a commis [.....]
Le manquement, le mé[fait] qu'il a commis [.....]
Que cela soit [remis], que cela soit [absous] sept fois et sept fois!
J'ai versé tout ce qui[16] (provient) de mes mains et de ma poitrine[17] sur [lui]
Et sur sa personne[18]; que [ses] actes
Aillent sur lui et sur sa personne;
Quant à moi, que je devienne net[19], que je devienne immaculé;
Que ceux qui sont méchants avec moi[20] se radoucissent à mon égard. Seigneur Shamash,
Tant que je vivrai, que je chante tes louanges
À la foule des gens!

12. Sans doute *itti*(KI)-*šu!*(KA) (à la ligne suivante dans l'akkadien).
13. Littéralement (pour : sans répit) : « et ne se détachent pas ».
14. Littéralement : « la figurine des traits de » ; voir *CAD*, *B*, p. 319a, vers le haut, pour cette ligne.
15. Quelques signes, puis lacune.
16. S'il faut lire *am-ma*[*r*].
17. À savoir l'huile avec laquelle l'orant doit se laver les mains et la poitrine, mais on ne sait pas, à cause d'une lacune, ce qu'il advient de la figurine sur laquelle elle est versée.
18. *la-ni-šú*, littéralement : « sa stature ».
19. Voir *AHw*, p. 181a, vers le haut, 2, b.
20. Littéralement : « mes méchants » *(lemnūtiia)* ; voir *AHw*, p. 843b, vers le haut, 9.

À Sin[1]

[Sin], dieu pur des cieux (?)[2] purs,
Sin .....[3],
Sin, ... Seigneur .....,
Sin, qui donnes le sceptre à tous les rois[4],
Sin, qui donnes fils héritier et descendance[5],
Sin, qui te renouvelles sans cesse, qui aimes faire vivre[6],
Sin, dieu miséricordieux[7], dont la sollicitude[8] est bonne,
Sin, qui donnes abondance et richesse[9],
Sin, qui donnes la fertilité à la foule des gens[10],
Sin, qui extirpes la maladie, qui fais don de vie[11],

Texte : *KAR*, n° 74, verso, 2 ss. Transcription et traduction : Ebeling, *ZDMG*, *74* (1920), pp. 183-185 (corrections de Landsberger, *ibid.*, pp. 442 s.).

1. Prière à l'usage de celui dont la vie est assombrie par les décès successifs de ses enfants et la perte continuelle de ses serviteurs (voir *CAD*, *Ṣ*, p. 220a, en bas, où est cité le début de la tablette) ; elle était précédée, sur la même tablette, d'une prière à Ishtar actuellement presque totalement perdue. Bien qu'il n'en soit pas fait mention dans la prière elle-même, la malédiction mamit (voir ici, p. 251, note 1) qui pèse sur cet homme et sur sa famille est expressément mentionnée dans le rituel où il est prescrit d'en faire une figurine d'argile qu'on pourvoira de provisions de route pour qu'elle s'en aille. Il y est aussi question de présages mauvais qui ont lieu dans la maison et de rites namburbi pour les dissiper, mais la mamit semble jouer ici le rôle principal, ce qui, malgré l'absence de souscription, justifie le rapprochement du texte (avec Kunstmann, p. 73, § 8) du genre nam-érim-búr-ru-da.

2. S'il faut restituer *šá!? šá-*[*me?-e?*].

3. Ligne très endommagée.

4. Corriger la copie en : *na-din ḫaṭṭi*(GIŠ!-PA) *a-na* DÙ-*šú-nu* LUGAL!-MEŠ (Landsberger, *ZDMG*, *74*, p. 442).

5. Voir *MW*, p. 226, 7e ligne, et Tallqvist, *AGE*, p. 136, *nadânu* (contre Landsberger, *ZDMG*, 74, p. 442, qui lisait *šum*[*i*]).

6. En lisant, avec Landsberger, *ibid.* : ^{d}*Sin i-di!-*[*š*]*u-u ša! bu-ul!-lu-ṭu! i-ra!-mu* ; voir aussi *MW*, p. 112, vers le milieu, et p. 46, en bas.

7. Voir von Soden, *Syllabar*, n° 244.

8. Voir Landsberger, *ZDMG*, *ibid.* ; *AHw*, p. 754a, *našḫuru* ; ici, p. 293, note 8.

9. Voir *MW*, p. 226, 9e et 10e lignes (dans le texte le signe qui suit ḪÉ-GÁL en était vraisemblablement le complément phonétique) ; *AGE*, p. 137, 4e ligne (à corriger) ; *AHw*, p. 629b, en haut.

10. *a!-n*[*a* U]N!-MEŠ DAGAL-MEŠ ; voir *MW*, p. 226, 10e et 11e lignes, et *AGE*, p. 137, au milieu.

11. Voir *MW*, p. 167, 13e ligne.

Sin, qui extirpes le mal de la maladie[12], qui procures la santé[13],
Sin, qui dans l'assemblée des dieux .....[14],
Sin, sans qui aucune décision n'est prononcée[15],
Sin, qui anéantis les signes et les présages[16] mauvais, défavorables,
Sin, qui illumines les cieux et la terre,
Sin, extirpe[17] la maladie qui se trouve[18] en mon corps,
Sin, extirpe[17] la maladie, fais-moi don de vie[19],
Que je proclame[20] ta grande divinité et tes actes guerriers!
Sauve-moi de cette maladie pour que je ne meure pas,
Que je ne subisse pas de dommage[21], que je ne sois pas livré à l'asakku[22];
Enlève la maladie qui est en mon corps[23], fais-moi don[24] de vie;
Les actes guerriers de ta divinité, tant que je vivrai[25],
Que je (les) chante à la foule des gens!

12. Voir *MW*, p. 238, 2e ligne à partir du bas, et *AGE*, p. 141, 6e ligne à partir du bas.

13. Voir *MW*, p. 350, *šulmu*, et *AGE*, p. 224, 9e ligne à partir du bas.

14. ^{d}*Sin ša! ina pu-uḫ-ri* DINGIR!-MEŠ GAR *x x x*; voir Ebeling, *ZDMG*, *74*, p. 184, « Korrekturzusatz », et *MW*, p. 271, *puḫru*.

15. Voir *KAR*, vol. I, p. 337; Meissner, *OLZ*, *19* (1916), 244; *MW*, p. 261, 12e ligne.

16. GISKIM!-MEŠ; voir Landsberger, *ZDMG*, *74*, p. 443, et *WO*, *III*, p. 70, note 84; *AGE*, p. 99, *ḫlq*.

17. Lire *usuḫ*(ZI); voir Landsberger, *ZDMG*, *74*, p. 443; corriger *MW*, p. 238, en bas.

18. DÙ?-*u*. Landsberger, *ZDMG*, lit *ibaššû (?)*; lire plutôt *ibbanû* (lit. « a été créée ») avec Ebeling, *ZDMG*, p. 184, et *MW*, p. 51, I *banû*, IV, 1.

19. *balāṭa qīšam*(NÌ-BA) (Landsberger, *ZDMG*).

20. *lu-ši* (c.-à-d. « que j'élève », du verbe *našû*), lecture acceptée par *MW*, p. 241, 6e ligne, et p. 174, *qurdu*, 2e citation. Landsberger, *ZDMG*, *74*, p. 443, note 1, écrivait : indubitablement faute textuelle (pour *lušāpi*)?; *našû*, en effet, ne semble pas attesté ailleurs dans le même contexte et la correction en *lušāpi* donne une phrase presque identique à *AGH*, p. 134, ligne 102b.

21. *la* <*aḫ*>-*ḫa-bil* (Landsberger, *ZDMG*, *74*, p. 443, note 1, et *CAD*, *Ḫ*, p. 6a, en haut).

22. Lire *a-na* UZU *a-sak-ki! lu? la! ammannu*(ŠID-*nu*); comparer à *RA*, *48* (1954), p. 8, vers le bas, 2 (= *LKA*, n° 109, verso), et p. 84, vers le haut, 5. Le mot *asakku* précédé du signe UZU est traduit par « evil » (c.-à-d. *asakku* A) dans *CAD*, *A*, *2*, p. 326a, en bas, mais par « Abomination » (c.-à-d. *asakku* B), *ibid.*, p. 382b, en bas. Comme il s'agit de maladie dans le contexte, c'est plutôt le sens d'*asakku* A (un démon et les maladies qu'il cause) qu'il faut retenir ici.

23. Signe ZU fautif pour *zumru*(SU); voir Ebeling, *ZDMG*, *74*, p. 184, note 2, et *MW*, p. 238, 2/3, où les autres textes cités justifient la correction.

24. *qi-š*[*am*]; voir *MW*, p. 167, 9e ligne.

25. Voir *MW*, p. 46, 12e et 13e lignes.

4. CONTRE LES SPECTRES ET LE DÉMON « TOUT MAL »

À Sin et à Shamash[1]

À ma gauche est Sin, le croissant des grands cieux, à ma droite est le père des têtes noires[2], Shamash le juge.
(Vous) les deux dieux, pères des grands dieux, qui prononcez des décisions pour la foule des gens,
Un vent de mal a soufflé sur moi et un spectre persécuteur[3] me poursuit sans cesse;
Je suis vraiment affligé, en désordre et troublé; en votre jugement sauvez-moi pour que je ne subisse pas de dommage!

Texte : *BAM, IV*, n° 323, verso, 99-102 (antérieurement : *KAR*, n° 184, « Vorderseite », 43-46). Transcription et traduction : Ebeling, *TuL*, p. 86.

1. Prière à réciter lorsque les symptômes suivants : maux de tête, bourdonnements d'oreilles, troubles de la vue, démangeaisons de la nuque (voir *CAD, B*, p. 106b, *barāru* A, 1re citation), paralysie d'un bras, douleur au creux des reins, troubles internes et débilité des pieds montrent à quelqu'un qu'il est persécuté par un spectre. Les rites prescrits dans ce cas doivent avoir lieu le 15 du mois, jour où la lune et le soleil se présentent ensemble ; le malade revêt un vêtement spécial, le conjurateur lui fait une incision au front et fait couler le sang, et lui fait prendre place, tourné vers le nord, dans un abri de roseaux (*CAD, A, 2*, p. 404b, 3/5) ; au coucher du soleil il dispose un brûle-parfums de genévrier et fait une libation de lait à Sin ; au lever du soleil il dispose un brûle-parfums de cyprès (? ou de cèdre?) et fait une libation de bière à Shamash ; le malade doit alors réciter sept fois la prière, sortir de l'abri, revêtir un vêtement propre, réciter sept fois une courte invocation à Sin et trois fois une autre à Shamash.

2. Voir p. 103, note 3.

3. Celui qui, pour différentes raisons (par ex. mort violente, absence de culte) reste dangereux et s'en prend aux vivants.

À Éa, Shamash et Marduk[1]

[Qui tiens en bon ordre] la foule des [gens], lumière de la terre,
Shamash, juge[2],
[Seigneur] puissant [Éa, objet de la confian]ce d'Éridu[3],
Le plus expert de l'univers, Marduk violent[4], [Seig]neur de l'É-engurra[5],
Éa, Shamash et Marduk, venez à mon aide
Pour que j'aille heureusement (mon chemin) à votre assentiment.
Shamash[6], le spectre effrayant qui depuis de nombreux jours
Est attaché à moi sans répit[7],
Me poursuit sans cesse tout le jour, me fait peur sans cesse toute[8] la nuit,

Texte : King, *BMS*, n° 53 // *KAR*, n° 267, verso. Transcription et traduction : Ebeling, *TuL*, pp. 140-142. Traduction : *SAHG*, pp. 340-342, n° 67.

1. Type *šumma amēlu eṭemmu iṣbatsu* « Si un spectre a saisi quelqu'un ». Le rituel qui accompagne la prière prescrit de balayer et d'asperger le sol au coucher du soleil, de préparer différentes offrandes alimentaires, un brûle-parfums de genévrier, deux vases contenant l'un de l'eau, l'autre de la bière, et de façonner une figurine représentant le spectre. La suite du rituel est endommagée et incertaine, et on ne sait pas ce qu'il advenait de la figurine ; il semble qu'elle devait être enterrée (voir plus loin, note 28).

2. Ligne presque totalement détruite dans *BMS*, n° 53 ; fin de ligne d'après *KAR*, n° 267. La restitution du début, qui s'inspire de celle qui est proposée par Ebeling, *TuL*, et par *SAHG*, peut s'appuyer sur l'épithète *muštēšir nišē* attestée ailleurs à propos de Shamash (voir Tallqvist, *AGE*, p. 105, vers le bas) et sur la fréquence de l'expression *nišē rapšāti* (voir *MW*, p. 250). Comparer aussi à *RA*, *49* (1955), p. 40, 3 : *tul-te-ši-ra nišē rapšāti*.

3. Restituer vraisemblablement [EN] *gaš-ru* [^{d}*é-a tukul*]-*ti eri-du*$_{10}$, la lacune du début étant trop courte, semble-t-il, pour la restitution d'Ebeling. Pour la restitution de [*tukul*]-*ti* « [objet de la confian]ce », voir les expressions analogues citées dans *AGE*, pp. 241-242 (qui omet de signaler que pour le passage en question ici il s'agit d'une restitution).

4. *šal-ba-bu*. Voir p. 120, note 39.

5. Voir p. 276, note 7.

6. D'après *BMS*. « Une figurine » (NU) dans *KAR*, au lieu de « Shamash », ce qui est soit une anticipation de la ligne 15, soit plus probablement une erreur.

7. Littéralement (pour : sans répit) : « et ne se détache pas ».

8. Ce mot manque dans *KAR*, ligne 6, où il manquait sans doute aussi dans la partie perdue en début de ligne.

Vient sans cesse me persécuter[9], hérisse sans cesse les cheveux de mon crâne[10],
Presse[11] mon front, me donne le tournis[12],
Assèche mon palais, paralyse[13] ma chair,
Assèche tout mon corps,
Qu'il soit le spectre de quelqu'un de ma famille ou de ma parenté,
Ou le spectre de quelqu'un qui a été tué au combat,
Ou un spectre errant, le voici, voici sa figurine.
Shamash, je m'en suis occupé[14] devant toi; je lui ai attribué des vêtements pour qu'il s'habille, des sandales pour [ses] pieds[15],
Une ceinture pour sa taille, une outre d'eau pour qu'il boive,
(Et) du malt[16]; [17]je lui ai donné des provisions de route,
Qu'il aille au coucher du soleil!
Qu'il soit confié à Nedu, le portier-chef de la Terre[18];
Que Nedu, le portier-chef de la Terre, renforce la surveillance sur lui[19],
Que la fermeture saisisse ses loquets[20].

9. Lire *re-du-su ittanazzazu*(GUB-GUB-*zu*) (von Soden, *ZA, 43*, 1936, p. 269).
10. Voir *CAD, Z*, p. 54a, 3, 2′.
11. Verbe *ḫesû*, pour lequel voir Landsberger, *WO, III*, p. 61, note 52, et *CAD, Ṣ*, p. 59a, vers le haut.
12. Lire *pānī*(IGI-MEŠ)-*ia*$_5$ *uṣ-ṣa-na-du* (variante fautive *ú-ṣa-an-da-ru* dans *KAR*, ligne 8), littéralement « fait tourner ma face ». Voir *AfO, 18* (1957-1958), p. 295, 13 ; *CAD, Ṣ*, p. 59a, vers le haut ; *WO, III* , p. 51, note 26.
13. Verbe *šamāmu*, pour lequel voir *CAD, E*, p. 341a, lex., et *CAD, Z*, p. 57a, au milieu. « Paralyse ma chair, assèche tout mon corps » semble manquer dans *KAR* où il n'y a pas assez de place dans la lacune de la ligne 9 pour le restituer.
14. Littéralement : « je n'ai pas cessé de le chercher ». L'orant s'est occupé de pourvoir la figurine de tout ce dont le spectre a besoin pour son voyage vers le monde infernal.
15. Toute cette ligne manque dans *KAR*. Dans *BMS*, le dernier signe de la ligne est manifestement fautif.
16. *simmānû*(ZÌ-MUNU$_4$). *AHw*, p. 387b, en bas : « ein Braumalzpräparat » ; *CAD, I*, p. 193 : « a malt preparation as the basic ingredient for beer brewing and for food when traveling, travel provisions ».
17. La suite de cette ligne manque dans *KAR*.
18. Le mot « Terre » désigne ici le monde infernal.
19. Toute cette ligne manque dans *KAR*.
20. *li-iṣ-baṭ* GIŠ-SI-GAR *nam-za-qi-šú-nu*. Thureau-Dangin, *RA, 18* (1921), p. 188 : « que sa clé ferme (m. à m. saisisse) la serrure! » (moyennant une correction de *BMS* qui n'est applicable à *KAR* que si ce dernier dérive d'un même original que *BMS*) ; *SAHG* : que la fermeture de porte *retienne* leurs clefs! ; *CAD, Ṣ*, p. 22b, en bas : « let him hold the bolt of their (the ghosts'?) locks ». La traduction proposée ici s'inspire de *SAHG*, suppose que

Shamash, par ton ordre[21] auguste qui est invariable[22],
Par l'ordre du plus expert des dieux, Marduk, chasse-le de mon corps,
Retranche-le [de] mon [cor]ps, enlève-le de mon corps;
Par ta vie qu'il soit conjuré! Par la vie d'Éa e[t d'As]alluhi[23], qu'il soit conjuré!
[Par la vie des gra]nds [dieux des cieux et de la terre], qu'il soit conjuré[24]!
Qu'il ne s'approche pas de moi, qu'il ne me rejoigne pas,
[Qu'il ne me serre pas de près], qu'il ne m'atteigne pas; qu'il franchisse le fleuve, qu'il passe au delà de la montagne[25],
[Qu'il s'éloigne de 3600 li]eues de mon corps; comme de la fumée qu'il monte aux cieux,
[Comme du tama]ris arraché qu'il ne revienne pas en place; que le tamaris [me] purifie[26],
[Que le mashtakal[27] me dé]livre; que la terre reçoive de moi (ce qui m'affecte)[28], qu'elle me donne son rayonnement et qu'elle emporte mon mal.
[Éa] et Marduk, venez à mon aide!
Emportez [la ma]ladie de mon corps pour que ceux qui me verront chantent vos louanges;
Extirpez la maladie de mon corps! Je me suis tourné vers vous, faites-moi don de vie!

namzāqu désigne un loquet (voir ici, p. 62, note 97), admet la nécessité d'une correction de *šú-nu* en *šú*, et s'appuie sur la comparaison avec la phrase GIŠ-IG *ḫargulli-šu liṣbat* (voir *CAD, Ṣ, ibid.*; *CAD, Ḫ*, p. 99b : « may the door secure (lit. : hold) its locks ») qui apparaît dans un contexte analogue à celui de la phrase en question ici. La serrure de la porte du monde infernal est ainsi invitée à se verrouiller pour empêcher le spectre de s'enfuir.

21. La suite de cette ligne manque dans *KAR*, qui passe tout de suite à « par l'ordre du plus expert des dieux ».

22. La négation *lā*(NU) manque par erreur devant KÚR-*ru* dans *BMS*, ligne 23. Le même texte insère ici, entre cette ligne et la suivante, la formule de l'éclipse, pour laquelle voir ici, p. 26.

23. Voir ici p. 152, note 28.

24. Cette ligne, dont la restitution est assurée par *LKA*, n° 84, verso, 4-5, manque dans *KAR*.

25. Voir p. 357, première note 4.

26. Pour cette fin de ligne et le début de la ligne suivante, lire GIŠ!-*bi!-nu li-lil!-a*[*n-ni*] [*ú-maštakal lip*]-*šur-an-ni* (von Soden, *ZA*, *43*, 1936, p. 269, et *AHw*, pp. 197-198, *elēlu*, D, 1, d).

27. Voir p. 361, note 8.

28. Sans doute par l'enterrement de la figurine qui représente le spectre ; comparer aux trois dernières lignes de la prière à Shamash, 2, pp. 405-409.

À Shamash, 1[1]

Shamash, voici la figurine du fouineur[2], voici la figurine de « Tout Mal »[3]
Qui est en mon corps, en ma chair et en mes muscles, a pressé mon front,
Me donne le tournis, assèche mon palais, paralyse ma chair,
A séparé la droite de la gauche de mon corps, me suit sans cesse,
Est là pour me couper la gorge. Shamash, je m'en suis occupé devant toi,
Je me suis tourné vers lui; son souffle[4] est pour mon souffle, sa chair est pour [ma] chair[5];
J'ai mêlé de l'argile, produit de la substance de montagnes pures[6],

Texte : *KAR*, n° 267, recto, 12-26 // *LKA*, n° 85, verso, 1-20. Transcription et traduction : Ebeling, *TuL*, p. 139 (pour les 6 premières lignes, voir aussi *TuL*, p. 143, 16-25).

1. Type « Si un spectre a saisi quelqu'un ». Le rituel qui accompagne la prière comporte principalement les prescriptions suivantes : balayer et asperger le sol au déclin du jour, installer un brûle-parfums de genévrier, faire une libation de bière, faire une figurine sur laquelle doit être écrit : « Figurine du spectre fouineur, maladie grave qui a saisi N., fils de N. » et que le malade doit lever de la main gauche en récitant 3 fois la prière. La figurine est alors mise dans un récipient, une courte prière au dieu du feu est récitée 3 fois par le conjurateur en levant une torche et la figurine embrasée est jetée en un endroit désert.

2. *ḫa-a-a-aṭ-ṭi*. Landsberger, *WO*, *III*, p. 57 : *ḫa'āṭu* est à peu près « qui fouine partout ».

3. C'est le mal *šá šu-ma la na-bu-ú* « qui n'a pas de nom » (*KAR*, n° 227, III, 37 // *LKA*, n° 89, Rs. r., 29 ; ici, p. 433, au spectre anonyme, 11e ligne), c'est-à-dire qui n'est pas identifié à un démon connu, et qui est personnifié sous le nom même de *mimma lemnu* « Tout Mal » (voir Frank, *MAOG*, *14*, *Heft 2*, 1941, p. 36 ; *AHw*, p. 543, *lemnu*, B, 2).

4. Signe IM. Von Soden, *ZA*, *43*, p. 269 : certainement *šāru* « haleine ».

5. Le texte de *LKA*, ligne 8, est à rétablir ainsi, d'après *KAR* : UZU-<*šú*> GIM <UZU-[MU]>.

6. *CAD*, *B*, p. 42b, vers le haut, et *CAD*, *I*, p. 252a, vers le bas, ne signalent pas les difficultés du passage. On a [*nabni(ṭ)*]-*it* UZU-MEŠ *šá-di-i* [*el*]-*lu-ti* (que Landsberger, *WO*, *I*, p. 372, note 67, traduit : « Produit(s) de la chair (= des animaux) de la montagne pure », en rapportant ce membre de phrase aux mots suif et cire de la fin de la même ligne) dans *KAR*, ligne 18, mais *nab-nit.it* UZU-[.] IM KUR KÙ-MEŠ dans *LKA*, lignes 8-9. Le rituel qui accompagne la prière dit (*KAR*, ligne 4) : « Tu mélangeras ensemble de l'argile de la glaisière (*ṭīd*(IM) *kullati*(KI-GAR)), du suif, de la cire ». On peut penser que l'expression « argile de la glaisière » a été paraphrasée en *nabnīt* UZU-(MEŠ) *šadî ellūti* « produit de la substance (lit. : de(s) chair(s)) de montagnes

du suif[7] et de la cire,
J'ai fait[8] une figurine de lui. Shamash[9], parce qu'il m'a cherché et s'est tourné vers moi, (parce qu')à la veille du soir,
À la veille médiane ou à la veille du matin, chaque jour[10] il me pénètre[11],
Me donne le vertige et la chair de poule et me rend malade[12], nuit et jour
M'est infligé[13] et me poursuit sans cesse[14], maintenant, en présence de ta grande divinité,
Je .....[15] jour et nuit ; qu'il ne s'approche (?)[16] pas de moi, qu'il ne me lie pas !
.....[17] est procuré le salut; Éa et Asalluhi[18]
M'ont envoyé[19]; je suis venu pour que tu (me) fasses don de souffle de vie[20];
Fais-moi don [de souffle de vie], ordonne que se maintienne mon souffle de vie[21] !

pures », phrase dans laquelle *LKA* (et le duplicat mentionné par *CAD* ?) a maintenu le mot IM « argile » pour la rendre plus explicite. La traduction proposée ici est une tentative d'harmonisation de ces différentes données.

7. Ce mot manque dans *LKA*.

8. DÙ-*uš (KAR)* ; j'ai façonné *(ab-ni)* dans *LKA*.

9. Ce mot manque dans *KAR*.

10. « Chaque jour » (suivi d'une petite lacune et de traces peu identifiables avant « il me pénètre ») dans *KAR* seulement.

11. *i-ḫi-ṭa-an-ni* ; voir Landsberger, *WO, III*, p. 56.

12. Lire *du-u[m]-ma-an-ni ḫu-um-ma-an-ni u/ù šum-ru-ṣa-an-ni* (voir von Soden, *ZA, 43*, 1936, p. 269). Pour le sens des deux premiers verbes, voir Landsberger, *WO, III*, p. 50, dernière ligne et note 25, et pp. 51-54, notes 27 et 28 ; *CAD, A, 1*, p. 105a, vers le bas (qui traduit *ḫummanni* par « caused (me) goose pimples »). *AHw*, p. 176a, *dummû*, traduisait *dummanni* par : me tient en larmes, et p. 319a, *ḫamû* II, *ḫummanni* par : me tient dans la paralysie.

13. [*i*]*š-šak-nam-ma* (*LKA*, ligne 13).

14. *LKA* insère ici toute une ligne quasi illisible.

15. Non identifiable dans *LKA*, ligne 16. [.]*x* LAL dans *KAR*, ligne 23. Ebeling restitue [*a-d*]*a-lal*, c.-à-d. « je loue » ; c'est possible.

16. Lacune dans *LKA*. Peut-être [*a*]-*a* [T]E-*ma* dans *KAR*.

17. Peut-être « [En présence de] ta [divinité] », avec Ebeling, en dépit des traces de signe après la lacune.

18. Voir ici, p. 152, note 28.

19. *ú*-ma-'i-ru-nin/in-ni* (voir *LKA*, ligne 18). Cette phrase pourrait suggérer que la prière était dite par le conjurateur, l'envoyé des dieux, mais le ton de la prière et la formule *tu-šad-bab-šu* « tu lui feras dire » de la ligne 9 du rituel montrent qu'il s'agit bien du malade lui-même.

20. *ana* ZI-*tim! qa-a-ši* dans *KAR*, ligne 25 ; lire sans doute *a-na na-p*[*iš!* .....] dans *LKA*, ligne 19 (au lieu de *ra-m*[*a-ni*] de *ZA, 43)*.

21. Voir ici, p. 292, 2e ligne.

À Shamash, 2[1]

Shamash, je t'ai appelé, écoute-moi;
Que je sois rassasié de vie en ta présence ! Un spectre [m']accable sans cesse[2],
Un spectre me rend malade[3], un spectre s'est emparé de moi[4],
Un spectre me poursuit sans cesse, un spectre ne quitte pas mon corps ;
Toutes mes chairs me démangent[5] ; les muscles de mes membres
Ont été liés (?)[6] ; ils se tiennent sans cesse[7] en ma tête,
[.....] sont sans cesse rompus[8], me causent du tourment[9].
[Shamash (?)], le spectre qui m'est infligé[10] et me dévore, qu'il soit détaché de mon corps;
[Je veux] lui [faire man]ger [du pa]in d'offrande funéraire[11], je veux lui faire boire de l'eau d'offrande funéraire,
[Je veux lui présenter] des offrandes exposées[12];

Texte : *LKA*, n° 84, recto, 10 - verso, 5. Transcription et traduction : Ebeling, *TuL*, pp. 144-146.

1. Type « Si un spectre a saisi quelqu'un ». Le rituel qui accompagne la prière prescrit d'offrir 12 petits pains, des dattes et de la farine à Shamash, de disposer un brûle-parfums de genévrier et de faire une offrande funéraire aux mânes de la famille de l'orant. La prière est à réciter 3 fois et doit être suivie d'une libation d'eau. Si cette liturgie reste inopérante, elle doit être répétée jusqu'à trois fois, et la troisième fois le malade doit faire une libation d'eau avec un crâne de chien comme récipient (voir *CAD*, *G*, p. 128a, b).

2. Voir von Soden, *ZA*, *43* (1936), p. 267, et *AHw*, p. 336b, *ḫalû* II, Gtn od Dtn ; *CAD*, *Ḫ*, p. 152a, 1/3. Landsberger, *WO*, *III*, p. 59, 2/3, préfère corriger en *iḫ-ta-na-aṭ!-*[*x x*] « [me] pénètre ».

3. *šum-ru-ṣa-an-ni* (*CAD*, *Ḫ*, *ibid.*).

4. *kuš?-šu-da-an-ni* (von Soden, *ZA*, *ibid.*).

5. Comparer aux textes cités dans *CAD*, *A*, *1*, p. 255a, 6.

6. Ebeling lit [*i*]-*ka-su-ú* (ligne 15 de *LKA*) mais les traces de signe dans la copie ne s'y prêtent pas ; lire [*i*]*k!-ka-su-ú* ?

7. *ittanazzazu*(GUB-GUB-*z*[*u*]) ; tous les spectres possibles ?

8. *it-te-né-eḫ-pu-u!* qui est un passif (comparer à *AHw*, p. 341a, vers le milieu, Ntn).

9. *AHw*, p. 728b, *namrāṣu*, 2, et *CAD*, *K*, p. 515b, vers le bas : (les spectres) me causent du tourment. Peut-être faut-il alors corriger *itteneḫpû* en *iḫteneppû* (voir von Soden, *ZA*, *ibid.*) et comprendre au début de la ligne : rompent sans cesse [...].

10. *šaknamma* (von Soden, *ZA*, *ibid.*).

11. Von Soden, *ZA*, *43*, p. 268 : [*aka*]*l? ki-is-pi* [*lu?-šá-ki*]-*il?-šú*, ce qui convient parfaitement au contexte.

12. Von Soden, *ibid.* : *tak-li-ma-a-ti* [*l*]*u?-u?-*[*ka*]*l?-li-ma-á*[*š?-š*]*u?*.

Le spectre qui m'est infligé et me dévore, qu'il soit détaché de mon corps, qu'il (en) soit extirpé[13];
Qu'il mange quelque chose de bon, qu'il boive quelque chose de bon; qu'il mange un petit pain, qu'il boive de l'eau fraîche[14],
Je l'.....[15] d'eau. Que (tu sois) le spectre d'un étranger, dont personne ne connaît le nom,
Ou un spectre errant, ou un spectre rôdeur[16],
Ou le spectre de quelqu'un qui a été jeté dans la steppe, ou le spectre de quelqu'un qui est mort dans l'eau,
Ou le spectre de quelqu'un qui est mort dans une rivière, ou le spectre de quelqu'un qui est mort dans un puits,
Ou le spectre de quelqu'un qui est mort de faim, ou le spectre de quelqu'un qui [est mort] de soif,
Ou le spectre de quelqu'un qui a été brûlé au feu, ou le spectre de quelqu'un qui est mort d'un coup de chaleur[17],
[Ou le spectre de quelqu'un qui] est mort [par] punition d'un dieu[18], ou le spectre de quelqu'un qui est mort par punition du roi,
[Ou le spectre de quelqu'un qui] a été jeté [dans un fossé] ou un canal, ou le spectre [de quelqu'un qui] est mort [dans] une poursuite[19],
[.....].....
[Ou le spectre de quelqu'un qui] n'a pas [.....],
[Ou le spectre de quelqu'un qui] n'a personne [pour prendre] soin de lui[20],
.....[21]
Ou un spectre méchant, ou un gallû[22] méchant, [ou un dieu méchant],
Ou un rabisu[23] méchant, ou « Tout Mal »[24] [.....],

13. *li-na-siḫ* [.] (von Soden, *ibid.*).
14. *ka-ṣú-ti* (*CAD, K*, p. 268b, vers le haut).
15. *a* GAL *šú* : ?
16. Cette ligne et les quatre suivantes sont citées dans *CAD, E*, p. 399a, en bas ; mais corriger, ainsi que dans Ebeling, *imûtu* en *mītu* (statif), par comparaison avec *mi-ɬum* d'*ORNS, 24* (1955), p. 243, passim.
17. *ḫi-mi-i*[*ṭ ṣe*]-*ti* « Hitzschlag » (Landsberger, *WO, III*, p. 54, note 28, f), contre *AHw*, p. 346a, *ḫimittu* II, 1.
18. *še l-ret ili*, et plus loin *še-ret* LU[GAL] (von Soden, *ZA, ibid.*).
19. [*ina*] *ra-de-e* (von Soden, *ibid.*).
20. [*šá pa-q*]*i-da* NU TUK ; la formule est classique.
21. Environ 13 lignes perdues au début du verso.
22. Nom d'un démon.
23. Voir p. 224, note 11.
24. Voir p. 419, note 3.

Ne reviens pas [à] mon corps, ne me serre pas de près[25] ! Tu es extirpé, [tu es chassé][26] !
Par ta[27] vie qu'il soit conjuré, par la vie d'Éa et d'Asalluhi[28] qu'il soit conjuré !
Par la vie des grands dieux des cieux et de la terre qu'il soit conjuré
Pour qu'il ne revienne pas et ne s'approche pas de mon corps !

À Shamash, 3[1]

Shamash, le roi des cieux et de la terre, le prince qui tient en bon ordre le monde[2] d'en haut et le monde d'en bas[3], celui qui délie celui qui est lié, c'est toi !
Le spectre[4] promoteur de mal[5] qui m'est infligé et me poursuit sans cesse — J'en éprouve sans cesse effroi et crainte —
Et se tient sans cesse près de moi[6] pour (m')opprimer et (me) meurtrir, qu'il soit un utukku[7] méchant, ou un alû[7] méchant, ou un spectre méchant,
Ou un gallû[7] méchant, ou le spectre de quelqu'un qui a été

25. [*ina*] SU-MU NU GUR-*ma* NU DIM_4-MÀ. La particule *lā*(NU) indique qu'on a ici un prohibitif *(lā ṭaṭâr-ma lā ṭasanniqa)* ; noter la deuxième personne dans le reste de la ligne.

26. *na-aṣ-ḫa-ṭa ṭ[a?-ar-da-ṭa]* (von Soden, *ZA, ibid.*) ; comparer en effet à *ZA, 23* cité dans *CAD, A, 1*, p. 264a, vers le bas.

27. L'orant s'adresse ici de nouveau à Shamash.

28. Voir ici, p. 152, note 28.

Texte : *CT, 23*, pl. 16-17, 20-25 // *KAR*, n° 21, recto, 1-12. Transcriptions et traductions : Ebeling, *TuL*, pp. 148-149 ; Castellino, *ORNS, 24* (1955), pp. 246-249.

1. Type inim-inim-ma úš-meš igi-meš « Formules (en cas) d'apparition de morts ». L'essentiel du rituel qui accompagne la prière consiste à coucher dans la tombe de famille des figurines de morts faites d'argile et une figurine de cire représentant la maladie (voir *CAD, I*, p. 252a, 3/4) qui affecte l'orant.

2. « Prince du monde *etc.* » dans *KAR*.

3. Voir ici, p. 356, note 2.

4. Ou : « Le démon » ? On a en effet le signe UDUG dans *KAR* (lacune dans *CT*), mais ce texte, qui a bien le signe GEDIM pour spectre à la ligne 6, reprend le signe UDUG pour spectre aux lignes 7 ss. Ebeling, *TuL*, transcrit *utukku*, mais traduit « Totengeist » ; Castellino : GEDIM « ghost ».

5. *mu-kil rēš lemuttim*, simple épithète ici.

6. Lacune dans *CT* ; *ittanazzaza*(GUB-GUB-*za*) dans *KAR*.

7. Nom d'un démon.

enterré, ou le spectre de quelqu'un qui n'a pas été enterré, ou le spectre de quelqu'un qui n'a ni frère ni sœur[8],
Ou le spectre de quelqu'un qui n'a personne pour prononcer son nom[9], ou le spectre errant de sa (propre) famille, ou le spectre de quelqu'un qui a été jeté dans la steppe
Sans avoir rendu le dernier souffle[10] et dont le nom n'est pas prononcé[11], confie-le aux mânes[12] de sa famille!

À Shamash, 4[1]

Puissant, très grand, lumière de tous les pays,
Le tout premier des dieux, juge véridique,
Qui tiens en bon ordre les gens, qui scrutes les contrées[2],
Juge du monde d'en haut, qui tiens en bon ordre le monde d'en bas[3],
Roi des cieux et de la terre, maître des destins, juge incorruptible,
Qui tiens en bon ordre les vivants,
Ton conseil prévaut sur celui des Igigu,
Tu observes comme il convient le méchant et le mauvais;
Du zénith à l'horizon[4] sont dispensés tes rayons;

8. Pour lui rendre un culte.
9. C'est-à-dire pour l'invoquer ; voir Stamm, *Namengebung*, p. 9, note 2, et *CAD*, *Z*, p. 18, *c'*.
10. Voir von Soden, *ZA*, *43* (1936), p. 271 ; *AHw*, p. 186a, en bas ; *CAD*, *E*, p. 28b, 2 : « whose spirit has no left the body (litt. is not blown away) ».
11. *CAD*, *ibid.*, commente : « (in a memorial ritual) ».
12. *ana* GIDIM, littéralement : « au(x) spectre(s) ».

Texte : *KAR*, nº 32, lignes 18-44. Transcription et traduction : Ebeling, *Quellen*, *I*, pp. 35-37.

1. Le rituel qui accompagne la prière comporte essentiellement, après des offrandes d'aliments et de laine, la confection de quatre figurines de cire sur lesquelles doivent être écrits les noms suivants : « Spectre persécuteur, qui anéantit une foule de gens », « Spectre errant qui n'a personne pour s'occuper de lui », « Démon Namtaru, tout mal, démon asakku, mort rôdeur » et « Suppôt du Guetteur meurtrier, méchant ». Une offrande funéraire ainsi qu'une offrande d'un mets chaud, de bière et de grain grillé doivent leur être faites, et le malade doit les lever en présence de Shamash en récitant trois fois la prière. Le verso de la tablette étant perdu, on ne sait pas ce qu'il advenait des figurines.
2. *Kibrāti*(UB-MEŠ), c'est-à-dire l'univers.
3. Voir ici, p. 356, note 2.
4. Voir *AHw*, p. 202b, 15e ligne, et suppléer *ištu* en début de ligne avec *CAD*, *E*, p. 79b, 1/4.

Tu anéantis l'ennemi méchant et perfide[5].
Shamash, quand tu flamboies dans les cieux, tu domines tous les pays
Et ton filet capture les méchants;
Tu ouvres la grand-porte de la vaste Terre[6],
Tu fais briller la lumière pour les Anunnaku, tu juges sans appel[7];
Tu détermines[8] leur lot aux Igigu.
Shamash, ton flambeau couvre tous les pays;
Quand tu te lèves, l'ensemble des ..... sont silencieux[9], tous les gens[10] te cherchent.
.....[11], Seigneur, au sein des cieux purs;
Regarde-moi fidèlement et accueille mon imploration.
Moi, N., fils de N., dont le dieu[12] est N. et la déesse N.,
Qui suis malade d'une maladie que toi, dieu, tu connais (mais) que moi, je ne connais pas
Et que personne ne connaît, parce qu'un spectre[13] de ma famille, qui m'est infligé,
Ou le spectre d'un étranger, ou le « malfaiteur »[14], ou le « meurtrier »[14] jour et nuit
Est attaché à moi et me poursuit sans cesse, est venu près de moi pour (me faire) du mal sans répit[15],
A frappé mon crâne (?)[16] et rendu lâche ma tête, a frappé ma joue,
A saisi ma bouche, a rendu ma langue amère, m'a frappé entre les bras[17]
Et a fait pendre(?)[18] mes bras, a rendu lâches mes genoux, ...
.....[19] vertige[20], ...[21]

5. *zap!-ra* (*AHw*, p. 913a, *qebru*). Voir *CAD*, *Ṣ*, p. 44, *ṣabru* A.
6. C'est-à-dire du monde infernal (*CAD*, *A*, *1*, p. 87a, b).
7. *tu-gam!-mar! di-nam*, littéralement : tu achèves le jugement.
8. *tu-wa-ta-da*, avec une syllabe *ta* fautive en trop (*CAD*, *I*, p. 32b, 3′).
9. *nap-ḫar gi-na-a šu-qam-mu-*[*m*]*a?*
10. Corriger KAL en UN (*KAR*, vol. I, p. 327).
11. *x x su-ka.* On attendrait : « Je t'ai appelé »; comparer, par ex., à ici, p. 282, 1/4.
12. Le dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.
13. Corriger, ainsi qu'à la ligne suivante, *utuk* et *utukku* d'Ebeling en *eṭem* et *eṭemmu*(GEDIM); voir *CAD*, *Ḫ*, p. 14a, en bas, et comparer aux textes cités dans *CAD*, *E*, 399a, 2, a.
14. Nom d'un démon.
15. Littéralement (pour : sans répit) : « et n'est pas détaché ».
16. KUL-*li*, sans doute faute pour *gúl-*<*gúl*>*-li*.
17. Voir *CAD*, *B*, p. 254a, b, 1′.
18. Littéralement : « a versé » *(iš-pu-ku)*.
19. ZU *ú* DA *ba* : ?
20. *ṭi-mi-tú*; voir p. 399, note 32.
21. Le reste du texte est perdu.

À Shamash, 5[1]

Shamash, le plus princier des Anunnaku, souverain des Igigu,
chef éminent, qui conduis les vivants,
Juge des cieux et de la terre, immuable en son ordre,
Shamash, qui règles l'obscurité, qui procures la lumière aux gens,
Shamash, quand tu te couches[2], la lumière s'assombrit pour les gens; Shamash, quand tu te lèves[3], les contrées[4] s'éclairent;
(Que ce soit) la déshéritée, la veuve, l'orpheline[5] ou la compagne,
Quand tu te lèves[6] se réchauffent tous les humains;
Le bétail, les êtres animés, les animaux[7] de la steppe
T'apportent sans cesse leur provende[8], leur richesse(?)[9].
Tu rends (des) jugement(s) pour l'opprimé et l'opprimée, tu leur assures une décision correcte. Moi, N., fils de N., épuisé, je suis agenouillé,

Texte : Köcher, *BAM, IV*, n° 323, recto, 19-35 (antérieurement : Ebeling, *KAR*, n° 184, « Rückseite ») // Gray, *Šamaš*, pl. XII, K 2132. Transcription et traduction : Ebeling, *Quellen, I*, p. 43-45. Traduction : *SAHG*, pp. 323-324, n° 57.

1. Le rituel (Ebeling, *TuL*, pp. 80-81 ; à corriger) qui accompagne cette prière est à mettre en œuvre « Si un spectre a saisi quelqu'un » (ligne 1), dure trois jours, est assez complexe et comporte en résumé les prescriptions suivantes : confection, avec de la poussière et du sang de bœuf, d'une figurine du démon « Tout Mal » (*CAD, B*, p. 43a, 3′, 1re citation) qui doit être pourvue d'un sac et de provisions de route (pour son voyage vers les enfers) ; le troisième jour le conjurateur doit disposer un brûle-parfums de genévrier à Shamash et faire une offrande d'épeautre aux étoiles, et réciter une conjuration comportant entre autres les mots : « Spectre, Tout Mal, à partir d'aujourd'hui, tu es extirpé, tu es mis dehors, tu es chassé, tu es expulsé du corps de N., fils de N. » (voir *CAD, A, 2*, p. 383a, 5e-7e lignes ; *CAD, K*, p. 281a, 4, c, 1re citation). Le malade doit alors réciter la prière devant Shamash en levant la figurine ; après une dernière conjuration la figurine doit être enterrée en un lieu désert.

2. Littéralement : « à ton entrée ».

3. Littéralement : « à ta sortie ».

4. C'est-à-dire l'univers.

5. Voir *BAM, IV*, p. X ; *AHw*, p. 474b, vers le haut, *Kigullatu* ; *CAD, K*, p. 350a, en haut ; Castellino, *Oriens Antiquus, VII* (1969), p. 38, 70-72.

6. *ṣi-tu*[*k-k*]*a* dans *BAM* ; *ṣi!-it-ka* dans K 2132, ligne 7.

7. *šu-ú* dans K 2132, ligne 8 ; *a-ṣú-ú* dans *BAM*, ligne 25. Il s'agit du mot *ašû* B de *CAD, A, 2*, p. 477.

8. *AHw*, p. 698a, *nablāṭu*, 1 : Lebensunterhalt.

9. *meš-ri-ta* ; voir *AHw*, p. 629a, *mašrītu*.

Moi qu'une contrainte a lié par suite de l'aversion[10] du dieu[11] et de la déesse,
(Qu')un utukku[12], un rabisu[13], un spectre, le lilû[14], la chair de poule[15], le vertige[16], la paralysie[17], le tournis[18],
L'arthrite[19], la déraison ont pris en compte[20] et étourdissent[21] chaque jour.
Shamash, c'est toi le juge; je t'ai apporté mon souffle de vie; je suis agenouillé pour (obtenir) un jugement, le jugement (concernant) la maladie[22] qui m'a saisi;
Rends un jugement pour moi, prononce une décision pour moi.
Jusqu'à ce que tu m'aies procuré jugement et décision,
Ne donne pas [.....] à un a[utre] jugement[23]; quand tu m'auras procuré jugement et décision,
(Quand) ma contrainte m'aura laissé libre[24] et se sera envolée [de] mon [corp]s[25], chaque fois que je (te) ferai confiance, que les dieux te bénissent(?)[26],
Que les cieux se réjouissent à ton sujet, que la terre jubile à ton sujet!

10. Lire *šib-sat* (K 2132, ligne 10) ; voir *MW*, p. 344, en bas.
11. Le dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.
12. Nom d'un démon.
13. Voir p. 224, note 11.
14. Voir p. 226, note 29.
15. *ḫi-mi-tum/ti*. Pour le sens de ce mot, voir Landsberger, *WO, III*, p. 50, 7e ligne (« Gänsehaut ») ; p. 54, note 28 f ; p. 60.
16. *ṭi-mi-tum* ; voir p. 399, note 32.
17. *šim-mat* UZU « paralysie de chair » dans *BAM* ; *šim-ma-tum* « paralysie » dans K 2132, ligne 11. *šimmatu* est traduit par « poisoning » dans *CAD, Ḥ*, p. 191a, 2/5, et *CAD, Ṣ*, p. 171b, en bas, mais par « paralysis » dans *CAD, A, 2*, p. 375b, 1, *CAD, B*, p. 29b, 1/4, et *CAD, Z*, p. 159a, 4′ (avec un point d'interrogation *ibid.*, p. 164b, b, et p. 165a, e, 1′).
18. *ṣi-da-nu* ; voir *CAD, Ṣ*, p. 171b, et Landsberger, *WO, III*, p. 51, note 26.
19. *šá-áš-šá-ṭu* (K 2132, ligne 12). Voir Goetze, *JCS, 9* (1955), p. 13a, 16 ; *AHw*, p. 626, *maškadu* ; *CAD, Ḥ*, p. 191a, 2/5, et *CAD, Ṣ*, p. 171b, en bas, qui traduisent par « arthritis ».
20. Littéralement : « ont pesé » *(iš-qu/qú-lu-nim)*.
21. *ud-dam-ma-mu-nin-ni*, à corriger en *uṭṭanamûninni* d'après Landsberger, *WO, III*, p. 52, note 27 c.
22. *murṣi*(GIG) dans K 2132, ligne 13 ; LÚ-GIG, incorrect, dans *BAM*.
23. *ana di-ni š[á?-nim .....]* (K 2132, 14)+[..... *a-]a* SUM-*in* [.....]*x* (*BAM*, ligne 33) ; comparer à la 6e ligne de la prière à Nusku, 2, présentée ici p. 320.
24. *e'-il-ti ú-taš*-[š]i-ra-an-n[i]*, K 2132, ligne 15+*BAM*, ligne 34 ; voir *AHw*, p. 191b, *e/i'iltu*, 3, b.
25. [*ina zumr*]*i*-MU
26. *ši-tak-ru-bu-ka*, faute pour *lik-ru-bu-ka* ?

À Gilgamesh[1]

Gilgamesh, roi parfait, juge des Anunnaku,
Prince réfléchi, entrave des gens[2],
Qui scrutes les contrées[3], intendant[4] de la Terre[5], Seigneur du monde d'en bas,
Tu es juge et comme un dieu tu examines;
Tu te tiens dans la Terre, tu juges sans appel[6];
Ton jugement est immuable, on ne méprise pas ta parole;
Tu interroges, tu scrutes, tu juges, tu examines et tu mets en bon ordre.
Shamash a confié sentence et décision à ta main;
Les rois, les gouverneurs et les princes sont agenouillés devant toi,
Tu examines leurs oracles, tu prononces (des) décision(s) pour eux.
Moi, N., fils de N., dont le dieu[7] est N. et la déesse N.,
Du mal[8] m'est survenu; pour que tu rendes un jugement,

Texte : Haupt, *Das babylonische Nimrodepos* (Leipzig, 1884), n° 53 // *KAR*, n° 227, recto, II, 7-11 // *LKA*, n° 89, recto, col. de droite, 14-22 ; *LKA*, n° 90, verso, col. de droite, 1-9 (pour la fin de la prière). Transcriptions et traductions : Ebeling, *TuL*, pp. 127-130 ; *GILGAMEŠ et sa légende, Études recueillies par Paul Garelli* (Paris, 1960), p. 40 (les 10 premières lignes seulement, par W. G. Lambert).

1. Cette prière au héros de l'épopée bien connue fait partie d'une liturgie dans laquelle elle suit une prière à Shamash en majeure partie perdue et précède les trois prières présentées ici à sa suite. Le rituel, bien qu'endommagé (voir *TuL*, pp. 125-126 ; à corriger), laisse reconnaître principalement les éléments suivants : prière à la rivière (comparable à celle d'ici, p. 366, mais plus courte) ; confection d'une figurine d'argile à tête de lion, d'une figurine d'argile de « Tout Mal » et de figurines de sorcier et de sorcière (mentionnées ici, p. 433) ; sacrifice d'un animal dont certains morceaux doivent être offerts aux divinités. Les cinq prières doivent alors être récitées à la suite, la dernière devant un crâne. La fin du texte étant en partie perdue, on ne sait pas ce qu'il advient des figurines, mais la présence d'une prière à la rivière suggère qu'elles y étaient jetées.

2. Lire *rap-pu ša nišē*. Le mot *rappu*, qui désigne un instrument destiné à immobiliser les membres des captifs, a parfois été utilisé comme épithète royale ; voir Seux, *ÉRAS*, p. 240.

3. C'est-à-dire l'univers.

4. *šaṭam*(ŠÀ-TAM).

5. La « Terre » et, plus loin, le « monde d'en bas » désignent le monde infernal ; voir *CAD*, *E*, pp. 310-311 ; ici p. 356, note 2.

6. *ta-gam-mar di-*[*nam*], littéralement : « tu achèves le jug[ement] ».

7. Le dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.

8. Lire *maruštu*(NÍG-GIG) ; voir *AHw*, p. 617a, *maruštu*, A, 1, a.

Et prononces une décision pour moi, je me suis agenouillé devant toi;
Rends un jugement pour moi, [prononce une décision pour moi];
Extirpe la ma[ladie qui est en mon] corps,
Pourchasse « Tout Mal »[9] [. . . . .],
[Écarte][10] le mal qui est en mon corps;
[Viens] aujourd'hui [près de moi et écoute mon dire].
Je t'ai magnifié, [je t'ai honoré][11],
[J'ai versé[12] pour toi] de la farine pure,
J'ai fait pour toi une libation [d'eau, j'ai fait pour toi] un sacrifice [pur],
Je t'ai présenté un vêtement rouge[13] [. . . . .],
Un bateau de cèdre [. . . . .]
Une tiare d'or [. . . . .]
. . . . . [14]
À ton ordre, de mon corps . . [. . . . .][15]
Qui me poursuivent sans cesse pour (me faire) du mal, attrape-les,
[Confie-les] à la main de Namtaru[16], le ministre de la Terre;
Que Ningizzida, le porte-trône de la vaste Terre, [renforce la surveillance sur eux],
Que Nedu, le portier-chef[17] de la Terre, [. . . . . leur] face[18];
Qu'ils soient exti[rpés] d'avec les vivants,
Qu'ils soient comptés parmi les morts (et) fassent route[19] [avec eux (?)];
Conjure-les pour qu'ils ne reviennent pas . . . . . [. . . . .].
Fais-moi vivre pour que je chante tes louanges!

9. Voir ici, p. 419, note 3.
10. [*nukkir*], avec Ebeling; comparer à *AGH*, p. 78, 60 (voir *Iraq*, *31*, 1969, p. 89) : *murṣu šak!-na! nu-uk-kir*.
11. Voir, plus loin, la sixième ligne de la prière aux mânes.
12. Restituer [*asruq*] (von Soden, *ZA*, *43*, 1936, p. 266).
13. Voir *AHw*, p. 917a, quatrième ligne avant le bas.
14. Manquent environ 12 lignes (von Soden, *ZA*, *43*, p. 266), puis viennent ensuite 23 lignes d'un texte très incertain (*TuL*, pp. 128-129, VAT 13657= *LKA*, pl. IX).
15. À partir de cette ligne, texte dans *LKA*, n° 90, verso, col. de droite.
16. Les trois divinités infernales : Namtaru, le destin personnifié (voir p. 224, note 9), Ningizzida (voir *WdM*, p. 112) et Nedu sont aussi invoquées, en phrases presque identiques, dans les prières aux Anunnaku et aux mânes (voir plus loin). Leur rôle est d'empêcher les esprits des morts de venir tourmenter les vivants. Sur les dieux du monde infernal, on peut voir *CAD*, *E*, p. 311a et *WdM*, p. 131, 4.
17. Voir *AHw*, p. 786b, en bas, *nidu(ḫ)gallu*.
18. Ebeling restitue : *pa-ni-*[*šu-nu liṭṭr*] « [détourne leur] face » (sans doute du chemin du retour vers la terre des vivants) ; mais cette restitution reste hypothétique.
19. Lire en fin de ligne *lillikū*(DU[. . .) (von Soden, *ZA*, *43*, p. 266).

Aux Anunnaku[1]

Vous, Anunnaku, grands dieux,
Qui prononcez (des) décision(s) pour les gens du monde d'en bas[2],
Qui rendez (des) jugement(s) pour tous les vivants,
Moi, N., fils de N., votre serviteur, sur qui « Tout Mal »[3] a fixé son choix[4],
À qui il donne la chair de poule et le vertige et qu'il effraye[5],
Grands dieux, venez près de moi et rendez un jugement pour moi, [prononcez] une décision pour moi;
[Faites]-moi [vi]vre (?)[6] et chassez[7]-(les) de mon corps;
[Que les mânes[8] de] ma [fam]ille les[9] attrapent, qu'ils ne les relâchent pas;
[.....]..... du cœur, qu'ils ne mettent pas [.....]
Qu'ils reçoi[vent] (?) [les maléfices (?)] du sorcier et de la sorcière;
« [Tout] Mal » qui m'est infligé (et) le sorcier et la sorcière,
Conduisez-les au pays [sans retour][10];
Confiez-les [à la main] de Namtaru, le ministre de la Terre;
Que Ningizzida, le porte-trône de la vaste Terre, [renforce] la surveillance sur eux,

Texte : *LKA*, n° 90, verso, col. de droite, 12-31, + *KAR*, n° 227, verso, col. III, 1-5. Transcription et traduction : Ebeling, *TuL*, pp. 130-131. Traduction : *SAHG*, pp. 346-347, n° 72.

1. Voir p. 428, note 1. Pour une autre prière aux Anunnaku, très endommagée, voir *TuL*, p. 54.
2. Voir p. 356, note 2.
3. Voir p. 419, note 3.
4. *ḫi-ra-an-ni* (voir *CAD*, *Ḫ*, p. 119b, vers le milieu ; *CAD*, *A*, *1*, p. 105a, vers le bas ; *AHw*, pp. 342-343, *ḫiāru*, 2). La correction de Landsberger, *WO*, *III*, p. 50, note 23 (*ḫi-ṭa!-an-ni* « a pénétré en moi » ; voir *ibid.*, pp. 50 et 56) ne s'impose pas, *ḫiāru*/*ḫâru* étant attesté ailleurs avec *mimma lemnu* (voir *CAD*, *Ḫ*, p. 119b, d).
5. Lire [*ḫum*]-*man-ni dum-man-ni ù šu-u'-du-ra-an-*[*ni*] ; voir *CAD*, *A*, *1*, p. 105a, vers le bas, et ici, p. 420, note 12 pour les deux premiers verbes.
6. *SAHG* : « [Maintiens] moi en vie », ce qui implique une lecture [*bul*]-*liṭ!-an!-ni*.
7. *uk-kiš* au singulier dans le texte, comme le verbe précédent, ce qui résulte sans doute d'une faute dans la transmission du texte (von Soden, *SAHG*, p. 405, 72).
8. Littéralement : « spectres ». Le début de la ligne est à restituer [GEDIM *ki*]*m-ti-*[*i*]*a*.
9. Sans doute tous les démons possibles ; voir le même pluriel dans la prière précédente.
10. Expression courante pour désigner le monde infernal.

Que Nedu, le portier-chef de la vaste Terre, [verrouille] la porte sur eux[11];
[Qu'ils ne s'approchent pas de moi], ne me serrent pas de près[12], ne me rejoignent pas, ne m'atteignent pas!
[À] votre ordre auguste qui est invariable[13]
Et à votre assentiment ferme qui est immuable,
[Moi], votre [serviteur], que je [vi]ve, que je sois sauf,
Que je proclame vos hauts faits, que je chante vos louanges!

Aux mânes de la famille[1]

Vous, mânes[2] de ma famille, bâtisseurs de tombes(?)[3],
(Mânes) de mon père, de mon grand-père, de ma mère, de ma grand-mère, de mon frère, de ma sœur,
De ma famille, de ma parenté et de mes apparentés,
Vous tous qui reposez[4] dans la Terre[5], je vous ai fait une offrande funéraire,
Je vous ai fait une libation d'eau, je vous ai bien traités,
Je vous ai magnifiés, je vous ai honorés;
Venez aujourd'hui en présence de Shamash et de Gilgamesh
Et rendez un jugement pour moi, prononcez une décision pour moi.
« Tout Mal »[6] qui est en mon corps, en ma chair et en mes muscles,
Confiez-(le) à la main de Namtaru, le ministre de la Terre;

11. Littéralement : « leur porte ».
12. La ligne étant classique (voir *MW*, p. 370-371, *ṭaḫû*), la restitution [*a-a iṭḫû*(TE)-*ni*] *a!-a! isniqū*(DIM$_4$)-*ni* semble s'imposer, malgré les traces du début.
13. Les signes restants dans *KAR*, ligne 2, ne coïncident pas avec ceux de *LKA*, ligne 28 ; sans doute faut-il corriger *KAR*.

Texte : *KAR*, n° 227, verso, III, 8-24 // *LKA*, n° 89, verso, col. de droite, 2-17. Transcription et traduction : Ebeling, *TuL*, pp. 131-132.

1. Voir p. 428, note 1.
2. Littéralement « spectres ».
3. GAB-*x*, à lire sans doute *qab-ri!* (von Soden, *ZA*, *43*, p. 266) ; *MW*, p. 160, en bas, lit *qab-rim*.
4. Littéralement : « autant que reposent » ; voir *CAD*, *Ṣ*, p. 69b, en haut, et *CAD*, *K*, p. 426b, b.
5. Voir p. 428, note 5.
6. Voir p. 419, note 3.

Que Ningizzida, le porte-trône de la vaste Terre, renforce la surveillance sur lui[7];
Que Nedu, le portier-chef de la Terre, [.....] sa face[8];
Attrapez-le et faites-le descendre au pays sans retour;
Moi, votre serviteur, que je vive, que je sois sauf
Et à cause des maléfices, que j'invoque votre nom[9],
Que je verse[10] de l'eau fraîche à votre conduit[11];
Faites-moi vivre pour que je chante vos[12] louanges!

Au spectre anonyme[1]

Toi, spectre anonyme[2],
Qui n'as personne pour t'enterrer et t'invoquer,
Dont personne ne connaît le nom (mais) dont Shamash, le guide, connaît le nom,
Que tu sois celui d'un homme[3] ou que tu sois celui d'une femme[4],
Devant Shamash, Gilgamesh, les Anunnaku et les mânes de [ma] fam[ille]
Tu as reçu un don, tu as été gratifié d'une dot[5].
(En) tout ce que je dis, écoute-moi :

7. « Sur eux » (et à la ligne suivante : « leur face ») par erreur dans le texte, au lieu du singulier (qu'on retrouve à la 13e ligne).
8. Même remarque que p. 429, note 18.
9. Ebeling : [*ina*] *šumi-ku-nu lu-uz-ki/ku* : puissé-je devenir pur [par] votre nom! En fait, on a *lu-uz*-[.] dans *LKA* et *lu-uz!-x* dans *KAR*. *MW*, p. 380, vers le milieu, lit *šum-ku-nu lu-uz-kur(?)*, ce qui donne un très bon sens (celui qui est retenu ici), l'une des obligations essentielles envers les défunts, pour les apaiser, étant de les invoquer (voir *CAD*, *Z*, p. 18, c').
10. *lu-uq-qi (LKA)* ; *lu-uš-qi* « que j'abreuve » dans *KAR*.
11. Le conduit par lequel on verse dans la terre la libation aux morts (voir *CAD*, *A*, *2*, p. 324b, *arūtu*).
12. Au singulier par erreur dans le texte, comme le verbe du début de la ligne.

Texte : *KAR*, n° 227, verso, III, 27-50 // *LKA*, n° 89, verso, col. de droite, 19 ss. // *LKA*, n° 90, verso, col. de gauche (pour la fin de la prière). Transcription et traduction : Ebeling, *TuL*, pp. 132-133.

1. Voir p. 428, note 1.
2. *la ma-am-ma-na-ma*. *CAD*, *Z*, p. 18b, 8e-11e lignes : « without any (family) » ; *AHw*, p. 601a, 11e ligne : *lā m.* ein Niemand.
3. Littéralement : « que tu (sois) un homme qui (est) comme un homme ».
4. « Homme » par erreur en fin de ligne dans *KAR* ; lacune dans *LKA*.
5. Voir *CAD*, *K*, p. 542a, 7e-10e lignes.

Que ce soit un utukku méchant, ou un alû méchant, ou un spectre méchant[6],
Ou la lamashtu, ou le labasu, ou l'ah[hazu],
Ou le lilû, ou la lilitu, ou la jeune femme lilû,
Ou « Tout Mal »[7] qui n'a pas de nom qui m'aient saisi[8] et [sans cesse me] pour[suivent],
Sont attachés sans répit[9] à mon corps, à ma chair et à mes muscles,
J'ai fait[10] une figurine du sorcier[11] et de la sorcière, qui [. . . . . .] pour moi devant Shamash,
(Et) une figurine de « Tout Mal » qui m'a saisi;
Devant[12] Shamash, Gilgamesh et les Anunnaku je [t']ai pourvu[13];
Attrape-les et ne les délivre pas!
Prends-les pour qu'ils ne reviennent pas[14]!
Par la vie de Shamash, ton guide, [tu es] conjuré[15]!
Par la vie des grands dieux des cieux et de la terre, [tu es] conjuré!
Par la vie des Igigu, les dieux d'en haut, [tu es] conjuré!
Par la vie des Anunnaku, les dieux d'en bas, tu es conjuré![16]
Par la vie de Lugalgirra[17], de Ninazu[18] et de Ningizzida, tu es conjuré!
Par la vie d'Ereshkigal, la reine de la Terre, tu es conjuré!
Ne les relâche pas![19]

6. Comparer cette ligne et les deux suivantes aux lignes 21-31 et 49-51 de la prière pour le roi, 2, pp. 223-226.
7. Voir ici, p. 419, note 3.
8. *šá* DIB-MEŠ-*ni*.
9. Littéralement (pour : sans répit) : « et ne se détachent pas ».
10. Ce verbe (DÙ-*uš*) à la fin de la ligne suivante.
11. Au féminin par erreur dans *KAR*.
12. *ina* IGI, comme au début de la 5e ligne.
13. Ebeling : *ap-qid-*[*su-nu-ti*] : (à Shamash...) je [les] ai livrés ; mais *ina* IGI ne signifie pas « à ». Le reste de signe en fin de ligne dans *KAR* invite à la restitution *ap-qid-*[*ka*] qui donne un sens conforme à celui des lignes 5-6 de la prière.
14. Lire *is!-saḫ!-r*[*u!-ni*] (von Soden, *ZA*, *43*, p. 266).
15. *tum$_4$-ma-*[*ta*], comme le prouve *LKA*, n° 90, trois lignes plus bas.
16. Avec cette ligne commence *LKA*, n° 90, verso, col. de gauche.
17. Un dieu guerrier et du monde infernal (voir *WdM*, p. 95).
18. Fils d'Éreshkigal (voir *WdM*, pp. 110-111).
19. Littéralement : « Si tu les relâches », à comprendre sans doute par analogie avec le serment promissoire « si (*šumma*+subjonctif) je fais ceci » = « je ne ferai pas ceci ». Cette ligne est la dernière dans *KAR*, le reste de la tablette étant anépigraphe ; elle est suivie dans *LKA*, n° 90 d'une nouvelle prière conjuratoire dont il ne reste que des bribes (voir *ZA*, *43*, p. 267).

Les cinq prières qui suivent appartiennent à une liturgie qui était accomplie « lorsqu'un spectre[a] ou (le démon) Saghulhaza[b] ou « Tout Mal »[c] s'était emparé de quelqu'un et le poursuivait sans cesse » ; cette liturgie avait lieu les 28 et 29 (ou 27 et 28 selon les textes) du mois de dûzu[d] lorsque la déesse Ishtar « faisait pleurer les gens du pays sur son amant Dumuzi[e] »[f], et, dans sa version la plus complète[g], comportait huit prières dans l'ordre suivant : trois prières à Ishtar (à réciter chacune trois fois), une prière à Dumuzi (trois fois), une prière aux Anunnaku et une prière aux mânes de la famille (on ne sait pas combien de fois), une nouvelle prière à Dumuzi (trois fois) et enfin une prière de conclusion à Ishtar (sept fois). Ces prières, sauf la dernière, semblent avoir été récitées à la suite l'une de l'autre, les actes rituels[h] prenant place avant et après cette récitation continue.

Les prières aux Anunnaku et aux mânes sont trop endommagées et la dernière prière à Ishtar est trop banale pour être présentées ici.

a. Signe UDUG dans *LKA*, n° 70, recto, I, 1, à interpréter GIDIM$_4$ en raison du signe GIDIM du duplicat *LKA*, n° 69, recto, 1, et de la ligne 23 du n° 70 où UDUG a manifestement le sens de spectre.

b. Voir p. 407, note 16.

c. Voir p. 419, note 3, et plus bas, notes 25 et 32.

d. Le quatrième mois babylonien (juin-juillet), mois du dieu Dumuzi.

e. Dieu de la végétation printanière, amant et époux d'Ishtar, retenu comme otage dans le monde infernal en échange de la libération d'Ishtar qui s'y était aventurée, et dont la disparition donnait lieu à des lamentations rituelles. La tradition babylonienne ancienne lui donnait l'épithète de pasteur ; voir Dhorme, *religions*, pp. 115-119 ; *WdM*, pp. 51-53 ; *Labat, religions*, pp. 258-259.

f. Phrase citée dans *CAD*, *B*, p. 38a, 5, b.

g. L'autre étant *KAR*, n° 357, dont ne seront données ici que les principales variantes.

h. Dont les principaux sont les suivants (voir Ebeling, *TuL*, pp. 48-50, et les corrections de von Soden, *ZA*, *43*, 1936, pp. 258-260) : le 28, « jour des enclos à bétail », offrande à Ishtar d'une vulve en lapis-lazuli (symbole de l'amour physique dont Ishtar est la déesse, et peut-être, comme le suggère von Soden, *ZA*, *43*, p. 259, allusion à des troubles sexuels du patient, qui seraient alors ceux que combattent le rituel) et d'une étoile d'or (autre symbole de la déesse) ; offrande de pains et de bière au temple de la déesse. Le 29, « jour où l'on dispose une couche pour Dumuzi », offrande d'aliments, de récipients, d'une flûte, d'une sinnatu (voir plus bas, p. 435, note 6) incrustée d'or et d'une outre à Dumuzi ; installation de brûle-parfums à Dumuzi et à Ishtar ; libation de bière ; offrande funéraire aux mânes de la famille à la droite de la couche, offrande funéraire aux Anunnaku à la gauche de la couche ; offrande de gâteau à des pâtres et de provisions à des extatiques et prophètes. Vient alors la récitation des prières. Le patient se glisse ensuite sous la couche (voir Landsberger, *ZA*, *42*, p. 162, contre *CAD*, *B*, p. 322b, a, première citation), est touché sept fois par le conjurateur avec un jonc, sort, revêt un vêtement spécial, se frappe les flancs(?) (*CAD*, *A*, *1*, p. 206b, 1/5 : les bras), se tourne sept fois à droite et sept fois à gauche, se prosterne et récite la prière de conclusion ; enfin le conjurateur lui arrache des cheveux et le bord de son vêtement. Le patient devra en outre s'abstenir pendant trois jours de manger de l'oignon (?) (ou de l'ail?), du cresson (?) et du poireau.

À Ishtar, 1

Haute (?)[1] Ishtar, qui précèdes le troupeau,
[.....][2]
[.....][3]
Mammitum[4] [.....] abri[5],
Sinnatu[6] Ishtar, dont la voix résonne,
Gushéa[7], qui fais don[8] de danses(?)[9],
Telitu[10] Ishtar, ceinte de combat,
Dame chargée de gloire, vêtue de majesté,
Chalumeau sifflotant dont le son est beau,
Vache sauvage se ruant sur les contrées[11],
Lueur céleste qui pénètre[12] entre[13] les cieux et la terre,

Texte : *LKA*, n° 70, recto, I, 28-29 et (après longue lacune) recto, II // Craig, *ABRT*, *I*, pp. 15-16, I, 1-25 // *KAR*, n° 57, recto, I, et (après longue lacune) recto, II, 1-9. Transcription et traduction (de Craig et de *KAR*) : Ebeling, *Quellen*, *II*, pp. 3-4 et 11-12 ; Traduction (avec transcr. de *LKA*, n° 70) : Ebeling, *TuL*, pp. 50 (en bas) - 53.

1. S'il faut restituer *šá*-q[u-t]u* dans *LKA*, n° 70, ligne 28.

2. ...]IGI-MEŠ (*LKA*, n° 70, ligne 29).

3. ...]AN (*KAR*, n° 57, 1). *LKA*, n° 70, et *KAR*, n° 57, ne se recoupent pas, mais voir l'appréciation de von Soden, *ZA*, *43*, p. 260, pour leur agencement.

4. Nom d'une déesse considérée ailleurs comme épouse de Nergal, dieu du monde infernal, et identifiée ici à Ishtar. Voir Tallqvist, *AGE*, p. 358, en bas ; *AHw*, p. 601a ; *WdM*, p. 95 ; von Weiher, *Nergal*, pp. 62-63.

5. *ta-bi-na* ; voir p. 192, note 59.

6. *ṣi-in-na-tu*, un instrument de musique à vent ou à percussion ; voir *CAD*, *Ṣ*, p. 201a.

7. Même nom, d'étymologie incertaine, donné à Ishtar à la ligne 12 de la prière à Ishtar, 2, p. 188.

8. *qa/qá-i-šat*. *CAD*, *G*, p. 58a, en bas, rattache cette forme à un verbe *gâšu* « tourbillonner, danser (?) » ; mais il s'agit bien, semble-t-il, du verbe *qiāšu* « faire don ».

9. Voir *AHw* et *CAD*, *gūštu*. Ce dernier traduit : « the goddess Gušea who dances the whirl ». Pour *AHw*, le sens de danse n'est pas sûr.

10. Voir p. 44, note 22.

11. C'est-à-dire sur l'univers. Comparer à la ligne 11 de la prière à Ishtar, 2, p. 188.

12. *ṭe-rat*, statif du verbe *ṭerû*, traduit par *CAD*, *A*, *1*, p. 285a, 4/5, par « envelops » ; mais *ṭerû* signifie « pénétrer dans » ; voir Meissner, *BaW*, *II*, p. 101, 2/3 ; von Soden, *ZA*, *53* (1959), p. 219, vers le bas ; *CAD*, *Ḫ*, p. 35b, lex., 9e ligne, où *šamû ṭe-rat* est expliqué par *ina šamê iḫallup* « se glisse dans les cieux ».

13. *qab-la-qab-lat* fautif (voir von Soden, *ZA*, *43*, p. 262) dans Craig, pour *qab-lat* (*LKA*, n° 70), pluriel de *qablītu* « partie médiane » ou état construit

Haute Ishtar, qui gouvernes les contrées,
Guerrière Ishtar, créatrice des vivants,
Qui rentres à la tête du troupeau, qui aimes les pâtres,
Tu exerces[14] le pastorat sur l'ensemble des pays;
Ils sont agenouillés devant toi, ils te cherchent[15];
Tu rétablis l'opprimé et celui qui est meurtri, tu rends (des) jugement(s) pour eux.
Sans toi n'est pas ouvert de canal, n'est pas endigué[16] de canal
Qui apporterait la vie; sans toi n'est pas ouverte de rigole,
N'est pas endiguée de rigole où boiraient les gens en foule;
Sans toi n'est offert[17] ni revenu, ni part, ni offrande alimentaire, ni ration.
Ishtar, Dame miséricordieuse, j'ai regardé ta face[17*],
J'ai fait pour toi une installation cultuelle pure de lait et de pur gâteau cuit sous la cendre[18],
J'ai disposé pour toi un vase[19]; écoute-moi et agrée-moi.
J'ai abattu pour toi un mouton du troupeau, sacrifice pur et saint,
J'ai servi du gâteau aux pastoureaux de Dumuzi,
J'ai procuré des provisions à l'extatique, à la femme extatique, au prophète et à la prophétesse;
Je t'ai offert[20] une vulve en lapis-lazuli et une étoile d'or [qui conviennent à ta divinité][21];
Aie pitié [de moi[22] .....]

de *qabaltu* « milieu ». L'expression « parties médianes (ou milieu) des cieux et de la terre » semble désigner la partie médiane de l'ensemble formé par les cieux et la terre, soit l'atmosphère, soit l'horizon par où pénétrerait le phénomène lumineux (*akukūtu*, traduit ici par « lueur céleste », désigne peut-être une aurore boréale ; voir *CAD*, *A*, *1*, p. 285b, 2/3) auquel est comparé Ishtar.

14. Lire [*te*]-*ep!-pu-ši* dans Craig, ligne 13 *(KAR*, ligne 14 : *te-ep-pu-ši)*.

15. *i-te-'u-ki* de *KAR* est à corriger d'après *i-še-'-ú-ki* de Craig.

16. Littéralement : « barré », mais il s'agit sans doute du barrage destiné à retenir les eaux d'irrigation. Sur la technique mise en œuvre, on peut voir A. Falkenstein, *ZA*, *47* (juin 1942), p. 214, note 1.

17. *iš-šar-rak* (Craig) ; « est versé » *(is-sar-raq)* dans *KAR*, ligne 20.

17*. Voir p. 316, note 13.

18. Voir *CAD*, *K*, p. 110b, en bas, rectifiant *CAD*, *E*, p. 103b, 2/3. Il s'agit ici de la nourriture frugale des bergers.

19. Celui, semble-t-il, dans lequel était versée la libation (voir *CAD*, *A*, *1*, p. 94a).

20. *aq-qi-šak-ki*, forme « grammaticalement impossible » (von Soden, *ZA*, *43*, p. 262), à corriger d'après *aq-li-šak-ki* dans le même contexte, *PSBA*, *31*, fév. 1909, pl. VI (après la p. 62), 6 (voir von Soden, *ZA*, *ibid.*).

21. Restitution d'après *PSBA*, *ibid.*, ligne 7 (ici plus loin, à Ishtar, 3).

22. Lire *ri-mìn-*[*ni*] (von Soden, *ZA*, *ibid.*) dans *LKA*, n° 70, recto, II, 2 ; ce texte ne recoupe pas le texte Craig, mais voir *ZA*, *43*, p. 260, en bas.

.....[.....]
Que ne cesse pas [.....]
Aie pitié de moi et [.....]
Regar[de-moi] fidèlement [.....]
Que la sinnatu retentisse[23] .....
Que le cri sonore de ta flûte extirpe la maladie qui est en mon corps[24];
Tout mal[25] qui m'a saisi et [me poursuit sans cesse],
Ne me lâche pas, [.....] comme [.....]
Me couche à terre comme un filet [.....]
— Tous mes muscles sont revêtus [.....][26]
Se sont changés en .....[.....] —
Sans cesse [me] fait peur[27] sur ma couche,
Sans cesse me fait frémir[28] et me vaut effroi [et frayeur][29],
Que ce soit un utukku méchant, ou [un alû méchant][30],
Ou un spectre méchant, ou un gallû méchant, ou un dieu [méchant],
Ou un rabisu méchant, ou la lamashtu, ou le la[basu],
Ou l'ahhazu, ou le lilû, ou la lilitu, ou [la jeune femme lilû],
Ou Saghulhaza[31], le promoteur de mal, ou « Tout [Mal] »[32],
Autant qu'ils ont des noms[33], qui [est] en mon corps, en ma chair et en [mes] muscles,
Est là sans cesse pour me couper la gorge, ...[.....][34]

23. Littéralement : « crie ». La ligne est reconstituée avec un inédit dans *CAD, Ṣ*, p. 201a, vers le milieu, mais reste en partie obscure.
24. Voir *CAD, Ṣ, ibid.*
25. Il est difficile de dire si l'expression *mim-ma lem-nu* « tout mal » est prise ici au sens le plus général ou est personnifiée comme c'est, semble-t-il, le cas plus loin (voir note 32).
26. Cette ligne et la suivante semblent constituer une incise.
27. Voir von Soden, *ZA, 43*, p. 262 et *CAD, Ḫ*, p. 151a, 10e ligne.
28. Voir *CAD, G*, p. 13b, 17e ligne.
29. *ḫat-ta* [*pi-rit-ta*] ; les deux mots sont bien attestés ensemble.
30. Comparer cette ligne et les trois suivantes aux lignes 20-30 et 49-51 de la prière pour le roi, 2, pp. 223-226.
31. Voir p. 407, note 16.
32. Le contexte suggère qu'ici « tout mal » est personnifié.
33. Littéralement : « autant que nommés de nom ».
34. RUK BI *x*[. .]. Von Soden, *ZA, 43*, p. 263, vers le haut, ne proposait aucun sens. Le motif iconographique de la déesse debout sur un lion (voir par ex. Contenau, *Manuel d'archéologie orientale, II*, p. 850, et *III*, p. 1281, 7° ; Parrot, *ASSUR (L'univers des formes)*, p. 76 ; Frankfort, *Cylinder seals* (London, 1939), p. 170) suggérerait de lire *ruk-bi* et de comprendre « chevauche-[le] » si un tel impératif de *rakābu* ne faisait pas difficulté (voir pourtant une attestation de cette forme dans *AHw*, p. 944b, vers le bas, 4) et si les restes de signe qui suivent ce mot se prêtaient à une restitution *ruk-bi-š*[*um-ma*], ce qui n'est pas le cas sans correction de la copie.

Comme un lion, chasse-le comme un mouflon, comme [.....]
Prends-le en ton pouvoir[35]; qu'il tombe sur la terre [.....]
comme une pluie d'étoiles[36]
Et [.....] comme de la rosée de la vaste terre;
Avec le vent qu'il ne souffle pas vers moi, avec [.....
.....],
Avec le ve[nt (?)[37] .....]
..[.....]
[.....]..[38]
[Qu'il ne] s'approche [pas de mon] corps [.....],
Qu'il ne me serre pas de près, qu'il ne [me rejoi]gne pas, qu'il ne m'atteigne pas; qu'il franchisse le fleuve,
Qu'il passe au delà [de la montagne][39]; qu'il s'éloigne de 3600 [lie]ues de mon corps;
Comme de la fumée qu'il monte aux cieux, comme du tamaris arraché qu'il ne revienne pas en place,
À ton ordre auguste qui est invariable
Et à ton assentiment ferme qui est immuable. C'est Ishtar qui est éminente,
C'est Ishtar qui est reine, c'est Ishtar qui est très grande,
C'est Ishtar qui peut préserver!

À Ishtar, 2[1]

Haute Ishtar, créatrice des vivants,
Fondatrice de rites, habitante de cellas, Ishtar retentissante,

35. Littéralement : « tourne-le à ton côté ».
36. *zanān*(ŠUR) *kakkabī*(MUL) ; comparer à *CAD*, *Z*, p. 42b, 5′, citant *zu-un-na-ni kīma kakkabi* « rain (pl.) down like (shooting) star(s) ».
37. Vraisemblablement comme au début de la ligne précédente (von Soden, *ZA*, *43*, p. 263).
38. Ligne 1 (dont il ne reste presque rien) de *KAR*, n° 57, recto, II ; voir von Soden, *ZA*, *43*, p. 261, en haut.
39. Voir p. 357, première note 4.

Texte : *KAR*, n° 57, recto, II, 11-25. Transcription et traduction : Ebeling, *Quellen*, *II*, pp. 5 et 13. Traduction : Ebeling, *TuL*, p. 53.

1. Cette prière, ou celle de la version *KAR*, n° 357, 19-31 (Ebeling, *Quellen*, *II*, pp. 8-9 et 17 ; *SAHG*, p. 336, n° 63), a aussi été insérée à l'usage du roi dans le rituel *mīs pî* (voir *AfO*, *12*, 1938-1939, pl. I après la p. 44, ligne 22, et p. 44, note 28), rituel pour lequel voir ici, p. 269.

La plus splendide des Igigu, qui prends soin des gens prolifiques,
Qui tiens en bon ordre les sujets, Innin[2] parfaite,
Tu es la guerrière qui don[ne sans cesse .....]..... [3] aux grands dieux[4],
Combative à la mêlée, se ruant au combat[5].
Sans toi le gallû[6] ne s'approche pas du malade,
Ton messager le « lieur »[6] ne lie pas le jeune homme ni la jeune femme[7];
Moi, N., fils de N., dont le dieu[8] est N. et la déesse N.,
Fatigué, épuisé, j'ai regardé ta face, ô Ishtar, Dame des lieux habités[9];
J'ai apporté mon souffle de vie devant toi[10]. À ton ordre auguste
Qui est invariable et à ton assentiment ferme qui est immuable,
Le méchant fouineur[11], promoteur de mal,
Qui est attaché à mon corps et [me] poursuit sans cesse[12] pour (me faire) du mal,
Extirpe-le aujourd'hui de mon corps et donne-le à ton cœur en fureur ![13]

2. dIN-NIN, nom sumérien de la déesse. d*ir-ni-ni* (nom pour lequel voir ici, p. 44, note 23) dans la version *KAR*, n° 357.

3. *mut-[ta-di]-na-[at .]-si.*

4. « Qui donne sans cesse, *etc.* » manque dans la version *KAR*, n° 357.

5. « Qui s'active au combat » dans la version *KAR*, n° 357, 23, s'il y faut restituer *muš-te-[p]i-[šat] a*-[nu]n-t[i]* (comparer à *e-pi-šat a-nun-ti*, *CAD*, *E*, p. 203a, et *CAD*, *A*, *2*, p. 150a) ; pour le sens de *muštēpišat*, comparer à *AHw*, p. 228b, Št, et p. 686b, *mušlēpišu*, 1. Cette ligne est suivie, dans la même version, des lignes 18-20 (avec « abon[dance] » au lieu de « vie ») de la prière à Ishtar, 1, prière qui n'existe pas dans *KAR*, n° 357.

6. Nom d'un démon.

7. KI-SIKIL!

8. Le dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.

9. « Dame d'appas et d'aguhhu » au lieu de « Dame des lieux habités » dans la version *KAR*, n° 357. Le mot *aguḫḫu* désigne une pièce de vêtement, châle ou ceinture, appartenant en particulier à la garde-robe d'Ishtar (*CAD*, *A*, *1*, p. 159b, en bas) et est pris ici comme symbole d'attirance sexuelle d'après *CAD*, *A*, *1*, p. 160a, en haut.

10. Lire ZI!-*ti ma-ḫar-ki ub-la!* (comparer aux textes cités dans *CAD*, *A*, *1*, p. 18b, *napištu*).

11. *ḫa-a-a-aṭ-ṭám* ; voir p. 419, note 2.

12. Lire *irten[edda-an-ni]* (von Soden, *ZA*, *43*, p. 263), c.-à-d.UŠ-[UŠ/MEŠ-*an-ni*].

13. Cette ligne de *KAR*, n° 57 est à compléter par *PSBA*, *31*, fév. 1909, pl. VI (après la p. 62), ligne 1, dont la fin est à corriger d'après Craig, *ABRT*, *I*, p. 18, 24+*LKA*, n° 70, verso, IV, 12 *(ana ag-gi* ŠÀ-*ki* SUM-*šú)* ou *KAR* 357, 31 *(id-ni-šu)*.

À Ishtar, 3[1]

Toi Ishtar, dont l'amant est Dumuzi,
Fille guerrière de Sin, qui parcours[2] le pays,
Tu es celle qui aime les abris[3], qui aime tous les gens.
Je t'ai offert un grand cadeau,
Une vulve en lapis-lazuli et une étoile d'or qui conviennent à ta divinité[4];
Intercède pour moi auprès de Dumuzi ton amant,
Que Dumuzi ton amant emporte ma fatigue!

À Dumuzi, 1

Dumuzi[1], tu es Seigneur, le pasteur d'Anu[2], le fils d'Éa,
L'amant d'Ishtar la reine[3], le chef du pays[4]
Vêtu du kusitu[5] et portant le bâton[6],
Le créateur de tout, le Seigneur de l'enclos à bétail
Qui mange un pur gâteau cuit sous la cendre[7]

Texte : *PSBA, 31*, fév. 1909, pl. VI (après la p. 62), 83-1-18, 2348, lignes 3-9 // *KAR*, n° 57, verso, I, 1-6 // Craig, *ABRT, I*, p. 16, col. II. Transcription et traduction : Ebeling, *Quellen, II*, pp. 5 et 13. Traduction : Ebeling, *TuL*, p. 53.

1. Cette prière n'existe pas dans la version *KAR*, n° 357.
2. *mut-tal-li-kát*, c'est-à-dire, d'après *CAD, A, 1*, p. 325a, en bas : « omniprésente » dans le pays.
3. *ta-bi-na-a-ti*. Sur ce mot *tabinu*, voir p. 192, note 59.
4. Voir p. 434, note h.

Texte : *PSBA, 31*, fév. 1909, pl. VI (après la p. 62), lignes 11-26 // *KAR*, n° 57, verso, I, 9-24 // Craig, *ABRT, I*, p. 16, col. III, 3-8. Transcription et traduction : Ebeling, *Quellen, II*, pp. 6 et 14. Traductions : Ebeling, *TuL*, pp. 53-54 ; *SAHG*, pp. 344-345, n° 70.

1. Voir p. 434, note e.
2. La version *KAR*, n° 357, 33, ajoute ici : « très imposant ».
3. *šár-ra-ti* (comparer à *šar-ra-tim* de la version *KAR*, n° 357, 34).
4. « Puissant, chef sans égal » au lieu de « chef du pays » dans la version *KAR*, n° 357.
5. Une sorte de vêtement soigné.
6. De pasteur.
7. C'est-à-dire qui se contente de la nourriture frugale des bergers.

(Et) qui boit l'eau très pure[8] de l'outre[9].
Moi, N., fils de N., dont le dieu[10] est N. et la déesse N., je me suis tourné vers toi, je t'ai cherché;
Le méchant fouineur, promoteur de mal,
Qui est attaché à moi et me poursuit sans cesse pour (me faire) du mal,
Le méchant fouineur, promoteur de mal, qui est attaché à moi[11],
Livre-le au fort Humbaba[12], démon[13] qui ne pardonne pas,
Pour qu'il soit écarté de moi; fais-moi don de souffle de vie
Et extirpe-le de mon corps, emmène-le avec toi.
Moi[14], ton serviteur, que je vive, que je sois sauf,
Que je te voie en ces jours mêmes[15]
Et que je proclame tes hauts faits, que je chante tes louanges!

À Dumuzi, 2[1]

Dumuzi, amant d'Ishtar, accueille [mon] implo[ration]!
C'est à toi[2] que le malade, ô roi parfait, . . [. . . . .]

8. « Susurrante » (*ḫa-li-lu!-ti* ; voir *AHw*, p. 309b, *ḫalālu* II, G, 2) au lieu de « très pure » dans la version *KAR*, n° 357, 36.

9. La version *KAR*, n° 357 ajoute « prince haut et altier » à la fin de la titulature du dieu (ligne 37).

10. Le dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.

11. « Qui est attaché à moi » manque dans *KAR*, n° 57.

12. ^{d}*ḫum-ba* dans *PSBA*, mais ^{d}*ḫ*[*um*]-*ba-ba** dans *KAR*, n° 57, 18, et *x*-[*b*]*a-ba* dans la version *KAR*, n° 357, 39, probablement Humbaba de l'épopée de Gilgamesh (pour lequel voir Labat, *religions*, pp. 163-180).

13. Lire *gallû*(TE!-LÁ!) dans *KAR*, n° 57.

14. *KAR*, n° 57, insère ici : « N., fils de N., dont le dieu est N. et la déesse N. ».

15. *ana* GIŠKIM u_4-*mi/me an-nu!-ti!* (voir von Soden, *ZA*, *43*, p. 263, note 1) ; pour cette expression, voir ici, p. 351, note 21.

Texte : Les six premières lignes, qui sont perdues dans Craig, d'après la version *KAR*, n° 357, 45-50+*KAR*, n° 277 (voir von Soden, *ZA*, *43*, p. 264, note 2) ; le reste : Craig, *ABRT*, *I*, p. 17, 1-10. Transcription et traduction : Ebeling, *Quellen*, *II*, pp. 10 et 18 (*KAR*, n° 357), pp. 7 et 15 (texte Craig). Traduction : Ebeling, *TuL*, p. 55.

1. Alors que les prières précédentes étaient récitées par le patient lui-même celle-ci était récitée par le conjurateur, comme le montrent le fait qu'il y est question du patient à la troisième personne, et *KAR*, n° 57, verso, II, ligne 7 (// Craig, *ABRT*, *I*, p. 17, 11) où l'on a : « le conju[rateur di]ra (LÚ-MAŠ-[MAŠ DUG$_4$]-GA) [ceci] ».

2. Voir von Soden, *ZA*, *43*, p. 264.

[.....].. parmi les Anunnaku, devant toi sa famille[3]
[.....]
[.....]..... extirpe le méchant ennemi qui [..... sa] chair;
[.....] un spectre le poursuit sans cesse, chasse la maladie
[.....]
Quand tu te tourneras[4] vers le monde d'en bas[5], que la maladie ne [.....] à N., fils de N.;
Quand tu iras ton chemin,
Fais faire volte-face au méchant, qu'il aille devant toi[6];
Quand tu franchiras le Hubur[7],
Conjure-le par Éa[8] pour qu'il ne revienne pas;
Quand[9] tu iras par la steppe,
Conjure-le par la campagne[10] pour qu'il ne fasse pas demi-tour[11];
Quand tu repousseras les animaux sauvages,
Que les animaux sauvages le conduisent par toute la campagne[12];
Préserve[13] le malade pour qu'il célèbre ta divinité
Et chante tes louanges à la foule des gens!

3. [I]M-RI-A-*šú* (KAR, n° 277, 3).
4. Littéralement : « Quand [ta] face sera mise ».
5. Le monde infernal ; voir p. 356, note 2.
6. Les lignes qui suivent celle-ci sont dans un ordre différent dans la version *KAR*, n° 357.
7. Le fleuve du monde infernal (*AHw*, p. 352).
8. ^{d}*é-a-ma*.
9. Voir la correction de Craig, *vol. II*, p. IX.
10. *qer-bé-ṭam-ma*. *AHw*, p. 913b, en bas : « dans la campagne » ; mais le parallélisme avec ^{d}*é-a-ma* de la phrase précédente invite à traduire comme il a été fait ici.
11. *a-a is-saḫ-ra* (voir Craig, *vol. II*, p. IX).
12. Voir *CAD*, *A*, *2*, p. 315a, b, dernière citation.
13. *šu-zib* (texte Craig) ; *e-ṭir* « sauve » dans la version *KAR*, n° 357.

5. PRIÈRES UNIVERSELLES

À Marduk, 1[1]

Marduk, Seigneur de tous les pays, vio[lent][2], impressionnant,
Splendide, toujours nouveau, parfa[it, com]pétent,
Insigne, éminent, dont la parole est invariable,
Compétent, large d'entendement, le plus ex[pert des dieux (?),
prin]cier (?),
Marduk, Seigneur[3] de poids, suprême, dont hau[te est la pla]ce,
Puissant, vigoureux, lea[der][4] de poids,

Texte : King, *BMS*, n° 12, lignes 17-94. Transcriptions et traductions : Ebeling, *AGH*, pp. 76-83 (souvent à corriger) ; von Soden, *Iraq, 31* (1969), pp. 84-89 (jusqu'à la ligne 55 seulement ; avec inédits et notes). Traduction : *SAHG*, pp. 302-306, n° 46.

1. Le but de la liturgie dont fait partie cette prière est indiqué par la première ligne de la tablette : « Pour que la « haine », l'« arbitraire », la « suffocation », l'« aphasie » et le « délire » ne s'approchent pas de quelqu'un » (pour ce que désignent ces mots voir les trois premières lignes de la p. 378 et les notes correspondantes).

Le rituel très complexe qui accompagne la prière comprend principalement les offrandes usuelles d'aliments (dattes, farine, gâteau de miel et de beurre), d'encens, de bière et de viandes, la préparation d'un onguent fait de différents ingrédients (gypse, or, tamaris, plante mashtakal, genévrier, *etc.*) pilés dans de l'huile, et la confection d'un collier d'amulettes (pour lesquelles voir plus bas, note 46) et de perles. Le conjurateur fait alors réciter trois fois la prière par le patient, l'oint avec un onguent fait d'huile et de poussière (?) provenant de la fabrication (?) des amulettes (voir *CAD, A, 2*, p. 120a, en haut, b), consacre le collier par une incantation, le passe au cou du patient qu'il oint à nouveau, vraisemblablement avec le premier onguent. La cérémonie se termine par une dernière purification au moyen du bénitier, du brûle-parfums et de la torche usuels.

2. *šal-b*[*a-bu*] ; voir p. 120, note 39.

3. Ce mot dans l'exemplaire B seulement (le texte est représenté par trois exemplaires désignés par A, B et C).

4. Littéralement : « qui va [deva]nt ».

Qui as un déluge pour arme[5], mêlée ir[résistible, dont l'assaut est] furieux,
Marduku, le plus parfait [. . . . . , qui fi]xes [les des]tins[6],
Fils héritier de Lugaldu[ku, ...] des grands dieux,
Étoile Marduk[7], Seigneur [. . . . . qui assures] l'abondance[8],
Marduk, Seigneur de profusion et d'abon[dance][9], qui fais affluer la fertilité[10],
Seigneur des nappes souterraines, des monts et des mers, qui scrutes les montagnes,
Qui ouvres les citernes et les cours d'eau[11], qui régularises les rivières[12],
Inspecteur du grain et du mouton[13], créateur de l'orge et du chanvre[14], qui fais foisonner la verdure[15],
Tu crées la nourriture de dieu et de déesse, tu es le créateur du sol à cultiver[16] pour eux.
Dragon[17] des Anunnaku, organisateur des Igigu,

5. *a-bu-ub* GIŠ-TUKUL. *CAD, A, 1*, p. 78b, 3/4 : « Deluge of battle » ; von Soden, *Iraq, 31*, p. 86 : armé du déluge. On a ici une allusion à l'arme de Marduk appelée déluge dans le poème de la création IV, 49 et 75 (voir Labat, *religions*, pp. 51 et 52) : « Le Seigneur leva le déluge *(a-bu-ba)*, son arme (GIŠ-TUKUL-*šú*) grande », et VI, 125 : *ina* GIŠ-TUKUL-*šu a-bu-bi*... « avec son arme déluge... » (voir *CAD, A, 1*, p. 80a, en haut). Sur cette sorte d'arme, sans doute une masse ornée de motifs mythologiques, voir *CAD, A, 1*, p. 81a.

6. Comparer cette ligne et la suivante au poème de la création VII, 99-100 : « Marduku, dont la demeure pure se renouvelle dans le Duku ; Marduku, sans qui Lugalduku ne prononce pas de décision ». Marduku, littéralement « fils du Duku », est une appellation de Marduk (voir p. 330, n. 8), et Lugalduku, littéralement « roi du Duku », une désignation du dieu Éa (ailleurs aussi du dieu Enlil). Sur le Duku, voir p. 223, note 3.

7. Poème de la création, VII, 126 : « Nébéru est son étoile », et 129 : « Que son nom soit Nébéru ». Nébéru est la planète Jupiter d'après *AHw*, pp. 773-774, *nēberu*, 3, qui maintient cette ancienne identification (voir *Planetarium*, n° 311) contre E. Unger, *WO, II*, pp. 454-464 (la voie lactée) et Landsberger, *JNES, 20* (1961), pp. 173-174 (une étoile de la région polaire).

8. Comparer au poème de la création, VII, 21 : *mu-kin* ḪÉ-GÁL.

9. EN *ṭuḫ-di* ḪÉ-G[ÁL] ; comparer au poème de la création, VII, 65 : *be-el* ḪÉ-GÁL-*li ṭuḫ-di*.

10. Comp. au poème de la c., VII, 69 : « Qui fait affluer la fertilité sur la vaste terre ».

11. Comp. au poème de la c., VII, 60 et à ici, p. 71, à Marduk, 1, 6e ligne.

12. Comp. à ici, p. 71, à Marduk, 1, 5e ligne.

13. Comp. au poème de la c., VII, 79 : « Créateur du grain et du mouton » ; voir *CAD, K*, p. 451a, vers le milieu.

14. Comp. au poème de la c., VII, 2.

15. Comp. au poème de la c., VII, 69.

16. *teriqtu* : « the empty area between the trees of a date orchard used for growing crops », Landsberger, *MSL, V*, p. 20, 166 et p. 21, 170.

17. Tallqvist, *AGE*, p. 34, *ušumgallu*.

Fils[18] avisé d'Énanki[19], créateur de tous les vivants,
C'est toi qui es Seigneur; les gens parlent de toi[20] comme d'un père et d'une mère,
C'est toi qui, comme Shamash, illumines leur obscurité.
Tu fais justice chaque jour à l'opprimé et à celui qui est maltraité,
Tu rétablis la déshéritée, la veuve, celui qui gémit et ne peut pas dormir;
L'objet de leur attention, le pasteur qui les conduit, [c'est toi][21].
Tous les pays et la foule des gens sont prospères [à ton ordre];
Tu es miséricordieux, Seigneur, tu sauves [.....] de la peine et de la difficulté;
[Tu re]gardes celui qui est fatigué, épuisé, celui qui a péché ..[.....];
Tu fraternises[22] avec [.....] du destin, tu relâches le captif,
[Tu] le [pre]nds par la main; celui qui gît blessé sur un lit[23], tu le fais se lever;
[À celui qui est li]é (?) en une prison obscure[24], [au prison]nier[25], tu fais voir la lumière[26].
[Moi], ton [serviteur], N., fils de N., dont le dieu[27] est N. et la dé[esse] N.,
Qui me suis baigné[28], dont les mains sont propres, [j'ai préparé] pour toi une installation cultuelle pure[29],
J'ai étalé pour toi [.....] à tes pieds;
Prête attention à ma main levée[30], re[çois] ma [re]quête.
La maladie dont je suis malade, que toi, dieu, tu connais (mais) que moi, je ne connais pas,
Me couche à terre comme un filet, [me] cou[vre comme un filet sa]parru[31];

18. Voir p. 46, note 4.
19. ^{d}EN-AN-KI ; voir p. 72, note 16.
20. Littéralement : « tu es dans la bouche des gens ».
21. Voir *CAD, B*, p. 270a, 2, a.
22. Voir *AHw*, p. 964a, *râ'u*, G.
23. Littéralement : « qui gît sur un lit de blessure ».
24. Littéralement : « en prison et dans l'obscurité ».
25. Voir la note de von Soden, *Iraq, 31*, p. 88, 44.
26. Voir p. 283, note 4.
27. Le dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.
28. *ram-ku*, à traduire ainsi plutôt que « prêtre-ramku » ; voir von Soden, *Iraq, 31*, p. 88, 46.
29. L'exemplaire B ajoute : « je t'ai fait [un sacrifice] » (*Iraq, 31*, p. 87, note 2).
30. Littéralement : « au lever de ma main », geste traditionnel de la prière.
31. Une sorte de filet à l'usage des dieux ; c'est celui dont se sert Marduk dans le poème de la création, IV, 41 et 95, pour envelopper Tiamat.

L'alû[32], la céphalée, la souffrance, la maladie la'bu, le sou[ci ont .....] mes membres[33];
Une maladie fâcheuse, un serment[34] et une mamit[35] ont fait frissonner[36] ma chair,
Affectent l'harmonie de mon corps[37] et j('en) suis revêtu comme d'un vêtement.
Des ..... de moi et des figurines de moi ont été couchées[38],
On a collecté de la poussière de mes pieds, mes mesures ont été prises[39];
Ma prestance (m')a été enlevée, je suis affecté et affligé par des machinations mauvaises (de main) d'homme.
L'aversion du dieu[40] et des hommes est sur moi; mes rêves sont effrayants, mauvais[41] et défectueux
Sont mes signes[42], mes oracles sont embrouillés et sans décision ferme.
Mon Seigneur, viens aujourd'hui près de moi et écoute mon dire; rends un jugement pour moi, prononce une décision pour moi;
Écarte la maladie qui m'est infligée[43] et éloigne de mon corps la céphalée;
Que mon dieu, ma déesse et les hommes fassent la paix avec moi[44];

32. Nom d'un démon.
33. Pour cette ligne, voir von Soden, *Iraq*, et *CAD, L*, p. 35a, lignes 11-14 (contre *CAD, A, 1*, p. 376b, 1/3). La maladie *la'bu* est une maladie de peau *(CAD, L)*.
34. Littéralement : « une vie », c'est-à-dire un serment par la vie de quelqu'un ; il s'agit ici des conséquences d'un tel serment non tenu ; voir *AHw*, p. 798a, *nīšu* II, B, 3.
35. Voir p. 251, note 1.
36. Von Soden, *Iraq, 31*, pp. 87-88 (aussi *AHw*, p. 319a, *ḫamû* II, Š) : *ú-šaḫ-*[*mu*]*-u* : ont conduit à la paralysie ; mais voir Landsberger, *WO, III*, p. 50, et pp. 52-54, note 28, ainsi que *CAD, A, 1*, p. 105a qui traduit *ḫummanni* par « caused (me) goose pimples ». On pourrait traduire ici : « m'ont donné la chair de poule ».
37. *šuk-lul-ti pag-ri-ia.*
38. Lire *il/iš-qu-u/ú-(a ù)* NU-MEŠ-*ú-a šu-nu-ul-lu* (J. Nougayrol, communication personnelle du 22 oct. 1970) ; voir ici, p. 389, note 18.
39. Voir p. 389, note 19.
40. L'exemplaire B insère ici : « de la déesse ».
41. « Très mauvais » dans B (*Iraq, 31*, p. 89, 57).
42. Répartition des mots d'après *CAD, Ḫ*, p. 159a, en haut ; von Soden, *Iraq*, p. 89, 57, et *AHw*, p. 338a, en haut, coupe la phrase autrement : « mes rêves sont effrayants, mauvais et défectueux ; mes signes, mes oracles, *etc.* ».
43. *muruṣ šak!-na!* (von Soden, *Iraq*, p. 89, 60).
44. L'exemplaire B ajoute ici : « qu'ils aient pitié de moi ».

À l'ordre de ta bouche que ne s'approche de moi aucun mal[45] (résultant de) machination de sorcier et de sorcière;
Que ne s'approchent pas de moi sortilèges, enchantements, charmes et maléfices mauvais (de main) d'homme;
Que ne s'approche pas de moi le mal (qu'annoncent) les rêves, les signes et les présages (qui ont lieu) aux cieux et sur la terre;
Que le mal (qu'annonce) le présage (concernant) la ville et le pays ne m'atteigne pas;
Que malgré la bouche mauvaise et la langue mauvaise des hommes je sois sauf devant toi!
Que l'amulette[46] qui est mise à mon cou fasse qu'aucun mal ne me serre de près,
Qu'elle rejette au dehors la malédiction de mal[47], la parole fortuite[48] défavorable;
Que ma lumière brille[49] comme l'albâtre, que je n'aie pas d'assombrissement[50];
Que mon souffle de vie te soit précieux comme le lapis-lazuli, que je sois pris en[51] pitié;
Que mon dieu et ma déesse se réconcilient avec moi comme l'or[52];
Que je sois en faveur dans la bouche des gens;
Qu'ils éloignent mes maux comme le micocoulier(?)[53].
Que la malédiction fâcheuse de mal ne s'approche pas de moi, ne me serre pas de près;

45. *mimma lemnu*, au sens général (*AHw*, p. 543, *lemnu*, B, 2, a).

46. On a ici le mot *anḫullu* qui désigne une plante d'identification incertaine, employée pour combattre les effets des pratiques magiques hostiles (voir *CAD*, *A*, *2*, pp. 119-120). Le rituel précise, aux lignes 11-13 : « Tu feras 4 anhullu, un en albâtre, un en or, un en lapis-lazuli, un en micocoulier(?) ; sur un fil de lin tu enfileras un grain d'albâtre, un grain d'or, un grain de lapis-lazuli, un grain de micocoulier(?) entre les anhullu » ; il s'agit donc non de la plante elle-même, mais d'amulettes en forme d'anhullu. Les effets attendus du symbolisme des quatre substances utilisées sont énoncés dans la prière quelques lignes plus loin.

47. C'est-à-dire destinée à causer du mal.

48. Entendue par hasard et à laquelle est attribuée une valeur prémonitoire ; voir *AHw* et *CAD*, s.v. *egerrû*.

49. C'est-à-dire « que mon humeur soit radieuse », d'après *CAD*, *A*, *1*, p. 126b, 1/4.

50. « De malédiction (et) d'assombrissement » dans l'exemplaire B (*Iraq*, p. 89, 69).

51. Littéralement « que me soit mise ».

52. « As symbol of constancy » dit *CAD*, *Ḫ*, p. 246b, en bas.

53. *kīma mēsi*(GIŠ-MES) ; sans doute attribuait-on à ce bois une efficacité purificatrice.

Que mon nom et ma descendance soient prospères devant toi.
Que les plantes et l'onguent placés devant toi effacent mes fautes,
Qu'ils ne laissent pas venir à moi la colère et la fureur du dieu,
L'atteinte (?)[54], le (résultat du) méfait et (du) manquement; que dissipent serment et mamit
La main levée et l'invocation des grands dieux[55].
Que je m'avance fièrement[56] à ton ordre; ordonne que je vive;
Que je devienne aussi pur que les cieux des enchantements qui m'ont été faits[57];
Que je devienne aussi net que la terre des charmes défavorables;
Que je devienne aussi clair que le sein des cieux! Que mes nœuds de mal[58] soient dénoués;
Que le tamaris me purifie, que la plante dilbat[59] me délivre, que le rameau de palmier absolve mes fautes;
Que le bénitier d'Asalluhi[60] me confère le bien,
Que le brûle-parfums et la torche de Girra[61] et de Kusu[62] me rendent net.
Sur l'ordre d'Éa, le roi de l'Apsû, le père des dieux, Ninshiku[63],

54. S'il faut lire *ki-šit-tú* (sans la moindre équivoque dans la copie de King ; mais la variante *x-šit-ta* ne semble pas pouvoir être lue ainsi), peut-être s'agit-il du mot *kišittu* de *CAD*, *K*, p. 453a, 3 : seizure (by a disease, demons). « Une interprétation convaincante manque encore » écrit von Soden, *Iraq*, p. 89, 78.

55. Cette ligne semble être le sujet de « dissipent » de la ligne précédente, mais le passage n'est pas clair. Cette même ligne est en effet suivie de *dannatī li-né-su-ú* dans l'exemplaire C (voir *Iraq*, p. 89, 80) ; il faudrait alors comprendre : « Qu'ils (c.-à-d. les plantes et l'onguent) dissipent serment et mamit ; que la main levée et l'invocation des grands dieux éloignent ma détresse ».

56. En corrigeant *dan-na* de *BMS* en *e-tel-liš*, avec von Soden, d'après l'exemplaire C où l'on a *e-tel-li-iš* (dans un contexte différent, semble-t-il).

57. Comparer cette ligne et les deux suivantes aux lignes 11-13 de la prière au dieu Feu, p. 251.

58. C'est-à-dire « les nœuds destinés à me causer du mal » ; voir p. 377, note 24.

59. Voir p. 361, note 8.

60. Voir p. 152, note 28.

61. Voir p. 382, note 1.

62. ^{d}KÙ (lu *ili elli* « le dieu pur » par *AGH*) dans A et B, mais ^{d}KÙ-SÙ dans C, nom d'un dieu appelé « grand-prêtre des grands dieux (ou d'Enlil) », créé par Éa pour être « celui qui accomplit [leurs] rites et [leurs] ob[servances] » (voir Tallqvist, *AGE*, p. 344, Kù-sig$_9$; *CAD*, *G*, p. 113b, lex. ; Thureau-Dangin, *Rituels accadiens*, p. 46, 36) ; il apparaît à côté de Girra dans *BA*, *5*, p. 649, 4-5 (*CAD*, *G*, *ibid.*). Lecture kù-sù dans Falkenstein, *Topographie von Uruk* (Leipzig, 1941), p. 15, confirmée par Krecher, *Lyrik*, pp. 132-133 ; voir encore van Driel, *The Cult of Aššur* (Assen, 1969), p. 104.

63. Voir p. 95, note 17.

Que ton cœur se calme à ma main levée[64], ô Asalluhi, conjurateur des grands dieux, le plus expert des Igigu,
Que j'observe exactement la parole d'Éa[65] et que la reine Damkina donne le succès[66]!
Moi, ton serviteur, N., fils de N., que je vive, que je sois sauf,
Que je célèbre ta divinité, que je chante [tes] louanges!
Que mon dieu célèbre[67] [tes] actes guerriers,
Que ma déesse dise tes hauts faits!
Et moi, le conjurateur, ton serviteur, que je chante tes louanges[68]!

À Marduk, 2[1]

Marduk, grand Seigneur, le tout premier dans les cieux et sur la terre, le plus expert de l'univers, qui sais tout,

64. Variante : « Que ma prière (lit. : mon lever de main) soit constante, que ton cœur se calme » (voir *CAD*, *K*, p. 162a, 8e ligne, qui traduit autrement).

65. Voir *AHw*, p. 693b, en haut.

66. *ù šar-ra-tum* ^{d}*dam-ki-na lu-uš-te-šir*, littéralement : « et que je fasse prospérer la reine Damkina », ce qui est étrange. Il faut sans doute corriger en *lištēšir* (d'où la traduction proposée ici) par comparaison avec *a-mat* ^{d}*é-a liš-te-pi* ^{d}*dam-ki-na liš-te-šir* (*CT*, *17*, pl. 21, 93-95 et pl. 26, 81-83 ; voir *CAD*, *A*, *2*, p. 202a, vers le bas et *CAD*, *E*, p. 362b, en haut) « Que la parole d'Éa soit proclamée, que Damkina donne le succès ».

67. Avec *CAD*, *I*, p. 100a, 3/5, corriger *luštammar* en *lištammar* en raison du parallélisme avec la ligne suivante.

68. La prière étant certainement récitée par le patient (voir 4 lignes plus haut, ainsi que la ligne du texte qui précède immédiatement la prière : « tu (c.-à-d. le conjurateur) lui feras réciter *(tušamnâ-šú)* »), on a ici une phrase que le conjurateur ajoute à la prière de son client (voir Kunstmann, p. 48, note 3).

Texte : *KAR*, n° 26, lignes 11 ss. Transcription et traduction : Ebeling, *ZDMG*, *69* (1915), pp. 96-101. Traduction : *SAHG*, pp. 306-310, n° 47.

1. Prière destinée à combattre les maux qui y sont mentionnés aux lignes 27-32 et 43-45 et plusieurs autres (tels que mauvais rêves, paralysie, affections des yeux, des dents, *etc.*). Le rituel, très complexe, prescrit les offrandes alimentaires usuelles (dattes, gâteau de miel et de beurre, viandes), l'installation de brûle-parfums, des libations d'eau et de bière, et principalement la confection d'une figurine de chien enragé en cèdre qui doit être enfilée sur un lien en or et sur laquelle doit être écrite l'incantation : « Je suis le [.....] du dieu Asari, qui repousse l'ennemi, qui chasse les maléfices » (sur Asari, voir p. 264, note 3). Deux brasiers doivent être allumés, l'un à Marduk, l'autre à Zarpanitu, et le conjurateur doit lever la figurine en récitant sept fois devant chaque brasier l'incantation qui y est écrite (voir *CAD*, *A*, *1*, p. 63b, en bas).

Dieu miséricordieux, qui agrées la requête, qui accueilles l'imploration,
Qui protèges le souffle de vie des hommes, qui tiens les cieux et la terre,
Roi judicieux, qui aimes faire vivre; Seigneur des nappes souterraines et des mers, [qui mets f]in au com[bat][2],
Qui apportes l'abondance. qui fais foisonner le grain pour les gens prolifiques[3],
Marduk, grand Seigneur, le plus haut des dieux, qui n'as pas d'égal,
Dieu splendide(?)[4] qui es apparu[5] pour la couronne suprême[6], tu es la lumière des contrées[7], le pasteur des vivants.
Sans toi les cieux et la terre ne créent pas [.....];
Sans toi Sin, le croissant des cieux, ne ..... pas[8] de signe aux gens;
Sans toi Shamash ne rend pas de jugement, sans toi aucune décision n'est prononcée ni donnée au pays;
Sans toi aucun dieu ne tient en bon ordre les sanctuaires de dieu et de déesse;
Sans toi les dieux, (pourtant ?) avisés[9], ne font pas de fête;
Sans toi Shamash le juge ne met pas de .....
ni de poumons normaux(?) dans le mouton[10];
Sans toi le devin ne manipule pas correctement, sans toi le conjurateur ne porte pas la main au malade[11],

2. *muqallû*([TI]L-*ú*) *tu-qu-*[*un-ti*] (voir *AHw*, p. 912a, vers le haut).

3. Littéralement : « foisonnants » ; la figure étymologique est dans le texte akkadien (voir *CAD*, *A*, *2*, p. 451a, 1/4).

4. DINGIR SAR. Ebeling, *ZDMG*, *69*, pp. 96 et 100 : an-šar « Anšar », interprétation à laquelle Meissner, *ZDMG*, *69*, p. 413, oppose le fait que le nom du dieu Anshar est régulièrement écrit AN-ŠÁR, et propose avec réserves *il isinni?* (c.-à-d. « dieu de fête »), ce qui semble sans parallèle. *CAD*, *A*, *1*, p. 155b, en haut, cite en partie la ligne mais évite le mot difficile. *SAHG* : dieu *magnifique*, ce qui suppose la correction du texte en *šar-*<*ḫu*>.

5. *šá* (...) *šú-pu-u* ; comparer aux textes cités dans *CAD*, *A*, *2*, p. 203b, 5, a.

6. Littéralement : « couronne de rang d'Anu », le nom du dieu Anu étant pris au sens de dieu suprême.

7. C'est-à-dire de l'univers.

8. *ul i-šag-ga-*[.], non traduit dans *CAD*, *Ṣ*, p. 56b, en haut ; *SAHG* : n'offre pas ; on attendrait en effet le verbe *šakānu*.

9. DINGIR-MEŠ *er-šu-ú-ti*.

10. La phrase vise apparemment la divination par examen des entrailles d'un mouton sacrifié ; mais il n'est pas sûr que l'expression *šu-lum ki-pi*, non traduite ici, soit à comprendre, avec *CAD*, *K*, p. 400a, b, dernière citation : « parfait état des circonvolutions (intestinales) ».

11. Voir *CAD*, *B*, p. 123a, en haut.

Sans toi le conjurateur, l'extatique, le charmeur de serpents ne parcourent pas la rue[12],
Sans toi ils ne se tirent pas d'embarras ni de difficulté. Sans toi la déshéritée et la veuve ne sont pas prises en charge[13];
Elles t'appellent, Seigneur, la déshéritée et la veuve; à celles qui sont privées de ..... tu donnes un époux[14];
Toi, [Seigne]ur[15], tu as pi[tié] d'elles.
Ils t'appellent, le puissant, le simple citoyen[16] et le riche; chaque jour est donné[17] [.....]
Tous les pays appellent [Ma]r[duk]!
Moi, N., fils de N., dont le dieu[18] est N. et la déesse N., je t'ai ap[pelé], Seigneur, au milieu de la nuit;
Te .....[19] Érua[20], l'épouse principale que tu aimes.
Venez près de moi et écoutez mon dire; accueillez mon imploration et prenez connaissance de ma requête;
Qu'Érua, l'épouse que tu aimes, vienne avec toi près de moi, qu'elle intercède pour moi, qu'elle te dise une requête en ma faveur;
[Réconcilie (?)][21] mon dieu irrité et ma déesse irritée, dont les cœurs sont fâchés et irrités contre moi
(Et qui), visage détourné[22] et au comble de la furie, me poursuivent sans cesse.
Des sortilèges, des enchantements, des charmes et des maléfices mauvais (de main) d'homme ont fait barrage devant moi[23] et m'ont amené devant [ta grande] divinité

12. Pour se rendre à leur activité, d'après *CAD, A, 2,* p. 432b, en haut.
13. Voir *AHw,* p. 826b, *paqādu,* N, 2, et *CAD, E,* p. 73a, en haut.
14. *šá* SUM NIR RA *zu-um-ma-a mūta*(DAM) *ta-na*[*m!-din*] (ainsi Meissner, *ZDMG, 69,* p. 413, pour le dernier mot).
15. [*be-lu*]*m.*
16. *muš-ke-nu.* La traduction de ce mot proposée ici s'inspire de Kraus, *Vom mesopotamischen Menschen der Altbabylonischen Zeit und seiner Welt* (Amsterdam, London, 1973), pp. 288-321.
17. u_4*!-me-šam-ma na?-din*[. .].
18. Le dieu personnel, pour lequel voir p. 143, note 1.
19. *x-ka-al-ka. SAHG* ne propose rien.
20. Un nom de l'épouse de Marduk.
21. Restitution proposée par *SAHG,* à la suite de Meissner. *CAD, K,* p. 109a, *kamālu,* 1, restitue [*ana*] « à », ce qui implique une correction des traces de signe de la copie, et la traduction : « [À] mon dieu irrité et à ma déesse irritée, dont les cœurs sont fâchés et irrités contre moi, qui ont le visage détourné et sont au comble de la furie, conduisez-moi » (le verbe UŠ-MEŠ-*ni* de la fin de la phrase peut avoir les deux interprétations).
22. Littéralement : « dans le détournement de visage ».
23. *ip-par!-ku-ni-ma* (*CAD, A, 1,* p. 10a, 8e ligne, et *AHw,* p. 829b, *parāku,* N, 1, b).

(Et) devant le dieu et la déesse. L'épilepsie[24], Lugalurra[25], une main de dieu[26], une main de déesse, une main de spectre,
Une main de mamit[27], une main d'homme, affliction et malaise se sont approchés de moi et je gémis chaque jour;
Dieu, roi, notable et prince se sont tournés contre moi.
(À cause) du mal (qu'annoncent) les signes et les présages mauvais et défavorables, les oracles erronés, effrayants[28], mauvais et défavorables,
Les manipulations (du devin)[29], l'épidémie de moutons[30], les sacrifices[31] et l'activité divinatoire qui ont fait barrage devant moi,
Voici que, Marduk, grand Seigneur, et Érua, épouse principale,
Je vous ai appelés, je me suis tourné vers vous, je vous ai cherchés, j'ai saisi le bord de votre vêtement,
Je me suis agenouillé à vos pieds[32]; à votre (?) ordre ferme(?)[33] j'ai saisi .....
J'ai placé devant vous un chien enragé en cèdre, gardien de salut et de v[ie][34], divinité pure,
Pour qu'il garde v[otre] porte chaque jour,
Qu'il chasse le méchant gallû[35], l'ennemi, qu'il extirpe les

24. AN-TA-ŠUB-BA. Voir *AHw*, p. 657-658, *miqtu*, 7, c, et Landsberger, *WO*, *III*, pp. 49 et 59.

25. ^{d}LUGAL-ÙR-RA, en akkadien *bēl ūri* « Maître du toit », démonde la petite attaque d'épilepsie, pour lequel voir Kinnier Wilson, *Iraq*, *18* (1956), p. 143, 18.

26. C'est-à-dire un coup porté par un dieu.

27. La mamit, pour laquelle voir p. 251, note 1, est ici personnifiée.

28. Avec *AHw*, p. 833a, *pardu*, contre *CAD*, *Ḫ*, p. 159a, en haut (qui traduit : « confused »).

29. *lipit*(TAG) *qāti*(ŠU), littéralement : « intervention de main ». C'est l'expression classique pour désigner l'activité du devin qui examine les entrailles des animaux sacrifiés (voir *CAD*, *B*, p. 132a, 15e ligne ; *CAD*, *L*, p. 202a, 4, a). Toute la ligne, qui n'est pas très claire, fait sans doute allusion à des incidents de mauvais augure survenus au cours de sacrifices et d'opérations divinatoires.

30. *ḫi-niq immeri*. *CAD*, *Ḫ*, p. 195b, en haut : « sheep-stricture » ; pour *AHw*, p. 347a, il s'agit d'une épidémie des moutons.

31. BAL ÁB-GUD! = *naqē niqê* ; voir Goetze, *JAOS*, *59* (1939), p. 16 ; Reiner, *JNES*, *15* (1956), p. 149 ; *CAD*, *Ḫ*, p. 195a, en bas ; *CAD*, *L*, p. 202b, en haut.

32. Littéralement : « au bas de vous ».

33. S'il faut corriger *ana qi-bi-ti x x* DAN DIŠ *ti* en *ana qi-bi-ti-ku!-nu! kit!-ti*. Le complément de « j'ai saisi » n'est pas identifiable.

34. *ba-l*[*a!-ṭi*] (*CAD*, *B*, p. 49a, en bas).

35. Nom d'un démon.

sortilèges, qu'il dissipe les en[chantements, les charmes et les malé]fices mauvais (de main) d'hom[me],
Qu'il réconcilie le dieu irrité [et la déesse] irritée,
Qu'il intercède auprès de Marduk et d'Érua ses Seigneurs.
Donne-lui, Marduk, grand Seigneur, une consigne de vie
Pour que mon bien et le maintien de mon souffle de vie m'accompagnent chaque jour[35*] ;
Qu'il chasse chaque jour de mon corps l'ennemi méchant, les sortilèges, les enchantements, les charmes et les maléfices mauvais, défavorables,
La « haine », la « suffocation », l'« arbitraire », l'« aphasie »[36], l'épilepsie, Lugalurra,
La main de déesse, la main de spectre, la main de mamit, la main d'homme.
Que Zarpanitu, la haute Dame, l'épouse aimée de Marduk,
Lui donne un conseil favorable[37] et qu'il protège chaque jour mon souffle de vie.
[Com]me le micocoulier(?)[38], [qu'ils éloi]gnent[39] les sortilèges, les enchantements et les charmes [mauvais];
[Com]me l'or[40], que mon [di]eu et ma déesse ai[ent] pitié [de moi];
[Comme la terre[41], que] je sois net, que je sois pur et que mon dieu et [ma] déesse
Me fassent voir [un signe][42] favorable.
[Marduk], grand Seigneur[43], que je chante tes louanges, Zarpanitu, grande Dame[44], que je [proclame] tes hauts faits,
[À] votre [or]dre auguste qui est invariable et à votre assentiment ferme qui est immuable[45] !

35*. Avec *AHw*, p. 966b, Gtn, 6, contre *CAD*, *B*, p. 48a, c, 1'. « Le maintien », littéralement : « le vivre *(balāṭ)* ».

36. Pour ces quatre mots voir les deux premières lignes de la p. 378 et les notes correspondantes.

37. [*lid*]-*din !-šum-ma m*[*i-l*]*ik da-ma-qi !* (voir *CAD*, *D*, p. 61a, *damāqu* s.).

38. Voir p. 447, note 53.

39. Sans doute [*li-né*]-*su-ú*.

40. Voir p. 447, note 52.

41. Sans doute [*ki-ma er-ṣ*]*e-l*[*i*], d'après la traduction de *SAHG*. Comparer à la ligne 12 de la prière au dieu Feu, p. 251.

42. Voir *CAD*, *B*, p. 118a, vers le milieu, mais restituer selon toute vraisemblance [*it-ta*] au début de la ligne, d'après la traduction de *SAHG*.

43. [^{d}*Marduk*] E[N ! GA]L-*ú* (voir *SAHG*).

44. GAŠAN ! (*KAR*, vol. I, p. 326).

45. Voir *CAD*, *E*, p. 177a, vers le milieu.

À Shamash[1]

[Sham]ash, Seigneur pur, qui tiens en bon ordre les cieux et la terre, Shamash, juge,
[Shamash, lu]mière du monde d'en haut et du monde d'en bas[2], qui procures la rénova[tion],
[.....] Shamash, Seigneur pur, qui tiens en bon ordre les cieux et la terre, dieu ju[ge],
[Shamash], lumière[3] du monde d'en haut et du monde d'en bas, qui procures la rénova[tion],
[Disque so]laire[4] superbe, qui sais tout, dont le jugement sans appel[5] ..[.....]
[Shamash], créateur de tout ce qui a nom, dont tous les oracles sont appropriés et acceptés,

Texte : Thompson, *AMT*, pl. 71-72, K 2535+2598, recto, 27-verso, 42. Transcription, traduction et notes : Ebeling, *ZA*, *51* (1955), pp. 167-179.

1. Prière à l'usage de celui qui est atteint par un ou plusieurs des maux suivants : impuissance sexuelle, décès de son épouse ou de ses femmes ou de ses enfants, douleurs, frissons, dommages matériels, mamit (voir ici, p. 251, note 1), sortilèges et maléfices. Le rituel qui l'accompagne prescrit de préparer pendant la nuit un vase d'eau lustrale dans lequel doivent être jetés du sel, des plantes (dont tamaris et plante dilbat) et 10 grains de métaux (dont or et argent) et de minéraux divers. Au matin, les offrandes de nourriture usuelles (pain, farine, gâteau de miel et de beurre) doivent être déposées sur trois tables à offrandes dressées au bord d'une rivière ; viennent alors l'installation d'un brûle-parfums de genévrier, des offrandes de viandes, des libations de lait, de bière et de vin(?) et la triple récitation de la prière. Le patient doit ensuite se dévêtir, placer ses vêtements sur une balance, et, après avoir revêtu un vêtement propre, lever la balance et y déposer l'argent offert à Shamash en rançon pour lui-même et pour sa famille (*CAD*, *I*, p. 172b, b'). Après avoir été purifié par le conjurateur au moyen du brûle-parfums et d'une torche, il peut rentrer chez lui, délivré de ses maux ; mais il doit encore porter, pendant 7 jours semble-t-il, un collier fait avec les grains de métaux et de pierres dont il a été question plus haut.

2. Le monde infernal ; voir p. 356, note 2.

3. La correction d'Ebeling semble bien s'imposer.

4. S'il faut restituer [AŠ]-ME avec Ebeling.

5. *šá gúm-mu-ru-šu ú?* [. .] ; l'interprétation proposée ici par comparaison avec l'expression *gāmir dīni* (littéralement : « qui achève le jugement », c.-à-d. « qui juge sans appel ») n'est pas assurée. Voir *CAD*, *G*, p. 30b, f.

[Qui détermines] (?) le temps[6], qui illumines les contrées[7] et toutes les montagnes,
[Shamash], il t'appartient de faire revivre un mort, de délier celui qui est lié.
[Shamash], sans toi les humains ne sont pas créés;
[Sans toi] aucune décision n'est prononcée dans les cieux et sur la terre;
[Sans toi] les dieux de l'univers ne sentent pas l'encens;
[Sans toi] les Anunnaku ne reçoivent pas d'offrande funéraire;
[Sans toi] aucun [juge]ment n'est rendu pour le pays, aucune décision n'est prononcée pour le pays;
[Sans toi] le devin[8] ne procure pas de sentence[9] au roi;
[Sans toi le conjurateur] ne [porte] pas la main [au] malade[10];
[Sans toi Anu(?) ne donne pas] de sceptre ni de couronne ni de b[âton royal][11] au roi.
[Aimé (?) d'En]lil (?)[12], conducteur (?)[13] des vivants,
[Pasteur (?) fidèle (?)][12] des gens à tê[te] noi[re][14],
. . . . . [15]
[Shamash], sans toi [le malade] ne r[evit] pas[16];
[Shamash], c'est [to]i le pasteur de toute la [foule des] gens.
[Moi, N., fils de] N., qui suis fatigué, é[puisé, sans repos][17], je t'ai appelé;
[Du ma]l[18] m'est survenu et je me suis age[nouillé à tes pieds].
[Dom]mages et ruine, ma[mit[19] concernant mon épouse[20]]

6. [. .]*x bēri*(KASKAL-GÍD), littéralement : « [. . . . .] la double heure ».
7. C'est-à-dire l'univers.
8. *šā'ilu*(EN !-ME-LI), littéralement : « interrogateur » ; sur ce type de devin, on peut voir Oppenheim, *Dreams*, pp. 221-225.
9. *qība*(ME-A).
10. Comparer à la 14e ligne de la prière précédente.
11. S'il faut restituer *š*[*i-bir-ra*], ce qui correspond mieux aux traces de signe que la restitution *p*[*alû*] (un autre emblème royal, pour lequel voir p. 68, note 24) d'Ebeling et convient bien dans ce contexte (comparer aux textes cités dans *CAD*, *Ḫ*, p. 154b).
12. Restitution d'Ebeling.
13. S'il faut lire, avec Ebeling : *mu-er!*
14. Voir p. 103, note 3. La restitution (avec Ebeling) semble assurée.
15. Ligne presque totalement perdue.
16. Restitutions d'Ebeling, vraisemblables mais non assurées.
17. Restitutions, vraisemblables, d'Ebeling.
18. Vraisemblablement [*ma-ru-uš*]-*ṭú* ; l'expression est classique.
19. Voir p. 251, note 1.
20. Restitution certaine de ce mot d'après le rituel (ligne 29 du verso).

Et mes femmes, mes fils et mes filles, [sont attachés][21] à moi et [m']ac[cablent] constamment.
[Shamash] (?) il est en ton pouvoir de sauver, d'être bienveillant et d'épar[gner];
Tu es bienveillant, [sois bienveil]lant pour mon souffle de vie;
Tu regardes amicalement[22], que les seigneurs(?) me regardent d'un visage [brillant];
Que je voie [ta face], Seigneur, et que je me réchauffe[23] [à ton] l[ever];
Aux dieux et [aux déesses] que je magnifie [24] ta [divinité],
[Que je proclame] tes [actes guer]riers [à tous] les humains[25],
.....[26], [que] je chante t[a] louange,
[Et que] le con[jurateur, ton serviteur], célèbre ta [jus]tice[27]!
[Shamash, le tout premier des dieux], c'est [to]i[28]; aie pitié de moi.
[Que mon mal (?) passe] au delà de la montagne, qu'il franchisse le fleuve[29]; éloigne-(le) de 3600 lieues de mon corps;
Comme [de la fumée qu'il monte aux cieux], comme du tamaris arraché qu'il ne revienne[30] pas en place;
Que le tamaris me purifie, que [la plante dilbat][31] me délivre;

21. D'après recto, 12.
22. [*mu*]-*up-pal-sa-ta*, littéralement : « tu es regardant ».
23. Copie du texte : *lu-uš-taḫ-ḫu-x*[.]. La lecture d'Ebeling : *lu-uš-taḫ-ri!-iṣ* ne donne aucun sens satisfaisant. La traduction proposée ici implique la correction *lu-uš-taḫ-ḫa!-an!* (comparer aux textes cités dans *CAD*, *Ṣ*, p. 216a).
24. La restitution par Ebeling du mot [*simat*] (« [ce qui fait l'ornement de] ») est sans doute superflue.
25. Restitutions incertaines.
26. [.]*x* ḪUR *x*[.....]. Ebeling : [*lu-uz*]-*mur t*[*a-nit-ta-ka*] (c.-à-d. « que je chante ta gloire ») ; c'est possible à condition de corriger les traces après le signe ḪUR, mais cela reste incertain.
27. Restitutions d'Ebeling, incertaines.
28. Restitution d'Ebeling, très vraisemblable, d'après *OECT*, *6*, p. 84, 29.
29. [. . . .]*x* KID MU *la* BIR ÍD. Ebeling : [NAM-ÉRIM *šu-ba*]*l!-kit šadâ! šu!-bir nāra*. Mais ces impératifs ne s'imposent pas et, puisqu'il faut restituer et corriger, plutôt [ḪUL-MU *li-ba*]*l!-kit šadâ*(KUR!) *li!-bir nāra*, d'après la formule bien connue (voir par ex. p. 356, à Shamash, 1, 7e ligne). La restitution *māmīt*(NAM-ÉRIM) est exclue par le pronom suffixe masculin *šú* de la ligne suivante.
30. GUR-RU*, mais ce ne peut être qu'un singulier en raison du pronom suffixe singulier *šú* de *ana ašri-šú* « à sa place ».
31. Mentionnée dans le rituel (recto, 18) ; voir p. 361, note 8.

Que <la terre>[32] me donne son rayonnement e[t] qu'elle emporte mon [ma]l;
Que le vent du sud souffle vers moi et que le mal [. . . . .][33] ne souffle pas;
Que le vent du nord *dito*[34]; que le vent d'est *dito*; que le vent d'ouest *dito*.
À ton ordre auguste qui est in[variable]
Et à ton assentiment ferme qui est im[muable],
Moi, N., fils de N., que je vive, que je sois sauf et que je proclame tes hauts faits, [que je chante tes] louan[ges][35]!

À Ishtar, 1[1]

Pure Ishtar, la plus haute des dieux Igigu,
Batailleuse, instigatrice de combat,
La plus splendide et la plus parfaite des déesses,
À ta parole, Ishtar, les vivants sont tenus en bon ordre,
Le malade revit en regardant ta face,
Sa dette est abolie, il se lève aussitôt.
À ta parole, Ishtar, l'aveugle voit la lumière divine[2],

32. Manque dans le texte, mais est manifestement à suppléer ; comparer à pp. 405-409, à Shamash, 2, 3e ligne avant la fin, et pp. 416-418, à Éa, Shamash et Marduk, 4e ligne avant la fin. En fin de ligne, restituer *-m[a lum-n]i lit-bal* au lieu de la restitution *[nāru lum-n]i lit-bal* « [(et) que la rivière] emporte mon [ma]l » d'Ebeling.

33. Ebeling restitue ici N[AM-ÉRIM] « de la mamit », mais il y a très peu de place dans la lacune pour cette restitution.

34. Dans le texte (KIMIN).

35. Sans doute *dà-lí!-[li-ka]*.

Texte : *KAR*, n° 92, verso, 9-33 // *LKA*, n° 144, recto, 3-17. Transcription et traduction : Ebeling, *Quellen, II*, pp. 34-35 et 37-38. Traduction : *SAHG*, p. 337, n° 64.

1. Prière à l'usage de celui qu'une maladie empêche de manger et de boire et fait gémir. Cette prière fait partie (dans *LKA*) d'une longue liturgie à Ishtar et à son amant le dieu Dumuzi (pour lequel voir p. 434, note e), liturgie au cours de laquelle est invoqué Nedu, le portier-chef du monde infernal, dont une figurine doit être jetée à la rivière. Il est aussi question de purifications du patient par le conjurateur.

2. ^{d}*nūru*(ZÁLAG) dans *KAR* ; simplement « la lumière » *(nu-ú-ru)* dans *LKA*.

L'infortuné devient prospère, Ishtar, en regardant ta face.
Moi qui suis très malade, je suis venu m'agenouiller devant toi.
Pour que tu rendes[3] un jugement pour moi, flambeau des di[eux][4],
je me suis tourné vers toi,
J'ai regardé ta face[5]; que soit défait ce qui me lie!
Ne tarde (?)[6] pas, je suis troublé et en désordre;
Ma vie ressemble à[7] celle (d'un homme) frappé avec des pieux.
J'ai fait (pourtant) ce que tu as ordonné, Ishtar;
Un sorcier ou une sorcière
Que toi, tu connais mais que moi, je ne connais pas,
Comme apprêts magiques de « haine » et de « suffocation »[8]
Qu'ils ont agencés devant toi,
Ont couché dans une tombe des figurines de moi[9]
(Et) sont là pour me couper la gorge;
Eux, ils ont machiné contre moi en cachette, moi, j'ai machiné en public contre eux[10].
À ton ordre auguste qui est invariable et à ton assentiment ferme qui est immuable,
(À) tout ce que je dis[11] qu'il y ait une réponse sans ambiguïté[12];
Que de ta bouche pure sorte pour moi la vie;
(Accorde-moi) ta grâce[13], ô toi qui es la déesse des dieux[14]!

3. *KAR* introduit ici un signe *uš* fautif.

4. DI[NGIR]-MEŠ *(KAR)*; [.....]MEŠ *(LKA)*. Ailleurs Ishtar est appelée « Flambeau des cieux(AN-*e*) ».

5. Voir p. 316, note 13.

6. *la ṭu-mar-ri-i/e*; *SAHG* ne traduit pas. *CAD, A, 2*, p. 317, mentionne un verbe *murrû* « to cut », mais ce sens ne convient pas ici. *AHw*, p. 617a, *marû* II « mästen ; langsam machen », D, renvoie à *wurrûm/murrû* ; serait-ce le verbe en question ici, avec un sens apparenté à « faire lentement »?

7. Littéralement : « est devenue comme » ; lire *e-m*[*at* z]I-*ti* dans *KAR*, avec *AHw*, p. 267a, *ewûm* I, G, 3, b, pour qui *LKA* a la variante *e-mat! qí-ni* « ma famille est devenue (comme, *etc.*) » (au lieu de la lecture *e-pu-šu-ni-<ni>* « they have dealt with me » de *CAD, E*, p. 197a, 3/5).

8. Voir pour cette ligne les deux premières lignes de la p. 378.

9. Pour entraîner la mort par magie substitutive.

10. Comparer à la 2e ligne de la p. 391.

11. *mim-ma ma-la* dans *LKA* ; la restitution de *CAD, K*, p. 470a, 10e ligne à partir du bas, n'est donc pas fondée.

12. *kit-ṭú/ṭi lib-ši*. Comparer à p. 472, dernière ligne avant B.

13. *a-ḫu-lap-ki* ; comparer au début des lignes 27-30 de la prière à Ishtar, 2, présentée ici, pp. 186-194.

14. *at-ti-ma i-la-at x* DINGIR-MEŠ dans *KAR* ; *LKA* : *at-ti-ma i-la-at / i-la-at* DINGIR-MEŠ, à comprendre soit : « ô toi qui es déesse, *variante* : (ô toi qui es) la déesse des dieux » si l'on a affaire ici à une variante, soit « ô toi qui es déesse, la déesse des dieux » si le signe représenté ci-dessus par / indique un alinéa dans le texte que recopiait le scribe.

À Ishtar, 2[1]

Toi, Kilili[2], qui te penches[3] aux fenêtres,
La plus habile des habiles[4], qui t'occupes des gens[5],
Qui arra[ches le jeune homme à la chambre] nuptiale[6], qui fais

Texte : *KAR*, n° 42, recto, 32 ss. // *LKA*, n° 74, recto, 1-20 // *IV R²*, pl. 28*, n° 3, recto, 3-16 // *KAR*, n° 29, « Rückseite », 1-6 // inédits utilisés par Ebeling dans sa transcription. Transcription et traduction : Ebeling, *Quellen, II*, pp. 22-23 et 27-28.

1. Prière à l'usage de celui qui est atteint de divers troubles physiques ou mentaux (du type de ceux qui sont mentionnés dans la prière à Marduk présentée plus haut pp. 449-453) par suite du courroux de son dieu et de sa déesse (divinités pour lesquelles voir ici, p. 143, note 1). Le rituel qui accompagne la prière prescrit essentiellement, après les offrandes usuelles à Ishtar (dattes, farine, miel, beurre ; brûle-parfums de genévrier et libation de bière) et d'autres à la déesse guérisseuse Gula (gâteau cuit sous la cendre et pain d'épeautre ; brûle-parfums et libation), de peser sur une balance des cheveux et le bord du vêtement du patient (vraisemblablement pour déterminer un prix de rachat à offrir à la déesse), de faire chanter une lamentation par un acolyte (*CAD, I*, p. 148a, en haut, a) et de tuer une chevrette dont le cœur doit être brûlé et la peau placée près de l'installation cultuelle pendant que le malade récite la prière trois fois. Le conjurateur doit alors réciter une autre prière à Ishtar (non présentée ici en raison de la banalité de sa phraséologie) en levant la peau. Cette peau subit ensuite toute une préparation physique et magique (voir *RA, 17*, 1920, p. 29 ; *CAD, G*, p. 7b, c, 1′ ; *CAD, Ḫ*, p. 247b, 2/3) et sert à confectionner un *mēlu*, sorte de poche de cuir (voir E. Reiner, *AfO, 19*, 1959-1960, p. 150b, en bas ; W. Farber, *ZA, 63, I*, 1973, p. 66, qui écarte l'interprétation d'*AHw* : enveloppement chaud autour du cou) à attacher au cou du malade et vraisemblablement destinée à contenir des amulettes ou des substances magiques. La liturgie se termine par une nouvelle prière à Ishtar (omise ici).

2. Un démon femelle, la « Reine des fenêtres », celle « qui se penche aux fenêtres », identifiée ici à Ishtar. Voir Frankena, *Tākultu*, p. 97, 110 ; *CAD, A, 2*, p. 199a, c ; *CAD, K*, p. 357.

3. Pour le verbe *šurru* « se pencher », voir p. 53, note 17.

4. *e-muq-tu em-qe-e-ti* ; voir *ArOr, 17, 1* (1949), p. 182, 9 ; comparer à *KAR*, n° 158, « Rückseite, 3 », cité dans *CAD, E*, p. 152a, 1′, et *AHw*, p. 215a, *emqu*, 2, a.

5. Voir *CAD, Ḫ*, p. 119b, en bas, à corriger pour le sens ; W. G. Lambert, *AfO, 17* (1954-1956), pp. 313, 316 et 319, § B, ligne 12 : *šá* (...) *pi-i nišī*-MEŠ *i-ḫi-ir-ru* « who (...) watches what people say », mais *AHw*, p. 343a, 1/4, 3 : *pī nīšī ḫ.* : se charger des hommes.

6. *LKA*, ligne 1 + *KAR*, n° 42, recto, 34 + transcr. d'Ebeling, sans doute : *na-si-ḫat** GURUŠ* [*ina* É] *e-mu-ti* ; comparer aux textes cités dans *CAD, E*, p. 162, *emūtu* in *bīt emūti*, lex. Pour le sens de *bīt*(É) *e-mu-ti*, voir Finkelstein, *RA, 61* (1967), pp. 131 ss.

sortir la jeune femme de sa chambre à coucher[7],
Moi, N., fils de N., dont le dieu [est N.] et la déesse N.[8],
Du mal m'est survenu et je suis agenouillé [de]vant toi[9].
J'ai préparé pour toi une ins[tallation cultuelle] pure[10], un brûle-parfums de ge[névrier], de résine à bonne odeur[11];
J'ai disposé pour toi un gâteau pur cuit sous la cendre, j'ai versé pour toi une ration pure de sel et de farine[12]; que ta divinité (les) accepte;
J'ai fait pour toi une libation de bière mélan[gée][13], de doux kurunnu[14]; je t'ai présenté[15] des cheveux de (mon) front;
[J'ai abattu][16] une chevrette pure, digne de ta divinité, qui vient[17] du pasteur Dumuzi[18];
J'en ai extrait le cœur (que) j'ai brûlé devant toi; j'ai fait ce que depuis les temps anciens n'ont pas cessé de faire les vivants
Et (dont) aujourd'hui[19] les kazratu[20] ont adopté[21] (l'usage) :

7. Voir *KAR*, vol. I, p. 329, n° 42, 34.
8. *LKA*, ligne 2 + *KAR*, p. 329, n° 42, 35.
9. *KAR*, p. 329, n° 42, 36 : . . .]ÁŠ KI *i sa x*, à lire selon toute vraisemblance [*ma-ḫ*]*ar-ki kám!-sa-ku!*
10. *ar-tak-sa*[*k*]*-ki* K[EŠDA] KÙ *(LKA)* ; l'expression est courante (voir *AHw*, p. 946b, 13).
11. *LKA*, ligne 4+transcr. d'Ebeling+*KAR*, n° 42, recto, 37 : NÍG-NA Š[EM-LI] *za-'-a i-ri-šá* DÙG-GA. *CAD*, *E*, p. 280b, c, et *CAD*, *Z*, p. 75a, en haut, restituent le mot [*qutrinn*]*a* « encens » avant *za-'-a* « résine », mais il n'y a pas assez de place, semble-t-il, dans *LKA* si on y lit š[EM-LI] « genévrier » dont la restitution est fondée sur le rituel, *KAR*, n° 42, recto, lignes 23 et 26.
12. Littéralement : « du sel, de la farine, ration pure » (d'après la transcription d'Ebeling).
13. *bil-la-*[*t*]*ú? x.*
14. Voir p. 61, note 84.
15. *uk!-tal-li!-ma-ak-ki* (*LKA*, ligne 6 + *KAR*, n° 42, 39 ; voir *KAR*, p. 329), littéralement : « je t'ai montré ».
16. Restitution d'après le rituel (*KAR*, n° 42, 30) ; ce verbe viendrait immédiatement après « ta divinité » dans le texte suivi par Ebeling ; à la fin de la ligne 7 dans *LKA* ?
17. Littéralement : « celle » *(šá)*.
18. Nom d'un dieu pour lequel voir ici p. 434, note e, et à qui la tradition babylonienne ancienne donnait l'épithète de « pasteur ». C'est vraisemblablement par association d'idées avec cette épithète que la chevrette à sacrifier, obtenue auprès d'un pasteur (*KAR*, n° 42, recto, 19-20), est dite venir du pasteur Dumuzi.
19. *ù en-na-ma.*
20. GAZ-*ra-tu* (*LKA*, ligne 9). La mention des cheveux à la ligne suivante laisse penser qu'en dépit de l'orthographe (GAZ n'a pas de valeur *kaz* d'après *Syll.*, n° 130) on a ici le mot *kezertu (kazratu)* de *CAD*, *K*, pp. 314-315, qui désigne des femmes aux cheveux bouclés, ayant un statut spécial et devant payer une certaine taxe. Le texte fait allusion, semble-t-il, à une ancienne coutume de peser des cheveux, héritée par ces femmes (pour déterminer le montant de la taxe?) et imitée d'elles par l'orant.
21. *im-ḫu-ra,* littéralement : « ont reçu ».

sur une balance à poids[22]
J'ai mis comme poids mes cheveux et le bord de mon vêtement[23].
Moi, ton serviteur, dont tu t'es occupée[24], haute Dame,
Sur qui tu as étendu (?) tes membres[25], grande Ishtar,
Le conjurateur m'a purifié[26] devant toi[27] avec le brûle-parfums, la torche et le gâteau cuit sous la cendre,
Le bénitier m'a purifié devant toi, que je devienne net!
Que ton acolyte intervienne[28] et qu'il enlève mon mal;
Qu'il fasse sortir[29] par les fenêtres la maladie qui m'a saisi, qu'il fasse sortir ce qui encombre(?)[30] mon corps;
Qu'il emporte la raideur[31] et l'indisposition[32] de ma chair; la maladie .....[33] en mon corps comme un nuage.
Extirpe tout mal, tout ce qui n'est pas bon en mon corps;
Livre ma maladie, ô ma Dame[34], à celui qui ne te craint pas;
Il t'appartient, Ishtar, (de m'accorder) ta grâce[35], ô Ishtar, Dame de tous les pays!

22. GIŠ-ÉRIN *šá šu-qúl-li* (*LKA*, ligne 9). La lecture d'Ebeling et celle de *CAD*, *G*, p. 107a, *gišrinnu*, 1, a, reposent sur une méprise.

23. SÍG-MU *u* TÚG-SÍG-MU.

24. Voir *CAD*, *A*, *2*, p. 422a, en haut, 1′.

25. *meš-re-ti-ka ana* [*muḫḫi*]-*ia taš-pu-ki* (voir Zimmern, *OLZ*, 1928, 1, note 1 ; Deimel, *ŠL*, 334, 92, a), littéralement : « tu as versé tes membres sur moi » ; le sens n'est pas clair et *CAD*, *A*, *1*, p. 206a, vers le haut, évite de traduire l'expression comparable *šapāku*+*aḫī*.

26. Verbe *kapāru*, au sens concret : « essuyer, frotter » (verbe *elēlu* à la ligne suivante), sens qui convient pour la purification avec le gâteau.

27. *maš-maš-ši* d'Ebeling et de *CAD*, *K*, p. 179b, d, 1′, est à corriger d'après *LKA* où l'on a MAŠ-MAŠ *maḫar*(IGI)-*ki*.

28. *li-iz-ziz* (voir *CAD*, *A*, *2*, p. 341b, vers le milieu).

29. *li-še-ṣi* (*LKA*).

30. *nak-ma u na-kim-ti*, mots qui dérivent du verbe *nakāmu* « entasser », mais dont le sens précis n'est pas clair ; *AHw*, p. 723a, en haut : quelque chose de maladif dans le corps.

31. *mun-ga* ; voir p. 195, note 19.

32. *lu-ba-ṭa/ṭi* ; *AHw*, p. 560b : quelque chose comme « constipation (et apathie qui s'ensuit) »?

33. *ú-šá-(a)-pi*, du verbe *šapû* d'après *CAD*, *A*, *2*, p. 205a, en haut (comparer en effet à *ša kīma upê šāpat* « qui est aussi dense qu'un nuage », *CAD*, *ibid.*, p. 30a, en haut) ; *ú-šá-(a)-pi* signifierait alors « a rendu dense », mais où est le sujet de ce verbe?

34. « Ô ma Dame » dans *IV R*², 28* et dans *KAR*, n° 29 ; manque dans *LKA*.

35. *a-ḫu-lap-ki* « ton ahulap ! » ; voir p. 163, note 10.

À Gula

I[1]

J'ai regardé [ta face[2] .....]..... [ô Gula], grande doctoresse éminente,
[.....]..... car tu es magnifique[3] et resplendissante[4].
.....[.....] cette [po]tion, je la lève[5] devant toi.
Aujourd'hui, que je sois malade de [.....], de maladie pardannu[6], d'anémie[7], de gonorrhée[8],
De rétention d'urine[9], de mal d'anus[10], d'écoulements[11] d'urine,
De « frappé d'arme »[12] comme une femme ou de toute autre

Texte : *KAR*, n° 73, recto, 15-27 (voir *KAR*, p. 337) ; Thompson, *AMT*, 62, n° 1, III, 2-11. Transcription et traduction : *KAR* : Ebeling, *ZDMG,74* (1920), pp. 185 ss. ; *AMT* : Nougayrol, *RA*, *36* (1939), pp. 30-31.

1. Le rituel qui accompagne cette prière est à la fois liturgique et médical et comporte pour l'essentiel les prescriptions suivantes : balayage et aspersion du sol sur le toit ; offrandes alimentaires à la déesse (dattes, farine, gâteau de miel et de beurre) ; sacrifice d'un mouton dont certains morceaux doivent être offerts à la déesse, et préparation d'une potion faite de différentes plantes broyées et versées dans de la bière ; après avoir récité la prière, le malade doit se prosterner, boire la potion et dire « J'ai bu la [poti]on de vie de ma Dame [.....]..... et je suis revenu à la vie » (*CAD*, *B*, p. 49b, au milieu). Cette prière est suivie après une lacune et au verso de la tablette d'une autre prière qu'on trouvera plus loin sous le n° II.

2. Landsberger, *ZDMG*, *74*, p. 444 : en tout cas *a-ta-mar* [*panīki*]. Voir p. 316, note 13.

3. *šu-ruḫ-tú* (voir von Soden, *Syllabar*, n° 172) est pour *šaruḫtu* ou *šurruḫtu* (Landsberger, *ZDMG*, *ibid.*).

4. Cette ligne et la suivante n'existent pas dans *AMT*.

5. Voir *AHw*, p. 764a, 3, b.

6. Maladie non identifiée.

7. *šá-ḫi-ḫu*, sans doute du verbe *šaḫāḫu* « perdre sa consistance, devenir flasque, se dissoudre », pour lequel voir Bauer, *Assurbanipal*, *II*, p. 33, note 1, et Labat, *TDP*, p. 35, note 67. [Désormais *AHw*, p. 1128]

8. *AHw*, p. 679b, *mūṣu*, 2 : écoulement au prépuce ; Nougayrol, *RA*, *36* : « gonorrhée ».

9. *ḫi-niq-tu*.

10. [KU-GI]G! dans *KAR* ; comparer à KU-GI[G] de la ligne 2 du même texte et à KU-GIG d'*AMT*. Pour le sens, *CT*, *19*, pl. 49, 16 : KU-GIG = MIN *(mu-sa-ru-ú) ma-ru-uṣ* (voir *AHw*, p. 681b, *mūšaru*, 6) ; *AHw*, p. 347a (à *ḫiniqtu*) : maladie de l'anus.

11. *ta-ti-ka-te*, pluriel de *tattiku*, mot pour lequel voir *CAD*, *I*, p. 86a, en bas, et *CAD*, *Z*, p. 9b, lex.

12. Pour Ebeling, *OLZ*, *23* (1920), 56, il s'agissait d'hémorroïdes ; Nougayrol, *RA*, *36*, p. 30, note 3 : « Peut-être s'agit-il d'un flux de sang » ; *CAD*, *K*, p. 53, *b* : « (he loses blood in his urine) hit by the « weapon » like a woman ».

maladie[13]
Que toi, tu connais mais que moi, je ne connais pas,
Je bois cette potion; que je guérisse[14] [grâce à] cette potion[15], que je sois sauf[16], que je jubile,
Que je chante les louanges de ta grande divinité!
Que toutes les contrées bénissent[17] Gula
Qui excelle en incantation et à guérir[18], dont l'art médical est grand[19]!
Gula est celle qui fait vivre celui qui la craint[20];
Sur l'ordre de Baba[21] j'exalterai son nom, je (le) dirai à tous les gens!

II[1]

.....[2]

13. Le texte *AMT* abrège ainsi ce qui précède : « Aujourd'hui, [que je sois malade de .....] de gonorrhée, de mal d'anus ou de toute autre maladie ».
14. Littéralement : « que je vive ».
15. [*ina*] *šam-me!* (signe MEŠ) ; voir *CAD*, *A*, *2*, p. 141a, 1/3.
16. *AMT* répète ici : « grâce à cette potion ».
17. *lik-ru-bu (KAR)* ; *lik-tar-ra-ba* « bénissent sans cesse » dans *AMT*.
18. Littéralement : « faire vivre ».
19. Voir *CAD*, *A*, *2*, p. 352a, vers le haut, b.
20. Voir *CAD*, *B*, p. 58b, 1/3.
21. Déesse sumérienne de la ville de Lagash, appelée « grande doctoresse des têtes noires (= des humains) » dans un hymne sumérien, et identifiée à Gula dès l'époque babylonienne ancienne (voir Dhorme, *religions*, pp. 105-106, et 130-131 ; *WdM*, p. 45 ; Römer, *SKIZ*, p. 244, 6) ; mais ici les deux déesses sont distinguées comme si Baba avait quelque antériorité ou supériorité sur Gula.

Texte (bilingue) : *KAR*, n° 73, verso // Langdon, *OECT*, *6*, pl. XVI, Sm 679, à gauche (pour les lignes 5-18 de *KAR*, n° 73). Transcription et traduction : Langdon, *OECT*, *6*, pp. 56-57.

1. Kunstmann, p. 48, en bas, a rapproché cette prière, quant à la forme, des prières ki-^{d}utu-kam du conjurateur à Shamash. Comme celles-ci, c'est une prière bilingue, mais ici c'est le patient lui-même qui parle (comme le note d'ailleurs Kunstmann, p. 48, note 4), le conjurateur se contentant comme ailleurs (voir la dernière ligne de la prière à Marduk présentée ici pp. 443-449) de s'associer à la prière du patient en y ajoutant une phrase. Quant à sa phraséologie, cette prière n'a rien qui la distingue des autres prières contre des maux divers. Il reste cependant qu'il est étonnant de trouver une prière bilingue à l'usage d'un patient et peut-être l'auteur de la tablette a-t-il songé au couple prière bilingue+prière akkadienne du rituel *bīt rimki* (pour lequel voir ici, p. 219) ; mais ici l'ordre est inverse, sans compter qu'en raison de la lacune qui les sépare dans la tablette le lien de cette prière n° II avec la prière n° I n'est pas clair.
2. Lacune de longueur indéterminée.

[.....] avoir pitié de l'homme .....[3]
[Teli]tu[4], [qui (?)] es resplendissante comme le jour et .....[5],
Da[me pu]re de l'[É]shume[sha], bru auguste d'Enlil, aimée de Ninurta[6],
Moi, ton serviteur, je t'ai appelée[7] [au se]in des cieux lointains;
..... je viens près de toi, je parle, écoute-moi[8].
Parce que je suis malade je suis venu en ta présence; (prononce) ma grâce[9]!
Ô grande, qui t'y connais en maladies, moi qui suis seul[10], (prononce) ma grâce!
La princesse éminente, qui fait don de souffle et de vie, c'est toi[11]!
Ô Dame[12], calme-toi et aie pitié;
(Toi) qui épargnes le souffle de vie, en (cette) maladie inconnue prends-moi par la main[13];
Que je te chante tant que je vivrai;
Que [celui qui] me [ver]ra[14] glorifie sans cesse ta divinité;
[Tant que] je vivrai[15], que je dise tes hauts faits!
[Et moi], le conjurateur, ton serviteur, que je chante[16] tes louanges!

3. [.....]*ana* LÚ *re-e-ma rašû*(TUK-*ú*) *x x*[.]*x* (sumérien presque totalement perdu). À moins que le signe *ú* appartienne à ce qui le suit et qu'il faille lire *re-e-ma rišî*(TUK) « aie pitié »?

4. D'après le sumérien où l'on a an-zíb, ce qui invite à restituer au début de la ligne akkadienne : [*te-li*]-*tu** (ainsi Zimmern, *ZA*, *32*, 1918-1919, p. 179, note 2) ; sur cette épithète, de sens incertain, voir ici, p. 44, note 22. On notera que, contrairement à ce que suggère la transcription de Langdon, il n'y a pas de place pour restituer plus que ce mot au début de la ligne akkadienne.

5. D'après l'akkadien ([*ša?*] GIM u_4-*me šu-pa-ta-ma šur?*(ou *šá?*) *tu ki?*). Sumérien : še-ga an-úr-ta nam-ta-è « propice (est ton) apparition à l'horizon ».

6. Voir *CAD*, *K*, p. 81-82, c, 2'. À ^{d}*nin-urta* de la ligne akkadienne correspond dans le sumérien ^{d}UD-u_x-lu, épithète pour laquelle voir ici, p. 105, note 31; « aimée de Ninurta » semble manquer dans Sm 679. Sur l'Éshumesha, temple de Ninurta à Nippur, voir *RLA*, *II*, p. 479, Ešumedu ; Jacobsen, *ZA*, *52* (1957), p. 103, note 19 ; Sjöberg, *Temple hymns*, p. 65b, 68.

7. *al-si-ki* dans *KAR*, ligne 8 ; GIR[.] dans Sm 679, ligne 4, à corriger.

8. Voir *CAD*, *I*, p. 327a, lex., pour la fin de la ligne.

9. Ici comme à la ligne suivante, on a correctement a-mu // *a-ḫu-lap-ia* « (prononce) ma grâce! » dans Sm 679, lignes 7-8 et 9-10 (comparer à *a-ḫu-lap-ia qí-bi*, ici, p. 163, note 10) ; dans *KAR*, lignes 11-12 et 13-14, une méprise a conduit le scribe à écrire *a-ḫu-la-a-bi-ia* et, à la fin de la ligne sumérienne, ad-mu (= *a-bi-ia*) « mon père » ; voir *CAD*, *A*, *1*, p. 213b, lex., vers le bas.

10. *e-diš-ši-ia* // gá-e aš-mu.

11. Voir *CAD*, *Ṣ*, p. 210b, lex., et *CAD*, *A*, *2*, p. 511b, lex.

12. « Ma Dame » dans le sumérien.

13. Voir *CAD*, *I*, p. 29a, vers le bas.

14. Voir *CAD*, *I*, p. 105b, 2, b.

15. Voir *CAD*, *B*, p. 53a, 2/3.

16. ḫé-me-e[n], incorrect, au lieu de ḫé-si-il, dans le sumérien ; comparer aux textes cités dans *CAD*, *D*, p. 46b, lex.

PRIÈRES DU DEVIN

1. LORS DE L'EXAMEN DES ENTRAILLES D'UN ANIMAL SACRIFIÉ

À Shamash et Adad, 1[1]

Shamash, je mets à ma bouche du cèdre pur[2],
J'attache[3] pour toi avec une touffe de ma chevelure,
Je mets pour toi en mon sein
Du cèdre épais(?)[4].
J'ai lavé ma bouche et mes mains,
J'ai nettoyé ma bouche avec du cèdre épais(?),
J'ai attaché du cèdre pur avec une touffe de ma chevelure,
J'ai entassé[5] pour toi du cèdre épais(?),

Texte inédit. Transcription, traduction et notes : Goetze, *JCS*, *22* (1968), pp. 25-29.

1. Les paragraphes 2, 3, 4 et suivants de cette prière, d'époque babylonienne ancienne, sont à comparer respectivement aux prières B, A et C, d'époque plus tardive, présentées ici p. 471, à Shamash et Adad, 3.

2. Le cèdre est employé ici comme substance purificatrice. On a ici et aux lignes suivantes les préliminaires de l'acte divinatoire, préliminaires à comparer à ceux des rituels plus tardifs Zimmern, *BKBR*, pp. 112-115, 16-18 (correction p. 187, en bas - 188, en haut) : « Lorsque le devin accomplit la divination, qu'il se lave avec de l'eau lustrale, qu'il mette du cèdre à sa bouche et dans le bord de son vêtement ; que le devin se prosterne à droite et qu'il dise : Shamash, prononce un jugement pour moi », et Zimmern, *BKBR*, pp. 190-193, décrit ici, p. 471, note 1.

3. Voir *AHw*, p. 1020b, *sanāp/bu*.

4. *ša-bi-am*. L'adjectif *šab/pû* et le verbe correspondant se disent du feu pour en exprimer l'intensité, de la voix ou d'un instrument de musique pour en exprimer la sonorité, d'un nuage pour en exprimer la densité (voir von Soden, *ZA*, *43*, 1936, p. 261, et la remarque de Landsberger, *ibid.*, note 2 ; Falkenstein, *ZA*, *49*, 1949, p. 140, 9 ; von Soden, *ZA*, *53*, 1959, p. 225 ; *CAD*, *Ṣ*, p. 201a, *ṣinnatu* A ; *CAD*, *E*, p. 302-303, *erpetu*, lex.). Il est difficile de dire de quelle sorte de cèdre il s'agit ici. Goetze, *JCS*, p. 28, propose le sens de « firm, compact, solid » pour *ša-bi-am*, et p. 25 traduit l'expression *ša-bi-am erennam* par « compact cedar (resin) ».

5. Verbe *šapāku* (E. Reiner, *ORNS*, *42*, 1973, p. 35, note 1).

Je suis devenu pur pour l'assemblée des dieux, je m'approche
Pour le jugement.
Shamash, Seigneur du jugement, Adad, Seigneur des prières dédicatoires[6] et de la divination,
À la prière dédicatoire que je prononce[7], dans l'examen d'entrailles[8] que je vais faire,
Mettez une réponse sans ambiguïté[9]!

Shamash, je mets à l'orifice à encens[10]
De ton [.....]..... du cèdre pur; que l'encensement persiste[11],
Qu'il attire ici les grands dieux;
À la prière dédicatoire que je prononce, dans l'examen d'entrailles que je vais faire,
Mettez une réponse sans ambiguïté!

Shamash, je t'apporte de l'eau du Tigre et de l'Euphrate
Qui est venue pour toi de la montagne des cèdres et des chênes(?)[12];
Lave-toi, guerrier Shamash,
Que se lavent avec toi les grands dieux;
Et toi, Bunéné[13], messager fidèle,

6. Pour le sens d'*ikribu* dans ce contexte, Goetze a proposé « ritual act », « divinatory act » (voir *JCS*, p. 28b), s'écartant ainsi de la traduction « benediction, blessing » de *CAD*, *I*, pp. 62-63 (*AHw*, p. 370a, 1, a : Opferschaugebet) ; pourtant *ikribu* est bien attesté avec le verbe « dire » dans le contexte divinatoire, et il n'y a pas lieu de renoncer au sens de prière.

7. Littéralement : « que je prie ».

8. *te-er-ti*, qui a ici le sens technique d'extispicine, examen d'entrailles (de l'animal sacrifié) ; voir *AHw*, p. 225b, 5, g ; *CAD*, *E*, pp. 222-223 ; Renger, *ZA*, *59* (1969), p. 211.

9. *ki-it-tam šuk-na-am* (impératif au singulier, visant individuellement Shamash et Adad, comme d'ailleurs les verbes des lignes 29-30). Cette formule a fait l'objet de traductions variées ; von Soden, *ZA*, *43* (1936), p. 307, 24 : faites-moi justice ; Dossin, *RA*, *32* (1935), p. 181, 24 : « placez la vérité » ; Oppenheim, *AnBi*, *12* (1959), p. 296, 23 : « put a propitious sign » ; *CAD*, *I*, p. 63a, 21e ligne : « give a clear answer » ; Goetze, *JCS*, *22* : « put you truth » ; *CAD*, *K*, p. 198a, b : « place a true answer ». La comparaison avec *anna kīna*(GI-NA) ...*šuknamma* (*CAD*, *A*, *2*, p. 135a, au milieu) dans des textes du même type montre que *kittam* a fondamentalement le même sens qu'*anna kīna* « oui ferme » et désigne aussi la réponse non ambiguë à une demande d'oracle.

10. *a-na pi-i qú-ut-ri-nim*. Goetze traduit : « in the incense », mais, p. 28b, renonce à préciser le sens de *pī* dans ce contexte. *AHw*, p. 874a, E, 5, classe l'expression (citée au mot *qutrēnum*, p. 930) au paragraphe « Gefässöffnung » et suggère ainsi qu'il s'agit de l'orifice du brûle-parfums.

11. *li-ši-ib*, littéralement : « demeure ».

12. Comparer à ici, p. 222,ligne 29, et voir *ZA*, *62*, *I* (1972), p. 80, note 49. Pour le mot chêne(?), voir ici p. 472, note 6.

13. Le ministre personnel de Shamash.

Lave-toi devant Shamash le juge.

Shamash, je t'apporte un présent de choix[14]; choisis
De l'eau pure pour la farine; Shamash, Seigneur du jugement,
Adad, Seigneur des prières dédicatoires et de la divination,
Qui siégez sur des trônes d'or, qui mangez à une table de lapis-lazuli,
Vous allez descendre ici, vous allez manger, siéger[15]
Sur un trône et prononcer un jugement;
À la prière dédicatoire que je prononce,
Dans l'examen d'entrailles que je vais faire,
Mettez une réponse sans ambiguïté!

Shamash, je t'apporte un tribut seigneurial
Qui [.....] pour toi dans le ..... des dieux;
Shamash, Seigneur du jugement, Adad, Seigneur [des prières dédicatoires]
Et de la divination, qui siégez sur des trônes d'or,
Qui mangez à une table de lapis-lazuli, vous allez descendre ici, vous allez manger,
Siéger sur un trône et prononcer un jugement;
À la prière dédicatoire que je prononce, dans l'examen d'entrailles que je vais faire,
Mettez une réponse sans ambiguïté!

Shamash, je t'apporte sept et sept pains doux
Dont l'alignement s'interpose devant toi[16];
Shamash, Seigneur du jugement, Adad, Seigneur des prières dédicatoires
Et de la divination, qui siégez sur des trônes [d'or],
Qui mangez à une table de lapis-lazuli, vous allez des[cendre ici],
Vous allez manger, siéger sur un trône
Et prononcer un jugement; à la prière dédicatoire que je prononce,
Dans l'examen d'entrailles que je vais faire, mettez une réponse sans ambiguïté!

14. *li-iq-tam* (voir *CAD*, *L*, p. 206b, a).

15. Les verbes de cette ligne et de la suivante sont au singulier dans l'akkadien (de même plus loin, lignes 38-39 et 46-48).

16. *ša pi-ir-ki-ši-na-a a-na ka-ši-im pa-ar-ku*. Goetze, p. 26, 43 et p. 29, renonce à traduire cette phrase. Le sens fondamental de *pirku* étant : « ligne transversale », il s'agit sans doute de la disposition des pains devant Shamash, d'où la traduction proposée ici.

Shamash, je t'apporte (ce qui fait) l'opulence des dieux,
La joie[17] de Nisaba[18]; Shamash, Seigneur du jugement, Adad,
Seigneur des prières dédicatoires
Et de la divination, à la prière dédicatoire que je prononce,
Dans l'examen d'entrailles que je vais faire, mettez une réponse sans ambiguïté!

Shamash, j'étale pour toi (ce qui fait) l'opulence des dieux, la joie de Nisaba;
Shamash, Seigneur du jugement, Adad, Seigneur des prières dédicatoires
Et de la divination, à la prière dédicatoire que je prononce,
Dans l'examen d'entrailles que je vais faire, mettez une réponse sans ambiguïté!

Siège, guerrier Shamash; que siègent
Avec toi les grands dieux;
Qu'Anu, le père des cieux, Sin, le roi à couronne,
Nergal, le maître d'arme(s)[19],
Ishtar, la Dame de la bataille
Siègent avec toi!
À la prière dédicatoire que je prononce,
Dans l'examen d'entrailles que je vais faire,
Mettez une réponse sans ambiguïté!

À Shamash et Adad, 2[1]

Shamash, Seigneur du jugement, Adad, Seigneur des prières dédicatoires et de la divination[2],

17. *nu-wu-ur*, littéralement : « l'illumination » ; pour ce sens, voir *AHw*, p. 770a, vers le haut, 8.

18. Nisaba étant une déesse du grain (voir *WdM*, p. 115), « l'opulence des dieux, la joie de Nisaba » est une périphrase pour désigner le grain lui-même (étalé devant Shamash ; voir trois lignes plus bas).

19. *be-el ka-ak-ki-i*, littéralement : « seigneur d'armes » si *ka-ak-ki-i* est un pluriel ; mais comparer aux autres textes cités dans *CAD*, *K*, p. 52a, 3'.

Texte : Nougayrol, *RA*, *38* (1941), p. 87, AO 7032, recto, 1-9. Traduction : *SAHG*, p. 275, n° 21.

1. Extrait d'une prière d'époque babylonienne ancienne désignée par la souscription de la tablette comme *ik-ri-ib puḫādi*(SILA$_4$) « prière de l'agneau ».

2. Ligne citée dans *CAD*, *I*, p. 62b, en bas. En dépit de l'absence de mimation, le dernier mot de la ligne : *bi-ri* « divination » n'est pas à tenir pour un pluriel, comme le montrent les nombreux exemples où l'on a *bi-ri-im* (*JCS*, *22*, pp. 25-27, à savoir la prière présentée plus haut, lignes 27, 37, 45, 52 et 56).

Je vous apporte un mouton pur, un petit de brebis,
Un agneau .....[3], un suppu intact[4], à toison apprêtée[5];
.....[6]
Dont un berger n'a arraché la toison ni à droite ni à gauche;
J'arrache pour toi de la toison à droite et à gau[che .....];
Je mets pour toi, j'arrache de grand(e)s .....[.....].
Je t'ai appelé, Shamash, ...[.....] je me suis présenté devant toi;
Dans l'examen de ses entrailles, dans l'a[gnea]u que je dédie, mets une réponse sans ambiguïté!

À Shamash et Adad, 3[1]

A

Shamash, Seigneur du jugement, Adad, Seigneur de la divination, lavez-vous[2]! Shamash, Seigneur du jugement, Adad, Seigneur de la divination,

3. *ti-qá-a-am*, de sens incertain ; voir von Soden, *ZA*, *49* (1949), p. 179. Le mot est traduit par « glotzäugig(es) » dans *SAHG* et on peut imaginer en effet un agneau « qui ouvre de grands yeux étonnés » ; *CAD*, *Ṣ*, p. 249a, *ṣuppu* A, b : « bright-eyed (?) ».

4. *na-am-ra-am*, littéralement : « brillant » ; *AHw*, p. 875b, 10e ligne : irréprochable ; *CAD*, *Ṣ*, p. 249a : « white ». Le *ṣuppu* est un mouton de race spéciale *(CAD, Ṣ, ibid.)*.

5. Voir *CAD*, *Ṣ*, *ibid.*, et p. 250b, b.

6. Ligne de sens incertain. *SAHG* traduit : ....., qui a été abattu maintenant avec un mouton.....

Textes : A : Zimmern, *BKBR*, pl. LXII, 5-10 ; B : *BKBR*, pl. LXIII, n° 75, 56-61 // pl. LXIV, n° 78, 56-61 ; C : *BKBR*, pl. LXIV, n° 78, 69-74. Transcription et traduction (des trois prières) : *BKBR*, pp. 190-195. Traductions : B : *SAHG*, p. 278, n° 23, a, et Labat, *religions*, p. 278 ; C : *SAHG* p. 279, n° 23, c.

1. D'après le rituel qui accompagne ces prières, le devin, debout avant le lever du soleil, devait se laver avec de l'eau lustrale, s'oindre, mettre un vêtement propre, mâcher du cèdre, amollir (?) du grain dans sa bouche (voir *CAD*, *B*, p. 264b, 2′ ; *CAD*, *E*, p. 277a, 6′ ; *CAD*, *L*, p. 127a, 2, a), se laver la bouche et les mains, se purifier à un feu de soufre et de farine (voir *CAD*, *K*, p. 333b,b ; *AHw*, p. 306a, *ḫâb/pu* I, Dt) et accomplir différents actes rituels (purification de l'agneau à sacrifier, dépôt de braises dans un brûle-parfums, remplissage de vases avec de la farine ou de l'eau, *etc.*) ; chacun de ces actes était accompagné d'une prière. On ne trouvera ici, de ces prières, que celles qui sont suffisamment bien conservées. Celle qui est présentée sous A était à réciter en offrant aux dieux de l'eau pour qu'ils se lavent les mains (voir *CAD*, *L*, p. 39b, 4′) ; B, en coupant du cèdre et en le versant dans le brûle-parfums (voir *CAD*, *E*, p. 276b, 5′) ; C, en versant de la farine dans le brûle-parfums.

2. *mu-te-sa-a*, d'après la copie de Zimmern et en dépit de la correction

De l'eau pure de l'Amanus, des morceaux de bois résineux de la montagne des cyprès[3] et de la montagne des cèdres[4], du produit[5] de cèdre, de chêne(?)[6],
D'amandier[7], de genévrier, de roseau, de ballukku[8], en provenance de[9] [.....].....
De montagnes pures, les enfants d'Anu[10], sont en place pour vous, sont consacrés
Et leurs [.....]..... ont été apportés. Shamash et Adad, venez en tout ce que je vous dédie
[Et à ce que] je [dis], à ma main levée, à tout ce que je fais, à la demande d'oracle que je prononce, qu'il y ait une réponse sans ambiguïté[11] !

B

Shamash, Seigneur du jugement, Adad, Seigneur de la divination, je vous encense de cèdre pur,
(En) nœuds, copeaux et bonne résine[12], en nœuds de cèdre pur aimé par les grands dieux;
J'encense de cèdre épais(?)[13] l'image de votre grande divinité;
Que le cèdre persiste[14] et qu'il invite[15] les grands dieux à prononcer un jugement pour moi[16];

mu-uḫ-ra « recevez » qu'il propose ; le sens ainsi obtenu est en parfait accord avec la souscription de la prière. Comparer de plus aux lignes 21-22 de la prière p. 467.

3. KUR *ḫa-šur* ; voir p. 216, note 3.

4. L'Amanus ou l'Hermon (voir *CAD, E*, p. 274).

5. *bi-šit*, vraisemblablement le mot *bišimtu*, pour lequel voir *AHw*, p. 131, littéralement : « formation ».

6. *šurmēnu*, arbre d'identification incertaine. *CAD, B*, p. 64b, 2 : « cypress » ; *CAD, A, 2*, p. 120, en haut, b : « cedar » ; Rowton, *JNES, 26* (1967), pp. 268-269 : « cypress » ; Kinnier Wilson, *ZA, 54* (1961), p. 87 : « Persian oak and its acorns ».

7. Voir *CAD, B*, p. 64b, 2.

8. Une substance aromatique non identifiée ; voir *CAD, B, ibid.*

9. *iš-tu šu-bat*, littéralement : « de la demeure de ».

10. Une désignation des offrandes énumérées (Zimmern, *BKBR*, p. 191, note d).

11. *kit-ta lib-ši* ; comparer à *ki-it-tam šuk-na-am* (p. 468, note 9).

12. Voir *CAD, K*, p. 441a, en haut, 4e ligne.

13. *šá-ba-a* ; voir p. 467, note 4. Mais s'agit-il ici du cèdre lui-même ou de la densité de la fumée?

14. *liš-bu-ma* ; comparer à *li-ši-ib* dans le contexte quasi identique *JCS, 22* (1968), p. 26, 15 (voir ici p. 468, note 11).

15. *liq!-ra-a* (*AHw*, p. 918b, 4e ligne).

16. Littéralement : « mon jugement » ; il s'agit ici du jugement concernant le client du devin et non le devin lui-même.

Siégez et prononcez un jugement pour moi; Shamash et Adad, venez près de moi
Et à ce que je dis, à ma main levée, à tout ce que je fais, à la demande d'oracle que je prononce, qu'il y ait une réponse sans ambiguïté!

C

[Shamash, Seigneur du jugement], Adad, Seigneur de la divination! recevez (ceci), Shamash et Adad qui résidez dans les cieux purs;
Shamash et Adad, que votre grande divinité (le) reçoive; Shamash et Adad, recevez ceci[17] et recevez
Le repas de l'assemblée des grands dieux.
Anu, Enlil et Éa,
Sin, Shamash, Belet-seri[18] (et) Ninurta, recevez ceci
Et à ce que je dis, à ma main levée, à tout ce que je fais, à la demande d'oracle que je prononce, qu'il y ait une réponse sans ambiguïté!

À Shamash et Adad, 4[1]

A

Shamash, Seigneur du jugement, Adad, Seigneur de la divination, je vous apporte, je vous dédie
Un faon pur, un petit de gazelle[2], dont les yeux sont bigarrés, dont la face est .....[3], un pur suppu jaune[4],

17. À savoir la farine mentionnée dans la souscription de la prière.
18. Littéralement : « La Dame de la steppe », une divinité (voir *CAD*, *Ṣ*, p. 147b).

Textes : A : Craig, *ABRT*, *I*, pp. 60-61, lignes 12-22 (corrections vol. *II*, p. x) ; B : Craig, *ABRT*, *I*, pp. 61-62, verso, 10-17. Transcription et traduction : Zimmern, *BKBR*, pp. 214-217, n° 100, lignes 12-22 (A) et 35-42 (B). Traductions : A : *SAHG*, p. 278, n° 23, b, et Labat, *religions*, pp. 277-278 ; B : Labat, *religions*, p. 277.

1. Le texte d'où sont extraites ces deux prières en comportait plusieurs ; ne sont données ici que celles qui sont les mieux conservées.
2. Voir *CAD*, *Ṣ*, p. 43a, 2/3, et *AHw*, p. 362b, *ḫuzāl(at)u(m)*.
3. *ti-qu-u* ; voir p. 471, note 3.
4. KÙ! *ṣú-up-pa ar-qa* (*CAD*, *Ṣ*, p. 249a, *ṣuppu* A, b, et p. 250b, vers le milieu) ; mais, contrairement à *CAD*, KÙ « pur » est sans doute à rattacher au mot *ṣú-up-pa* qui le suit, en raison de la construction des expressions qui le précèdent.

Un petit de gazelle que sa mère a mis bas dans la steppe, sur qui la steppe a mis sa bienfaisante protection[5];
La steppe l'a élevé comme (si elle était) son père, la campagne comme (si elle était) sa mère;
À sa vue, Adad le guerrier fait affluer la fertilité(?)[6] jusqu'aux confins de la terre;
(Alors) pousse la verdure[7], s'épanouit[8] la profusion, afflue le ..... du bétail[9].
Il mange .....[10] l'herbe dans la steppe, il ne boit que[11] les eaux
De bassins[12] purs; il mange .....[13] et il revient. Lui qui, dans la steppe,
N'a pas connu de pasteur [au-dessus de] lui[14] et dont l'agneau a été éloigné, je vous (le) dédie.
Shamash et Adad, venez près de moi et à ce que je dis, à ma main levée,
[À tout ce que je fa]is, à la demande d'oracle que je prononce, qu'il y ait une réponse sans ambiguïté!

B

[Shamash, Seigneur du jugement, Ada]d, Seigneur de la divination, je vous apporte, je vous dédie

5. Cette ligne et la suivante sont citées dans *CAD, Ṣ*, p. 145a, en haut (où le mot « kindly » devrait qualifier « protection » et non « steppeland »; voir *CAD, Ṣ*, p. 190a, 3/4, et comparer aux textes cités *ibid.*, p. 190b, en bas, p. 191b, c, et p. 192a, 3/4, où *ṭābu* qualifie *ṣillu*).

6. *CAD, Z*, p. 43a, 1/4, proposait la correction *ú-šá-az-na-an nu-uḫ!-šu!* en fin de ligne (d'où la traduction adoptée ici); *CAD, K*, p. 399b, en haut, lit *ušaznannu šamûti* (c.-à-d. « fait pleuvoir de la pluie »); l'avant-dernier signe de la ligne, IM, correspond en effet à *šamūtu* dans des textes bilingues (voir Deimel, *ŠL*, 399, 17), mais aucune lecture *šamūtu* de l'idéogramme IM n'est signalée dans Borger, *Zeichenliste*, et cette lecture impose la forme verbale incorrecte *ušaznannu*; la correction de *CAD, Z*, semble donc à retenir.

7. Voir *AHw*, p. 173b, *dīšu* II, 2.

8. *i-ra-áš*, du verbe *riāšu* « jubiler », d'après *AHw*, p. 980a, G, 3, e.

9. Voir *CAD, E*, p. 352a, *ešēbu*, 1, et *AHw*, p. 253b, *ešēbu*, G.

10. GA?-MEŠ d'après la copie de Craig; GA est l'idéogramme de *šizbu* « lait », mais Zimmern, *BKBR*, p. 216, note 6, estime que ce sens ne convient pas ici et ni *SAHG* ni *CAD, A, 1*, p. 251a, vers le bas, ne signalent la difficulté.

11. Littéralement : « ne cesse pas de boire ».

12. Voir *AHw*, p. 582, *māḫāzu*, 2.

13. *nap ḫa* : ?

14. S'il faut restituer [*eli*(UGU)]-*šú* au début de la ligne et rattacher *eli-šú*, traduit ici par « dont », au verbe *uk-kuš* (pour lequel voir *CAD, A, 1*, p. 264a, dernière ligne) qui le suit.

[Une agnelle] d'un an qu'aucun bélier n'a saillie, dans le sein de qui l'insémination de Shakkan[15]
[N'est pas to]mbée; elle mange de l'herbe dans le plat pays[16],
Elle ne boit que les eaux de bassins purs; l'agneau a été éloigné (d'elle);
Je vous dédie (cette) agnelle, je mets à la bouche de (cette) agnelle du cèdre pur
(En) nœuds, copeaux et bonne résine. Shamash et Adad, venez en cette agnelle
Et à ce que je dis, à ma main levée, à tout ce que je fais,
À la demande d'oracle que je prononce, qu'il y ait une réponse sans ambiguïté!

Aux dieux de la nuit[1]

Les princes[2] sont engourdis[3],

15. Dieu du bétail ; voir p. 69, note 27.
16. Voir *CAD*, *B*, p. 76b, 2'.

Texte A (publié par W. Schileico dans une revue russe difficilement accessible) : transcription et traduction : von Soden, *ZA*, *43* (1936), pp. 306-307. Transcription : Dossin, *RA*, *32* (1935), p. 180. Traductions : *SAHG*, p. 274, n° 20 ; *ANET*, pp. 390-391 ; Oppenheim, *AnBi*, *12*, *III*, pp. 295-296.

Texte B : Dossin, *RA*, *32*, pp. 182-183. Transcription et traduction : Dossin, *RA*, *32*, pp. 180-181.

1. Prière d'époque babylonienne ancienne, ayant la souscription *ikrib mušītim* « prière de la nuit » dans les deux exemplaires. On a ici le plus ancien témoin du thème littéraire de la cité endormie, thème qu'on retrouve dans les prières destinées à écarter certains maux présentées ici pp. 243-248. Comme tout dort, même les dieux de la divination qu'il ne faut pas déranger, c'est aux dieux de la nuit, c'est-à-dire aux étoiles, que le devin doit s'adresser pour obtenir un oracle. Sans aller jusqu'à dire, avec Oppenheim, *AnBi*, *12*, p. 300, qu'on a en cette prière une pièce unique et qui laisse loin derrière elle les autres produits de la littérature babylonienne, on ne peut pas ne pas lui reconnaître le caractère poétique qu'on a déjà noté à propos d'hymnes de même époque.

2. *e-bu-ú* du texte B est manifestement à corriger en *ru!-bu-ú* d'après le texte A.

3. Si on lit *bu-ul-lu-lu* avec *CAD*, *B*, p. 44a, 4, b, qui traduit « are numb (in sleep?) » ; Oppenheim, *AnBi*, *12*, p. 295 : « are deep in sleep ». La lecture *pu-ul-lu-sú!* (c'est-à-dire « sont occupés ») de von Soden, *ZA*, *43*, p. 306, et *AHw*, p. 814a, *palāsu*, D, a contre elle que dans le texte B le signe en question n'est pas identique aux signes *sú* des lignes 9 et 10.

Les verrous sont abaissés(?)[4], les ..... sont mis[5];
(De) bruyants[6] (qu'ils étaient), les gens sont silencieux;
(D')ouvertes (qu'elles étaient), les portes sont verrouillées.
Les dieux du pays, les déesses du pays,
Shamash, Sin, Adad et Ishtar[7]
Sont rentrés se coucher dans les cieux;
Ils ne rendent plus de jugement, ils ne tranchent plus de cas.
La nuit a mis son voile[8],
Le palais est dans la torpeur, les steppes sont silencieuses;
Celui qui chemine appelle[9] le dieu[10], tandis que le plaideur[11] continue à dormir.
Le juste juge, le père des déshéritées[12],
Shamash est entré dans son logis.
Que les grands dieux de la nuit[13],
Le brillant Girra[14],

4. *wa-aš-ru-ú* (dans le texte A seulement). Meissner, *BaW, II*, p. 28, en bas : « sind hingesunken » ; von Soden, *ZA, 43*, p. 306 : « heruntergelassen (?) » ; *CAD, A, 2*, p. 422b, *ašāru* D, ne traduit pas ; *CAD, B*, p. 44a, 4, b, et Oppenheim, *AnBi, 12*, p. 295 : « are lowered ». Peut-être s'agit-il du verbe *ašāru* C « to release » de *CAD, A, ibid.*, avec le sens de « sont lâchés », c'est-à-dire détachés de la position qu'ils occupent quand ils ne sont pas en service.

5. *ši/še-re-tum ša-ak-na-a. CAD, B*, p. 44a, 4, b, et Oppenheim, *AnBi, 12* : « the bolts(?) are in place ». La traduction de *SAHG* : Des examens de victimes sont organisés, implique que *ši-re-tum* soit le pluriel féminin de *šīru* « chair » et « oracle par examen de chair » ; il est difficile d'en décider. La ligne est remplacée dans le texte B par : *si-ik-ka-t[um] še-re-tum ta-ab-ka-[a]*, à traduire : « les chevilles et les *še-re-tum* sont versés *(tabkā)* » ; mais qu'est-ce à dire exactement?

6. *ḫa-ab-ra-tum*. Traduction avec *GAG*, § 133, g ; *CAD, Ḫ*, p. 17b ; *AHw*, p. 305b. Oppenheim, *AnBi, 12* : « the (ordinary) people » ; mais l'opposition voulue entre « ouvertes » et « verrouillées » de la ligne suivante est en faveur d'une opposition entre « bruyants » et « silencieux » ici.

7. « Adad et Éa, Shamash et Ishtar » dans le texte B.

8. Littéralement : « est voilée ».

9. « Prie » *(ú-sé-el-l[i])* dans le texte B.

10. La lecture *il.Nergal* (à savoir ^{d}U-GUR) de Dossin pour le texte B, acceptée par *ANET*, p. 391a, note 4, est à corriger en DINGIR-*lam* (voir von Soden, *ZA, 43*, p. 308) ; l'idéogramme ^{d}U-GUR pour le nom de Nergal n'est d'ailleurs pas encore employé à l'époque babylonienne ancienne d'après von Weiher, *Nergal*, pp. 3 et 41.

11. *ša di-nim/ni-im*, c'est-à-dire « the one for whom the divine decision (is to be made) », *CAD, B*, p. 280b ; « a person asking for an oracle by extispicy », *CAD, D*, p. 156a, vers le bas.

12. « Le père juste » (*a-bi ki-it-tim*, littéralement « le père de justice ») dans le texte B.

13. Cette ligne dans le texte A seulement ; pour le texte B, voir plus bas note 25.

14. Dieu du feu (voir ici, p. 382, note 1) ; pour H. Lewy, *AS, 16*, p. 277a, il s'agirait ici de la planète Mercure, mais ni *CAD* ni *AHw, girru*, ne mentionnent d'identification de Girra avec un astre.

Le guerrier Erra[15],
L'Arc[16], le Joug[17],
[18]Shitaddaru[19], le Dragon[20],
Le Chariot[21], la Chèvre[22],
Le Bison[23], l'Hydre[24]
Interviennent[25]!
Dans l'examen d'entrailles[26] que je vais faire,
Dans l'agneau que je dédie[27]
Mettez une réponse sans ambiguïté[28]!

15. Probablement la planète Mars, astre du dieu des enfers Nergal (voir *Planetarium*, n° 360 ; von Weiher, *Nergal*, p. 76) à qui le dieu Erra pourrait avoir été identifié dès l'époque babylonienne ancienne (voir von Weiher, *Nergal*, p. 4, note 8).

16. Canis major, sans Sirius, + la partie adjacente de Puppis, d'après *Planetarium*, n° 47. *AHw*, p. 906b, en bas, mentionne cette identification avec un point d'interrogation.

17. Arcturus et une partie du Bouvier (*Planetarium*, n° 379 ; *AHw*, p. 794a, 8). Au lieu de « L'Arc, le Joug », le texte B a « L'Arc élamite », c'est-à-dire l'Arc en tant que constellation de la déesse Ishtar d'Élam ; voir *KAV*, n° 218, B, I, 15 : MUL *qaštu*(BAN) ^{d}*Ištar*(INANNA) *e-la-ma-tum* « Étoile Arc : Ishtar élamite » (voir aussi *AHw*, p. 196b, *Elama(t)tu*).

18. Le texte B ajoute ici, en début de ligne : *za-ap-pu* « Crinière », c.-à-d. les Pléiades (voir p. 130, note 8).

19. Un nom d'Orion, expliqué « Qui est frappé d'une arme » par un texte akkadien ; voir Weidner, *AfO*, *19* (1959-1960), p. 113 ; *CAD*, *K*, p. 50b, 6e ligne avant le bas ; *AHw*, p. 580b, 1, f. Mais qu'est-ce à dire exactement?

20. Identification incertaine.

21. La Grande Ourse (*CAD*, *E*, p. 297b).

22. La Lyre (*Planetarium*, n° 145 ; *CAD*, *E*, p. 183a, en haut).

23. Limite d'Ophiuchus+partie antérieure du Serpent, d'après Bezold, cité dans *Planetarium*, n° 76 ; le Capricorne pour *CAD*, *B*, p. 142a, 1/4, et *CAD*, *E*, p. 183a, en haut. Mais ni *CAD*, *K*, ni *AHw*, p. 514, *kusarikku*, ne proposent d'identification.

24. *ba-aš-mu-um*. Identification d'après *Planetarium*, n° 51 ; *CAD*, *B*, p. 142a, 1/4 ; *CAD*, *E*, p. 183a, en haut ; *CAD*, *K*, p. 584b, 2. Mais l'identification est incertaine d'après *AHw*, p. 112, *bašmu*, 3, et Weidner, *RLA*, *III*, p. 73b. Ce nom manque dans le texte B.

25. Au lieu de cette ligne, le texte B, où manque la ligne 14, a (lignes 20-21) : « Dieux de la grande nuit, venez près de moi ».

26. Voir p. 468, note 8.

27. Au lieu de cette ligne, le texte B a *ik-ri-bi a-ka-ar-ra-bu*, qu'il faudrait traduire « Aux prières dédicatoires que je prononce » si *ik-ri-bi* est un pluriel comme le suggère *CAD*, *I*, p. 63a, 23e ligne. Mais ailleurs (*JCS*, *22*, 1968, pp. 25-27, *passim* ; texte présenté ici, pp. 467-470), on a régulièrement *i-na ik-ri-ib a-ka-ra-bu* « à la prière dédicatoire que je prononce » ; la finale vocalique d'*ikribi* dans le texte B n'est peut-être que le maintien de l'ancien état construit (pour lequel voir *GAG*, paragr. 64 a), dû à une question de rythme (*ina* de la ligne précédente n'étant pas répété, *ikribi akarrabu* remplace *ina ikrib akarrabu*).

28. *ki-it-ta-am/tam šu-uk-na-(an)* ; pour la forme *šuknān* voir von Soden, *ZA*, *43*, p. 306, en haut. Pour le sens de l'expression, ici, p. 468, note 9.

À Sin

Sin, dieu pur et brillant, luminaire [des cieux][1], fils héritier d'Enlil, [tout premier] (?) de l'É[kur][2],
Tu exerces la royauté sur l'univers .....[.....][3], tu pla[ces] (ton) trône [dans] les cieux [purs][4],
Tu mets un vêtement de lin, [tu portes] une couronne seigneuriale; [.....] qui croît sans cesse[5], resplendissant,
Souverain Sin, dont la lumière précède les gens[6], prince resplendissant,
Dont l'ordre est invariable et dont aucun dieu ne connaît le dessein,
Sin, à ton apparition[7] les dieux sont rassemblés, tous les rois s'humilient[8].
Luminaire Sin .....[.....][9]; Sin, tu as surgi[10] au milieu de cornaline pure
Et de lapis-lazuli. À la vue de Sin les éto[iles] jubilent, la nuit se réjouit[11].
Il habite, Sin, au sein des cieux p[urs]. De Sin, le fils héritier honoré, le fils ai[mé][12],

Texte : Perry, *Sin*, pl. I, K 3794, lignes 7-20 // pl. II, K 2792+7973, col. II, lignes 13-29 + *RA*, *12* (1915), p. 190, 1-12. Transcription et traduction : Perry, *Sin*, pp. 23-24, n° 5 a + Langdon, *RA*, *12*, pp. 191-192.

1. Pour cette restitution, comparer aux lignes 11 et 14 de la prière.
2. La restitution du nom du temple É-KUR est appelée par le nom du dieu Enlil. Pour la restitution « [tout premier] », comparer à la ligne 10 de la prière ; Perry, *Sin*, p. 26, suggérait : [*aplu rēštû*] *(ša)* É-[KUR] « [fils aîné de] l'É[kur] », mais c'est trop, semble-t-il, pour la longueur de la lacune.
3. KUR-[.] (Perry, *Sin*, pl. II, II, 15). Peut-être faut-il, avec Perry, p. 23, restituer *māt*[*āti*](KUR-[KUR]), rattacher ce mot à ce qui le précède et traduire : « Tu exerces la royauté universelle sur tous les pays ».
4. D'après la restitution de Perry (pour pl. II, II, 16), acceptée par *CAD*, *K*, p. 590b, au milieu (mais lire *taša*-[*kan*]).
5. Voir *AHw*, p. 319b, *ḫanābu*, Gtn.
6. Traduction conjecturale de *nu-ri-šú šá nišē a-lik ma*[*ḫ-ri*] dont la construction n'est pas claire.
7. *ina tāmarti*(IGI-DU$_8$-A)-*ka*.
8. Voir *CAD*, *L*, p. 11b, au milieu.
9. *ú x*[.] (Perry, pl. II, II, 23 // pl. I, 13).
10. Littéralement : « tu es sorti » ; voir *CAD*, *A*, *2*, p. 367a, en haut.
11. Voir *CAD*, *E*, p. 88b, b.
12. *māru*(DUMU) *ra-a*-[*mu*].

Le prince réfléchi, le fils héritier d'Enlil, le tout pre[mier][13],
Le luminaire des cieux, le Seigneur de tous les pays, . . [. . . . .],
La parole est agréée à Eridu[14] [. . . . .].
Tu as fondé Ur[15] sur un podium [. . . . .];
Sin, luminaire des cieux[16], protecteur[17] [des lieux habités] (?)[18], dieu pur, [. . . . .]
Leader Sin, à ton apparition tu [ouvres] les portes des cieux[19];
À ton apparition les gens se réjouissent, les têtes noires en leur totalité ju[bilent][20];
Les gens te prient, les vivants se rassemblent to[us] devant toi,
Le bétail[21], les animaux de la steppe se rassemblent en totalité devant toi.
Il a surgi, Sin, qui possède[22] corne et halo, qui tient en bon ordre pâturage et poi[nt d'eau][23].
Viens près de moi, Sin, et que du sein[24] des cieux purs les [grands] dieux viennent avec toi;
Que viennent avec toi les dieux juges[25], que vienne avec toi . . . . [. . . . .][26];
Qu'Alammush[27] ton ministre t'informe, qu'il t'apporte le cas,

13. Ou peut-être *a-šá-*[*rid* É-KUR] « le tout pre[mier de l'Ékur] » ; mais y a-t-il assez de place dans la lacune (Perry, pl. II, II, 28)?

14. C'est-à-dire par le dieu Éa, dieu d'Éridu.

15. La ville sainte de Sin.

16. La dernière ligne conservée de K 3794 : ^{d}*Sin nannār*[. . .] coïncide avec la ligne 2 de *RA, 12,* p. 190 : [. . *nannār*] *šamê*(AN-*e!*), etc. (le mot *nannār* de la copie de Langdon n'est pas identifiable sur la photo du texte publiée dans King, *Supplement,* pl. V) ; voir la remarque de *CAD, I,* p. 33b, lignes 15-16, et Borger, *HKL,* p. 384. Il en résulte que les deux signes [. . .] AR KI[. . .] de la première ligne de la copie de Langdon appartiennent à la ligne précédente de la prière ; mais qu'en tirer?

17. Littéralement : « protection ».

18. [*dadmē*], restitution suggérée par *CAD, A, 2,* p. 115a, 1/3.

19. Voir *CAD, A, 1,* p. 344, en haut, en partie à corriger.

20. *CAD, Ṣ,* p. 76b, 1/3, ne propose aucune restitution. *i-r*[*i!-šu*] semble pourtant s'imposer en raison de l'emploi fréquent, côte à côte, des verbes *ḫadû* et *râšu* (voir *CAD, Ḫ,* p. 26a, b) ; comparer de plus à Perry, p. 25 et pl. II, I, 7. Pour les « têtes noires », voir p. 103, note 3.

21. *būlu*(MÁŠ-ANŠE!) ; voir *CAD, Ṣ,* p. 144b, 3′.

22. Littéralement : « seigneur de ».

23. Lire *ri-ti maš-*[*qí-ti*], les deux mots étant bien attestés ensemble (voir *AHw,* p. 628b, *mašqītu,* 1).

24. *ina qé!-*<*reb*>.

25. C'est-à-dire Shamash et Adad ; voir *CAD, D,* p. 32b, b′.

26. Langdon : *bâb* [*šami-e*], c.-à-d. « la porte [des cieux] » ; douteux.

27. ^{d}LÀL ; voir *Pantheon,* n° 185, 1, et *CAD, A, 1,* p. 333b, en haut. Voir aussi *CAD, A, 1,* p. 18a, *dīnu,* et *CAD, I,* p. 33b, 1/3, qui citent le contexte.

Qu'il te présente[28] la de[mande d'oracle] du devin[29] ! Sin, dieu pur, v[iens] en cette victime
[Et à] ce que je dis, à ma main levée, à tout ce que je fais, à la demande d'oracle que je prononce, qu'il y ait une réponse sans ambiguïté !

À Sirius[1] (et à Shamash)

Ninurta très grand, dieu guerrier, tout premier des Anunnaku, qui commandes aux Igigu,
Juge de tout, qui veilles à l'harmonie (des choses)[2], [qui fais bril]ler l'obscurité[3], qui illumines les ténèbres,
Qui prononces des décisions pour les multitudes[4],
Seigneur[5] resplendissant, qui procures le bien-être au pays[6], à l'ap[pari]tion[7] de qui la céphalée mauvaise
Se cache dans[8] les recoins, le malade dont l'état est critique[9] se remet[10] ;
Miséricordieux, qui épargnes le souffle de vie, qui fais revivre les m[orts][11],
Qui détiens la droiture et la justice[12], qui anéantis [les méchants[13] .....],

28. Littéralement : « qu'il mette de[vant t]oi ».
29. *ta-*[*mit* DUMU] LÚ-ḪAL ; comparer à Perry, *Sin*, p. 25 et pl. II, II, 10.

Texte : E. Burrows, *Centenary supplement to the JRAS, october 1924*, pl. II-III (après la p. 40). Transcriptions et traductions : Burrows, *ibid.*, pp. 33-36 ; *CAD*, *passim*. Traduction : *SAHG*, pp. 275-277, n° 22.

1. À qui est identifié ici le dieu Ninurta. Noter la souscription du texte : « Prière dédicatoire à Kaksisa quand il est présent au lever du soleil » (voir *CAD*, *I*, p. 63a, vers le milieu, et *CAD*, *Ṣ*, p. 217a, 3′). Sur le nom Kaksisa voir plus bas, note 20.
2. *sa-niq mit-ḫur-t*[*i*] ; voir ici, p. 529, note 14.
3. Voir *CAD*, *E*, p. 413a, en bas.
4. Voir *CAD*, *A*, *2*, p. 168a, en bas.
5. *be-li*, littéralement : « mon Seigneur ». *SAHG* ne traduit pas le possessif qu'il faut peut-être tenir pour une faute.
6. Littéralement : « Qui rends bonne la chair du pays ».
7. *ta-*[*mar*]*-ti*.
8. Littéralement : « prend » ; voir *CAD*, *A*, *1*, p. 179a, *tubqu*.
9. Voir *AHw*, p. 744a, *naqdu*.
10. *i-tur-ru áš-ru-uš-šú*, littéralement « retourne à sa place », c'est-à-dire à son état antérieur.
11. *CAD*, *B*, p. 58a, au milieu.
12. Voir *CAD*, *K*, p. 470b, au milieu.
13. Restitution conjecturale.

Flèche[14] [in]fatigable qui [frappe] (?)[15] tous les ennemis,
Grand ouragan[16] qui tient la bri[de des cieux et de la terre][17],
Juge(?)[18] des décisions, qui examines les ora[cles .....],
Feu qui s'étend[19] (et) brûle les mé[chants .....],
(Toi) dont le nom dans les cieux est Kaksisa[20], dont le .....
est très grand parmi tous les Igigu,
Dont la [grande] divinité est différente[21] de (celle de) tous les dieux,
(Même) quand s'allument les étoiles, [ton] aspect est brillant [comme (celui de)] Shamash[22];
Tu examines l'étendue des lieux habités[23], [à] t[a]- lumière .....];
Pour ré[tablir] celui qui gémit et ne peut pas dormir[24], les vivants [.....];
Celui qui[25] n'a personne à qui se confier, toi [.....];
Tu épargnes le captif mis au secret[26] et laissé [.....],

14. *šu-ku-du*. Erkki Salonen, *Die Waffen...* (Helsinki, 1965), p. 119 : une sorte de flèche ; *CAD*, *Z*, p. 63a, en bas : *šukūdu*-arrow. *šukūdu* est ici une désignation de Sirius ; voir plus bas, note 20.

15. Tallqvist, *AGE*, p. 223, suivi par E. Salonen, p. 120 : *i*-[*ra-si-bu?*] : [brise] ; mais le reste de signe en fin de ligne (un clou vertical) ne convient pas à un signe *bu*. *SAHG* : [tue].

16. u_4-*mu*. Pour ce sens, voir Sjöberg, *Temple hymns*, p. 100.

17. Contrairement à *CAD*, *Ṣ*, p. 136a, 6e-7e lignes, il y a place dans la lacune pour cette restitution (voir *SAHG* et déjà Burrows, *JRAS*).

18. DI-KUD dans la copie, les deux signes étant identiques à ceux du début de la ligne 2. L'expression étant inusuelle, *CAD*, *B*, p. 117a, en haut, transcrit *pāris*(WR. DI(?).KU_5) ; on aurait alors la même expression qu'au début de la ligne 3. *SAHG* : Juge.

19. Voir *AHw*, p. 19b, N, 2. Pour le mot « Feu » (^{d}*Girra*) voir ici p. 382, note 1.

20. Voir *CAD*, *Z*, p. 115a, 1/3 (sans traduction). MUL-KAK-SI-SÁ (lu MUL *Kaksisa* dans *AHw*, p. 629b, 11e ligne) est le nom de Sirius. Citant la dernière ligne du verso du texte, *CAD*, *I*, p. 63a, vers le milieu, transcrit MUL *šukūdu* (KAK.SI.SÁ) ; *šukūdu* est en effet une désignation akkadienne de KAK-SI-SÁ (voir *Planetarium*, p. 83, n° 212), d'où sa présence au début de la ligne 8.

21. La traduction de *SAHG* implique une lecture *ku!*-[*un*]-*na-tu*, mais la lecture *šu*-[*un*]-*na-tu* (qui était celle de Burrows, mais avec une traduction inexacte) donne un sens excellent ; comparer à *enūma eliš*, I, 91, et à *Erra*, I, 23 (voir Cagni, *Erra*, pp. 60 et 150 ; *CAD*, *I*, p. 105a, en haut) : *šunnât(a) ilūssu(n)* : « sa/leur divinité est différente ».

22. Voir *CAD*, *K*, p. 46b, 6e-9e lignes. En effet « *Sirius*, dont la lumière blanche est éclatante, beaucoup plus intense proportionnellement que celle du soleil, est deux fois plus grand en diamètre que ce dernier » (*Larousse du XXe siècle, tome sixième*, p. 370).

23. Voir *CAD*, *B*, p. 116a, vers le bas.

24. Voir *CAD*, *D*, p. 52b, 2.

25. *šá!*

26. Littéralement : « celui qui, par vol, a été caché » ; voir *AHw*, p. 852a, *pazāru*, D, 1, a.

Tu ordonnes qu'il vive hors du monde infernal[27] [.....];
Pour celui qui, au cœur de la mêlée[28] et voué à la mort, a prononcé ton nom,
Tu es miséricordieux, Seigneur, tu le sauves du désastre[29]. Quant à moi, le devin pieux, ton serviteur,
Les oracles sont confus et (quoi que) je soumette à investigation, c'est mauvais; un verdict est difficile et ardu à concevoir[30];
Je suis loin d'éclaircir le cas. Shamash, je me suis fait du souci et (toute) la nuit j'ai été dans l'attente de toi[31];
Pour comprendre le cas je suis venu devant toi; pour porter un verdict correct[32],
J'ai la main levée; viens près de moi et [du] sein des cieux purs écoute ce que dit ma bouche;
Absous la faute, efface mon man[quement][33]; que mes offrandes de grain[34] te bénissent,
Que mes offrandes versées[35] calment ton cœur; ne (les) méprise pas[36], viens près de moi
Et rends un [juge]ment, accueille mon imploration et écoute ma requête;
Mets une décision en tout ce que j'ai préparé[37], pour qu'à ton assentiment ferme
Je donne des instructions[38]. Quant à moi, que je surabonde de souffle de vie[39] devant toi! Ninurta très grand,
[Dieu] pur, viens en (cette) victime et à ce que je dis, à ma main levée, à tout ce que[40] je fais,
À la demande d'oracle que je prononce, qu'il y ait une réponse sans ambiguïté!

27. Voir *CAD*, *A*, *2*, p. 226b, a.
28. Voir *CAD*, *L*, p. 73a, f.
29. Voir *CAD*, *D*, p. 15b, 3/4.
30. Voir *CAD*, *D*, p. 45a, 8e-11e lignes (contre *AHw*, p. 153b, *dalāpu*, G, 3, a), et *CAD*, *B*, p. 122a, 3/4.
31. Voir *CAD*, *A*, *2*, p. 423b, 1/3.
32. Voir *CAD*, *E*, p. 362b, vers le bas.
33. Il s'agit vraisemblablement ici des fautes commises involontairement dans l'accomplissement du rituel et d'où résulte la difficulté d'obtenir un oracle ; mais les fautes personnelles du devin ne sont peut-être pas exclues.
34. *tu-bu-uk-ku-ú-a*. *CAD*, *K*, p. 194b, vers le bas, ne traduit pas. Voir von Soden, *ORNS*, *16* (1947), p. 458. Landsberger, *MAOG*, *IV* (1928-1929), p. 310, note 4, traduisait : mes libations.
35. *sér-qu-ú-a*.
36. *e ta-šit*.
37. Voir *CAD*, *K*, p. 173a, 1/3.
38. [*lu(?)*]-*ma-'-ir ur-tu* (*CAD*, *A*, *2*, p. 321b, 9e ligne).
39. Voir *CAD*, *A*, *2*, p. 489b, c, dernière citation.
40. Voir *AHw*, p. 592b, 14e-15e lignes.

2. À L'OCCASION D'AUTRES TECHNIQUES DIVINATOIRES

À Gula[1]

Déesse miséricordieuse, qui fais revivre le mort,
Dont le regard est vie et la sollicitude[2] salut,
La plus experte des divinités, qui disposes à ton gré[3] des humains,
Qui tiens le lien de l'orbe des cieux et de la terre,
Qui détiens le grand lien de l'Ésharra[4],
Suprême est ta place dans les cieux, parmi les déesses haute est ta tête.

Textes : A_1 : *STT*, *I*, n° 73, recto, I, 1-20 ; A_2 : *STT*, *I*, n° 73, recto, I, 21-41. Transcription : E. Reiner, *JNES*, *19* (1960), pp. 31-32. Traduction partielle (lignes 13-20 de A_1 et 33-41 de A_2) : Reiner, *ibid.*, p. 26a.

1. On a ici deux prières dont les douze premières lignes sont identiques mais dont les conclusions divergent et qu'il y a lieu de présenter séparément. Le rituel très bref et en partie perdu qui les accompagne (voir *JNES*, *19*, p. 26, I B) prescrit une libation de bière et l'établissement de deux documents dont le contenu nous échappe (les questions posées à la divinité?), et conclut à l'intention du devin : « Et tu verras une décision » ; la façon dont est communiquée cette décision divine n'est pas précisée, mais la suite de la tablette en donne quelques exemples à l'occasion de plusieurs courtes prières (non présentées ici) à différents astres. Ce peut être soit directement, par apparition en rêve du dieu ou de la déesse personnels, soit indirectement, par le truchement d'un signe ; dans ce second cas, voir en rêve celui pour qui l'oracle est demandé recevant quelque chose sera un signe favorable ; le voir ne recevant rien, un signe défavorable ; voir une étoile filante passer de droite à gauche, un signe favorable, mais passer de gauche à droite, un signe défavorable ; la tablette se termine par une liste des mouvements, considérés comme favorables ou défavorables, que fait un bœuf sur la tête duquel on verse de l'eau.

2. *na-ás-ḫur-šá*, littéralement : « son se tourner vers ».

3. *ga-me-rat*.

4. C'est-à-dire qui assure la cohésion et la pérennité du temple en question.

Anu, Enlil et Éa, les dieux tes pères,
Ne donnent pas d'ordre sans toi;
[.....]..... en ton absence les humains ne sont pas créés
Et des décisions ne sont pas prononcées dans les cieux et sur la terre.
Je t'ai appelée, moi, le serviteur qui te craint.
Pour le mal qui s'est présenté à moi et (pour lequel) je me suis agenouillé à tes pieds,

Conclusion A_1 :

[Tu as été miséricordieuse] à mon égard et tu m'as communiqué[5]
[L'intention de] ta grande [divini]té au sujet d'une guérison[6].
[En ce qui concerne N.], fils de N., cette maladie dont il est malade
Tu peux l'en[7] faire se relever[8], tu peux intercéder pour lui auprès des dieux tes pères;
Les dieux tes pères prêteront attention [à t]a [parole] auguste,
[S]es [dieux][9] l'épargneront et (lui) feront fouler en bonne santé les rues de sa ville.
[De même que] tu as été miséricordieuse à mon égard et que tu [m']as communiqué l'intention de ta grande divinité,
Fais-moi part[10] [de l'inten]tion de ta grande divinité pour que ma bouche l'exprime.

Conclusion A_2 :

Tu as été miséricordieuse à mon égard et tu m'as communiqué
L'intention de ta grande divinité au sujet d'un mourant[11]. En ce qui concerne N., fils de N., la maladie dont il est malade est une maladie .....[12];
Il se hâte sur le chemin[13] du pays sans retour[14];

5. Sous-entendu : en des occasions antérieures, comme le note E. Reiner, *JNES*, 19, p. 26. L'akkadien inverse cette ligne et la suivante.
6. Littéralement : au sujet de « doit-il vivre? ».
7. Le texte akkadien répète ici : « [de cet]te [maladie] ».
8. Lire *tu-šat-bi-i (ana)* ; voir Borger, *BiOr, 18*, 1961, p. 153a, « S. 177b ».
9. [*ilāni-š*]*u*, le dieu et la déesse personnels (voir p. 143, note 1).
10. Littéralement : « envoie-moi ».
11. Littéralement : « d'un mort ». Même inversion que dans A_1.
12. GIG *an x* [*n*]*in ú*, incompréhensible.
13. Littéralement : « son chemin (vers le pays...) est hâté ».
14. Une désignation du monde infernal.

Les Anunnaku, ceux qui ont fixé la limite de la vie(?)[15] de N.,
le portent sur le chemin du pays sans retour;
Son dieu et sa déesse l'ont abandonné[16] à son jour et à son destin,
Et il est prêt[17] à aller droit sur un chemin et une route sans retour;
Il sera privé des rues de sa ville qu'il ne foulera plus jamais[18].
De même que tu as été miséricordieuse à mon égard et que tu m'as communiqué l'intention de ta grande divinité,
Fais-moi part de l'intention de ta grande divinité pour que ma bouche l'exprime.

15. *šá* LÍL, traduit par « of the life » par Reiner et par *CAD*, *K*, p. 30b, *kadāru* B, a.
16. *ú-maš-ši-ru-šu*.
17. Littéralement : « levé ».
18. Voir *CAD*, *Z*, p. 156a, vers le bas.

PRIÈRES ROYALES

1. PRIÈRES DU ROI ET PRIÈRES DE ROIS

Prières du roi avant le départ en campagne[1]

I

Éa, Shamash et Marduk, [grand]s [dieux],
Auteurs de tout ce qui a nom .....,
Créateurs de l'homme[2] [.....].....,
La mort et le sou[ffle de vie sont] entre vos mains.
Sans vous le Seigneur du monde infernal[3] [ne prononce pas de décision](?)
.....[.....].....[4]
Vous ramenez [à] ses [frè]res le cap[tif, le déporté][5]
.....[6]

Texte : Lutz, *PBS*, *I*, *2*, n° 106, recto, 13 - verso, 2 (prière I), et verso, 3-25 (prière II). Transcription et traduction : Ebeling, *ArOr*, *XVII*, *I* (1949) (= *Symbolae Hrozný*, *pars prima*), pp. 178-181. Traduction de la prière II : *SAHG*, p. 342, n° 68.

1. Ces deux prières étaient à réciter à la suite. Le rituel qui les accompagne est en partie perdu ; il semble qu'il comportait, entre autres, l'installation d'un brûle-parfums de genévrier et une libation de bière, et que le roi devait se laver (lire *rimku*(TU$_5$) au début de la ligne 28) au-dessus de signes magiques tracés sur le sol avec de la farine et, si la correction d'Ebeling est exacte, se faire raser le corps.

2. Voir *CAD*, *B*, p. 87b, 11e ligne.

3. Voir *CAD*, *A*, *2*, p. 227a, d.

4. Ligne presque totalement perdue, pour laquelle la restitution d'Ebeling est très hypothétique.

5. Restitution, avec Ebeling, d'après *LKA*, n° 58, verso, 6 (*AGH*, p. 152, 533c), ici, p. 346, 4e ligne.

6. Cinq lignes en partie perdues et obscures.

Ordonnez[7], et qu'à votre ordre ..... rival[8];
Imposez à son camp des présages ..... mauvais;
Devant Sin et Shamash[9] procurez-(moi) la vie[10];
Extirpez tout mal[11], procurez-moi du bien.
C'est vous qui dirigez mes évolutions[12];
Épargnez mon souffle de vie dans la difficulté, sauvez-(moi) de la tombe;
Qu'à la mêlée et au combat je n'aie pas de rival.
Éa, Shamash et Marduk, procurez-moi de l'aide,
Que vos grandes armes aillent à mes côtés[13],
Faites que mes armes repoussent derechef (l'ennemi).
Que l'examen d'entrailles[14] que je fais vous plaise;
Que tout ce que je ferai réussisse.
Les incantations ..... votre ordre,
Accordez-moi le bonheur, faites-moi don de vie!

II

Sin et Shamash, les deux dieux,
Sin de la nuit, Shamash de tout le jour,
Les décisions dans les cieux et sur la terre, c'est vous (qui les prononcez).
La mesure du jour, du mois et de l'année, vous (la) surveillez[15] chaque jour;
Le destin[16] de tous les pays, Sin et Shamash, c'est vous qui le fixez.
C'est vous les dieux lointains

7. *qí!-ba-a*, avec Ebeling.
8. Lire sans doute *šá-ni-na* au lieu de la correction *uṭ!-ni-na* d'Ebeling, qui ne s'impose pas.
9. *ina* IGI XXX *u* XX.
10. TI *šuk-na*, littéralement : « mettez la vie ». Ou faut-il restituer [ZI]-*ti* : « mon [souff]le de vie »?
11. Si l'on accepte les corrections d'Ebeling : *us-ḫa! mim-ma! lem-na*, assez radicales mais vraisemblables.
12. Littéralement : « qui faites mon aller et mon revenir » ; voir *CAD*, *A*,*2*, p. 319a, 1, a.
13. Cette ligne et la suivante dans *CAD*, *K*, p. 55a, en haut.
14. [*i*]*e-reṭ* ; sur ce mot, voir p. 468, note 8. Avant de partir en campagne le roi fait prendre les présages.
15. Littéralement : « regardez » ; voir *CAD*, *A*, *2*, p. 261b, 1/4.
16. *ṭa-šim-ṭú* « discernement », faute pour *šim-ṭú* « destin ».

qui chaque jour vous occupez des gens[17].
Sans vous[18], aucune offrande régulière n'est fixée parmi les Igigu;
Tous les Anunnaku, vous (les) illuminez comme le jour[19],
Vous préparez leurs offrandes, vous prenez soin de leurs cellas[20].
À votre apparition jubilent tous les pays,
[Jour et nu]it[21] ils s'occupent de leurs .....[22].
Pour faire dissiper les présages des cieux et de la terre[23]
C'est vous qui êtes (déjà ?) venus.
Moi, votre serviteur, qui vous observe,
Qui contemple vos faces chaque jour,
Je suis attentif[24] à votre apparition.
Faites passer à l'écart mes présages mauvais,
Procurez-moi[25] des signes[26] de faveur et d'exaucement;
Ordonnez que mon règne soit stable et veillez-(y)[27] ensemble;
Accordez-moi vos levers(?)[28] brillants;
Que jour et nuit sans cesse je vous prie
Et que je proclame hautement(?)[29] vos hauts faits!

17. *pī*(KA) *nišī*-MEŠ *ta-ḫi-ir-ra* ; comparer à ici, p. 459, à Ishtar, 2, 2e ligne.
18. Voir *CAD*, *B*, p. 72a, 3/5.
19. Lire *ki-ma! u₄-me* (d'après la traduction de *SAHG*).
20. Voir *CAD*, *K*, p. 533b, en bas.
21. Restitution d'Ebeling, acceptée par *SAHG*.
22. BAR-MEŠ, non traduit dans *SAHG*.
23. C'est-à-dire les présages mauvais que manifestent des signes apparus dans les cieux et sur la terre.
24. Texte : *ba-šá-a* GEŠTU.II-*a-a*, littéralement : « sont mes oreilles ». Ebeling, p. 182, 19, suggère de corriger GEŠTU.II en IGI.II « yeux », ce que fait *SAHG* ; mais cette correction ne s'impose pas, l'emploi de *bašû*+*uznī* (GEŠTU.II) au sens d'« être attentif » étant courant.
25. Littéralement : « à mon corps ».
26. Et non « forces » de *SAHG* ; Á-MEŠ « signes » est parallèle à GISKIM-MEŠ « présages » de la ligne précédente.
27. Littéralement : « regardez ». *CAD*, *A*, *1*, p. 167a, 3, traduit un peu différemment.
28. *x*-MEŠ. *SAHG* : *traits du visage*. Ebeling, p. 179 : *nipḫê(meš)* (c.-à-d. « levers »), à savoir l'idéogramme KUR (Ebeling, p. 182 et *AHw*, p. 791, *nipḫu*), ce qui est possible d'après les traces de signe de la copie ; mais *AHw*, p. 791, *nipḫu*, A, 2-4, ne mentionne pas le passage.
29. Littéralement : « vers les hauteurs » si la lecture d'Ebeling : *ana e-là-tú* est à retenir malgré l'orthographe inusuelle.

Prière du roi[1] avant la mise en place des fondations d'un temple[2]

Enmesharra[3], Seigneur de la Terre[4], prince de l'Arallu[5],
Seigneur de (ce ?) lieu[6] et du pays sans retour[7], montagne des Anunnaku,
Qui prononces des décisions pour la Terre, grand lien de l'Andurunna[8],

Texte : Craig, *ABRT, II*, p. 13, 1-16. Transcriptions et traductions : Jensen, *KB, VI, 2*, pp. 50-53 ; Borger, *ZA, 61, I* (1971), pp. 77-78. Traduction : *SAHG*, pp. 345-346, n° 71.

1. Il n'est directement question que du « prince » *(rubû)* dans ce texte (*ZA, 61, I*, p. 77, 41 ; p. 77, 54 (= ici, 13e ligne) ; p. 78, 58), mais il est peu douteux qu'il s'agisse du roi (voir l'avant-dernière ligne de la prière où il s'exprime en disant : « mon pays ») ; Kunstmann, p. 88 et von Soden, *SAHG*, p. 405, n° 71, n'émettent aucun doute à ce sujet.

2. Le rituel qui accompagne la prière se déroule sur les lieux mêmes où doit être construit le temple ; il prescrit principalement des offrandes alimentaires (huile, miel, vin, lait, beurre), l'installation de brûle-parfums et des sacrifices de moutons aux divinités suivantes dont les arrangements cultuels sont ainsi répartis : ceux d'Éa, de Shamash, de Marduk, de Madanu, d'Usmû et de Bunéné au nord ; ceux d'Enlil, de Ninlil, d'Anu, d'Antu, de Nergal et de Ninurta au sud ; un autre arrangement pour Antu, un autre pour Ninurta et celui de Nusku à l'est ; ceux d'Anshar, d'Enmesharra, d'Utulu, d'Igalima, de Shulshagana, d'Endashurimma, de Nindashurimma, d'Endukuga et de Nindukuga à l'ouest. Le conjurateur prend alors le prince par la main et lui fait réciter 3 fois la prière, après quoi une figurine du roi, parée de divers ornements (dont un anneau d'or à la main droite et un anneau (?) d'argent au flanc gauche) doit être enterrée avant que soit posée la première brique.

3. Un dieu du monde infernal, considéré comme ancêtre d'Anu et d'Enlil (voir *AGE*, p. 304, et *WdM*, p. 62) ; Enmesharra, « dieu du sous-sol, était aussi tout naturellement le protecteur des fondations » (Thureau-Dangin, *RA, 16*, 1919, p. 147).

4. Une désignation du monde infernal (*CAD, E*, p. 310, 2).

5. Un nom poétique du monde infernal (*CAD, A, 2*, p. 226).

6. *bēl*(EN) *áš-ri*. Pour *CAD, A, 2*, p. 459a, e, le mot *áš-ri* désignerait ici les cieux en raison d'un commentaire du poème de la création, cité *ibid.*, p. 456b, lex., 8e ligne avant la fin, où l'on a l'équivalence *áš-ru* = *šá-mu-ú*. Mais le titre de « Seigneur des cieux » pour un dieu du monde infernal est inattendu. La traduction proposée ici (avec réserves) s'inspire de la 9e ligne de la prière, où *áš-ri šá-a-šú* « ce lieu » désigne manifestement l'emplacement à bâtir (*SAHG* : « Baustätte ») où doit être construit le temple.

7. Un autre nom du monde infernal ; ce qui le suit n'en est pas une désignation mais une épithète d'Enmesharra.

8. *Andurunna* : ce nom se trouve dans le poème de la création, I, 24, passage pour lequel il est traduit par « heavenly abodes » dans *CAD, A, 1*,

Grand Seigneur sans qui Ningirsu ne tient pas les fossés et les canaux
En bon état et ne crée pas de sillon[9],
Athlète[10] qui par sa force a subjugué la Terre
Et en a renforcé (?) l'entrave[11], qui tiens l'orbe du sous-sol,
Qui as donné le sceptre et le palû[12] à Anu et à Enlil,
(Pour ce qui est de) ce lieu, que son soubassement, à ton ordre,
Soit solide devant toi; que cette maçonnerie[13]
Soit aussi stable en terre que ta demeure seigneuriale;
Qu'Anu, Enlil et Éa y installent durablement (leur) demeure.
Et moi, N., le prince votre[14] serviteur, en présence de ta grande divinité,
Que je sois pour toujours nommé[15] en bien;
Que la demeure des grands dieux soit stable[16] et que l'ensemble de mon pays
Habite une demeure paisible!

Prière de Tukulti-Ninurta Ier (1244-1208) à Assur[1]

. . . . . [2]
Tu as appris à ton pays à ne pas transgresser [un serment][3],

p. 105, en haut; mais pour Tallqvist, *Sumerisch-akkadische Namen der Totenwelt* (Helsinki, 1934), p. 38, note 4, le mot désigne « indubitablement » le monde infernal.

9. Voir *AHw*, p. 370b, en haut, 4e ligne, et *CAD*, *A*, *1*, 65a, *absinnu*. Le dieu Ningirsu est évoqué ici sous son aspect de dieu de la fertilité.

10. *bēl*(EN) *ú-ma-ši*; voir *CAD*, *A*, *1*, p. 38a, lex., en particulier [*be-el*]/EN *a-ba-ri* = *be-el*/EN *ú-ma-ši*, traduit par « strong man = acrobat ».

11. *CAD*, *D*, p. 91b, 12e-14e lignes : *rapša* [*x*] *dan-ni-nu* « who . . . . the nether world ». La traduction proposée ici repose sur la lecture *rappa*(RAB)-*šá ú(??)-dan-ni-nu* de Borger, *ZA*, *61*, *I*, p. 77, 48.

12. Voir p. 68, note 24.

13. En argile.

14. Corriger en « ton »?

15. Littéralement : « nommé de nom ».

16. S'il faut lire *li-kúm-ma* (= *likūn-ma*) avec Jensen, qui marque son hésitation par l'emploi de l'italique, suivi par Borger, mais ce dernier avec un point d'interrogation. La traduction de *SAHG* n'implique pas de doute sur cette lecture, semble-t-il.

Texte (bilingue) : *KAR*, nº 128, recto, 10-44 et verso, 12-35 (pour ce qui est présenté ici). Transcription et traduction : Ebeling, *Quellen*, *I*, pp. 62-70. Traduction : *ATAT*, pp. 263-265.

1. Ne sont données ici, de cette prière, que les parties les mieux conservées.
2. Lacune de longueur indéterminée, suivie de 9 lignes très endommagées.
3. Voir *CAD*, *A*, *1*, p. 180b, 2'.

À observer les ordonnances[4];
Ils ne franchissent pas les limites que tu as tracées, ils attendent ton jugement;
Ils sont respectueusement attentifs à la décision ferme de ton pouvoir suprême[5];
Ils se sont fiés à ton jugement bienveillant, ils ont recherché ta divinité;
Leur large et bonne égide, leur grande protection, c'est toi!
Se fiant à ta seigneurie, ils apprennent au milieu des cieux ta solution[6] (de leurs cas).
Les (autres) pays, de concert, entourent ta ville Assur d'un cercle de mal
Et haïssent tous ensemble le pasteur que tu as nommé pour tenir tes gens en bon ordre;
Toutes les contrées à qui tu as procuré une bienfaisante assistance te dédaignent
Et, (alors que) tu as étendu ta protection sur elles, repoussent[7] ton pays!
Le roi que tu as comblé de bien s'obstine dans sa désobéissance[8]
Et ceux sur qui tu as mis (ta) faveur, [leurs] armes sont prêtes[9] contre toi.
Pour ta ville Assur est sans répit préparée[10] la bataille[11]
Et se dressent contre elle tous les assauts d'un haut flot[12].....
Tes adversaires et ennemis regardent sans cesse méchamment où tu résides(?)[13]

4. sa-pàr // *ši-pa-a-ri*, que *CAD*, *E*, p. 389b, en haut, traduit par « net (of the gods) », ce qui est en effet le sens du sumérien, dû vraisemblablement à une confusion entre *šipāru* et *saparru* ; pour le sens de *šipāru* retenu ici, voir *CAD*, *B*, p. 181a, e.

5. Littéralement : « de ta dignité d'Enlil », le nom du dieu Enlil étant pris ici au sens de dieu suprême.

6. á-úr // *pi-ši-ir*. Il semble qu'il s'agisse du mot *pišru* d'*AHw*, p. 868b (« Lösung, Deutung ») en dépit du sumérien á-úr dont les équivalents akkadiens habituels sont *puzru* « secret » et *mešrêtu* « membres ».

7. *i-né-e'-a*, littéralement : « tournent » ; comparer aux textes mentionnés dans *AHw*, p. 783b, *nê'u*, 2, b.

8. Voir *AHw*, p. 661b, *mitgurtu*, 2, c ; *CAD*, *K*, p. 160a, 1/3 ; *KAR*, *vol. I*, p. 349, en haut.

9. Littéralement : « sont en éveil » ; voir *CAD*, *E*, p. 326b, lex., et *AHw*, p. 247a, *êru* D.

10. *šu-ter-su*-[ ], dénominatif de *ersû* « prêt » ; voir *AHw*, p. 244-245, *ersû*, *in fine*, et *CAD*, *E*, p. 307b, *ersû*. Comparer à *CAD*, *K*, p. 212a, en bas : *šu-ter-sa-a-at* « is equipped ».

11. *ši-pir tu-ša-ri*, littéralement : « l'œuvre du champ de bataille ».

12. Voir *CAD*, *E*, p. 35b, lex.

13. Si l'on a *a-š[ar* « où » dans l'akkadien et si gub-zu du sumérien est à comprendre littéralement : « ton se tenir ».

Pour piller ton pays l'Assyrie ils se sont mis d'accord, ...
perfidie[14].
Tous les pays désirent sans cesse nuit [et jour] la destruction de tes merveilles[15],
Ils s'appliquent partout à ruiner tes villes
Et ..... projettent[16] d'infliger une défaite.
Tous les scélérats ..... un jour sombre, sans apparition du soleil[17];
Pour disperser les armées d'Assyrie sont tendus des doigts mauvais[18].
Contre leur bienfaiteur[19] méchamment ils complotent,
Ils passent outre aux ordonnances du Seigneur de tous les pays, ils arrachent de force[20] princes et troupes auxiliaires.
De ton pays, l'Assyrie, tu es le Seigneur; que tu en sois le fort, le prince son vengeur!
Que ton pouvoir suprême soit pour toujours sa protection; qu'il en soulève le combat[21]!
Seigneur, pour ton pays l'Assyrie ne laisse pas inactif[22] un bras bienfaisant;
Assur, grand Seigneur, roi[23] des Anunnaku, l'Assyrie est tienne!
Enlil assyrien[24], Seigneur de tous les pays, l'Assyrie est tienne!
Qu'Addu[25], le preux de tous les dieux, qui est éclatant, vienne à toi!
Que Shamash, qui va par les chemins des cieux et de la terre, vienne à toi!
Ton pays l'Assyrie, qu'un cercle de mal entoure .....
Tukulti-Ninurta, que tu as nommé .....
Ils le regardent méchamment .....
.....[26]

14. Voir *CAD, Ṣ*, p. 55a, lex. (contre *CAD, G*, p. 21b, lex.) et *AHw*, p. 276a, Gt.
15. Voir *CAD, E*, p. 281, lex. et p. 283a, 14 ; *KAR, vol. I*, p. 349, en haut.
16. Voir *CAD, Ṣ*, p. 227b, au milieu, et *KAR, vol. I*, p. 349, en haut.
17. Voir *CAD, A, 2*, p. 201b, lex.
18. Geste classique pour jeter un mauvais sort.
19. Au singulier (ainsi *CAD, E*, p. 206a, *damiqtu*) pour désigner le roi d'Assyrie, plutôt qu'au pluriel avec *CAD, K*, p. 172b, lex.
20. Lacune dans l'akkadien. á-gá zi-zi-meš dans le sumérien.
21. D'après le sumérien še-en-bi íl-íl-le, si še-en est pour šen = *qablu*.
22. Littéralement : « ne jette pas ».
23. D'après l'akkadien. [dìm-me]-er « [die]u » dans le sumérien, semble-t-il.
24. Le dieu Assur est ici assimilé au dieu Enlil. Pour l'expression « Enlil assyrien », voir Borger, *Einleitung*, p. 73.
25. ^{d}IM, mais verso, 25 : ^{d}*ad-du*, variante du nom d'Adad.
26. 11 lignes incomplètes.

Objet de la confiance des cieux, juge de la terre, ...
Assur, grand Seigneur, roi de tous les dieux .....
Grand mont[27], Enlil, qui détiens[28] les destins des cieux et de la terre .....
Ma bonne égide, ma large protection, c'est toi!
J[e suis celui] qui assure tes rites, qui accomplit purement tes purifications;
Mes adjurations[29] sont continuelles en ta présence .....
Avec des offrandes pures, des offrandes de nourriture très saintes .....
Je n'ai pas négligé de te donner tes mets .....
Je n'ai pas cessé[30] de sacrifier des moutons et .....[31]
Seigneur, que ton cœur crispé(?)[32] se calme et dans .....
Assur, grand Seigneur, montagne des Igigu[32*], que ton cœur [se calme];
Enlil, puissant chef[33] des dieux, guerrier, [que ton] co[eur[34] se calme];
Que Shamash, ton rayonnement[35], lumière des cieux et de la terre, [te] calme;
Qu'Addu, le nom de ton pouvoir suprême, le Seigneur de tout souffle de vie, [te] cal[me];
Que Ninurta, le vaillant porteur d'armes, ton fils éminent que tu aimes, [te] calme;
Que Nusku, le ministre insigne du monde d'en haut, que tu aimes, te calme;
Qu'Amurru[36], le Seigneur de la montagne, te calme;
Que Ninlil[37], l'épouse principale que tu aimes, te calme;

27. Épithète traditionnelle du dieu Enlil, à qui est assimilé ici Assur.
28. On attendrait ici *mušīm* « qui fixes » à cause de tar-tar de la ligne sumérienne et de l'expression classique *mušīm šīmāti* « qui fixe les destins »; mais sans doute faut-il lire *mu-kil* (malgré *KAR, vol. I*, p. 349, vers le haut).
29. *te-mi-qu.* Voir p. 72, note 19.
30. *ul ap-pér-ku!* (voir *CAD, Z*, p. 135b, b).
31. *ù na-ak-ma-si x*[ ]. *CAD, Z*, p. 135b, b, traduit *nakmasī* par « kneeling (in prayer) »; ce mot n'est signalé ni dans *AHw*, ni dans *CAD, K*.
32. *ša na-mu-ga-ti*; s'agit-il du mot *namungatu* « crispation » d'*AHw*, p. 730a, en haut?
32*. Comparer à p. 272, 4e ligne.
33. Voir *AHw*, p. 619a, *massû*.
34. Restituer sans doute *q*[*é-reb-ka*] d'après la ligne précédente.
35. Shamash et, à la ligne suivante, Addu semblent n'être ici que des émanations d'Assur.
36. dMAR-DÚ; voir p. 152, note 32.
37. Épouse d'Enlil qui devient ainsi l'épouse d'Assur.

Que Shérua, ta créature pure, la déesse des matins, te calme;
Que Tashmetu, la souveraine insigne, la (bonne) Fortune du pays, [te] cal[me];
Que les déesses des cieux[38], les Destins[39] de toute la terre, [te] cal[ment];
En haut, que .....[40] Anu à ta droite [te] cal[me];
En bas, que ton .....[41] Éa, le Seigneur de toute la Terre[42], [te] cal[me];
Le lien de tout l'univers, toi-même .....
.....[43]

Prière d'Assur-nasir-apli Ier (1050-1032) à Ishtar[1]

Ce qui m'est arrivé[2] [.....] j'en veux faire le récit[3]
À l'auteur du savoir-[faire, la Dame (?) de lou]anges,
À celle qui habite l'Émashmash[4], la dé[esse (?) qui] a rendu mon nom fameux,

38. Voir *AHw*, p. 399b, *ištaritu*, 2.
39. *ši-mat* ; sans doute personnifiés.
40. IZI.
41. *šu-pa-li-it-ka*.
42. Sans doute prise ici au sens de monde infernal.
43. Quelques fragments de lignes puis lacune de longueur indéterminée.

Texte : Brünnow, *ZA*, *5* (1890), pp. 79-80. Transcription et traduction : Brünnow, *ZA*, *5*, pp. 66-76. Traductions : *SAHG*, pp. 264-268, n° 14 ; Labat, *religions*, pp. 250-252. Traduction partielle : von Soden, *Herrscher im Alten Orient* (Berlin-Göttingen-Heidelberg, 1954), pp. 77-78.

1. Prière classée à juste titre parmi les prières pénitentielles par von Soden, *RLA*, *III*, p. 168a, en bas ; c'est uniquement pour ne pas la séparer des autres prières royales qu'elle est présentée ici et non plus haut dans ce volume.

2. En s'inspirant de la traduction de Labat, *religions*, et par comparaison avec *CAD*, *E*, p. 242b, e, 2e citation ; ou : « L'œuvre qu'a reçue de moi [.....] » avec *SAHG* ; il n'est pas possible de trancher, la lacune qui suit *ep-šet im-ḫu-ra-an-*[*ni* .....] laissant dans l'incertitude sur le rôle grammatical, sujet ou complément, du pronom relatif sous-entendu impliqué dans cette expression.

3. Littéralement : « je dirai les paroles ».

4. Temple d'Ishtar à Ninive ; voir Seux, *ÉRAS*, p. 76, le texte de Salmanasar Ier et la note 12 correspondante.

À la reine des dieux, à la main de qui [sont con]fiées les fonctions [des dieux] (?),
À la Dame de Ninive, la haute Da[me(?) des .....],
À la fille de Sin, l'associée de Shamash, qui exerce toute royauté[5],
À celle qui prononce des décisions, la déesse de l'univers entier[6],
À la Dame des cieux et de la terre, qui reçoit la requête,
À celle qui exauce la prière, qui accueille l'imploration,
À la déesse miséricordieuse, qui aime la justice :
Ishtar, Dame dont le lot est de faire vivre,
Toutes les insomnies que j'ai connues, je (les) traîne[7] devant toi;
À ma parole lasse puisses-tu prêter l'oreille,
À mon discours[8] dolent que ton humeur se rassérène;
Vois-moi, Dame, que ton cœur se soucie[9] de ce que tes <yeux (?)> sont détournés (de moi)[10].
Je suis Assur-nasir-apli, ton serviteur dolent,
Respectueux, qui craint ta divinité, circonspect, que tu aimes,
Qui assure tes offrandes de nourriture, qui te donne sans cesse tes mets,
Qui aspire à tes fêtes, qui fait équiper[11] ta cella,
Qui prodigue le kurunnu[12] que désire ton cœur et que tu aimes[13],
Le fils de Shamshi-Adad, roi qui craignait les grands dieux.
Je suis venu au monde au milieu de montagnes que personne ne connaît[14];
Je ne pensais pas à ta seigneurie, je ne priais jamais;

5. Voir *CAD*, *K*, p. 506a, 6′.
6. Littéralement : « de la totalité de tout ».
7. Lire *a-maš-šar* en fin de ligne ; corriger *CAD*, *D*, p. 142a, au milieu, par *CAD*, *A*, *2*, p. 422a, 2/3.
8. Voir *CAD*, *A*, *2*, p. 498b, 4e ligne.
9. *lìb-ba!-ki lim-ra-aṣ* ; voir *AHw*, p. 609b, 3, a.
10. Traduction d'après la conjecture de von Soden, *AHw*, p. 1007a, 10, dernière citation.
11. Voir *AHw*, p. 828a, 7e ligne avant le bas.
12. Voir p. 61, note 84.
13. *CAD*, *B*, p. 221a, d, 1′, dernière citation, interprète cette deuxième partie de la ligne comme se rapportant au roi ; il semble bien plutôt qu'elle se rapporte au kurunnu (voir la traduction de *SAHG*, et *AHw*, p. 951b, 1, f), l'amour d'Ishtar pour le roi étant déjà exprimé à la ligne 17.
14. Soit que son père ait été gouverneur d'une zone frontalière montagneuse, soit qu'il ait été obligé de s'exiler (von Soden, *Herrscher*, p. 77) ; à moins qu'il ne s'agisse ici simplement du thème littéraire de la naissance mystérieuse (comme chez Sargon d'Akkad, pour lequel voir *ANET*, p. 119), soutenant la prétention à inaugurer une nouvelle dynastie (Labat, *religions*, p. 250).

Les peuples d'Assyrie étaient dans l'ignorance et ne se tournaient jamais vers ta divinité;
Mais toi, Ishtar, Dragon imposant des dieux,
Tu as levé les yeux sur moi et tu as désiré que je sois le seigneur;
Tu m'as pris au milieu des montagnes et tu m'as appelé à être le pasteur[15] des gens;
Tu (m')as assuré un sceptre juste[16] pour la pérennité des lieux habités.
Toi, Ishtar, tu as rendu mon nom illustre,
Tu (m')as fait don d'épargner et de bien traiter ceux qui étaient loyaux[17].
De ta bouche est venu (l'ordre) de restaurer les dieux au rebut(?)[18] ;
J'ai restauré les temples rendus méconnaissables[19];
J'ai fabriqué les dieux ruinés, j'ai agrandi[20] leur emplacement;
J'ai fixé pour eux, pour toujours, revenu et offrandes de nourriture.
J'ai fait faire un lit de buis[21], une couche d'apparat, pour le repos de ta divinité,
Dont j'ai plaqué l'intérieur d'or fin le plus approprié[22];
J'en ai orné la structure[23] d'un choix de pierres précieuses[24] de montagne;
Je l'ai purifié, je l'ai .....[.....][25] à contempler;

15. Littéralement : « appelé au pastorat » (*a-na rē'ût*(SIPA-*ut!*) ; voir *AHw*, p. 700a, II, 3, b).
16. *eš-re-e-ti*.
17. Vraisemblablement allusion à des circonstances de son accession au trône.
18. Littéralement : « les dieux entassés *(na-ak-mu-ti)* » ; il s'agit naturellement de statues.
19. *šu-uḫ-ḫa-a-te*. Pour le verbe *š/suḫḫû* « rendre méconnaissable », voir von Soden, *OLZ*, 1964, 38-39 ; par exemple *bu-un-na-ni-ia usaḫḫû*, traduit dans *CAD*, *B*, p. 318b, 1/4 par « makes my features unrecognizable ».
20. *ut-tir*, du verbe *watāru*.
21. L'identification du *taskarinnu* avec le buis, proposée par Landsberger, *WO*, *I*, pp. 368-371, a été contestée par Wiseman, *Iraq*, *17* (1955), p. 4, qui, suivi par Kinnier Wilson, *ZA*, *54* (1961), pp. 87-89, y verrait plutôt le noyer. *CAD*, *A*, *2*, p. 73a, en haut, maintient « buis ».
22. Voir *CAD*, *A*, *2*, p. 229a, c.
23. Lire selon toute probabilité *ú-za-'i-in ši-ki-i*[*n-šá*] en fin de ligne (voir un exemple de *zu''unu+šiknu* dans *CAD*, *Z*, p. 48b, en bas) ; le mot *eršu* « lit » est féminin en akkadien.
24. Sans doute *šu-qu-ru-*<*li*>.
25. *ú-mal-ši* [.....] ; à moins d'une faute de scribe pour *ú-mal-li-ši*, il ne peut s'agir du verbe remplir.

Je l'ai fait briller [.....] comme le rayonnement du soleil;
Je l'ai installé dans l'Êmashmash, lieu le plus adapté[26] [.....].
[En] quoi t'ai-je négligée[27] et [.....] ?
[.....] tu as livré et tu as [.....] la maladie[28];
[En (?) to]us[29] mes muscles tu as [.....]
[Effroi][30], frayeur .....[.....]
.....[31]
Constamment [.....]
En présence de ta gr[ande] divinité [.....];
Comme si je ne craignais pas ta divinité ..[..... je suis traité][32];
Si je n'ai pas commis[33] de faute et de mé[fait .....] ?
Je suis constamment troublé[34] .....[.....],
Je suis mis à l'écart[35] et ne p[uis][36] pas me reposer;
Sur mon trône royal .....[37][.....],
Je ne m'approche pas du repas que je devrais manger [.....],

26. Littéralement : « demeure de sa plénitude ».
27. Voir Schott, *ZA*, *42* (1934), p. 128, au milieu, et *AHw*, p. 893b, *qalālu*, D, 3, b.
28. [. .]*lu-man-ni-i-ma* GIG *a ta* [.....]
29. S'il faut lire [. . *ku*]*l-lat*.
30. [*ḫat-tu*], ce mot étant bien attesté avec *pirittu* « frayeur » ; voir *CAD*, *Ḫ*, p. 151a.
31. Lacune de longueur indéterminée à la fin du recto et au début du verso.
32. Comparer à ici, p. 192, ligne 68.
33. Ou : « Comment n'aurais-je pas commis » ; en raison de la lacune il est difficile de dire si le *ki-i* du début de la ligne a valeur conditionnelle ou interrogative.
34. *gi-na-a šu-uš-ra-ku* ; *SAHG* : je suis durablement rendu riche ; mais que cela vient-il faire dans le contexte? *CAD*, *G*, p. 78b, vers le milieu, rapproche le passage de Craig, *ABRT*, *II*, p. 7, 6 : *ki-ma gi-na-a šu-'u-du-ra-ku* (voir aussi *CAD*, *A*, *1*, p. 105a, en bas), ce qui suggère la correction *šu-du!-ra-ku* qui donne un sens satisfaisant.
35. *par-sa-ku-ma* ; voir *AHw*, p. 831a, 2e ligne.
36. Vraisemblablement *ul a-*[*le-e*].
37. *ú-zi-im-ma* [.....] ; il ne peut s'agir du verbe *zummû* « être privé » et « priver » dont la vocalisation est différente.

Le kurunnu, soutien de vie, [m'est devenu] nauséabond[38],
Je suis indifférent à l'instrument à cordes et à (ses) sons[39], qui conviennent [.....]
Et suis privé de la joie des vivants.
Bien que mes yeux soient chatoyants, ils ne voient plus au loin,
Je ne les lève plus de la surface du sol.
Pour combien de temps, ô Dame, as-tu attaché[40] à moi une maladie sans fin ?
Moi, Assur-nasir-apli, harassé[41], qui te crains,
Qui saisis le bord du vêtement de ta divinité, qui prie ta seigneurie,
Regarde-moi, ô Dame, pour que je prie .....[42];
Toi qui es en colère sois miséricordieuse, que ton humeur se rassérène;
Que ton cœur bienveillant se préoccupe de moi[43];
Enlève[44] ma maladie, rends vain mon manquement[45].
Que de ta bouche, ô Dame, me vienne l'apaisement.
Du vicaire[46], immuablement et pour toujours[47] ton favori,
Prends pitié et chasse[48] son insomnie;
Intercède pour lui auprès de celui que tu aimes, le père des dieux, [le guer]rier Assur;
Qu'[à] jamais je glorifie ta [divini]té
Et que j'exalte [ton nom][49] parmi les di[eux] des cieux et de la terre !

38. *da-da-ri*, « centaurée nauséabonde » d'après *AHw*, p. 148b, en bas, *daddaru* ; *CAD*, *K*, p. 580b, vers le milieu : « a foul thing ».
39. Voir *AHw*, p. 982b, 8, et p. 870a, *pitnu*, 4.
40. *tar!-ku-si*.
41. *šu-ud-lu-pu*, superlatif de *dalpu* « sans sommeil, en éveil ». Le verbe *šudlupu* peut s'employer à propos de chevaux soumis à un entraînement intempestif ; voir *CAD*, *D*, p. 48b, 4.
42. Lire DINGIR?-RA-*ki* « ta divinité »?
43. Voir *AHw*, p. 279a, *gammalu* I, et p. 609b, 3, a.
44. Littéralement : « fais sortir ».
45. Voir *AHw*, p. 752b, Š, 4.
46. *iššakku*. Sur ce titre royal désignant le roi comme « vicaire » du dieu Assur, voir Seux, *ÉRAS*, pp. 110 ss.
47. *ša lā enû ka-a-a-an* (*CAD*, *K*, p. 39a, en haut : « never to change »).
48. *ṭu!-ur-di* (*CAD*, *D*, p. 142a, vers le milieu, et *AHw*, p. 154b, *dalpu*, 2).
49. Avec *SAHG* et Labat.

Prières d'Assurbanipal (668-627)

À Ninlil, 1

.....[1]
[.....] qui donnes[2] le sceptre, le trône et un palû[3] perpétuel[4],
[Qui accroîs] (?) leur[5] postérité, qui as tout façonné,
[.....] à la mention de qui les Igigu frissonnent
[Et recu]lent[6] les Anunnaku,
[Les ge]ns à tête noire[7] te prient pour que se maintienne[8] leur souffle de vie.
[La Dam]e (?)[9] bienveillante, qui fait miséricorde,
[Qui .....] l'homme agité[10], qui prend par la main dans la difficulté,
[Qui rétablit] (?)[11] l'opprimé et celui qui est meurtri, qui fait revivre le mort,
[Qui prend so]in[12] du faible et du chétif devenus impuissants,

Texte : Langdon, *OECT*, *6*, pl. XIII. Transcription et traduction : Langdon, *OECT*, *6*, pp. 72-74.

1. Lacune de longueur indéterminée au début, puis deux lignes très endommagées.

2. [.....]SUM dans la copie de Langdon, peut-être à corriger en [.....*na-di-na*]-*at!*. De toute façon, la suite de la ligne semble appeler le verbe donner ; comparer à *RA*, *49*, p. 180, 17.

3. Voir p. 68, note 24.

4. Lire sans doute [*d*]*a-ri-*[*i*] avec Tallqvist, *AGE*, p. 137, en bas.

5. À savoir celle des rois.

6. S'il faut restituer [*i-rab*]-*bi-bu*.

7. Voir p. 103, note 3.

8. Littéralement : « pour le vivre de » *(ana balāṭ)*.

9. Langdon, *OECT*, et Tallqvist, *AGE*, p. 129, restituent ici : [*malkatu reme-ni*]-*tú* « [princesse miséricordieu]se » ; mais peut-être a-t-on plus simplement : [*be-el*]-*tú*, plus conforme à la longueur de la lacune.

10. PAP-ḪAL = *muttalliku* ; voir p. 225, note 23.

11. La restitution [*muš-te-ši-ra*]-*at* semble préférable à celle de Langdon, en raison de l'emploi bien attesté de *šutēšuru* avec *ḫablu* (voir *CAD*, *Ḫ*, p. 17a) ; mais y a-t-il assez de place dans la lacune?

12. S'il faut, avec *AHw*, p. 441a, *kanû*, D, 2, a, identifier en [*mu-ke*]-*en-na-at* le verbe *kanû* ; pour *CAD*, *K*, p. 167b, en bas, il s'agirait du verbe *kânu* (d'où la traduction : « Qui affermit le faible, *etc.* »). L'interprétation de *CAD*, *A*, *1*, p. 286a, *akûtu* A, est à écarter (on aurait le verbe « échanger » qui ne convient pas ici).

C'est toi[13], ô Dame! Dame de miséricorde et de paix,
Tu fais miséricorde, tu procures la paix.
Ninlil, qui donnes salut et vie à qui recherche sa place[14],
Moi, ton serviteur, Assurbanipal, que tes mains ont créé,
Que tu as fait grandir sans père ni mère[15], haute Dame,
Tu m'as protégé [au creux] vital [de ton br]as[16] et tu as gardé mon souffle de vie.
J'annonce ta splendeur, je chante ta vaillance[17]
.....[18]

[Mais toi, Da]me, aie [pitié] de moi[19];
[Ninlil (?), reine (?)] des dieux, je me suis tourné vers toi,
[Parce que] tu sais [sauver et][20] être bienveillante, j'ai saisi le bord de ton vêtement.
J'ai encouru [un châtiment][21] que je ne sais pas supporter;
[Pour une faute (?)], quelle qu'elle soit[22], je me suis affaibli;
[Pour le mal (?) que] j'aurais commis[23], que je ne périsse pas[24], ma Dame!
[Pour le châtiment] que j'ai encouru depuis ma jeunesse
Et .....[25] quel qu'il soit, je me suis très tourmenté.
[Accor]de-moi [la vie][26], ma Dame, et que soit expulsé mon mal;

13. *a*[*i*]-*ti-ma*.
14. C'est-à-dire : « qui fréquente son sanctuaire » d'après *CAD*, *A*, *2*, p. 459a.
15. Voir *CAD*, *A*, *1*, p. 68b, 3/4.
16. [*ina ki-rim*]-*me-ki* ; voir *CAD*, *B*, p. 47a, en bas, et *CAD*, *K*, p. 406b, *1/3*.
17. Voir, pour cette ligne, *CAD*, *D*, p. 7b, 9e-10e lignes, et p. 46b, a ; *AHw*, p. 147a, 1, e, et p. 153b, 5e ligne. Peut-être faut-il restituer [*dib-bi*] au début de la ligne (d'où, en traduction littérale : « je dis [les mots] de ta splendeur »).
18. Deux lignes en partie perdues puis lacune de longueur indéterminée à la fin du recto ; lacune de longueur indéterminée puis une ligne très endommagée au début du verso.
19. S'il faut lire et restituer [*at-ti-ma be-e*]*l-lu ri-ši-in-ni r*[*e-ma*].
20. Pour cette restitution, comparer à p. 335, texte, dernière ligne.
21. [.....]*x áš-ta-da-ad*. Comparer à *AHw*, p. 350, *ḫīṭu*, 4, c, et à *CAD*, *Ḫ*, p. 211b, 6, c.
22. [.....ZU]-*ú ù* NU ZU-*ú* (= [*īdâ*] *u lā īdâ*) ; voir p. 139, note 7.
23. Littéralement : « [que j'ai comm]is ou que je n'ai pas commis ».
24. Voir *AHw*, p. 911b, 1, h.
25. [.....]*ša* MU UB DINGIR. L'interprétation de Langdon : *ša mu-ár ili* « which the apostle of god (has discovered or not discovered) » est très douteuse (*AHw*, p. 665a, ne mentionne pas le passage à *mu'āru* « Mann »).
26. [.....]*kám-ma*. Langdon : [*ud-da*]-*kám-ma* « daily » ; lire plutôt [*balāṭa šur*]-*kám-ma* ; exemples de *šarāku*+*balāṭu* dans *CAD*, *B*, p. 47b, et dans *MW*, p. 332.

Que ta douce [brise] souffle vers moi et que l'obscurité s'illumine[27];
[Moi qui] suis[28] [dans la pei]ne et la difficulté, prends-moi par la main;
[Que soit con]fondu le railleur[29] qui s'excite contre moi;
[Que je vive, que je sois sauf] et que je célèbre constamment les hauts faits de ta grande divinité!

À Ninlil, 2[1]

C'est pourquoi, Ninlil, que ce parvis soit agréé par toi. À moi, Assurbanipal, qui crains ta grande divinité, fais don d'une vie de longs jours et de contentement, et que mes pieds poursuivent longtemps (leur) course dans l'Émashmash!

À Nabû[1]

C'est pourquoi, Nabû, regarde joyeusement, et qu'il[2] soit agréé par toi. Que tes lèvres expriment[3] [4]et que tu mettes par écrit[4]

27. Voir *CAD*, *Z*, p. 65a, c (lire *limmer* au lieu de *linnamir*).
28. Littéralement : « qui peine *(ú-šap-šá-qu)* » ; voir *CAD*, *D*, p. 89a, 2'.
29. Voir *CAD*, *Ḫ*, p. 28a, vers le haut.

Texte : *CT*, *10*, pl. 8, 14-18 et duplicats (pour lesquels voir Streck, *Assurbanipal*, *I*, pp. XLVIII-XLIX). Transcription et traduction : Streck, *Assurbanipal*, *II*, pp. 276-277, en haut (n° 11). Traduction : *SAHG*, p. 282, n° 25 b.

1. Prière servant de conclusion à une inscription commémorant l'agrandissement du parvis du temple Émashmash de Ninlil (identifiée à Ishtar) à Ninive.

Texte : S. A. Smith, *Die Keilschrifttexte Asurbanipals*, *Heft I* (Leipzig, 1887), planche entre les pp. 112 et 113 // Scheil, *RA*, *18* (1921), p. 96, 14-18 // *Archaeologia*, *LXXIX*, pl. XLIII, n° 44, 15-19. Transcription : Bauer, *Assurbanipal*, *II*, p. 53, en haut. Transcriptions et traductions : Streck, *Assurbanipal*, *II*, pp. 274-275, en haut (n° 10) ; *Archaeologia*, *LXXIX*, p. 121, n° 44. Traduction : *SAHG*, p. 282, n° 25 a.

1. Prière servant de conclusion à une inscription commémorant l'agrandissement du parvis du temple de Nabû à Ninive.
2. Le parvis ; comparer à la prière précédente.
3. Littéralement : « que sorte de tes lèvres ».
4. *ina tikip sattakki-ka*, littéralement : « dans ton mouchetage de coin(s) » (voir p. 64, note 6) ; Nabû est en effet le dieu de l'écriture. On trouvera plus loin, dans les deux prières de Nabuchodonosor à Nabû, la mention de la tablette où ce dieu inscrit les destinées.

de façon sûre (le verdict d')une vie de longs jours pour moi. Que mes pieds poursuivent longtemps (leur) course dans l'Ézida[5] devant ta divinité !

Prières de Nabopolassar

À Marduk, 1

Seigneur Marduk, regarde joyeusement mes bonnes œuvres et à ton ordre auguste, qui est invariable, que l'ouvrage accompli par mes mains reste à perpétuité en bon état. De même que les briques de l'Étemenanki sont stables à jamais, fonde solidement la base de mon trône pour des jours lointains.

Ô Étemenanki, bénis le roi qui t'a restauré; quand Marduk prendra place en toi avec jubilation, ô maison, parle en (ma) faveur à Marduk mon Seigneur !

À Marduk, 2

Marduk, Enlil[1] des dieux, organisateur des contrées[2], regarde joyeusement mes bonnes œuvres et à ton ordre auguste [donne-moi comme] présent de royauté un sceptre juste, un trône solidement fondé, un règne aux jours lointains et de m'avancer solennellement la tête haute dans les quatre contrées !

5. Comme le dit expressément le début de l'inscription, il s'agit ici du temple Ézida de Nabû à Ninive.

À Marduk, 1. Texte : *BE, I,* n° 84, III, 38-59 // *ZA, 4* (1889), pp. 134-136, lignes 147-177. Transcriptions et traductions : Langdon, *VaB, 4,* pp. 64-65, n° 1, 31 ss. ; Wetzel-Weissbach, *Das Hauptheiligtum des Marduk in Babylon (WVDOG, 59),* pp. 42-43. Traduction : *SAHG,* p. 283, n° 26.

À Marduk, 2. Texte : Clay, *BRM, 4,* n° 51 (= *YOS, 9,* n° 84), II, 36-44. Transcriptions et traductions : Clay, *ibid.,* p. 50 ; partiellement : *CAD, K,* p. 592b, 11e ligne ; *CAD, E,* p. 111b, c.

1. Le nom du dieu Enlil est pris ici au sens de dieu suprême.
2. C'est-à-dire de l'univers. Même sens à la fin de la prière.

À Belet-Sippar

C'est pourquoi, Belet-Sippar[1], Dame très grande, dès que[2] cette maison sera achevée et que tu y prendras place, (pour ce qui est de) moi, Nabopolassar, le roi ton pourvoyeur, de même que les briques de Sippar et de Babylone sont stables à jamais, fais durer ma royauté jusqu'à des jours lointains!

Prières de Nabuchodonosor II

À Marduk, 1

Marduk, mon Seigneur, le plus clairvoyant des dieux, prince fier, c'est toi qui m'as créé et qui m'as confié la royauté sur tous les gens. J'aime[1] ta haute stature comme un souffle de vie précieux; parmi tous les lieux habités, je ne rendrai aucune ville plus fameuse que ta ville Babylone. De même que j'aime craindre ta divinité (et) que je ne cesse pas de chercher ta seigneurie, agrée ma main levée, écoute ma prière! Moi, que je sois un roi pourvoyeur, qui contente ton cœur; que je sois ton pasteur fidèle, qui sauvegarde tes gens, qui fasse prospérer tes sujets[2]; que je sois un gouverneur expérimenté, qui pourvoie aux besoins de tous les lieux saints! À ton ordre, miséricordieux Marduk,

À Belet-Sippar. Texte : Abel-Winckler, *Keilschrifttexte zum Gebrauch bei Vorlesungen* (Berlin, 1890), p. 32, inscription du bas, col. II, 11-22, ou *ZA*, *2* (1887), p. 173 (AH.82.7.14). Transcription et traduction : Langdon, *VaB*, *4*, pp. 66-67, n° 3, II, 11 ss.

1. Nom qui signifie littéralement : « Dame de Sippar ».
2. Voir *AHw*, p. 210b, en bas.

À Marduk, 1. Texte : version A : *I R*, pl. 58, col. IX, 47 ss. ; version B : *VS*, *I*, n° 38, III, 34 ss. // *PSBA*, *11*, mars 1889, pl. VIII, 36 ss. // *YOS*, *9*, n° 143-144. Transcription et traduction : Langdon, *VaB*, *4*, pp. 140-141, n° 15, IX, 47 ss. Traduction : *SAHG*, p. 283, n° 27 a.

1. Depuis « J'aime » jusqu'à « Babylone », dans la version A seulement.
2. La phrase « que je sois ton pasteur, *etc.* » dans la version B seulement.

que la maison que j'ai faite reste indéfiniment en bon état et que j'en jouisse à satiété; que j'y atteigne la vieillesse, que je sois rassasié de très grand âge[3]; que j'y reçoive le lourd tribut des rois des contrées et de tous les vivants. De l'horizon au zénith, partout où Shamash surgit, que je n'aie pas d'ennemis, que je ne trouve pas qui m'effraye; que mes descendants y gouvernent les têtes noires[4] à perpétuité!

À Marduk, 2

Marduk, mon Seigneur, le plus valeureux des dieux, princier, c'est à ton ordre qu'est bâti un lieu saint pour les dieux, qu'en est façonné le briquetage, qu'est restauré un sanctuaire, qu'est achevé un temple; à ta parole auguste qui est invariable, que (mon) sacrifice[1] soit sans défaut et que l'ouvrage de mes mains soit achevé; que tout ce que j'ai fait soit stable et reste indéfiniment en bon état, que j'en jouisse à satiété. De même que l'Étemenanki est stable à jamais, fonde solidement mon trône royal pour toujours.

Ô Étemenanki, bénis-moi, Nabuchodonosor, le roi qui t'a restauré! Quand sur les ordres de Marduk [j'aurai achevé tes travaux, ô maison, parle en (ma) faveur à Marduk mon Seigneur!][2]

3. On a ici le mot *littūtu*, qui, d'après *STT*, n° 400, 47 (voir Nougayrol, *RA*, *62*, p. 96, 3, et *CAD*, *L*, p. 220a, *littūtu*, a), s'applique à l'âge de 90 ans. Une autre prière, de phraséologie en partie identique, insère ici, après cette phrase, la phrase suivante : « Qu'un Génie gardien favorable et un dieu qui sauvegarde y soient permanents » (*ORNS*, *38*, 1969, pp. 123-124, II, 23-25).

4. voir p. 103, note 3.

À Marduk, 2. Texte : *BE*, *I*, n° 85, IV, 5 ss. Transcriptions et traductions : Langdon, *VaB*, *4*, pp. 148-149, n° 17, IV, 5 ss.; Wetzel-Weissbach, *Das Hauptheiligtum*, pp. 46-47, 5. Stück. Traduction : *SAHG*, p. 284, n° 27 b.

1. Voir *AHw*, p. 293b, *gištaggû*.

2. Pour cette restitution, voir le texte du même roi, dans Wetzel-Weissbach, p. 48, vers le haut, col. II, et le texte de Nabopolassar, *VaB*, *4*, p. 64, n° 1, 58-61.

À Marduk, 3

Marduk, Enlil des dieux, dieu[1] qui m'as créé, que mes œuvres trouvent faveur auprès de toi, que je subsiste à perpétuité[2]. Fais-moi présent d'une vie aux jours lointains, de satiété de très grand âge, de stabilité du trône et de longue durée de règne[3]. Que tu sois mon aide et mon appui, ô Marduk! À ton ordre ferme, qui est invariable, que mes armes soient brandies et acérées, qu'elles terrassent les armes des ennemis!

À Marduk, 4

Seigneur Marduk, regarde avec faveur l'ouvrage de mes mains et fais-moi présent d'une vie perpétuelle. Partout où il y aura mêlée et bataille, que tu sois mon aide et mon appui, ô Marduk; que tes armes furieuses, qui sont irrésistibles, aillent à mon côté pour abattre mes ennemis!

À Marduk, 5

Qu'y a-t-il sans toi[1], Seigneur? Le roi que tu aimes et dont tu as prononcé le nom, il te plaît de faire prospérer son nom[2] et de lui

À Marduk, 3. Texte: Moldenke, *A Cylinder of Nebuchadnezzar*, *JAOS*, *16* (1894), pp. 76-77, lignes 14-30 // *VS*, *I*, n° 40, II, 13-32 // *ZA*, *1* (1886), pp. 341-342, 13-32 ; version abrégée : *VS*, *I*, n° 46, 8-10 // *YOS*, *9*, n° 149. Transcription et traduction : Langdon, *VaB*, *4*, pp. 82-83, II, 13 ss. ; version abrégée : Langdon, *VaB*, *4*, pp. 196-197, n° 28, 8 ss. Traduction : *SAHG*, p. 284, n° 27 c.

1. Ce mot manque dans la version abrégée.
2. On a ici [.....]-*tu-ú-a li-id?*-[.....] dans *VS*, *I*, n° 40, 18, répétition fautive de la ligne 16.
3. Ici se termine la version abrégée.

À Marduk, 4. Texte : *ZA*, *2* (1887), p. 127, 17-29. Transcription et traduction : Langdon, *VaB*, *4*, pp. 84-85, n° 5, II, 17 ss. Traduction : *SAHG*, p. 284, n° 27 d.

À Marduk, 5. Texte : *I R*, pl. 53, I, 55-II, 1. Transcription et traduction : Langdon, *VaB*, *4*, pp. 122-125, n° 15, I, 55 ss.

1. Voir *CAD*, *B*, p. 154a, 2/5.
2. Voir *AHw*, p. 256a, 4.

procurer une bonne route[3]. C'est toi qui m'as créé[4], moi, le prince que tu agrées, la créature de tes mains, et tu m'as confié la royauté sur tous les gens. Selon la bienveillance[5], Seigneur, que tu leur accordes à tous en permanence, rends miséricordieuse[6] à mon égard ta seigneurie éminente, et suscite en mon cœur la crainte de ta divinité; accorde-moi ce qui te plaît et que tu fasses que je vive[7]!

À Marduk, 6

[Marduk], mon [Sei]gneur, ne cesse pas de penser joyeusement avec [faveur] à mes œuvres; que ce que j'ai fait de bien te soit constamment présent; dans l'Ésagil et l'Ézida que j'aime, que dure longtemps ma course! Que je sois ton gouverneur fidèle, que je tire ton brancard[1] jusqu'à satiété de très grand âge; que mon nom soit mentionné avec faveur à l'avenir[2], que mes descendants gouvernent les têtes noires à perpétuité!

À Shamash, 1

Shamash, grand Seigneur, quand tu entres joyeusement dans l'Ébabbar, ta maison brillante, regarde fidèlement l'ouvrage précieux de mes mains et qu'il y ait[1] sur tes lèvres des propos

3. Voir *AHw*, p. 825b, II, 2, et *CAD, I*, p. 226a, en haut.
4. *ta-ba-na-an-ni*, faute pour *ta-ab-na-an-ni* (comparer à *VaB, 4*, p. 120, III, 37, cité dans *CAD, B*, p. 88a, en haut).
5. Voir *CAD, D*, p. 181b, 2/3, et *AHw*, p. 176b, en haut, 4e ligne.
6. Voir *AHw*, p. 971a, *rêmu*, Š.
7. Voir *CAD, B*, p. 47b, 1/4.

À Marduk, 6. Texte : Weissbach, *Wâdī Brîsā (WVDOG, 5)*, pl. 41, 25-40. Transcriptions et traductions : Weissbach, *ibid.*, p. 34 ; Langdon, *VaB, 4*, pp. 176-177, n° 19, B, X, 25ss.

1. *se-er-da-a-ka* ; voir p. 323, note 17.
2. Voir *CAD, D*, p. 67a, en haut, et *CAD, A, 1*, p. 194a, vers le milieu.

À Shamash, 1. Texte : *Hebraica, I, 4* (1885), planches des pages 201-208, et duplicats (pour lesquels voir *VaB, 4*, p. 21, n° 12). Transcription et traduction : Langdon, *VaB, 4*, pp. 102-103, n° 12, II, 41 ss. Traduction : *SAHG*, p. 285, n° 28 a.

1. Littéralement : « que soient mis(es) ».

en ma faveur[2]. À ton ordre ferme, que j'aie à satiété un très grand âge; que j'aie en présent une vie aux jours lointains et la stabilité du trône, et que mes années de règne soient longues et florissantes à perpétuité. Qu'un sceptre juste, un bon pastorat et un bâton royal légitime qui sauvegarde les gens soient le lot[3] de ma royauté à perpétuité. Avec tes armes furieuses brandies pour la bataille, que tu sois la protection de mon armée, ô Shamash! Réponds-moi correctement dans le jugement et la divination. À ta parole pure, qui est irremplaçable, que mes armes soient brandies et acérées, qu'elles terrassent les armes des ennemis!

À Shamash, 2

Shamash, grand Seigneur, quand tu entres avec joie et jubilation dans l'Ébabbar, ta demeure seigneuriale, regarde joyeusement l'ouvrage de mes mains propices et qu'il y ait sur tes lèvres (un verdict de) vie aux jours lointains, (de) stabilité du trône, (de) longue durée de règne et (de) défaite de mes ennemis[1]; que les encadrements de porte, les fermetures, les verrous et les vantaux de l'Ébabbar parlent sans cesse en ma faveur en ta présence!

À Shamash, 3

Shamash, grand Seigneur, regarde fidèlement l'ouvrage de mes mains et qu'il y ait sur tes lèvres des propos en ma faveur. Fais-moi présent d'une vie [aux jours loin]tains, de satiété de

2. Littéralement : « de bonnes choses à mon sujet ».
3. Voir *CAD*, *I*, p. 202a, en haut, qui aurait pu garder dans la traduction le sens fondamental d'*isqu*.

À Shamash, 2. Texte : *I R*, pl. 51, n° 2, II, 12 ss. // *YOS*, *9*, n° 140. Transcription et traduction : Langdon, *VaB*, *4*, pp. 96-97, II, 12 ss. Traduction : *SAHG*, p. 285, n° 28 b.

1. « De défaite de mes ennemis » dans *YOS*, *9*, seulement.

À Shamash, 3. Texte : Langdon, *OECT*, *1*, pl. 29, W.-B. 192 (voir *ibid.*, p. 37)+inédit transcrit dans *VaB*, *4*, pp. 190-192, n° 24, col. II et III. Traductions : Langdon, *VaB*, *4*, *ibid.* ; *SAHG*, p. 285, n° 28 c.

très grand âge, de stabilité du trône et de longue durée de règne. À ton ordre pur qui est irremplaçable, que partout où jaillissent tes rayons j'exerce le pastorat[1] sur la foule des gens à tête noire pour toujours !

À Shamash, 4

Shamash, grand Seigneur, regarde joyeusement avec faveur mes œuvres et fais-moi présent d'une vie aux jours lointains, de satiété de très grand âge, de stabilité du trône et de longue durée de règne. Agrée fidèlement ma main levée et à ton ordre auguste, qui est invariable, que l'ouvrage accompli par mes mains dure à perpétuité. Que mes descendants ne cessent pas d'accéder (?)[1] à la royauté et qu'ils soient stables dans le pays.

Chaque fois que je lèverai la main vers toi, Seigneur Shamash, que tu sois celui qui m'ouvre un chemin pour tuer mes adversaires, ô Shamash; que tes armes furieuses, qui sont irrésistibles, aillent à mon côté pour abattre mes ennemis. De même que les briques de l'Ébabbar sont stables à jamais, que mes années se prolongent toujours !

À Nabû, 1

Nabû, fils héritier légitime, ministre éminent, qui prédomines, aimé de Marduk, regarde joyeusement avec faveur mes œuvres et fais-moi présent d'une vie perpétuelle, de satiété de très grand âge, de stabilité du trône, de longue durée de règne, d'abattre

1. Voir *AHw*, p. 985b, *rīmatu* → p. 978a, *rē'ûtu*, 2, a.

À Shamash, 4. Texte : *VS*, *I*, n° 41 // *ZA*, *2* (1887), pp. 129-131, 10 ss. // *PSBA*, *31*, déc. 1909, pl. LVI // *YOS*, *9*, n° 85 // *YOS*, *9*, n° 145 // Böhl, *Akkadian Chrestomathy*, pp. 48-49, I, 11 ss. Transcription : Böhl, *Mededeelingen*, *III* (Amsterdam, 1936), pp. 44-45, n° 858. Transcription et traduction : Langdon, *VaB*, *4*, pp. 190-191, n° 23, I, 10 ss.

1. Voir *AHw*, p. 199b, *elēpu*, Dt. *CAD*, *L*, p. 205a, en bas : « may my descendants flourish as kings ».

À Nabû, 1. Texte : *I R*, pl. 51, n° 1, II, 16-31. Transcription et traduction : Langdon, *VaB*, *4*, pp. 98-101, n° 11, II, 16 ss. Traduction : *SAHG*, p. 286, n° 29.

les ennemis et de conquérir le pays des adversaires. Sur ta tablette sûre, qui fixe la limite des cieux et de la terre, mentionne que mes jours se prolongent, écris que j'aie un très grand âge. Fais que mes œuvres soient agréables à Marduk, le roi des cieux et de la terre, le père qui t'a engendré; parle en ma faveur et qu'il y ait en ta bouche (ces paroles) : « Que Nabuchodonosor soit un roi pourvoyeur[1] ! »

À Nabû, 2

.....[1] puissant, très fier[2], guerrier[3], qui [.....], [regarde joyeusement] avec [faveu]r[4] l'ouvrage précieux de mes mains; que tout ce que j'ai fait soit stable et que je ne cesse pas de bien me comporter à Babylone (?)[5] dans l'Ésagil et l'Ézida; sur ta tablette sûre, qui fixe les destins des dieux, fais-moi présent d'une vie aux jours lointains, de satiété de très grand âge, d'années de joie du cœur, d'un règne de bien-être[6], de stabilité du trône, d'une royauté perpétuelle[7] (et) d'exercer la seigneurie sur toutes les têtes noires; que je sois stable pour toujours !

Suscite en mon cœur de bons propos appropriés[8] qui te plaisent; tout ce que tu auras suscité en mon cœur, que le fassent mes mains autant que .....[.....][9] j'y tends. En présence de Marduk,

1. Ou faut-il comprendre : « Nabuchodonosor est vraiment un roi pourvoyeur » (ainsi *CAD*, *Z*, p. 45a, *zaninānu*, et *SAHG*)? La particule *lū* ayant presque toujours ailleurs dans ces textes le sens optatif (noter en particulier *lu-ú šakkanakka-ka ki-i-num lu-uš-du-ud se-er-da-a-ka*, Weissbach, *Wâdī-Brîsā*, pl. 41, 33-34, ici plus haut, à Marduk, 6, et *lu-pú-uš-ma za-ni-nu-tam*, *CAD*, *E*, p. 225a, *zāninūtu*, dernière citation, ici plus loin, prières de Nabonide, à Marduk, 2), il y a lieu de penser qu'il en est de même ici.

À Nabû, 2. Texte : *CT*, *37*, pl. 19-20, 45-63.

1. Le début de la prière est perdu.
2. *š*[*it*]-*ra-ḫu*.
3. [*q*]*ar-du*.
4. Sans doute *a-na* [*da-mi-iq*]-*tim !* [*ḫadîš naplisma*].
5. Lire peut-être *i !-na ! ba-ba !-la*[*m*] « à Babylone » (à la fin de la ligne 47).
6. Voir *CAD*, *B*, p. 298a, au milieu.
7. Voir *CAD*, *D*, p. 108a, c, 1'.
8. Voir *AHw*, p. 392a, *išaru*, 2, c.
9. *CAD*, *Ṣ*, citant le passage p. 93a, 3/4, omet de signaler le mot en partie perdu.

le père qui t'a créé, et d'Érua[10], la reine, la mère qui t'a enfanté, men[tionne] avec faveur mes œuvres précieuses; que mes jours se prolongent, que mes années de règne soient stables, que j'exerce le pastorat sur les têtes noires et que je gouverne tous [les vivants][11] !

À Nabû et Marduk

Nabû et Marduk, quand vous vous avancez joyeusement en procession dans ces rues, qu'il y ait sur vos lèvres des propos en ma faveur; qu'en votre présence et en elles[1] dure à perpétuité le cours d'une vie aux jours lointains et de santé et de [joie du cœ]ur !

À Zababa

Zababa[1], mon Seigneur, dont l'arme est irrésistible et dont la mêlée est forte, regarde joyeusement avec faveur l'ouvrage de mes mains et fais-moi présent d'une vie perpétuelle et de satiété de très grand âge; conquiers l'indocile, tue mon adversaire ! En présence de Marduk, le roi des cieux et de la terre, qu'il y ait en ta bouche (ces paroles) : « Que Nabuchodonosor soit le pourvoyeur de nos sanctuaires[2] ! »

10. Un nom de Zarpanitu, l'épouse de Marduk.
11. Conjecture ; ou : « toutes [les contrées] ».

À Nabû et Marduk. Texte inédit ; transcription et traduction : Langdon, *VaB, 4*, pp. 196-197, n° 29, 5 ss. Traduction : *SAHG*, p. 286, n° 30.

1. Dans les rues. Voir *CAD, L*, p. 15a, 5e-9e lignes.

À Zababa. Texte : Legrain, *PBS, 15*, n° 79, III, 86-96. Transcriptions et traductions : Legrain, *ibid.*, p. 45 ; Langdon, *VaB, 4*, pp. 186-187, n° 20, III, 86 ss.

1. Voir p. 133, note 32.
2. Même remarque que plus haut, à Nabû, 1, note 1.

À Lugalmaradda

Lugalmaradda[1], Seigneur de tout, guerrier, regarde joyeusement avec faveur l'ouvrage de mes mains et fais-moi présent d'une vie aux jours lointains, de satiété de très grand âge, de stabilité du trône et de longue durée de règne ; massacre les indociles, brise leurs armes, anéantis la totalité du pays des adversaires, nivelle-les tous! Que tes armes furieuses, qui n'épargnent pas les ennemis, soient brandies et acérées et qu'elles aillent à mon côté pour tuer mes adversaires. Rends mes œuvres agréables à Marduk, le roi des cieux et de la terre (et) parle-(lui) en ma faveur!

À Ninmah

Ninmah, mère miséricordieuse, regarde joyeusement et qu'il y ait sur tes lèvres des propos en ma faveur; élargis ma descendance, rends vaste ma postérité et parmi mes rejetons assure heureusement la fécondité!

À Ninkarrak

Ninkarrak, Dame éminente, quand tu entres joyeusement dans l'Éhursagsikilla, la maison (qui fait) ta joie, qu'il y ait sur

À Lugalmaradda. Texte : *CT, 34,* pl. 22, 29-50 // Speleers, *Un cylindre néo-babylonien,* p. 19 (extrait des *Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles, t. XXVIII,* 1914-1919) // Jacobsen, *Cuneiform texts in the National Museum, Copenhagen* (Leiden, 1939), p. 67, n° 79, III, 29-49 // *YOS, 9,* n° 141-142 // *Orientalia, 26* (1927), pp. 70-71 (transcription seulement). Transcription et traduction : Langdon, *VaB, 4,* pp. 78-79, n° 2, 30 ss. Traduction : *SAIIG,* pp. 286-287, n° 31.

1. Nom signifiant littéralement : « Le roi de Marad ». Sur Marad voir p. 83, note 30.

À Ninmah. Texte : A : *VS, I,* n° 43, II, 5-19 // *PSBA, 11,* mai 1889, p. 249, II, 5 ss. // *YOS, 9,* n° 146 ; B : *VS, I,* n° 51, 10-17. Transcription et traduction : A : Langdon, *VaB, 4,* pp. 84-85, n° 6, II, 5 ss. ; B : *VaB, 4,* pp. 204-205, n° 43, 10 ss. Traduction : *SAHG,* p. 287, n° 32.

À Ninkarrak. Texte : *V R,* pl. 34, n° 1, III, 38-52. Transcription et traduction : Langdon, *VaB, 4,* pp. 76-79, n° 1, III, 38 ss. Traduction : *SAHG,* p. 287, n° 33.

tes lèvres des propos en ma faveur. Prolonge mes jours, rends nombreuses mes années; qu'il y ait pour moi en ta bouche (un verdict de) longue vie et (de) satiété de très grand âge. Sauvegarde mon souffle de vie, tiens-moi en bonne santé, garde mes .....[1], rends stable ma descendance; en présence de Marduk, le roi des cieux et de la terre, ordonne constamment que soient abattus mes ennemis et que soit nivelé le pays de mes adversaires!

Prières de Nériglissar

À Marduk, 1

Marduk, Seigneur très grand, souverain éminent, de poids, très fier, lumière des dieux ses pères, regarde joyeusement l'ouvrage précieux de mes mains et fais-moi présent d'une vie de longs jours, de satiété de très grand âge, de stabilité du trône et de longue durée de règne; à ton ordre ferme qui est invariable, que moi, Nériglissar, je sois à perpétuité un roi pourvoyeur, qui recherche tes places[1]!

À Marduk, 2[1]

Marduk, grand Seigneur, Enlil resplendissant des dieux, lumière des dieux ses pères, à ton ordre auguste qui est invariable,

1. *še-e-ri-ia*. Langdon, *VaB, 4* : mes oracles (c'est-à-dire le mot « chair » au sens fréquent d'oracle (par les chairs des victimes)) ; *SAHG* : mes enfants (c'est-à-dire le mot *šerru*, pour lequel voir *ZA, 55* (1963), p. 98, et *CAD, Ṣ*, p. 179b, lex.) ; *CAD, K*, p. 167b, vers le bas : « my flesh and blood ». Le sens ne semble pas assuré.

Nériglissar à Marduk, 1. Texte : *CT, 36*, pl. 20, 29-39. Transcription et traduction : Langdon, *VaB, 4*, pp. 216-219, n° 2, II, 29 ss. Traduction : *SAHG*, pp. 287-288, n° 34.

1. C'est-à-dire qui fréquente tes sanctuaires, d'après *CAD, A, 2*, p. 459a.

À Marduk, 2. Texte : *I R*, pl. 67, II, 31-42. Transcription et traduction : Langdon, *VaB, 4*, pp. 214-215, n° 1, 31 ss.

1. À part le début, où « Marduk(.....) invariable » remplace « Seigneur de

que je jouisse à satiété de la maison que j'ai faite; que j'y atteigne la vieillesse, que je sois rassasié de très grand âge; de l'horizon au zénith, partout où Shamash surgit, que j'y reçoive le lourd tribut des rois des contrées et de tous les vivants; que mes descendants y gouvernent les têtes noires à perpétuité!

Prières de Nabonide

À Marduk, 1

Seigneur, le tout premier des dieux, prince Marduk, sans toi n'est pas fondée de demeure, n'en est pas établi de plan. Hormis toi, qui fait quelque chose ? Seigneur, à ton ordre auguste que je fasse faire ce qui te plaît!

À Marduk, 2

Je suis le roi qu'a agréé ton cœur, moi qui n'avais pas au cœur (l'ambition de) la royauté (et) qui ne te connaissais pas; mais toi, Seigneur des seigneurs, tu as plus comblé mes mains que celles des rois que tu as nommés et qui ont exercé la seigneurie depuis toujours; prolonge mes jours, que mes années durent longtemps et que j'exerce la fonction de pourvoyeur!

tous les pays, Marduk, écoute ce qui sort de ma bouche », un mot en moins (« à Babylone » dans la phrase « que j'y atteigne la vieillesse ») et une phrase en plus (« de l'horizon(...) surgit »), cette prière reprend mot pour mot la prière de Nabuchodonosor à Marduk *VaB*, *4*, pp. 94-95, III, 45 ss. (non présentée ici) dont la phraséologie se retrouve dans celle qui est présentée ici p. 506, de Nabuchodonosor à Marduk, 1.

Nabonide à Marduk, 1. Texte : *PSBA*, *11*, janvier 1889, pl. IV, II, 35-40. Transcription et traduction : Langdon, *VaB*, *4*, pp. 238-239, 35 ss.

À Marduk, 2. Texte : Messerschmidt, *MVAG*, *1896*, *1*, p. 79, VII, 46-56. Transcription et traduction : Langdon, *VaB*, *4*, pp. 280-281, VII, 46 ss. Voir aussi *CAD*, *B*, p. 154a, vers le milieu ; *CAD*, *B*, p. 203b, au milieu ; *CAD*, *E*, p. 225a, *zāninūtu*, dernière citation.

À Marduk, 3

Enlil des dieux Marduk, dont l'ordre est ferme, Seigneur le plus expert des dieux, très grand, gu[errier][1], regarde joyeusement ces travaux [et] que tout ce que j'ai fait [reste intact[2] et] stable en [ta] prés[ence]. Prolonge les jours de ma vie, que je sois ras[sasié de très grand âge]; que je n'aie pas de rival; ab[ats mes adversaires]; que j'exerce le pastorat sur toutes [les contrées], que je gouverne à perpétuité l'ensemble des têtes noires et tous les vi[vants], que je fasse paître tous[3] les rois qui siègent sur des podiums; ceux qui ....., que j'établisse sur eux (mon) sceptre[4], que j'exerce sur eux la seigneurie. Seigneur, celui qui te craint subsistera à perpétuité, il accroîtra (sa) vie, son nom s'imposera[5]. Moi, que je sois un roi (qui soit) ton pourvoyeur, qui recherche tes places à perpétuité!

À Shamash, 1

Shamash, grand Seigneur des cieux et de la terre, quand tu entres joyeusement dans cette maison, quand tu prends place avec bonheur dans ton antique demeure pure, bénis Nabonide, le roi pourvoyeur, d'une bénédiction bienfaisante. Accorde-moi une vie aux jours lointains et que je sois en bonne santé à perpétuité! Donne-moi la seigneurie sur les têtes noires, que je les fasse toutes paître. Qu'Aya, l'épouse que tu aimes, te parle en ma faveur. Chaque fois que je lève la main vers toi[1] à l'occasion

À Marduk, 3. Texte : Legrain, *PBS, 15,* n° 80, II, 7-25. Transcription et traduction : Legrain, *PBS, 15,* p. 47.

1. S'il faut restituer *qu-[ra-du]*.
2. *l[iš-lim-ma]* ; comparer aux textes cités dans *CAD, E,* p. 226a, 4'.
3. Voir *AHw,* p. 711a, *nagbu,* 2, f.
4. GIŠ-GAR-PA.
5. Voir *CAD, B,* p. 2a, 3.

À Shamash, 1. Texte : Langdon, *OECT, 1,* pl. 28, III, 43-61. Transcription et traduction : Langdon, *OECT, 1,* pp. 36-37. Traduction : *SAHG,* p. 288, n° 35 a.

1. Voir *GAG,* § 174 d.

de jugement et de divination, réponds-moi correctement; rends constamment mes œuvres agréables à Marduk, le roi des cieux et de la terre!

À Shamash, 2

Shamash, grand Seigneur des cieux et de la terre, lumière des dieux ses pères, issu d'Enlil et de Ningal, quand tu entres dans l'Ébabbar, la maison que tu aimes, quand tu prends place en une cella perpétuelle, (pour ce qui est de) moi, Nabonide, roi de Babylone, le prince ton pourvoyeur, celui qui contente ton cœur, l'auteur de ton logis auguste, regarde joyeusement mes bonnes œuvres et chaque jour, à (ton) lever et à (ton) coucher, dans les cieux et sur la terre, rends favorables les présages qui me concernent, accueille mon imploration et agrée ma requête; que je gouverne à perpétuité avec le sceptre et le bâton royal légitime que tu m'as fait tenir en main!

À Shamash, 3

[Shamash, Seigneur] très grand, qui ..[.....]..,
roi des ci[eux et de la ter]re, lumière [des dieux ses pères],
regarde [joyeuse]ment et fais-moi présent d'une vie [aux jours
lointain]s, de satiété [de très grand âge, de stabili]té du trône et
de longue durée de règne; à ton ordre auguste, Shamash, grand
Seigneur, que cette maison dure à perpétuité en ta présence;
fais que mes mains conquièrent et soumets à mes pieds les gens
à tête noire autant qu'il y en a à contempler ta lumière brillante.
Qu'Aya, la bru éminente[1], te parle constamment en (ma)
faveur dans ton logis auguste; que Bunéné, le ministre qui te
conseille[2], fasse voir chaque jour des présages favorables pour
moi!

À Shamash, 2. Texte : *V R*, pl. 64, III, 11-21 // *VS*, *I*, n° 53, III, 11-22. Transcription et traduction : Langdon, *VaB*, *4*, pp. 226-227, III, 11 ss.

À Shamash, 3. Texte : *PSBA*, *11*, janvier 1889, pl. V, III, 32-54 // *BIN*, *2*, n° 29, III, 41-53 (qui correspondent aux lignes 43-54 de *PSBA*).

1. Littéralement : « la grande bru » ; étant épouse de Shamash, Aya est bru de Sin ; voir *CAD*, *K*, p. 81b, c.

2. Littéralement : « de ton conseil ».

À Shamash, 4

Shamash, Seigneur éminent, quand tu entres dans l'Ébabbar, ta demeure de repos, que les portes, les entrées, les chapelles et les parvis[1] se réjouissent[2] devant toi; qu'ils jubilent à ton sujet comme des .....[3]; quand tu demeures dans ta chapelle seigneuriale, la demeure où tu juges[4], que les dieux de ta ville et de ta maison apaisent ton humeur, que les grands dieux contentent ton cœur. Qu'Aya, la bru éminente, qui demeure dans la chambre à coucher, fasse s'illuminer constamment ton visage, qu'elle te parle chaque jour en ma faveur[5]!

De tes traits brillants et dans la joie de ton visage regarde joyeusement l'ouvrage précieux de mes mains, mes bonnes œuvres, l'inscription de mon nom et mon effigie royale, et qu'il y ait sur tes lèvres des propos en ma faveur. Prononce mon nom pour toujours, fais durer longtemps la maison que j'ai faite; qu'y soit stable ta demeure. Que le dieu[6] de la maison, les reliefs[7] de la maison, la traverse[8], le linteau, le gishshakanakku[9], l'encadrement de porte, la fermeture, le seuil, l'extérieur (?)[10]

À Shamash, 4. Texte : *V R*, pl. 65, II, 15-52. Transcription et traduction : Langdon, *VaB, 4*, pp. 258-261, 15 ss. Traduction : *SAHG*, pp. 288-290, n° 35 b.

1. KISAL-MEŠ ; voir *CAD, A, 1*, p. 230a, *ajaru* B, contre *CAD, B*, p. 18a, en bas.

2. Corriger *ud-du-šam* de Langdon en *liḫ-du-ú* (*CAD, A, ibid.*, et *AHw*, p. 822a, 24).

3. *a-a-ri*, de sens incertain. *SAHG* et *AHw*, p. 24b, *ajjaru* I, suggéraient avec réserves le sens de « fleurs » ; ou s'agit-il, comme le suggère *CAD, A, ibid.*, du mot *ajaru* D : « jeunes gens »?

4. Littéralement : « de ta fonction de juge ».

5. Lire *da-mi-<iq>-ta-a liq!-bi-ku/ka*.

6. DINGIR, sans marque du pluriel. *SAHG* et *CAD, K*, p. 338b, vers le milieu, traduisent par le pluriel, mais *CAD, E*, p. 361a, en bas, *CAD, Ḫ*, p. 208a, 2/3, et *CAD, A, 2*, p. 206b, b, par le singulier (ce dernier : « the protective spirit »). L'expression *il bīti* est d'ailleurs bien attestée pour désigner le dieu protecteur d'un temple ; voir *CAD, I*, p. 101a, b.

7. *ú-ṣu-rat*. *CAD, Ḫ*, p. 208a : « the structure (lit. : plan) », mais *SAHG* : les images. Il s'agit sans doute de reliefs représentant des génies protecteurs ; comparer à Borger, *Asarhaddon*, p. 62, B, 41-45 : « des shedu et des lamassu de pierre (...) qui protègent le pas (*na-ṣi-ru kib-si*, même expression qu'ici) (...) du roi qui les a faits ».

8. Voir *CAD, A, 2*, p. 335a, en haut *(gištallu)* et, pour le sens, *AHw*, p. 293b.

9. *giš-šà-ká-na-ku*. Voir *CAD, ibid.* ; *AHw*, p. 293b : une partie de l'encadrement de porte.

10. É-BAR, traduit par « outbuilding » dans *CAD, Ḫ*, p. 208a, 3/4.

et les vantaux protègent (mon) pas, fassent aller droit (ma) marche; qu'ils rendent mes actions précieuses à tes yeux[10*]; que jour et nuit (tout cela) parle en ma faveur!

À ton ordre auguste, qui est invariable, à la parole de ta grande divinité, qui est irremplaçable, que Droiture, Justice et Juge[11], les dieux qui siègent en ta présence, procurent à mes pieds une route de salut[12] et de richesse, un chemin de droiture et de justice; que Bunéné, ton ministre[13] éminent qui se tient en ta présence, dont le conseil est bon, qui va en char, qui est assis sur la planche[14], dont la mêlée est irrésistible, qui conduit des mulets guerriers dont[15] les genoux sont infatigables à évoluer, qui s'avance solennellement devant toi, rende ma réputation favorable dans les rues et les venelles[16]; qu'il délibère avec toi du prolongement des jours de ma royauté, qu'il aille à ton aide en ton activité[17] précieuse!

Fais aller à mon côté, comme aspect seigneurial et gloire royale, l'éclat de tes rayons[18] pour que je pille le pays de mes ennemis; que je submerge le pays de mes adversaires, que je tue[19] ceux qui me sont hostiles; que je m'empare de butin sur mes ennemis, que j'introduise en mon pays des biens de tous les pays; que je sois un roi pourvoyeur, qui restaure les lieux saints, qui achève les sanctuaires pour toujours! À la mention de mon nom de poids, que tous les ennemis soient effrayés, qu'ils vacillent et se soumettent à mes pieds; qu'ils tirent mon joug à jamais et apportent leur lourd tribut en ma présence en ma ville Babylone!

Que soit stable ma demeure au sein de Babylone; que j'en parcoure à satiété les venelles; dans l'Ésagil et l'Ézida que

10*. Littéralement : « devant toi ».

11. ^{d}*da-a-a-nu*, le dieu-juge babylonien, appelé aussi Madanu ; prières à ce dieu ici pp. 155-159, et 316-318.

12. *šul-mi!* (*AHw*, p. 327a, 1, f).

13. La correction *suk!-kal-la-ku/ka* (ligne 32) s'impose.

14. *ašib sassi*. Pour cette position du conducteur, sur la planche supérieure du chassis, voir Salonen, *Die Landfahrzeuge* (Helsinki, 1951), p. 95 et pl. XI-XII, et *Hippologica* (Helsinki, 1956), p. 207 et pl. VIII-IX.

15. *-šu-un*, c.-à-d. des mulets, dans un exemplaire. La variante *-šu* (seule retenue par *CAD*, *A*, *2*, p. 103a, vers le haut, et par *CAD*, *B*, p. 256a, 1/3), au singulier, viserait Bunéné, mais ce dieu est assis sur son char...

16. La traduction de *CAD*, *E*, p. 44a, 1/3 : « (before you, Šamaš) when (you are) on (your) route » est à écarter ; il s'agit manifestement des rumeurs *(egerrê)* de la rue.

17. *ši-ip!-ri-ka* (ligne 38).

18. Avec *CAD*, *B*, p. 245b, a, contre *CAD*, *Z*, p. 120b, 1/3.

19. *lu-nar* ; voir *CAD*, *Z*, p. 15a, vers le haut.

j'aime, que dure longtemps mon séjour. En présence du Seigneur Nabû et de Nergal, mes dieux, et des dieux de l'ensemble de la maison d'Akitu[20] de l'Enlil des dieux Marduk[21], pour offrir des sacrifices et de la farine grillée[22], pour prendre soin de l'Édadihégal[23] et implorer le Seigneur des seigneurs, que je sois constant en ma démarche, à perpétuité!

(Pour d'autres prières à Shamash voir page 523 et page 524, deuxième note 1).

À Sin, 1

Sin, Seigneur des dieux, roi des dieux des cieux et de la terre, dieu des dieux[1], qui habites dans les grands cieux, quand tu entres joyeusement dans cette maison, qu'il y ait sur tes lèvres des propos en faveur de l'Ésagil, de l'Ézida et de l'Égishnugal, les maisons de ta grande divinité; établis la crainte de ta grande divinité dans le cœur de ses gens[2] pour qu'ils ne commettent pas de manquement à l'égard de ta grande divinité. Que leurs fondations[3] soient aussi stables que les cieux! Quant à moi, Nabonide, roi de Babylone, sauve-moi de manquement à l'égard de ta grande divinité et fais-moi présent d'une vie aux jours lointains. Et quant à Bel-shar-usur, le fils aîné issu de moi, établis en son cœur la crainte de ta grande divinité pour qu'il ne commette pas de manquement; qu'il jouisse à satiété de la vie!

20. La « maison d'Akitu » : le temple situé à l'extérieur de la ville où le dieu Marduk se rendait en procession au cours de la fête du Nouvel An.

21. DINGIR-*šu* de *CAD, I*, p. 85b, *illilu*, a, dernière citation, est à corriger en ^{d}ŠÚ en raison de la variante ^{d}AMAR-UTU (ligne 50).

22. *ma-aṣ-ḫa-ti*. Sur ce mot voir p. 130, note 15.

23. *pa-qa-du* É-DA-DI-ḪÉ-GÁL. Voir p. 317, note 9.

À Sin, 1. Texte : *I R*, pl. 68, n° 1, II, 3-31. Transcription et traduction : Langdon, *VaB, 4*, pp. 252-253, n° 5, II, 3 ss.

1. Écrit DINGIR-MEŠ *šá* DINGIR-MEŠ ; voir *CAD, I*, p. 91a, vers le milieu.

2. Ailleurs et dans un contexte analogue (voir plus loin, à Anunitu, 2), « ses gens » désigne les gens de Sin ; il faut en conclure qu'il en est de même ici, et que l'accord entre « divinité », mot féminin en akkadien, et le pronom suffixe masculin *-šú* traduit ici par « ses » a été négligé.

3. Les fondations des temples mentionnés plus haut dans le texte; comparer à la prière à Anunitu, 2.

À Sin, 2

Que Sin, dieu pur, qui possède une couronne[1], lumière des vivants, dieu très grand dont l'ordre est ferme, se réjouisse de mes œuvres et aime ma royauté; qu'il me fasse présent d'une vie perpétuelle et de satiété de très grand âge; qu'il ne me suscite pas de rival, que je n'aie pas d'opposant; à chaque nouvelle lune[2] qu'il manifeste des présages favorables pour moi; qu'il assure ma couronne royale à ma tête, à perpétuité!

Fonde solidement mon trône seigneurial pour les jours à venir; à chaque nouvelle lune, quand tu te renouvelles, que je contemple toujours ton signe favorable; que Ningal, la Dame très grande, parle en ma faveur en ta présence!

Qu'En-nialdi-Nanna[3], la fille qu'aime mon cœur, reste en bonne santé en votre[4] présence et que sa parole soit sûre; que ses œuvres vous[5] plaisent, qu'elle ne commette pas de manquement!

À Lugalmaradda

Lugalmaradda, Seigneur très grand, guerrier terriblement fort, quand tu entres joyeusement dans cette maison et regardes joyeusement tout ce que j'ai fait, parle chaque jour en ma faveur

À Sin, 2. Texte : Clay, *YOS*, *I*, n° 45, II, 34-48. Transcriptions et traductions : Clay, *ibid.*, pp. 72 et 74-75 ; Böhl, dans *Symbolae... Koschaker* (*Studia et documenta ad iura orientis antiqui pertinentia, vol. II*, Leiden, 1939), pp. 168-169. Traduction : Böhl, *Opera Minora* (Groningen-Djakarta, 1953), p. 187.

1. Littéralement : « seigneur d'une couronne ».
2. Voir *CAD*, *A*, *2*, p. 204a, 1/3.
3. EN-NÌ-AL-DI-^{d}NÁNNA, littéralement : « Prêtresse désirée par Nanna » (c.-à-d. par Sin), nom cultuel de la fille de Nabonide (voir *CAD*, *E*, p. 299a, 2, a) ; on a affaire ici à une prière de Nabonide à l'occasion de l'investiture de sa fille comme grande prêtresse de Sin.
4. *šu-nu* (= leur), à corriger selon toute probabilité en *ku!-nu* (= votre, c.-à-d. de Sin et de Ningal) en raison du contexte (ainsi Böhl, *Symbolae...*, p. 178).
5. NIN-*ku-un*, à corriger selon toute probabilité en *el!-ku-un* (voir Böhl, p. 178).

À Lugalmaradda. Texte : *CT*, *36*, pl. 23, 34-39 // Thureau-Dangin, *RA*, *11* (1914), p. 112, 33-37. Transcription et traduction : Dhorme, *RA*, *ibid.*, pp. 113 et 115.

en présence de Marduk, le roi des cieux et de la terre. Que les jours de ma vie se prolongent, que je sois rassasié de très grand âge! De tes armes furieuses abats mes ennemis, anéantis tous mes adversaires.

À Ishtar d'Akkad, 1

C'est pourquoi, Ishtar d'Akkad, déesse du combat, regarde joyeusement[1] cette maison, la demeure que tu aimes, et ordonne que je vive! Parle chaque jour en présence de Marduk, le roi des dieux, du prolongement de mes jours et de l'accroissement de mes années; va à mon côté là où il y aura mêlée et bataille, pour que je tue mes adversaires et que j'abatte mes ennemis!

À Ishtar d'Akkad, 2[1]

Ishtar d'Akkad, grande Dame, ma Dame, en présence de Sin, le père qui t'a engendrée, qu'il y ait sur tes lèvres des propos en faveur de l'Ésagil, de l'Ézida, de l'Égishnugal, de l'Ébabbar, de l'Éanna et de l'É-ulmash, les demeures de votre grande divinité; que leurs fondations soient aussi stables que les cieux! Quant à moi, Nabonide, roi de Babylone, qui crains votre grande divinité, que je jouisse à satiété de la vie[2]! Quant à Bel-shar-usur, le fils aîné issu de moi, prolongez ses jours, qu'il ne commette pas de manquement.

À Ishtar d'Akkad, 1. Texte : Smith, *RA*, *22* (1925), p. 60, II, 16-31 ; photo dans Reuther, *Innenstadt (WVDOG, 47)*, *Tafelband*, pl. 42. Transcriptions et traductions : Smith, *RA*, *ibid.*, pp. 60-62 ; Reuther, *ibid.*, *Textband*, pp. 136-137. Traduction : *SAHG*, p. 290, n° 36.

1. *ḫa-di!-iš* (voir *AHw*, p. 317a, en bas).

À Ishtar d'Akkad, 2. Texte : *CT*, *34*, pl. 33-34, 14-24.

1. Prière quasi identique à une prière à Shamash inscrite plus haut sur le même cylindre (*CT*, *34*, pl. 29-30, 16-26 // *I R*, pl. 69, II, 17-27 dont transcr. et trad. dans *VaB*, *4*, pp. 244-245, II, 17-27). Cette prière à Shamash commence par : « Shamash, grand Seigneur, chaque jour et sans cesse » au lieu de « Ishtar d'Akkad, grande Dame, ma Dame », et insère « à (ton) lever et à (ton) coucher » après « .... a engendré ».

2. « De la vie » manque par erreur dans le texte.

À Anunitu, 1

Toi, Anunitu[1], grande Dame, quand tu entres joyeusement dans cette maison, regarde joyeusement mes bonnes œuvres et chaque mois, au lever du soleil et au coucher du soleil, présente à Sin[2], le père qui t'a engendrée, des propos en ma faveur!

À Anunitu, 2[1]

Anunitu, grande Dame, en présence[2] de Sin, le père qui t'a engendrée, qu'il y ait sur tes lèvres des propos en faveur de l'Ésagil, de l'Ézida, de l'Égishnugal, de l'Ébabbar, de l'Éanna et de l'É-ulmash, les demeures de votre[3] grande divinité; que leurs fondations soient aussi stables que les cieux! Établis la crainte de Sin, le Seigneur des dieux dans les cieux, dans le cœur de ses gens[4] pour qu'ils ne commettent pas de manquement; que leurs bases[5] soient stables. Quant à moi, Nabonide, roi de Babylone, qui crains votre[3] grande divinité, que je jouisse à satiété[6] de la vie! Et quant à Bel-shar-usur, le fils aîné issu de moi, prolongez ses jours, qu'il ne commette pas de manquement.

*
* *

À Anunitu, 1. Texte : *V R*, pl. 64, III, 38-42 // *VS*, *I*, n° 53, III, 41-45. Transcription et traduction : Langdon, *VaB*, *4*, pp. 228-229, 38-42.

1. Écrit ailleurs Annunitu. Voir p. 119, note 33.

2. Littéralement « fais s'approcher de Sin » ; corriger *CAD*, *A*, *2*, p. 258b, vers le milieu, par *AHw*, p. 917b, *qerēbu*, Š, 1.

À Anunitu, 2. Texte : *CT*, *34*, pl. 36-37, 70-77 // *I R*, pl. 69, III, 49-61. Transcription et traduction : Langdon, *VaB*, *4*, pp. 250-251, n° 4, 49-61. Traduction : *SAHG*, pp. 290-291, n° 37.

1. Prière quasi identique à une prière à Shamash inscrite plus haut sur le même cylindre (*CT*, *34*, pl. 26-27, 34 ss. pour la fin de la prière // *I R*, pl. 69, I, 15 ss. pour le début dont transcr. et trad. dans *VaB*, *4*, pp. 242-243, n° 4, I, 15 ss.). Cette prière à Shamash commence par « Shamash, grand Seigneur, chaque jour et sans cesse » au lieu de « Anunitu, grande Dame ».

2. Lire *i-na ma-ḫar!* dans *I R*, 69, III, 50 (comp. à *CT*, *34*, pl. 36, 70).

3. Dans *CT* ; « ta » dans *I R*.

4. Des gens de Sin.

5. Même mot que plus haut, pour désigner les fondations des temples ; mais ici il désigne les conditions de vie des gens qui sont fidèles à Sin.

6. Lire *la!-le-e!* dans *I R*, 69, III, 58.

Prière d'Antiochos Ier Soter (281-261) à Nabû

Nabû, fils héritier éminent, le plus clairvoyant des dieux, superbe, qui es fait pour les louanges, fils aîné de Marduk, rejeton d'Érua[1], la reine qui façonne (toute) créature, regarde joyeusement et, à ton ordre auguste dont la teneur[2] est immuable, que la chute du pays de mes adversaires, la réalisation de mon désir de triomphe, l'empire sur les ennemis par la victoire, une royauté de justice, un règne de bien-être, des années de contentement et la satiété de très grand âge soient le présent de royauté d'Antiochos et de Séleucos, le roi son fils[3], à perpétuité!

Fils de prince Nabû, fils héritier de l'Ésagil, Fils[4] aîné d'Asari[5], rejeton d'Érua la reine, quand tu entres avec joie et jubilation dans l'Ézida, la maison sûre[6], la maison de ta divinité suprême[7], la demeure (qui fait) ton contentement, à ton ordre ferme qui est irrévocable, que mes jours se prolongent, que mes années soient nombreuses, que mon trône soit stable, que mon règne dure longtemps grâce à ton sceptre auguste qui fixe la limite[8] des cieux et de la terre[9]. Qu'il y ait sans cesse[10] en ta bouche pure des

D'Antiochos à Nabû. Texte : *V R*, pl. 66, col. I, 16 ss. Transcription et traduction : Weissbach, *VaB, 3*, pp. 132-135. Traductions : *SAHG*, pp. 291-292, n° 38 ; *ANET*, p. 317.

1. Un nom de Zarpanitu, l'épouse de Marduk.

2. *ša... qí-bit-su*, littéralement : « dont l'ordre » ; entraîné par le souvenir d'une tournure courante (voir *CAD, E*, p. 177a, 4, 2e citation, ou *MW*, p. 84), le scribe répète ici le mot *qibītu* de façon redondante.

3. Traduction qui serre le texte de près. *SAHG* : « für das Königtum des Antiochos und des Seleukos, seines königlichen Sohnes » ; *ANET* : « to the (joint) kingship of Antiochus and his son, king Seleucus ».

4. Voir p. 46, note 4.

5. Voir p. 264, note 3. Identifié ici à Marduk.

6. Ou « stable », « durable » *(ki-i-ni)*.

7. ^{d}*a-nu-ti-ka*, littéralement « de ton Anutu », mot abstrait tiré du nom du dieu suprême Anu pour désigner le plus haut rang ; voir *CAD, A, 2*, pp. 150-151.

8. BAL-*ku-uk-lu*, à corriger en *pal*(ou *pùl*)-*lu!-uk-ku!* ; *AHw*, p. 879a, *pulukku*, dernière citation, propose cette lecture avec des points d'interrogation, mais que lire d'autre? Comparer à la même phrase, mais dite de la tablette de Nabû, dans la prière de Nabuchodonosor à Nabû, 1, p. 511.

9. Pour *ANET*, la terre désignerait ici le monde infernal, mais cette interprétation ne s'impose pas.

10. *liš-tak-ka-nu*, parfait Gtn actif alors que le contexte réclame un passif (à traduire lit. : « que soient mis »), soit parfait Ntn *lit-taš-ka-nu*, soit parfait Dt passif *liš-tak-ki-nu*. Noter qu'on a plus bas, ligne 29, le passif *li-iš-šá-kin*.

propos en ma faveur; que mes mains conquièrent tous les pays, du lever du soleil au coucher du soleil; que je contrôle leur tribut et que je (l')apporte pour achever l'Ésagil et l'Ézida.

Nabû, fils héritier de premier rang, quand tu entres dans l'Ézida, la maison sûre, qu'il y ait en ta bouche des propos en faveur d'Antiochos, roi de tous les pays, et en faveur de Séleucos, le roi son fils, et de Stratonice[11] son épouse, la reine.

11. Écrit *as-ta-ar-ta-ni-ik-ku*.

2. PRIÈRES POUR LE ROI

Pour Sargon II (721-705) à différentes divinités[1]

a) À Éa

Ninshiku[2], doué[3] de savoir-faire, qui as tout façonné,
Pour Sargon, roi de l'univers, roi d'Assyrie,
Gouverneur de Babylone, roi de Sumer et d'Akkad[4],
Le bâtisseur de ton logis[5], fais que s'ouvrent tes nappes souterraines,
Fais que ses citernes apportent des eaux de riche rapport et de profusion

Textes (dans l'ordre adopté ici, qui est celui de *SAHG*) : a : Gordon Loud, *KHORSABAD, Part I* (*OIP*, 38) p. 132, n° 6 (ou Winckler-Abel, *Sargon*, pl. 49, n° 3 B) ; b : Gordon Loud, *ibid.*, p. 130, n° 3 ; c : *ibid.*, p. 133, n° 7 ; d : *ibid.*, p. 130, n° 4 ; e : *ibid.*, p. 131, n° 5 (ou Winckler-Abel, *Sargon*, pl. 49, n° 3 A) ; f : Gordon Loud, *KHORSABAD, Part II* (*OIP*, 40), p. 103, n° 1. Transcriptions et traductions : Gordon Loud, *KHORSABAD, Part I*, pp. 130-133, et pour f, *Part II*, p. 103 ; Meissner, *ZDMG, 98*. Traductions : *SAHG*, pp. 279-281, n° 24, a-f.

1. Le texte de chacune de ces prières provient de l'actuelle Khorsabad, près de Mossoul, où Sargon avait bâti sa nouvelle résidence Dûr-Sharrukin, « Château-Sargon », et était inscrit dans chaque cas sur le seuil du temple de la divinité invoquée, le dernier (f) étant répété en différents endroits de la zone du temple en question. On connaît aussi une adresse de Sargon au dieu Assur, mais il ne s'agit pas d'une prière proprement dite ; on la trouvera dans *SAHG*, pp. 281-282, n° 24, g (transcription de Borger dans *BAL, II*, p. 58, 131-150).

2. Voir p. 95, note 17.

3. Littéralement : « seigneur ».

4. Sur ces titres on peut voir Seux, *ÉRAS*, p. 278 et pp. 302-303.

5. On a ici le mot *kummu* traduit par « cella, private room » dans *CAD, K*, p. 533. Le mot peut désigner toute une partie d'un palais (*CAD, K*, p. 534a, b).

Qui irriguent ses champs;
Fixe-lui pour destin un vaste entendement, une large intelligence,
Assure le succès à son activité, qu'il obtienne ce qu'il désire!

b) À Sin

Sin, dieu pur, qui prononces des décisions, qui fais voir des signes,
Pour (ce qui est de) Sargon[6], roi de l'univers, roi d'Assyrie,
Gouverneur de Babylone, roi de Sumer et d'Akkad, le bâtisseur de ton logis,
En la constance de ton cœur regarde-le fidèlement
Et dirige vers lui ton visage de justice;
Confère-lui des jours lointains de santé,
Fixe-lui pour destin des années de joie du cœur;
Rends son règne aussi long que les cieux et la terre,
Établis fermement son trône sur les quatre contrées[7]!

c) À Ningal

La plus importante des Dames, haute Ningal,
Pour (ce qui est de) Sargon, roi de l'univers, roi d'Assyrie, gouverneur de Babylone,
Roi de Sumer et d'Akkad, le bâtisseur de ton logis,
[Inter]cède[8] pour lui auprès de Sin, l'époux que tu aimes;
Dis une parole en sa faveur pour que son règne soit [sta]ble[9];
Qu'il lui fixe pour destin une vie[9*] de jours lointains;
Que ses descendants[10] gouvernent pour toujours tous les lieux habités!

6. *SAHG* : « qui fait voir des signes pour Sargon »; mais la préposition *a-na*, qu'on retrouve dans chaque prière, n'a pas d'autre rôle ici semble-t-il, que d'introduire le nom et la titulature du roi, quel que soit le développement qui suit.

7. C'est-à-dire sur l'univers.

8. Le texte est ici endommagé, mais l'expression est trop classique pour qu'on puisse douter de la restitution.

9. Lire [*ku-u*]*n-ni* (Borger, *Asarhaddon*, p. 120, note de 15).

9*. Littéralement : « un vivre de souffle de vie ».

10. *li-pu-šú*. Pour *SAHG*, il s'agirait du jussif du verbe *epēšu* « faire, exercer », ce qui entraîne la restitution d'un passage qui aurait été omis par erreur (« Que [ses fils] exercent [la royauté sur l'Assyrie] ») ; il semble plus simple d'identifier ici le mot *līpu* « descendant, postérité ».

d) À Adad

Adad, intendant des canaux des cieux et de la terre, qui illumines les cellas,
Pour (ce qui est de) Sargon, roi de l'univers, roi d'Assyrie,
Gouverneur de Babylone, roi de Sumer et d'Akkad, le bâtisseur de ton logis,
Fais-lui venir au bon moment[11] des pluies dans les cieux
Et des crues dans les nappes souterraines;
Entasse du grain et de l'huile en ses champs,
Fais reposer ses sujets en pâturages sûrs[12] dans la fertilité et la profusion,
Établis fermement la base de son trône, prolonge son règne[13].

e) À Ninurta

Ninurta athlétique, dont la force est hors de pair,
Pour (ce qui est de) Sargon, roi de l'univers, roi d'Assyrie, gouverneur de Babylone,
Roi de Sumer et d'Akkad, le bâtisseur de ton logis,
Fais-lui atteindre la vieillesse; qu'il jouisse à satiété de bien-être;
Dans l'Ésagil et l'Ésharra, établis fermement son règne;
Tiens en bon ordre ses chevaux, en bon état ses attelages;
Confère-lui une puissan[ce sans] égale, de la force virile,
Fais-lui brandir ses armes, qu'il tue ses ennemis!

f) À Nabû

Nabû, scribe de tout, qui veilles à l'harmonie (des choses ?)[14],

11. Voir *AHw*, p. 195, *ekēpu*, D, 2.
12. *a-bur-riš*; voir *CAD*, *A*, *1*, p. 91, c.
13. Même phrase, également à propos de Sargon, p. 109, 14e ligne.
14. *sa-ni-qu mit-ḫur-ti*, littéralement : « qui contrôle ce qui est vis-à-vis ». Appliquée à Nabû, dieu de l'écriture, l'expression concernerait son rôle de gardien de l'identité de sens entre l'akkadien et le sumérien des textes bilingues, d'après von Soden, *Zweisprachigkeit in der geistigen Kultur Babyloniens* (Wien, 1960), pp. 18-19 (voir aussi *AHw*, p. 662b, *miṯḫurtu*, 3). Appliquée à Nergal (voir Ebeling, *AGH*, p. 114, vers le bas, 12, à corriger), à Ninurta, identifié à Sirius (voir ici, p. 480, à Sirius, 2e ligne) et, semble-t-il, à Marduk (*JCS*, *21*, 1967, p. 129, en bas, 7), l'expression doit avoir un sens

Pour (ce qui est de) Sargon, roi de l'univers,
Roi d'Assyrie, gouverneur de Babylone, roi de Sumer
Et d'Akkad, le bâtisseur de ton logis,
En la constance de ton cœur regarde-le fidèlement
Et dirige vers lui ton visage de justice;
Confère-lui des jours lointains de santé,
Fixe-lui pour destin des années de joie du cœur;
Rends son règne aussi long que les cieux et la terre;
Qu'il exerce sans cesse le pastorat sur tous les pays;
Que son assise soit aussi stable
Que (cet) édifice et (son) soubassement[15]!

plus général que pour Nabû. Dans *JCS, 21,* p. 131, W. G. Lambert la traduit par « who keeps things in balance ». Peut-être faut-il dans tous les cas, y compris celui de Nabû, comprendre « qui veille à la correspondance (c.-à-d. à l'harmonie) des choses ».

15. *áš-ri ù ki-gal-li*. *CAD, A, 2,* p. 458b, 2′, et *CAD, K,* p. 348b, 1 : « (this) temple and (its) foundation ». *ašru* signifie littéralement « lieu », et dans ce contexte, semble-t-il : « emplacement bâti », « édifice ».

TABLE DES TEXTES

Abel-Winckler, *Keilschrifttexte zum Gebrauch bei Vorlesungen*

P. 32, inscription du bas, col. II, 11-22 506
Pp. 59-60, Hymnus an den Sonnengott 215

ABRT, I (Craig)

P. 3 343
Pp. 15-16, col. I, 1-25 435
P. 16, col. II 440
P. 16, col. III, 3-8 440
P. 17, 1-10 441
Pp. 29-31 115
Pp. 32-34 90
P. 37, 2-9 386
Pp. 37-38, 11-23 387
Pp. 39-40, K 2455, 1-11 382
Pp. 40-41, 13-38 384
Pp. 41-42, 40-60 385
P. 43 76
Pp. 54-55 107
Pp. 60-61, 12-22 473
Pp. 61-62, verso, 10-17 473
P. 75, 15 ss 261

ABRT, II (Craig)

Pp. 3-5 403
P. 13, 1-16 492

AfK, I

Pp. 21 ss. (édition de 1923) ou 12 ss. (édition de 1938) ... 93

AfO

Vol. 13 (1939-1941), pp. 210-213 et pl. XIII..... 110
Vol. 19 (1959-1960), pp. 50-55 et pl. VIII-XI..... 194
— — pp. 55-60 et pl. XII-XVI..... 172
— — pp. 61-66 et pl. XVII-XXIII..... 70

AMT (Thompson)

Pl. 62, nº 1, col. III, 2-11..... 462
Pl. 71-72, K 2535+2598, recto, 27 - verso, 42..... 454
Pl. 93, nº 3, 4-11..... 256

AnBi, 12, III

Pp. 283-288 et pl. XXI..... 246

Archaeologia, vol. LXXIX (Oxford, 1929)
(The Excavations on the Temple of Nabû at Nineveh)

Pl. XLIII, nº 44, 15-19..... 504

ASKT (Haupt)

Nº 7 (texte D de *JCS, 21*, p. 1)..... 357
Nº 9, verso, 6-29..... 251
Nº 14..... 163
Nº 15..... 159

BA, 5

P. 385, nº III (K 3505)..... 289
Pp. 626-629, nº IV (K 3600+DT 75)..... 107
Pp. 642-643, nº X (K 5268+K 5333)..... 81
Pp. 652-654, nº XVI (K 3258)..... 90
P. 695, nº XLVIII (K 8917)..... 216
Pp. 711-712, nº LXVI (K 2769)..... 216

BA, 10, 1

P. 65, K 879..... 216
Pp. 66-67, K 5982..... 216
Pp. 68-69, K 3025+K 8917..... 216

Pp. 70-71, K 2769..... 216
P. 82, nº 8 (K 5970)..... 232

BAM, IV (Köcher)

Nº 323, recto, 19-35..... 426
Nº 323, verso, 99-102..... 415

BE

Vol. I, nº 84, col. III, 38-59..... 505
— nº 85, col. IV, 5 ss..... 507
Vol. XXXI, pl. 49, nº 57..... 256

Biggs, *ŠÀ.ZI.GA*

Pl. 3, K 11076..... 400

BIN, 2

Nº 29, col. III, 41-53..... 518

BiOr, 6 (1949)

Pp. 165-170 et pl. VI-VII..... 85

BKBR (Zimmern)

Pl. LXII, 5-10..... 471
Pl. LXIII, nº 75, 56-61..... 471
Pl. LXIV, nº 78, 56-61..... 471
Pl. LXIV, nº 78, 69-74..... 471

BL (Langdon)

Pp. 111-114, nº 208, et pl. LXXII-LXXIII, K 5157..... 147

BMS (King)

Nº 1, 1-27..... 278
29-35..... 321
36-51..... 331
Nº 2, 1-8..... 334
11-41..... 314

N° 3, 5-8	328
10-16	314
N° 4, 9-19	328
24-49	335
N° 5, 1-9	316
11-19	321
N° 6, 1-16	270
18-34	318
36-69	280
71-94	337
97-130	283
N° 7, 9-32	337
verso	343
N° 8, 1-19	321
N° 9, recto (1-26)	290
verso (28-56)	329
N° 10, 1-5	275
7-25	283
N° 11	169
N° 12, 17-94	443
N° 18	293
N° 19	274
N° 20, 8 ss.	305
N° 21, 1-23	307
51-71 (verso)	310
76-90	311
N° 22, 1-29	297
recto, 35 ss. et verso	299
N° 27	312
N° 28, 1-4	312
7 ss.	340
N° 30, recto (1-18)	325
N° 32	327
N° 33	331
N° 37	337
N° 46, 1-8	340
N° 48, recto (1-14)	316
N° 49, verso (22-33)	305
N° 50	341
N° 53	416
N° 54	290
N° 57	343
N° 58	294

N° 60, 5-22 405
N° 62 349
Pl. 76, K 6612 307

Böhl, *Akkadian Chrestomathy*

Pp. 48-49, col. I, 11 ss 511

Böllenrücher, *Nergal*

P. 50, n° 8 84

BRM, *4* (Clay)

N° 51, col. II, 36-44 505

BWL (Lambert)

Pp. 126-138 et pl. 33-36 et 73 51

CT

Vol. 10, pl. 8, 14-18 (et duplicats) 504
Vol. 16, pl. 7-8, 260-297 239
Vol. 23, pl. 16-17, 20-25 423
Vol. 34, pl. 22, 29-50 514
— pl. 33-34, 14-24 523
— pl. 36-37, 70-77 524
Vol. 36, pl. 20, 29-39 515
— pl. 23, 34-39 522
Vol. 37, pl. 19-20, 45-63 512
Vol. 39, pl. 27, 1-10 358
Vol. 44, n° 21 172
Vol. 51, n° 211 270

CTNMC (Jacobsen)

P. 67, n° 79, col. III, 29-49 514

Dreams (Oppenheim)

Pl. I (= p. 361), K 8583 373
Pl. II (= p. 362), K 3333, x+7 - x+16 369
— — 79-7-8, 77, verso, 3-17 373
Pl. III (= p. 363), 81-2-4, 166 371

Gray, *Šamaš*

Pl. III, K 3286 369
Pl. IV, S 787+S 949 403
Pl. VIII, S 1612, recto 394
— K 5982 216
— K 10527 216
Pl. IX, K 2565 258
Pl. XII, K 2132 426
Pl. XIII, Bu 91-5-9, 180 226
— K 11789 229
— Rm 129 229
Pl. XX, K 8457+8926 403

Haupt, *Das babylonische Nimrodepos*

N° 53 428

Hebraica

Vol. I, 4 (1885), pp. 201-208 et pl., col. II, 41 ss. (et duplicats) 509

Iraq

Vol. 18 (1956), pl. XIV 352

JAOS

Vol. 16 (1894), pp. 76-77, 14-30 508
Vol. 88 (1968), p. 131 264

JCS

Vol. 22 (1968), pp. 25-29 467

JRAS, Centenary supplement (1924)

Pl. II-III (après la p. 40) 480
Pl. VI-IX (après la p. 72) 46

KAH, II

N° 139 98

KAR

N° 19 66
N° 21, recto, 1-12 423
N° 23, col. I, 1-17 290
col. I, 19-31 292
col. II 294
N° 25, col. I, 1-19 301
col. I, 29-38 290
col. II, 1 292
col. II, 3-24 129
col. II, 27-34 294
col. III, 1-11 257
col. III, 21-33 271
N° 26, 11 ss 449
N° 29, « Rückseite », 1-6 459
N° 32, 18-44 424
N° 38, recto, 9-23, et verso, 18-27 248
N° 39, « Vorderseite » 206
« Rückseite », 6-17 205
18-27 206
N° 42, recto, 32 ss 459
N° 45 206
N° 55 286
N° 57, recto, col. I, et col. II, 1-9 435
recto, col. II, 11-25 438
verso, col. I, 1-6 440
verso, col. I, 9-24 440
N° 58, recto, 1-24 252
recto, 26-38 318
recto, 39-50 252
verso, 1-17 320
verso, 19-36 252
N° 59, recto, 1-25 290
recto, 28 292
recto, 29-36 et verso, 1-22 275
N° 64, recto, 24-33 363
N° 68 271
N° 73, recto, 15-27 462
verso 463
N° 74, verso, 2 ss 413
N° 80, recto, 12 - verso, 14 396
N° 84, « Rückseite ? », à gauche 381

N° 92, verso, 9-33 457
N° 102 131
N° 105 63
N° 107 98
N° 128, recto, 10-44 et verso, 12-35 493
N° 135, recto, col. II, 7-13 112
N° 161 157
N° 184, « Vorderseite », 43-46 415
« Rückseite », 19-35 426
N° 221, 8-12 363
N° 227, recto, col. II, 7-11 428
verso, col. III, 1-5 430
verso, col. III, 8-24 431
verso, col. III, 27-50 432
N° 228, recto, 1 - verso, 11 410
N° 235, recto, 1-6 382
recto, 8-20 384
recto, 22-28 385
verso, 1-4 386
verso, 6-12 387
N° 236, recto, 25 - verso, 7 400
N° 240 382
N° 243, « Vorderseite ? », 1-5 400
N° 246 405
N° 250, recto 321
N° 252, verso, III (p. 196), 4-16 369
verso, III (pp. 196-197), 20-36 369
verso, III, 39-44 372
N° 267, recto, 12-26 419
verso 416
N° 272 405
N° 277 441
N° 295, « l. Seite » 409
N° 328 131
N° 341 337
N° 347 293
N° 357, 45-50 441
(voir aussi p. 434, note g)
N° 358 98
N° 361 63
N° 408, à droite 409
N° 409, 2e fragment 409

KBo

Vol. 1, nº 12 66
Vol. 7, nos 1 et 2 220

KUB

Vol. 37, nos 36 et 37 186
— nº 115 220

Laessøe, *bît rimki*

Pl. I, nº I, nº II et nº III 388
Pl. II, nº IV 388
Pl. II, nº VII 405
Pl. III, nº VIII 405

LKA

Nº 16 134
Nº 17 103
Nº 18 106
Nº 19 335
Nº 29 k, verso 208
Nº 30 312
Nº 31 110
Nº 39 278
Nº 40, recto 294
verso, 3-11 334
Nº 40 a 294
Nº 41 314
Nº 42 302
Nos 43, 44, 45, 46 et 47 a et b 316
Nº 48, recto 329
Nº 48 a, recto 329
Nº 49 287
Nº 50 270
Nº 51 318
Nº 52 280
Nº 53 305
Nº 56 297
Nº 57 294
Nº 58, recto 327
verso 345

N° 61 169
N° 70, recto, col. I, 28-29 et col. II 435
N° 74, recto, 1-20 459
N° 84, recto, 10 - verso, 5 421
N° 85, verso, 1-20 419
N° 89, recto, à droite, 14-22 428
verso, à droite, 2-17 431
verso, à droite, 19 ss 432
N° 90, verso, à droite, 1-9 428
verso, à droite, 12-31 430
verso, à gauche 432
N° 99 b 400
N° 99 d I, 10-19 400
N° 109 349
N° 111, recto, 7-14 ..... 356, note 1
N° 112, recto, 15 - verso, 5 360
N° 114, recto, 15-22 365
N° 121, recto 362
N° 122, recto 362
N° 127, recto, 9 - verso, 7 358
N° 144, recto, 3-17 457

MVAG, 1896, 1

P. 79, col. VII, 46-56 516

OECT, 1

Pl. 28, col. III, 43-61 517
Pl. 29, W.-B. 192 510

OECT, 6

Pl. II et pp. 18-19, K 4664 167
Pl. III-IV et pp. 13-14, K 5992 145
Pl. VI et p. 24, K 2999, recto, 2-13 361
Pl. VI et p. 25, K 2999, verso, 12 ss 362
Pl. XI et pp. 68-70, K 1290 100
Pl. XII et pp. 74-76, K 3507, 8 ss 243
Pl. XIII et pp. 72-74, K 3515 502
Pl. XVI, Sm. 679 463
Pl. XVIII, K 4854 143
Pl. XIX et pp. 29-31, K 4623 164

Pl. XX et pp. 14-15, K 4812..... 143
Pl. XXII, K 2784..... 349
Pl. XXIV, K 3341..... 143
Pl. XXX et pp. 82-84, K 2824..... 283

OIP, 38 (Gordon Loud, *KHORSABAD, I*)

Pp. 130-133, nos 3, 4, 5, 6 et 7..... 527

OIP, 40 (Gordon Loud, *KHORSABAD, II*)

P. 103, no 1..... 527

Orientalia

Vol. 26 (1927), pp. 70-71..... 514

ORNS

Vol. 34 (1965), pl. XVIII, DT 90..... 365
Vol. 36 (1967), pl. I, 14 B et 14 E..... 358
— — pl. I, DT 169..... 363
— — pl. LVIII, Sm 945, verso, 11 ss., et Rm 551, recto, 1-8..... 362
Vol. 39 (1970), pl. VI..... 356
Vol. 40 (1971), pl. IX, 54 C..... 349
— — pl. X, 54 D..... 349
— — pl. XV, BM 17109, recto, 5-6..... 366

PBS, I, 1 (Myhrman)

No 2..... 185
No 12..... 283
No 13..... 394
No 14, 1-23..... 199
24-40..... 203
41-54..... 204
No 17..... 274
No 18..... 302

PBS, I, 2 (Lutz)

No 106..... 489
No 108..... 290

N° 119 312
N° 126 229
N° 129 388

PBS, 15 (Legrain)

N° 79, col. III, 86-96 513
N° 80, col. II, 7-25 517

Perry, *Sin*

Pl. I, K 3794, 7-20 478
Pl. II, K 2792+K 7973, col. II, 13-29 478
Pl. IV, K 3447 323

Pinches, *Texts in Bab. Wedge-writing*

P. 15, n° 4 122

PSBA

Vol. 11 (1889), pl. IV, col. II, 35-40 516
— — pl. V, col. III, 32-54 518
— — pl. VIII, 36 ss 506
— — p. 249, col. II, 5 ss 514
Vol. 20 (1898), pp. 155-157 124
Vol. 31 (1909), pl. VI, 83-1-18, 2348, 3-9 440
— — pl. VI, 11-26 440
— — pl. LVI 511
Vol. 40 (1918), pl. VII 278

I R

Pl. 51, n° 1, col. II, 16-31 511
Pl. 51, n° 2, col. II, 12 ss 510
Pl. 53, col. I, 55 - col. II, 1 508
Pl. 58, col. IX, 47 ss 506
Pl. 67, col. II, 31-42 515
Pl. 68, n° 1, col. II, 3-31 521
Pl. 69, col. III, 49-61 524

IV R²

Pl. 10 139
Pl. 13, n° 2 220

Pl. 14, nº 2, verso, 6-29 251
Pl. 17, recto, 1 - verso, 6 226
verso, 8 - 30 392
Pl. 19, nº 2 218
nº 3 (et *Additions and corrections*, p. 4) 161
Pl. 20, nº 2 229
Pl. 21*, nº 2 149
Pl. 23, nº 3 220
Pl. 24, nº 1 78
Nº 3 166
Pl. 26, nº 8 143
Pl. 27, nº 3 143
Pl. 28, nº 1 229
Pl. 28*, nº 3, recto, 3 - 16 459
Pl. 29, nº 1, 9 ss 234
Pl. 29**, nº 5 163
Pl. 59, nº 1, recto, 1-23 258
nº 1, verso, 11-20 401
nº 2 208
Pl. 60, recto, 30-45 et verso, 15-22 354
Additions and corrections, p. 5 a, K 6028 339

V R

Pl. 34, nº 1, col. III, 38-52 514
Pl. 50, col. I et col. II, 1-26 223
Pl. 50, col. II, 73 ss. (texte A de *JCS*, *21*, p. 1) 357
Pl. 51, col. III, 12 ss 240
Pl. 64, col. III, 11-21 518
col. III, 38-42 524
Pl. 65, col. II, 15-52 519
Pl. 66, col. I, 16 ss 525

RA

Vol. 11 (1914), p. 112, 33-37 522
Vol. 12 (1915), p. 190, 1-12 478
Vol. 16 (1919), p. 67 339
Vol. 18 (1921), p. 96, 14-18 504
Vol. 21 (1924), p. 128, à droite, 10-13 et p. 129, verso, 12-13. 366
Vol. 22 (1925), p. 60, col. II, 16-31 523
— — pp. 170-171 39
Vol. 26 (1929), p. 40 396

Vol. 32 (1935), pp. 182-183..... 475
Vol. 38 (1941), p. 87, AO 7032, recto, 1-9..... 470
Vol. 41 (1947), p. 40..... 88
Vol. 65 (1971), p. 160..... 262

SBH (Reisner)

N° 30, recto, 1 - verso, 9..... 155
N° 30, verso, 13-53..... 153

Scheil, *Sippar*

N° 2..... 340
N° 6..... 337
N° 7..... 289
N° 18..... 278
Pl. II..... 93

Schollmeyer, *Šamaš*

Pp. 138-139, K 3025..... 216
P. 139, VAT 5..... 364

Smith, *Die Keilschrifttexte Asurbanipals, Heft I*

Planche entre les pp. 112 et 113..... 504

Speleers, *Un cylindre néo-babylonien*

P. 19..... 514

STC (King)

Vol. I, p. 201, S. I, 704, verso..... 366
— p. 205..... 76
Vol. II, pl. LXXV-LXXXIV..... 186

STT, I

N° 55, recto, 1-24..... 290
verso..... 301
N° 56, 19-37..... 278
N° 57, verso, 57-83..... 280
N° 58, verso, 25-52..... 280

N° 59, recto, 1-28 280
verso 337
N° 60 283
N° 61 283
N° 63, recto, 1-8 358
N° 64, recto, 11-17 363
N° 67 275
N° 72, 98-104 365
N° 73, recto, col. I, 1-41 483
N° 75, 26-41 409
N° 76 388
N° 77 388
N° 78, 1-36 375
73-121 377
122-134 380
N° 79, à gauche 381
à droite 384
N° 81, les 7 premières lignes 384
N° 81, 104 ss 385

STT, II

N° 122 283
N° 140, 70-74 382
76 ss 384
N° 182-183 234
N° 197 220
N° 280, verso, col. III, 7-17 400

Tallqvist, *Maqlû II*

Pp. 3-4, 1-36 375
Pp. 5-7, 73-121 377
P. 7, 122-134 380
P. 9, 1-17 381
Pp. 9-11, 19-67 382
Pp. 11-12, 69-90 384
P. 12, 92-112 385
Pp. 12-13, 114-121 386
P. 13, 123-135 387

TCL, 6

Pl. XCV, n° 50, verso, 14-16 366

UVB, XV (1959)

Pl. 32 232

VaB, 4 (Langdon)

Pp. 190-192, nº 24, col. II et III 510
Pp. 196-197, nº 29, 5 ss 513

VS, I

Nº 38, col. III, 34 ss 506
Nº 40, col. II, 13-32 508
Nº 41 511
Nº 43, col. II, 5-19 514
Nº 46, 8-10 508
Nº 51, 10-17 514
Nº 53, col. III, 11-22 518
col. III, 41-45 524

VS, X

Nº 215 42

Weissbach, *Wâdī Brîsā*

Pl. 41, 25-40 509

Winckler-Abel, *Sargon*

Pl. 49, nº 3 A 527
nº 3 B 527

YOS, I (Clay)

Nº 45, col. II, 34-48 522

YOS, 9 (Stephens)

Nº 84, col. II, 36-44 505
Nº 85 511
Nº 140 510
Nº 141-142 514
Nº 143-144 506
Nº 145 511
Nº 146 514
Nº 149 508

ZA

Vol. 1 (1886), pp. 341-342, 13-32 508
Vol. 2 (1887), p. 127, 17-29 508
— — pp. 129-131, 10 ss 511
— — p. 173, AH.82.7.14, col. II, 11-22 506
Vol. 4 (1889), pp. 134-136, 147-177 505
— — pp. 246-248 115
— — pp. 252-256 181
Vol. 5 (1890), pp. 77-78 115
— — pp. 79-80 497
Vol 10 (1895), pp. 294-298 93
Vol. 23 (1909), pp. 370-372 261
Vol. 32 (1918-1919), p. 75, Sippar 14 ..... » 377
Vol. 43 (1936), pp. 306-307 475
Vol. 61, 1 (1971), p. 88, Sm 2135, 1'-13' 357

Concordance entre *SAHG* et le présent volume

SAHG :

P. 221, nº 42 215
P. 221, nº 43 216
P. 225, nº 45 139
P. 235, nº 1 39
P. 237, nº 2 42
P. 240, nº 4 51
P. 247, nº 5 63
P. 249, nº 6 115
P. 253, nº 7 70
P. 254, nº 8 90
P. 258, nº 10 131
P. 263, nº 13 181
P. 264, nº 14 497
P. 268, nº 15 98
P. 270, nº 18 172
P. 272, nº 19 206
P. 274, nº 20 475
P. 275, nº 21 470
P. 275, nº 22 480
P. 278, nº 23 a 471
P. 278, nº 23 b 473
P. 279, nº 23 c 471
Pp. 279-281, nº 24 a-f .. 527
P. 281, nº 24 g. 527, note 1
P. 282, nº 25 a 504
P. 282, nº 25 b 504
P. 283, nº 26 505
P. 283, nº 27 a 506
P. 284, nº 27 b 507
P. 284, nº 27 c 508
P. 284, nº 27 d 508
P. 285, nº 28 a 509
P. 285, nº 28 b 510
P. 285, nº 28 c 510
P. 286, nº 29 511
P. 286, nº 30 513
P. 286, nº 31 514
P. 287, nº 32 514
P. 287, nº 33 514
P. 287, nº 34 515
P. 288, nº 35 a 517
P. 288, nº 35 b 519

P. 290, nº 36..... 523
P. 290, nº 37..... 524
P. 291, nº 38..... 525
P. 295, nº 40..... 275
P. 296, nº 41..... 274
P. 297, nº 42..... 290
P. 298, nº 43..... 169
P. 300, nº 44... 292 et 340
P. 301, nº 45..... 129
P. 302, nº 46..... 443
P. 306, nº 47..... 449
P. 310, nº 48..... 289
P. 312, nº 49..... 297
P. 313, nº 50..... 312
P. 314, nº 51..... 314
P. 316, nº 52..... 278
P. 317, nº 53..... 286
P. 318, nº 54..... 283
P. 320, nº 55..... 364
P. 321, nº 56..... 403
P. 323, nº 57..... 426
P. 324, nº 58..... 392
P. 326, nº 59..... 261
P. 327, nº 60..... 337
P. 328, nº 61..... 186
P. 333, nº 62..... 321
P. 336, nº 63.. 438, note 1
P. 337, nº 64..... 457
P. 338, nº 65..... 199
P. 339, nº 66..... 349
P. 340, nº 67..... 416
P. 342, nº 68..... 489
P. 343, nº 69..... 248
P. 344, nº 70..... 440
P. 345, nº 71..... 492
P. 346, nº 72..... 430
P. 347, nº 73..... 384
P. 348, nº 74..... 386
P. 349, nº 75..... 387
P. 349, nº 76..... 318
P. 350, nº 77..... 320
P. 351, nº 78..... 254, II
P. 352, nº 79..... 203
P. 353, nº 79 (2e partie). 204
P. 353, nº 80..... 339

Concordance entre Dalglish, *Psalm fifty-one*, p. 22, note 21 et le présent volume

Dalglish :

Nº IV..... 155
Nº V..... 153
Nº VII..... 147
Nº VIII..... 145
Nº IX..... 143
Nº X..... 157
Nº XI..... 149
Nº XII..... 164
Nº XIII..... 139
Nº XVI..... 161
Nº XX..... 159
Nº XXI..... 143
Nº XXIII..... 163
Nº XXIV..... 166
Nº XXV..... 167

TABLE DES ABRÉVIATIONS

ABL R. F. Harper, *Assyrian and Babylonian Letters* (London - Chicago) ; 14 volumes.

ABRT → Craig.

AfK *Archiv für Keilschriftforschung* (Berlin).

AfO *Archiv für Orientforschung* (Berlin, puis Graz).

AGE → Tallqvist.

AGH → Ebeling.

AHw W. von Soden, *Akkadisches Handwörterbuch* (Wiesbaden) ; *vol. I* (A - L), 1965 ; *vol. II* (M - S), 1972 ; *vol. III* en cours.

AJSL *The American Journal of semitic languages and literatures* (Chicago).

AMT → Thompson, *AMT*.

AnBi, 12, III *Analecta Biblica, 12, Studia biblica et orientalia, vol. III, Oriens antiquus* (Roma, 1959).

ANET J. B. Pritchard, *Ancient Near Eastern texts relating to the Old Testament* (Princeton). Cité d'après la seconde édition, 1955.

Archaeol. LXXIX R. Campbell Thompson and R. W. Hutchinson, *The Excavations on the Temple of Nabû at Nineveh*, dans *Archaeologia, vol. LXXIX*, Oxford, 1929, pp. 103-148.

ARMT *Archives royales de Mari*, volumes de transcriptions et de traductions (Paris).

Aro, *Infinitivkonstruktionen* J. Aro, *Die akkadischen Infinitivkonstruktionen* (*Studia Orientalia XXVI*, Helsinki, 1961).

ArOr *Archiv Orientální* (Prague).

AS *The Oriental Institute of the University of Chicago, Assyriological Studies.* N° 9 : Poebel, *Studies in akkadian grammar* (Chicago, 1939) ; n° 16 : *Studies in honor of Benno Landsberger* (Chicago, 1965).

ASKT → Haupt.

ATAT H. Gressmann, *Altorientalische Texte zum Alten Testament* (Berlin - Leipzig, 1926).

BA *Beiträge zur Assyriologie und vergleichenden semitischen Sprachwissenschaft* (Leipzig).

Bab. Laws → Driver.

Babyloniaca *Babyloniaca, études de philologie assyro-babylonienne* (Paris).

BagM *Baghdader Mitteilungen* (*Deutsches archäologisches Institut Baghdad.* Berlin).

BAM F. Köcher, *Die babylonisch-assyrische Medizin* (Berlin).

Bauer, *Assurbanipal* Th. Bauer, *Das Inschriftenwerk Assurbanipals, I. Teil: Keilschrifttexte; II. Teil: Bearbeitung* (Leipzig, 1933).

BaW → Meissner.

BE *The Babylonian Expedition of the University of Pennsylvania, Series A: Cuneiform Texts. Vol. I:* H. V. Hilprecht, *Old babylonian inscriptions chiefly from Nippur* (Philadelphia ; *part I:* 1893 ; *part II:* 1896) ; *vol. XXXI:* Langdon, *Historical and religious texts from the temple library of Nippur* (München, 1914).

Biggs, *ŠÀ.ZI.GA* R. D. Biggs, *ŠÀ.ZI.GA, ancient mesopotamian potency incantations* (*Texts from cuneiform sources, vol. II*, Locust Valley, New York, 1967).

BIN, 2 *Babylonian inscriptions in the collection of James B. Nies, vol. 2:* J. B. Nies and C. E. Keiser, *Historical religious and economic texts and antiquities* (New Haven, 1920).

BiOr *Bibliotheca Orientalis* (*Nederlandsch Instituut voor het Nabije Oosten*, Leiden).

BKBR → Zimmern.

BL → Langdon.

BMS → King.

Böllenrücher, *Nergal* J. Böllenrücher, *Gebete und Hymnen an Nergal* (*Leipziger semitistische Studien, I. Band, Heft 6*, Leipzig, 1904).

Borger, *Asarhaddon* R. Borger, *Die Inschriften Asarhaddons Königs von Assyrien* (*Archiv für Orientforschung, Beiheft 9*, Graz, 1956).

Borger, *Einleitung* R. Borger, *Einleitung in die assyrischen Königsinschriften* (*Handbuch der Orientalistik, erste*

Ableilung, Ergänzungsband fünf, erster Abschnitt, erster Teil, Leiden/Köln, 1961).

Borger, *HKL* R. Borger, *Handbuch der Keilschriftliteratur, Band I* (Berlin, 1967).

Borger, *Zeichenliste* R. Borger, *Akkadische Zeichenliste* (*Alter Orient und Altes Testament - Sonderreihe, Band 6*, Kevelaer Neukirchen-Vluyn, 1971).

BRM, 4 *Babylonian records in the library of J. Pierpont Morgan, Part IV:* A. T. Clay, *Epics hymns omens and other texts* (New Haven, 1923).

BWL → Lambert.

CAD *The assyrian dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago* (Chicago - Glückstadt).

Cagni, *Erra* L. Cagni, *L'epopea di Erra* (*Studi semitici, 34*, Roma, 1969).

Craig, *ABRT* J. A. Craig, *Assyrian and babylonian religious texts. Vol. I*, Leipzig, 1895 ; *vol. II*, Leipzig, 1897.

CT *Cuneiform texts from babylonian tablets in the British Museum* (London).

Dalglish, *Psalm fifty-one* E. R. Dalglish, *Psalm fifty-one in the light of ancient Near Eastern patternism* (Leiden, 1962).

Deimel, *ŠL* A. Deimel, *Šumerisches Lexikon, II Teil, vollständige Ideogramm-Sammlung* (Rome).

Dhorme, *religions* E. Dhorme, *Les religions de Babylonie et d'Assyrie* (« *MANA* », *Introduction à l'histoire des religions, tome premier, les anciennes religions orientales, II*, Paris, 1945).

Dreams → Oppenheim.

Driver - Miles, *Bab. Laws* G. R. Driver and J. C. Miles, *The babylonian laws, vol. I : Legal commentary* (Oxford, 1952) ; *vol. II : Translated text, transliteration, philological notes, glossary* (Oxford, 1955).

Ebeling, *AGH* E. Ebeling, *Die akkadische Gebetsserie « Handerhebung »* (Berlin, 1953).

Ebeling, *Quellen* E. Ebeling, *Quellen zur Kenntnis der babylonischen Religion, I* (*Mitteilungen der Vorderasiatischen Gesellschaft, 23. Jahrgang, 1*, Leipzig, 1918) ; *II* (*Mitteilungen* (...), *23. Jahrgang, 2*, Leipzig, 1919).

Ebeling, *TuL* E. Ebeling, *Tod und Leben nach den Vorstellungen der Babylonier, I, Teil: Texte* (Berlin - Leipzig, 1931).

Edzard, *ZZB* D. O. Edzard, *Die « zweite Zwischenzeit » Babyloniens* (Wiesbaden, 1957).

Falkenstein, *AnOr, 30* A. Falkenstein, *Die Inschriften Gudeas von Lagaš, I, Einleitung* (*Analecta orientalia, 30*, Roma, 1966).

Falkenstein, *Die Haupttypen* A. Falkenstein, *Die Haupttypen der sumerischen Beschwörung literarisch untersucht* (*Leipziger semitistische Studien, Neue Folge, Band 1*, Leipzig, 1931).

Falkenstein, *Topographie von Uruk* A. Falkenstein, *Topographie von Uruk, I. Teil, Uruk zur Seleukidenzeit* (*Ausgrabungen der Deutschen Forschungsgemeinschaft in Uruk-Warka, Band 3*, Leipzig, 1941).

Falkenstein, *SGL, I* → *SGL.*

Frankena, *Tākultu* R. Frankena, *Tākultu, de sacrale maaltijd in het assyrische ritueel* (Leiden, 1954).

GAG → Von Soden, *GAG.*

Gordon Loud, *KHORSABAD* → *OIP*

Gray, *Šamaš* C. D. Gray, *The Šamaš religious texts* (Chicago, 1901).

Haupt, *ASKT* P. Haupt, *Akkadische und sumerische Keilschrifttexte ...* (*Assyriologische Bibliothek, I*, Leipzig, 1881-82).

HKL → Borger.

HSAO *Heidelberger Studien zum Alten Orient* (Wiesbaden, 1967).

Iraq *Iraq* (*The British School of Archaeology in Iraq*, London).

JAOS *Journal of the American Oriental Society* (New Haven).

JCS *Journal of cuneiform studies* (Cambridge, *USA*).

Jensen, *KB, VI, 2* P. Jensen, *Texte zur assyrisch-babylonischen Religion, I. Kultische Texte* (*Keilinschriftliche Bibliothek, Band VI, 2*, Berlin, 1915).

JNES *Journal of Near Eastern studies* (Chicago).

JRAS *The Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain & Ireland* (London).

JSS *Journal of semitic studies* (Manchester).

KAH, II O. Schroeder, *Keilschrifttexte aus Assur historischen Inhalts, zweites Heft* (*WVDOG, 37*, Leipzig, 1922).

KAR E. Ebeling, *Keilschrifttexte aus Assur religiösen Inhalts, erster Band* (*WVDOG, 28*, Leipzig, 1919); *zweiter Band* (*WVDOG, 34*, Leipzig, 1923).

KAV O. Schroeder, *Keilschrifttexte aus Assur verschiedenen Inhalts* (*WVDOG, 35*, Leipzig, 1920).

KB, 3, 1 E. Schrader, *Sammlung von assyrischen und babylonischen Texten* (*Keilinschriftliche Bibliothek, Band III, 1*, Berlin, 1892).

KBo, I H. H. Figulla - E. F. Weidner, *Keilschrifttexte aus Boghazköi, erstes Heft* (*WVDOG, 30*, Leipzig, 1916).

King, *BMS* L. W. King, *Babylonian magic and sorcery* (London, 1896).

King, *STC* L. W. King, *The seven tablets of creation*, 2 volumes (London, 1902).

Krecher, *Lyrik* J. Krecher, *Sumerische Kultlyrik* (Wiesbaden, 1966).

KUB *Keilschrifturkunden aus Boghazköi* (*Staatliche Museen zu Berlin, Vorderasiatische Abteilung*, Berlin).

Kunstmann W. Kunstmann, *Die babylonische Gebetsbeschwörung* (*Leipziger semitistische Studien, neue Folge, Band II*, Leipzig, 1932).

Labat, *religions* *Les religions du Proche-Orient asiatique, textes babyloniens, ougaritiques, hittites, présentés et traduits par* René Labat, André Caquot, Maurice Sznycer, Maurice Vieyra (Paris, 1970).

Labat, *TDP* R. Labat, *Traité akkadien de diagnostics et pronostics médicaux, I, transcription et traduction* (Paris - Leiden, 1951).

Laessøe, *bît rimki* J. Laessøe, *Studies on the assyrian ritual and series bît rimki* (Copenhagen, 1955).

Lambert, *BWL* W. G. Lambert, *Babylonian wisdom literature* (Oxford, 1960).

Landsberger, *Brief* B. Landsberger, *Brief des Bischofs von Esagila an König Asarhaddon* (Amsterdam, 1965).

Landsberger, *Date Palm* B. Landsberger, *The date palm and its by-products according to the cuneiform sources* (*Archiv für Orientforschung, Beiheft 17*, Graz, 1967).

Langdon, *BL* S. Langdon, *Babylonian liturgies* (Paris 1913).

Langdon, *OECT* → *OECT.*

Langdon, *VaB, 4* → *VaB.*

Leemans, *Foreign trade* W. F. Leemans, *Foreign trade in the old babylonian period* (Leiden, 1960).

Legrain, *PBS, 15* → *PBS.*

LKA E. Ebeling, *Literarische Keilschrifttexte aus Assur* (Berlin, 1953).

Lutz, *PBS* → *PBS.*

MAOG *Mitteilungen der Altorientalischen Gesellschaft* (Leipzig).

Maqlû → Meier ; → Tallqvist.

MDOG *Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft zu Berlin* (Berlin).

Meier, *Maqlû* G. Meier, *Die assyrische Beschwörungssammlung Maqlû* (*Archiv für Orientforschung, Beiheft 2*, Berlin 1937).

Meissner, *BaW* B. Meissner, *Beiträge zum assyrischen Wörterbuch, I* (*AS, I, 1*, Chicago, 1931) ; *II* (*AS, 4*, Chicago, 1932).

Meissner, *BuA* B. Meissner, *Babylonien und Assyrien, erster Band* (Heidelberg, 1920) ; *zweiter Band* (Heidelberg, 1925).

MIO *Mitteilungen des Instituts für Orientforschung* (Berlin).

MSL *Materialien zum sumerischen Lexikon* (Roma).

Mullo Weir → *MW*.

MVAG (ou *MVAeG*) *Mitteilungen der Vorderasiatischen* (ou *Vorderasiatisch-Aegyptischen*) *Gesellschaft* (Berlin, puis Leipzig).

MW Cecil J. Mullo Weir, *A lexicon of accadian prayers in the rituals of expiation* (Oxford - London, 1934).

Myhrman, *PBS* → *PBS*.

OECT *Oxford editions of cuneiform inscriptions* (vol. I)/*texts* (autres vol.). *Vol. I:* S. Langdon, *Sumerian and semitic religious and historical texts* (*Oxford University press*, London, etc., 1923) ; *vol. VI:* S. Langdon, *Babylonian penitential psalms* (Paris, 1927).

OIP *The University of Chicago, Oriental Institute publications. Vol. II:* D. D. Luckenbill, *The annals of Sennacherib* (Chicago, 1924) ; *vol. 38:* Gordon Loud (...), *KHORSABAD, Part I* (Chicago, 1936) ; *vol. 40:* Gordon Loud (...), *KHORSABAD, Part II* (Chicago, 1938).

OLZ *Orientalistische Literaturzeitung* (Leipzig, puis Berlin).

Oppenheim, *Dreams* A. Leo Oppenheim, *The interpretation of dreams in the ancient Near East* (*Transactions of the American Philosophical Society, new series — volume 46, part 3*, Philadelphia, 1956).

Oriens Antiquus *Oriens Antiquus, Rivista del Centro per le Antichità e la storia dell'arte del Vicino Oriente* (Roma).

ORNS *Orientalia, nova series* (Roma).

Pantheon A. Deimel, *Pantheon babylonicum* (*Šumerisches lexikon, IV Teil, Band 1*, Rom, 1950).

PBS *University of Pennsylvania, the Museum, publications of the Babylonian Section. Vol. I, 1:* D. W. Myhrman, *Babylonian hymns and prayers* (Philadelphia, 1911) ; *vol. I, 2:* H. F. Lutz, *Selected sumerian and babylonian texts* (Philadelphia, 1919) ; *vol. 15:* L. Legrain, *Royal inscriptions and fragments from Nippur and Babylon* (Philadelphia, 1926).

Perry, *Sin* E. G. Perry, *Hymnen und Gebete an Sin* (*Leipziger semitistische Studien, II. Band, Heft 4*, Leipzig, 1907).

Pinckert, *Nebo* J. Pinckert, *Hymnen und Gebete an Nebo* (*Leipziger semitistische Studien, III. Band, Heft 4*, Leipzig, 1920).

Planetarium F. Gössmann, *Planetarium babylonicum* (*Šumerisches Lexikon, IV Teil, Band 2*, Rom, 1950).

PSBA *Proceedings of the Society of biblical archaeology* (London).

R (*I R, II R*, etc.) H. C. Rawlinson, *The cuneiform inscriptions of Western Asia*, 5 volumes (London). *IV* R^2 désigne la 2e édition du vol. IV.

RA *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* (Paris).

Reiner, *Šurpu* E. Reiner, *Šurpu, a collection of sumerian and akkadian incantations* (*Archiv für Orientforschung, Beiheft 11*, Graz, 1958). Employé sans majuscule,le mot *šurpu* désigne dans le présent volume les textes eux-mêmes.

Reisner, *SBH* G. Reisner, *Sumerisch-babylonische Hymnen nach Thontafeln griechischer Zeit* (Berlin, 1896).

RLA *Reallexikon der Assyriologie* (*und vorderasiatischen Archäologie*), 3 volumes, 4e en cours (lettre H) (Berlin).

Römer, *SKIZ* W. H. Ph. Römer, *Sumerische 'Königshymnen' der Isin-Zeit* (Leiden, 1965).

SAHG A. Falkenstein und W. von Soden, *Sumerische und akkadische Hymnen und Gebete* (Zürich - Stuttgart, 1953).

Salonen, *Hausgeräte* A. Salonen, *Die Hausgeräte der alten Mesopotamier, Teil I* (Helsinki, 1965) ; *Teil II* (Helsinki, 1966).

Salonen, *Hippologica* A. Salonen, *Hippologica accadica* (Helsinki, 1956).

Salonen, *Landfahrzeuge* A. Salonen, *Die Landfahrzeuge des alten Mesopotamien* (Helsinki, 1951).

Salonen, *Möbel* A. Salonen, *Die Möbel des alten Mesopotamien* (Helsinki, 1963).

Salonen, *Türen* A. Salonen, *Die Türen des alten Mesopotamien* (Helsinki, 1961).

Salonen, *Vögel* A. Salonen, *Vögel und Vogelfang im alten Mesopotamien* (Helsinki, 1973).

Salonen, *Waffen* Erkki Salonen, *Die Waffen der alten Mesopotamier* (Helsinki, 1965).

SBH → Reisner.

Scheil, *Sippar* V. Scheil, *Une saison de fouilles à Sippar* (Le Caire, 1902).

Schollmeyer, *Šamaš* A. Schollmeyer, *Sumerisch-babylonische Hymnen und Gebete an Šamaš* (Paderborn, 1912).

Seux, *ÉRAS* M.-J. Seux, *Épithètes royales akkadiennes et sumériennes* (Paris, 1967).

SGL *Sumerische Götterlieder, I. Teil*, par A. Falkenstein (Heidelberg, 1959) ; *II. Teil*, par J. J. A. van Dijk (Heidelberg, 1960).

Sjöberg, *Nanna-Suen* A. Sjöberg, *Der Mondgott Nanna-Suen in der sumerischen Überlieferung, I. Teil: Texte* (Stockholm, 1960).

Sjöberg, *Temple hymns* A. Sjöberg, *The collection of the sumerian temple hymns* (*Texts from cuneiform sources, vol. III*, Locust Valley, New York, 1969).

Stamm, *Namengebung* J. J. Stamm, *Die akkadische Namengebung* (*MVAeG, 44. Band*, Leipzig, 1939).

STC → King, *STC.*

Streck, *Assurbanipal* M. Streck, *Assurbanipal und die letzten assyrischen Könige bis zum Untergange Niniveh's, I. Teil: Einleitung; II. Teil: Texte; III. Teil: Register* (Leipzig, 1916).

STT *The Sultantepe tablets, I, by* O. R. Gurney *and* J. J. Finkelstein (London, 1957) ; *II, by* O. R. Gurney *and* P. Hulin (London, 1964).

Studies (...) Oppenheim *Studies presented to A. Leo Oppenheim, June 7, 1964* (*The Oriental Institute of the University of Chicago*, Chicago, 1964).

Sumer *Sumer, a journal of archaeology in Iraq* (Baghdad).

Syllabar → von Soden, *Syllabar.*

ŠL → Deimel, *ŠL.*

Šurpu → E. Reiner, *Šurpu.*

Tallqvist, *AGE* K. Tallqvist, *Akkadische Götterepitheta* (*Studia orientalia VII, Societas orientalis fennica*, Helsingforsiae, 1938).

Tallqvist, *Maqlû II* K. L. Tallqvist, *Die assyrische Beschwörungsserie Maqlû, II, Keilschrifttexte* (*Acta societatis scient. fennicae, Tom. XX, No. 6*, 1895).

TCL, 6 *Musée du Louvre, textes cunéiformes, tome VI, tablettes d'Uruk* (...) *publiées par* F. Thureau-Dangin (Paris, 1922).

Thompson, *AMT* R. C. Thompson, *Assyrian medical texts* (London, 1923).

Thompson, *Rep.* R. C. Thompson, *The reports of the magicians and astrologers of Nineveh and Babylon, vol. I, the cuneiform texts; vol. II, english translations, vocabulary, etc.* (London, 1900).

Thureau-Dangin, *Rit. acc.* F. Thureau-Dangin, *Rituels accadiens* (Paris, 1921).

TuL → Ebeling.

UVB *Vorläufiger Bericht über die (...) Ausgrabungen in Uruk-Warka* (Berlin, depuis 1930). *UVB, XV:* Berlin, 1959.

VaB *Vorderasiatische Bibliothek. Vol. 3:* F. H. Weissbach, *Die Keilinschriften der Achämeniden* (Leipzig, 1911) ; *vol. 4:* S. Langdon, *Die neubabylonischen Königsinschriften* (Leipzig, 1912).

Van Dijk, *SGL, II* → *SGL.*

Von Soden, *GAG* W. von Soden, *Grundriss der akkadischen Grammatik* (*Analecta orientalia, 33*, Roma, 1952).

Von Soden, *Syllabar* W. von Soden - W. Röllig, *Das akkadische Syllabar, 2., völlig neubearbeitete Auflage* (*Analecta orientalia, 42*, Roma, 1967).

Von Weiher, *Nergal* E. von Weiher, *Der babylonische Gott Nergal* (*Alter Orient und Altes Testament, Band 11*, Kevelaer Neukirchen-Vluyn, 1971).

VS *Vorderasiatische Schriftdenkmäler der Königlichen Museen zu Berlin* (ed. Delitzsch) : *Heft I* (Messerschmidt-Ungnad), Leipzig, 1907 ; *Heft X* (Zimmern), Leipzig, 1913.

WdM *Wörterbuch der Mythologie, herausgegeben von H. W. Haussig, erste Abteilung, Die alten Kulturvölker, Band I, Götter und Mythen im Vorderen Orient* (Stuttgart, 1965) : *Teil I, Vorderer Orient, Mesopotamien, von* D. O. Edzard (pp. 17-140).

Weissbach, *VaB*, 3 → *VaB.*

Weissbach, *Wâdī Brîsā* F. H. Weissbach, *Die Inschriften Nebukadnezars II im Wâdī Brîsā und am Nahr El-kelb* (*WVDOG*, *5*, Leipzig, 1906).

Winckler, *Sammlung* H. Winckler, *Sammlung von Keilschrifttexten*, *I* (Leipzig, 1893) ; *II* (Leipzig, 1893-1894) ; *III* (Leipzig, 1895).

Winckler-Abel, *Sargon* H. Winckler, *Die Keilschrifttexte Sargons, Band II. Texte, autographirt von Dr. Ludwig Abel* (Leipzig, 1889).

WO *Die Welt des Orients, Wissenschaftliche Beiträge zur Kunde des Morgenlandes* (Göttingen).

WVDOG *Wissenschaftliche Veröffentlichung der Deutschen Orient-Gesellschaft.*

WZKM *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes* (Wien).

YOS *Yale oriental series, babylonian texts. Vol. I :* A. T. Clay, *Miscellaneous inscriptions in the Yale babylonian collection* (New Haven, 1915) ; *vol. 9 :* F. J. Stephens, *Votive and historical texts from Babylonia and Assyria* (New Haven, 1937).

ZA *Zeitschrift für Assyriologie und verwandte Gebiete ;* depuis 1939 : *Zeitschrift für Assyriologie und vorderasiatische Archäologie* (Berlin).

ZDMG *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft.*

Zimmern, *BKBR* H. Zimmern, *Beiträge zur Kenntnis der babylonischen Religion* (*Assyriologische Bibliothek*, *Band XII*, Leipzig, 1901).

LITTÉRATURES ANCIENNES DU PROCHE-ORIENT

COLLECTION PUBLIÉE SOUS LE PATRONAGE DE L'ÉCOLE BIBLIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE FRANÇAISE DE JÉRUSALEM

Sections	*Directeurs*
TEXTES ÉGYPTIENS	François DAUMAS, Professeur à l'Université de Montpellier.
TEXTES SUMÉRIENS	Edmond SOLLBERGER, Vice-conservateur au British Museum.
TEXTES AKKADIENS	Paul GARELLI, Professeur à l'Université de Paris I.
TEXTES HITTITES	Emmanuel LAROCHE, Membre de l'Institut.
TEXTES SÉMITIQUES DE L'OUEST (PHÉNICIENS, ARAMÉENS, HÉBREUX, etc.)	André CAQUOT, Professeur au Collège de France. André DUPONT-SOMMER, Membre de l'Institut. Jean STARCKY, Directeur de recherche au C.N.R.S.
TEXTES SUD-ARABIQUES	Jacques RYCKMANS, Professeur à l'Université de Louvain.

1

Le Livre des morts des anciens Égyptiens, présenté par P. Barguet, illustré des dessins des papyrus du Musée du Louvre.

2

Les lois assyriennes, introduction, traduction et commentaire par G. Cardascia.

3

Inscriptions royales sumériennes et akkadiennes, J.-R. Kupper et E. Sollberger.

4

Rituels funéraires de l'ancienne Égypte, J.-C. Goyon.

5

Les documents araméens d'Égypte, P. Grelot.

6

Le code de Hammurapi, A. Finet.

7

Textes ougaritiques.
I. **Mythes et légendes,** A. Caquot, M. Sznycer, A. Herdner.

8

Hymnes et prières aux dieux de Babylonie et d'Assyrie, M.-J. Seux.

A paraître :

Le code de Hammurapi, commentaire juridique par J. Klima.

Les ostraca hébreux de l'époque royale israélite, A. Lemaire.

IMPRIMERIE A. BONTEMPS,
LIMOGES (FRANCE)

Registre des travaux :
Imprimeur : 1509 — Éditeur : 6596
Dépôt légal : 1er trimestre 1976

Imprimé en France